



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

23419

MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

COURS COMPLET

DE

GRAMMAIRE GRECQUE

A L'USAGE

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION SECONDAIRE

PAR E. SOMMER

Agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^o

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1862

MADRID
LIBRERIA DE A. DURAN
C^{ta} DE S. CERÓNIMO 8



UNIVERSIDAD COMPLUTENSE



5319425790

D 23419

30-10-14

~~130-11~~

25419

MÉTHODE UNIFORME
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

COURS COMPLET

DE

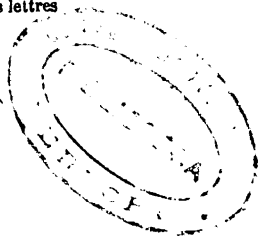
GRAMMAIRE GRECQUE

A L'USAGE

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION SECONDAIRE

PAR E. SOMMER

agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{IE}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1862

MÉTHODE UNIFORME

POUR

L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES.

AVERTISSEMENT.

Depuis longtemps les meilleurs esprits sont préoccupés d'une imperfection regrettable dans notre enseignement grammatical : je veux parler du manque d'unité. Nous possédons d'excellentes grammaires, mais toutes rédigées au point de vue exclusif de la langue à laquelle elles s'appliquent. Chaque auteur a son système, quelquefois meilleur que celui des grammairiens qui l'ont précédé, mais quelquefois aussi simplement différent. Il en résulte qu'une certaine confusion s'introduit dans l'esprit des jeunes gens qui étudient successivement ou simultanément les trois langues : la variété des définitions, la divergence et souvent même l'opposition des principes de syntaxe, nuisent à des progrès que l'unité de méthode, de plan et de nomenclature, rendrait au contraire plus certains et plus rapides. Les inconvénients sont les mêmes lorsque de l'étude de la langue française on passe à celle d'une langue vivante ; mais c'est surtout pour les trois langues classiques que l'unité d'enseignement peut donner d'excellents résultats. Elles dérivent l'une de l'autre : on doit donc retrouver, à côté des particularités qui font leur génie propre, des principes qui leur sont communs à toutes trois.

Toutefois c'est peu de constater le mal, c'est même peu d'entrevoir le remède : le grand point est de l'appliquer, et pour en venir à la pratique il faudrait une sûreté de connaissances et presque une infaillibilité de doctrine dont moins que personne je puis me flatter. J'ai cependant entrepris ce travail, et avec quelque défiance que je doive penser et parler de moi-même, je ne puis dire que j'aie abordé sans préparation cette œuvre difficile. Ma vie presque entière a été consacrée jusqu'ici à des publications classiques de nature à mettre sans cesse en rapport les trois langues : de nombreuses éditions ou traductions des auteurs grecs ou latins à l'usage des classes, d'autres essais de traduction plus littéraire sur Pindare, Homère, Plaute, les Pères de l'Église grecque, enfin plusieurs travaux lexicographiques, m'ont accoutumé à chercher sans cesse les points de rapprochement ou de contact entre le français et les langues anciennes.

Mais ces motifs n'auraient pas suffi pour triompher d'une timidité trop légitime, si le hasard ne m'avait placé, au point de vue de l'ouvrage que je méditais, dans des circonstances exceptionnellement heureuses. D'anciens travaux de collaboration sous une direction qui m'a été très-précieuse, et des relations plus récentes, mais dont je ne saurais trop me féliciter et

m'honorer, m'ont permis de communiquer mon projet de triple grammaire à deux personnes dont l'autorité en ces matières ne saurait être contestée; et comme il s'est trouvé qu'elles avaient nourri autrefois un projet semblable (tant son utilité les avait frappées), non-seulement elles m'ont approuvé et encouragé, mais elles m'ont puissamment secondé dans mon travail.

M. Alexandre, inspecteur général de l'Université, membre de l'Institut, avait réuni et classé depuis longtemps sur ce sujet des matériaux importants; renonçant à en faire usage pour lui-même, il me les a généreusement abandonnés, et, ce dont je lui suis plus reconnaissant encore, il a bien voulu mettre à ma disposition ses conseils et ses lumières. Je lui ai soumis mes hésitations, mes doutes, mes embarras de rédaction, et j'ai trouvé en lui une bonté égale à sa science.

M. Perron, ancien professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Besançon, m'est venu en aide à son tour. M. Perron avait adressé à l'Académie française, il y a quelques années, un mémoire accueilli avec une faveur bien méritée, sur les contradictions que l'on regrette de trouver dans nos meilleures grammaires; il avait même rédigé, dans des conditions presque officielles, une nouvelle grammaire française, qui devait servir de base à une grammaire latine et à une grammaire grecque conçues dans le même système. Non-seulement M. Perron a bien voulu me communiquer ses idées, qui ont plus d'une fois rectifié les miennes, mais il m'a permis de faire à son travail des emprunts qui ne seront pas la moindre recommandation du mien.

Les idées de ces deux savants humanistes s'étant trouvées d'accord sur presque tous les points, et les miennes s'y étant conformées sans effort, ou au besoin s'étant glissées entre elles pour les rapprocher, les trois grammaires que je publie sont entièrement rédigées sur le même plan; même nomenclature, mêmes classifications, mêmes principes de syntaxe. La grammaire française conduit naturellement, et par une transition presque insensible, à la grammaire latine, et la grammaire latine à la grammaire grecque; mais je me suis bien gardé, même pour arriver à cette unité si désirable, de faire violence au génie d'aucune des trois langues: constater et faire ressortir leurs divergences n'était pas moins utile que de constater et faire ressortir leurs analogies, qui sont si nombreuses. Je n'ai pas non plus tenté à plaisir des innovations, toujours dangereuses quand elles ne sont pas nécessaires; mais je me suis appuyé sur les principes le plus universellement reconnus et j'en ai déduit les conséquences.

Ces trois grammaires, avec leurs abrégés, répondent à tous les besoins de l'enseignement dans nos lycées et dans nos écoles. L'abrégé français s'accorde avec les programmes des classes préparatoires, qui ne sont autre chose que l'enseignement primaire des lycées et des collèges; il peut par conséquent servir aussi aux écoles primaires; l'abrégé latin est destiné aux classes de huitième, de septième et de sixième; l'abrégé grec, aux classes de sixième et de cinquième. Les grammaires complètes renferment toutes les notions nécessaires aux classes plus avancées. J'ai fait de mon mieux pour être utile; le public appréciera.

E. SOMMER.

PRÉFACE.

Le *Cours complet de grammaire grecque* que je publie aujourd'hui est le complément de la *Méthode uniforme pour l'enseignement des langues*, dont cinq volumes ont déjà paru. Malgré les encouragements qui m'ont été prodigués dès le début, malgré les conseils et les secours qui ne m'ont pas manqué, malgré la bienveillance générale avec laquelle cette publication a été accueillie, j'ose dire que si j'avais prévu, il y a quelques années, au prix de quels efforts, de quel pénible labeur, je parviendrais à l'achèvement de ce travail, le courage m'aurait manqué. Mais si, comme j'en ai la ferme conviction, cette méthode nouvelle est appelée à produire quelques heureux résultats, à faciliter les premières années d'étude dans nos établissements d'instruction, je ne regrette pas que la séduction d'une idée depuis si longtemps méditée par d'excellents esprits m'ait fait illusion un moment sur les difficultés de la tâche que j'entreprenais. La pensée de formuler à nouveau les règles de la langue grecque m'effrayait surtout, et, quoique depuis plus de vingt ans j'aie fait de cette langue une étude presque assidue, je me sentais loin encore de cette maturité, de cette légitime confiance en soi, qui peuvent donner, en quelque sorte, le droit de parler en maître. Cet obstacle, eût-il été le seul, m'aurait arrêté; mais, je l'ai déjà dit ailleurs, j'ai trouvé un secours inappréciable et qui a mis fin à mes hésitations. M. Alexandre, qui avait amassé de longue main les matériaux d'un travail préparé sur le même plan, m'offrait spontanément de me les abandonner; il me permettait d'y puiser librement, d'en faire usage à mon gré; il faisait plus : il voulait bien relire et contrôler mon travail, et pour ainsi dire me guider pas à pas. C'était mettre à ma disposition précisément les qualités qui me

manquaient : une connaissance sûre et complète de la langue, un art consommé pour en grouper les éléments. Aussi est-il juste, si le livre que je publie obtient quelque estime, d'en reporter la meilleure part à l'éminent helléniste qui n'a pas dédaigné de consacrer quelques loisirs à une œuvre si modeste.

Le plan de ce *Cours complet de langue grecque* était tout tracé d'avance par celui du *Cours complet de langue latine*; car je n'ai jamais compris, et il serait, je crois, difficile d'expliquer, pourquoi l'on étudie de deux manières et d'après des systèmes tout différents deux langues qui ont entre elles des analogies si nombreuses et si frappantes. J'aurai donc peu de chose à dire de la méthode que j'ai adoptée; j'ai exposé dans la préface de mon *Cours de langue latine* les raisons qui m'ont déterminé à préférer celle de Lhomond à toute autre.

Dans la partie des *Éléments*, j'ai fait peu d'innovations. La plus importante peut-être, ou du moins la plus saillante, est la substitution du nom de *buccales* à celui de *labiales* pour les consonnes β , π , φ . Je ne me rends pas bien compte de ce nom de *labiales*, qui peut s'appliquer également à toutes les lettres de l'alphabet, puisque, dans la prononciation de toutes, les lèvres interviennent d'une façon marquée. Ce nom, d'ailleurs, n'est pas très-ancien; il n'a pour lui que l'autorité d'une tradition relativement récente. Les lettres β , π , φ , comme chacun peut s'en convaincre par une facile expérience, se forment bien réellement dans le creux des joues; c'est pourquoi je leur ai donné, avec M. Alexandre, le nom de *buccales*, qui a le double avantage d'être plus vrai que l'autre, et d'offrir un moyen mnémonique (*buccales*, β ; *gutturales*, γ ; *dentales*, δ), petite ressource qui ne laisse pas d'être précieuse pour les enfants.

Quant à la déclinaison, je n'avais rien à changer aux habitudes reçues; mais j'ai tenu, d'une part à simplifier, de l'autre à compléter. Je crois que la théorie de la formation du datif pluriel est devenue plus simple, plus claire, par conséquent plus facile à retenir. En même temps, les modèles de déclinaison sont plus nombreux et plus complets, soit pour les noms, soit surtout pour les adjectifs. Je n'ai pas hésité à supprimer certaines formes qui ne se rencontrent pas dans les auteurs et que

les grammairiens ont forgées chacun à sa manière. Ainsi le vocatif de χρυσοῦς est donné par l'un comme semblable au nominatif, χρυσοῦς; un autre fait χρυσοῦ; un troisième donne sans contraction χρύσας. De même le duel de ναῦς est chez les uns νῆς, chez les autres νῆς; mais ni pour l'une ni pour l'autre forme on n'apporte d'autorité.

Dans la conjugaison j'ai consacré un soin tout particulier à la théorie des temps seconds, qui fait le désespoir des maîtres et des élèves. Je pense avoir réussi à en ramener les règles à quelques formules nettes et faciles. Les irrégularités des temps seconds sont si nombreuses, qu'il serait impossible et même inutile de tout dire. Je me suis donc borné aux généralités, en avertissant que les exceptions étaient fréquentes. On pourra d'ailleurs se reporter, à la fin de la grammaire, à une table des verbes irréguliers dont je n'ai pas voulu surcharger la mémoire des enfants. Cette table est empruntée presque en entier au dictionnaire français-grec publié il y a plusieurs années par M. Alexandre, en participation avec deux autres hellénistes; il m'a autorisé à m'en servir. — Pour les verbes comme pour les noms et les adjectifs, j'ai supprimé quelques formes tout à fait inusitées, par exemple le parfait de l'impératif actif des verbes en μι, dont on ne pourrait pas citer un seul exemple; il est déjà très-rare dans les verbes en ω, si ce n'est dans ceux où le parfait sert de présent. Mais là encore je suis plus complet que les grammaires classiques qui ont précédé la mienne; je donne les verbes anomaux en μι dans toute leur étendue, et je n'ai pas voulu, en resserrant et mutilant mes tableaux, ou en changeant la disposition de temps et de modes à laquelle les conjugaisons régulières avaient habitué les enfants, sacrifier la clarté au désir d'abrégier mon livre de quelques pages.

On remarquera que, dans la grammaire grecque, les conjugaisons ne sont pas présentées tout à fait sous la même forme que dans les deux autres grammaires : mais cette anomalie n'est qu'apparente, et la division que j'ai établie dans le principe entre les temps définis et les temps accomplis n'en est pas moins rigoureusement maintenue. La première page de λύω, par exemple, contient les quatre temps définis, et la deuxième les deux temps accomplis. Cette disposition en tableaux m'a paru nécessaire dans une langue où la conjugaison est plus

complète qu'en français et en latin, pour présenter sur une même ligne tous les modes d'un même temps.

La seconde partie, la *Syntaxe*, est au fond la reproduction textuelle des règles contenues dans l'*Abrégé*. Je n'ai fait, comme pour le latin, qu'y ajouter les règles plus particulières, ou les exceptions aux règles générales, dont j'avais dû pour les commençants ajourner l'explication.

La troisième partie, les *Idiotismes*, n'est pas celle qui m'a donné le moins de peine : aussi est-elle à peu près toute nouvelle. Ici encore j'ai suivi le même ordre, les mêmes divisions que pour la troisième partie du *Cours complet de langue latine*, non par le désir d'une uniformité factice, mais parce que les éléments à combiner étaient exactement semblables. Cette partie des idiotismes français rapportés aux idiotismes grecs n'avait, je crois, été abordée jusqu'à présent dans aucune grammaire. Je suis convaincu que l'étude de ces pages donnera aux élèves une grande facilité pour le thème grec, exercice qu'on tend de plus en plus à abandonner. Quelle est la cause de cette désertion ? Elle est fort simple, à mon avis, et je ne suis pas le seul à le penser. Les enfants apprennent généralement le latin dans la grammaire de Lhomond ou dans des livres rédigés d'après la même méthode, principalement en vue du thème. La syntaxe y est présentée dans une série de règles nettement formulées, franchement détachées les unes des autres, mais formant cependant un corps de doctrine bien suivi. Il devient facile dès lors d'exercer les élèves sur chacune de ces règles, à mesure qu'ils les apprennent, et c'est ainsi que peu à peu, par des progrès certains et mesurés, on les met en état de rendre en latin des pages françaises souvent fort difficiles. Pour le grec, au contraire, l'envahissement d'une méthode plus savante en apparence a rendu impossible cette marche si sûre. En veut-on une preuve ? les programmes mêmes de l'enseignement vont la fournir : pour le latin, ils tracent nettement, année par année, la carrière que doit parcourir l'élève, d'abord dans les éléments, puis dans la syntaxe : telle année on ira jusqu'aux questions de lieu, telle autre année jusqu'aux adverbess de quantité. Les indications pour la grammaire grecque, en ce

qui concerne les éléments, sont tout aussi précises ; mais les divisions de la syntaxe n'étant pas possibles, on s'en remet au professeur pour le choix des *principales règles*. Ce choix, je n'en doute pas, est généralement bien fait ; mais il n'est pas si facile qu'il en a l'air, et j'avoue que pour ma part, malgré ma haute et très-sincère estime pour les grammairres allemandes, dont j'ai tant profité, je serais fort embarrassé s'il me fallait extraire d'une de ces syntaxes des règles qui dussent servir de point de départ pour l'exercice du thème. Et ce n'est pas, je le répète, que je trouve la méthode allemande mauvaise en soi, loin de là ; mais je la crois désastreuse pour nos études : autant elle serait utile après les années de collège, après l'année de logique surtout, pour résumer et coordonner philosophiquement les notions grammaticales acquises peu à peu, autant elle est déplorable lorsqu'on l'applique au début. Aussi ai-je donné un soin extrême à ces deux dernières parties de mon *Cours complet*, la syntaxe et les idiotismes ; j'ai passé en revue, comme pour le latin, les principaux idiotismes français, en donnant le moyen de les traduire, et je me suis aidé pour ce travail, avec la permission de l'auteur, de la *Méthode pour faire les thèmes grecs*, publiée anciennement par M. Alexandre.

Malgré toutes ces additions, mon *Cours complet* n'est pas plus volumineux que la grammaire de Burnouf, par exemple, et pourtant je me suis assuré que je n'omettais rien d'essentiel. Ce qui a grossi mon volume, j'ignore si quelqu'un me le reprochera, c'est l'étendue que j'ai donnée aux dialectes. Je pouvais, sans doute, me contenter de signaler en quelques pages les formes qui se rencontrent le plus communément ; mais je ne l'ai pas voulu, parce qu'il m'a semblé que ce serait insuffisant. Les traités des dialectes sont rares et peu pratiques ; ce sont en général des livres d'érudition, où la discussion tient une large place. Un livre élémentaire n'admet point ces doctes controverses ; mais est-ce une raison pour qu'il ne présente pas, d'une manière complète, au moins les résultats certains, en laissant dans l'ombre les points douteux ? Je ne l'ai pas pensé. Telle ou telle forme problématique du dialecte éolien ne passera vraisemblablement jamais sous les yeux de nos élèves ; mais les formes usitées dans

Homère, dans Hérodote, dans Pindare, dans Théocrite, etc., il faut, sinon qu'ils les apprennent par cœur, au moins que la grammaire leur en fournisse l'explication. C'est pourquoi j'ai traité avec une certaine abondance cette partie des dialectes. J'ai suivi pour chaque dialecte l'ordre même de la grammaire, c'est-à-dire que je l'ai étudié d'abord dans l'article, puis dans le nom, et ainsi jusqu'au bout. Grâce à ce procédé, les recherches seront faciles, et l'on pourra, par exemple, pour s'assurer d'une forme dialectique rencontrée dans un verbe de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée*, recourir directement au chapitre du verbe dans la langue homérique.

Telles sont les observations que j'avais à faire sur le plan et les détails de ce dernier volume. J'ai consulté, comme pour la grammaire latine, les travaux les plus récents et les plus estimés, notamment la grammaire grecque de Krüger, la plus parfaite que je connaisse en Allemagne et la plus riche en exemples bien choisis. M. Beaujean, professeur au lycée Napoléon, qui avait bien voulu lire en entier mes deux *Cours* précédents et en suivre avec moi l'impression, m'a encore prêté pour ma grammaire grecque un concours amical et sévère tout à la fois. Pour l'exécution typographique, si importante dans les livres classiques, je me suis assuré la collaboration d'un de nos correcteurs les plus habiles, M. Lehmann, qui m'a secondé dans tout le cours de cette publication. Enfin j'ai profité de quelques critiques bienveillantes qui m'ont été adressées depuis l'apparition de mes premiers volumes, et qui heureusement ne portaient ni sur l'ensemble de la méthode ni sur les règles essentielles. J'ai pu ainsi éclaircir et rectifier un certain nombre de petits détails, non-seulement dans le volume que je publie aujourd'hui, mais dans les éditions nouvelles qui ont été faites des précédents. La moindre amélioration a son prix dans des livres dont le principal mérite doit être l'exactitude et la clarté.

Paris, le 1^{er} avril 1862.



COURS COMPLET DE GRAMMAIRE GRECQUE.

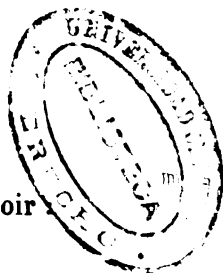
PREMIÈRE PARTIE. ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. La langue grecque a vingt-quatre lettres, savoir :

NOM GREC.	NOM FRANÇAIS.	VALEUR.
Α, α, ᾱ	ἄλφα, alpha,	a.
Β, β, β̄	βῆτα, bêta,	b.
Γ, γ, γ̄	γάμμα, gamma,	g <i>dur.</i>
Δ, δ, δ̄	δέλτα, delta,	d.
Ε, ε, ε̄	ἑψιλόν, epsilon,	é.
Ζ, ζ, ζ̄	ζῆτα, dzêta,	dz.
Η, η, η̄	ἦτα, êta,	ê.
Θ, θ, θ̄	θῆτα, thêta,	th.
Ι, ι, ῑ	ἰῶτα, iôta,	i.
Κ, κ, κ̄	κάππα, kappa,	k ou c <i>dur.</i>
Λ, λ, λ̄	λάμβδα, lambda,	l.
Μ, μ, μ̄	μῦ, mu,	m.
Ν, ν, ν̄	νῦ, nu,	n.
Ξ, ξ, ξ̄	ξῖ, xi,	x <i>dur.</i>
Ο, ο, ο̄	ὀμικρόν, omicron,	o.
Π, π, π̄	πῖ, pi,	p.
Ρ, ρ, ρ̄	ῥῶ, rhô,	r.
Σ, σ, σ̄	σίγμα, sigma,	s.
Τ, τ, τ̄	ταῦ, tau,	t.
Υ, υ, ῡ	ὑψιλόν, upsilon,	u.
Φ, φ, φ̄	φῖ, phi,	ph.
Χ, χ, χ̄	χῖ, chi (<i>prononcez ki</i>),	k ou c <i>dur.</i>
Ψ, ψ, ψ̄	ψῖ, psi,	ps.
Ω, ω, ω̄	ὠμέγα, ômega,	ô.

GR. GR.



OBSERVATIONS SUR LA FORME DES LETTRES.

La lettre β et la lettre ϑ ne s'écrivent ainsi qu'au commencement des mots; dans le corps des mots on se sert de ϕ et de θ .

Le α s'écrit ϵ à la fin des mots.

Les formes ρ pour γ , ω pour π , et η pour τ sont aujourd'hui peu usitées.

Dans les manuscrits et dans les anciennes éditions des livres grecs, on trouve souvent les lettres combinées ensemble par des abréviations ou ligatures très-variées*. Aujourd'hui ces ligatures sont presque inusitées; les seules que l'on rencontre encore quelquefois sont ς pour $\sigma\tau$ et δ pour $\omega\upsilon$.

OBSERVATIONS SUR LA PRONONCIATION.

2. D'après la prononciation généralement reçue dans nos écoles, le γ , devant toutes les voyelles, a le son du g dur, comme dans *gamme*, *guérite*, *gui* : ainsi $\gamma\epsilon\omicron\varsigma$ (race) se prononce *guénos*; $\alpha\gamma\iota\omicron\varsigma$ (saint) se prononce *aguíos*.

Devant un autre γ , ou devant un κ , un χ ou un ξ , il prend le son nasal de l' n : ainsi $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ (ange) se prononce *anguélos*; $\delta\gamma\kappa\omicron\varsigma$ (tumeur) se prononce *onkos*; $\alpha\gamma\chi\iota$ (près, proche) se prononce *anki*; $\sigma\acute{\alpha}\lambda\pi\iota\gamma\xi$ (trompette) se prononce *salpinx*.

3. Le ζ se prononce *dz* : ainsi $\zeta\acute{\epsilon}\omega\nu$ (bouillant) se prononce *dzéónn*; $\rho\acute{\iota}\zeta\alpha$ (racine) se prononce *ridza*.

4. Le θ répond au *th* français et se prononce comme un simple *t*.

5. Le κ a toujours le son du *k*.

6. Le μ et le ν se prononcent comme en français *m* et *n*, même avec le son nasal, quand elles l'ont en français dans le corps des mots, mais non pas à la fin des mots, où le son du ν est toujours plein : ainsi $\delta\acute{\omega}\rho\omicron\nu$ (don) se prononce *dóronn*.

7. Le ξ a toujours le son de l'*x* dur, comme dans *Alexandre*, et jamais de l'*x* adouci comme dans *exil*.

8. Le σ a toujours le son de l'*s* dure ou du *c* avec une cédille : ainsi $\mu\omicron\upsilon\sigma\alpha$ (muse) se prononce *mouça*, et non *mouza*; $\phi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma$ (nature) se prononce *phuciss*, et non *phuziss*.

* On trouvera page 385 un tableau des principales abréviations ou ligatures.

9. Le χ répond au *ch* français, mais il a toujours le son du *k*, comme dans *archange*, *chœur*, *chrétien* : ainsi ἀρχιτέκτων (*architecte*) se prononce *arkitekténn*.

10. Les autres consonnes se prononcent comme en français, et toujours avec leur articulation pleine, jamais muette.

11. Les trois voyelles α , ι , υ , se prononcent comme en français. La voyelle ϵ se prononce comme *é* fermé dans *bonté*, et la voyelle η , comme *ê* très-ouvert dans *tempête*; la voyelle $\omicron$, comme *o* bref dans *dévôte*, et la voyelle ω , comme *ô* long dans *apôtre*.

12. Les diphthongues, au nombre de douze, se prononcent ainsi qu'il suit :

$\alpha\iota$ *aï*, comme dans *faïence*.

$\epsilon\iota$ *eï*, comme dans *théière*.

$\omicron\iota$ *oi*, comme dans *Samoïède*.

$\upsilon\iota$ *uï*, comme dans *alléluia*.

α *â*,

η *ê*,

ω *ô*,

$\alpha\upsilon$ *au*, comme dans *faute*.

$\epsilon\upsilon$ *eu*, comme dans *heureux*.

$\omicron\upsilon$ *ou*, comme dans *fou*.

$\eta\upsilon$ *éü*, en rapprochant le son des deux voyelles.

$\omega\upsilon$ *ôü*, en rapprochant le son des deux voyelles.

13. Dans les diphthongues α , η , ω , l'iota se souscrit, c'est-à-dire se marque sous la voyelle, et ne se prononce pas.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE ν ET LE σ .

14. Devant un mot qui commence par une voyelle on ajoute souvent un ν , pour adoucir le son, aux troisièmes personnes des verbes qui se terminent par ϵ ou par ι , et aux datifs pluriels qui se terminent par ι . Ainsi l'on dit $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\epsilon\nu$ pour $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\epsilon$ (il disait), $\epsilon\iota\sigma\iota\nu$ pour $\epsilon\iota\sigma\iota$ (ils sont), $\lambda\epsilon\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$ pour $\lambda\epsilon\omicron\upsilon\sigma\iota$ (aux lions). C'est ce qu'on appelle le ν *euphonique*.

Lorsque deux $\sigma\sigma$ se suivent dans le corps d'un mot, les Attiques sont dans l'usage de les remplacer par deux $\tau\tau$, comme dans $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\tau\alpha$ pour $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, mer; $\mu\acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\tau\omega$ pour $\mu\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\omega$, j'amollis.

CLASSIFICATION DES LETTRES GRECQUES.

15. Les vingt-quatre lettres grecques se partagent en sept voyelles et dix-sept consonnes.

DES VOYELLES.

16. Les sept voyelles se partagent en deux brèves, ε, ο; deux longues, η, ω, correspondantes aux deux brèves, et trois douteuses, c'est-à-dire tantôt longues et tantôt brèves, α, ι, υ; d'où résulte le tableau suivant :

BRÈVES.	LONGUES.	DOUTEUSES.
ε	η	α
ο	ω	ι
		υ

17. Les cinq premières voyelles, ε, ο, η, ω, α, combinées avec ι et υ, forment toutes les diphthongues, savoir :

DIPHTHONGUES EN Ι.	DIPHTHONGUES EN Υ.
αι, α	αυ
ει, η	ευ, ηυ
οι, φ	ου, ωυ
υι	

18. Celles de ces diphthongues qui ont l'iota souscrit sont formées de voyelles longues, et sont longues elles-mêmes.

DES CONSONNES.

19. Les dix-sept consonnes se partagent en neuf muettes, quatre liquides, trois sifflantes et une fausse sifflante.

20. Les consonnes muettes sont celles qui par elles-mêmes ne rendent absolument aucun son.

Elles se partagent en trois ordres : les buccales, les gutturales et les dentales.

Les buccales, β, π, φ, se forment dans le creux des joues (en latin *bucca*); les gutturales γ, κ, χ, se forment dans le gosier (en latin *guttur*); les dentales δ, τ, θ, se forment entre les dents (en latin *dentes*).

Des trois consonnes muettes contenues dans chaque ordre, la première est *douce*, la seconde *forte*, la troisième *aspirée*. Par conséquent il y a :

Trois douces β , γ , δ .

Trois fortes π , κ , τ .

Trois aspirées ϕ , χ , θ .

21. Les quatre consonnes *liquides* sont λ , μ , ν , ρ .

22. Il n'y a qu'une *sifflante simple*, σ , et deux *sifflantes doubles*, ψ et ξ . Le ψ équivaut à $\beta\sigma$, $\pi\sigma$, $\phi\sigma$, et se rattache par conséquent aux buccales; le ξ équivaut à $\gamma\sigma$, $\kappa\sigma$, $\chi\sigma$, et se rattache aux gutturales. Les dentales n'ont point de sifflante double.

23. Il y a une *fausse sifflante*, ζ , qui dans l'origine valait $\sigma\delta$ (et non pas $\delta\sigma$), et qui plus tard a pris le simple son du z ou le double son dz .

24. Toutes les consonnes ensemble forment le tableau suivant :

		DOUCES.	FORTES.	ASPIRÉES.
Muettes	{ buccales	β	π	ϕ
	{ gutturales	γ	κ	χ
	{ dentales	δ	τ	θ
Liquides	λ μ ν ρ			
Sifflantes	{ simple,	σ		
	{ doubles,	ψ ξ		
Fausse sifflante	ζ .			

DES ESPRITS.

25. On appelle *esprits* les signes d'aspiration ou de non-aspiration.

26. Dans les mots qui commencent par une voyelle, la voyelle initiale est toujours marquée d'un esprit *doux* ou *rude*.

L'*esprit doux*, semblable à une petite virgule ('), indique que la voyelle n'est pas aspirée : Ἀπόλλων (Apollon), ἀγαθός, bon.

L'*esprit rude*, semblable à un petit c ('), indique que la voyelle est aspirée, et répond à notre lettre *h* : Ἑρμῆς (Hermès), ἑστία, foyer.

Dans les diphthongues, l'esprit se marque toujours sur la seconde voyelle : οἰωνός (oiseau); αἰρέω, je prends.

27. L'*υ* initial est toujours marqué d'un esprit rude, ce qui fait que l'*γ* initial des mots français venus du grec est ordinairement précédé d'une *h* : Ἥάς (Hyade), ὑπόθεσις (hypothèse).

28. Le *ρ* est la seule consonne qui prenne un esprit, et cet esprit, au commencement des mots, est toujours rude, pour marquer une espèce de grasseyement. On le rend en français par une *h* après l'*r* : ῥήτωρ (rhéteur), ῥυθμός (rhythme).

Quand deux *ρρ* se suivent, le premier prend un esprit doux, le second un rude : ἀρραβών (arrhes).

DES ACCENTS.

29. Tous les mots, en grec, sauf de très-rares exceptions, portent un accent, tantôt aigu (´), tantôt grave (`), tantôt circonflexe (ˆ).

L'accent indique la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever pour tomber ensuite. Il est toujours placé sur l'une des trois dernières syllabes. L'accent grave ne se trouve jamais que sur la dernière.

30. L'accent se marque uniquement sur les voyelles, et, dans les diphthongues, sur la seconde voyelle.

Il n'a rien de commun avec l'esprit, et tous deux peuvent se rencontrer sur la même voyelle : ἐρίς (querelle), ὕμνος (hymne), αἷμα (sang).

DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

31. Le tréma (¨) et l'apostrophe (´) ont en grec les mêmes fonctions qu'en français.

Le tréma sert surtout à montrer que deux voyelles ne font pas diphthongue. Ainsi quand le mot παῖς (enfant) doit être prononcé en deux syllabes, on écrit παῖς.

32. La ponctuation grecque diffère de la française en ce que le point en haut (·) tient lieu tout à la fois de notre point et virgule et de nos deux points. Le point et virgule (;) sert de point d'interrogation.

Le point d'exclamation s'emploie rarement et se remplace mieux par un simple point.

PRONONCIATION DES GRECS MODERNES.

La prononciation des Grecs modernes s'éloigne en beaucoup de points de celle de nos écoles, et lui est préférable en ce qu'elle se rapproche davantage de celle des Grecs anciens.

Voici le tableau des lettres grecques avec leur nom et leur valeur selon la prononciation moderne :

	NOM GREC.	NOM FRANÇAIS.	VALEUR.
A, α,	ἄλφα,	al'pha,	a.
B, β, β,	βῆτα,	vi'ta,	v.
Γ, γ, γ,	γάμμα,	gham'ma,	gh.
Δ, δ,	δέλτα,	dhel'ta,	th <i>doux anglais</i> .
E, ε,	ἔψιλον,	èpsilon,	è.
Z, ζ,	ζῆτα,	zi'ta,	z.
H, η,	ἦτα,	i'ta,	i.
Θ, θ, θ,	θῆτα,	thi'ta,	th <i>dur anglais</i> .
I, ι,	ἰῶτα,	io'ta,	i.
K, κ,	κάππα,	kap'pa,	k.
Λ, λ,	λάμδα,	lam'vdha,	l.
M, μ,	μῦ,	mi,	m.
N, ν,	νῦ,	ni,	n.
Ξ, ξ,	ξί,	xi,	x.
O, ο,	ὀμικρόν,	omicron,	o.
Π, π, π,	πί,	pi,	p.
P, ρ,	ῥῶ,	ro,	r.
Σ, σ, ς,	σίγμα,	si'gma,	s <i>dure</i> .
T, τ, τ,	ταῦ,	tâf,	t.
Υ, υ,	ὕψιλον,	ypsilon,	i.
Φ, φ,	φί,	phi,	f.
X, χ,	χί,	chi,	ch <i>allemand</i> .
Ψ, ψ,	ψί,	psi,	ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	omè'gha,	o.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA PRONONCIATION
DES GRECS MODERNES.

Le β a toujours le son du v.

Le γ se prononce *gh*, c'est-à-dire que devant les sons pleins *a* et *o* il prend une aspiration gutturale assez forte : ainsi ἀγαλμα (statue), λέγω (je dis), se prononcent très-distinctement *a'ghalma*, *lè'gho*, en faisant sonner après le *g* une *h* aspirée.

Au contraire, devant les sons *e*, *i*, *u*, la prononciation du γ devient douce et presque mouillée, comme celle de notre *y* dans *grasseyer* : ainsi ἀγέλη (troupeau) se prononce presque *ayè'li*; ἅγιος (saint), se prononce *a'yios*; γῦρος (tour) se prononce *yi'ros*, etc.

Devant un autre γ et devant κ , χ et ξ , le γ , tenant la place d'un v , prend le son nasal : ainsi $\acute{\alpha}\gamma\gamma\omicron\varsigma$ (vase) se prononce *an'ghos*, etc.

Le δ se prononce avec un son moyen entre le d et le z , comme le *th* doux des Anglais.

L' ϵ se prononce ordinairement comme un $\acute{e}$ fermé; mais lorsqu'il porte l'accent, soit dans le corps des mots, soit à la fin, il prend le son de l' $\grave{e}$ ouvert : ainsi $\pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (vierge) se prononce *parthé'nos*.

Le ζ se prononce comme un z .

L' η se prononce comme un i .

Le θ se prononce avec une aspiration un peu sifflante dont le son glisse entre la langue et les dents, comme le *th* des Anglais.

Le ν , après une voyelle, au milieu et à la fin des mots, sauf quelques exceptions, conserve le son plein, au lieu de former, comme en français, une voyelle ou diphthongue nasale : ainsi $\acute{\alpha}\gamma\alpha\nu$ (trop) se prononce *a'ghann*; $\pi\lambda\acute{\iota}\nu\theta\omicron\varsigma$ (brique) se prononce *plinn'thos*.

Le π s'adoucit après un μ et prend alors le son du b français : ainsi $\acute{\alpha}\mu\pi\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ (vigne) se prononce *am'bélos* et non pas *am'pélos**.

Le σ est toujours dur devant une voyelle, et se prononce comme notre ς : ainsi $\mu\omicron\upsilon\sigma\alpha$ (muse) se prononce *mou'ça*. Au contraire, il s'adoucit et se prononce comme un z devant les lettres douces β , γ , δ , et devant les liquides λ , μ , ν , ρ . Ainsi $\acute{\alpha}\sigma\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ (content) se prononce *az'ménos*; $\acute{\alpha}\sigma\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$ (sue) se prononce *az'volos*.

Le τ s'adoucit après un ν et prend alors le son du d français : ainsi $\acute{\alpha}\nu\tau\rho\nu$ (antre) se prononce *an'dron* et non pas *an'tron*.

Cette prononciation adoucie du τ après le ν , comme du π après le μ , s'observe même entre deux mots, surtout quand le premier est un article ou une préposition : ainsi $\tau\omicron\nu$ $\tau\acute{\alpha}\phi\omicron\nu$ (le tombeau) se prononce *ton da'phon*; $\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\varphi$ (en cela) se prononce *en dou'to*; $\sigma\upsilon\nu$ $\pi\acute{\omicron}\nu\varphi$ (avec travail) se prononce *sim bo'no*.

L' υ se prononce toujours i , comme notre y dans *style*, *hypothèse*, etc.

Le χ se prononce comme le *ch* allemand, c'est-à-dire comme un k avec une aspiration dure devant a et o , très-douce au contraire et presque semblable à notre son *ch* devant les autres voyelles.

L' ω ne se distingue point de l' o .

* C'est pourquoi notre son b , n'étant point représenté dans l'alphabet grec, s'exprime chez les Grecs modernes par $\mu\pi$: ainsi notre mot *bombon* s'écrirait $\mu\pi\omicron\mu\pi\acute{\omicron}\nu$.

PRONONCIATION DES DIPHTHONGUES.

Les diphthongues se prononcent de la manière suivante :

αι	se prononce è.	αυ	se prononce af ou av.
ει	i.	ευ	èf ou èv.
οι	i.	ου	ou.
υι	i.	ηυ	if ou iv.
α	a.	ωυ	of ou ov.
η	i.		
ω	o.		

Dans les diphthongues en υ (excepté ου, dont le son est simple comme *ou* en français), l'υ se prononce *v* devant les voyelles et devant les consonnes qui ont le son doux, comme β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ. Ainsi αῖος (sec) se prononce *av'os*; εὔους (bienveillant) se prononce *èv'nous*; νεύρον (nerf) se prononce *nèv'ron*. Mais devant les consonnes qui ont le son fort, comme π, κ, τ, φ, χ, θ, l'υ des diphthongues se prononce *f*. Ainsi ταῦτα (ces choses) se prononce *taf'ta*; εὐχαρίς (agréable) se prononce *èf'kharis*; ἡῤατο (il pria) se prononce *if'xato*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PRONONCIATION DES GRECS MODERNES.

On remarquera que, dans la prononciation des Grecs modernes, le son de l'i revient trop souvent, car il répond aux voyelles ι, η, υ, et aux diphthongues αι, οι, υι, η. C'est un défaut qu'on a nommé *iotacisme*.

Un autre défaut, mais qui existe aussi en français, c'est que les consonnes redoublées se prononcent comme si elles étaient simples. Ainsi βάλλω (je jette) se prononce *va'lo*; ἄρρωστος (malade) se prononce *a'rostos*; θάλασσα (mer) se prononce *tha'laça*.

En résumé, cette prononciation n'offre pas beaucoup de difficultés; car tous les sons peuvent se rendre exactement par des sons français, excepté γ, δ, θ, χ. Mais ce qui la distingue surtout de la prononciation de nos écoles, c'est la grande importance qu'on y donne à l'accent, ou plutôt à sa place, car sa forme ne change rien à sa nature. L'accent, quel qu'il soit, aigu ou circonflexe, lorsqu'il est placé dans le corps du mot, coupe ce mot en deux. La voix monte jusqu'à la syllabe qui porte l'accent, et retombe sur les syllabes suivantes, ce qui rend cette prononciation très-chantante, comme celle de toutes les langues du Midi. Aussi, pour l'exprimer en caractères français, a-t-on soin de marquer la coupe du mot par une apostrophe : ἀγάμα, *a'ghalma*; ἄντρον, *an'dron*, etc. Quand l'accent est sur la dernière syllabe, la voix monte jusqu'à la fin du mot, et l'on n'a pas besoin d'en marquer la place, parce qu'alors il est conforme à l'accent français : ἀγών (combat), *aghoon*; πλευρά, (côte), *plèvra*, etc.

Voici un exemple de la prononciation des Grecs modernes appliquée aux premiers vers de l'*Iliade* :

Μῆνιν αἶδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
mi'ninn a'ithé, théa, piliia'théo achili'os
 Οὐλομένην, ἣ μύρι' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,
oulomè'ninn, i miri achéiis al'yé e'thiké,
 Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
polas . thiphthi'mous psikhas a'ithi proi'apsenn
 Ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεύχε κύνεσσιν
iro'onnn, aflous thè elo'ria tès'ché ki'nésinn
 Οἰωνοῖσι τε πᾶσι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.
ioni'ci'té pa'ci : thios thètlè'teto vouli.

DES PARTIES DU DISCOURS.

33. Il y a en grec, comme en français, neuf espèces de mots ou *parties du discours*, y compris l'article, qui manque en latin.

De ces neuf espèces de mots, les cinq premières, savoir : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom et le verbe, sont seules variables. Les quatre premières se déclinent, et la cinquième (le verbe) se conjugue à la manière latine.

Dans les mots déclinaibles, on distingue, comme en latin, les genres, les nombres et les cas.

34. Il y a trois genres, comme en latin, le masculin, le féminin et le neutre.

35. Il y a trois nombres, savoir : le singulier et le pluriel, comme en français et en latin, et un troisième que l'on appelle le *duel*.

Le *duel* est le nombre qui s'emploie en parlant de deux objets agissant ensemble ou considérés ensemble.

36. La déclinaison grecque ne compte que cinq cas, un de moins qu'en latin. L'ablatif manque; il est remplacé par le génitif ou le datif.

Dans l'étude des déclinaisons grecques, on commence par l'article, parce qu'il sert de modèle pour les noms et les adjectifs.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE.

37. Les Grecs n'ont qu'un article, l'article défini, qui se décline ainsi :

SINGULIER.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
NOM. ὁ, ὁ,	ἡ, ἡ,	τό,	<i>le, la.</i>
GÉN. τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	<i>du, de la.</i>
DAT. τῷ,	τῇ,	τῷ,	<i>au, à la.</i>
ACC. τόν,	τήν,	τό,	<i>le, la.</i>

PLURIEL.

NOM. οἱ,	αἱ,	τά,	<i>les.</i>
GÉN. τῶν (pour les trois genres),			<i>des.</i>
DAT. τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	<i>aux.</i>
ACC. τούς,	τάς,	τά,	<i>les.</i>

DUEL.

NOM. et ACC. τώ,	τά,	τώ,	<i>les deux.</i>
GÉN. et DAT. τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	<i>des deux, aux deux.</i>

OBSERVATIONS SUR LA DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

38. L'article n'a pas de vocatif.

39. Tous les cas de l'article prennent un τ, excepté le nominatif masculin et féminin, au singulier et au pluriel.

Le duel féminin τά est presque inusité; il se remplace d'ordinaire, chez les Attiques, par la forme masculine τώ.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA DÉCLINAISON GRECQUE.

40. En grec comme en latin, le neutre a le nominatif, le vocatif et l'accusatif semblables dans les deux nombres; au pluriel, ces trois cas sont terminés en α.

41. Au génitif et au datif, la terminaison est toujours la même pour le masculin et le neutre.

42. Le génitif pluriel est toujours terminé en *ων*.

43. Le datif, aux trois nombres, a toujours un *ι*, soit exprimé, soit souscrit.

44. Le duel n'a jamais que deux formes, une pour le nominatif et l'accusatif, qui sert aussi pour le vocatif quand il y a lieu; une autre pour le génitif et le datif.

Cette seconde forme pour le génitif et le datif est toujours en *οιυ* ou en *αιυ*.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DU NOM.

45. Pour la déclinaison des noms il est essentiel, plus encore en grec qu'en latin, de distinguer avec soin le radical et la terminaison.

Le *radical* est la partie du mot qui précède la terminaison; en général il reste invariable.

La *terminaison* est la partie du mot qui vient après le radical, et qui en général est variable.

Ainsi *μοῦσα* (muse), fait tantôt *μούσης*, tantôt *μούση*, tantôt *μοῦσαν*, etc. Les lettres *μοῦσ*, qui restent invariables, sont le radical; les lettres *α*, *ης*, *η*, *αν*, sont les terminaisons.

46. Il y a en grec trois déclinaisons, qui répondent aux trois premières déclinaisons latines.

On distingue les déclinaisons par les terminaisons du nominatif et du génitif singuliers.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

47. La première déclinaison grecque comprend des noms féminins en *α* ou en *η*, génitif *ας* ou *ης*, et des noms masculins en *ας* ou en *ης*, génitif *ου*.

Elle répond à la première déclinaison latine.

48.

PREMIER MODÈLE.

NOMS FÉMININS.

Ἡ οἰκία, *la maison.*

SINGULIER.

NOM.	ἡ	οἰκί	α.
VOC.		οἰκί	α.
GÉN.	τῆς	οἰκί	ας.
DAT.	τῇ	οἰκί	α.
ACC.	τὴν	οἰκί	αν.

PLURIEL.

NOM.	αἱ	οἰκί	αι.
VOC.		οἰκί	αι.
GÉN.	τῶν	οἰκί	ων.
DAT.	ταῖς	οἰκί	αις.
ACC.	τάς	οἰκί	ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ οἰκί α.

GÉN. et DAT. ταῖν οἰκί αιν.

NOMS MASCULINS.

Ὁ νεανίας, *le jeune homme.*

SINGULIER.

NOM.	ὁ	νεανί	ας.
VOC.		νεανί	α.
GÉN.	τοῦ	νεανί	ου.
DAT.	τῷ	νεανί	α.
ACC.	τὸν	νεανί	αν.

PLURIEL.

NOM.	οἱ	νεανί	αι.
VOC.		νεανί	αι.
GÉN.	τῶν	νεανί	ων.
DAT.	τοῖς	νεανί	αις.
ACC.	τοὺς	νεανί	ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸν νεανί α.

GÉN. et DAT. τοῖν νεανί αιν.

49.

DEUXIÈME MODÈLE.

NOMS FÉMININS.

Ἡ κεφαλή, *la tête.*

SINGULIER.

NOM.	ἡ	κεφαλ	ή.
VOC.		κεφαλ	ή.
GÉN.	τῆς	κεφαλ	ῆς.
DAT.	τῇ	κεφαλ	ῇ.
ACC.	τὴν	κεφαλ	ήν.

PLURIEL.

NOM.	αἱ	κεφαλ	αί.
VOC.		κεφαλ	αί.
GÉN.	τῶν	κεφαλ	ων.
DAT.	ταῖς	κεφαλ	αῖς.
ACC.	τάς	κεφαλ	άς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ κεφαλ ά.

GÉN. et DAT. ταῖν κεφαλ αῖν.

NOMS MASCULINS.

Ὁ κριτής, *le juge.*

SINGULIER.

NOM.	ὁ	κριτ	ῆς.
VOC.		κριτ	ά.
GÉN.	τοῦ	κριτ	οῦ.
DAT.	τῷ	κριτ	ῇ.
ACC.	τὸν	κριτ	ήν.

PLURIEL.

NOM.	οἱ	κριτ	αί.
VOC.		κριτ	αί.
GÉN.	τῶν	κριτ	ῶν.
DAT.	τοῖς	κριτ	αῖς.
ACC.	τούς	κριτ	άς.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὼ	κριτ	ά.
GÉN. et DAT.	τοῖν	κριτ	αῖν.

50.

TROISIÈME MODÈLE.

NOMS FÉMININS.

Ἡ μουσα, *la muse.*

SINGULIER.

NOM.	ἡ	μουσ	α.
VOC.		μουσ	α.
GÉN.	τῆς	μούσ	ης.
DAT.	τῇ	μούσ	ῃ.
ACC.	τὴν	μούσ	αν.

PLURIEL.

NOM.	αἱ	μούσ	αι.
VOC.		μούσ	αι.
GÉN.	τῶν	μουσ	ῶν.
DAT.	ταῖς	μούσ	αις.
ACC.	τάς	μούσ	ας.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὰ	μούσ	α.
GÉN. et DAT.	ταῖν	μούσ	αιν.

OBSERVATIONS SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

51. NOMS FÉMININS. Se déclinent sur οἰκία : 1° les noms en α *pur*, c'est-à-dire dont l'α est précédé d'une voyelle, comme *μανία*, folie; *θεά*, déesse; *ἀγυία*, rue; 2° les noms en ρα, comme *λύρα*, lyre.

Se déclinent sur μουσα tous les autres noms en α, comme *ρίζα*, racine; *ἄκανθα*, épine; *ἄμιλλα*, combat; surtout ceux qui ont avant la terminaison une sifflante simple ou double, comme *λύσσα*, rage; *δίψα*, soif; *δόξα*, gloire.

Se déclinent sur κεφαλή tous les noms en η.

52. NOMS MASCULINS. Se déclinent sur νεανίας tous les noms de cette déclinaison terminés en ας (ordinairement en ίας ou

en ρας), comme μονίας, solitaire; ὀρνιθοθήρας, oiseleur. Cette forme répond à celle des féminins en α pur et en ρα.

Se déclinent sur κριτής tous les noms en ης. Cette forme répond à celle des féminins en η.

53. REMARQUE GÉNÉRALE. Tous les noms de la première déclinaison, quels que soient leur forme ou leur genre au singulier, se déclinent uniformément au pluriel et au duel.

54. Déclinez sur οἰκία, outre les exemples indiqués plus haut, les noms féminins suivants :

ἡ κακία,	le vice.	ἡ θύρα,	la porte.
ἡ σκιά,	l'ombre.	ἡ γέφυρα,	le pont.
ἡ στοά,	le portique.	ἡ σφαῖρα,	la balle.
ἡ βοά,	la grenade.	ἡ μάχαιρα,	le couteau.
ἡ φιλία,	l'amitié.	ἡ φρουρά,	la garnison.

Déclinez sur μοῦσα les noms féminins suivants :

ἡ κόρυζα,	le rhume.	ἡ γλῶσσα,	la langue.
ἡ ἄκανθα,	l'épine.	ἡ Σιβυλλα,	la Sibylle.
ἡ ἀμυνα,	la défense.	ἡ ἄμαξα,	le char.
ἡ Φοίνισσα,	la Phénicienne.	ἡ βύρσα,	le cuir.

Déclinez sur κεφαλή les noms féminins suivants :

ἡ τιμή,	l'honneur.	ἡ νίκη,	la victoire.
ἡ σελήνη,	la lune.	ἡ δάφνη,	le laurier.
ἡ νεφέλη,	la nue.	ἡ βροντή,	le tonnerre.
ἡ ἀρετή,	la vertu.	ἡ κόμη,	la chevelure.

55. Déclinez sur νεανίας les noms masculins suivants :

ὁ μονίας,	le solitaire.	ὁ ταμίας,	le questeur.
Ἀνδρέας,	André.	Ἄινείας,	Énée.

Déclinez sur κριτής les noms masculins suivants :

ὁ ποιητής,	le poète.	ὁ ὑποκριτής,	le comédien.
ὁ πολίτης,	le citoyen.	ὁ δεσπότης,	le maître.
ὁ στρατιώτης,	le soldat.	ὁ ναύτης,	le pilote.

Déclinez de même les noms patronymiques, c'est-à-dire qui expriment la descendance, terminés en ης, comme :

Ἡρακλείδης,	descendant d'Hercule.
Πηλείδης,	fil de Pélée.
Τυδείδης,	fil de Tydée.

Seulement ces noms, ainsi que la plupart des noms propres d'hommes, ont le vocatif en η :

Ἀτρεΐδης, voc. Ἀτρεΐδῃ, fils d'Atrée.
Πέρσης, voc. Πέρσῃ, Persée, etc.

Mais les noms de peuples rentrent dans la règle générale et ont le vocatif en α :

Πέρσης, voc. Πέρσα, Perse.
Σκύθης, voc. Σκύθα, Scythe.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES NOMS FÉMININS.

Ainsi qu'on l'a dit, les noms féminins de la première déclinaison dont le radical finit par une voyelle, se terminent ordinairement en α , comme οἰκία, maison; θεά, déesse; στοά, portique. Quelques-uns cependant, surtout ceux qui ont devant l' η final un $ο$, un ω , un $υ$, ou la diphthongue $αυ$, prennent un η . Exemples :

ἀκοή, ouïe.
ῥοή, cours, écoulement.
φθόη, phthisie.
Εὐνοή, Eunoé, et quelques autres noms propres.
ζωή, vie.
δύη, chagrin.
ἐγγύη, promesse.
φύη, taille, stature.
σκευή, mobilier.
χλεύη, rire, moquerie.

Quelques noms dont le radical finit par un $υ$ admettent les deux formes $ύη$ et $ύα$, comme σιπύα ou σιπύη, huche à pétrir le pain.

Les noms féminins de la première déclinaison dont le radical finit par un ρ ou un σ se terminent ordinairement en α , comme on l'a dit. Quelques-uns cependant font exception, mais en petit nombre. Les noms en $\rho\eta$ sont des restes de l'ancien dialecte ionien. Voici les principaux :

ἀθάρη, bouillie.
αἶθηρη, air pur.
κόρη, fille.
κόρρη, joue, tempe (usité seulement au génitif).
Τερψιχόρη, Terpsichore, et quelques autres noms propres.

Mais on trouve aussi les formes ἀθάρα, bouillie, et αἶθρα, air pur, qui rentrent dans la règle commune.

Les noms en $\sigma\eta$ sont encore plus rares que les noms en $\rho\eta$. Il n'y en a que trois :

ἄση, dégoût.
ἔρη ou ἔρησῃ, rosée.
κόρησῃ, joue, tempe (le même que κόρρη).

Quelques noms féminins en α, bien qu'ils ne se terminent ni en α pur ni en ρα, font le génitif en ας. Ce sont en général ceux qui ont α long au nominatif, savoir :

1° Les noms contractes, comme :

μνᾱ (pour μνάα), mine (monnaie grecque).
Ἀθηνᾱ (pour Ἀθηνάα), Minerve.

2° Quelques noms propres qui ont l'α long, comme :

Ἀνδρομέδα, Andromède.
Λήδα, Lédæ.
Φιλομήλα, Philomèle.

3° Enfin trois noms peu usités :

ἀλαλά (dorien pour ἀλαλή), cri de guerre.
ἐπίδδα, lendemain de fête.
σκανδάλα, trébuchet.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES NOMS MASCULINS.

Les noms masculins de la première déclinaison dont le radical finit par une voyelle ou par un ρ, se terminent ordinairement en ας au nominatif, comme νεανίας, jeune homme, ὀρνιθοθήρας, oiseleur. Voici presque les seules exceptions :

γύης, guéret, espace entre deux sillons.
Χοσρόης, Chosroès, et quelques autres noms propres étrangers.
γεωμέτρης, géomètre, arpenteur, et les autres composés du verbe μετρέω, mesurer.

Les noms masculins en ας non précédé d'une voyelle ou d'un ρ sont très-rares. On ne cite qu'un seul nom commun :

γεννάδας, brave homme,

et quelques noms propres, la plupart doriens, comme : Πελοπίδας, Ἐπαμινώνδας, Σκόπας, etc.

Plusieurs noms masculins en ας font le génitif en α et non en ου. Ce sont :

ὀρνιθοθήρας, chasseur d'oiseaux, et les autres composés de θήρα, chasse.
μητραλοίας, qui frappe sa mère.
πατραλοίας, qui frappe son père.
Ἀννίβας, Annibal.
Βορέας, Borée, l'aigle.
Ἥλας, Hylas.
Σύλλας, Sylla, et quelques autres noms propres, la plupart étrangers.

Le génitif en α sert à distinguer les noms propres terminés en ας au nominatif de ceux qui sont terminés en ος. Ainsi le génitif Σύλλα (au lieu de Σύλλου) indique un nominatif Σύλλας et non Σύλλος.

Les noms en *ης*, très-peu nombreux, sont en général des noms propres étrangers, comme :

Πέρσης, Perse ou Persée.
Καμβύσης, Cambyse, etc.

Quelques noms propres en *ης*, ioniens d'origine, font, à la manière ionienne, leur génitif en *εω* plutôt qu'en *ου*, comme :

Γύγης, gén. Γύγεω, Gygès.
Θαλήης, gén. Θαλέω, Thalès.
Τήρης, gén. Τήρεω, Térée.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

56. La deuxième déclinaison grecque comprend des noms masculins en *ος*, génitif *ου*, des noms féminins terminés de même, et des noms neutres en *ον*, génitif *ου*.

Elle répond à la deuxième déclinaison latine.

NOMS MASCULINS.

Ὁ λόγος, *le discours*.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ὁ λόγος.	NOM.	οἱ λόγοι.
VOC.	λόγε.	VOC.	λόγε.
GÉN.	τοῦ λόγου.	GÉN.	τῶν λόγων.
DAT.	τῷ λόγῳ.	DAT.	τοῖς λόγοις.
ACC.	τὸν λόγον.	ACC.	τοὺς λόγους.

DUEL.

NOM. et ACC. τὼ λόγοι.
GÉN. et DAT. τοῖν λόγοιιν.

NOMS FÉMININS.

Ἡ ὁδός, *la route*.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ἡ ὁδός.	NOM.	αἱ ὁδοί.
VOC.	ὁδὲ.	VOC.	ὁδοί,
GÉN.	τῆς ὁδοῦ.	GÉN.	τῶν ὁδῶν.
DAT.	τῇ ὁδῷ.	DAT.	ταῖς ὁδοῖς.
ACC.	τὴν ὁδόν.	ACC.	τάς ὁδοὺς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ ὁδοί.
GÉN. et DAT. ταῖν ὁδοῖιν.

NOMS NEUTRES.

Τὸ δένδρον, *l'arbre.*

SINGULIER.

NOM.	τὸ δένδρ ον.
VOC.	δένδρ ον.
GÉN.	τοῦ δένδρ ου.
DAT.	τῷ δένδρ ω.
ACC.	τὸ δένδρ ον.

PLURIEL.

NOM.	τὰ δένδρ α.
VOC.	δένδρ α.
GÉN.	τῶν δένδρ ων.
DAT.	τοῖς δένδρ οις.
ACC.	τὰ δένδρ α.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὼ δένδρ ω.
GÉN. et DAT.	τοῖν δένδρ οιν.

OBSERVATIONS SUR LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

57. Dans cette déclinaison, le masculin et le féminin ne diffèrent en rien pour la forme.

Le neutre ne diffère du masculin et du féminin que par ses trois cas semblables, en *ον* au singulier et en *α* au pluriel.

Le vocatif est semblable au nominatif dans les noms Θεός, Dieu, qui fait ὦ Θεός mieux que ὦ Θεέ, et dans le mot φίλος, ami, qui fait également bien ὦ φίλος et ὦ φίλε.

Plusieurs noms masculins en *ος* sont neutres au pluriel, et prennent en conséquence la terminaison *α*, ou bien ils ont les deux genres. Voici les principaux :

σῖτος,	blé,	pl. σῖτα.
δεσμός,	lien,	pl. δεσμά, plus rarement δεσμοί.
σταθμός,	station, étable,	pl. σταθμά, plus souvent σταθμοί.
Τάρταρος,	le Tartare,	pl. Τάρταρα.
Πέργαμος,	Pergame,	pl. Πέργαμα.

Les poètes en admettent un bien plus grand nombre. Ainsi δίφρος, char, λύχνος, lampe, ont en poésie le pluriel δίφρα, λύχνα.

58. Déclinez sur λόγος ou sur ὁδός les noms masculins et féminins suivants :

MASCULINS.

ὁ κύριος,	le seigneur.
ὁ ἄνθρωπος,	l'homme.
ὁ δῆμος,	le peuple.
ὁ κήπος,	le jardin.

FÉMININS.

ἡ παρθένος,	la vierge.
ἡ ἀμπελος,	la vigne.
ἡ νῆσος,	l'île.
ἡ νόσος,	la maladie.

Déclinez sur δένδρον les noms neutres suivants :

τὸ ῥόδον,	la rose.	τὸ δῶρον,	le don.
τὸ ξύλον,	le bois.	τὸ ὄργανον,	l'instrument.
τὸ ζῶον,	l'animal.	τὸ μήλον,	la pomme.

NOMS ATTIQUES DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

59. Dans quelques noms de cette déclinaison, l'ο se change en ω, et cet ω se conserve à tous les cas. Cette forme s'appelle attique, parce qu'elle était usitée surtout chez les Athéniens.

NOM MASCULIN.

Ὁ λαγώς, *le lièvre.*

SINGULIER.

NOM.	ὁ	λαγ	ώς.
VOC.		λαγ	ώς.
GÉN.	τοῦ	λαγ	ώ.
DAT.	τῷ	λαγ	ῷ.
ACC.	τὸν	λαγ	ών.

PLURIEL.

NOM.	οἱ	λαγ	ῶ.
VOC.		λαγ	ῶ.
GÉN.	τῶν	λαγ	ῶν.
DAT.	τοῖς	λαγ	ῷς.
ACC.	τούς	λαγ	ῶς.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὸ	λαγ	ῶ.
GÉN. et DAT.	τοῖν	λαγ	ῷν.

NOM NEUTRE.

Τὸ ἀνώγειον, *la salle à manger.*

SINGULIER.

NOM.	τὸ	ἀνώγει	ων.
VOC.		ἀνώγει	ων.
GÉN.	τοῦ	ἀνώγει	ω.
DAT.	τῷ	ἀνώγει	ῳ.
ACC.	τὸ	ἀνώγει	ων.

PLURIEL.

NOM.	τὰ	ἀνώγει	ω.
VOC.		ἀνώγει	ω.
GÉN.	τῶν	ἀνώγει	ων.
DAT.	τοῖς	ἀνώγει	ῳς.
ACC.	τὰ	ἀνώγει	ω.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὸ	ἀνώγει	ω.
GÉN. et DAT.	τοῖν	ἀνώγει	ῳν.

OBSERVATIONS SUR LES NOMS ATTIQUES.

60. Dans les noms de forme attique, l'ω, devant subsister partout, remplace ο, ου et οι. Les cas qui avaient déjà un ω ne

changent pas; ceux qui avaient un ι le conservent sous la forme d' ι souscrit.

Le vocatif singulier reste semblable au nominatif, afin de conserver l' ω . Pour le même motif, le pluriel neutre se fait en ω , par exception à la règle générale des noms neutres.

Les noms attiques en ω font souvent l'accusatif singulier en ω au lieu de $\omega\nu$, parce que la ressemblance les faisait confondre avec les noms de la troisième déclinaison terminés en ω , gén. $\omicron\omicron\varsigma$. Ainsi δ λαγώς, le lièvre, fait indifféremment $\tau\omicron\nu$ λαγών et $\tau\omicron\nu$ λαγώ; δ κάλω, la corde, $\tau\omicron\nu$ κάλων et $\tau\omicron\nu$ κάλω.

L'accusatif en ω est même seul usité dans quelques noms, savoir :

ἔως (ῆ), l'aurore, acc. ἔω.

ἄλω, aire à battre le grain, acc. ἄλω.

Ἄθως (ῆ), le mont Athos, acc. Ἄθω.

A ces noms il faut joindre Κέως, Κώς, Τέως, noms d'îles ou de villes.

Les noms attiques en ω font souvent le pluriel en $\omicron\iota$, et le déclinent régulièrement sur λόγος ou sur ὁδός. Exemple : οἱ λαοί, τῶν λαγών, τοῖς λαοῖς, etc.

61. Déclinez sur λαγώς les noms suivants :

ὁ ταώς,	le paon.	ὁ κάλω,	la corde.
ὁ νεώς,	le temple.	Μίνω,	Minos.
ὁ λεώς,	le peuple.	Μενέλω,	Ménélas.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

62. La troisième déclinaison grecque, qui comprend des noms des trois genres, n'a point de terminaison fixe pour le nominatif singulier; elle a le génitif en $\omicron\varsigma$.

Elle répond à la troisième déclinaison latine.

Elle diffère des deux déclinaisons précédentes surtout en ce qu'elle a une syllabe de plus au génitif qu'au nominatif, ce qui la fait nommer *imparisyllabique* (c'est-à-dire inégale en syllabes), au lieu que les deux autres sont *parisyllabiques* (c'est-à-dire égales en syllabes). Ainsi le nom θήρ, de la troisième déclinaison, n'a qu'une syllabe au nominatif; il en a deux au génitif, θηρός. Ainsi le nom λαμπάς a deux syllabes au nominatif; il en a trois au génitif, λαμπάδος, etc.

63.

NOM MASCULIN.

Ὁ θήρ, *l'animal sauvage.*

SINGULIER.		PLURIEL.
NOM. ὁ θήρ.		NOM. οἱ θῆρ ες.
VOC. θήρ.		VOC. θῆρ ες.
GÉN. τοῦ θηρ ὅς.		GÉN. τῶν θηρ ὦν.
DAT. τῷ θηρ ί.		DAT. τοῖς θηρ σί(ν).
ACC. τὸν θῆρ α.		ACC. τοὺς θῆρ ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ θῆρ ε.
 GÉN. et DAT. τοῖν θηρ οῖν.

NOM FÉMININ.

Ἡ λαμπάς, *la lampe.*

SINGULIER.		PLURIEL.
NOM. ἡ λαμπάς.		NOM. αἱ λαμπάδ ες.
VOC. λαμπάς.		VOC. λαμπάδ ες.
GÉN. τῆς λαμπάδ ος.		GÉN. τῶν λαμπάδ ων.
DAT. τῇ λαμπάδ ι.		DAT. ταῖς λαμπά σι(ν).
ACC. τὴν λαμπάδ α.		ACC. τὰς λαμπάδ ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὴ λαμπάδ ε.
 GÉN. et DAT. ταῖν λαμπάδ οιν.

NOM NEUTRE.

Τὸ σῶμα, *le corps.*

SINGULIER.		PLURIEL.
NOM. τὸ σῶμα.		NOM. τὰ σώματ α.
VOC. σῶμα.		VOC. σώματ α.
GÉN. τοῦ σώματ ος.		GÉN. τῶν σωμάτ ων.
DAT. τῷ σώματ ι.		DAT. τοῖς σώμα σι(ν).
ACC. τὰ σῶμα.		ACC. τὰ σώματ α.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ σώματ ε.
 GÉN. et DAT. τοῖν σωμάτ οιν.

Le datif pluriel, toujours terminé en σι, fait σιν devant une voyelle, par addition du ν euphonique.

OBSERVATIONS SUR LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

64. Dans la troisième déclinaison, comme dans la deuxième, le masculin et le féminin ne diffèrent en rien pour la forme.

Le neutre ne diffère du masculin et du féminin que par les trois cas semblables et par le pluriel en α .

65. Dans cette déclinaison, le nominatif singulier ne sert à former que le vocatif, et, dans les noms neutres, l'accusatif. Le génitif sert à former tous les autres cas.

Le radical doit donc se tirer du génitif, et non du nominatif. Le radical de $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\varsigma$, gén. $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$, est $\lambda\alpha\mu\pi\alpha\delta$; le radical de $\sigma\tilde{\omega}\mu\alpha$, gén. $\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$, est $\sigma\omega\mu\alpha\tau$. Ce radical une fois connu, les autres cas s'en forment régulièrement.

Pour décliner ces noms, il faut donc absolument connaître le nominatif et le génitif. Ces deux cas ne peuvent être donnés que par les dictionnaires ou par l'usage.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE DATIF PLURIEL.

66. Quand le radical est terminé par une buccale (β , π , φ) ou par une gutturale (γ , κ , χ), le σ du datif pluriel, se combinant avec la consonne du radical, la change en sifflante composée.

Ainsi les buccales (β , π , φ) se changent en ψ . Exemples : $\phi\lambda\acute{\epsilon}\psi$, veine, gén. $\phi\lambda\epsilon\acute{\beta}\omicron\varsigma$ (radical $\phi\lambda\epsilon\beta$), dat. pluriel $\phi\lambda\epsilon\psi\acute{\iota}$ (pour $\phi\lambda\epsilon\beta$ -σί); $\theta\rho\acute{\iota}\psi$, ver rongeur, gén. $\theta\rho\iota\pi\acute{\omicron}\varsigma$ (radical $\theta\rho\iota\pi$), dat. plur. $\theta\rho\iota\psi\acute{\iota}$ (pour $\theta\rho\iota\pi$ -σί); $\kappa\alpha\tau\eta\lambda\iota\psi$, entre-sol, gén. $\kappa\alpha\tau\eta\lambda\iota\phi\omicron\varsigma$ (radical $\kappa\alpha\tau\eta\lambda\iota\phi$), dat. plur. $\kappa\alpha\tau\eta\lambda\iota\psi\acute{\iota}$ (pour $\kappa\alpha\tau\eta\lambda\iota\phi$ -σί).

Ainsi les gutturales (γ , κ , χ) se changent en ξ . Exemples : $\rho\acute{\alpha}\xi$, grain de raisin, gén. $\rho\alpha\gamma\acute{\omicron}\varsigma$ (radical $\rho\alpha\gamma$), dat. plur. $\rho\alpha\xi\acute{\iota}$ (pour $\rho\alpha\gamma$ -σί); $\pi\acute{\epsilon}\rho\delta\iota\xi$, perdrix, gén. $\pi\acute{\alpha}\rho\delta\iota\omicron\varsigma$ (radical $\pi\epsilon\rho\delta\iota\kappa$), dat. plur. $\pi\acute{\epsilon}\rho\delta\iota\xi\acute{\iota}$ (pour $\pi\acute{\epsilon}\rho\delta\iota\kappa$ -σί); $\psi\acute{\iota}\xi$, miette, gén. $\psi\iota\chi\acute{\omicron}\varsigma$ (radical $\psi\iota\chi$), dat. plur. $\psi\iota\xi\acute{\iota}$ (pour $\psi\iota\chi$ -σί).

67. Quand le radical est terminé par une dentale (δ , τ , θ), le σ du datif pluriel absorbe la consonne du radical et la fait entièrement disparaître. Exemples : $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\varsigma$, flambeau, gén. $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$ (radical $\lambda\alpha\mu\pi\alpha\delta$), dat. plur. $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\sigma\acute{\iota}$ (pour $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\delta$ -σί);

σῶμα, corps, gén. σώματος (radical σώματ), dat. plur. σώμασι (pour σώματ-σι); κόρυς, casque, gén. κόρυθος (radical κορυθ), dat. plur. κόρυσι (pour κόρυθ-σι).

68. La lettre ν, devant le σ, est absorbée comme une dentale. Exemple : Ἕλλην, Grec, gén. Ἕλληνος (radical Ἕλλην), dat. plur. Ἕλλησι (pour Ἕλλην-σι).

Les lettres ντ, devant le σ, sont absorbées comme une simple dentale ou comme un simple ν. Seulement alors la voyelle du radical s'allonge, α bref se changeant en α long, ε en ει, ο en ου. Exemples : γίγας, géant, gén. γίγαντος (radical γιγαντ), dat. plur. γίγασσι, avec α long (pour γίγαντ-σι); τυφθείς, battu, gén. τυφθέντος (radical τυφθεντ), dat. plur. τυφθεῖσι (pour τυφθέντ-σι); λέων, lion, gén. λέοντος (radical λεοντ), dat. plur. λέουσι (pour λέοντ-σι).

69. Par exception aux règles précédentes, les noms terminés par αῖς, αὺς, εὺς et οὺς, quel que soit d'ailleurs leur génitif, font leur datif pluriel par la simple addition d'un ι. Exemples : παῖς, enfant, dat. plur. παισί; ναῦς, vaisseau, dat. plur. ναυσί; βασιλεύς, roi, dat. plur. βασιλεῦσι; βοῦς, bœuf, dat. plur. βοσί.

Cependant ποῦς, pied, gén. ποδός, fait régulièrement ποσί; δρομεύς, courrier, fait δρομέσι, et non δρομεῦσι; τομεύς, coupeur, fait τομέσι.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VOCATIF SINGULIER.

70. Les noms en ων et en ηρ qui abrègent la voyelle du radical au génitif, l'abrègent aussi au vocatif. Exemples : ἡγεμών, général, gén. ἡγεμόνος, voc. ἡγεμόν; δαήρ, beau-père, gén. δαέρος, voc. δᾶερ.

Cependant Ποσειδῶν, Neptune, gén. Ποσειδῶνος, qui n'abrège pas la voyelle du radical, fait au vocatif Πόσειδον.

De même σωτήρ, sauveur, gén. σωτήρος, fait au vocatif σῶτερ, quand on parle à un dieu.

71. Les noms en ις et en υς perdent leur ς au vocatif. Exemples : Δάφνις, Daphnis, gén. Δάφνιδος, voc. Δάφνι; κόρυς, casque, gén. κόρυθος, voc. κόρυ.

Les noms propres en ας, gén. αντος, font le vocatif en αν, comme Αἶας, Ajax, gén. Αἴαντος, voc. Αἴαν. On excepte Ἀτλας, Atlas, gén. Ἀτλαντος,

voc. Ἄτλα, et les noms propres terminés en δαμας, qui font le vocatif en α, comme Πολυδάμας, Polydamas, voc. Πολυδάμα.

L'adjectif masculin τάλαις, malheureux, fait au vocatif τάλαν.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'ACCUSATIF SINGULIER.

72. Les noms en ις et en υς qui n'ont pas l'accent sur la dernière syllabe, forment par exception leur accusatif singulier du nominatif, et le font en ιν ou en υν. Exemples : χάρις, grâce, gén. χάριτος, acc. χάριν (au lieu de χάριτα); γένυς, mâchoire, gén. γένυος, acc. γένυν (au lieu de γένυα). Mais ἐλπίς, espérance, gén. ἐλπίδος, fait à l'accusatif ἐλπίδα, parce que l'accent est sur ις au nominatif; χλαμύς, chlamyde, gén. χλαμύδος, fait à l'accusatif χλαμύδα, parce que l'accent est sur υς au nominatif.

Cependant quelques noms en ις et en υς ont les deux formes à l'accusatif. Ainsi χάρις fait quelquefois χάριτα; ὄρνις, oiseau, fait ὄρνιθα ou ὄρνιν; τίγρις, ligre, fait τίγριδα ou τίγριν, etc. Κόρυς, casque, fait κόρυθα ou κόρυν; ἐπῆλυς, étranger, fait ἐπῆλυθα ou ἐπηλυν, etc.

73. Déclinez sur θήρ ou sur λαμπάς, en tenant compte des observations précédentes, les noms masculins et féminins suivants :

NOMS MASCULINS.

Génitif.

ὁ σωτήρ,	σωτῆρος,	le sauveur.
ὁ κόραξ,	κόρακος,	le corbeau.
ὁ λέων,	λέοντος,	le lion.
ὁ γίγας,	γίγαντος,	le géant.
ὁ ἡγεμών,	ἡγεμόνος,	le général.
ὁ ποιμήν,	ποιμένος,	le berger.
ὁ μήν,	μηνός,	le mois.
ὁ γύψ,	γυπός,	le vautour.
ὁ ἐπῆλυς,	ἐπῆλυδος,	l'étranger.
ὁ ὄρνις,	ὄρνιθος,	l'oiseau.

NOMS FÉMININS.

Génitif.

ἡ ἀλώπηξ,	ἀλώπεκος,	le renard.
ἡ αἶψ,	αἰγός,	la chèvre.
ἡ χελιδών,	χελιδόνος,	l'hirondelle.
ἡ πατρίς,	πατρίδος,	la patrie.
ἡ φλόξ,	φλογός,	la flamme.
ἡ ἀηδών,	ἀηδόνος,	le rossignol.
ἡ φλέψ,	φλεβός,	la veine.
ἡ ἐσθής,	ἐσθῆτος,	l'habit.
ἡ ἔρις,	ἐριδος,	la dispute.
ἡ κλείς,	κλειδός,	la clef.

Déclinez sur σῶμα les noms neutres suivants :

Génitif.

τὸ πρᾶγμα,	πράγματος,	l'affaire.
τὸ ἄρμα,	άρματος,	le char.
τὸ ὄνομα,	ονόματος,	le nom.
τὸ πῦρ,	πυρός,	le feu.
τὸ δάκρυ,	δάκρυος,	la larme.
τὸ δόρυ,	δόρατος,	la lance.

Génitif.

τὸ γόνυ,	γόνατος,	le genou.
τὸ ἥπαρ,	ἥπατος,	le foie.
τὸ γάλα,	γάλακτος,	le lait.
τὸ μέλι,	μέλιτος,	le miel.
τὸ ἥτορ,	ἥτορος,	le cœur.

(Ces trois derniers sans pluriel.)

MANIÈRE DE REMONTER DU GÉNITIF ET DES AUTRES CAS AU NOMINATIF.

Comme le génitif singulier de la troisième déclinaison sert à former tous les cas suivants, on peut toujours remonter de ces cas au génitif, en remplaçant leur terminaison par *ος*. Ainsi de *λαμπάδι*, *λαμπάδα*, *λαμπάδες*, *λαμπάδων*, etc., on remonte facilement au génitif singulier *λαμπάδος*.

Or, dans les noms masculins et féminins, le génitif étant connu, on peut presque toujours en former le nominatif, en remplaçant la terminaison *ος* par un simple *ς*, ou, ce qui revient au même, en retranchant l'*ο* de la terminaison, ou, plus simplement encore, en ajoutant un *ς* au radical; car ce *ς* se combine avec la dernière consonne du radical d'après les règles ordinaires, c'est-à-dire d'après les mêmes règles que pour le datif pluriel. Ainsi du génitif *χέρνιθος* on fait le nominatif *χέρνις* (pour *χέρνιθς*), vase aux libations; du génitif *φοίνικος* on fait le nominatif *φοῖνιξ* (pour *φοῖνικς*), palmier; du génitif *ἔριδος* on fait le nominatif *ἔρις* (pour *ἔριδς*), dispute.

Dans cette opération, le *ν* se conduit comme une dentale, et disparaît devant le *ς*. Ainsi du gén. *ἄκτινος* on fait le nom. *ἄκτις* (pour *ἄκτινς*), rayon. Au contraire, dans les noms qui ont le génitif en *ηνος*, c'est le *ς* qui disparaît, et le *ν* reste seul. Ainsi du génitif *Ἑλληνος*, on fait, par retranchement du *ς*, le nominatif *Ἕλλην*, Grec. Quelquefois, dans les noms qui ont le génitif en *ινος*, les deux formes en *ις* et en *ιν* sont usitées au nominatif. Ainsi du génitif *δελφίνος* on fait le double nominatif *δελφίς* ou *δελφίν*, dauphin.

Dans les noms qui ont le génitif en *ρος*, le *ς* disparaît, et il ne reste que le *ρ*. Ainsi du génitif *σωτήρος* on fait, par retranchement du *ς*, le nominatif *σωτήρ*, sauveur. Il n'y a qu'une seule exception. Du génitif *μάρτυρος* on fait le nominatif *μάρτυς*, témoin. (Mais plus tard on a employé aussi la forme régulière, *μάρτυρ*, témoin ou martyr.)

Dans les noms dont le génitif est terminé en *ντος*, les deux lettres *ντ* disparaissent au nominatif devant le *ς*, mais la voyelle précédente s'allonge, d'après les mêmes règles qu'au datif pluriel. Ainsi du génitif *γίγαντος* on fait le nominatif *γίγας*, avec *α* long (pour *γίγαντς*), géant; du génitif *χαρίεντος* on fait le nominatif *χαρίεις* (pour *χαρίεντς*), agréable.

Le génitif en *οντος* suppose un nominatif terminé en *ους*, ou plus souvent en *ων*. Ainsi du génitif *δδόντος* on fait le nominatif *δδούς* (pour *δδόντς*), dent; du génitif *λέοντος* on fait le nominatif *λέων* (pour *λέοντς*), lion.

Cet allongement de la voyelle au nominatif est une règle presque générale pour les noms qui ont au génitif un *ε* ou un *ο*. Ainsi du génitif *κτενός* on fait le nominatif *κτείς* (pour *κτένς*), peigne; du génitif *πόδός* on fait le nominatif *πόϋς* (pour *πόδς*), pied.

Toutes les observations précédentes, relatives surtout aux noms masculins et féminins, s'appliquent moins bien aux noms neutres. Ceux qui ont le génitif en *ατος* font le nominatif en *α*, comme *σῶμα*, gén. *σώματος*,

corps, ou en *ας*, comme *κέρας*, gén. *κέρατος*, corne, ou en *αρ*, comme *φρέαρ*, gén. *φρέατος*, puits. Un de ces noms fait même le nominatif en *ωρ*, *σχωρ*, gén. *σχατός*, excrément.

Quant au neutre des adjectifs et des participes qui suivent la troisième déclinaison, on ne peut l'avoir directement. Il faut remonter d'abord au nominatif masculin; on en tire ensuite le nominatif neutre.

Les observations précédentes ne s'appliquent pas non plus aux noms contractes, qui, au nominatif aussi bien qu'aux autres cas, ont leurs terminaisons particulières, et se conforment à leurs modèles.

NOMS IRRÉGULIERS EN *ηρ*.

Quelques noms en *ηρ*, dont le radical était primitivement terminé en *ερ*, comme *πατήρ*, père, génitif *πατρός*, se déclinent irrégulièrement en ce qu'ils retranchent l'*ε* du radical au génitif et au datif singuliers. Ils le retranchent aussi au datif pluriel, qu'ils terminent par exception en *σι*. Voici un modèle de leur déclinaison :

Ὁ πατήρ, le père.

SINGULIER.

NOM.	ὁ	πατήρ.
VOC.		πάτερ.
GÉN.	τοῦ	πατρός.
DAT.	τῷ	πατρί.
ACC.	τὸν	πατέρα.

PLURIEL.

NOM.	οἱ	πατέρες.
VOC.		πατέρες.
GÉN.	τῶν	πατέρων.
DAT.	τοῖς	πατράσι.
ACC.	τοὺς	πατέρας.

Déclinez sur *πατήρ* les noms suivants :

θυγάτηρ,	gén.	θυγατρός,	filie,	dat. pl.	θυγατράσι.
μήτηρ,	gén.	μητρός,	mère,	dat. pl.	μητράσι.
Δημήτηρ,	gén.	Δήμητρος,	Cérès,		
γαστήρ,	gén.	γαστρός,	ventre,	dat. pl.	γαστράσι.

Ce dernier a aussi, chez d'anciens auteurs, le datif pluriel *γαστῆρσι*. Quant à *θυγάτηρ*, il fait quelquefois à l'accusatif singulier *θύγατρα*, et à l'accusatif pluriel *θύγατρας*. *Δημήτηρ* a également l'accusatif *Δήμητρα*, ou même quelquefois, chez les Attiques, *Δήμητραν*, comme s'il appartenait à la première déclinaison.

Deux autres noms en *ηρ* font, comme les précédents, le datif pluriel en *σι*; mais ils se déclinent plus régulièrement, l'un gardant l'*ε* à tous les cas, l'autre le supprimant partout et le remplaçant par un *δ*. Ce sont :

ἀστήρ,	gén.	ἀστέρος,	astre,	dat. pl.	ἀστράσι.
ἄνῆρ,	gén.	ἄνδρός,	homme,	dat. pl.	ἄνδράσι.

Le vocatif singulier de tous ces noms est en *ερ*.

Les poètes conservent ou retranchent l'*ε* du radical à tous les cas, selon le besoin du vers.

NOMS CONTRACTES.

RÈGLES GÉNÉRALES DES CONTRACTIONS.

74. On appelle *contraction* la réunion de deux voyelles ou d'une voyelle et d'une diphthongue en une seule voyelle ou diphthongue.

75. La contraction a lieu généralement à la fin des mots, quand le radical se termine par une des voyelles α , ε , o , et que la terminaison commence elle-même par une voyelle.

Ainsi $\sigmaυκ\acute{\epsilon}\alpha$, figuier, se contracte en $\sigmaυκ\eta$; ainsi $\nu\acute{o}\omicron\varsigma$, esprit, se contracte en $\nu\omicron\upsilon\varsigma$.

76. Les règles de contraction sont communes, à peu d'exceptions près, aux noms, aux adjectifs et aux verbes; voici les plus générales :

CONTRACTIONS DE DEUX VOYELLES.

On contracte :

$\alpha\alpha$ en α long.	$\varepsilon\alpha$ en η .	$o\alpha$ en ω .
$\alpha\varepsilon$ en α long.	$\varepsilon\varepsilon$ en $\varepsilon\iota$.	$o\varepsilon$ en $o\upsilon$.
$\alpha\eta$ en α long.	$\varepsilon\eta$ en η .	$o\eta$ en ω .
$\alpha\acute{\iota}$ en α .	$\varepsilon\acute{\iota}$ en $\varepsilon\iota$.	$o\acute{\iota}$ en $o\iota$.
αo en ω .	εo en $o\upsilon$.	$o o$ en $o\upsilon$.
$\alpha\omega$ en ω .	$\varepsilon\omega$ en ω .	$o\omega$ en ω .

CONTRACTIONS D'UNE VOYELLE ET D'UNE DIPHTHONGUE.

On contracte :

$\alpha\alpha\iota$ en $\alpha\iota$.	$\varepsilon\alpha\iota$ en η .	$o\varepsilon\iota$ en $o\iota$.
$\alpha\alpha$ en α .	$\varepsilon\alpha$ en η .	$o\eta$ en $o\iota$.
$\alpha\varepsilon\iota$ en α .	$\varepsilon\varepsilon\iota$ en $\varepsilon\iota$.	$o o\upsilon$ en $o\upsilon$.
$\alpha\eta$ en α .	$\varepsilon\eta$ en η .	$o o\iota$ en $o\iota$.
$\alpha o\upsilon$ en ω .	$\varepsilon o\upsilon$ en $o\upsilon$.	$o\omega$ en ω .
$\alpha o\iota$ en ω .	$\varepsilon o\iota$ en $o\iota$.	
$\alpha\omega$ en ω .	$\varepsilon\omega$ en ω .	

77. En général, l' α absorbe toutes les voyelles, excepté l' o et l' ω , avec lesquels il se combine en ω .

L' ε se laisse absorber par toutes les voyelles longues et par

les diphthongues; mais avec α il se combine en η , avec un autre ϵ il se combine en ϵ , avec un o il se combine en ω .

L' o se laisse absorber par l' ω et par les diphthongues qui renferment un o ; mais avec α et η il se combine en ω , avec ϵ et avec o en ω , avec ϵ , η , oi , en oi .

L' i ne disparaît jamais et se retrouve toujours après la contraction, tantôt sous sa propre forme, tantôt sous la forme d' i souscrit.

Dans les noms contractes, $\epsilon\alpha$, lorsqu'il est précédé d'une voyelle, se contracte ordinairement en α , et non en η .

Il en est de même dans les adjectifs contractes : ainsi $\epsilon\gamma\iota\eta\varsigma$, sain, bien portant, fait à l'accusatif singulier, masculin ou féminin, ainsi qu'au pluriel neutre, $\epsilon\gamma\iota\tilde{\alpha}$ (pour $\epsilon\gamma\iota\epsilon\alpha$); $\alpha\kappa\lambda\epsilon\eta\varsigma$, sans gloire, fait $\alpha\kappa\lambda\epsilon\tilde{\alpha}$ (pour $\alpha\kappa\lambda\epsilon\epsilon\alpha$), etc.

78. La contraction, toutes les fois qu'elle peut avoir lieu à la fin des mots, est obligatoire, sauf de très-rares exceptions, dont la plupart seront indiquées ci-après.

NOMS CONTRACTES DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

79. La première déclinaison n'a qu'un très-petit nombre de noms contractes, savoir :

1° Quelques noms en $\acute{\alpha}\alpha$, contractés en $\tilde{\alpha}$ et déjà signalés (page 17), comme $\Lambda\theta\eta\nu\acute{\alpha}\alpha\tilde{\alpha}$, Minerve; $\mu\nu\acute{\alpha}\alpha\tilde{\alpha}$, mine, somme d'argent;

2° Quelques noms en $\acute{\epsilon}\alpha$ ou $\acute{\epsilon}\eta$, contractés en $\tilde{\eta}$, comme $\sigma\upsilon\kappa\acute{\alpha}\alpha\tilde{\eta}$, figuier; $\lambda\epsilon\omicron\nu\tau\acute{\epsilon}\alpha$ ou $\lambda\epsilon\omicron\nu\tau\acute{\epsilon}\eta\tilde{\eta}$, peau de lion;

3° Un seul nom masculin en $\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$, contracté en $\tilde{\eta}\varsigma$, savoir : $\epsilon\rho\mu\acute{\epsilon}\alpha\varsigma\tilde{\eta}\varsigma$, Mercure, gén. $\epsilon\rho\mu\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\omega\tilde{\eta}$.

Ces noms ne présentent aucune difficulté, ceux en $\tilde{\alpha}$ se déclinant régulièrement sur $\omicron\iota\kappa\acute{\iota}\alpha$, et ceux en $\tilde{\eta}$ sur $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\acute{\eta}$. Le seul nom contracte en $\tilde{\eta}\varsigma$ se décline sur $\chi\rho\iota\tau\acute{\eta}\varsigma$, mais avec le vocatif en $\tilde{\eta}$, comme la plupart des noms propres : $\epsilon\rho\mu\tilde{\eta}\varsigma$, voc. $\epsilon\rho\mu\tilde{\eta}$.

NOMS CONTRACTES DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

80. La deuxième déclinaison a des noms masculins en $\epsilon\omicron\varsigma$ ou $\omega\varsigma$, contractés en $\omicron\upsilon\varsigma$, et des noms neutres en $\epsilon\omicron\nu$, contractés en $\omicron\upsilon\nu$.

NOM MASCULIN EN εος.

Ὁ ἀδελφιδέος-οῦς, *le neveu.*

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	Ὁ ἀδελφιδέος-οῦς.	NOM.	οἱ ἀδελφιδέοι-οῖ.
VOC.	(Inusité.)	VOC.	ἀδελφιδέοι-οῖ.
GÉN.	τοῦ ἀδελφιδέου-οῦ.	GÉN.	τῶν ἀδελφιδέων-ῶν.
DAT.	τῷ ἀδελφιδέῳ-ῷ.	DAT.	τοῖς ἀδελφιδέοις-οῖς.
ACC.	τὸν ἀδελφιδέον-οῦν.	ACC.	τοὺς ἀδελφιδέους-οῦς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὼ ἀδελφιδέω-ώ.

GÉN. et DAT. τοῖν ἀδελφιδέοιν-οῖν.

NOM MASCULIN EN οος.

Ὁ νόος-οῦς, *l'esprit.*

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ὁ νόος-οῦς.	NOM.	οἱ νόοι-οῖ.
VOC.	νόε-οῦ (peu usité).	VOC.	νόοι-οῖ.
GÉN.	τοῦ νόου-οῦ.	GÉN.	τῶν νόων-ῶν.
DAT.	τῷ νόῳ-ῷ.	DAT.	τοῖς νόοις-οῖς.
ACC.	τὸν νόον-οῦν.	ACC.	τοὺς νόους-οῦς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὼ νόω-ώ.

GÉN. et DAT. τοῖν νόοιν-οῖν.

NOM NEUTRE.

Τὸ ὁστέον-οῦν, *l'os.*

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	τὸ ὁστέον-οῦν.	NOM.	τὰ ὁστέα-ᾶ.
VOC.	ὁστέον-οῦν.	VOC.	ὁστέα-ᾶ.
GÉN.	τοῦ ὁστέου-οῦ.	GÉN.	τῶν ὁστέων-ῶν.
DAT.	τῷ ὁστέῳ-ῷ.	DAT.	τοῖς ὁστέοις-οῖς.
ACC.	τὸ ὁστέον-οῦν.	ACC.	τὰ ὁστέα-ᾶ.

DUEL.

NOM. et ACC. τὼ ὁστέω-ώ.

GÉN. et DAT. τοῖν ὁστέοιν-οῖν.

81. REMARQUES. Le pluriel neutre, dans cette déclinaison, contracte εα en α (et non pas en η), contrairement aux règles ordinaires de contraction.

Le vocatif masculin des noms contractes en ους ne se rencontre presque pas : cependant les noms propres Πειρίθους-ους, Πάνθοος-ους, etc., font au vocatif Πειρίθου, Πάνθου, etc.

Les noms propres en νοος, composés de νόος, esprit, comme Ἀλκίνοος, Alcinoüs, n'admettent que rarement la contraction.

Déclinez sur ἀδελφιδέος-οῦς le nom masculin suivant :

Ὁ θυγατριδέος-οῦς, le petit-fils.

Déclinez sur νόος-οῦς les noms masculins suivants :

ὁ πλόος-οῦς,	la navigation.	
ὁ χνόος-οῦς,	le duvet.	
ὁ ῥόος-οῦς,	le courant.	} Inusités au pluriel.

Déclinez sur ὀστέον-οῦν le nom neutre suivant :

τὸ κάνεον-οῦν, le panier.

NOMS CONTRACTES DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

82. La troisième déclinaison a un très-grand nombre de noms contractes : ce sont tous ceux qui ont le radical terminé en ε, plus rarement en α, en ο ou en υ.

83. Ces noms n'offrent jamais de contraction au nominatif ni au vocatif singulier, ni à l'accusatif singulier neutre, parce que ces différents cas n'admettent pas la distinction de la terminaison et du radical. Ils ne se contractent pas non plus au datif pluriel, parce que la terminaison σι, commençant par une consonne, ne peut se combiner avec la voyelle du radical.

84. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN ης.

Ἡ τριήρης, *la galère.*

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ἡ τριήρ ης.	NOM.	αἱ τριήρ εες-εις.
VOC.	τρίηρ ες.	VOC.	τριήρ εες-εις.
GÉN.	τῆς τριήρ εος-ους.	GÉN.	τῶν τριηρ ἑών-τριήρων.
DAT.	τῇ τριήρ εῖ-ει.	DAT.	ταῖς τριήρ εσιν.
ACC.	τὴν τριήρ εα-η.	ACC.	τάς τριήρ εας-εις.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ τριήρ εε-η.

GÉN. et DAT. ταῖν τριηρ ἑοιν-οῖν.

NOMS NEUTRES EN ος.

Τὸ τεῖχος, *le rempart.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	τὸ	τεῖχ ος.	NOM.	τὰ	τείχ εα-η.
VOC.		τεῖχ ος.	VOC.		τείχ εα-η.
GÉN.	τοῦ	τείχ εος-ους.	GÉN.	τῶν	τειχ έων-ών.
DAT.	τῷ	τείχ εϊ-ει.	DAT.	τοῖς	τείχ εσι.
ACC.	τὸ	τεῖχ ος.	ACC.	τὰ	τείχ εα-η.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὼ	τείχ εε-η.
GÉN. et DAT.	τοῖν	τειχ εειν-οῖν.

85. REMARQUES. L'accusatif pluriel masculin et féminin se contracte en εις, contrairement aux règles ordinaires de contraction. C'est afin de ressembler au nominatif; car cette ressemblance est de règle dans tous les noms contractes de cette déclinaison, qui ont tous au pluriel les trois cas semblables, nominatif, vocatif et accusatif.

Au nominatif, au vocatif et à l'accusatif du duel, les deux ε se contractent en η, contrairement aux règles ordinaires, et le plus souvent on ne les contracte pas.

Les noms propres en ης de la troisième déclinaison contracte font l'accusatif tantôt en η, avec la contraction ordinaire, tantôt et plus souvent en ην, comme s'ils appartenait à la première déclinaison. Ainsi Δημοσθένης, Démosthène, fait à l'accusatif Δημοσθένη ou Δημοσθένην. Le vocatif est toujours en ες : Δημοσθένης.

Les noms propres en κλῆς (contraction pour κλέης), composés de κλέος, gloire, subissent une double contraction, et se déclinent ainsi :

Ἡρακλῆς, *Hercule.*

NOM.	Ἡρακλῆς	(pour Ἡρακλέης).
VOC.	Ἡράκλεις	(pour Ἡράκλεος).
GÉN.	Ἡρακλέους	(pour Ἡρακλέος).
DAT.	Ἡρακλεῖ	(pour Ἡρακλέει).
ACC.	Ἡρακλέα	(pour Ἡρακλέεα).

On trouve même le pluriel, nom. et acc. Ἡρακλεῖς, gén. Ἡρακλέων, mais naturellement il est très-rare.

Déclinez ainsi : Σοφοκλῆς, Sophocle; Περικλῆς, Périclès, etc.

Dans ces noms propres on trouve quelquefois, comme dans les noms

propres en *ης*, avec une double contraction, les accusatifs *Σοφοκλῆ*, *Περικλῆ*, et même *Σοφοκλῆν*, *Περικλῆν*, au lieu de *Σοφοκλία*, *Περικλία*. Mais cette observation ne s'applique pas au nom d'Hercule.

Les noms neutres en *ος* de la troisième déclinaison contracte négligent quelquefois la contraction du génitif pluriel, *τειχέων* au lieu de *τειχῶν*, etc., principalement *ἄνθος*, fleur, qui fait *ἀνθέων* mieux que *ἀνθῶν*.

Ceux de ces noms qui sont en *εος* au nominatif singulier, font le pluriel en *εα*, sans contraction. Exemples :

<i>χρέος</i> , gén.	<i>χρέους</i> , dette,	pl.	<i>τὰ χρέα</i> .
<i>κλέος</i> , gén.	<i>κλέους</i> , gloire,	pl.	<i>τὰ κλέα</i> .
<i>σπέος</i> , gén.	<i>σπέους</i> , caverne,	pl.	<i>τὰ σπέα</i> .

Au reste ces noms, excepté *χρέος*, dette, sont peu usités au pluriel, du moins en prose.

Aux noms contractes en *ης* et en *ος* il faut rattacher un petit nombre de noms neutres en *ες*, qui sont plutôt des adjectifs neutres. A part cette terminaison en *ες*, ils se déclinent sur *τεῖχος*. Exemple :

Τὸ κακότηες, la mauvaise habitude.

NOM.	<i>τὸ κακότη ες.</i>
VOC.	<i>κακότη ες.</i>
GÉN.	<i>τοῦ κακότη εος-ους.</i>
DAT.	<i>τῷ κακότη εῖ-ει.</i>
ACC.	<i>τὸ κακότη ες.</i>

Le pluriel, dans ces noms neutres en *ες*, quand il est usité, se décline sur le pluriel de *τεῖχος*.

86. Déclinez sur *τριήρης* les noms propres suivants :

<i>Δημοσθένης</i> , Démosthène.	<i>Σωκράτης</i> , Socrate.

Déclinez sur *τεῖχος* les noms suivants :

<i>τὸ γένος</i> , la naissance.	<i>τὸ πέλαιος</i> , la mer.
<i>τὸ στήθος</i> , la poitrine.	<i>τὸ ὄρος</i> , la montagne.
<i>τὸ ἔθνος</i> , la nation.	<i>τὸ μέγεθος</i> , la grandeur.
<i>τὸ ἄνθος</i> , la fleur.	<i>τὸ ὕψος</i> , la hauteur.
<i>τὸ πλάτος</i> , la largeur.	<i>τὸ νείκος</i> , la dispute.

Déclinez sur *κακότηες* le mot *νηπενθές*, remède fabuleux, et quelques noms de plantes.

87. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN *ις*.*Ἡ πόλις, la ville.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ἡ	πόλ <i>ις</i> .	NOM.	αἱ	πόλ <i>εες-εις</i> .
VOC.		πόλ <i>ι</i> .	VOC.		πόλ <i>εες-εις</i> .
GÉN.	τῆς	πόλ <i>εως</i> .	GÉN.	τῶν	πόλ <i>εων</i> .
DAT.	τῇ	πόλ <i>εῖ-ει</i> .	DAT.	ταῖς	πόλ <i>εσι(ν)</i> .
ACC.	τὴν	πόλ <i>ιν</i> .	ACC.	τάς	πόλ <i>εας-εις</i> .

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ πόλ *εε*.
 GÉN. et DAT. ταῖν πολ *έοιν*.

NOMS NEUTRES EN *ι*.*Τό σίνηπι, la moutarde.*

SINGULIER.

NOM. τὸ σίνηπ *ι*.
 VOC. σίνηπ *ι*.
 GÉN. τοῦ σινήπ *εως*.
 DAT. τῷ σινήπ *εῖ-ει*.
 ACC. τὸ σίνηπ *ι*.

88. REMARQUES. Le génitif des noms contractes en *ις* et en *ι* est par exception en *εως*, par un *ω*, et ne se contracte pas.

Le génitif pluriel, en *εων*, n'admet pas non plus de contraction.

Le duel ordinairement ne se contracte pas.

Quelquefois cependant on trouve au nominatif et à l'accusatif du duel la contraction *πόλη*.

L'accusatif singulier masculin et féminin est en *ιν*, selon la règle générale des noms en *ις*.

Les noms neutres en *ι*, généralement, n'ont pas de pluriel.

Quelques noms en *ις*, la plupart ioniens d'origine ou poétiques, font *ιος* et non *εως* au génitif, et n'admettent point d'autres contractions que celles en *εις*. Exemple :

Τίγρις (*ή*), tigre, gén. τίγριος, dat. τίγρει, acc. τίγριν; plur. τίγρεις, τίγρων ou τιγρέων, τίγρεσι, τίγρεις.

Déclinez de même :

γλάνις, ιος (δ),	nom de poisson ;
πόσις, ιος (δ),	mari (chez les poètes) ;
μάγαδις, ιος (ή),	instrument de musique ;
μῆνις, ιος (ή),	courroux ;
δῆρις, ιος (ή),	combat (chez les poètes) ;
τύρσις, ιος (ή),	tour, rempart, et quelques autres noms, la plupart poétiques.

Τίγρις, outre sa déclinaison contracte, a une autre déclinaison sur λαμπάς : τίγρις, gén. τίγριδος, dat. τίγριδι, etc. Le nom ὄρνις (δ, ή), oiseau, gén. ὄρνιθος, qui se décline régulièrement sur λαμπάς, a aussi, pour le pluriel, un nominatif et un accusatif contractes, ὄρνεις, et un génitif ὄρνεων.

Les noms contractes en ι sont très-peu nombreux et d'origine étrangère ; aussi font-ils souvent le génitif en ιος, à la manière ionienne. Il ne faut pas ranger dans cette classe μέλι, miel, gén. μέλιτος, nom d'origine grecque, qui n'est pas contracte.

Déclinez sur πόλις les noms suivants :

δ μάντις,	le devin.	ή ὕβρις,	l'injure.
δ ὄφις,	le serpent.	ή τάξις,	l'ordre.
		ή φύσις,	la nature.

Déclinez sur σίνηπι les noms suivants :

τὸ πέπερι,	le poivre.	τὸ κόμμι,	la gomme.

89. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN υς.

Ὁ πέλεκυς, la hache.

	SINGULIER.		PLURIEL.
NOM.	ὁ πέλεκυς.	NOM.	οἱ πελέκες εες-εις.
VOC.	πέλεκυ.	VOC.	πελέκες εες-εις.
GÉN.	τοῦ πελέκος εως.	GÉN.	τῶν πελέκων.
DAT.	τῷ πελέκει εἰ-ει.	DAT.	τοῖς πελέκεσιν(ν).
ACC.	τὸν πέλεκυν.	ACC.	τούς πελέκας εας-εις.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὸν πελέκα αε.
GÉN. et DAT.	τοῖν πελέκεσιν.

NOMS NEUTRES EN υ.

Τὸ ἄστυ, *la ville*.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	τὸ ἄστ υ.	NOM.	τὰ ἄστ εα-η.
VOC.	ἄστ υ.	VOC.	ἄστ εα-η.
GÉN.	τοῦ ἄστ εος ου ἄστ εως.	GÉN.	τῶν ἄστ εων.
DAT.	τῷ ἄστ εϊ-ει.	DAT.	τοῖς ἄστ εσι(ν).
ACC.	τὸ ἄστ υ.	ACC.	τὰ ἄστ εα-η.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ ἄστ εε.

GÉN. et DAT. τοῖν ἄστ εοιν.

90. REMARQUES. Les noms contractes en υς et en υ, pour la déclinaison, ne diffèrent en rien des noms en ις et en ι, si ce n'est que ceux en υ ont au génitif deux formes, l'une en εος, l'autre en εως, cette dernière plus usitée chez les poètes.

L'accusatif singulier masculin et féminin est toujours en υν, selon la règle générale des noms en υς.

Déclinez sur πέλεκος les noms suivants :

ὁ πῆχυς,	la coudée.	ἡ ἔγγελος,	l'anguille.
ὁ πρέσβυς,	l'ambassadeur.		

Déclinez sur ἄστυ le mot poétique πῶν, troupeau, qui est presque le seul de cette forme; car δόρυ, lance, δάκρυ, larme, et quelques autres, ne sont pas contractes.

91. NOMS MASCULINS EN εὺς.

Ὁ βασιλεύς, *le roi*.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ὁ βασιλ εὺς.	NOM.	οἱ βασιλ ές-εῖς.
VOC.	βασιλ εῦ.	VOC.	βασιλ ές-εῖς.
GÉN.	τοῦ βασιλ έως.	GÉN.	τῶν βασιλ έων.
DAT.	τῷ βασιλ εῖ-εῖ.	DAT.	τοῖς βασιλ εῦσι(ν).
ACC.	τὸν βασιλ έα.	ACC.	τοὺς βασιλ έας-εῖς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ βασιλ έε.

GÉN. et DAT. τοῖν βασιλ έοιν.

92. REMARQUES. Dans les noms contractes en εὺς, le vocatif

singulier est en εὔ, et l'accusatif singulier en έα non contracte; l'accusatif pluriel en έας se contracte rarement. Le datif pluriel est en εῷσι, selon l'exception déjà indiquée pour les noms en εὺς (§ 69).

Déclinez sur βασιλεύς les noms suivants :

δ βραβεύς,	l'arbitre.	δ κεραμεύς,	le potier.
δ ἵππεύς,	le cavalier.	δ συγγραφεύς,	l'historien.
δ νομέυς,	le pasteur.	δ φονεύς,	le meurtrier.

Les noms en εὺς qui ont cette terminaison précédée d'une voyelle ou d'une diphthongue subissent la contraction à tous les cas. Exemples :

χοεύς, conge (mesure), gén. χοῶς (pour χοέως), dat. χοῖ, acc. χοᾶ (pour χοία); pl. χοεῖς, χοῶν (pour χοέων), χοεῦσι, χοεῖς.

Πειραιεύς, le Pirée (port d'Athènes), gén. Πειραιῶς (pour Πειραιέως), dat. Πειραιεῖ, acc. Πειραιᾶ (pour Πειραιέα).

Déclinez de même :

Εὐβοεύς, habitant de l'Eubée;
Πλαταιεύς, habitant de Platée;
Παιανεύς, habitant du bourg de Péan.

Mais le nom ἄλιεύς, pêcheur, se décline régulièrement sur βασιλεύς, à tous les cas.

93. NOMS FÉMININS EN ὠ OU EN ὡς.

Ἡ ἡχώ, l'écho.

Ἡ αἰδώς, la pudeur.

SINGULIER.

NOM.	ἡ	ἡχ	ῶ.
VOC.		ἡχ	οῖ.
GÉN.	τῆς	ἡχ	όος-οῦς.
DAT.	τῇ	ἡχ	οῖ-οῖ.
ACC.	τὴν	ἡχ	όα-ῶ.

SINGULIER.

NOM.	ἡ	αἰδ	ῶς.
VOC.		αἰδ	οῖ.
GÉN.	τῆς	αἰδ	όος-οῦς.
DAT.	τῇ	αἰδ	οῖ-οῖ.
ACC.	τὴν	αἰδ	όα-ῶ.

94. REMARQUES. Les noms contractes en ὠ et en ὡς, par exception aux règles ordinaires, font le vocatif singulier en οῖ.

Le pluriel de ces noms est peu usité. Cependant ἡχώ a quelquefois le pluriel ἡχοί, ὦν, sur la deuxième déclinaison; λεχώ, accouchée, a le pluriel λεχοί, ὦν, etc.

Déclinez sur ἡχώ les noms suivants :

ἡ πειθώ, la persuasion. Ἀητώ, Latone.

Déclinez sur αἰδώς le nom suivant :

ἡ ἠώς, l'aurore.

Quelques noms féminins en *ων*, gén. *ονος*, outre leur déclinaison régulière, se déclinent irrégulièrement à certains cas comme s'ils étaient en *ω* ou en *ως*. Par exemple, *εἰκών*, image, fait au génitif *εἰκόνης* ou quelquefois *εἰκοῦς* (comme s'il venait du nominatif *εἰκώ* ou *εἰκώς*), dat. *εἰκόνι* ou *εἰκοῖ*, acc. *εἰκόνα* ou *εἰκώ*; pl. *εἰκόνες*, *όνων*, *όσι*, acc. *εἰκόνας* ou *εἰκοῦς*.

On décline de même de deux manières :

ἀηδών, gén. *ἀηδόνος* ou *ἀηδοῦς*, rossignol.

χελιδών, gén. *χελιδόνος* ou *χελιδοῦς*, hirondelle.

Les noms de deux dieux, *Ἀπόλλων*, Apollon, et *Ποσειδών*, Neptune, quoiqu'ils aient le génitif en *ωνος*, font à l'accusatif *Ἀπόλλωνα* ou *Ἀπόλλω*, *Ποσειδῶνα* ou *Ποσειδῶ*.

Mais pour tous ces noms la forme régulière est la plus usitée : l'autre est attique, et rare même chez les Attiques.

95.

NOMS NEUTRES EN *ας*.

Τὸ κέρας, la corne.

SINGULIER.

NOM.	τὸ	κέρ	ας.
VOC.		κέρ	ας.
GÉN.	τοῦ	κέρ	αος-ως.
DAT.	τῷ	κέρ	αῖ-α.
ACC.	τὸ	κέρ	ας.

PLURIEL.

NOM.	τὰ	κέρ	αα-α.
VOC.		κέρ	αα-α.
GÉN.	τῶν	κέρ	άων-ῶν.
DAT.	τοῖς	κέρ	ασι(ν).
ACC.	τὰ	κέρ	αα-α.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ κέρ αε-α.

GÉN. et DAT. τοῖν κέρ αοιν-ῶν.

Déclinez sur *κέρας* les noms suivants :

τὸ γέρας,	la récompense.	τὸ κρέας,	la chair.
τὸ γῆρας,	la vieillesse.	τὸ σέλας,	l'éclat.

Quelques noms neutres en *ας* peuvent se décliner de deux manières : avec contraction, gén. *αος-ως*, ou sans contraction, gén. *ατος*. De ce nombre sont *κέρας*, corne (rare sans contraction), et *τέρας*, prodige (rare avec contraction). D'autres n'ont pas de pluriel, comme *γῆρας*, vieillesse. D'autres enfin ne sont usités qu'aux trois cas semblables du singulier, et tout au plus au datif, comme *γέρας*, récompense, datif rare, *γέρα*.

Le nom neutre *δέπας*, coupe, fait au génitif, sans contraction, *δέπαιος*.

Les noms neutres poétiques *βρέτας*, statue, *κνέφας*, obscurité, et quelques autres, font le génitif en *εος-ους*, et se déclinent comme s'ils avaient le nominatif en *ος*, sur le modèle de *τεῖχος*.

96. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN *υς*, GÉNITIF *υος*.*Ὁ ἰχθύς, le poisson.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ὁ	ἰχθ ὑς.	NOM.	οἱ	ἰχθ ὑες-ῦς.
VOC.		ἰχθ ὕ.	VOC.		ἰχθ ὑες-ῦς.
GÉN.	τοῦ	ἰχθ ὑος.	GÉN.	τῶν	ἰχθ ὑων.
DAT.	τῷ	ἰχθ ὑϊ.	DAT.	τοῖς	ἰχθ ὑσι(ν).
ACC.	τὸν	ἰχθ ὕν.	ACC.	τούς	ἰχθ ὑας-ῦς.

DUEL.

NOM. et ACC. τῷ ἰχθ ὕε.

GÉN. et DAT. τοῖν ἰχθ ὑοιν.

97. REMARQUES. Ces noms ne sont qu'imparfaitement contractes, car ils n'ont pas le radical terminé par une des trois voyelles *α*, *ε*, *ο*, qui donnent ordinairement lieu à la contraction. Cependant ils se contractent à trois cas du pluriel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif, et cette contraction se fait toujours en *υς*.

Dans ces noms les cas contractes du pluriel se ressemblent après la contraction, et peuvent se confondre. C'est pourquoi la contraction ne se fait bien que quand le nom est accompagné de son article, comme *οἱ ἰχθύς*, *τούς ἰχθύς*, et même on évite ordinairement de contracter le nominatif.

Déclinez sur *ἰχθύς* les noms suivants :

ὁ βότρυς,	la grappe.	ἡ χελύς,	la tortue.
ὁ μῦς,	le rat.	ἡ ἰσχύς,	la force (sans pluriel).

NOMS IRRÉGULIERS.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison n'a guère que deux noms irréguliers : *νοῦς*, esprit, qui, outre sa déclinaison régulière, fait quelquefois au génitif *νοός*, au datif *νοί*; et *Ἰησοῦς*, Jésus-Christ, voc. *Ἰησοῦ*, gén. et dat. *Ἰησοῦ*, acc. *Ἰησοῦν*.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Dans la troisième déclinaison, les noms irréguliers sont assez nombreux. Voici les principaux :

βοῦς (δ), gén. *βοός*, bœuf; dat. inusité; acc. *βοῦν*; plur. *βόες*, *βοῶν*, *βοοί*, *βοῦς*; duel, *βόε*, *βοοῖν*.

γυνή (ἡ), gén. γυναικός, femme; voc. γύναι; dat. γυναικί; acc. γυναῖκα; pl. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί, γυναῖκας.

δόρυ (τò), gén. δόρατος, lance, dat. δόρατι (régulier), et chez les poètes δορί. Ζεὺς (ὁ), gén. Διός, Jupiter; voc. Ζεῦ; dat. Δί; acc. Δία.

κλείς (ἡ), gén. κλειδός, clef; acc. κλειῖδα (régulier) ou κλεῖν; nom. plur. κλειῖδες (régulier) ou κλεῖς; acc. plur. κλειδας (régulier) ou κλεῖς.

οἶς (ἡ), gén. οἰός, brebis; dat. οἶτ; acc. οἶν; plur. οἶες ou οἶς, οἰῶν, οἰσί, οἶας ou οἶς.

σῆς (ὁ), gén. σέος et σητός, teigne; dat. σητί; acc. σέα et σῆτα; plur. σέες et σῆτες, σέων et σητῶν, σησί, σέας et σῆτας.

χεῖρ, gén. χειρός (ἡ), main; dat. pl. χερσί; gén. et dat. du duel χεροῖν.

Les autres cas sont réguliers; mais les poètes et les Ioniens suppriment l'i de la diphthongue ει, et disent χερός, χερί, etc.

A ces noms irréguliers il faut joindre encore ἡ γραῦς, la vieille femme, et ἡ ναῦς, le navire, qui se déclinent de la manière suivante :

Ἡ γραῦς, la vieille femme.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ἡ γραῦς.	NOM.	αἱ γρᾶες.
VOC.	γρᾶῦ.	VOC.	γρᾶες.
GÉN.	τῆς γρᾶός.	GÉN.	τῶν γρᾶῶν.
DAT.	τῇ γρᾶί.	DAT.	ταῖς γρᾶυσί(ν).
ACC.	τὴν γρᾶῦν.	ACC.	τὰς γρᾶῦς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ γρᾶε.
GÉN. et DAT. ταῖν γρᾶοῖν.

Ἡ ναῦς, le navire.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ἡ ναῦς.	NOM.	αἱ νῆες.
VOC.	ναῦ.	VOC.	νῆες.
GÉN.	τῆς νεώς.	GÉN.	τῶν νεῶν.
DAT.	τῇ νηί.	DAT.	ταῖς ναυσί(ν).
ACC.	τὴν ναῦν.	ACC.	τὰς ναῦς.

DUEL.

NOM. et ACC. (Inusité.)
GÉN. et DAT. ταῖν νεοῖν.

NOMS QUI SUIVENT PLUSIEURS DÉCLINAISONS.

Il y a en grec, comme en latin, des noms qui suivent à la fois plusieurs déclinaisons. Voici les principaux :

μύκης (ὁ), gén. μύκητος et μύκου, etc., champignon.

ἄλως (ἡ), aire, gén. ἄλω, ἄλωος et ἄλωνος, dat. ἄλω et ἄλωνι, etc.

παῶς (ὁ), paon, gén. παῶ et παῶνος (du nominatif usité παῶν), etc.

πάτρως (ὁ), oncle paternel, régulier aux autres cas, fait au génitif singulier *πάτρω* et *πάτρωος*.

γάλως (ἡ), belle-sœur, régulier aux autres cas, fait au génitif singulier *γάλῳ* et *γάλῳος*.

δένδρον (τὸ), arbre, fait au datif pluriel *δένδροις* et *δένδρεσι*.

δάκρυον (τὸ), larme, fait au datif pluriel *δάκρυσιν* et *δάκρυσι*.

κλάδος (ὁ), rameau, est régulier sur la deuxième déclinaison; mais les poètes font quelquefois au datif singulier *κλαδί*, et à l'accusatif *κλάδα*; au datif pluriel *κλάδεσι* et à l'acc. *κλάδας*.

υἱός (ὁ), fils, a une double déclinaison, comme s'il existait un double nominatif, *υἱός* et *υἱεύς*.

Ὁ υἱός, le fils.

SINGULIER.		PLURIEL.	
NOM.	ὁ υἱός.	NOM.	οἱ υἱοί et υἱεῖς.
VOC.	υἱέ.	VOC.	υἱοί et υἱεῖς.
GÉN.	τοῦ υἱοῦ et υἱέος.	GÉN.	τῶν υἱῶν et υἱέων.
DAT.	τῷ υἱῷ et υἱεῖ.	DAT.	τοῖς υἱοῖς et υἱεσσι(ν).
ACC.	τὸν υἱόν.	ACC.	τοὺς υἱούς et υἱέας ou υἱεῖς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὸ υἱώ et υἱέε.

GÉN. et DAT. τοῖν υἱοῖν et υἱέοιν.

NOMS DÉFECTIFS.

Les noms *défectifs* sont ceux à qui il manque un ou plusieurs cas, ou même un nombre entier, soit le singulier, soit le pluriel. Ainsi :

ἄρνός, agneau, est un génitif masculin sans nominatif; il fait au datif *ἀρνί*, à l'accusatif *ἄρνα*; au pluriel *ἄρνες*, *ἀρνῶν*, *ἀρνάσι*, *ἄρνας*.

γῆρας (τὸ), vieillesse, gén. *γήρας*, n'a pas de pluriel.

στῆξ (ἡ), rang, inusité au nominatif, n'est usité qu'au génitif singulier *στιγός*, et au nom. et à l'acc. pluriel *στιγες*, *στιγας*.

χρέος (τὸ), dette, et *χρέως*, génitif irrégulier *χρέως*, n'ont point de datif.

λίς (ὁ), lion, n'a au singulier, outre le nominatif, que l'accusatif *λῖν*, et au pluriel, le nominatif *λίες* et le datif *λίεσσι*.

ὄναρ (τὸ), songe, }
 ὕπαρ (τὸ), vision, } n'ont que le nominatif et l'accusatif.
 δέμας (τὸ), corps, }

χρεών (τὸ), nécessité, n'a que le nominatif et l'accusatif, et quelquefois le génitif, qui est indéclinable (τοῦ χρεών).

μάλη (ἡ), aisselle, n'a que le génitif *μάλης* et l'accusatif *μάλην*.

ὄφελος (τὸ), avantage, n'a que le nominatif singulier.

ἡδός ou ἡδός (τὸ), plaisir, n'a que le nominatif et l'accusatif.

Quelques noms propres n'ont pas de singulier; tels sont : Ἀθῆναι (αἱ), Athènes; Θῆβαι (αἱ), Thèbes; Ἑτῆσiai (οἱ), les vents étésiens, etc.

NOMS INDÉCLINABLES.

Les noms indéclinables, c'est-à-dire qui ont une terminaison unique pour tous les cas, sont : 1° Quelques noms étrangers, comme τὸ Πάσχα, la Pâque, gén. τοῦ Πάσχα, dat. τῷ Πάσχα. 2° Les noms des lettres : ἀλφα, βῆτα, etc. Par cela même que ces noms sont indéclinables, on a soin presque toujours de les employer avec l'article, pour distinguer les cas.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'ADJECTIF.

98. Les adjectifs grecs ont les trois genres et les trois nombres, et se déclinent comme des noms.

Ils prennent toutes ces formes, afin de pouvoir s'accorder en genre, en nombre et en cas, avec les noms auxquels ils se rapportent.

99. Pour la manière de les décliner, on partage les adjectifs en deux classes, selon qu'ils ont le masculin sur la deuxième déclinaison ou sur la troisième.

ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

100. Les adjectifs qui ont le masculin sur la deuxième déclinaison ont aussi le neutre sur cette déclinaison, et ils ont le féminin ordinairement sur la première; mais quelquefois aussi le féminin est semblable au masculin.

MODÈLES DES ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

101. PREMIER MODÈLE.

- *Le masculin sur ἄνθρωπος, le féminin sur οἰκία, le neutre sur δῶρον.*

Ἅγιος, α, ον, saint.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἅγιος,	ἁγία,	ἅγιον.
VOC.	ἅγιε,	ἁγίε,	ἅγιον.
GÉN.	ἁγίου,	ἁγίας,	ἁγίου.
DAT.	ἁγίῳ,	ἁγίᾳ,	ἁγίῳ.
ACC.	ἅγιον,	ἁγίαν,	ἅγιον.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἄγιοι,	ἄγιοι,	ἄγιοι.
VOC.	ἄγιοι,	ἄγιοι,	ἄγιοι.
GÉN.	ἀγίων,	ἀγίων,	ἀγίων.
DAT.	ἀγίοις,	ἀγίοις,	ἀγίοις.
ACC.	ἀγίους,	ἀγίας,	ἄγιοι.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἀγίω,	ἀγία,	ἀγίω.
GÉN. et DAT.	ἀγίοιν,	ἀγίαιν,	ἀγίοιν.

102.

DEUXIÈME MODÈLE.

Le masculin sur ἄνθρωπος, le féminin sur κεφαλή, le neutre sur δῶρον.

Ἀγαθός, ή, όν, bon.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀγαθός,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
VOC.	ἀγαθέ,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
GÉN.	ἀγαθοῦ,	ἀγαθῆς,	ἀγαθοῦ.
DAT.	ἀγαθῷ,	ἀγαθῇ,	ἀγαθῷ.
ACC.	ἀγαθόν,	ἀγαθήν,	ἀγαθόν.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀγαθοί,	ἀγαθαί,	ἀγαθά.
VOC.	ἀγαθοί,	ἀγαθαί,	ἀγαθά.
GÉN.	ἀγαθῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ἀγαθοῖς,	ἀγαθαῖς,	ἀγαθοῖς.
ACC.	ἀγαθούς,	ἀγαθάς,	ἀγαθά.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἀγαθόν,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
GÉN. et DAT.	ἀγαθοῖν,	ἀγαθαῖν,	ἀγαθοῖν.

103.

TROISIÈME MODÈLE.

Le masculin et le féminin sur ἄνθρωπος, le neutre sur δῶρον.

Ἀθάνατος, ος, ον, immortel.

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	ἄθανατ ος,	ἄθανατ ον.
VOC.	ἄθανατ ε,	ἄθανατ ον.
GÉN.	ἄθανάτ ου,	} pour les trois genres.
DAT.	ἄθανάτ ω,	
ACC.	ἄθανατ ον,	

PLURIEL.

NOM.	ἄθανατ οι,	ἄθανατ α.
VOC.	ἄθανάτ οι,	ἄθανατ α.
GÉN.	ἄθανάτ ων,	} pour les trois genres.
DAT.	ἄθανάτ οις,	
ACC.	ἄθανάτ ους,	

DUEL.

NOM. et ACC.	ἄθανάτ ω,	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	ἄθανάτ οιν,	

104.

QUATRIÈME MODÈLE.

Adjectifs à forme attique, qui ont le masculin et le féminin en ως sur λαγώς, et le neutre en ων sur ἀνώγεων.

Εὔγεωσ, ως, ων, fertile.

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	εὔγε ως,	εὔγε ων.
VOC.	εὔγε ως,	εὔγε ων.
GÉN.	εὔγε ω,	} pour les trois genres.
DAT.	εὔγε ω,	
ACC.	εὔγε ων,	

PLURIEL.

MASCULIN ET FÉMININ.

NOM.	εὖγε ω,
VOC.	εὖγε ω,
GÉN.	εὖγε ων,
DAT.	εὖγε ως,
ACC.	εὖγε ως,

NEUTRE.

	εὖγε ω.
	εὖγε ω.
	εὖγε ω.

} pour les trois genres.

DUEL.

NOM. et ACC.	εὖγε ω,
GÉN. et DAT.	εὖγε ων,

} pour les trois genres.

105.

CINQUIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en ους venant de εος.

Χρύσεος-οῦς, ἐη-ῆ, εον-οῦν, d'or.

SINGULIER.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	χρύς εος-οῦς,	χρυσ εἶα-ῆ,	χρύς εον-οῦν.
VOC.	(Inusité.)	χρυσ εἶα-ῆ,	χρύς εον-οῦν.
GÉN.	χρυσ εἶου-οῦ,	χρυσ εἶας-ῆς,	χρυσ εἶου-οῦ.
DAT.	χρυσ εἶω-ῶ,	χρυσ εἶα-ῆ,	χρυσ εἶω-ῶ.
ACC.	χρύς εον-οῦν,	χρυσ εἶαν-ῆν,	χρύς εον-οῦν.

PLURIEL.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	χρύς εοι-οῖ,	χρυσ εἶαι-αῖ,	χρύς εα-ᾶ.
VOC.	χρύς εοι-οῖ,	χρυσ εἶαι-αῖ,	χρύς εα-ᾶ.
GÉN.	χρυσ εῶν-ῶν,	pour les trois genres.	
DAT.	χρυσ εοις-οῖς,	χρυσ εἶαις-αῖς,	χρυσ εοις-οῖς.
ACC.	χρυσ εοις-οῖς,	χρυσ εἶαις-αῖς,	χρύς εα-ᾶ.

DUEL.

NOM. et ACC.	χρυσ εῶ-ῶ,	χρυσ εἶα-ᾶ,	χρυσ εῶ-ῶ.
GÉN. et DAT.	χρυσ εοιν-οῖν,	χρυσ εἶαιν-αῖν,	χρυσ εοιν-οῖν.

106.

SIXIÈME MODÈLE.

*Adjectifs contractes en ους venant de οος.*Εὖν-οος-ους, οος-ους, οον-οον, *bienveillant.*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	εὖν οος-ους,	εὖν οον-οον.
VOC.	(Inusité.)	εὖν οον-οον.
GÉN.	εὖν όου-οῦ,	} pour les trois genres.
DAT.	εὖν όφ-ῶ,	
ACC.	εὖν οον-οον,	

PLURIEL.

NOM.	εὖν οοι-οι,	εὖν οα.
VOC.	εὖν οοι-οι,	εὖν οα.
GÉN.	εὖν όων-ῶν,	} pour les trois genres.
DAT.	εὖν όοις-οῖς,	
ACC.	εὖν όους-ους,	

DUEL.

NOM. et ACC.	εὖν όω-ώ,	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	εὖν όοιν-ῶν,	

107.

SEPTIÈME MODÈLE.

*Adjectifs contractes en ως venant de αος, qui ont le masculin et le féminin sur λαγώς, et le neutre sur ἀνώγειων.**Ἀγήραος-ως, αος-ως, αον-ων, qui ne vieillit pas.*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	ἀγήρ αος-ως,	ἀγήρ αον-ων.
VOC.	ἀγήρ αος-ως,	ἀγήρ αον-ων.
GÉN.	ἀγηρ άου-ω,	} pour les trois genres.
DAT.	ἀγηρ άφ-ω,	
ACC.	ἀγήρ αον-ων,	

PLURIEL.

MASCULIN ET FÉMININ.

NOM. ἄγῆρ αἰ-ω,

VOC. ἄγῆρ αἰ-ω,

GÉN. ἄγῆρ ἁων-ων,

DAT. ἄγῆρ ἁοις-ως,

ACC. ἄγῆρ ἁους-ως,

NEUTRE.

ἄγῆρ αα-ω.

ἄγῆρ αα-ω.

} pour les trois genres.

ἄγῆρ αα-ω.

DUEL.

NOM. et ACC. ἄγῆρ ἁω-ω,

GÉN. et DAT. ἄγῆρ ἁοιν-ων,

} pour les trois genres.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

108. Dans les adjectifs de la deuxième déclinaison, le féminin, quand il se décline sur la première, est toujours sur οἰκία ou sur κεφαλή, jamais sur μοῦσα.

Le féminin est sur οἰκία quand il se termine en α pur ou en ρα, c'est-à-dire quand la dernière lettre du radical est une voyelle ou un ρ, comme dans ἅγιος, saint, féminin ἁγία; ἰσχυρός, fort, féminin ἰσχυρά. Autrement il est sur κεφαλή, comme dans ἀγαθός, bon, féminin ἀγαθή.

109. Les adjectifs qui ont le féminin semblable au masculin sont :

1° Les adjectifs composés, comme ἀθάνατος, immortel, féminin ἀθάνατος (composé de la négation ἀ et de θάνατος, mort);

2° Beaucoup d'adjectifs en ιος et ιμος, qui cependant prennent aussi la terminaison féminine, comme οὐράνιος, céleste, féminin οὐράνιος ou οὐρανία; κρίσιμος, critique, féminin κρίσιμος ou κρίσιμη.

Cependant les adjectifs en ιμος font de préférence le féminin semblable au masculin. Il en est de même de ceux en ιος, lorsqu'ils dérivent immédiatement d'un nom, comme δόλιος, rusé, de δόλος, ruse; δλέθριος, pernicieux, de δλεθρος, perte, etc.

Les adjectifs en ειος et en αιος font aussi quelquefois le féminin semblable au masculin, surtout chez les Attiques. L'un d'eux, βασιλείος, royal, fait presque toujours son féminin en ος, pour le distinguer de βασιλεία, royaume.

110. Les adjectifs en εος-οῦς contractent leur pluriel neutre en ᾶ, comme χρύσεος-οῦς, d'or, en or, pluriel neutre χρυσαῖ. Mais ceux

en οος-ους font sans contraction les cas en α du pluriel neutre, comme εὖνοος-ους, bienveillant, pluriel neutre εὖνοα; ἀθρόος-οῦς, serré, compacte, pluriel neutre ἀθρόα.

Il faut excepter pourtant ἀπλόος-οῦς, simple, pluriel neutre ἀπλᾶ; διπλόος-οῦς, double, pluriel neutre διπλᾶ; δίχροος-οῦς, fourchu, pluriel neutre δίχρᾶ, et quelques autres semblables.

Les adjectifs en οος-ους ne contractent que bien rarement leur génitif pluriel, εὐνόων, ἀθρόων, etc., excepté ceux qui font le pluriel neutre en α, comme ἀπλοῦς, gén. pl. ἀπλῶν.

111. Les adjectifs en αος-ως contractent leur pluriel neutre en ω, et non en α; ils ont de même le vocatif masculin et féminin en ως, pour ne pas s'écarter du modèle des noms à forme attique.

Quelques-uns de ces adjectifs à forme attique font l'accusatif singulier masculin et féminin en ω plutôt qu'en ων. Ce sont :

ἐπίπλεως, plein,	acc. ἐπίπλεω.
ὑπέρχρεως, endetté,	acc. ὑπέρχρεω.
ἀγήρως, qui ne vieillit pas,	acc. ἀγήρῳ.

Ainsi, dans l'adjectif contracte ἀγήρως, la forme ἀγήρῳ s'emploie au génitif (ἀγήρῳ pour ἀγηράου), à l'accusatif masculin et féminin (ἀγήρῳ pour ἀγήραον-ων), et au pluriel neutre (ἀγήρῳ pour ἀγήραα).

D'autres se déclinent de deux manières : tantôt ils sont contractes ou attiques sur la deuxième déclinaison; tantôt ils sont non contractes sur la troisième, comme δικέραος-ως, qui a deux cornes, gén. δίκερῳ, qui se décline aussi δίκηρως, gén. δικέρωτος.

112. Déclinez sur ἄγιος les adjectifs suivants :

δίκαιος, α, ον,	juste.	μικρός, á, όν,	petit.
ἱερός, á, όν,	sacré.	καθαρός, á, όν,	pur.
ἀναγκαίος, α, ον,	nécessaire.	ἐλεύθερος, α, ον,	libre.

Déclinez sur ἀγαθός les adjectifs suivants :

καλός, ή, όν,	beau.	σοφός, ή, όν,	sage.
φαῦλος, η, ον,	vil.	κακός, ή, όν,	mauvais.
φίλος, η, ον,	cher.	κοινός, ή, όν,	commun.

Déclinez sur ἀθάνατος les adjectifs suivants :

ἐνδοξος, ον,	illustre.	κόσμιος, ον,	élégant.
εὐφωνος, ον,	harmonieux.	βασιλειος, ον,	royal.
ἄδικος, ον,	injuste.	διάφορος, ον,	différent.

Déclinez sur εὐγέως les adjectifs suivants :

ὀλεως, ων,	propice.	ἀξιόχρεως, ων,	solvable.

Déclinez sur χρύσεος-οῦς les adjectifs suivants :

χάλκεος, ἑα, εον, d'airain. σιδήρεος, ἑα, εον, de fer.

Déclinez sur εὔνοος-ους les adjectifs suivants :

ἄνοος-ους, οον-ουν, insensé. εὐπλοος-ους, οον-ουν, propre à la navigation.

Déclinez sur ἀγήραος-ως les adjectifs suivants :

εὐκέραος-ως, αον-ων, qui a de belles cornes. δικέραος-ως, αον-ων, qui a deux cornes.

ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

113. Il n'y a point de terminaison fixe pour le nominatif singulier ; le radical se tire du génitif, comme dans les noms.

MODÈLES DES ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

114.

PREMIER MODÈLE.

Le masculin et le féminin sur θήρ et λαμπάς, le neutre sur σῶμα.

Εὐδαίμων, ων, ον, *heureux.*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NOM. εὐδαίμων,

VOC. εὐδαιμον,

GÉN. εὐδαίμων ος,

DAT. εὐδαίμων ι,

ACC. εὐδαίμον α,

NEUTRE.

εὐδαιμον.

} pour les trois genres.

εὐδαιμον.

PLURIEL.

NOM. εὐδαίμων ες,

VOC. εὐδαίμον ες,

GÉN. εὐδαιμόν ων,

DAT. εὐδαίμο σι (ν),

ACC. εὐδαίμον ας,

εὐδαίμον α.

εὐδαίμον α.

} pour les trois genres.

εὐδαίμον α.

DUEL.

NOM. et ACC. εὐδαίμον ε,

GÉN. et DAT. εὐδαιμόν οιν,

} pour les trois genres.

GR. GR.

115.

DEUXIÈME MODÈLE.

*Le féminin sur μοῦσα.**Χαρίεις, ισσα, εν, gracieux.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν.
VOC.	χαρίεν,	χαρίεσσα,	χαρίεν.
GÉN.	χαρίεντος,	χαρίεσσης,	χαρίεντος.
DAT.	χαρίεντι,	χαρίεσση,	χαρίεντι.
ACC.	χαρίεντα,	χαρίεσσαν,	χαρίεν.

PLURIEL.

NOM.	χαρίεντες,	χαρίεσαι,	χαρίεντα.
VOC.	χαρίεντες,	χαρίεσαι,	χαρίεντα.
GÉN.	χαρίέντων,	χαρίεσσών,	χαρίέντων.
DAT.	χαρίεσι (ν),	χαρίεσαις,	χαρίεσι (ν).
ACC.	χαρίεντας,	χαρίεσσας,	χαρίεντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	χαρίεντε,	χαρίεσσα,	χαρίεντε.
GÉN. et DAT.	χαρίέντοιιν,	χαρίεσσαίν,	χαρίέντοιιν.

116.

TROISIÈME MODÈLE.

*Adjectifs contractes en ης, qui ont le masculin et le féminin sur τριήρης, et le neutre sur κακότηες ou τεῖχος.**Ἀληθής, ής, ές, vrai.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀληθ ής,	ἀληθ ές.
VOC.	ἀληθ ές,	} pour les trois genres.
GÉN.	ἀληθ έος-οῦς,	
DAT.	ἀληθ έϊ-εῖ,	
ACC.	ἀληθ έα-ῆ,	
		ἀληθ ές.

PLURIEL.

MASCULIN ET FÉMININ.

NOM. ἄλῃθ έες-εῖς,

VOC. ἄλῃθ έες-εῖς,

GÉN. ἄλῃθ έων-ῶν,

DAT. ἄλῃθ έσι(ν),

ACC. ἄλῃθ έας-εῖς,

NEUTRE.

ἄλῃθ έα-ῆ.

ἄλῃθ έα-ῆ.

} pour les trois genres.

ἄλῃθ έα-ῆ.

DUEL.

NOM. et ACC. ἄλῃθ έε-ῆ,

GÉN. et DAT. ἄλῃθ έοιν-οῖν.

} pour les trois genres.

117.

QUATRIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en υς, qui ont le masculin sur πέλαγος, le féminin sur οἰκία, et le neutre sur ἄστυ.

Ἡδύς, εῖα, ύ, agréable.

SINGULIER.

MASCULIN.

NOM. ἡδ ύς,

VOC. ἡδ ύ,

GÉN. ἡδ έος,

DAT. ἡδ έϊ-εῖ,

ACC. ἡδ ύν,

FÉMININ.

ἡδ εῖα,

ἡδ εῖα,

ἡδ εῖας,

ἡδ εῖα,

ἡδ εῖαν,

NEUTRE.

ἡδ ύ.

ἡδ ύ.

ἡδ έος.

ἡδ έϊ-εῖ.

ἡδ ύ.

PLURIEL.

NOM. ἡδ έες-εῖς,

VOC. ἡδ έες-εῖς,

GÉN. ἡδ έων,

DAT. ἡδ έσι(ν),

ACC. ἡδ έας-εῖς,

ἡδ εῖαι,

ἡδ εῖαι,

ἡδ ειῶν,

ἡδ εῖαις,

ἡδ εῖας,

ἡδ έα.

ἡδ έα.

ἡδ έων.

ἡδ έσι(ν).

ἡδ έα.

DUEL.

NOM. et ACC. ἡδ έε,

GÉN. et DAT. ἡδ έοιν,

ἡδ εῖα,

ἡδ εῖαιν,

ἡδ έε.

ἡδ έοιν.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

118. Dans les adjectifs de la troisième déclinaison, le féminin, quand il est en α, se forme sans autre règle que l'usage. Les

seuls adjectifs contractes en υς ont une forme féminine bien arrêtée en εῖα.

Le féminin en α se décline ordinairement sur μοῦσα, comme χαρίεσσα, gén. χαρίεσσης. Quand il est en α pur ou en ρα, ce qui est rare, il se décline sur οἰκία, comme εὐθεῖα, gén. εὐθείας, féminin de εὐθύς, droit ; πείρα, gén. πείρας, féminin de πίων, gras.

119. La règle qui veut que εντ, au datif pluriel, se change en diphthongue (§ 68), ne s'applique pas aux adjectifs en εις, d'ailleurs fort rares en prose. Ainsi χαρίεις fait χαρίεσι ; φωνήεις, vocal, gén. φωνήεντος, fait φωνήεσι.

120. Les adjectifs contractes en υς et en υ, quoiqu'ils se déclinent sur πέλεκυς et ἄστυ, en diffèrent cependant en ce qu'ils font toujours le génitif en εος, jamais en εως, et en ce qu'ils ne se contractent pas au pluriel neutre.

Quelques adjectifs contractes en υς, gén. εος, ont le féminin semblable au masculin ; ce sont principalement les composés d'autres adjectifs en υς, comme ὑποξυς, un peu aigre, féminin ὑποξυς, composé de la préposition ὑπό et de l'adjectif δξύς, εῖα, ύ. Ces composés ont cela de commun avec les composés en ος, comme ἀθάνατος, etc.

Cette déclinaison comprend un petit nombre d'adjectifs qui n'ont, comme en latin, qu'une seule terminaison pour les trois genres. Exemples : ἀγνώς, gén. ἀγνώτος, inconnu ; μονῶνυξ, gén. μονώνυχος, solipède ; ἥλιξ, gén. ἥλικος, qui est du même âge, etc.

121. Déclinez sur εὐδαίμων les adjectifs suivants :

σώφρων, ον,	sensé.	ἐλεήμων, ον,	miséricordieux.
ἐπιστήμων, ον,	savant.	ἄβρην, εν,	mâle.

Déclinez sur χαρίεις les adjectifs suivants :

τέρην, εινα, εν,	tendre.	ἐκών, οὔσα, όν,	qui agit de bon gré

Déclinez sur ἀληθής les adjectifs suivants :

ἀσθενής, ές,	faible.	εὐσεβής, ές,	pieux.

Déclinez sur ἡδύς les adjectifs suivants :

εὐρύς, εῖα, ύ,	large.	δξύς, εῖα, ύ,	aigu.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

122. Les deux adjectifs irréguliers les plus usités sont πολύς, πολλή, πολύ, nombreux, et μέγας, μεγάλη, μέγα, grand, qui ont le nominatif et l'accusatif singulier masculin et neutre sur la troisième déclinaison; tous les autres cas sont sur la deuxième. On les décline ainsi :

Πολύς, πολλή, πολύ, *nombreux*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	πολύς,	πολλή,	πολύ.
GÉN.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ.
DAT.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ.
ACC.	πολύν,	πολλήν,	πολύ.

Μέγας, μεγάλη, μέγα, *grand*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	μέγας,	μεγάλη,	μέγα.
GÉN.	μεγάλου,	μεγάλης,	μεγάλου.
DAT.	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ.
ACC.	μέγαν,	μεγάλην,	μέγα.

Le pluriel et le duel se déclinent régulièrement sur ἀγαθός.

L'adjectif πρᾶος, doux, emprunte tout le féminin et quelques cas du pluriel à la forme beaucoup moins usitée πραῦς, πραῖα, πραῦ, et se décline ainsi :

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	πρᾶος,	πραῖα,	πραῦ.
GÉN.	πράου,	πραείας,	πράου.
DAT.	πράῳ,	πραεῖα,	πράῳ.
ACC.	πρᾶον,	πραεῖαν,	πραῦ.

PLURIEL.

NOM.	πρᾶοι <i>ou</i> πραεῖς,	πραεῖαι,	πραέα.
GÉN.	πραέων,	πραεῖων,	πραέων.
DAT.	πράοις <i>ou</i> πραεῖσι(ν),	πραεῖαις,	πραεῖσι(ν).
ACC.	πράους <i>ou</i> πραεῖς,	πραείας,	πραέα.

Les adjectifs en ις, neutre ι, se déclinent d'une manière très-peu régulière. Ainsi ἴδρις, neut. ἴδρι, savant, fait au gén. ἴδριος, au dat. très-rare

ἰδρῖ et ἰδριδι, à l'acc. ἰδριν et rarement ἰδριδα, au plur. ἰδριες et ἰδριδες. L'adjectif νῆστις, qui est à jeun, fait au gén. νῆστιος et νῆστιδος, au dat. νῆστιδι, à l'acc. νῆστιν, au plur. nom. νῆστιες, νῆστεις et νῆστιδες, acc. νῆστεις et νῆστιδας.

Cette classe ne comprend guère que des adjectifs composés de noms en ις, et qui se déclinent comme les noms dont ils dérivent. Seulement, l'accent ne se trouvant jamais sur la dernière syllabe, l'accusatif singulier est toujours en ιν. Ainsi εὐελπις, qui a bon espoir, dérivé du nom ἐλπίς (acc. ἐλπίδα), fait à l'accusatif εὐελπιν, comme εὐχαρις, gracieux, dérivé de χάρις, grâce, fait εὐχαριν. Quelquefois aussi on trouve le double accusatif en ιν et en ιδα : ainsi φιλόπολις, qui aime sa ville, fait à l'accusatif singulier φιλοπόλιδα ou φιλόπολιν, et au pluriel φιλοπόλιδες ou φιλοπόλεις.

ADJECTIFS DÉFECTIFS.

La plupart des adjectifs défectifs, et le nombre en est restreint, sont plutôt des noms pris adjectivement, et auxquels manque le genre neutre, comme :

σωτήρ, ἥρως, fém. σώτειρα, ας, libérateur, sauveur.

πένης, gén. πένητος (δ, ἡ), pauvre.

νομάς, gén. νομάδος (δ, ἡ), errant.

φυγάς, gén. φυγάδος (δ, ἡ), exilé.

λογάς, gén. λογάδος (δ, ἡ), choisi.

ἡμιθνής, gén. ἡμιθνήτος (δ, ἡ), à demi mort, etc.

Mais le neutre, inusité aux trois cas semblables, peut s'employer au génitif et au datif, parce que ces cas sont communs aux trois genres.

L'adjectif σῶς, σῶς, σῶν, sain et sauf, a les trois genres, mais n'a pas tous les cas. Au singulier, il n'a, outre le nominatif, que l'accusatif σῶν ; au pluriel, il n'a que le nominatif masculin et féminin σῶ ou σῶι ou σῶς, neutre σῶα, et l'accus. σῶς ou σώους, neutre σῶα. Quelquefois aussi le pluriel neutre est σᾶ.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION OU DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

DU COMPARATIF.

123. Le *comparatif de supériorité*, en grec comme en latin, s'exprime ordinairement par un changement de terminaison dans l'adjectif, comme σοφός, sage, σοφώτερος, plus sage ; δίκαιος, juste, δικαιότερος, plus juste.

Quelquefois il s'exprime par l'adverbe μᾶλλον, plus, placé devant le positif. Exemple : ἐπιτήδειος, convenable, μᾶλλον ἐπιτήδειος, plus convenable.

124. Le *comparatif d'infériorité* s'exprime ordinairement par l'adverbe ἥσσον, moins, placé devant le positif. Exemple : ἥσσον πλούσιος, moins riche.

125. Le *comparatif d'égalité* s'exprime ordinairement par l'adverbe οὕτω (devant une voyelle οὕτως), autant, aussi, placé devant le positif. Exemples : οὕτω σοφός, aussi sage ; οὕτως ἁπλοῦς, aussi simple.

FORMATION DU COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ.

1^o ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

126. Dans les adjectifs de la deuxième déclinaison, le comparatif de supériorité se forme du positif par le changement de la terminaison *ος* du nominatif singulier en *ότερος* ou *ώτερος*.

127. Quand la voyelle qui précède la terminaison est longue, le comparatif se fait en *ότερος*. Exemple : ξηρός, sec, comparatif ξηρότερος.

Quand la voyelle qui précède la terminaison est brève, le comparatif se fait en *ώτερος*. Exemple : σοφός, sage, comparatif σοφώτερος.

128. Sont longues par nature les voyelles *η*, *ω*, et les diphthongues, comme *η* dans ξηρός, sec, *ει* dans δεινός, terrible.

Sont longues par position les voyelles suivies de deux consonnes, comme *ε* dans μεστός, plein, *ι* dans πικρός, amer.

Les voyelles *ε* et *ο* sont toujours brèves, à moins qu'elles ne soient longues par position.

Les voyelles *α* et *υ*, à moins qu'elles ne soient longues par position, sont brèves, sauf de rares exceptions.

129. Les adjectifs contractes en *οος-ους* font leur comparatif en *ούστερος*. Exemple : εὖνοος-ους, bienveillant, comparatif εὐνούστερος.

130. Les adjectifs de forme attique en *ως* font leur comparatif en *ώτερος*. Exemple : εὐγεως, fertile, comparatif εὐγεώτερος.

2^o ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

131. Dans les adjectifs de la troisième déclinaison, le comparatif de supériorité se forme du positif par le changement de

la terminaison *ος* du génitif singulier en *έστερος*. Exemple : *εὐδαίμων*, heureux, génitif *εὐδαίμονος*, comparatif *εὐδαιμονέστερος*.

132. Les adjectifs contractes en *ης* et les adjectifs en *εις* font leur comparatif en changeant simplement *ης* ou *εις* en *έστερος*. Exemples : *ἀληθής*, vrai, comparatif *ἀληθέστερος*; *χαρίεις*, gracieux, comparatif *χαριέστερος*.

133. Les adjectifs contractes en *υς* font leur comparatif en changeant simplement *υς* en *ύτερος*. Exemple : *γλυκύς*, doux, comparatif *γλυκύτερος*.

134. Tous les comparatifs en *τερος* ont le féminin en *α*, à cause du *ρ* qui précède la terminaison, et se déclinent régulièrement sur *ἄγιος*, *α*, *ον*.

DU SUPERLATIF.

135. En grec, comme en latin, les adjectifs n'ont qu'une seule espèce de superlatif, qui est presque toujours relatif. Ainsi *σοφώτατος*, superlatif de *σοφός*, signifie *le plus sage*, presque jamais *très-sage*.

136. Le superlatif, en grec, s'exprime ordinairement par un changement de terminaison dans l'adjectif, comme *σοφός*, sage, *σοφώτατος*, le plus sage; *δίκαιος*, juste, *δικαιότατος*, le plus juste.

Quelquefois il s'exprime par l'adverbe *μάλιστα*, le plus, placé devant le positif. Exemple : *ἐπιτήδειος*, convenable, *μάλιστα ἐπιτήδειος*, le plus convenable.

FORMATION DU SUPERLATIF.

137. Le superlatif se forme exactement comme le comparatif, en remplaçant la terminaison *τερος* du comparatif par la terminaison *τατος*, et en suivant, pour l'emploi de l'*ο* ou de l'*ω*, les règles données ci-dessus. Exemples : *ξηρός*, sec, comparatif *ξηρότερος*, superlatif *ξηρότατος*; *σοφός*, sage, comparatif *σοφώτερος*, superlatif *σοφώτατος*; *εὖνους*, bienveillant, comparatif *εὐνούστερος*, superlatif *εὐνούστατος*; *εὐδαίμων*, heureux, comparatif *εὐδαιμονέστερος*, superlatif *εὐδαιμονέστατος*, etc.

138. Tous les superlatifs ont le féminin en *η*, et se déclinent régulièrement sur *ἀγαθός*, *ή*, *όν*.

FORMES IRRÉGULIÈRES DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

Au lieu des formes ordinaires *ότερος* ou *ώτερος* pour le comparatif, *ότατος* ou *ώτατος* pour le superlatif, quelques adjectifs font irrégulièrement au comparatif *έστερος*, *ίστερος*, *αίτερος*, et au superlatif *έστατος*, *ίστατος*, *αίτατος*.

1° Formes έστερος, έστατος.

αἰδοῖος, vénérable, comp. *αἰδοιότερος* et *αἰδοιέστερος*, sup. *αἰδοιότατος* et *αἰδοιέστατος*;

ἄσμενος, joyeux, content, comp. *ἄσμενέστερος*, sup. *ἄσμενέστατος* (et *ἄσμεναίτατος*);

ἄφθονος, abondant, comp. *ἄφθονώτερος* ou *ἄφθονέστερος*, sup. régulier *ἄφθονώτατος*;

ἑρβώμενος, fort, robuste, comp. *ἑρβωμενέστερος*, sup. *ἑρβωμενέστατος*;

σπουδαῖος, sérieux, comp. *σπουδαιέστερος*, sup. *σπουδαιέστατος*.

2° Formes ίστερος, ίστατος.

λάλος, babillard, comp. *λαλίστερος*, sup. *λάλιστος* (et non *λαλίστατος*);

κακήγορος, médisant, comp. *κακηγορίστερος*, sup. *κακηγορίστατος*;

όψοφάγος, gourmand, friand, sup. *όψοφαγίστατος*;

πτωχός, mendiant, pauvre, comp. *πτωχίστερος*.

3° Formes αίτερος, αίτατος.

γεραιός, vieux, comp. *γεραιότερος* et *γεραιέτερος*;

εὖδιος, serein, comp. *εὐδιαίτερος*;

ἡσυχος, tranquille, comp. *ἡσυχάτερος*, sup. *ἡσυχάτατος*;

ἴδιος, propre, comp. *ιδιώτερος* et *ιδιαιτέρος*, sup. *ιδιώτατος* et *ιδιαιτάτος*;

μέσος, mitoyen, comp. *μεσαίτερος*, sup. *μεσαίτατος*;

ἔψιος, tardif, comp. *όψιαίτερος* ou *όψιέστερος*, sup. *όψιαίτατος* ou *όψιέστατος*;

παλαιός, ancien, comp. *παλαιότερος* ou *παλαιέτερος*, sup. *παλαιότατος* ou *παλαιέτατος*;

πρώϊος, matinal, comp. *πρωϊάτερος*, sup. *πρωϊάτατος*;

σπάνιος, rare, comp. *σπανιώτερος* ou *σπανιαίτερος*, sup. *σπανιώτατος* ou *σπανιαίτατος*;

σχολαῖος, oisif, comp. *σχολαιότερος* ou *σχολαίτερος*, sup. *σχολαιότατος* ou *σχολαίτατος*;

φίλος, ami, comp. *φιλαίτερος*, plus souvent que *φιλώτερος*, sup. *φιλαίτατος* ou *φιλάτατος*, plus souvent que *φιλώτατος*.

Les deux adjectifs *κενός*, vide, et *στενός*, étroit, bien que la voyelle qui précède la terminaison soit brève, font au comparatif *κενότερος* et *στενότερος*, et au superlatif *κενότατος* et *στενότατος*.

Quelques adjectifs contractes en *ος-ους* font, sans contraction, leur comparatif en *ώτερος* et leur superlatif en *ώτατος*, comme *εὐροος-ους*, qui coule bien, comp. *εὐρώτερος*, sup. *εὐρώτατος*; *εὐπνοος-ους*, qui respire à l'aise, comp. *εὐπνούστερος* et *εὐπνωώτερος*; *ἀθρόος-ους*, serré, comp. *ἀθρούστερος*, sup. *ἀθρούστατος* et *ἀθρώτατος*.

Les adjectifs contractes en εος-ους font avec contraction leur comparatif en ώτερος et leur superlatif en ώτατος, comme πορφυροῦς, de pourpre, comp. πορφυρώτερος, sup. πορφυρώτατος.

Contrairement aux règles ordinaires des adjectifs de la troisième déclinaison, l'adjectif πέπων, πέπειρα, πέπον, mûr, gén. πέπονος, fait au comparatif πεπαίτερος et au superlatif πεπαίτατος; l'adjectif πίων, gras, gén. πίνος, fait πιότερος et πιότατος.

L'adjectif μέλας, noir, gén. μέλανος, fait au comparatif μελάντερος et au superlatif μελάντατος. De même τάλας, malheureux, fait ταλάντερος, ταλάντατος.

L'adjectif τέργην, tendre, fait au comparatif τερεινότερος.

L'adjectif ψευδής, menteur, fait au comparatif ψευδέστερος (régulier) ou ψευδίστερος, au superlatif ψευδέστατος (régulier) ou ψευδίστατος.

A l'imitation des adjectifs en ης de forme contracte, l'adjectif πένης, pauvre, génitif πένητος, quoiqu'il n'appartienne pas à cette classe, fait au comparatif πενέστερος, au superlatif πενέστατος.

COMPARATIFS EN ίων ET SUPERLATIFS EN ιστος.

139. Quelques adjectifs, surtout ceux en υς, forment leur comparatif en ίων et leur superlatif en ιστος. Ainsi ήδύς, agréable, fait au comparatif ήδίων, et au superlatif ήδιστος.

140. Le superlatif en ιστος se décline régulièrement sur αγαθός, ή, όν. Le comparatif en ίων se décline sur ευδαίμων, mais il admet à certains cas une contraction particulière. En voici le modèle :

Ήδιων, ων, ον, *plus agréable.*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NOM. ήδίων,

VOC. ήδίων,

GÉN. ήδίωνος,

DAT. ήδίονι,

ACC. ήδίονα,

} pour les trois genres.

contr. ήδίω,

NEUTRE.

ήδιον.

ήδιων.

ήδιον.

PLURIEL.

NOM. ήδιόνες, contr. ήδίους,

ήδιονα, contr. ήδίω.

VOC. ήδιόνες, contr. ήδίους,

ήδιονα, contr. ήδίω.

GÉN. ήδιόνων,

DAT. ήδιόσιν,

ACC. ήδιόνας,

} pour les trois genres.

contr. ήδίους,

ήδιονα, contr. ήδίω.

DUEL.

NOM. et ACC. ήδιόνε,

GÉN. et DAT. ήδιόνοιν,

} pour les trois genres.

141. Ainsi le comparatif en *ίων* a le vocatif toujours semblable au nominatif.

Il ne devrait point admettre de contraction, puisque le radical se termine par la consonne *v*. Cependant il en reçoit une à l'accusatif singulier masculin et féminin, et aux trois cas semblables du pluriel (nominatif, vocatif, accusatif), comme si le *v* était retranché : *ἡδίωνα-α-ω*, *ἡδיוνες-οες-ους*, *ἡδίωνας-αας-ους*. Cette contraction, au reste, n'est pas obligatoire.

142. Il y a, comme en français et en latin, quelques adjectifs qui font leur comparatif et leur superlatif tout à fait irrégulièrement. Voici les principaux :

POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
ἀγαθός, bon,	βελτίων,	βέλτιστος ou ἀριστος.
κακός, mauvais,	κακίων ou χείρων,	κάκιστος ou χείριστος.
καλός, beau,	καλλίων,	κάλλιστος.
αἰσχρός, laid, honteux,	αἰσχίων,	αἴσχιστος.
μέγας, grand,	μείζων,	μέγιστος.
μικρός, petit,	ἐλάσσων,	ἐλάχιστος.
πολύς, nombreux,	πλείων,	πλείστος.

143. Les comparatifs en *ων* se déclinent sur le modèle des comparatifs en *ίων*, avec les mêmes contractions.

Voici la liste à peu près complète des adjectifs qui forment leur comparatif en *ίων* et leur superlatif en *ιστος*. Plusieurs, outre ces formes irrégulières, ont encore les formes ordinaires en *τερος*, *τατος*.

1° Adjectifs terminés en *ος*.

βαθύς, profond, comp. βαθύτερος, rarement βαθίων, sup. βαθύτατος, rarement βάθιστος ;

βραδύς, lent, comp. βραδύτερος, rarement βραδίων, sup. βραδύτατος, rarement βράδιστος ;

βραχύς, bref, court, comp. βραχύτερος, rarement βραχίων, sup. βραχύτατος et βράχιστος ;

γλυκύς, doux, comp. γλυκύτερος, plus rarement γλυκίων, sup. γλυκύτατος ;
 ἐλαχύς, court (adjectif poétique qui prête ses degrés de comparaison à δλίγος et à μικρός), comp. ἐλάσσων, sup. ἐλάχιστος ;

ἡδύς, agréable, comp. ἡδίων et rarement ἡδύτερος, sup. ἡδιστος ;

παχύς, épais, comp. παχύτερος et παχίων, sup. παχύτατος et πάχιστος ;

πολύς, nombreux, comp. πλείων, sup. πλείστος ;

πρέσβυς, vieux, comp. πρεσβύτερος, sup. πρεσβύτατος ou plus rarement πρέσβιστος ;

ταχύς, vite, prompt, comp. ταχύτερος ou θάσσων (pour ταχίων, en reportant l'aspiration du χ sur le τ), sup. τάχιστος;
 ὠκύς, vite, comp. ὠκύτερος, sup. ὠκιστος et ὠκύτατος.

2° Adjectifs terminés en ρος.

αἰσχρός, honteux, comp. αἰσχρότερος ou mieux αἰσχίων, sup. αἰσχιστος;
 ἐχθρός, ennemi, comp. ἐχθρότερος ou ἐχθίων, sup. ἐχθρότατος ou ἐχθιστος;
 κυδρός, glorieux (adjectif poétique), comp. κυδίων, sup. κύδιστος;
 μακρός, long, comp. μακρότερος et quelquefois μάσσων (forme poétique), sup. μακρότατος ou μήχιστος;
 μικρός, petit, comp. μείων ou ἐλάσσων (de ἐλαχύς) ou ἥσσων, rarement μικρότερος, sup. ἐλάχιστος (de ἐλαχύς) et μικρότατος;
 οἰκτρός, déplorable, comp. οἰκτρότερος, sup. οἰκρότατος ou οἰκτιστος.

3° Autres adjectifs de différentes formes.

ἀγαθός, bon (emprunte ses degrés de comparaison à des positifs inusités), comp. ἀμείνων ou βελτίων ou κρείσσων, sup. ἀριστος ou βέλτιστος ou κράτιστος;

ἀλγεινός, affligeant, comp. ἀλγεινότερος, et quelquefois ἀλγίων, sup. ἀλγεινότατος et quelquefois ἀλγιστος;

κακός, mauvais (emprunte souvent ses degrés de comparaison à des positifs inusités), comp. κακίων ou χείρων, sup. κάκιστος;

καλός, beau, comp. καλλίων, sup. κάλλιστος;

μέγας, grand, comp. μεῖζων, sup. μέγιστος;

ὀλίγος, petit (emprunte ordinairement ses degrés de comparaison à des positifs inusités ou poétiques), comp. ὀλιγώτερος ou mieux en prose μείων ou ἐλάσσων (de ἐλαχύς), sup. ὀλίγιστος ou ἐλάχιστος (de ἐλαχύς);

ῥαδῖος, facile, comp. ῥάων, rarement ῥαδιώτερος ou ῥαδιέστερος, sup. ῥᾶστος;

ὑψηλός, élevé, comp. ὑψηλότερος et ὑψίων (forme poétique), sup. ὑψηλότατος et ὑψιστος.

AUTRES IRRÉGULARITÉS.

Il y a, relativement aux degrés de comparaison, beaucoup d'autres irrégularités.

Ainsi plusieurs comparatifs et superlatifs se forment de noms :

ἄρπαξ, ravisseur, comp. ἄρπαγίστερος, sup. ἄρπαγίστατος;

βλάξ, poltron, comp. βλακίστερος, sup. βλακίστατος;

κλέπτης, voleur, sup. κλεπτίστατος; etc.

L'adjectif démonstratif αὐτός prend quelquefois un superlatif, αὐτότατος, η, ον, comme en latin *ipsissimus*.

Quelques comparatifs et superlatifs se forment des adverbes, comme : ὑπέρτερος, supérieur, ὑπέρτατος, le plus élevé, de l'adverbe ὑπερθεν, au-dessus ; προώτερος, plus avancé, προώτατος, le plus avancé, de l'adverbe

πρόσω, en avant; ἑγγύτερος, plus proche, ἑγγύτατος, le plus proche, de l'ad-
verbe ἑγγύς, proche, auprès.

D'autres se forment des prépositions, comme : πρότερος, le premier (de
deux), πρωτός, le premier (pour πρώτιστος), de la préposition πρό, devant.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU PRONOM.

144. Les Grecs, comme les Latins, n'ont que deux espèces de pronoms : 1^o les *pronoms personnels*, et ils n'ont même à la troisième personne que le *pronom réfléchi*; 2^o les *pronoms indéfinis*.

Toutes les autres classes de pronoms français se remplacent dans l'usage par des adjectifs pronominaux.

I. — PRONOMS PERSONNELS.

145. Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

PRONOM DE LA PREMIÈRE PERSONNE.

SINGULIER.

NOM.	ἐγώ,	je ou moi.
GÉN.	ἐμοῦ, μοῦ,	de moi.
DAT.	ἐμοί, μοί,	à moi.
ACC.	ἐμέ, μέ,	moi.

PLURIEL.

NOM.	ἡμεῖς,	nous.
GÉN.	ἡμῶν,	de nous.
DAT.	ἡμῖν,	à nous.
ACC.	ἡμᾶς,	nous.

DUEL.

NOM. et ACC.	νώ,	nous deux.
GÉN. et DAT.	νών,	de ou à nous deux.

PRONOM DE LA DEUXIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

NOM.	σύ,	toi.
GÉN.	σοῦ,	de toi.
DAT.	σοί,	à toi.
ACC.	σέ,	toi.

PLURIEL.

NOM.	ὑμεῖς,	vous.
GÉN.	ὑμῶν,	de vous.
DAT.	ὑμῖν,	à vous.
ACC.	ὑμᾶς,	vous.

DUEL.

NOM. et ACC.	σφώ,	vous deux.
GÉN. et DAT.	σφῶν,	de ou à vous deux.

PRONOM DE LA TROISIÈME PERSONNE.

(Point de nominatif.)

SINGULIER.	PLURIEL.
GÉN. <i>οἱ</i> , de soi, de lui-même.	GÉN. <i>σφῶν</i> , d'eux-mêmes.
DAT. <i>οἱ</i> , à soi.	DAT. <i>σφίσι</i> , à eux-mêmes.
ACC. <i>ἑ</i> , soi.	ACC. <i>σφᾶς</i> , eux-mêmes.
DUEL.	
ACC. <i>σφῶ</i> .	
GÉN. et DAT. <i>σφῶν</i> .	

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

146. Le pronom de la première personne, à tous les cas du singulier, excepté au nominatif, a deux formes, l'une qui est entière, *ἐμοῦ*, *ἐμοί*, *ἐμέ*, l'autre qui est abrégée, *μοῦ*, *μοί*, *μέ*.

Ces formes ne s'emploient pas indifféremment.

On emploie toujours la forme abrégée, lorsqu'elle peut s'appuyer sur un mot précédent, qui ne soit pas une préposition, comme *ὁ πατήρ μου*, mon père (mot à mot, le père de moi); *φιλεῖς με*, vous m'aimez (mot à mot, tu aimes moi).

On emploie la forme entière au commencement des phrases, parce qu'elle ne s'appuie alors sur aucun mot, comme *ἐμὲ φιλεῖς*, vous m'aimez. On l'emploie aussi après les prépositions : *περὶ ἐμοῦ*, sur moi, *κατ' ἐμέ*, selon moi, *παρ' ἐμοί*, chez moi; excepté après les prépositions d'une seule syllabe brève commençant par une voyelle : on dit *ἔκ μου* (mieux que *ἐξ ἐμοῦ*), *ἐν μοι*, *ἐς με* (mais *εἰς ἐμέ*). On dit aussi *πρὸς με* (mais *πρὸς ἐμοῦ*, *πρὸς ἐμοί*).

147. Le pronom de la troisième personne, étant réfléchi, n'a pas de nominatif.

148. Les pronoms personnels, même celui de la troisième personne, s'emploient rarement seuls dans le sens réfléchi; on y joint alors presque toujours l'adjectif pronominal *αὐτός*, même.

Au singulier, l'adjectif *αὐτός* s'unit ordinairement avec le pronom en un seul mot, *ἐμαυτοῦ* pour *ἐμοῦ αὐτοῦ*, *σεαυτοῦ* pour *σοῦ αὐτοῦ*, *ἐαυτοῦ* pour *οὗ αὐτοῦ*, et forme la déclinaison suivante :

Pronom réfléchi de la première personne.*(Point de nominatif.)***Ἐμαυτοῦ, ἥς, οὔ, de moi-même.****SINGULIER.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ.
DAT.	ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ.
ACC.	ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ἡμῶν αὐτῶν,	pour les trois genres.	
DAT.	ἡμῖν αὐτοῖς,	ἡμῖν αὐταῖς,	ἡμῖν αὐτοῖς.
ACC.	ἡμᾶς αὐτούς,	ἡμᾶς αὐτάς,	

DUEL.

ACC.	νὼ αὐτώ,	νὼ αὐτά,	νὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	νῶν αὐτοῖν,	νῶν αὐταῖν,	νῶν αὐτοῖν.

Pronom réfléchi de la deuxième personne.*(Point de nominatif.)***Σεαυτοῦ, ἥς, οὔ, de toi-même.****SINGULIER.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ.
DAT.	σεαυτῷ,	σεαυτῇ,	σεαυτῷ.
ACC.	σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ὕμῶν αὐτῶν,	pour les trois genres.	
DAT.	ὕμῖν αὐτοῖς,	ὕμῖν αὐταῖς,	ὕμῖν αὐτοῖς.
ACC.	ὕμᾶς αὐτούς,	ὕμᾶς αὐτάς,	

DUEL.

ACC.	σφὼ αὐτώ,	σφὼ αὐτά,	σφὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	σφῶν αὐτοῖν,	σφῶν αὐταῖν,	σφῶν αὐτοῖν.

Pronom réfléchi de la troisième personne.

(Point de nominatif.)

Ἐαυτοῦ, ἥς, οὗ, *de lui-même.***SINGULIER.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ.
DAT.	ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ.
ACC.	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ἑαυτῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς.
ACC.	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.

DUEL.

ACC.	σφὼ αὐτώ,	σφὼ αὐτά,	σφὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	σφωτῖν αὐτοῖν,	σφωτῖν αὐταῖν,	σφωτῖν αὐτοῖν.

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

149. Les pronoms réfléchis n'ont pas de nominatif. Cependant les nominatifs ἐγὼ αὐτός, moi-même, σὺ αὐτός, toi-même, et au pluriel ἡμεῖς αὐτοί, nous-mêmes, ὑμεῖς αὐτοί, vous-mêmes, sont usités; mais ils n'ont pas le sens réfléchi.

150. A la deuxième personne, au lieu de σεαυτοῦ, ἥς, οὗ, on dit souvent par abréviation σαυτοῦ, ἥς, οὗ (au singulier seulement), et à la troisième personne, au lieu de ἑαυτοῦ, ἥς, οὗ, on dit souvent αὐτοῦ, ἥς, οὗ, pluriel αὐτῶν, αὐτοῖς, etc., avec un esprit rude.

Le pronom réfléchi ἑαυτῶν s'emploie souvent par licence pour le pronom réfléchi pluriel des autres personnes, c'est-à-dire pour ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, et de même aux autres cas, sans doute comme étant une forme plus abrégée et plus commode.

II. — PRONOMS INDEFINIS.

151. Il n'y a en grec, à proprement parler, qu'un seul mot qu'on puisse considérer comme un pronom indéfini : c'est le mot δέῃνα, tel ou tel, un tel, à moins que l'on ne donne ce nom aux mots οὐδεὶς, personne, en latin *nemo*, et οὐδέν, rien, en latin *nihil*, qui sont plutôt des adjectifs indéfinis.

152. Le pronom indéfini δεινα est ordinairement indéclinable, et sert pour tous les genres et pour tous les nombres, sans autre distinction que l'article : ὁ δεινα, un tel; ἡ δεινα, une telle; plur. οἱ δεινα, tels ou tels, etc. Mais quelquefois aussi il se décline.

Δεινα, tel ou tel.

SINGULIER.

PLURIEL.

NOM. δεινα,	} pour les trois genres.	NOM. δεινες.
GÉN. δεινος,		GÉN. δεινων.
DAT. δεινι,		ACC. δεινας.
ACC. δεινα,		(Il n'y a pas de datif pluriel.)

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

153. Les adjectifs pronominaux se partagent en cinq classes qui correspondent aux cinq classes de pronoms français.

I. — ADJECTIFS PERSONNELS OU POSSESSIFS.

154. Chaque pronom personnel, du singulier, du pluriel et du duel, a son adjectif possessif; ce qui fait qu'il y en a sept : trois pour la première personne, trois pour la deuxième, et un pour la troisième personne réfléchie.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier,	ἐμός,	ή, όν,	mon, le mien.
Pluriel,	ήμέτερος,	α, ον,	notre, le nôtre.
Duel,	νωϊτερος,	α, ον,	le nôtre à nous deux.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier,	σός,	ή, όν,	ton, le tien.
Pluriel,	υμέτερος,	α, ον,	votre, le vôtre.
Duel,	σφωϊτερος,	α, ον,	le vôtre à vous deux.

TROISIÈME PERSONNE RÉFLÉCHIE.

Singulier,	{ σφέτερος, α, ον,	{ son, le sien. leur, le leur.
Pluriel,		
Duel,		

GR. GR.

5

155. Ces sept adjectifs se déclinent régulièrement comme les adjectifs de la deuxième déclinaison, si ce n'est qu'ils n'ont pas de vocatif.

L'adjectif possessif de la troisième personne réfléchi, *σφέτερος*, α, ον, s'emploie souvent par licence pour les autres personnes du pluriel, c'est-à-dire pour *ἡμέτερος*, ὑμέτερος.

Les formes qui se rapportent au duel des deux premières personnes, *νώτερος* et *σφώτερος*, ne sont usitées que chez les poètes.

II. — ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

156. Les Grecs ont quatre adjectifs démonstratifs, qui servent aussi de pronoms démonstratifs : *οὗτος*, celui-ci, en latin *hic* ; *ἐκεῖνος*, celui-là, en latin *ille* ; *αὐτός*, même, lui-même, en latin *ipse* ; *ὅδε*, celui-ci même, celui qui est présent, en latin *hic* ou *hic ipse*.

Voici la manière de les décliner :

157. PREMIER ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, ce, cet, celui-ci.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.
GÉN.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.
DAT.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.
ACC.	τούτον,	ταύτην,	τοῦτο.

PLURIEL.

NOM.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
GÉN.	τούτων,	pour les trois genres.	
DAT.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
ACC.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

NOM. et ACC.	τούτῳ,	ταῦτα,	τούτῳ.
GÉN. et DAT.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

158.

DEUXIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Ἐκεῖνος, η, ο, *ce, cet, celui-là.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἐκεῖνος,	ἐκεῖνη,	ἐκεῖνο.
GÉN.	ἐκεῖνου,	ἐκεῖνης,	ἐκεῖνου.
DAT.	ἐκεῖνῳ,	ἐκεῖνῃ,	ἐκεῖνῳ.
ACC.	ἐκεῖνον,	ἐκεῖνην,	ἐκεῖνο.

PLURIEL.

NOM.	ἐκεῖνοι,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνα.
GÉN.	ἐκεῖνων,	pour les trois genres.	
DAT.	ἐκεῖνοῖς,	ἐκεῖναις,	ἐκεῖνοῖς.
ACC.	ἐκεῖνους,	ἐκεῖνας,	ἐκεῖνα.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἐκεῖνω,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνω.
GÉN. et DAT.	ἐκεῖνοιν,	ἐκεῖναιν,	ἐκεῖνοιν.

159.

TROISIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Αὐτός, ή, ό, *même, lui.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό.
GÉN.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.
DAT.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.
ACC.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.

PLURIEL.

NOM.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά.
GÉN.	αὐτῶν,	pour les trois genres.	
DAT.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς.
ACC.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

NOM. et ACC.	αὐτῷ,	αὐταί,	αὐτῷ.
GÉN. et DAT.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

160. QUATRIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Ὅδε, ἥδε, τόδε, *ce, cet, celui-ci.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅδε,	ἥδε,	τόδε.
GÉN.	τοῦδε,	τῆσδε,	τοῦδε.
DAT.	τῷδε,	τῇδε,	τῷδε.
ACC.	τόνδε,	τήνδε,	τόδε.

PLURIEL.

NOM.	οἷδε,	αἷδε,	τάδε.
GÉN.	τῶνδε, pour les trois genres.		
DAT.	τοῖσδε,	ταῖσδε,	τοῖσδε.
ACC.	τούσδε,	τάσδε,	τάδε.

DUEL.

NOM. et ACC.	τώδε,	τάδε,	τώδε.
GÉN. et DAT.	τοῖνδε,	ταῖνδε,	τοῖνδε.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

161. Les adjectifs démonstratifs ont tous le singulier neutre en ο, et non en ον : ils ont cela de commun avec l'article.

162. Οὗτος est composé originairement de ὁ αὐτός; c'est pourquoi il prend un τ dans tous les cas où l'article en prend un, et il change ου en αυ dans tous les cas où l'article prend un α ou un η au lieu d'un ο.

163. Ἐκεῖνος et αὐτός se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison, à l'exception du singulier neutre en ο.

164. Ὅδε est composé de l'article ὁ, qui se décline, et de la particule δέ, qui reste invariable. Il est presque synonyme de οὗτος.

Néanmoins on peut dire que οὗτος et δέ diffèrent en ce que δέ est plus précis que οὗτος. En effet, οὗτος s'emploie quelquefois d'une manière un peu vague, comme en français *ce, celui*, pour indiquer l'objet sans marquer la distance; mais δέ signifie toujours *celui-ci, celui qui est ici pré-*

sent. Dans la suite d'un discours ou d'une narration, οὗτος s'applique plus particulièrement à ce qui précède, ὅδε à ce qui suit.

Il y a aussi cette différence entre οὗτος et ἐκεῖνος, que οὗτος désigne l'objet le plus rapproché, et ἐκεῖνος, l'objet le plus éloigné.

Οὗτος, après l'interjection ὦ, s'emploie quelquefois seul ou avec un nom au vocatif; il tient alors la place du pronom de la deuxième personne : ὦ οὗτος, holà, toi ! ὦ οὗτος Αἴαν, hé ! toi, Ajax !

165. Il ne faut pas confondre οὗτος, αὕτη, τοῦτο, celui-ci, avec αὐτός, αὕτη, αὐτό, même.

166. L'adjectif αὐτός, même, se joint souvent aux autres adjectifs démonstratifs : οὗτος αὐτός, celui-ci même, αὐτός ἐκεῖνος, celui-là même. Seul, il s'emploie souvent pour signifier *lui-même*, ou simplement *il*, *le*, *lui*, et il sert de pronom de la troisième personne, comme en latin *is*, *ea*, *id*.

167. Précédé de l'article, l'adjectif αὐτός, même, change de sens. Ὁ αὐτός, ἡ αὕτη, τὸ αὐτό, signifie mot pour mot *le même*, *la même*, en latin *idem*, *eadem*, *idem*.

L'adjectif αὐτός se combine quelquefois avec l'article qui le précède; mais cette contraction n'a lieu qu'au nominatif et à l'accusatif neutre, tant du singulier que du pluriel : ταυτό pour τὸ αὐτό, ταυτά pour τὰ αὐτά. En ce cas, les Attiques, devant une voyelle, disent ordinairement ταυτόν pour ταυτό ou τὸ αὐτό.

Les adjectifs οὗτος et ἐκεῖνος, chez les Attiques, sont souvent allongés, pour mieux préciser encore l'objet dont on parle, par l'addition d'un ι à la terminaison : οὗτοσί, αὕτηι, τουτοῦι, τουτοῦι, etc.; ἐκεινοσί, ἐκεινοῦι, etc. Mais l'ο et l'α du neutre s'élident, et l'ι reste seul : τουτί pour τοῦτο, ταυτί pour ταῦτα.

L'adjectif ὅδε, chez les Attiques, reçoit également cet ι; mais alors l'ε de la terminaison s'élide toujours : ὅδι, ἡδι, τοδί, etc.

Lorsqu'on ajoute cet ι aux adjectifs démonstratifs, l'accent se reporte toujours sur la dernière syllabe.

III. — ADJECTIFS RELATIFS.

168. Il n'y a en grec, comme en latin, qu'un seul adjectif relatif simple, ὅς, ἥ, ὃ, *lequel*, qui sert aussi de pronom relatif, *qui*. Sa déclinaison diffère de celle de l'article en ce qu'il conserve la terminaison ος au nominatif et qu'il ne prend le τ à aucun cas.

ὅς, ἡ, ὅ, *qui, lequel.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅς,	ἡ,	ὅ.
GÉN.	οὗ,	ἥς,	οὗ.
DAT.	ᾧ,	ἡί,	ᾧ.
ACC.	ὅν,	ἥν,	ὅ.

PLURIEL.

NOM.	οἱ,	αἱ,	ἃ.
GÉN.	ῶν, pour les trois genres.		
DAT.	οἷς,	αἰς,	οἷς.
ACC.	οὓς,	ἄς,	ἄ.

DUEL.

NOM. et ACC.	ὦ,	ἄ,	ὦ.
GÉN. et DAT.	οἷν,	αἷν,	οἷν.

169. Les adjectifs relatifs composés ὅσπερ et ὅστε, synonymes de ὅς, ἡ, ὅ, n'en diffèrent que par l'addition des particules invariables περ et τε.

Ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, *qui, lequel.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅσπερ,	ἥπερ,	ὅπερ.
GÉN.	οὗπερ,	ἥσπερ,	οὗπερ.
DAT.	ᾧπερ,	ἡίπερ,	ᾧπερ.
ACC.	ὄνπερ,	ἥνπερ,	ὅπερ.

PLURIEL.

NOM.	οἷπερ,	αἷπερ,	ἃπερ.
GÉN.	ῶνπερ, pour les trois genres.		
DAT.	οἷσπερ,	αἰσπερ,	οἷσπερ.
ACC.	οὓσπερ,	ἄσπερ,	ἄπερ.

DUEL.

NOM. et ACC.	ὦπερ,	ἄπερ,	ὦπερ.
GÉN. et DAT.	οἷνπερ,	αἷνπερ,	οἷνπερ.

Déclinez de même ὅστε, ἥτε, ὅτε, *qui, lequel*, usité surtout chez les poètes.

IV. — ADJECTIF INTERROGATIF.

170. Il n'y a en grec qu'un adjectif interrogatif, τίς; au neutre τί; gén. τίνος; *quel? lequel?* qui sert aussi de pronom interrogatif, *qui?*

Il se décline régulièrement comme les adjectifs de la troisième déclinaison.

Τίς, τί; *quel? lequel? qui?*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
NOM.	τίς;	τί;
GÉN.	τίνος;	} pour les trois genres.
DAT.	τίνι;	
ACC.	τίνα;	

PLURIEL.

NOM.	τίνες;	τίνα;
GÉN.	τίνων;	} pour les trois genres.
DAT.	τίσι(ν);	
ACC.	τίνας;	

DUEL.

NOM. et ACC.	τίς;	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	τίνοιν;	

Au génitif et au datif, au lieu de τίνος et τίνι les Attiques disent τοῦ et τῷ pour les trois genres.

V. — ADJECTIFS INDÉFINIS.

171. L'adjectif indéfini le plus ordinaire est τίς, au neutre τί, gén. τινός, *quelque*, qui sert aussi de pronom indéfini, *quelqu'un*.

Il ne diffère de l'adjectif interrogatif que parce qu'il s'écrit à tous les cas avec l'accent sur la dernière syllabe, et même le plus souvent sans accent.

Voici la manière de le décliner :

Τίς, τί, *quelque, quelqu'un.*

SINGULIER.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	τίς,	τί.
GÉN.	τινός,	} pour les trois genres.
DAT.	τινί,	
ACC.	τινά,	

PLURIEL.

NOM.	τινές,	τινά.
GÉN.	τινῶν,	} pour les trois genres.
DAT.	τισί(ν),	
ACC.	τινάς,	

DUEL.

NOM. et ACC.	τινέ,	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	τινοῦν,	

Au génitif et au datif, au lieu de τινός et τινί, les Attiques disent του et τω, ordinairement sans accent, pour les trois genres.

172. En joignant τίς indéfini au relatif ὅς, ἥ, ὃ, on forme l'*adjectif relatif indéfini* ὅστις, ἥτις, ὃ τι, quiconque, dont les deux parties se déclinent, comme en latin dans le mot *quisquis*.

Le relatif indéfini diffère du relatif simple en ce qu'il ne s'emploie jamais en parlant de telle personne ou de telle chose particulière ou déterminée, mais toujours en parlant d'une personne ou d'une chose indéterminée, comme en latin *quisquis*, *quicumque* et en français *quiconque*.

Ὅστις, ἥτις, ὃ τι, *qui, quiconque, celui qui.*

SINGULIER.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

NOM.	ὅστις,	ἥτις,	ὃ τι.
GÉN.	οὗτινος,	ἥστινος,	οὗτινος.
DAT.	ὧτινι,	ἥτινι,	ὧτινι.
ACC.	ὄντινα,	ἥντινα,	ὃ τι.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	οἷτινες,	αἷτινες,	ἄτινα.
GÉN.	ὧντινων, pour les trois genres.		
DAT.	οἷστισι(ν),	αἷστισι(ν),	οἷστισι(ν).
ACC.	οὔστινας,	ἄστινας,	ἄτινα.

DUEL.

NOM. et ACC.	ὧτινε,	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	οἷντινοιν,	

173. Le neutre s'écrit en deux parties, que l'on sépare quelquefois par une virgule (ὃ, τι), pour le distinguer de la conjonction ὅτι, *que*. Il s'emploie souvent seul, surtout au nominatif et à l'accusatif, pour signifier *ce qui, ce que, tout ce qui, tout ce que*, en latin *quidquid*.

Au génitif et au datif, au lieu de οὔτινος et ὅτινι, les Attiques disent *δου* et *διω*, pour les trois genres.

Au pluriel neutre, au lieu de ἄτινα, les Attiques disent *ἄττα*, avec l'esprit rude. On trouve aussi quelquefois *ἄττα*, avec l'esprit doux, pour *τινά*, pluriel neutre de *τις*, adjectif indéfini.

Au reste, le pluriel est peu usité : on le remplace ordinairement par *δοι, αι, α*, pluriel de *δσος*, adjectif pronominal secondaire (§ 181).

174. L'adjectif relatif indéfini, joint aux particules invariables οὖν, *δήποτε*, *δηποτοῦν*, signifie *quelconque*, et s'écrit souvent avec ces particules en un seul mot :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
ὅστισοῦν,	ἡτισοῦν,	ὅτιοῦν.
ὅστισδὴποτε,	ἡτισδὴποτε,	ὅτιδὴποτε.
ὅστισδηποτοῦν,	ἡτισδηποτοῦν,	ὅτιδηποτοῦν.

Dans ces composés, la première partie se décline seule, de la manière suivante :

Ὅστισοῦν, ἡτισοῦν, ὅτιοῦν, *quelconque*.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅστισοῦν,	ἡτισοῦν,	ὅτιοῦν.
GÉN.	οὔτινοσοῦν,	ἡστινοσοῦν,	οὔτινοσοῦν.
DAT.	ὧτινιοῦν,	ἡτινιοῦν,	ὧτινιοῦν.
ACC.	ὄντιναοῦν,	ἡντιναοῦν,	ὄτιοῦν.

Et de même au pluriel : οἴτινессοῦν, αἰτίνессοῦν, ἀτῖναοῦν, génitif ὄντινωνοῦν, etc.

175. La langue grecque a encore, comme la langue latine, un grand nombre d'adjectifs indéfinis de significations diverses.

Voici la liste des principaux :

ἄλλος, η, ο,	autre.
ἕτερος, α, ον,	autre, second.
ἕκαστος, η, ον,	chacun.
ἑκάτερος, α, ον,	chacun des deux.
ἄμφω (au duel),	} tous deux.
ἑμφοτέροι, αι, α,	
Πᾶς, πᾶσα, πᾶν,	tout.
Οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν,	} aucun.
Μηδεῖς, μηδεμία, μηδέν,	
Οὐδέτερος, α, ον,	} aucun des deux.
Μηδέτερος, α, ον,	

176. Tous ceux de ces adjectifs qui sont terminés en *ος* au singulier, ou en *οι* au pluriel, se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Cependant ἄλλος, autre, en diffère par son singulier neutre terminé en *ο*, comme celui des adjectifs démonstratifs.

177. L'adjectif πᾶς, πᾶσα, πᾶν, gén. παντός, πάσης, παντός, tout, qu'on peut considérer comme adjectif indéfini, ainsi que *omnis* en latin, se décline régulièrement sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur *μοῦσα*.

178. Les adjectifs οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν, gén. οὐδενός, οὐδεμιᾶς, οὐδενός, et μηδεῖς, μηδεμία, μηδέν, gén. μηδενός, μηδεμιᾶς, μηδενός, aucun, se déclinent comme εἷς, μία, ἓν, un, adjectif numéral, sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur *οἰκία*.

Au lieu de οὐδεῖς et de μηδεῖς, les Attiques disent souvent en deux mots οὐδὲ εἷς, μηδὲ εἷς. pas un, et de même au neutre, οὐδὲ ἓν, μηδὲ ἓν.

Au lieu de οὐδεῖς, les Attiques d'une époque plus récente, et les écrivains moins purs, disent souvent οὐθεῖς, gén. οὐθενός, pour οὐδὲ εἷς, et de même au neutre οὐδέν pour οὐδὲ ἓν. Dans cette forme, le *δ* s'est changé irrégulièrement en *θ* à cause de l'esprit rude de εἷς (quoique cela n'arrive

presque jamais à la lettre δ), car c'est bien οὐδέ, et non pas οὔτε, dont l'e final est élide. Aussi ne dit-on jamais au féminin οὐτεμία pour οὐδεμία.

179. L'adjectif ἄμφω, gén. ἀμφοῖν, *tous deux*, se décline comme δύο ou δύω, *deux*, adjectif numéral, c'est-à-dire sur le duel de ἀνθρῶπος.

Les adjectifs ἕτερος, autre, second, ἑκάτερος, chacun des deux, l'un et l'autre, ἀμφότεροι, tous deux, οὐδέτερος et μηδέτερος, aucun des deux, ne s'emploient que relativement à deux personnes, comme en latin *alter*, *uterque*, etc.

L'adjectif ἕτερος, *autre, second*, joint à l'article, subit une sorte de contraction particulière, ἄτερος pour ὁ ἕτερος, au lieu de οὗτερος inusité. Le féminin est ἀτέρα pour ἡ ἑτέρα, et le neutre θάτερον pour τὸ ἕτερον. Il en est de même aux autres cas : gén. θατέρου pour τοῦ ἑτέρου, dat. θατέρῳ pour τῷ ἑτέρῳ, etc., le τ de l'article se changeant en θ à cause de l'e qui est marqué d'un esprit rude. Voici la déclinaison de cette forme contracte :

SINGULIER.			
	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἄτερος,	ἀτέρα,	θάτερον.
GÉN.	θατέρου,	θατέρας,	θατέρου.
DAT.	θατέρῳ,	θατέρᾳ,	θατέρῳ.
ACC.			θάτερον.
PLURIEL.			
NOM.	ἄτεροι,	ἀτεραι,	θάτερα.
ACC.			θάτερα.

Les autres cas du pluriel, ainsi que le duel, sont inusités.

Ces formes ἄτερος, ἀτέρα, θάτερον, θατέρου, etc., n'étant que des contractions (ce qui suppose le rapprochement de deux voyelles), aux cas où l'article se termine par une consonne, comme à l'accusatif singulier masculin et féminin, τὸν ἕτερον, τὴν ἑτέραν, il vaut mieux ne pas faire la contraction, et les exemples qu'on en trouve sont vicieux. Il en est de même, et pour une raison semblable, à la plupart des cas du pluriel.

180. Aux adjectifs indéfinis il faut joindre l'adjectif réciproque ἀλλήλων, datif ἀλλήλοις, αἰς, οἰς, accusatif ἀλλήλους, ας, α, les uns les autres, qui, à cause de sa signification, n'a ni singulier ni nominatif. Il se décline d'ailleurs régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

L'adjectif réciproque ἀλλήλων signifie non-seulement *les uns les autres*, mais aussi *l'un l'autre*, en parlant de deux. C'est pourquoi le duel ἀλλήλοιν est peu usité.

ADJECTIFS PRONOMINAUX SECONDAIRES.

181. Les adjectifs pronominaux des quatre dernières classes donnent naissance, en grec comme en latin, à des adjectifs pronominaux secondaires. Voici les principaux :

DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	RELATIFS INDÉFINIS.
Τοιοῦτος, αὕτη, οὕτο, tel.	Οἷος, α, ον, que, tel que.	Ποῖος, α, ον; quel? de quelle sorte?	Ποῖός, ἄ, ὄν, tel quel.	Ὅποῖος, α, ον, quel.
Τοσοῦτος, αὕτη, οὕτο, aussi grand que.	Ὅσος, η, ον, que, aussi grand que.	Πόσος, η, ον; combien grand?	Ποσός, ἡ, ὄν, de quelque grandeur.	Ὅπόσος, η, ον, combien grand.
Τηλικούτος, αὕτη, οὕτο, aussi grand, aussi âgé.	Ἠλίκος, η, ον, que, aussi grand que, aussi âgé que.	Πηλίκος, η, ον; combien grand? de quel âge?		Ὅπηλίκος, η, ον, de quel âge.
		Πότερος, α, ον; lequel des deux?		Ὅπότερος, α, ον, celui des deux qui.
		Ποδαπός ou Ποταπός, ἡ, ὄν; de quel pays? de quelle sorte?		

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS PRONOMINAUX SECONDAIRES.

182. Les adjectifs démonstratifs secondaires, τοιοῦτος, τοσούτος et τηλικούτος, sont dérivés de l'article ὁ, ἡ, τό.

183. Les adjectifs relatifs secondaires, οἷος, ὅσος et ἡλίκος, sont dérivés de l'adjectif relatif ὅς, ἥ, ὅ.

184. Les adjectifs des trois dernières classes ne sont pas dérivés précisément de τίς, mais ils viennent de l'inusité πός, πῆ, πόν, ancienne forme de τίς.

185. Les adjectifs pronominaux secondaires se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Il faut excepter cependant les trois démonstratifs τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικούτος. Ces derniers se rapprochent du démonstratif simple οὗτος, celui-ci, qui entre dans leur composition.

Voici leur déclinaison :

Τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, *tel.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	τοιοῦτος,	τοιαύτη,	τοιοῦτο.
GÉN.	τοιούτου,	τοιαύτης,	τοιοῦτου.
DAT.	τοιοῦτῳ,	τοιαύτῃ,	τοιοῦτῳ.
ACC.	τοιοῦτον,	τοιαύτην,	τοιοῦτο.

PLURIEL.

NOM.	τοιοῦτοι,	τοιαῦται,	τοιαῦτα.
GÉN.	τοιοῦτων,	τοιαύτων,	τοιοῦτων.
DAT.	τοιοῦτοῖς,	τοιαύταις,	τοιοῦτοῖς.
ACC.	τοιοῦτους,	τοιαύτας,	τοιαῦτα.

DUEL.

NOM. et ACC.	τοιοῦτῳ,	τοιαύτα,	τοιοῦτῳ.
GÉN. et DAT.	τοιοῦτοῖν,	τοιαύταιν,	τοιοῦτοῖν.

186. Déclinez de même τοσοῦτος, aussi grand, et τηλικούτος, aussi grand, du même âge; mais ils font quelquefois au neutre τοσοῦτον et τηλικούτον, au lieu de τοσοῦτο et τηλικούτο.

187. Les trois adjectifs terminés en οὗτος avaient primitivement des formes plus simples, τοῖος, α, ον, τόσος, η, ον, τηλίκος, η, ον. Ces formes, régulières dans leur déclinaison, ont fini par être peu usitées, du moins en prose. Cependant, jointes à la particule δέ, elles donnent les composés suivants, dont l'usage est fréquent :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
Τοιόσδε,	τοιάδς,	τοιόνδε,	<i>tel.</i>
Τοσόσδε,	τοσήδε,	τοσόνδε,	<i>si grand, aussi grand.</i>
Τηλικόσδε,	τηλικήδε,	τηλικόνδε,	<i>si grand, si âgé, aussi âgé.</i>

Dans ces adjectifs, la première partie du mot se décline ré-

gulièrement; la particule δέ reste invariable, comme dans le démonstratif ὅδε, ἥδε, τόδε.

188. Les relatifs indéfinis ὅποῖος, ὅπόσος, ὅπῃλίκοις, s'allongent, comme ὅστις, par l'addition des particules invariables οὖν, δήποτε, δηποτοῦν, et forment les composés ὅποιοςοῦν, ὅποιοςδήποτε, ὅποιοςδηποτοῦν, quelconque, d'une espèce quelconque; ὅποσοσοῦν, ὅποσοσδήποτε, d'une grandeur quelconque, etc.

189. Les adjectifs indéfinis ἄλλος, autre, ἕτερος, second, πᾶς, tout, ont aussi leurs adjectifs secondaires en οἷος, savoir : ἄλλοῖος, α, ον, d'une autre espèce; ἕτεροῖος, d'une seconde espèce; παντοῖος, de toute espèce. Ces adjectifs sont réguliers.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

190. En grec comme en français, les adjectifs numéraux se partagent en trois classes : les *adjectifs cardinaux*, les *adjectifs ordinaux* et les *adjectifs multiplicatifs*.

ADJECTIFS CARDINAUX.

191. Les *adjectifs cardinaux* sont invariables, excepté les quatre premiers et les centaines au-dessus de cent.

Les quatre premiers se déclinent ainsi :

Εἷς, μία, ἓν, *un*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	εἷς,	μία,	ἓν.
GÉN.	ένός,	μιᾶς,	ένός.
DAT.	ένί,	μιᾷ,	ένί.
ACC.	ένα,	μίαν,	ἓν.

Ainsi se déclinent les adjectifs indéfinis οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν, gén. οὐδενός, etc., et μηδεῖς, μηδεμία, μηδέν, gén. μηδενός, etc., aucun, pas un. Mais ces adjectifs ont quelquefois un pluriel, οὐδένες, οὐδεμίαι, οὐδένα, etc.

Δύο, deux.

DUEL.

NOM. et ACC.	δύο ou δύω,	} pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	δυσὶν,	

Au génitif, au lieu de *δυσὶν*, on trouve quelquefois la forme irrégulière *δυσῖν*, surtout au féminin : on dit cette forme attique, mais elle est rare.

Au datif, au lieu de *δυσὶν*, on trouve assez souvent la forme *δυσί*, chez les auteurs qui ne se piquent pas d'atticisme.

La forme *δύο*, au nominatif et à l'accusatif, est employée pour la forme plus régulière *δύω*, inusitée en prose, qui serait un duel régulier sur *ἀνθρώπων*.

Ainsi se décline l'adjectif indéfini *ἄμφω*, tous deux.

Τρεῖς, τρία, trois.

PLURIEL.

MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
NOM.	τρεῖς,	τρία.
GÉN.	τριῶν,	} pour les trois genres.
DAT.	τρισί (ν),	
ACC.	τρεῖς,	τρία.

Cet adjectif appartient à la troisième déclinaison.

Τέσσαρες, α, quatre.

PLURIEL.

MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
NOM.	τέσσαρες,	τέσσαρα.
GÉN.	τεσσάρων,	} pour les trois genres.
DAT.	τέσσαρσι (ν),	
ACC.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

192. Les adjectifs suivants, comme *πέντε*, cinq, *ἕξ*, six, etc., sont invariables jusqu'à cent, *ἑκατόν*, qui est lui-même invariable.

Les adjectifs exprimant les centaines au-dessus de cent sont terminés en *κόσιοι*, *αι*, *α*, comme *διακόσιοι*, deux cents, *τριακόσιοι*, trois cents, etc.

Les adjectifs exprimant les mille sont terminés en χίλιοι, αι, α, comme χίλιοι, mille, διςχίλιοι, deux mille, etc. Les adjectifs exprimant les dizaines de mille sont terminés en μύριοι, αι, α, comme μύριοι, dix mille, διςμύριοι, vingt mille, etc. Tous ces adjectifs se déclinent régulièrement sur le pluriel de ἅγιος.

ADJECTIFS ORDINAUX.

193. Les *adjectifs ordinaux*, comme πρῶτος, η, ον, premier; δεύτερος, α, ον, second; τρίτος, η, ον, troisième, etc., se déclinent tous régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Voici le tableau des adjectifs cardinaux et ordinaux.

ADJECTIFS CARDINAUX.		ADJECTIFS ORDINAUX.
1 α'	εἷς, μία, ἓν,	πρῶτος, η, ον.
2 β'	δύο,	δεύτερος, α, ον.
3 γ'	τρεις, τρία,	τρίτος, η, ον.
4 δ'	τέσσαρες, α,	τέταρτος, η, ον.
5 ε'	πέντε,	πέμπτος, η, ον.
6 ς'	ἕξ,	ἕκτος, η, ον.
7 ζ'	ἐπτά,	ἕβδομος, η, ον.
8 η'	ὀκτώ,	ὀγδοος, η, ον.
9 θ'	ἐννέα,	ἐννατος, η, ον.
10 ι'	δέκα,	δέκατος, η, ον.
11 ια'	ἐνδεκα,	ἐνδέκατος, η, ον.
12 ιβ'	δώδεκα,	δωδέκατος, η, ον.
13 ιγ'	τρισκαίδεκα,	τρισκαιδέκατος, η, ον.
14 ιδ'	τεσσαρεσκαίδεκα,	τεσσαρεσκαιδέκατος, η, ον.
15 ιε'	πεντεκαίδεκα,	πεντεκαιδέκατος, η, ον.
16 ις'	ἑκκαίδεκα,	ἑκκαιδέκατος, η, ον.
17 ιζ'	ἐπτακαίδεκα,	ἐπτακαιδέκατος, η, ον.
18 ιη'	ὀκτωκαίδεκα,	ὀκτωκαιδέκατος, η, ον.
19 ιθ'	ἐννεακαίδεκα,	ἐννεακαιδέκατος, η, ον.
20 κ'	εἴκοσι (ν),	εἰκοστός, ή, όν.
21 κα'	εἴκοσιν εἷς, μία, ἓν,	εἰκοστός πρῶτος.
22 κβ'	εἴκοσι δύο,	εἰκοστός δεύτερος.
30 λ'	τριακόνα,	τριακοστός, ή, όν.
40 μ'	τεσσαράκοντα,	τεσσαρακοστός, ή, όν.
50 ν'	πεντήκοντα,	πεντηκοστός, ή, όν.
60 ξ'	ἑξήκοντα,	ἑξηκοστός, ή, όν.
70 ο'	ἑβδομήκοντα,	ἑβδομηκοστός, ή, όν.
80 π'	ὀγδοήκοντα,	ὀγδοηκοστός, ή, όν.
90 ι'	ἐνενήκοντα,	ἐνενηκοστός, ή, όν.
100 ρ'	ἑκατόν,	ἑκατοστός, ή, όν.

ADJECTIFS CARDINAUX.		ADJECTIFS ORDINAUX.
101	ρα' ἑκατὸν εἴς, μία, ἔν,	ἑκατοστός πρῶτος.
102	ρβ' ἑκατὸν δύο,	ἑκατοστός δεύτερος.
200	σ' διακόσιοι, αἱ, α,	διακοσιοστός, ἡ, ὄν.
300	τ' τριακόσιοι, αἱ, α,	τριακοσιοστός, ἡ, ὄν.
400	υ' τετρακόσιοι, αἱ, α,	τετρακοσιοστός, ἡ, ὄν.
500	φ' πεντακόσιοι, αἱ, α,	πεντακοσιοστός, ἡ, ὄν.
600	χ' ἑξακόσιοι, αἱ, α,	ἑξακοσιοστός, ἡ, ὄν.
700	ψ' ἑπτακόσιοι, αἱ, α,	ἑπτακοσιοστός, ἡ, ὄν.
800	ω' ὀκτακόσιοι, αἱ, α,	ὀκτακοσιοστός, ἡ, ὄν.
900	θ' ἑννακόσιοι, αἱ, α,	ἑννακοσιοστός, ἡ, ὄν.
1000	,α χίλιοι, αἱ, α,	χιλιοστός, ἡ, ὄν.
2000	,β δισχίλιοι, αἱ, α,	δισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
3000	,γ τρισχίλιοι, αἱ, α,	τρισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
4000	,δ τετρακισχίλιοι, αἱ, α,	τετρακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
5000	,ε πεντακισχίλιοι, αἱ, α,	πεντακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
6000	,ς ἑξακισχίλιοι, αἱ, α,	ἑξακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
7000	,ζ ἑπτακισχίλιοι, αἱ, α,	ἑπτακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
8000	,η ὀκτακισχίλιοι, αἱ, α,	ὀκτακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
9000	,θ ἑννακισχίλιοι, αἱ, α,	ἑννακισχιλιοστός, ἡ, ὄν.
10000	,ι μύριοι, αἱ, α,	μυριοστός, ἡ, ὄν.
20000	,κ δισμύριοι, αἱ, α,	δισμυριοστός, ἡ, ὄν.
100000	,ρ δεκακισμύριοι, αἱ, α,	δεκακισμυριοστός, ἡ, ὄν.

Pour exprimer les nombres composés de dizaines ou de centaines et d'unités, on met ordinairement le plus petit nombre le premier avec καί; plus rarement on le met le dernier sans καί : πέντε καὶ τεσσαράκοντα, quarante-cinq; ἑκατὸν πέντε, cent cinq; τρίτος καὶ τριακοστός, quarante-troisième; ἑκατοστός τέταρτος, cent quatrième.

ADJECTIFS MULTIPLICATIFS.

194. Les *adjectifs multiplicatifs* ont trois formes, toutes trois régulières : l'une sur la deuxième déclinaison contracte, l'autre sur la deuxième déclinaison non contracte, la troisième enfin sur la troisième déclinaison.

PREMIÈRE FORME.

Ἀπλός-οὔς, ὅη-ῆ, ὅον-οῦν,	simple.
Διπλός-οὔς, ὅη-ῆ, ὅον-οῦν,	double.
Τριπλός-οὔς, ὅη-ῆ, ὅον-οῦν,	triple, etc.

DEUXIÈME FORME.

Διπλάσιος, α, ον,	double.
Τριπλάσιος, α, ον,	triple.
Τετραπλάσιος, α, ον,	quadruple, etc.

TROISIÈME FORME.

Διπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, double.

Τριπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, triple.

Τετραπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, quadruple, etc

Il y a une quatrième forme d'adjectifs multiplicatifs :

Διπλός, ή, όν, double.

Τριπλός, ή, όν, triple.

Τετραπλός, ή, όν, quadruple, etc.

Mais cette forme, qui paraît être abrégée de la forme contracte διπλός-οῦς, τριπλός-οῦς, etc., n'est employée que par les poètes.

Enfin on peut ranger aussi parmi les adjectifs numéraux des adjectifs en αἰος qui se forment des adjectifs ordinaux, et qui indiquent l'époque où une chose se fait, comme τριταῖος (de τρίτος), qui arrive ou se fait le troisième jour, τεταρταῖος (de τέταρτος), qui arrive ou se fait le quatrième jour, etc.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DU VERBE.

195. Le verbe est un mot qui affirme l'existence d'une personne ou d'une chose, ce qu'elle fait ou ce qu'elle éprouve.

196. On distingue dans le verbe grec, comme dans le verbe latin et le verbe français, les personnes, les nombres, les temps, les modes et les voix. Seulement le verbe grec a de plus que le verbe latin un nombre, le *duel* ; un temps, l'*aoriste* ; un mode, l'*optatif*.

197. Le *duel*, dans les verbes comme dans les noms, s'emploie en parlant de deux objets agissant ensemble ou considérés ensemble.

198. L'*aoriste* répond au prétérit des verbes français, *j'aimai*, *je reçus*, etc.

199. L'*optatif* répond aux temps secondaires du subjonctif français et latin, c'est-à-dire à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif. Il est ainsi nommé (du latin *optare*, désirer), parce qu'on l'emploie souvent pour exprimer le désir.

DIVISION DES VERBES.

200. En grec, comme en latin et en français, les verbes se divisent en deux grandes classes : les *verbes transitifs*, qui se subdivisent en *transitifs directs* et *transitifs indirects*, et les *verbes intransitifs*.

201. Les verbes transitifs directs prennent aussi le nom de *verbes actifs*.

Les verbes transitifs indirects et les verbes intransitifs prennent aussi le nom de *verbes neutres*.

DES VOIX.

202. Les *voix* sont différentes formes du verbe employées pour marquer si le sujet fait l'action ou s'il la reçoit.

203. On distingue dans les verbes grecs trois voix, une de plus que dans les verbes latins, savoir : la *voix active*, la *voix passive* et la *voix moyenne*.

204. Les Grecs, de même que les Latins, n'ont pas de conjugaison particulière qui réponde à la voix réfléchie des verbes français; ils y suppléent en ajoutant aux verbes ordinaires un pronom réfléchi, à la manière latine.

205. La *voix moyenne* est ainsi nommée parce qu'elle tient le milieu entre la voix active et la voix passive. Elle a une signification réfléchie, mais indirectement réfléchie. Ainsi le verbe *πορίζω*, qui exprime en grec l'idée de *procurer*, a une voix active, signifiant *je procure*; une voix passive, *je suis procuré*; et une voix moyenne, *je me procure*, c'est-à-dire *je procure à moi*, et non *je procure moi*.

VERBES AUXILIAIRES.

206. Il n'y a en grec qu'un verbe auxiliaire, le verbe *εἰμί*, *je suis*; et encore n'est-il usité comme auxiliaire qu'à un petit nombre de temps et de personnes. Il se conjugue de la manière suivante :

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1 p.	εἰμί.		᾿ω.
2 p.	εἶ.	ἴσθι.	᾿ῆς.
3 p.	ἐστί(ν).	ἔστω.	᾿ῆ.
P. 1 p.	ἐσμέν.		᾿ωμεν.
2 p.	ἐστέ.	ἔστε.	᾿ῆτε.
3 p.	εἰσί(ν).	ἔστωσαν.	᾿ωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἐστόν.	ἔστων.	᾿ῆτων.
3 p.	ἐστών.	ἔστων.	᾿ῆτων.
IMPARF.	J'étais ou Je fus.		
S. 1 p.	᾿ῆν.		
2 p.	᾿ῆς ou ᾿ῆσθα.		
3 p.	᾿ῆν.		
P. 1 p.	᾿ῆμεν.		
2 p.	᾿ῆτε.		
3 p.	᾿ῆσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	᾿ῆτον ou ᾿ῆστον.		
3 p.	᾿ῆτην ou ᾿ῆστην.		
FUTUR.	Je serai.		
S. 1 p.	ἔσομαι.		
2 p.	ἔσῃ.		
3 p.	ἔσται.		
P. 1 p.	ἔσόμεθα.		
2 p.	ἔσεσθε.		
3 p.	ἔσονται.		
D. 1 p.	ἔσόμεθον.		
2 p.	ἔσεσθον.		
3 p.	ἔσεσθον.		

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE Εἰμί.

207. Le verbe εἰμί n'appartient à aucune voix. Il est irrégulier dans beaucoup de ses formes, et il manque de plusieurs temps.

CONJUGAISONS GRECQUES.

208. Il n'y a en grec que deux conjugaisons, la conjugaison des verbes en ω et celle des verbes en μι.

auxiliaire Εἰμί, *je suis.*

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse. εἶην. εἶης. εἶη. εἶημεν. εἶητε. εἶησαν. εἶητον. εἶήτην.	Être. εἶναι.	Êtant. MASC. ὄν, gén. ὄντος. FÉM. οὖσα, gén. οὔσης. NEUT. ὄν, gén. ὄντος.
Que je dusse être. ἐσοίμην. ἔσοιο. ἔσοιτο. ἐσοίμεθα. ἔσοισθε. ἔσοιντο. ἐσοίμεθον. ἔσοισθον. ἐσοίστην.	Devoir être. ἔσεσθαι.	Devant être. MASC. ἐσόμενος, gén. ου. FÉM. ἐσομένη, gén. ης. NEUT. ἐσόμενον, gén. ου.

209. Les conjugaisons grecques sont exactement les mêmes pour les verbes transitifs et pour les verbes intransitifs.

PREMIÈRE CONJUGAISON. — VERBES EN Ω.

CONJUGAISON DE LA VOIX ACTIVE.

210. Dans la conjugaison des verbes en ω, on prend pour modèle λύω, le plus simple et le plus régulier de tous.

211. Conjugaison du verbe Δύω, je délie.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je délie.	Délie.	Que je délie.
S. 1 p.	λύ ω.		λύ ω.
2 p.	λύ εις.	λύ ε.	λύ ης.
3 p.	λύ ει.	λυ έτω.	λύ η.
P. 1 p.	λύ ομεν.		λύ ωμεν.
2 p.	λύ ετε.	λύ ετε.	λύ ητε.
3 p.	λύ ουσι(ν).	λυ έτωσαν.	λύ ωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	λύ ετον.	λύ ετον.	λύ ητον.
3 p.	λύ ετον.	λυ έτων.	λύ ητον.
IMPARF.	Je déliais.		
S. 1 p.	ε̃ λυ ον.		
2 p.	ε̃ λυ ες.		
3 p.	ε̃ λυ ε(ν).		
P. 1 p.	ε̃ λυ ομεν.		
2 p.	ε̃ λυ ετε.		
3 p.	ε̃ λυ ον.		
D. 1 p.			
2 p.	ε̃ λυ ετον.		
3 p.	ε̃ λυ έτην.		
FUTUR.	Je délierai.		
S. 1 p.	λύ σω.		
2 p.	λύ σεις.		
3 p.	λύ σει.		
P. 1 p.	λύ σουμεν.		
2 p.	λύ σετε.		
3 p.	λύ σουσι(ν).		
D. 1 p.			
2 p.	λύ σετον.		
3 p.	λύ σετον.		
AORISTE.	Je déliai.	Aie délié.	Que j'aie délié.
S. 1 p.	ε̃ λυ σα.		λύ σω.
2 p.	ε̃ λυ σας.	λῦ σον.	λύ σης.
3 p.	ε̃ λυ σε(ν).	λυ σάτω.	λύ ση.
P. 1 p.	ε̃ λυ σαμεν.		λύ σωμεν.
2 p.	ε̃ λυ σατε.	λύ σατε.	λύ σητε.
3 p.	ε̃ λυ σαν.	λυ σάτωσαν.	λύ σωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ε̃ λυ σατον.	λύ σατον.	λύ σητον.
3 p.	ε̃ λυ σάτην.	λυ σάτων.	λύ σητον.

— Voix active (temps définis).

MODÈS.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je déliasse. λύ οἰμι. λύ οἰς. λύ οἰ. λύ οἰμεν. λύ οἰτε. λύ οἰεν. λύ οἰτον. λυ οἷτην.	Déliier. λύ εἶν.	Déliant. MASC. λύων, γέν. οντός. FÉM. λύουσα, γέν. ούσης. NEUT. λύον, γέν. οντος.
Que je dusse délier. λύ σοιμι. λύ σοις. λύ σοι. λύ σοιμεν. λύ σοιτε. λύ σοιεν. λύ σοιτον. λυ σοίτην.	Devoir délier. λύ σειν.	Devant délier. MASC. λύσων, γέν. σοντος. FÉM. λύσουσα, γέν. σούσης. NEUT. λύσον, γέν. σοντος.
Que j'eusse délié. λύ σαιμι. λύ σαις. λύ σαι. λύ σαιμεν. λύ σαιτε. λύ σαιεν. λύ σαιτον. λυ σαίτην.	Avoir délié. λύσαι.	Ayant délié. MASC. λύσας, γέν. σαντος. FÉM. λύσασα, γέν. σάσης. NEUT. λύσαν, γέν. σάντος.

Suite du verbe λύω, je délie.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	J'ai délié.	Aie délié.	Que j'aie délié.
S. 1 p.	λέλυκα.		λελύκω.
2 p.	λέλυκας.	λέλυκε.	λελύκης.
3 p.	λέλυκε(ν).	λελυκέτω.	λελύκη.
P. 1 p.	λελύκαμεν.		λελύκωμεν.
2 p.	λελύκατε.	λελύκετε.	λελύκητε.
3 p.	λελύκασι(ν).	λελυκέτωσαν.	λελύκωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	λελύκατον.	λελύκετον.	λελύκητον.
3 p.	λελύκατον.	λελυκέτων.	λελύκητον.
PL. PARF.	J'avais délié.		
S. 1 p.	ἔλελύκειν.		
2 p.	ἔλελύκεις.		
3 p.	ἔλελύκει.		
P. 1 p.	ἔλελύκειμεν.		
2 p.	ἔλελύκειτε.		
3 p.	ἔλελύκεισαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔλελύκειτον.		
3 p.	ἔλελυκείτην.		

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA CONJUGAISON
DES VERBES.

DES MODES.

242. L'optatif, seul mode particulier à la langue grecque, est considéré comme un mode secondaire du subjonctif, dont il a tous les temps : il en a même un de plus, le futur.

DES TEMPS.

243. Les temps, en grec, dût moins à la voix active, sont seulement au nombre de six, quatre de moins qu'en français, parce que le prétérit antérieur et le futur antérieur, ainsi que les deux conditionnels, manquent.

244. Les six temps grecs ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en latin, parce qu'il y a, outre le parfait, un aoriste qui

— Voix active (*temps accomplis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'eusse délié. λε λύ κοιμι. λε λύ κοις. λε λύ κοι. λε λύ κοιμεν. λε λύ κοιτε. λε λύ κοιεν. λε λύ κοιτον. λε λυ κοίτην.	Avoir délié. λε λυ κέναι.	Ayant délié. MASC. λε λυ κώς, γέν. κότος. FÉM. λε λυ κυῖα, γέν. κυίας. NEUT. λε λυ κύς, γέν. κότος.

répond à notre préterit, et parce qu'il n'y a pas de futur antérieur, du moins à la voix active.

215. L'indicatif seul a les six temps.

L'impératif et le subjonctif n'ont que trois temps : le présent, l'aoriste et le parfait.

L'optatif, l'infinitif et le participe ont quatre temps : le présent, le futur, l'aoriste et le parfait.

216. Les temps, en grec comme en latin et en français, se partagent en deux classes : les *temps définis* et les *temps accomplis*.

Les *temps définis* sont ceux qui indiquent une chose comme se faisant à l'époque dont on parle. Ils sont au nombre de quatre : le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste.

Les *temps accomplis* sont ceux qui indiquent une chose

comme déjà faite à l'époque dont on parle. Ils sont au nombre de trois : le parfait, le plus-que-parfait, le futur antérieur.

Chaque temps accompli correspond à un temps désiré : ainsi le parfait correspond au présent, le plus-que-parfait à l'imparfait, le futur antérieur (qui n'existe qu'à la voix passive et à la voix moyenne) au futur simple.

Il n'y a pas en grec de temps accompli qui corresponde à l'aoriste, comme en français le prétérit antérieur au prétérit simple.

217. On peut aussi partager les temps en *temps primaires* et *temps secondaires*.

Les temps *secondaires* sont des temps passés qui correspondent aux temps *primaires* et qui s'en forment pour la plupart. Ainsi le présent est un temps primaire, l'imparfait un temps secondaire; le futur est un temps primaire, l'aoriste un temps secondaire. Le parfait est considéré comme temps primaire par rapport au plus-que-parfait, qui en est formé.

218. Des trois temps secondaires, l'aoriste seul passe à tous les modes; l'imparfait et le plus-que-parfait ne sortent pas de l'indicatif.

DES NOMBRES ET DES PERSONNES.

219. Tous les temps ont en général les trois personnes et les trois nombres.

Cependant l'impératif n'a de première personne à aucun nombre.

220. Chaque nombre a en général les trois personnes.

Cependant le duel manque de première personne à la voix active.

DU RADICAL ET DE LA TERMINAISON.

221. Dans les verbes grecs, plus encore que dans les noms, il est très-important de distinguer le radical et la terminaison.

Dans les verbes en ω , la terminaison est ω , variable à chaque temps et à chaque personne; le radical, presque toujours invariable, est ce qui précède la terminaison ω , comme $\lambda\upsilon$ dans $\lambda\upsilon\omega$.

DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT.

222. Dans les temps secondaires, on ajoute devant le radical un ϵ qu'on appelle *augment* (du latin *augere*, augmenter). Ainsi de $\lambda\acute{\upsilon}\omega$, dont le radical est $\lambda\upsilon$, on fait l'imparfait $\epsilon\lambda\upsilon\omicron\nu$ et l'aoriste $\epsilon\lambda\upsilon\sigma\alpha$.

223. Au parfait on ne se contente pas de l'augment ϵ , on redouble en outre la consonne initiale du radical. Ainsi au parfait de $\lambda\acute{\upsilon}\omega$, devant le radical $\lambda\upsilon$, on redouble la consonne λ , que l'on fait suivre d'un ϵ , $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\alpha$, et cette syllabe $\lambda\epsilon$, ainsi ajoutée, s'appelle *redoublement*.

224. Au plus-que-parfait, on ajoute l'augment devant le redoublement, parce que le plus-que-parfait est considéré comme un temps secondaire du parfait. Ainsi de $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\alpha$ on fait $\epsilon\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\epsilon\iota\nu$.

225. Le redoublement se conserve à tous les modes; mais l'augment n'a lieu qu'à l'indicatif*.

DE LA FORMATION DES TEMPS.

226. Les temps des divers modes se forment des temps correspondants de l'indicatif.

227. A l'indicatif, les temps primaires se forment du radical; les temps secondaires se forment en général des temps primaires correspondants.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX ACTIVE.

FORMATION DES TEMPS À L'INDICATIF.

228. Le présent de l'indicatif n'est autre que le radical, suivi de la terminaison ω , comme dans $\lambda\acute{\upsilon}\omega$.

229. L'imparfait se forme du présent en changeant ω en $\omicron\nu$ et en préposant l'augment : ainsi du présent $\lambda\acute{\upsilon}\omega$ on fait l'imparfait $\epsilon\lambda\upsilon\omicron\nu$.

230. Le futur se forme du radical en ajoutant la terminaison $\sigma\omega$: ainsi du radical $\lambda\upsilon$ on fait le futur $\lambda\acute{\upsilon}\sigma\omega$.

* Voyez, § 268 et suivants, les règles de l'augment et du redoublement.

231. L'aoriste se forme du futur en changeant ω en α et en préposant l'augment : ainsi du futur λύσω on fait l'aoriste ἔλυσα.

232. Le parfait se forme du radical en ajoutant la terminaison $\kappa\alpha$ et en préposant le redoublement : ainsi du radical λυ on fait le parfait ἐλύκα.

233. Le plus-que-parfait se forme du parfait en changeant α en $\epsilon\iota\nu$ et en préposant l'augment : ainsi du parfait ἐλύκα on fait le plus-que-parfait ἐλέλυκειν.

Le parfait et le plus-que-parfait des verbes actifs sont moins usités que les autres temps, parce qu'ils sont souvent durs à l'oreille ou d'une formation difficile : on les remplace volontiers par l'aoriste.

A l'impératif et au subjonctif de la voix active, le parfait n'est guère d'usage que dans certains verbes où il tient lieu de présent, comme πέποιθα, je crois, j'ai confiance, impératif πέποιθε, subjonctif πεποίθω.

L'augment se retranche assez souvent au plus-que-parfait (§ 278).

PARTICULARITÉS DES DÉSINENCES ACTIVES.

234. A la voix active, la troisième personne du pluriel est toujours terminée par un ι dans les temps primaires, et par un ν dans les temps secondaires. Ainsi au présent de l'indicatif, au futur et au parfait, qui sont des temps primaires, λύω fait à la troisième personne du pluriel λύουσι, λύσουσι, λελύκασι; à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait, qui sont des temps secondaires, il fait ἔλυον, ἔλυσαν, ἐλέλυκεισαν.

La troisième personne du duel est toujours en $\omicron\nu$ dans les temps primaires, et en $\eta\nu$ dans les temps secondaires. Ainsi au présent de l'indicatif, au futur et au parfait, λύω fait à la troisième personne du duel λύετον, λύσετον, λελύκατον; à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait, ἐλύετην, ἐλυσάτην, ἐλέλυκείτην.

On peut encore remarquer que, à la voix active, la deuxième personne du singulier se termine toujours par un ς , de même qu'elle se termine par une s en latin et en français. La première personne du pluriel se termine toujours en $\mu\epsilon\nu$, et la seconde en $\tau\epsilon$.

235. Cette règle s'applique au subjonctif et à l'optatif, tous les temps du subjonctif étant censés primaires, et ceux de l'optatif secondaires. Ainsi au subjonctif, λύω fait à la troisième personne du pluriel λύωσι, λύσωσι, λελύκωσι; à la troisième per-

sonne du duel, λύητον, λύσητον, λελύκητον; à l'optatif il fait à la troisième personne du pluriel λύοιεν, λύσοιεν, λελύκοιεν, et à la troisième personne du duel λυοίτην, λυσοίτην, λελυκοίτην.

Elle ne s'applique pas à l'impératif, qui a toujours la troisième personne du pluriel en ὦσαν et celle du duel en ὦν, λυέτωσαν, λυέτων, λυσάτωσαν, λυσάτων, λελύκewσαν, λελύκewτων.

Cependant les troisièmes personnes du pluriel, à l'impératif, abrègent souvent, surtout chez les Attiques, leur terminaison ἔτωσαν, ἄτωσαν, en changeant au présent ἔτωσαν en ὄνων, et à l'aoriste ἄτωσαν en ἄνων. Ainsi l'on a λύνων au lieu de λυέτωσαν, et λυσάντων au lieu de λυσάτωσαν. Ces troisièmes personnes ressemblent alors au génitif pluriel du participe, ce qui ne paraît pas en avoir rendu l'usage moins commun. Ce changement n'a pas lieu au parfait de l'impératif, qui est très-rare.

236. Les désinences du futur sont les mêmes que celles du présent.

Celles de l'aoriste sont les mêmes que celles du parfait, excepté aux troisièmes personnes du pluriel et du duel. Ainsi l'aoriste ἔλυσα fait aux troisièmes personnes du pluriel et du duel ἔλυσαν, ἐλυσάτην, tandis que le parfait ἐλύκα fait λελύκασι, λελύκατον.

La troisième personne plurielle du plus-que-parfait de la voix active abrège souvent sa terminaison en changeant ει en ε : ainsi l'on dit très-bien ἐλελύκεσαν pour ἐλελύκεισαν.

À l'optatif, la troisième personne de l'aoriste λύσαι, ressemblant trop à l'aoriste de l'infinitif, λύσαι, se change ordinairement en λύσειε, forme éolienne. On trouve aussi, mais moins fréquemment, la deuxième personne du singulier λύσειας et la troisième personne du pluriel λύσειαν, toutes formes éoliennes : car les Éoliens donnaient à l'aoriste de l'optatif une terminaison particulière : λύσεια, ας, ε, etc.

Emploi du ν euphonique avec les troisièmes personnes.

Toutes les troisièmes personnes, du singulier ou du pluriel, qui se terminent par un ε ou par un ι, prennent devant une voyelle un ν euphonique, pour éviter la rencontre des deux voyelles : λύουσιν, λύωτιν, etc., pour λύουσι, λύωσι, etc., ἔλυνεν, ἔλυσεν, etc., pour ἔλυε, ἔλυσε, etc.

DÉCLINAISON DES PARTICIPES ACTIFS.

237. Tous les participes actifs se déclinent sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur la première.

Les féminins en *ουσα* se déclinent sur *μοῦσα*, et les féminins en *υῖα* sur *οἰκία*.

Le vocatif est toujours semblable au nominatif.

Le datif pluriel masculin suit les règles ordinaires. Il se termine en *ουσι*, quand le génitif est en *οντος*, comme *λύων*, *λύοντος*, dat. plur. *λύουσι*; en *ασι*, quand le génitif est en *αντος*, comme *λύσας*, *λύσαντος*, dat. plur. *λύσασι*; en *οσι*, quand le génitif est en *οτος*, comme *λελυκώς*, *λελυκότος*, dat. plur. *λελυκόσι*.

Voici un modèle de la déclinaison de ces participes :

1° Participe présent en *ων*.

Λύων, ουσα, ον, déliant.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ ων,	λύ ουσα,	λύ ον.
VOC.	λύ ων,	λύ ουσα,	λύ ον.
GÉN.	λύ οντος,	λυ ούσης,	λύ οντος.
DAT.	λύ οντι,	λυ ούση,	λύ οντι.
ACC.	λύ οντα,	λύ ουσαν,	λύ ον.

PLURIEL.

NOM.	λύ οντες,	λύ ουσαι,	λύ οντα.
VOC.	λύ οντες,	λύ ουσαι,	λύ οντα.
GÉN.	λυόντων,	λυ ουσῶν,	λυ όντων.
DAT.	λύ ουσι(ν),	λυ ούσαις,	λύ ουσι(ν).
ACC.	λύ οντάς,	λυ ούσας,	λύ οντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λύ οντε,	λυ ούσα,	λύ οντε.
GÉN. et DAT.	λυ όντοιιν,	λυ ούσαιιν,	λυ όντοιιν.

2° Participe aoriste en *σας*.

Λύσας, ασα, αν, ayant délié.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ σας,	λύ ασα,	λύ σαν.
VOC.	λύ σας,	λύ σασα,	λύ σαν.
GÉN.	λύ σαντος,	λυ σάσης,	λύ σαντος.
DAT.	λύ σαντι,	λυ σάση,	λύ σαντι.
ACC.	λύ σαντάς,	λύ σασην,	λύ σαν.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ σάντες,	λύ σασσι,	λύ σαντα.
VOC.	λύ σαντες,	λύ σασσι,	λύ σαντα.
GÉN.	λυ σάντων,	λυ σασῶν,	λυ σάντων.
DAT.	λύ σασσι(ν),	λυ σάσαις,	λύ σασσι(ν).
ACC.	λύ σαντας,	λυ σάσας,	λύ σαντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λύ σαντε,	λυ σάσα,	λύ σαντε.
GÉN. et DAT.	λυ σάντοιιν,	λυ σάσαιιν,	λυ σάντοιιν.

3^e Participe parfait en -ώς.

Αελυκώς, υῖα, ός, *ayant délié.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λελυ κώς,	λελυ κυῖα,	λελυ κός.
VOC.	λελυ κώς,	λελυ κυῖα,	λελυ κός.
GÉN.	λελυ κότος,	λελυ κυίας,	λελυ κότος.
DAT.	λελυ κότι,	λελυ κυία,	λελυ κότι.
ACC.	λελυ κότα,	λελυ κυῖαν,	λελυ κός.

PLURIEL.

NOM.	λελυ κότες,	λελυ κυῖαι,	λελυ κότα.
VOC.	λελυ κότες,	λελυ κυῖαι,	λελυ κότα.
GÉN.	λελυ κότων,	λελυ κυῖῶν,	λελυ κόντων.
DAT.	λελυ κόσι(ν),	λελυ κυίαις,	λελυ κόνσι(ν).
ACC.	λελυ κότας,	λελυ κυίας,	λελυ κότα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λελυ κότε,	λελυ κυία,	λελυ κότε.
GÉN. et DAT.	λελυ κόντοιιν,	λελυ κυίαιιν,	λελυ κόντοιιν.

CONJUGAISON DE LA VOIX PASSIVE.

238. La voix passive a un temps de plus que la voix active, le futur antérieur, et une personne de plus, la première du duel.

Elle se conjugue de la manière suivante :

239. Conjugaison du verbe λύω.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis délié.	Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1 p.	λύομαι.		λύωμαι.
2 p.	λύῃ.	λύου.	λύῃ.
3 p.	λύεται.	λυέσθω.	λύηται.
P. 1 p.	λυόμεθα.		λυώμεθα.
2 p.	λύεσθε.	λύεσθε.	λύησθε.
3 p.	λύονται.	λυέσθωσαν.	λύωνται.
D. 1 p.	λυόμεθον.		λυώμεθον.
2 p.	λύεσθον.	λύεσθον.	λύησθον.
3 p.	λύεσθον.	λυέσθων.	λύησθον.
IMPARF.	J'étais délié.		
S. 1 p.	ἔλυόμην.		
2 p.	ἔλύου.		
3 p.	ἔλύετο.		
P. 1 p.	ἔλυόμεθα.		
2 p.	ἔλύεσθε.		
3 p.	ἔλύοντο.		
D. 1 p.	ἔλυόμεθον.		
2 p.	ἔλύεσθον.		
3 p.	ἔλυέσθην.		
FUTUR.	Je serai délié.		
S. 1 p.	λυθήσομαι.		
2 p.	λυθήσῃ.		
3 p.	λυθήσεται.		
P. 1 p.	λυθησόμεθα.		
2 p.	λυθήσεσθε.		
3 p.	λυθήσονται.		
D. 1 p.	λυθησόμεθον.		
2 p.	λυθήσεσθον.		
3 p.	λυθήσεσθον.		
AORISTE.	Je fus délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1 p.	ἔλυθην.		λυθῶ.
2 p.	ἔλύθης.	λύθητι.	λυθῇς.
3 p.	ἔλύθη.	λυθήτω.	λυθῇ.
P. 1 p.	ἔλυθημεν.		λυθῶμεν.
2 p.	ἔλύθητε.	λύθητε.	λυθῆτε.
3 p.	ἔλυθησαν.	λυθήτωσαν.	λυθῶσι.
D. 1 p.			
2 p.	ἔλύθητον.	λύθητον.	λυθῆτον.
3 p.	ἔλυθήτην.	λυθήτων.	λυθῆτον.

— Voix passive (*temps définis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse délié. λυ οίμην. λύ οιο. λύ οιοτο. λυ οίμεθα. λύ οισθε. λύ οιντο. λυ οίμεθον. λύ οισθον. λυ οίσθην.	Être délié. λύ εσθαι.	Êtant délié. MASC. λυ όμενος, γέν. ου. FÉM. λυ ομένη, γέν. ης. NEUT. λυ όμενον, γέν. ου.
Que je dusse être délié. λυ θησοίμην. λυ θήσοιο. λυ θήσοιτο. λυ θησοίμεθα. λυ θήσοισθε. λυ θήσوينτο. λυ θησοίμεθον. λυ θήσοισθον. λυ θησοίσθην.	Devoir être délié. λυ θήσεσθαι.	Devant être délié. MASC. λυ θησόμενος, γέν. ου. FÉM. λυ θησομένη, γέν. ης. NEUT. λυ θησόμενον, γέν. ου.
Que j'eusse été délié. λυ θεΐην. λυ θεΐης. λυ θεΐη. λυ θεΐήμεν. λυ θεΐητε. λυ θεΐησαν. λυ θεΐητον. λυ θεΐήτην.	Avoir été délié. λυ θήναι.	Ayant été délié. MASC. λυ θεΐς, γέν. έντος. FÉM. λυ θεΐσα, γέν. είσης. NEUT. λυ θέν, γέν. έντος.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNÉS.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	J'ai été délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1 p.	λέ λυ μαι.		λελυμένος ὦ.
2 p.	λέ λυ σαι.	λέ λυ σο.	λελυμένος ἦς.
3 p.	λέ λυ ται.	λε λύ σθω.	λελυμένος ἦ.
P. 1 p.	λε λύ μεθα.		λελυμένοι ὦμεν.
2 p.	λέ λυ σθε.	λέ λυ σθε.	λελυμένοι ἦτε.
3 p.	λέ λυ νται.	λε λύ σθωσαν.	λελυμένοι ὦσι.
D. 1 p.	λε λύ μεθον.		
2 p.	λέ λυ σθον.	λέ λυ σθον.	λελυμένοι ἦτον.
3 p.	λέ λυ σθον.	λε λύ σθων.	λελυμένοι ἦτον.
P. PARF.	J'avais été délié.		
S. 1 p.	ἐλε λύ μην.		
2 p.	ἐλέ λυ σο.		
3 p.	ἐλέ λυ το.		
P. 1 p.	ἐλε λύ μεθα.		
2 p.	ἐλέ λυ σθε.		
3 p.	ἐλέ λυ ντο.		
D. 1 p.	ἐλε λύ μεθον.		
2 p.	ἐλέ λυ σθον.		
3 p.	ἐλε λύ σθην.		
FUT. ANT.	J'aurai été délié.		
S. 1 p.	λε λύ σομαι.		
2 p.	λε λύ ση.		
3 p.	λε λύ σεται.		
P. 1 p.	λε λυ σόμεθα.		
2 p.	λε λύ σεσθε.		
3 p.	λε λύ σονται.		
D. 1 p.	λε λυ σόμεθον.		
2 p.	λε λύ σεσθον.		
3 p.	λε λύ σεσθον.		

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX PASSIVE.

FORMATION DES TEMPS À L'INDICATIF PASSIF.

240. Le présent de l'indicatif passif se forme du présent de l'indicatif actif en changeant ω en ομαι, ou, ce qui revient au même, en ajoutant au radical la terminaison ομαι : ainsi du radical λυ se forme le présent λύομαι.

— Voix passive (temps accomplis).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'eusse été délié. λελυμένος εἶην. λελυμένος εἶης. λελυμένος εἶη. λελυμένοι εἴημεν. λελυμένοι εἴητε. λελυμένοι εἴησαν. λελυμένω εἴητον. λελυμένω εἴητην.	Avoir été délié. λε λύσθαι.	Délié. MASC. λε λυ μένος, gén. ου. FÉM. λε λυ μένη, gén. ης. NEUT. λε λυ μένον, gén. ου.
Que j'eusse dû être délié. λε λυ σοίμην. λε λύ σοιο. λε λύ σοιτο. λε λυ σοίμεθα. λε λύ σοίσθε. λε λύ σοιντο. λε λυ σοίμεθον. λε λύ σοίσθον. λε λυ σοίσθην.	Avoir dû être délié. λε λύ σεσθαι.	Ayant dû être délié. MASC. λε λυ σόμενος, gén. ου. FÉM. λε λυ σομένη, gén. ης. NEUT. λε λυ σόμενον, gén. ου.

241. L'imparfait se forme du présent en changeant *ομαι* en *ομην*, et en préposant l'augment : ainsi du présent *λύομαι* on fait l'imparfait *ἐλυόμην*.

242. Le futur se forme du radical en ajoutant la terminaison *θήσομαι* : ainsi du radical *λυ* on fait le futur passif *λυθήσομαι*.

243. L'aoriste se forme du futur en changeant $\thetaήσομαι$ en $\thetaην$, et en préposant l'augment : ainsi du futur $\lambdaυθήσομαι$ on fait l'aoriste $ἐλύθην$. Ce temps a la forme active, et non passive.

On pourrait dire aussi bien que le futur se forme de l'aoriste en changeant $\thetaην$ en $\thetaήσομαι$ et en retranchant l'augment ; et ce dernier mode de formation est même le plus commode, parce que les dictionnaires donnent plus souvent l'aoriste passif que le futur, qui est en effet moins usité.

244. Le parfait se forme du radical en ajoutant la terminaison $μαι$, et en préposant le redoublement : ainsi du radical $\lambdaυ$ on fait le parfait passif $λέλυμαι$.

245. Le plus-que-parfait se forme du parfait en changeant $μαι$ en $μην$, et en préposant l'augment : ainsi du parfait $λέλυμαι$ on fait le plus-que-parfait $ἐλελύμην$.

246. Le futur antérieur, qui n'existe qu'au passif et au moyen, est proprement le futur du parfait ; c'est pourquoi il est considéré comme un temps primaire, bien qu'il n'ait pas de temps secondaire correspondant. Il se forme du parfait en changeant $μαι$ en $σομαι$: ainsi du parfait $λέλυμαι$ on fait le futur antérieur $λελύσομαι$.

PARTICULARITÉS DES DÉSINENCES PASSIVES.

247. Les temps primaires ont tous la première personne en $μαι$, comme $λύομαι$, $\lambdaυθήσομαι$, $λέλυμαι$, $λελύσομαι$; les temps secondaires à forme passive, c'est-à-dire autres que l'aoriste, ont la première personne en $μην$, comme $ἐλύόμην$, $ἐλελύμην$. Les désinences des autres personnes sont également uniformes, d'après les deux modèles suivants :

	Temps primaires.	Temps secondaires.
SING.	première personne $μαι$.	$μην$.
	deuxième personne $σαι$.	$σο$.
	troisième personne $τι$.	$το$.
PLUR.	première personne $μεθα$.	$μεθ$.
	deuxième personne $σθε$.	$σθε$.
	troisième personne $νται$.	$ντο$.
DUEL.	première personne $μεθον$.	$μεθον$.
	deuxième personne $σθον$.	$σθον$.
	troisième personne $σθον$.	$σθην$.

248. La deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif, λύη, est par contraction pour λύεσαι, dont, en retranchant le σ, on fait λύει, puis λύη.

249. La deuxième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, ἐλύου, est par contraction pour ἐλύεσο, dont, en retranchant le σ, on fait ἐλύεο, puis ἐλύου.

250. De même à l'impératif λύου est pour λύεσο, au subjonctif λύη pour λύησαι, et à l'optatif λύοιο pour λύοισο.

251. L'ι souscrit de la deuxième personne des temps primaires représente l'ι de la terminaison ει, qui a été contractée.

Cet ι remonte au contraire à sa place dans la terminaison ει, employée pour η par les Attiques aux deuxièmes personnes du présent et du futur de l'indicatif. Ainsi ils disent λύει pour λύη, λυθήσει pour λυθήση (§ 264).

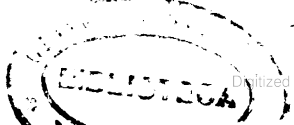
252. A tous les modes personnels, la troisième personne du singulier et du pluriel est en αι dans les temps primaires, en ο dans les temps secondaires; la troisième personne du duel est en ον dans les temps primaires, et en ην dans les temps secondaires.

Cette règle s'applique au subjonctif et à l'optatif, tous les temps du subjonctif étant censés primaires, et tous ceux de l'optatif secondaires.

Elle ne s'applique pas à l'impératif, qui a toujours la troisième personne du singulier en σθω, celle du pluriel en σθωσαν, et celle du duel en σθων.

Cependant les troisièmes personnes du pluriel de l'impératif, à la voix passive comme à la voix active (§ 235), abrègent souvent leur terminaison, et changent σθωσαν en σθων : au présent, λυέσθων, pour λυέσθωσαν; au parfait, λελύσθων, pour λελύσθωσαν.

253. Le parfait du subjonctif et celui de l'optatif n'ont pas en grec de forme simple : on est obligé d'avoir recours à des formes composées, comme en latin, du participe parfait passif joint à un temps du verbe εἰμί, je suis. Pour le parfait du subjonctif, on emploie le subjonctif du verbe εἰμί, c'est-à-dire ὦ, ᾗς, ᾗ, etc., et pour le parfait de l'optatif, on emploie l'optatif du verbe εἰμί, c'est-à-dire εἶην, εἶης, εἶη, etc. Aussi ces temps peuvent-ils se traduire littéralement en latin.



Parfait du subjonctif.

SING.	{ première personne	λελυμένος ὦ,	<i>solutus sim.</i>
	{ deuxième personne	λελυμένος ἦς,	<i>solutus sis.</i>
	{ troisième personne	λελυμένος ἦ,	<i>solutus sit.</i>
PLUR.	{ première personne	λελυμένοι ὦμεν,	<i>soluti simus.</i>
	{ deuxième personne	λελυμένοι ἦτε,	<i>soluti sitis.</i>
	{ troisième personne	λελυμένοι ὦσι,	<i>soluti sint.</i>

Parfait de l'optatif.

SING.	{ première personne	λελυμένος εἶην,	<i>solutus essem.</i>
	{ deuxième personne	λελυμένος εἶης,	<i>solutus esses.</i>
	{ troisième personne	λελυμένος εἶη,	<i>solutus esset.</i>
PLUR.	{ première personne	λελυμένοι εἴημεν,	<i>soluti essemus.</i>
	{ deuxième personne	λελυμένοι εἴητε,	<i>soluti essetis.</i>
	{ troisième personne	λελυμένοι εἴησαν,	<i>soluti essent.</i>

254. Dans ces temps composés, il est clair que le duel ne peut pas avoir de première personne, puisque les temps du verbe auxiliaire ont la forme active.

Le participe est variable, comme en latin, λελυμένος, η, ον, pluriel λελυμένοι, etc., et s'accorde avec le sujet.

PARTICIPES À TERMINAISON PASSIVE.

255. Tous les participes à terminaison passive, c'est-à-dire autres que celui de l'aoriste, sont en μένος, η, ον, et se déclinent sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

TERMINAISONS ACTIVES DE L'AORISTE.

256. Parmi les temps passifs, il en est un qui, par exception, conserve à tous les modes la forme active : c'est l'aoriste, ελύθην, ης, η; impératif λύθηθι, ήτω; subjonctif λυθῶ, ῆς, ῆ, etc.

Ce temps, ayant la forme active, n'a point de première personne du duel.

A l'impératif, la deuxième personne du singulier, λύθητι, devrait être régulièrement λύθηθι, par un second θ à la fin, comme l'impératif du verbe εἰμί, je suis, s'écrit ἔσθι par un θ; mais les Grecs n'aiment pas à commencer deux syl-

labes de suite par une lettre aspirée : ils ont adouci la dernière syllabe.

Au pluriel et au duel de l'optatif, on dit aussi : λυθεῖμεν, λυθεῖτε, λυθεῖεν, λυθεῖτον, λυθείτην.

Le participe λυθείς, εἶσα, ἐν, se décline, comme tous les participes actifs, sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur la première.

Λυθείς, εἶσα, ἐν, *délié, ayant été délié.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
VOC.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
GÉN.	λυθέντος,	λυθείσης,	* λυθέντος.
DAT.	λυθέντι,	λυθείσῃ,	λυθέντι.
ACC.	λυθέντα,	λυθεῖσαν,	λυθέν.

PLURIEL.

NOM.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
VOC.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
GÉN.	λυθέντων,	λυθεισῶν,	λυθέντων.
DAT.	λυθεῖσι(ν),	λυθείσαις,	λυθεῖσι(ν).
ACC.	λυθέντας,	λυθείσας,	λυθέντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λυθέντε,	λυθείσα,	λυθέντε.
GÉN. et DAT.	λυθέντοιν,	λυθείσαιν,	λυθέντοιν.

CONJUGAISON DE LA VOIX MOYENNE.

257. La voix moyenne, ainsi qu'on l'a déjà dit (§ 205), répond à la voix réfléchie des verbes français, mais à la voix réfléchie indirecte. Ainsi λύομαι, à la voix moyenne de λύω, signifie *je me délie*, non dans le sens de *je me délie moi-même*, mais dans le sens de *je délie pour moi, sur moi, relativement à moi*, comme on dirait en français : *je me délie les mains, il ne put se délier les pieds.*

258. La voix moyenne, à la plupart de ses temps, se confond pour la forme avec la voix passive. Elle n'en diffère qu'au futur et à l'aoriste.

259. Conjugaison du verbe Δύω.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je me délie. λύομαι. <i>comme au passif.</i>	Délie-toi. λύου. <i>comme au passif.</i>	Que je me délie. λύωμαι. <i>comme au passif.</i>
IMPARF.	Je me déliais.		
S. 1 p.	ἔλυόμην.		
FUTUR.	Je me délierai.		
S. 1 p.	λύσομαι.		
2 p.	λύσῃ.		
3 p.	λύσεται.		
P. 1 p.	λυσόμεθα.		
2 p.	λύσεσθε.		
3 p.	λύσονται.		
D. 1 p.	λυσόμεθον.		
2 p.	λύσεσθον.		
3 p.	λύσεσθον.		
AORISTE.	Je me déliai.		Que je me sois délié.
S. 1 p.	ἔλυάμην.		λύσωμαι.
2 p.	ἔλύσω.	λύσαι.	λύσῃ.
3 p.	ἔλύσατο.	λυσάσθω.	λύσῃται.
P. 1 p.	ἔλυσάμεθα.		λυσώμεθα.
2 p.	ἔλύσασθε.	λύσασθε.	λύσῃσθε.
3 p.	ἔλύσαντο.	λυσάσθωσαν.	λύσωνται.
D. 1 p.	ἔλυσάμεθον.		λυσώμεθον.
2 p.	ἔλύσασθον.	λύσασθον.	λύσῃσθον.
3 p.	ἔλυσάσθην.	λυσάσθων.	λύσῃσθον.
PARFAIT.	Je me suis délié.	Délie-toi.	Que je me sois délié.
S. 1 p.	λέλυμαι.		λελυμένος ὢ.
2 p.	λέλυσαι, etc.	λέλυσο.	λελυμένος ᾗς, etc.
P. PARF.	Je m'étais délié.		
S. 1 p.	ἔλελύμην.		
F. ANTÉR.	Je me serai délié.		
S. 1 p.	λελύσομαι.		

— Voix moyenne.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je me déliasse. λυ οίμην. <i>comme au passif.</i>	Se délier. λύ εσθαι. <i>comme au passif.</i>	Se déliant. λυ όμενος, η, ον. <i>comme au passif.</i>
Que je dusse me délier. λυ σοίμην. λύ σοιο. λύ σοιτο. λυ σοίμεθα. λύ σοισθε. λύ σοιντο. λυ σοίμεθον. λύ σοισθον. λυ σοίσθην.	Devoir se délier. λύ σεσθαι.	Devant se délier. MASC. λυ sóμενος, gén. ου. FÉM. λυ σομένη, gén. ης. NEUT. λυ sóμενον, gén. ου.
Que je me fusse délié. λυ σάίμην. λύ σαιο. λύ σαιτο. λυ σαίμεθα. λύ σαισθε. λύ σαιντο. λυ σαίμεθον. λύ σαισθον. λυ σαίσθην.	S'être délié. λύ σασθαι.	S'étant délié. MASC. λυ σάμενος, gén. ου. FÉM. λυ σαμένη, gén. ης. NEUT. λυ σάμενον, gén. ου.
Que je me fusse délié. λελυμένος-είην. λελυμένος είης, etc.	S'être délié. λε λύ σθαι.	S'étant délié. λε λυ μένος, η, ον.
Que j'eussédù me délier. λε λυ σοίμην.	Avoir dù se délier. λε λύ σεσθαι.	Ayant dù se délier. λε λυ sóμενος, η, ον.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX MOYENNE.

Tous les verbes actifs n'ont pas nécessairement une voix moyenne. Cette voix ne doit donc être employée que lorsqu'elle est autorisée par l'usage.

Beaucoup de verbes, au contraire, n'ont que la voix moyenne, et sont inusités à la voix active. Ainsi *δέχομαι*, je reçois, *βούλομαι*, je veux, *ἐνθυμέομαι*, je réfléchis, et beaucoup d'autres, n'ont point les formes actives *δέχω*, *βούλω*, etc., qui seraient barbares. On peut les appeler, en grec comme en latin, *verbes déponents*.

Dans quelques-uns de ces verbes, la forme passive se trouve mêlée avec la forme moyenne ; ainsi *βούλομαι*, je veux, fait au futur *βουλήσομαι* (forme moyenne), et à l'aoriste *ἐβουλήθην* (forme passive).

Quelques-uns ont à l'aoriste deux formes, l'une moyenne et l'autre passive, toutes deux dans le même sens : ainsi *ἀποκρίνομαι*, je réponds, fait à l'aoriste *ἀπεκρινάμην* ou *ἀπεκρίθην*. Mais quelquefois aussi ces deux formes diffèrent par le sens : ainsi *δέχομαι*, je reçois, à l'aoriste moyen *ἔδεξάμην*, je reçus, et l'aoriste passif *ἔδεχθην*, je fus reçu. Ces irrégularités ne peuvent s'apprendre que par l'usage.

260. Les deux temps propres à la voix moyenne, c'est-à-dire le futur et l'aoriste, se forment des temps correspondants de la voix active.

261. Le futur moyen se forme du futur actif en changeant *ω* en *ομαι* : ainsi du futur actif *λύσω* on fait le futur moyen *λύσομαι*.

262. L'aoriste moyen se forme de l'aoriste actif en changeant *α* en *άμην* : ainsi de l'aoriste actif *ἔλυσα* on fait l'aoriste moyen *ἐλυσάμην*.

263. Les temps de la voix moyenne étant tous formés des temps de la voix active leur correspondent comme dans le tableau suivant :

	Formes actives.	Formes moyennes.
Présent.	λύω,	λύομαι.
Imparfait.	ἔλυον,	ἐλυόμην.
Futur.	λύσω,	λύσομαι.
Aoriste.	ἔλυσα,	ἐλυσάμην.
Parfait.	ἔλυκα,	ἔλυμαι.
Plus-que-parfait.	ἐλελύκειν,	ἐλελύμην.
Futur antérieur.		λελύσομαι.

264. Le futur moyen, comme tous les temps qui ont la première personne en *ομαι*, a sa deuxième personne en *η*, *λύση*, par contraction pour *λύσεσαι*, dont, en retranchant le *ς*, on fait *λύσει*, puis *λύση*.

Au moyen comme au passif (§ 251), les Attiques font en *ει*, au lieu de *η*, la deuxième personne du présent et du futur de l'indicatif : *λύει* pour *λύη*, *λύσει* pour *λύση*. Cet emploi de la désinence *ει* est même obligatoire au présent de l'indicatif dans les deux verbes suivants, qui sont des verbes déponents :

<i>βούλομαι</i> ,	je veux,	<i>βούλει</i> (et non <i>βούλη</i>),	tu veux.
<i>οἶμαι</i> ,	je crois,	<i>οἶει</i> (et non <i>οἶη</i>),	tu crois.

Elle est également obligatoire au futur de forme moyenne *ἔψωμαι*, deuxième personne *ἔψει*, de *ὄρω*, je vois*.

Les Attiques emploient souvent le futur moyen pour le futur passif, par exemple *τιμήσομαι* pour *τιμηθήσομαι*, je serai honoré.

265. La deuxième personne du singulier de l'aoriste moyen, *ἔλυσω*, est par contraction pour *ἔλύσαςο*, dont, en retranchant le *ς*, on fait *ἔλύσαο*, puis *ἔλυσω*.

266. Il faut bien se garder de confondre l'impératif aoriste moyen, *λύσαι*, avec l'infinitif aoriste actif, *λύσαι*, et avec la troisième personne de l'optatif aoriste actif, *λύσαι*. Cette dernière forme ne diffère des deux autres que par l'accent. (Voy. § 236.)

La troisième personne du pluriel, à l'aoriste de l'impératif moyen, abrège souvent sa terminaison *σθωσαν*, qu'elle change en *σθων* : *λυσάσθων*, pour *λυσάσθωσαν*. (Voy. § 235 et 252.)

267. Conjuguez sur *λύω* les verbes suivants :

<i>λούω</i> ,	<i>λούσω</i> ,	<i>λέλουκα</i> ,	laver.
<i>παιδεύω</i> ,	<i>παιδεύσω</i> ,	<i>πεπαίδευκα</i> ,	instruire.
<i>βασιλεύω</i> ,	<i>βασιλεύσω</i> ,	<i>βεβασίλευκα</i> ,	régner.
<i>πιστεύω</i> ,	<i>πιστεύσω</i> ,	<i>πεπίστευκα</i> ,	croire.
<i>μύω</i> ,	<i>μύσω</i> ,	<i>μέμυκα</i> ,	cligner les yeux.
<i>τίω</i> ,	<i>τίσω</i> ,	<i>τέτικα</i> ,	honorer.
<i>θύω</i> ,	<i>θύσω</i> ,	<i>τέθυκα</i> ,	immoler.
<i>χορεύω</i> ,	<i>χορεύσω</i> ,	<i>κεχόρευκα</i> ,	danser.
<i>κωλύω</i> ,	<i>κωλύσω</i> ,	<i>κεκώλυκα</i> ,	empêcher.

* Quelques grammairiens prétendent expliquer ainsi la deuxième personne *ει* du verbe *εἰμί*, qui serait alors une forme moyenne.

SUPPLÉMENT COMMUN AUX TROIS VOIX.

RÈGLES PARTICULIÈRES DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT.

1. — DE L'AUGMENT.

268. On distingue deux sortes d'augment, l'*augment syllabique* et l'*augment temporel*.

269. L'*augment syllabique* est celui qui augmente le verbe d'une syllabe, comme dans ἔλουν, et dans tous les verbes qui commencent par une consonne.

L'augment syllabique est toujours un ε. Cependant les Attiques donnent η pour augment, au lieu de ε, aux trois verbes suivants :

βούλομαι,	je veux,	imparf. ἡβουλόμεην.
δύναμαι,	je peux,	imparf. ἡδυνάμην.
μέλλω,	je dois,	imparf. ἡμέλλον.

Si la consonne initiale du verbe est un ρ, le ρ se redouble après l'augment, comme dans ῥαπτωνεύω, je suis indolent, *imparf.* ἐρῥαπτώνευον.

Les poètes redoublent même quelquefois d'autres consonnes : ainsi δεῖδω (rare au présent), je crains, fait à l'aoriste ἐδεῖσα pour ἐδεῖσα.

270. L'*augment temporel* est celui qui, au lieu d'augmenter le verbe d'une syllabe, l'augmente seulement d'un temps, en allongeant la voyelle initiale, comme dans ἀρδεύω, j'arrose, *imparf.* ἤρδευον, et dans tous les verbes qui commencent par une voyelle brève.

271. Cet allongement se fait par contraction de l'ε de l'augment avec la voyelle initiale du verbe. Ainsi :

α se change en η :

ἀρδεύω, j'arrose ; *imparf.* ἤρδευον.

ε se change en η :

ἐριτεύω, je querelle ; *imparf.* ἤριθευον.

ou quelquefois en ει :

ἐρύω, je tire ; *imparf.* εἴρυον.

ο se change en ω :

ὀχετεύω, je dérive ; *imparf.* ὠχέτευον.

Dans ce changement, si la voyelle primitive est aspirée, l'augment conserve l'aspiration :

ἀγνέω, je suis pur; *imparf.* ἤγνεον.

Voici la liste des principaux verbes qui font leur augment par εἰ :

ἔάω-ῶ,	je permets,	<i>imparf.</i> εἶκον-εἶων.
ἐθίζω,	j'habitue,	— εἴθιζον.
ἐλίσσω,	je roule,	— ἐλίσσον.
ἐλχω,	je traîne,	— ἐλκον.
ἐπομαι,	je suis,	— εἰπόμεην.
ἐργάζομαι,	je travaille,	— εἰργαζόμεην.
ἐρπω,	je rampe,	— εἶρπον.
ἐρύω,	je tire,	— εἶρυον.
ἐστιάω-ῶ,	je régale,	— εἰστιάον-εἰστίων.
ἐχῶ,	j'ai,	— εἶχον.

Le verbe ἐορτάζω, je fête, reçoit l'augment sur l'ο et fait ἐώρταζον.

Quatre verbes commençant par un α ne reçoivent pas d'augment; ce sont : ἀηδίζομαι, j'ai du dégoût; ἀημι, je souffle; et les deux verbes poétiques ἀῦω, j'entends (quoiqu'on trouve aussi ἤϊον), et ἀηθέσσω, je ne suis pas accoutumé.

272. Les voyelles longues η, ω, restent invariables, et alors l'augment est supprimé :

ἡμερεύω, je passe la journée; *imparf.* ἡμέρευον.
ὠρύομαι, je hurle; *imparf.* ὠρύομην.

273. Les voyelles ι, υ, restent de même invariables :

ἰδρύω, j'assois; *imparf.* ἰδρυον.
ὕδρευομαι, je puise de l'eau; *imparf.* ὕδρευόμην.

Cependant ἰδεῖν, infinitif aoriste de ὁράω, fait à l'indicatif εἶδον, sans que cet augment passe aux autres modes : impératif ἰδέ, subjonctif ἰδῶ, etc. Un autre verbe, mais exclusivement poétique, ἔζω, je fais asseoir, j'établis, prend aussi l'augment en εἰ : aoriste εἶσα, et même le conserve aux autres modes, par exemple au participe moyen εἰσάμενος.

274. Quant aux diphthongues, quelques-unes se changent en diphthongues plus longues, αι en η, αυ en ηυ, οι en ω :

αἶψα, je lève; *imparf.* ἤρον.
αὐξάνω, j'augmente; *imparf.* ηὔξανον.
οἰκίζω, j'établis; *imparf.* ὤκισον.

Cependant le verbe αἰάλω, je sèche, ne prend pas d'augment, et fait à l'imparfait αἰάινον. Il en est de même des verbes σίνω-ω, j'enivre, et autres dérivés ou composés de σῖνος, vin ; οἰακίζω, je gouverne, et autres dérivés de οἶαξ, gouvernail ; οἰωνίζομαι, j'observe les augures, et autres dérivés ou composés de οἰωνός, oiseau.

Les deux verbes οἰμῶζω, je gémis, et οἰδαίνω, j'enfle, tantôt prennent l'augment, et tantôt ne le prennent pas.

275. Les autres diphthongues restent invariables :

εἰρηνεύω, je suis en paix ; *imparf.* εἰρήνευον.

εὕρισκω, je trouve ; *imparf.* εὕρισκον.

Cependant les Attiques changent souvent εϋ en ηϋ : ainsi εὐχομαι, je prie, fait à l'imparfait εὐχόμεην, attiquement ηὐχόμεην, forme qui a passé quelquefois dans la langue commune. Ils changent aussi quelquefois εϋ en η : ainsi εἰκάζω, je conjecture, fait à l'imparfait εἰκαζον, attiquement ἥκαζον, mais cette forme est restée propre aux Attiques.

Quelques verbes, en très-petit nombre, prennent l'augment syllabique devant une voyelle initiale, comme ἄγνυμι, je casse, aoriste ἔαξα ; ἀλίσκομαι, je suis pris, aoriste ἔαλων. D'autres prennent tout à la fois l'augment syllabique et l'augment temporel, comme ὁράω-ω, je vois, *imparf.* ὥραρον-ων ; ὠθέω-ω, je pousse, *imparf.* ὠθήσον-ουν ; ὠνέομαι-οὔμαι, j'achète, *imparf.* ὠνούμεην ; ἀνοίγω, j'ouvre, *imparf.* ἀνέωγον, aor. ἀνέωξα, à côté des formes plus régulières ἀνοίγον et ἀνοίξα. Tous ces verbes sont irréguliers.

2. — DU REDOUBLEMENT.

276. Toutes les fois que le verbe commence par une voyelle ou par un ρ, le redoublement ne diffère en rien de l'augment.

ἄρδευώ, *imparf.* ἥρδευον, *parf.* ἥρδευκα.

ἰδρύω, *imparf.* ἱδρυον, *parf.* ἱδρυκα.

αἶρω, *imparf.* ἥρων, *parf.* ἥρκα.

ῥαβδεύω, *imparf.* ἐρράβδευον, *parf.* ἐρράβδευκα.

Il en est de même toutes les fois que le verbe commence par une consonne double, ψ, ξ, ζ :

ψαίω, j'émiette, *imparf.* ἔψαιον, *parf.* ἔψαικα.

ξύω, je gratte, *imparf.* ἔξυον, *parf.* ἔξυκα.

ζωμεύω, je sauce, *imparf.* ἐζώμευον, *parf.* ἐζώμευκα.

Ou par deux consonnes :

πτύω, je crache, *imparf.* ἔπτυσον, *parf.* ἔπτυκα.

στρατεύω, je fais la guerre, *imparf.* ἐστράτευον, *parf.* ἐστράτευκα.

Cette règle souffre exception pour le verbe *κτάομαι-ῶμαι*, j'acquiers, qui fait au parfait *κέκτημαι*, et pour quelques parfaits à forme irrégulière, comme *πέπτωκα*, de *† πτώω*, inusité pour *πίπτω*, je tombe; *πέπταμι*, pour *πεπέτασμαι*, parfait passif de *πετάννυμι*, j'étends, et deux ou trois autres.

Mais quand la seconde consonne est une liquide, on rentre dans la règle générale :

βρώω, je jaillis ; *imparf.* *ἔβρουον*, *parf.* *βέβρωκα*.

κλαδευώ, j'ébranche ; *imparf.* *ἐκλάδεον*, *parf.* *κεκλάδευκα*.

Toutefois cette exception ne s'applique pas aux verbes commençant par *γν* : ainsi l'on dit *ἔγνωκα*, parfait irrégulier de *γινώσκω*, je connais (et non *γέγνωκα*) ; *ἔγναμπται*, 3^e pers. sing. du parfait passif de *γνάμπω*, je courbe (et non *γέγναμπται*), etc. Elle ne s'applique pas non plus aux verbes commençant par *μν* : ainsi l'on dit *ἐμνημόνευκα*, *parf.* de *μνημονεύω*, je rappelle ; *ἐμνήστευον*, imparfait de *μνηστεύω*, je fais la cour. On dit cependant *μέμνημαι* (et non pas *ἐμνημαι*) au parfait de *μνάομαι*, je me souviens.

Elle ne s'applique même pas toujours aux verbes commençant par *γλ* et par *βλ* : ainsi *γλύπτω*, je grave, fait au parfait passif *γέγλυμμαι* ou *ἐγλυμμαι* ; *βλαστάνω*, je germe, je pousse, fait au parfait *βεβλάστηκα* ou *ἐβλάστηκα*.

Dans certains verbes, les Attiques, et après eux les meilleurs écrivains, changent *λε* et *με*, redoublement du parfait, en *ει* : ainsi de *λαμβάνω* (primitif inusité *† λήβω*), je prends, ils font le parfait *ἔληφα*, pour *λέληφα* ; ainsi de *μείρομαι*, j'obtiens en partage, ils font la 3^e pers. sing. du parfait *εἴμαρται*, pour *μέμαρται* ; de *λαγχάνω*, j'obtiens, *εἴληχα* ; de *λέγω*, je rassemble, *εἴλοχα*, et au passif *εἴλεγμαι*, formes usitées surtout dans les composés.

277. Quand le verbe commence par une consonne aspirée, le redoublement ne conserve pas l'aspiration, parce qu'en grec deux syllabes qui se suivent ne peuvent pas commencer par deux aspirées, sauf des cas très-rares. Ainsi le redoublement, au lieu de la consonne aspirée, prend la consonne forte du même ordre, c'est-à-dire *π* au lieu de *φ*, *κ* au lieu de *χ*, et *τ* au lieu de *θ* :

φονεύω, je tue ; *parf.* *πεφόνευκα*.

χορεύω, je danse ; *parf.* *κεχόρευκα*.

θηρεύω, je chasse ; *parf.* *τεθήρευκα*.

3. — DE L'AUGMENT DEVANT LE REDOUBLEMENT.

278. Dans tous les cas où le redoublement commence par une voyelle, l'augment du plus-que-parfait se supprime :

ἀρδεύω, *parf.* ἤρδευκα, *plus-que-parf.* ἤρδεύκειν.

ῥαβδεύω, *parf.* ἐρῥάβδευκα, *plus-que-parf.* ἐρῥαβδεύκειν.

ξύω, *parf.* ἔξυκα, *plus-que-parf.* ἐξύκειν.

Dans quelques verbes cependant la voyelle du redoublement peut s'allonger au plus-que-parfait et prendre par là un augment temporel : ainsi du parfait ἔστηκα, je me suis levé, je me tiens debout, on fait le plus-que-parfait ἐστήκειν ou εἰστήκειν.

Assez souvent, au contraire, l'augment du plus-que-parfait se supprime même devant une consonne. Ainsi l'on trouvera dans de bons auteurs λελύκειν pour ἐλελύκειν et λελύμην pour ἐλελύμην.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

Dans les verbes qui commencent par une voyelle brève suivie d'une seule consonne, les Attiques, et à leur exemple la plupart des bons auteurs, ont une forme de redoublement particulière, qu'on appelle *redoublement attique*. Elle consiste à répéter au parfait, devant l'augment temporel, les deux premières lettres du radical. Ainsi de ἀρώ-ω, je laboure, parfait ordinaire ἤροκα, on fait le parfait attique ἀρήροκα ; ainsi de δρύσσω, je fouis, je creuse, parfait ordinaire ὥρυκα, on fait le parfait attique δρώρυκα. Et de même au passif, au lieu de ἤρομαι, parfait ordinaire, on dit ἀρήρομαι ; au lieu de ὥρυμαι, parfait ordinaire, on dit δρώρυμαι.

Le redoublement attique, au plus-que-parfait, se forme du parfait avec augment, ou le plus souvent sans augment : ainsi ἀρώ-ω fait au plus-que-parfait ἤρηρόκειν ou ἀρηρόκειν ; δρύσσω fait au plus-que-parfait ὥρωρύκειν ou δρωρύκειν.

Le redoublement attique se conserve à tous les modes : impératif δρώρυτο, infinitif δρωρύχθαι, participe δρωρυγμένος, η, ον.

Voici la liste des dix principaux verbes qui admettent au parfait et au plus-que-parfait le redoublement attique.

ἀγείρω,	j'assemble,	parfait attique	ἀγήγερκα.
ἄγω,	je conduis,	—	ἀγήροκα.
ἀκούω,	j'entends,	—	ἀκήκοα.
ἀλείφω,	j'oins,	—	ἀλήλιφα.
ἀρώ-ω,	je laboure,	—	ἀρήροκα.
ἐγείρω,	j'éveille,	—	ἐγήγερκα.
ἐλαύνω,	je pousse,	—	ἐηλακα.
ἐλέγχω,	je convaincs,	—	ἐηλέγχκα.
ἐνέγκω (inusité),	je porte,	—	ἐνήνεγκα.
δρύσσω,	je fouis,	—	δρώρυκα.

Le verbe ἄγω prend aussi à l'aoriste ἤγαγον une sorte de redoublement, qui passe au subjonctif ἀγάγω et à l'infinitif ἀγαγεῖν. Il en est de même de quelques verbes poétiques que l'usage apprendra.

4. — PLACE DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

279. Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent entre la préposition et le verbe (§ 449 et suiv.) Exemples :

Προμηνύω, j'annonce d'avance, je présage (composé de la préposition πρό et de μηνύω); *imparf.* προεμήνουν, *parf.* προεμήνυκα, *plus-q.-p.* προεμεμήνυκειν.

Περιξύω, je racle tout autour, je rogne (composé de la préposition περί, autour, et de ξύω); *imparf.* περιέξουν, *parf.* περιέξυκα, *plus-q.-p.* περιεξύκειν.

Προσαγορεύω, je parle à, j'interpelle (composé de la préposition προς, à, et de ἀγορεύω); *imparf.* προσηγόρευον, *parf.* προσηγόρευκα, *plus-q.-p.* προσηγορεύκειν.

Dans les verbes composés des particules εὔ, bien, et δυσ, mal, difficilement, si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment temporel, on met cet augment après εὔ et δυσ. Ainsi εὐεργετέω-ω, je fais du bien, fait à l'imparfait εὐεργέτεον-ουν; δυσαρσετέω-ω, je suis fâché, fait à l'imparfait δυσηρέστεον-ουν.

Si le verbe commence par une consonne ou une voyelle longue, δυσ se fait précéder de l'augment, εὔ reste invariable, ou, suivant l'usage des Attiques, se change en ηυ. Ainsi δυστυχέω-ω, je suis malheureux, fait à l'imparfait ἔδυστύχεον-ουν; εὐτυχέω-ω, je suis heureux, fait à l'imparfait εὐτύχεον-ουν ou ητύχεον-ουν.

Les règles propres aux verbes composés qui commencent par une préposition ou par les particules εὔ et δυσ, ne s'appliquent nullement aux autres composés : ceux-ci prennent l'augment et le redoublement au commencement, comme les verbes simples. Ainsi ἀδικέω-ω, je suis inique (composé de ἀ privatif et δίκη, justice), fait à l'imparfait ἠδίκηον-ουν. Ainsi θαλασσοκρατέω-ω, je domine sur mer (composé de θάλασσα, mer, et de κρατέω, je domine), fait à l'imparfait ἔθαλασσοκράτουν. Seul le verbe ὁδοποιέω-ω, je fais route (composé de ὁδός, route, et de ποιέω, je fais), prend à la fois au parfait l'augment et le redoublement : ὥδοπεποίηκα.

VERBES CONTRACTES.

280. Les verbes en ω dont le radical est terminé par un α , un ϵ ou un o , c'est-à-dire les verbes en $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{o}\omega$, contractent la dernière voyelle du radical avec la première de la terminaison, quand celle-ci commence par une voyelle.

Ainsi $\tau\iota\mu\acute{\alpha}\omega$, j'honore, dont le radical est $\tau\iota\mu\alpha$, contracte la dernière voyelle de ce radical, α , avec l' ω de la terminaison, et fait $\tau\iota\mu\tilde{\omega}$.

Ainsi $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$, j'aime, dont le radical est $\phi\iota\lambda\epsilon$, fait par contraction $\phi\iota\lambda\tilde{\omega}$.

Ainsi $\delta\eta\lambda\acute{o}\omega$, je manifeste, dont le radical est $\delta\eta\lambda o$, fait par contraction $\delta\eta\lambda\tilde{\omega}$.

281. La contraction se fait dans les verbes d'après les mêmes règles que dans les noms, sauf un très-petit nombre d'exceptions.

282. Les contractions sont obligatoires dans les verbes comme dans les noms.

283. Comme la terminaison ne commence par une voyelle qu'au présent et à l'imparfait, il n'y a de contraction qu'à ces deux temps.

284. Les autres temps des verbes contractes se conjuguent régulièrement sur les temps correspondants de $\acute{\lambda}\acute{\omega}$; seulement la voyelle du radical s'allonge ordinairement devant les terminaisons qui commencent par une consonne : $\tau\iota\mu\acute{\alpha}\omega\text{-}\tilde{\omega}$, j'honore, *aor.* $\acute{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\eta\sigma\alpha$ (et non $\acute{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\alpha\sigma\alpha$); $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega\text{-}\tilde{\omega}$, j'aime, *fut.* $\phi\iota\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$ (et non $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\sigma\omega$); $\delta\eta\lambda\acute{o}\omega\text{-}\tilde{\omega}$, je manifeste, *parf.* $\delta\epsilon\delta\eta\lambda\omega\kappa\alpha$ (et non $\delta\epsilon\delta\eta\lambda o\kappa\alpha$).

285. Suivant cette règle, presque tous les verbes contractes en $\acute{\epsilon}\omega$ allongent la voyelle du radical au futur et à l'aoriste; ainsi $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega\text{-}\tilde{\omega}$ fait au futur $\phi\iota\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$ et à l'aoriste $\acute{\epsilon}\phi\iota\lambda\eta\sigma\alpha$.

Quelques-uns cependant n'allongent pas cette voyelle; ainsi $\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega\text{-}\tilde{\omega}$, j'achève, fait au futur $\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\sigma\omega$ et à l'aoriste $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\alpha$. Mais la plupart de ces verbes sont irréguliers.

286. Six verbes contractes en $\acute{\epsilon}\omega$ prennent au futur la diph-

thongue *ω* au lieu de *η*, et sauf le premier, *χέω*, ont à ce futur la forme moyenne.

Ce sont les suivants :

<i>χέω</i> ,	fut. <i>χεύσω</i> ,	je verse.
<i>πλέω</i> ,	fut. <i>πλεύσομαι</i> ,	je navigue.
<i>θέω</i> ,	fut. <i>θεύσομαι</i> ,	je cours.
<i>ῥέω</i> ,	fut. <i>ρεύσομαι</i> ,	je coule.
<i>νέω</i> ,	fut. <i>νεύσομαι</i> ,	je nage.
<i>πνέω</i> ,	fut. <i>πνεύσομαι</i> ,	je souffle.

De plus, ces six verbes ne subissent pas de contraction à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, ni en général devant un *ο* ou un *ω*. C'est une règle commune à tous les verbes en *έω* de deux syllabes.

Cependant le verbe *δέω*, je lie, se contracte à ces mêmes personnes, surtout dans les composés, *καταδέω-ω̃*, *ὑποδέω-ω̃*, etc.

Dans tous les verbes en *έω* de deux syllabes, aux personnes où l'*ε* du radical est suivi de la diphthongue *ει*, la contraction est facultative : on dit également *πλεῖ* ou *πλέει*, il navigue, etc.

287. Presque tous les verbes contractes en *άω* font le futur en *ήσω*. Néanmoins ceux qui se terminent en *άω* pur ou en *ράω* font le futur en *άσω*, sans s'éloigner pour cela de la règle, parce que dans ce cas l'*α* du futur est long. Ainsi *έάω-ω̃*, je permets, fait au futur *έάσω*; *μειδιάω-ω̃*, je souris, fait au futur *μειδιάσω*; *πειράω-ω̃*, je tente, fait au futur *πειράσω*.

Les verbes contractes en *άω* qui, sans être terminés en *άω* pur ou en *ράω*, font le futur en *άσω*, comme *σπάω-ω̃*, j'arrache, futur *σπάσω*, sont irréguliers.

288. Il y a un verbe contracte en *όω* qui n'allonge pas au futur la voyelle du radical; c'est le verbe *άρώω-ω̃*, je laboure, qui fait au futur *άρόσω*, et conserve cet *ο* à tous ses temps, modes et voix, car il est parfaitement régulier.

289. Dans l'étude des verbes contractes, l'usage est de commencer par les verbes en *έω*, parce que ce sont les plus communs.

I. — VERBES CONTRACTES

290. Conjugaison du verbe Φιλέω-ῶ, j'aime.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'aime.	Aime.	Que j'aime.
S. 1 p.	φιλ ἔω-ῶ.		φιλ ἔω-ῶ.
2 p.	φιλ ἔεις-εῖς.	φίλ εε-ει.	φιλ ἔης-ῆς.
3 p.	φιλ ἔει-εῖ.	φιλ ἐέτω-εῖτω.	φιλ ἔῃ-ῆ.
P. 1 p.	φιλ ἐόμεν-οὔμεν.		φιλ ἐώμεν-ῶμεν.
2 p.	φιλ ἐέτε-εῖτε.	φιλ ἐέτε-εῖτε.	φιλ ἐήτε-ῆτε.
3 p.	φιλ ἐουσι-οὔσι(ν).	φιλ ἐέτωσαν-εῖτωσαν.	φιλ ἐώσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	φιλ ἐέτον-εῖτον.	φιλ ἐέτον-εῖτον.	φιλ ἐήτον-ῆτον.
3 p.	φιλ ἐέτον-εῖτον.	φιλ ἐέτων-εῖτων.	φιλ ἐήτον-ῆτον.
IMPARF.	J'aimais.		
S. 1 p.	ἔ φίλ εον-ουν.		
2 p.	ἔ φίλ εες-εις.		
3 p.	ἔ φίλ εε-ει.		
P. 1 p.	ἔ φιλ ἐόμεν-οὔμεν.		
2 p.	ἔ φιλ ἐέτε-εῖτε.		
3 p.	ἔ φίλ εον-ουν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔ φιλ ἐέτον-εῖτον.		
3 p.	ἔ φιλ ἐέτην-εῖτην.		
FUTUR.	φιλή σω.		
AORISTE.	ἔ φίλη σα.	φίλη σον.	φιλή σω.
PARFAIT.	πε φίλη κα.	πε φίλη κε.	πε φιλή κω.
P. PARF.	ἔπε φιλή κειν.		

EN ἙΩ.

— Voix active.

MODES.

OPTATIF.

Que j'aimasse.

φιλ έοιμι-οἶμι.

φιλ έοις-οἷς.

φιλ έοι-οἷ.

φιλ έοιμεν-οἶμεν.

φιλ έοιτε-οἷτε.

φιλ έοιεν-οἷεν.

.

φιλ έοιτον-οἷτον.

φιλ έοίτην-οἷτην.

INFINITIF.

Aimer.

φιλ έειν-εἶν.

PARTICIPE.

Aimant.

MASC. φιλ έων-ῶν,

gén. φιλ έοντος-οὔντος.

FÉM. φιλ έουσα-οὔσα,

gén. φιλ εούσης-ούσης.

NEUT. φιλ έον-οὔν,

gén. φιλ έοντος-οὔντος.

φιλή σοιμι.

φιλή σειν.

φιλή σων, ουσα, ον.

φιλή σαιμι.

φιλή σαι.

φιλή σας, ασα, αν.

πε φιλή κοιμι.

πε φιλη κέναι.

πε φιλη κώς, υῖα, ός.

291. Conjugaison du verbe Φιλέω-ω, j'aime.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis aimé.	Sois aimé.	Que je sois aimé.
S. 1 p.	φιλ έομαι-οῦμαι.		φιλ έωμαι-ῶμαι.
2 p.	φιλ έη-ῆ.	φιλ έου-οῦ.	φιλ έη-ῆ.
3 p.	φιλ έεται-εἴται.	φιλ έεσθω-είσθω.	φιλ έηται-ῆται.
P. 1 p.	φιλ έόμεθα-οὔμεθα.		φιλ έώμεθα-ῶμεθα.
2 p.	φιλ έεσθε-εἴσθε.	φιλ έεσθε-εἴσθε.	φιλ έησθε-ῆσθε.
3 p.	φιλ έονται-οῦνται.	φιλ έεσθωσαν-είσθωσαν.	φιλ έωνται-ῶνται.
D. 1 p.	φιλ έόμεθον-οὔμεθον.		φιλ έώμεθον-ῶμεθον.
2 p.	φιλ έεσθον-εἴσθον.	φιλ έεσθον-εἴσθον.	φιλ έησθον-ῆσθον.
3 p.	φιλ έεσθον-εἴσθον.	φιλ έεσθων-είσθων.	φιλ έησθον-ῆσθον.
IMPARF.	J'étais aimé.		
S. 1 p.	ἐ φιλ έόμην-οὔμην.		
2 p.	ἐ φιλ έου-οῦ.		
3 p.	ἐ φιλ έετο-εἴτο.		
P. 1 p.	ἐ φιλ έόμεθα-οὔμεθα.		
2 p.	ἐ φιλ έεσθε-εἴσθε.		
3 p.	ἐ φιλ έοντο-οῦντο.		
D. 1 p.	ἐ φιλ έόμεθον-οὔμεθον.		
2 p.	ἐ φιλ έεσθον-εἴσθον.		
3 p.	ἐ φιλ έεσθην-είσθην.		
FUTUR...	φιλῆ θήσομαι.		
AORISTE..	ἐ φιλῆ θην.	φιλῆ θητι.	φιλῆ θῶ.
PARFAIT.	πε φίλη μαι.	πε φίλη σο.	πεφιλημένος ὦ.
PL. PARF.	ἐπε φιλή μιν.		
FUT. ANT.	πε φιλή σμαι.		

VOIX

FUTUR...	φιλῆ σμαι.		
AORISTE..	ἐ φιλῆ σάμην.	φιλῆ σαι.	φιλῆ σωμαι.
(Les autres temps comme au passif.)			

— Voix passive.

MODES.

OPTATIF.

Que je fusse aimé.

φιλ εοίμην-οίμην.
 φιλ έοιο-οίτο.
 φιλ έοιτο-οίτο.
 φιλ εοίμεθα-οίμεθα.
 ριλ έοισθε-οίσθε.
 φιλ έοιντο-οίντο.
 φιλ εοίμεθον-οίμεθον.
 φιλ έοισθον-οίσθον.
 φιλ εοίσθην-οίσθην.

INFINITIF.

Être aimé.

φιλ έεσθαι-εΐσθαι.

PARTICIPE.

Êtant aimé.

MASC. φιλ εόμενος-ούμενος,
 γέν. φιλ εομένου-ουμένου.
 FÉM. φιλ εομένη-ουμένη,
 γέν. φιλ εομένης-ουμένης.
 NEUT. φιλ εόμενον-ούμενον,
 γέν. φιλ εομένου-ουμένου.

φιλη θησοίμην.
 φιλη θείην.
 πεφιλημένος εΐην.
 πε φιλη σοίμην.

φιλη θήσεσθαι.
 φιλη θήναι.
 πε φιλή σθαι.
 πε φιλή σεσθαι.

φιλη θησόμενος, η, ον.
 φιλη θείς, εΐσα, έν.
 πε φιλη μένος, η, ον.
 πε φιλη σόμενος, η, ον.

MOYENNE.

φιλη σοίμην.
 φιλη σάίμην.

φιλή σεσθαι.
 φιλή σασθαι.

φιλη σόμενος, η, ον.
 φιλη σάμενος, η, ον.

(Les autres temps comme au passif.)

II. — VERBES CONTRACTES

292. Conjugaison du verbe Τιμάω-ῶ, j'honore.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'honore.	Honore.	Que j'honore.
S. 1 p.	τιμᾶ-ῶ.		τιμᾶ-ῶ.
2 p.	τιμᾷεις-ᾷς.	τίμᾱε-α.	τιμᾷης-ᾷς.
3 p.	τιμᾷει-ᾷ.	τιμᾶέτω-άτω.	τιμᾷῃ-ᾷ.
P. 1 p.	τιμᾷομεν-ῶμεν.		τιμᾷωμεν-ῶμεν.
2 p.	τιμᾷετε-ᾷτε.	τιμᾷετε-ᾷτε.	τιμᾷητε-ᾷτε.
3 p.	τιμᾷουσι-ῶσι(ν).	τιμᾶέτωσαν-άτωσαν.	τιμᾷωσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	τιμᾷετον-ᾷτον.	τιμᾷετον-ᾷτον.	τιμᾷήτον-ᾷτον.
3 p.	τιμᾷετον-ᾷτον.	τιμᾷετων-ᾷτων.	τιμᾷήτον-ᾷτον.
IMPARF.	J'honorais.		
S. 1 p.	ἔ τιμᾶον-ων.		
2 p.	ἔ τιμᾶες-ας.		
3 p.	ἔ τιμᾶε-α.		
P. 1 p.	ἔ τιμᾶομεν-ῶμεν.		
2 p.	ἔ τιμᾶετε-ᾷτε.		
3 p.	ἔ τιμᾶον-ων.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔ τιμᾶετον-ᾷτον.		
3 p.	ἔ τιμᾶέτην-ᾷτην.		
FUTUR.	τιμήσω.		
AORISTE.	ἔ τίμησα.	τίμησον.	τιμήσω.
PARFAIT.	τε τίμηκα.	τε τίμηκε.	τε τιμήκω.
P. PARF.	ἔτε τιμήκειν.		

EN ἌΩ.

— Voix active.

MODES.

OPTATIF.

INFINITIF.

PARTICIPE.

Que j'honorasse.

Honorer.

Honorant.

τιμ. ἀοιμι-ῶμι.
 τιμ. ἀοις-ῶς.
 τιμ. ἀοι-ῶ.
 τιμ. ἀοιμεν-ῶμεν.
 τιμ. ἀοιτε-ῶτε.
 τιμ. ἀοιεν-ῶεν.

 τιμ. ἀοιτον-ῶτον.
 τιμ. ἀοιτην-ῶτην.

τιμ. ἀειν-ᾶν.

MASC. τιμ. ἄων-ῶν,
 gén. τιμ. ἄοντος-ῶντος.
 FÉM. τιμ. ἄουσα-ῶσα,
 gén. τιμ. αούσης-ώσης.
 NEUT. τιμ. ἄον-ῶν,
 gén. τιμ. ἄοντος-ῶντος.

τιμῇ σοιμι.

τιμῇ σειν.

τιμῇ σων, ουσα, ον.

τιμῇ σαιμι.

τιμῇ σαι.

τιμῇ σας, ασα, αν.

τε τιμῇ κοιμι.

τε τιμη κέναι.

τε τιμη κώς, υῖα, ός.

293. Conjugaison du verbe Τιμάω-ῶ, j'honore.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis honoré.	Sois honoré.	Que je sois honoré.
S. 1 p.	τιμᾶμαι-ῶμαι.		τιμᾶμαι-ῶμαι.
2 p.	τιμᾷ-ᾱ.	τιμᾶου-ῶ.	τιμᾷ-ᾱ.
3 p.	τιμᾶται-ᾶται.	τιμᾶσθω-ᾶσθω.	τιμᾷται-ᾶται.
P. 1 p.	τιμᾶμεθα-ῶμεθα.		τιμᾶμεθα-ῶμεθα.
2 p.	τιμᾶσθε-ᾶσθε.	τιμᾶσθε-ᾶσθε.	τιμᾶσθε-ᾶσθε.
3 p.	τιμᾶνται-ῶνται.	τιμᾶσθωσαν-ᾶσθωσαν.	τιμᾶνται-ῶνται.
D. 1 p.	τιμᾶμεθον-ῶμεθον.		τιμᾶμεθον-ῶμεθον.
2 p.	τιμᾶσθον-ᾶσθον.	τιμᾶσθον-ᾶσθον.	τιμᾶσθον-ᾶσθον.
3 p.	τιμᾶσθων-ᾶσθων.	τιμᾶσθων-ᾶσθων.	τιμᾶσθων-ᾶσθων.
IMPARF.	J'étais honoré.		
S. 1 p.	ἔ τιμᾶμην-ῶμην.		
2 p.	ἔ τιμᾶου-ῶ.		
3 p.	ἔ τιμᾶετο-ᾶτο.		
P. 1 p.	ἔ τιμᾶμεθα-ῶμεθα.		
2 p.	ἔ τιμᾶσθε-ᾶσθε.		
3 p.	ἔ τιμᾶοντο-ῶντο.		
D. 1 p.	ἔ τιμᾶμεθον-ῶμεθον.		
2 p.	ἔ τιμᾶσθον-ᾶσθον.		
3 p.	ἔ τιμᾶσθην-ᾶσθην.		
FUTUR.	τιμῆ θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ τιμή θην.	τιμή θητι.	τιμῆθῶ.
PARFAIT.	τε τίμη μαι.	τε τίμη σο.	τε τιμημένος ῶ.
P. PARF.	ἔτε τιμή μην.		
F. ANTÉR.	τε τιμή σομαι.		

VOIX

FUTUR.	τιμή σομαι.		
AORISTE.	ἐ τιμῆ σάμην.	τίμησαι.	τιμή σομαι.

Les autres temps comme au passif.)

— Voix passive.

MODES.

OPTATIF.

INFINITIF.

PARTICIPE.

Que je fusse honoré.

τιμ αοίμην-ώμην.
 τιμ αοιο-ῶο.
 τιμ αοιτο-ῶτο.
 τιμ αοίμεθα-ώμεθα.
 τιμ αοισθε-ῶσθε.
 τιμ αοιντο-ῶντο.
 τιμ αοίμεθον-ώμεθον.
 τιμ αοισθον-ῶσθον.
 τιμ αοίσθην-ῶσθην.

Être honoré.

τιμ ἀεσθαι-ᾷσθαι.

Êtant honoré.

MASC. τιμ αόμενος-ώμενος,
 γέν. τιμ αομένου-ωμένου.
 FÉM. τιμ αομένη-ωμένη,
 γέν. τιμ αομένης-ωμένης.
 NEUT. τιμ αόμενον-ώμενον,
 γέν. τιμ αομένου-ωμένου.

τιμη θησοίμην.
 τιμη θείην.
 τε τιμημένος εἶην.
 τε τιμη σοίμην.

τιμη θήσεσθαι.
 τιμη θῆναι.
 τε τιμῇ σθαι.
 τε τιμῇ σεσθαι.

τιμη θησόμενος, η, ον.
 τιμη θεῖς, εἶσα, ἐν.
 τε τιμη μένος, η, ον.
 τε τιμη σόμενος, η, ον.

MOYENNE.

τιμη σοίμην.
 τιμη σάιμην.

τιμῇ σεσθαι.
 τιμῇ σασθαι.

τιμη σόμενος, η, ον.
 τιμη σάμενος, η, ον.

(Les autres temps comme au passif.)

III. — VERBES CONTRACTES

294. Conjugaison du verbe Δηλώω-ω, je manifeste.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je manifeste.	Manifeste.	Que je manifeste.
S. 1 p.	δηλ ὦω-ῶ.		δηλ ὦω-ῶ.
2 p.	δηλ ὤεις-οῖς.	δήλ οε-ου.	δηλ ὤης-οῖς.
3 p.	δηλ ὤει-οῖ.	δηλ οέτω-ούτω.	δηλ ὤη-οῖ.
P. 1 p.	δηλ ὅμεν-οῦμεν.		δηλ ὤμεν-ῶμεν.
2 p.	δηλ ὀετε-οὔτε.	δηλ ὀετε-οὔτε.	δηλ ὤητε-ῶτε.
3 p.	δηλ ὅουσι-οῦσι(ν).	δηλ ὀετωσαν-οὔτωσαν.	δηλ ὤωσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	δηλ ὀετον-οὔτον.	δηλ ὀετον-οὔτον.	δηλ ὤητον-ῶτον.
3 p.	δηλ ὀετον-οὔτον.	δηλ οέτων-ούτων.	δηλ ὤητον-ῶτον.
IMPARF.	Je manifestais.		
S. 1 p.	ἔ δηλ οον-ουν.		
2 p.	ἔ δηλ οες-ους.		
3 p.	ἔ δηλ οε-ου.		
P. 1 p.	ἔ δηλ ὅμεν-οῦμεν.		
2 p.	ἔ δηλ ὀετε-οὔτε.		
3 p.	ἔ δηλ οον-ουν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔ δηλ ὀετον-οὔτον.		
3 p.	ἔ δηλ οέτην-ούτην.		
FUTUR.	δηλώ σω.		
AORISTE.	ἔ δηλω σα.	δήλω σον.	δηλώ σω.
PARFAIT.	δε δηλώ κα.	δε δηλω κε.	δε δηλώ κω.
P. PARF.	ἔδε δηλώ κειν.		

ΕΝ ὌΩ.

— Voix active.

MODES.

OPTATIF.

INFINITIF.

PARTICIPE.

Que je manifestasse.

Manifester.

Manifestant.

δηλ όοιμι-ώμι.

δηλ όειν-οῦν.

MASC. δηλ όων-ών,

δηλ όοις-οῖς.

gén. δηλ όοντος-οῦντος.

δηλ όοι-οῖ.

FÉM. δηλ όουσα-οὔσα,

δηλ όοιμεν-οῖμεν.

gén. δηλ οούσης-ούσης.

δηλ όοιτε-οῖτε.

NEUT. δηλ όον-οῦν,

δηλ όοιεν-οῖεν.

gén. δηλ όοντος-οῦντος.

.....

δηλ όοιτον-οῖτον.

δηλ οοίτην-οῖτην.

δηλώ σοιμι.

δηλώ σειν.

δηλώ σων, ουσα ον.

δηλώ σαιμι.

δηλῶ σαι

δηλώ σας, ασα, αν.

δε δηλώ κοιμι.

δε δηλω κέναι.

δε δηλω κώς, υῖα, ός.

295. Conjugaison du verbe *Δηλώω-ω, je manifeste.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis manifesté.	Sois manifesté.	Que je sois manifesté.
S. 1 p.	δηλ ὁμαι-οῦμαι.		δηλ ὁμαι-ῶμαι.
2 p.	δηλ ὅη-οῖ.	δηλ ὅου-οῦ.	δηλ ὅη-οῖ.
3 p.	δηλ ὅεται-οῦται.	δηλ ὀέσθω-οὔσθω.	δηλ ὅηται-ῶται.
P. 1 p.	δηλ οῶμεθα-οὔμεθα.		δηλ οῶμεθα-ῶμεθα.
2 p.	δηλ ὀέσθε-οὔσθε.	δηλ ὀέσθε-οὔσθε.	δηλ ὀήσθε-ῶσθε.
3 p.	δηλ ὀόνται-οὔνται.	δηλ ὀέσθωσαν-οὔσθωσαν.	δηλ ὀώνται-ῶνται.
D. 1 p.	δηλ οῶμεθον-οὔμεθον.		δηλ οῶμεθον-ῶμεθον.
2 p.	δηλ ὀέσθον-οὔσθον.	δηλ ὀέσθον-οὔσθον.	δηλ ὀήσθον-ῶσθον.
3 p.	δηλ ὀέσθων-οὔσθων.	δηλ ὀέσθων-οὔσθων.	δηλ ὀήσθων-ῶσθων.
IMPARF.	J'étais manifesté.		
S. 1 p.	ἔ δηλ οῶμην-οὔμην.		
2 p.	ἔ δηλ ὅου-οῦ.		
3 p.	ἔ δηλ ὀέτο-οὔτο.		
P. 1 p.	ἔ δηλ οῶμεθα-οὔμεθα.		
2 p.	ἔ δηλ ὀέσθε-οὔσθε.		
3 p.	ἔ δηλ ὀόντο-οὔντο.		
D. 1 p.	ἔ δηλ οῶμεθον-οὔμεθον.		
2 p.	ἔ δηλ ὀέσθον-οὔσθον.		
3 p.	ἔ δηλ ὀέσθην-οὔσθην.		
FUTUR...	δηλῶ θήσομαι.		
AORISTE.	ἔ δηλῶ θην.	δηλῶ θητι.	δηλῶ θῶ.
PARFAIT.	δε δηλῶ μαι.	δε δηλῶ σο.	δεδηλωμένος ὦ.
P. PARF..	ἔδε δηλῶ μην.		
F. ANTÉR.	δε δηλῶ σομαι.		
VOIX			
FUTUR...	δηλῶ σομαι.		
AORISTE..	ἔ δηλῶ σάμην.	δηλῶσαι.	δηλῶ σομαι.
(Les autres temps comme au passif.)			

— Voix passive.

MODES.

OPTATIF.

INFINITIF.

PARTICIPE.

Que je fusse manifesté.

Être manifesté.

Étant manifesté.

δηλ οοίμην-οίμην.

δηλ όεσθαι-οὔσθαι.

MASC. δηλ οοίμενος-οόμενος,
 γέν. δηλ οομένου-ουμένου.

δηλ όοιο-οίο.

FÉM. δηλ οομένη-ουμένη,
 γέν. δηλ οομένης-ουμένης.

δηλ όοιτο-οῖτο.

NEUT. δηλ οόμενον-οόμενον,
 γέν. δηλ οομένου-ουμένου.

δηλ οοίμεθα-οίμεθα.

δηλ όοισθε-οῖσθε.

δηλ όοιντο-οῖντο.

δηλ οοίμεθον-οίμεθον.

δηλ όοισθον-οῖσθον.

δηλ οοίσθην-οῖσθην.

δηλω θησοίμην.

δηλω θήσεσθαι.

δηλω θησόμενος, η, ον.

δηλω θείην.

δηλω θῆναι.

δηλω θεῖς, εῖσα, έν.

δεδηλωμένος εἶην.

δε δηλωῖσθαι.

δε δηλω μένος, η, ον.

δε δηλω σοίμην.

δε δηλώ σεσθαι.

δε δηλω σόμενος, η, ον.

MOYENNE.

δηλω σοίμην.

δηλώ σεσθαι.

δηλω σόμενος, η, ον.

δηλω σαιίμην.

δηλώ σασθαι.

δηλω σάμενος, η, ον.

(Les autres temps comme au passif.)

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES

EN *άω*.

Dans quelques verbes en *άω*, *άε* se contracte en *η*, et non en *α*. Ces verbes sont les quatre suivants :

		INDICATIF.	INFINITIF.
διψάω,	j'ai soif,	διψῆς, διψῇ,	διψῆν.
ζάω,	je vis,	ζῆς, ζῇ.	ζῆν.
πεινάω,	j'ai faim,	πεινῆς, πεινῇ,	πεινῆν.
χράομαι,	je me sers,	χρῆς, χρῆται,	χρῆσθαι.

Le verbe *σμάω*, j'essuie, est régulier à l'indicatif, c'est-à-dire qu'il se contracte en *α*; mais à l'infinitif les Attiques disent *σμην*.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES

EN *όω*.

296. Dans les verbes contractes en *όω*, conformément aux règles ordinaires de la contraction, *οη* se change en *ω*, mais *οη* avec *ι* souscrit se change en *οι*. Ainsi, au subjonctif présent actif, la deuxième personne du pluriel *δηλόητε* fait *δηλώτε*; mais la deuxième personne du singulier et la troisième, *δηλόης*, *δηλόη*, font *δηλοῖς*, *δηλοῖ*.

OBSERVATION SUR L'OPTATIF DES VERBES CONTRACTES.

Le présent de l'optatif actif des verbes contractes se comporte souvent comme si la terminaison primitive, au lieu de *οιμι*, forme ordinaire, était *οήν*, forme éolienne.

On obtient ainsi les contractions suivantes :

OPTATIF PRÉSENT.

	VERBES EN <i>έω</i> .	VERBES EN <i>άω</i> .	VERBES EN <i>όω</i> .
SING. 1 p.	φιλ <i>οήν-οήν</i> .	τιμ <i>οήν-ώην</i> .	δηλ <i>οήν-οήν</i> .
2 p.	φιλ <i>οήης-οήης</i> .	τιμ <i>οήης-ώης</i> .	δηλ <i>οήης-οήης</i> .
3 p.	φιλ <i>οήη-οήη</i> .	τιμ <i>οήη-ώη</i> .	δηλ <i>οήη-οήη</i> .
PLUR. 1 p.	φιλ <i>οήημεν-οήημεν</i> .	τιμ <i>οήημεν-ώημεν</i> .	δηλ <i>οήημεν-οήημεν</i> .
2 p.	φιλ <i>οήητε-οήητε</i> .	τιμ <i>οήητε-ώητε</i> .	δηλ <i>οήητε-οήητε</i> .
3 p.	φιλ <i>οήεν-οήεν</i> .	τιμ <i>οήεν-οήεν</i> .	δηλ <i>οήεν-οήεν</i> .
DUEL. 1 p.			
2 p.	φιλ <i>οήητον-οήητον</i> .	τιμ <i>οήητον-ώητον</i> .	δηλ <i>οήητον-οήητον</i> .
3 p.	φιλ <i>οιήτην-οιήτην</i> .	τιμ <i>οιήτην-ωήτην</i> .	δηλ <i>οιήτην-οιήτην</i> .

Dans ce temps ainsi conjugué, on remarquera qu'à la troisième personne du pluriel la forme éolienne est en *οιεν* et se confond avec la forme ordinaire.

A toutes les personnes du pluriel et du duel, on préfère la forme ordinaire, φιλοῦμεν, φιλοῖτε, φιλοῖτον, etc., comme plus courte.

297. Conjuguez sur φιλέω-ὦ les verbes suivants :

φοβέω,	φοβήσω,	πεφόβηκα,	effrayer.
βοηθέω,	βοηθήσω,	βεβοήθηκα,	secourir.
ἀσκέω,	ἀσκήσω,	ἤσκηκα,	exercer.
πολεμέω,	πολεμήσω,	πεπολέμηκα,	faire la guerre.

Conjuguez sur τιμάω-ὦ les verbes suivants :

νικάω,	νικήσω,	νενίκηκα,	vaincre.
ἐρωτάω,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα,	interroger.
ἀγαπάω,	ἀγαπήσω,	ἠγάπηκα,	aimer.

Conjuguez sur δηλόω-ὦ les verbes suivants :

χρυσόω,	χρυσώσω,	κεchrύσωκα,	dorer.
κενόω,	κενώσω,	κεκένωκα,	vider.
πολεμώω,	πολεμώσω,	πεπολέμωκα,	exciter à la guerre.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE MUETTE.

298. Les verbes en ω précédé d'une consonne muette, c'est-à-dire d'une buccale, d'une gutturale ou d'une dentale, se conjuguent simplement comme λύω au présent et à l'imparfait.

Aux autres temps, la terminaison commençant par une consonne, et cette consonne se rencontrant avec la dernière consonne du radical, il en résulte différentes combinaisons.

Tous les verbes qui se conjuguent sur λύω, c'est-à-dire sans contraction, se distinguent chez les grammairiens anciens par le nom de *verbes barytons* (c'est-à-dire ayant l'accent grave ou, ce qui revient au même, n'ayant pas d'accent du tout sur la dernière syllabe), pour les distinguer des verbes contractes, qu'on appelle aussi verbes *circonflexes*, à cause de l'accent qu'ils prennent après la contraction.

299. Les verbes à consonne muette sont susceptibles d'une seconde forme à plusieurs temps, savoir, au futur, à l'aoriste, au parfait et aux temps qui en dérivent.

Voici un modèle de leur conjugaison :

300. Conjugaison du verbe *τύπτω, je frappe.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT. IMPARFAIT. FUTUR 1.	τύπτω. ἔτυπτον. τύψω.	τύπτε.	τύπτω.
FUTUR 2. S. 1 p. 2 p. 3 p. P. 1 p. 2 p. 3 p. D. 1 p. 2 p. 3 p.	Je frapperai. τυπέω-ῶ. τυπέεις-εῖς. τυπέει-εῖ. τυπέομεν-οὔμεν. τυπέετε-εῖτε. τυπέουσι-οὔσι(ν). τυπέετον-εῖτον. τυπέετον-εῖτον.		
AORISTE 1.	ἔτυπα.	τύπον.	τύψω.
AORISTE 2. S. 1 p. 2 p. 3 p. P. 1 p. 2 p. 3 p. D. 1 p. 2 p. 3 p.	Je frappai. ἔτυπον. ἔτυπες. ἔτυπε(ν). ἐτύπομεν. ἐτύπετε. ἔτυπον. ἐτύπετον. ἐτυπέτην.	Aie frappé. τύπε. τυπέτω. τύπετε. τυπέτωσαν. τύπετον. τυπέτων.	Que j'aie frappé. τύπω. τύπῃς. τύπῃ. τύπωμεν. τύπητε. τύπωσι(ν). τύπητον. τύπητον.
PARFAIT 1. PARFAIT 2. P. PARF. 1. P. PARF. 2.	τέτυπα. τέτυπα. ἔτετύφειν. ἔτετύπειν.		τετύφω. τετύπω.

— Voix active.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
τύπτοιμι. τύψοιμι.	τύπτειν. τύψειν.	τύπτων, ούσα, ον. τύψων, ούσα, ον.
Que je dusse frapper. τυπέοιμι-οῖμι. τυπέοις-οῖς. τυπέοι-οῖ. τυπέοιμεν-οῖμεν. τυπέοιτε-οῖτε. τυπέοιεν-οῖεν. τυπέοιτον-οῖτον. τυπέοίτην-οῖτήν.	Devoir frapper. τυπέειν-εῖν.	Devant frapper. MASC. τυπέων-ών, gén. τυπέοντος-οὔντος. FÉM. τυπέουσα-ούσα, gén. τυπεούσης-ούσης. NEUT. τυπέον-οὔν, gén. τυπέοντος-οὔντος.
τύψαιμι.	τύψαι.	τύψας, ασα, αν.
Que j'eusse frappé. τύποιμι. τύποις. τύποι. τύποιμεν. τύποιτε. τύποιεν. τύποιτον. τυποίτην.	Avoir frappé. τυπεῖν.	Ayant frappé. τυπών, οὔσα, όν.
τετύφοιμι. τετύποιμι.	τετυφέναι. τετυπέναι.	τετυφώς, υῖα, ός. τετυπώς, υῖα, ός.

Conjugaison du verbe Τύπτω, je frappe.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT. IMPARFAIT. FUTUR 1. FUTUR 2. AORISTE 1. AORISTE 2.	τύπτομαι. έτυπτόμην. τυφθήσομαι. τυπήσομαι. έτύφθην. έτύπην.	τύπτου. τύφθητι. τύπηθι.	τύπτωμαι. τυφθῶ. τυπῶ.
PARFAIT. S. 1 p. 2 p. 3 p. P. 1 p. 2 p. 3 p. D. 1 p. 2 p. 3 p.	J'ai été frappé. τέτυμμαι. τέτυψαι. τέτυπται. τετύμμεθα. τέτυφθε. τετυμμένοι εισί. τετύμμεθον. τέτυφθον. τέτυφθον.	Sois frappé. τέτυψο. τετύφθω. τέτυφθε. τετύφθωσαν. τέτυφθον. τετύφθων.	Que j'aie été frappé: τετυμμένος ᾧ, etc.
P.-Q.-PARF. S. 1 p. 2 p. 3 p. P. 1 p. 2 p. 3 p. D. 1 p. 2 p. 3 p.	J'avais été frappé. έτετύμμην. έτέτυψο. έτέτυπτο. έτετύμμεθα. έτέτυφθε. τετυμμένοι ἦσαν. έτετύμμεθον. έτέτυφθον. έτετύφθην.		
FUTUR ANT.	τετύψομαι.		

— Voix passive.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
τυπτοίμην. τυφθησοίμην. τυπησοίμην. τυφθείην. τυπείην.	τύπτεσθαι. τυφθήσεσθαι. τυπήσεσθαι. τυφθῆναι. τυπῆναι.	τυπτόμενος, η, ον. τυφθησόμενος, η, ον. τυπησόμενος, η, ον. τυφθείς, εἶσα, ἐν. τυπεῖς, εἶσα, ἐν.
Que j'eusse été frappé. τετυμμένος εἶην, etc.	Avoir été frappé. τετύφθαι.	Frappé. τετυμμένος, η, ον. .
τετυψοίμην.	τετύψεσθαι.	τετυψόμενος, η, ον.

Conjugaison du verbe *Τύπτω, je frappe.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR 1.	τύψομαι.		
FUTUR 2.	Je me frapperai.		
S. 1 p.	τυπέομαι-οὔμαι.		
2 p.	τυπέῃ-ῃ.		
3 p.	τυπέεται-εῖται.		
P. 1 p.	τυπέμεθα-οὔμεθα.		
2 p.	τυπέσθε-εἴσθε.		
3 p.	τυπέονται-οὔνται.		
D. 1 p.	τυπέομεθον-οὔμεθον.		
2 p.	τυπέεσθον-εἴσθον.		
3 p.	τυπέεσθον-εἴσθον.		
AORISTE 1.	ἐτύψαμην.	τύψαι.	τύψωμαι.
AORISTE 2.	Je me frappai.	Frappe-toi.	Que je me sois frappé.
S. 1 p.	ἐτυπόμην.		τύπωμαι.
2 p.	ἐτύπου.	τυποῦ.	τύπη.
3 p.	ἐτύπετο.	τυπέσθω.	τύπηται.
P. 1 p.	ἐτυπόμεθα.		τυπώμεθα.
2 p.	ἐτύπεσθε.	τύπεσθε.	τύπησθε.
3 p.	ἐτύποντο.	τυπέσθωσαν.	τύπωνται.
D. 1 p.	ἐτυπόμεθον.		τυπώμεθον.
2 p.	ἐτύπεσθον.	τύπεσθον.	τύπησθον.
3 p.	ἐτυπέσθην.	τυπέσθων.	τύπησθον.
(Les autres temps comme au passif).			

— Voix moyenne.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
τυψοίμην.	τύψεσθαι.	τυψόμενος, η, ον.
Que je dusse me frapper.	Devoir se frapper.	Devant se frapper.
τυπεοίμην-οίμην. τυπέοιο-οίο. τυπέοιτο-οίτο. τυπεοίμεθα-οίμεθα. τυπέοισθε-οῖσθε. τυπέοιντο-οῖντο. τυπεοίμεθον-οίμεθον. τυπέοισθον-οῖσθον. τυπεοίσθην-οῖσθην.	τυπέεσθαι-εἴσθαι.	τυπεόμενος-ούμενος, η, ον.
τυψαίμην.	τύψασθαι.	τυψάμενος, η, ον.
Que je me fusse frappé.	S'être frappé.	S'étant frappé.
τυποίμην. τύποιο. τύποιτο. τυποίμεθα. τύποισθε. τύποιντο. τυποίμεθον. τύποισθον. τυποίσθην.	τυπέσθαι.	τυπόμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN ω
PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE MUETTE.

301. Le présent et l'imparfait de ces verbes ne donnent lieu à aucune observation, puisqu'ils se forment à la manière ordinaire : $\epsilon\upsilon\pi\tau\omega$, *imparf.* $\epsilon\tau\upsilon\pi\tau\omicron\nu$, comme $\lambda\acute{\upsilon}\omega$, *imparf.* $\epsilon\lambda\upsilon\omicron\nu$; $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omicron\mu\alpha\iota$, *imparf.* $\epsilon\tau\upsilon\pi\tau\acute{\omicron}\mu\eta\nu$, comme $\lambda\acute{\upsilon}\omicron\mu\alpha\iota$, *imparf.* $\epsilon\lambda\upsilon\acute{\omicron}\mu\eta\nu$.

302. Les autres temps se partagent en *temps premiers* et *temps seconds*.

TEMPS PREMIERS.

303. Aux temps premiers, la consonne muette du radical peut être une buccale, une gutturale ou une dentale. Or la terminaison peut commencer par une des lettres σ , κ , μ , τ , θ , $\sigma\theta$. Voici donc les combinaisons qui en résultent :

Buccales et gutturales.

304. Les buccales (β , π , ϕ) et les gutturales (γ , κ , χ), combinées avec σ , forment une sifflante double, ψ pour les buccales, ξ pour les gutturales.

Ainsi $\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$ (radical $\tau\rho\acute{\iota}\beta$), je frotte, fait au futur $\tau\rho\acute{\iota}\psi\omega$ (pour $\tau\rho\acute{\iota}\beta\text{-}\sigma\omega$). Ainsi $\pi\lambda\acute{\epsilon}\kappa\omega$ (radical $\pi\lambda\epsilon\kappa$), je tresse, fait au futur $\pi\lambda\acute{\epsilon}\xi\omega$ (pour $\pi\lambda\acute{\epsilon}\kappa\text{-}\sigma\omega$).

305. Ces mêmes lettres, combinées avec κ (comme avec une aspiration forte), forment une aspirée, ϕ pour les buccales, χ pour les gutturales.

Ainsi $\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$ fait au parfait $\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\phi\alpha$ (pour $\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\beta\text{-}\kappa\alpha$). Ainsi $\pi\lambda\acute{\epsilon}\kappa\omega$ fait au parfait $\pi\acute{\epsilon}\pi\lambda\epsilon\chi\alpha$ (pour $\pi\acute{\epsilon}\pi\lambda\epsilon\kappa\text{-}\kappa\alpha$).

306. Devant μ , τ , θ ou $\sigma\theta$, les buccales et les gutturales se changent en une lettre de même force, savoir :

une douce, μ ou γ , devant μ ;
une forte, π ou κ , devant τ ;
une aspirée, ϕ ou χ , devant θ ou $\sigma\theta$.

Dans ces combinaisons, μ remplace le β devant un autre μ , parce que autrement la prononciation serait impossible; le $\sigma\theta$ perd sa sifflante et se conduit comme un simple θ .

Ainsi $\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$ fait au parfait passif $\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\mu\mu\alpha\iota$ (pour $\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\beta\text{-}\mu\alpha\iota$), et

à la troisième personne du singulier de ce même temps, τέτριπται (pour τέτριβ-ται); à l'aoriste premier passif ἐτρίφθην (pour ἐτρίβ-θην), et à l'infinitif parfait passif τετρίφθαι (pour τετρίβ-σθαι).

Ainsi πλέκω fait au parfait passif πέπλεγμαι (pour πέπλεκ-μαι), et à la troisième personne du singulier de ce même temps, πέπλεκται; à l'aoriste premier passif, ἐπλέχθην (pour ἐπλέκ-θην), et à l'infinitif parfait passif, πεπλέχθαι (pour πεπλέκ-σθαι).

Dentales.

307. Les dentales sont soumises à des règles plus simples : elles disparaissent devant σ et χ, et sont remplacées par σ devant les autres consonnes. Ainsi ἀνύτω, j'achève, fait au futur ἀνύσω (pour ἀνύτ-σω); au parfait ἤνυκα (pour ἤνυτ-κα); au parfait passif ἤνυσμαι (pour ἤνυτ-μαι); à la troisième personne du singulier de ce même temps, ἤνυσται (pour ἤνυτ-ται); à l'aoriste premier passif, ἤνυσθην (pour ἤνύτ-θην), et à l'infinitif parfait passif, ἤνυσθαι (pour ἤνύτ-σθαι).

308. Ces différentes combinaisons se trouvent résumées dans le tableau suivant :

BUCCALES.	GUTTURALES.	DENTALES.
βσ, πσ, φσ = *ψ.	γσ, κσ, χσ = ξ.	δσ, τσ, θσ = σ.
βκ, πκ, φκ = φ.	γκ, κκ, χκ = χ.	δκ, τκ, θκ = κ.
βμ, πμ, φμ = μμ.	γμ, κμ, χμ = γμ.	δμ, τμ, θμ = σμ.
βτ, πτ, φτ = πτ.	γτ, κτ, χτ = κτ.	δτ, ττ, θτ = στ.
βθ, πθ, φθ = φθ.	γθ, κθ, χθ = χθ.	δθ, τθ, θθ = σθ.
βσθ, πσθ, φσθ = φθ.	γσθ, πσθ, χσθ = χθ.	δσθ, τσθ, σθ = σθσ.

309. Les combinaisons provenant d'un κ à la terminaison ne se rencontrent qu'au parfait actif, et au plus-que-parfait qui en est formé.

Les combinaisons provenant d'un θ simple à la terminaison

* Le signe = s'exprime par le mot *égale*, comme en mathématiques.

ne se rencontrent qu'au futur et à l'aoriste premier passifs, temps formés l'un de l'autre.

Toutes les autres combinaisons se rencontrent au parfait passif.

310. Au parfait passif, et au plus-que-parfait qui en dérive, la troisième personne du pluriel prend une forme composée, à cause des deux consonnes de la terminaison νται. Car si l'on dit très-bien λελυνται, πεφίληνται, τετίμηνται, δεδήλωνται, on ne saurait prononcer τέτριβνται, πέπλεκνται, ήνυσνται.

On tourne donc par le participe parfait passif, τετριμμένος, πεπλεγμένος, ήνυσμένος, que l'on met au pluriel et que l'on joint à la troisième personne plurielle du présent ou de l'imparfait du verbe είμί : τετριμμένοι είσί, comme en latin *triti sunt*; τετριμμένοι ήσαν, comme en latin *triti erant*.

C'est la même tournure que l'on a déjà vue employée pour toutes les personnes du parfait passif au subjonctif et à l'optatif du verbe λύω (§ 253), et qui s'applique également à tous les verbes :

SUBJONCTIF.

λελυμένος ὦ.	τετριμμένος ὦ.
λελυμένος ἦς.	τετριμμένος ἦς.
λελυμένος ἦ.	τετριμμένος ἦ.
λελυμένοι ὦμεν.	τετριμμένοι ὦμεν.
λελυμένοι ἦτε.	τετριμμένοι ἦτε.
λελυμένοι ὦσι(ν).	τετριμμένοι ὦσι(ν).

OPTATIF.

λελυμένος εἶην.	τετριμμένος εἶην.
λελυμένος εἶης.	τετριμμένος εἶης.
λελυμένος εἶη, etc.	τετριμμένος εἶη, etc.

Au parfait et au plus-que-parfait passifs, pour éviter la forme composée τετυμμένοι είσί, τετυμμένοι ήσαν, on emploie quelquefois la forme ionienne, qui change à cette personne le ν en α (λελύαται pour λελυνται), et donne ainsi τετύπαται pour τέτυπνται, έτετύπατο pour έτέτυπντο. Mais ces formes n'ont jamais passé dans le langage commun.

311. Ainsi, pour avoir toutes les combinaisons possibles dans les verbes à consonnes muettes, il suffit de connaître les trois temps renfermés dans le tableau suivant :

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	BUCCALES. VERBE τρέω.	GUTTURALES. VERBE πλέχω.	DENTALES. VERBE ἀνύτω.
PARFAIT ACTIF. S. 1 p. etc.	τέτριφα, combinaison έκ.	πέπλεχα, combinaison κκ.	ήνωχα, combinaison τκ.
AOR. 1. PASSIF. S. 4 p. etc.	ἐτρίφθην, combinaison έθ.	ἐπλέχθην, combinaison χθ.	ήνυσθην, combinaison τθ.
PARFAIT PASSIF. S. 1 p. 2 p. 3 p. P. 1 p. 2 p. 3 p. D. 1 p. 2 p. 3 p.	τέτριμμαι, combinaison βμ. τέτριψαι, combinaison βσ. τέτριπται, combinaison βτ. τετρίμμεθα, combinaison βμ. τετρίφθε, combinaison βσθ. τετριμμένοι εισί. τετρίμμεθον, combinaison βμ. τετρίφθον, combinaison έσθ. τετρίφθον, combinaison έσθ.	πέπλεγμαί, combinaison χμ. πέπλεξαι, combinaison χσ. πέπλεκται, combinaison χτ. πεπλέγμεθα, combinaison χμ. πέπλεχθε, combinaison χσθ. πεπλεγμένοι εισί. πεπλέγμεθον, combinaison χμ. πέπλεχθον, combinaison χσθ. πέπλεχθον, combinaison χσθ.	ήνυσμαι, combinaison τμ. ήνυσαι, combinaison τσ. ήνυσται, combinaison ττ. ήνυσμεθα, combinaison τμ. ήνυσθε, combinaison τσθ. ήνυσμένοι εισί. ήνυσμεθον, combinaison τμ. ήνυσθον, combinaison τσθ. ήνυσθον, combinaison τσθ.

REMARQUES SUR LES VERBES EN ΠΩ, EN ΣΩ ET EN ΖΩ.

312. Les verbes en πτω, en σω et en ζω, très-fréquents dans la langue grecque, rentrent chacun dans une des trois classes de verbes à consonnes muettes.

313. Les verbes en πτω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en βω, πω ou φω. Exemple : τύπτω, je frappe (comme s'il avait τυπ pour radical), *fut.* τύψω (pour τύπ-σω), *parf.* τέτυφα (pour τέτυπ-κα), *parf. passif* τέτυμαι (pour τέτυπ-μαι), etc.

314. Les verbes en σω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en γω, κω ou χω. Exemple : νύσσω, je pique (comme s'il avait νυγ pour radical), *fut.* νύξω (pour νύγ-σω), *parf.* νένυχα (pour νένυγ-κα), *parf. passif* νένυγμαι, etc.

Les verbes en σω prennent plus ordinairement la forme attique, qui consiste à remplacer les deux σσ par deux ττ (§14), comme νύσσω, attiquement νύττω; φρίσσω, je frissonne, attiquement φρίττω, etc. Ce changement, qui n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait, n'influe en rien sur les autres temps.

315. Les verbes en ζω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en δω, τω ou θω. Exemple : κομίζω (comme s'il avait κομιδ pour radical), *fut.* κομίσω (pour κομίδ-σω), *parf.* κεκόμικα (pour κεκόμιδ-κα), *parf. passif* κεκόμισμαι (pour κεκόμιδ-μαι), etc.

316. Conjuguez sur τρίβω les verbes suivants :

τρέπω,	τρέψω,	τέτροφα,	tourner.
στέφω,	στέψω,	ἔστεφα,	couronner.
κλέπτω,	κλέψω,	κέκλοφα,	dérober.

Conjuguez sur πλέκω les verbes suivants :

διώκω,	διώξω,	δεδίωκα,	poursuivre.
πράσσω,	πράξω,	πέπραχα,	faire.

Conjuguez sur ἀνύτω les verbes suivants :

πείθω,	πείσω,	πέπεικα,	persuader.
δρίζω,	δρίσω,	ῥορικα,	borner.

TEMPS SECONDS.

317. Les temps seconds n'existent presque jamais simultanément avec les temps premiers, ou du moins cela n'arrive guère qu'au passif.

Leur destination est ordinairement de remplacer les temps premiers qui offriraient à l'oreille des combinaisons trop dures. Aussi les rencontre-t-on principalement dans les verbes à consonne buccale ou gutturale ; ceux à dentale manquent généralement de temps seconds.

On ne peut savoir avec certitude, autrement que par l'usage, si un verbe a des temps seconds, ni comment il les forme. Quelquefois un verbe n'a qu'une partie de ces temps, ou ne les a qu'à une de ses voix.

318. On obtient cet adoucissement de prononciation dans les temps seconds en supprimant la consonne initiale de la terminaison des temps premiers, et en conservant seulement la désinence.

La terminaison du parfait actif, au lieu de *κα*, sera simplement *α* : ainsi *τέτυφα* (pour *τέτυπ-κα*) devient *τέτυπα*. Celle de l'aoriste passif, au lieu de *θην*, sera simplement *ην* : ainsi *ἐτύφθην* (pour *ἐτύπ-θην*) devient *ἐτύπην*. Le *σ* disparaît également au futur actif, mais il est remplacé par un *ε* : ainsi *τύψω* (pour *τύπ-σω*) devient *τυπέω-ω*. L'aoriste second fait exception ; il prend la terminaison de l'imparfait.

319. Mais, outre l'adoucissement de la terminaison, le radical subit aussi quelquefois une légère modification, destinée également à l'adoucir.

320. En général, dans les temps seconds, la dernière syllabe du radical doit être brève ; c'est pourquoi on l'abrége ou on l'adoucit, quand il y a lieu, d'après les deux règles suivantes :

1° Si le radical est terminé par deux consonnes, les temps seconds en perdent une, la moins essentielle. Ainsi le radical de *τύπτω*, je frappe, se réduit à *τυπ* ; celui de *δάκνω*, je mords, se réduit à *δακ*.

Quant aux verbes en *σσω*, par analogie avec les verbes à consonne gutturale, le double *σσ* se change ordinairement en *γ*. Ainsi le radical adouci de *νύσσω*, je pique, sera *νυγ* ; celui de *φρύσσω*, je fais frire, sera *φρυγ*.

Quelquefois aussi le double σ se change en κ ou en χ . Ainsi le radical adouci de $\phi\rho\iota\sigma\sigma\omega$ je frissonne, sera $\phi\rho\iota\kappa$, et celui de $\acute{\alpha}\mu\upsilon\sigma\sigma\omega$, j'égratigne, sera $\acute{\alpha}\mu\upsilon\chi$.

2° Si le radical a une voyelle longue ou une diphthongue, les temps seconds la changent en une voyelle brève. Ainsi :

η se change en α bref : de $\lambda\eta\theta\omega$, je suis caché, on fera le radical $\lambda\alpha\theta$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\theta\omicron\nu$.

ω se change en α bref (au lieu de o) : de $\tau\rho\acute{\omega}\gamma\omega$, je ronge, on fera le radical $\tau\rho\alpha\gamma$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\tau\rho\alpha\gamma\omicron\nu$.

$\alpha\iota$ se change en α bref : de $\pi\tau\alpha\acute{\iota}\rho\omega$, j'éternue, on fera le radical $\pi\tau\alpha\rho$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\pi\tau\alpha\rho\omicron\nu$.

$\epsilon\iota$ se change en ι bref (rarement en ϵ) : de $\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi\omega$, je laisse, on fera le radical $\lambda\iota\pi$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\lambda\iota\pi\omicron\nu$.

$\epsilon\upsilon$ se change en υ bref : de $\phi\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\omega$, je fuis, on fera le radical $\phi\upsilon\gamma$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\phi\upsilon\gamma\omicron\nu$.

Les autres diphthongues ne se présentent pas.

La voyelle ϵ se change assez souvent en α : de $\tau\rho\acute{\epsilon}\phi\omega$, je nourris, on fera le radical $\tau\rho\alpha\phi$, d'où l'aoriste second $\acute{\epsilon}\tau\rho\alpha\phi\omicron\nu$.

Toutes ces règles, d'ailleurs, sont soumises à beaucoup d'exceptions : c'est pourquoi les verbes à temps seconds sont toujours regardés comme irréguliers.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'AORISTE SECOND ACTIF.

321. L'aoriste second actif, ayant la même terminaison que l'imparfait, n'en diffère que par l'adoucissement du radical : ainsi $\tau\upsilon\pi\tau\omega$ fait à l'imparfait $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau\omicron\nu$, à l'aoriste second $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\omicron\nu$; $\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi\omega$ fait à l'imparfait $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\pi\omicron\nu$, à l'aoriste second $\acute{\epsilon}\lambda\iota\pi\omicron\nu$.

L'imparfait est toujours régulier; l'aoriste second dépend de l'usage.

De plus, l'aoriste second passe à tous les modes; l'imparfait n'existe qu'à l'indicatif.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE FUTUR SECOND ACTIF.

322. Le futur second actif remplaçant le σ de la terminaison par un ϵ , cet ϵ , combiné avec la terminaison, forme un temps contracte.

Ainsi le futur second τυπέω se contracte et se conjugue sur le modèle de φιλέω.

323. Les verbes en ἵζω, contrairement à la règle des verbes à consonne dentale, qui n'admettent pas de temps seconds, prennent souvent un futur second, qui se forme en abrégéant le radical par le retranchement du ζ.

Ainsi πορίζω, je procure, fait au futur second πορίέω-ω, et au futur second moyen πορίεομαι-οῦμαι.

Les Attiques transforment de même en futurs seconds, par le retranchement du σ, et en suivant les mêmes règles que pour les verbes contractes, quelques futurs en άσω, έσω et όσω, venant de verbes à radicaux divers. Exemples :

ελάύνω,	je pousse,	fut. ελάσω,	et ελῶ, ἔς, ἔ, etc.;
σκεδάννυμι,	je disperse,	fut. σκεδάσω	et σκεδῶ, ἔς, ἔ, etc.;
μάχομαι,	je combats,	fut. μαχέσομαι	et μαχοῦμαι;
δμνυμι,	je jure,	fut. δμόσομαι	et δμοῦμαι.

Mais δμοῦμαι, au lieu d'être la contraction de δμόσομαι, vient de δμέσομαι, puisqu'il fait δμεῖται, δμεῖσθε, etc.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE PARFAIT SECOND ACTIF.

324. Le parfait second, par exception aux autres temps seconds, conserve souvent la voyelle longue ou la diphthongue du radical. Ainsi λήθω, je suis caché, fait λέληθα; φεύγω, je fuis, fait πέφευγα.

A ce même temps, ε se change tantôt en ο, tantôt en α; ει se change en ο ou en οι. Ainsi τρέφω, je nourris, fait τέτροφα ou τέτραφα; φθείρω, je détruis, fait ἔφθορα; λείπω, je laisse, fait ἔλοιπα.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'AORISTE SECOND ET LE FUTUR SECOND PASSIFS.

325. Quoique les temps premiers et les temps seconds soient rarement usités simultanément, cependant le futur premier et l'aoriste premier passifs sont souvent employés concurremment avec le futur second et l'aoriste second. Ainsi l'on dit presque indifféremment τυφθήσομαι et τυπήσομαι, ἐτύφθην et ἐτύπην, tandis qu'à l'actif le futur second τυπέω est presque inusité, l'aoriste second ἔτυπον est très-rare.

326. A l'impératif aoriste second passif, la terminaison de la deuxième personne du singulier est régulièrement en *ηθι*, *τύπηθι*, et non en *ητι*, comme à l'aoriste premier, *τύφητι*, parce qu'il n'y a pas lieu, comme à l'aoriste premier, d'éviter le rapprochement de deux aspirées : on ne pouvait pas dire *τύφθηθι*, à cause des deux *θ*, mais on dit très-bien *τύπηθι*.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES TEMPS SECONDS DU MOYEN.

327. L'aoriste second et le futur second moyens se forment régulièrement des temps correspondants de l'actif. Ainsi du futur second actif *τυπέω-ῶ*, on forme le futur second moyen *τυπέομαι-οὔμαι*, qui se conjugue sur *φιλέομαι*; de l'aoriste second actif *ἔτυπον* on forme l'aoriste second moyen *ἐτυπόμην*, comme de l'imparfait actif *ἔτυπτον* on forme l'imparfait moyen *ἐτυπτόμην*.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE LIQUIDE.

328. Les verbes dont le radical est terminé par une liquide, c'est-à-dire les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, suivent à certains temps des règles particulières.

329. Le présent et l'imparfait sont réguliers.

330. Le futur est toujours un futur second, formé d'ailleurs d'après les règles ordinaires, c'est-à-dire en ajoutant au radical adouci la terminaison *έω-ῶ*.

Ainsi de *ἀγγέλλω*, j'annonce, on fait le futur *ἀγγελέω-ῶ*;

De *νέμω*, je distribue, on fait le futur *νεμέω-ῶ*;

De *φαίνω*, je fais paraître, on fait le futur *φανέω-ῶ*;

De *σπείρω*, je sème, on fait le futur *σπερέω-ῶ*.

Au futur de ces verbes, le radical adouci change toujours *αι* en *α*, comme dans *φαίνω*; *ει* en *ε*, comme dans *σπείρω*. Les voyelles *ι* et *υ* ne changent pas, mais s'abrègent; ainsi de *κρίνω*, je juge, on fait le futur *κρινέω-ῶ* (avec *ι* bref); de *πλύνω*, je lave, on fait *πλυνέω-ῶ* (avec *υ* bref).

De ces futurs actifs on forme régulièrement les futurs moyens : de *νεμῶ*, *νεμέομαι-οὔμαι*; de *φανῶ*, *φανέομαι-οὔμαι*, etc.

Dans plusieurs verbes en *αίνω* et dans la plupart des verbes en *άνω*, cette terminaison n'est qu'une seconde forme pour *έω-ῶ*, comme *ἀκολα-*

σταίνω, je suis débauché, pour ἀκολαστέω-ω; δλισθάνω, je glisse, pour δλισθέω-ω inusité. Ces verbes font alors leur futur en ήσω, et tous les autres temps comme s'ils appartenaien à la classe des verbes contractes.

Les verbes en λω, qui tous ont deux λλ au présent, comme βάλλω, je jette, ἀγγέλλω, j'annonce, τίλλω, j'épile, etc., n'en conservent qu'un au radical vrai, βαλ, ἀγγελ, τιλ, etc.

Les verbes en μνω, comme κάμνω, je me fatigue, τέμνω, je coupe, ne conservent au radical vrai qu'une seule consonne, καμ, τεμ, ce qui les rattache aux verbes en μω. Ils sont peu nombreux et très-irréguliers.

331. L'aoriste, au contraire, est toujours un aoriste premier, mais sans σ. Il se forme du futur en changeant εω en α, et, comme alors la terminaison s'abrége, par compensation la voyelle du radical s'allonge : si c'est un α, cet α se change en η, ou en α long (après une voyelle ou un ρ) ; si c'est un ε, il se change en ει ; si c'est un ι ou un υ, de bref il redevient long.

Ainsi de ἀγγέλλω, futur ἀγγελέω-ω, on fait l'aoriste ἤγγειλα ;

De φαίνω, futur φανέω-ω, on fait l'aoriste ἔφηνα ;

De ἀγριαίνω, je me fâche, futur ἀγριανέω-ω, on fait l'aoriste ἠγρίανα (avec α long).

De κρίνω, futur κρίνέω-ω (avec ι bref), on fait l'aoriste ἔκρινα (avec ι long) ;

De σεμνύνω, j'ennoblis, futur σεμνυνέω-ω, on fait l'aoriste ἐσέμνυνα (avec υ long).

Ces aoristes, quoiqu'ils n'aient point de σ, se conjuguent comme des aoristes premiers, dont ils conservent les désinences à tous les modes de l'actif et du moyen.

Les verbes en αίνω qui ont cette terminaison précédée d'une voyelle ou d'un ρ, prennent à l'aoriste un α long au lieu d'un η, comme μιαίνω, je salis, aor. ἐμίανα ; λεαίνω, je polis, aor. ἐλέανα ; ψυχραίνω, je refroidis, aor. ἐψύχρυνα. Cependant on trouve aussi quelquefois ἐλέηνα, ἐμίηνα. Quelques verbes en αίνω, même sans raison apparente, prennent indifféremment à l'aoriste un η ou un α long, comme σημαίνω, j'indique, aor. ἐσήμηνα ou ἐσήμανα.

332. Les autres temps, c'est-à-dire le parfait et le plus-que-parfait actifs et passifs, le futur et l'aoriste passifs, se forment d'après les règles ordinaires, sauf les combinaisons qui peuvent avoir lieu par la rencontre des consonnes.

333. Toutes ces règles se trouvent résumées dans le tableau suivant, qui présente un modèle de la conjugaison des verbes en λω, μω, νω, ρω.

Tableau général de la conjugaison

(Ce tableau ne contient que les temps de l'indicatif,

VOIX

	VERBES EN λω. (Modèle ἀγγέλλω.)	VERBES EN μω. (Modèle νέμω.)
PRÉSENT.	ἀγγέλλω, εις, ει, etc.	νέμω, εις, ει, etc.
IMPARFAIT.	ἤγγελλον, ες, ε, etc.	ἔνεμον, ες, ε, etc.
FUTUR 2.	ἀγγελέω-ῶ, εἰς-εῖς, etc.	νεμέω-ῶ, εἰς-εῖς, etc.
AORISTE 1 ^{er} .	ἤγγειλα, ας, ε, etc.	ἔνειμα, ας, ε, etc.
PARFAIT.	ἤγγελκα, ας, ε, etc.	νενέμηκα, ας, ε, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	ἤγγέλκειν, εις, ει, etc.	ἐνενεμήκειν, εις, ει, etc.

VOIX

PRÉSENT.	ἀγγέλλομαι, η, εται, etc.	νέμομαι, η, εται, etc.
IMPARFAIT.	ἤγγελλόμην, ου, ετο, etc.	ἐνεμόμην, ου, ετο, etc.
FUTUR 1 ^{er} .	ἀγγελθήσομαι, etc.	νεμεθήσομαι, etc.
FUTUR 2.	ἀγγελήσομαι, etc.	
AORISTE 1 ^{er} .	ἤγγέλθην, ης, η, etc.	ἐνεμέθην, ης, η, etc.
AORISTE 2.	ἤγγέλην, ης, η, etc.	
PARFAIT.	ἤγγελμαι, ελσαι, etc.	νενέμημαι, ησαι, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	ἤγγέλμην, ελσο, etc.	ἐνενεμήμην, ησο, etc.
FUTUR ANTÉRIEUR.	ἤγγέλσομαι, etc.	

VOIX

FUTUR 2.	ἀγγελέομαι-οὔμαι, etc.	νεμέομαι-οὔμαι, etc.
AORISTE 1 ^{er} .	ἤγγειλάμην, ω, ατο, etc.	ἐνειμάμην, ω, ατο, etc.

des verbes en λω, μω, νω, ρω.

parce que ceux des autres modes s'en forment régulièrement.)

ACTIVE.

VERBES EN νω. (Modèle φαίνω.)	VERBES EN ρω. (Modèle σπείρω.)	
φαίνω, εις, ει, etc.	σπείρω, εις, ει, etc.	
ἔφαινον, ες, ε, etc.	ἔσπειρον, ες, ε, etc.	
φανέω-ῶ, εἰς-εῖς, etc.	σπερέω-ῶ, εἰς-εῖς, etc.	Sur τυπέω-ῶ.
ἔφηνα, ας, ε, etc.	ἔσπειρα, ας, ε, etc.	Sur ἔτυψα.
πέφαγκα, ας, ε, etc.	ἔσπαρκα, ας, ε, etc.	
ἔπεφάγκειν, εις, ει, etc.	ἔσπάρκειν, εις, ει, etc.	

PASSIVE.

φαίνομαι, η, εται, etc.	σπείρομαι, η, εται, etc.	
ἐφαινόμην, ου, ετο, etc.	ἐσπειρόμην, ου, ετο, etc.	
φανθήσομαι, etc.	σπαρθήσομαι, etc.	Sur τυφθήσομαι.
φανήσομαι, etc.	σπαρήσομαι, etc.	Sur τυπήσομαι.
ἐφάνθην, ης, η, etc.	ἐσπάρθην, ης, η, etc.	Sur ἐτύφθην.
ἐφάνην, ης, η, etc.	ἐσπάρην, ης, η, etc.	Sur ἐτύπην.
πέφασμαι, ανσαι, ανται, etc.	ἔσπαρμαι, αρσαι, etc.	
ἔπεφάσμην, ατο, αντο, etc.	ἔσπαρμην, αρσο, etc.	
.....		

MOYENNE.

φανέομαι-οῦμαι, etc.	σπερέομαι-οῦμαι, etc.	Sur τυπέομαι-οῦμαι.
ἐφηνάμην, ω, ατο, etc.	ἔσπειράμην, ω, ατο, etc.	Sur ἐτυψάμην.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES

EN λω, μω, νω, ρω.

334. Les verbes en μω, qui sont peu nombreux, forment leur parfait, et les temps qui en dérivent, comme s'ils étaient terminés en έω : ainsi νέμω fait au parfait νενέμηκα, comme si ce temps venait de νεμέω-ω.

335. Dans la formation du parfait et de ses dérivés, les verbes en είνω et en είρω changent ει en α : ainsi τείνω, je tends, fait au parfait τέτακα; σπείρω, je sème, fait έσπαρκα.

336. Les verbes qui ont un ν au radical, changent au parfait actif ce ν en γ devant le x : ainsi φαίνω, je fais paraître, fait au parfait πέφαγκα; λεπτόνω, j'amincis, fait λελέπτυγκα.

Au parfait passif, ces mêmes verbes prennent la terminaison σμαι, et se conjuguent sur le modèle des verbes qui ont une dentale au radical (§ 307) : φαίνω, parfait passif πέφασμαι. Seulement le ν reparait devant le τ et devant le θ : troisième personne du singulier, πέφανται; deuxième personne du pluriel et du duel, πέφανθε, πέφανθον. On le retrouve aussi, mais exceptionnellement, dans le verbe φαίνω, à la deuxième personne du singulier, πέφανσαι.

Les verbes en ύνω font quelquefois leur parfait passif en υμμαι au lieu de σμαι. Ainsi λαμπρύνω, je fais briller, conjugue son parfait passif de deux manières :

SING.	{ première personne	λελάμπρυσμαι ou λελάμπρυμμαι.
	{ deuxième personne	λελάμπρυσαι.
	{ troisième personne	λελάμπρυνται.
PLUR.	{ première personne	λελαμπρύσμεθα ou λελαμπρύμμεθα.
	{ deuxième personne	λελάμπρυνθε.
	{ troisième personne	λελαμπρυσμένοι ou λελαμπρυμένοι είσί.
DUEL.	{ première personne	λελαμπρύσμεθον ou λελαμπρύμμεθον.
	{ deuxième personne	λελάμπρυνθον.
	{ troisième personne	λελάμπρυνθον.

337. Dans tous les verbes en λω, en νω et en ρω, après les consonnes λ, ν, ρ, les terminaisons commençant par σθ perdent leur σ : ainsi l'on dit ήγγελθε pour ήγγελσθε, πέφανθε pour πέφανσθε, etc.

338. Ces observations sur le parfait passif dans les verbes en λω, en νω et en ρω, se trouvent résumées dans le tableau suivant :

Parfait passif et temps qui en dépendent.

		VERBES EN λω. (Modèle ἀγγέλλω.)	VERBES EN νω. (Modèle φαίνω.)	VERBES EN ρω. (Modèle σπείρω.)
PARFAIT DE L'INDICATIF.	S. 1 p.	ἡγγελμαι.	πέφασμαι.	ἔσπαρμαι.
	2 p.	ἡγγελσαι.	πέφανσαι.	ἔσπαρσαι.
	3 p.	ἡγγελται.	πέφανται.	ἔσπαρται.
	P. 1 p.	ἡγγέλμεθα.	πεφάσμεθα.	ἐσπάρμεθα.
	2 p.	ἡγγελθε.	πέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἡγγελμένοι εἰσί.	πεφασμένοι εἰσί.	ἐσπαρμένοι εἰσί.
	D. 1 p.	ἡγγέλμεθον.	πεφάσμεθον.	ἐσπάρμεθον.
	2 p.	ἡγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἡγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
PLUS-QUE-PARFAIT.	S. 1 p.	ἡγγέλμην.	ἐπεφάσμην.	ἐσπάρμην.
	2 p.	ἡγγελσο.	ἐπέφασο.	ἔσπαρσο.
	3 p.	ἡγγελτο.	ἐπέφαντο.	ἔσπαρτο.
	P. 1 p.	ἡγγέλμεθα.	ἐπεφάσμεθα.	ἐσπάρμεθα.
	2 p.	ἡγγελθε.	ἐπέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἡγγελμένοι ἦσαν.	πεφασμένοι ἦσαν.	ἐσπαρμένοι ἦσαν.
	D. 1 p.	ἡγγέλμεθον.	ἐπεφάσμεθον.	ἐσπάρμεθον.
	2 p.	ἡγγελθον.	ἐπέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἡγγέλθην.	ἐπεφάνθην.	ἐσπάρθην.
FUT. ANTÉR.		ἡγγέλσομαι, ἦ, ἐται, etc.		
IMPÉRATIF.	S. 2 p.	ἡγγελσο.	πέφασο.	ἔσπαρσο.
	3 p.	ἡγγέλθω.	πεφάνθω.	ἐσπάρθω.
	P. 2 p.	ἡγγελθε.	πέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἡγγέλθωσαν.	πεφάνθωσαν.	ἐσπάρθωσαν.
	D. 2 p.	ἡγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἡγγέλθων.	πεφάνθων.	ἐσπάρθων.
INFINITIF. . .		ἡγγέλθαι.	πεφάνθαι.	ἐσπάρθαι.
PARTICIPE. . .		ἡγγελμένος, ἦ, ον.	πεφασμένος, ἦ, ον.	ἐσπαρμένος, ἦ, ον.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE SIFFLANTE OU D'UNE FAUSSE SIFFLANTE.

339. Il y a en grec très-peu de verbes en ω précédé d'une siffiante, c'est-à-dire en σω (par un simple σ), en ψω ou en ξω. Ces verbes font le futur en ῥσω, et tous les autres temps, à partir du futur, comme si le présent était en έω-ω̃.

Ainsi τέρσω, j'essuie, seul verbe en σω (par un simple σ), s'il avait un futur, ferait τερσήσω ; mais ce verbe poétique n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Ainsi έψω, je fais cuire, fait au futur έψήσω, à l'aoriste ήψησα, au parfait ήψηκα, au parfait passif ήψημαι, etc.

Ainsi αυξω, j'augmente, fait au futur αυξήσω, à l'aoriste ηύξησα, au parfait ηύξηκα, au parfait passif ηύξημαι, etc.

340. Les verbes en σσω par deux σσ (qui peuvent s'écrire aussi par deux ττ, νύσσω ou νύττω, φρίσσω ou φρίττω, etc.) ne sont pas censés appartenir à cette classe, puisqu'ils ont le futur en ξω, et se conjuguent comme les verbes à consonne gutturale (§ 314).

341. Les verbes en ζω ne sont pas censés non plus appartenir à cette classe, puisqu'ils ont le futur en σω, et se conjuguent comme les verbes à consonne dentale (§ 315).

Il faut excepter le verbe σπιζω, je siffle, que les Attiques écrivent σπρίττω. Ce verbe fait au futur σπρίζω ou σπρίξομαι, et se conjugue par conséquent comme les verbes à consonne gutturale.

DEUXIÈME CONJUGAISON. — VERBES EN ΜΙ.

342. La conjugaison en μι était la forme primitive des verbes grecs, restée seulement dans les plus usités.

Les verbes en μι sont peu nombreux, mais ils n'en sont pas moins très-importants, parce qu'ils sont d'un usage très-fréquent et forment beaucoup de composés.

343. Il y a des verbes en ημι, en ωμι et en υμι. Pour mieux en comprendre la conjugaison, on peut les considérer comme formés de primitifs en άω, έω, óω, ύω, c'est-à-dire de

verbes dont le radical était terminé par un α , un ϵ , un $\omicron$ ou un υ .

Les trois premières classes de verbes en μ répondent donc aux verbes contractes.

344. Les verbes en μ se forment, en général, de la manière suivante :

Du primitif $\theta\acute{\epsilon}\omega$, je pose (radical $\theta\epsilon$), en allongeant la voyelle du radical et en ajoutant la terminaison μ , on fait $\theta\eta\mu$, puis on allonge le mot par un redoublement semblable à celui du parfait, mais où l' ι tient la place ordinaire de l' ϵ , et l'on obtient le verbe $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu$.

Du primitif $\delta\acute{\omicron}\omega$, je donne (radical $\delta\omicron$), en précédant de même, on forme $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu$.

Du primitif $\sigma\tau\acute{\alpha}\omega$, je mets debout (radical $\sigma\tau\alpha$), en procédant de même, on forme $\tau\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu$, l' α du radical s'allongeant en η , et le redoublement se réduisant à un ι , comme au parfait il se réduirait à un ϵ , à cause de la double consonne $\sigma\tau$.

Les verbes en $\upsilon\mu$ sont les seuls qui ne prennent point de redoublement. Du verbe $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omega}$, je montre (radical $\delta\epsilon\iota\kappa\nu$), en allongeant l' υ du radical et en ajoutant la terminaison μ , on fait le verbe $\delta\epsilon\acute{\iota}\kappa\nu\mu$.

345. Les verbes en μ n'ont une conjugaison propre qu'à trois temps, le présent, l'imparfait et l'aoriste second : les autres temps se forment comme dans les verbes en ω , mais le plus souvent ils sont irréguliers.

Pour suivre la marche des verbes contractes, on commence ordinairement la conjugaison en μ par les verbes qui viennent d'un primitif en $\acute{\epsilon}\omega$, ou dont le radical est terminé par un ϵ .

Après les verbes qui viennent d'un primitif en $\acute{\epsilon}\omega$, on conjugue ceux qui viennent d'un primitif en $\acute{\alpha}\omega$, ou dont le radical est terminé par un α , et enfin ceux qui viennent d'un primitif en $\acute{\omicron}\omega$, ou dont le radical est terminé par un $\omicron$. La correspondance entre les verbes contractes et les verbes en μ s'établit donc de la manière suivante :

$\varphi\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}\omega$,	—	$\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu$.
$\tau\acute{\iota}\mu\acute{\alpha}\omega$,	—	$\tau\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu$.
$\delta\eta\lambda\acute{\omicron}\omega$,	—	$\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu$.

Quant aux verbes en $\upsilon\mu$, qui se conjuguent les derniers, on a déjà vu qu'ils ne répondent pas aux verbes contractes.

346. Conjugaison du verbe τίθημι, je pose.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je pose.	Pose.	Que je pose.
S. 1 p.	τίθ ημι.		τιθ ᾧ.
2 p.	τίθ ης.	τίθ ει ου τίθ ετι.	τιθ ῆς.
3 p.	τίθ ησι(ν).	τιθ έτω.	τιθ ῆ.
P. 1 p.	τίθ εμεν.		τιθ ᾧμεν.
2 p.	τίθ ετε.	τίθ ετε.	τιθ ἦτε.
3 p.	τιθ εῖσι(ν).	τιθ έτωσαν.	τιθ ᾧσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	τίθ ετον.	τίθ ετον.	τιθ ἦτον.
3 p.	τίθ ετον.	τιθ έτων.	τιθ ἦτον.
IMPARF.	Je posais.		
S. 1 p.	ἔ τιθ ην.		
2 p.	ἔ τιθ ης.		
3 p.	ἔ τιθ η.		
P. 1 p.	ἔ τιθ εμεν.		
2 p.	ἔ τιθ ετε.		
3 p.	ἔ τιθ εσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔ τιθ ετον.		
3 p.	ἔ τιθ έτην.		
FUTUR.	θή σω.		
AOR. 1^{er}.	ἔ θη κα.		
AOR. 2.	Je posai.	Pose.	Que j'aie posé.
S. 1 p.	ἔ θ ην.		θ ᾧ.
2 p.	ἔ θ ης.	θ ές.	θ ῆς.
3 p.	ἔ θ η.	θ έτω.	θ ῆ.
P. 1 p.	ἔ θ εμεν.		θ ᾧμεν.
2 p.	ἔ θ ετε.	θ έτε.	θ ἦτε.
3 p.	ἔ θ εσαν.	θ έτωσαν.	θ ᾧσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἔ θ ετον.	θ έτον.	θ ἦτον
3 p.	ἔ θ έτην.	θ έτων.	θ ἦτον.
PARFAIT.	τέ θ ειχα.		τε θ είχω.
P. PARF.	έτε θ είκειν.		

— Voix active.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je posasse. τιθ εἶην. τιθ εἶης. τιθ εἶη. τιθ εἶημεν. τιθ εἶητε. τιθ εἶησαν. τιθ εἶητον. τιθ εἶήτην.	Poser. τιθ εἶναι.	Posant. MASC. τιθ εἷς, γέν. τιθ ἐντος. FÉM. τιθ εἷσα, γέν. τιθ εἵσης. NEUT. τιθ ἐν, γέν. τιθ ἐντος.
θή σοιμι.	θή σειν.	θή σων, ουσα, ον.
Que j'eusse posé. θ εἶην. θ εἶης. θ εἶη. θ εἶημεν. θ εἶητε. θ εἶησαν. θ εἶητον. θ εἶήτην.	Avoir posé. θ εἶναι.	Ayant posé. MASC. θ εἷς, γέν. θ ἐντος. FÉM. θ εἷσα, γέν. θ εἵσης. NEUT. θ ἐν, γέν. θ ἐντος.
τε θ εἰκοιμι.	τε θ εικέναι.	τε θ εικώς, υἷα, ὅς.

347. Conjugaison du verbe *τίθηναι, je pose.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis posé.	Sois posé.	Que je sois posé.
S. 1 p.	τίθ εμαι.		τιθ ὦμαι.
2 p.	τίθ εσαι.	τίθ εσο.	τιθ ἦ.
3 p.	τίθ εται.	τιθ ἐσθω.	τιθ ἦται.
P. 1 p.	τιθ ἐμεθα.		τιθ ὠμεθα.
2 p.	τίθ εσθε.	τίθ εσθε.	τιθ ἦσθε.
3 p.	τίθ ενται.	τιθ ἐσθωσαν.	τιθ ὦνται.
D. 1 p.	τιθ ἐμεθον.		τιθ ὠμεθον.
2 p.	τίθ εσθον.	τίθ εσθον.	τιθ ἦσθον.
3 p.	τίθ εσθον.	τιθ ἐσθων.	τιθ ἦσθον.
IMPARF.	J'étais posé.		
S. 1 p.	ἐ τιθ ἐμην.		
2 p.	ἐ τίθ εσο.		
3 p.	ἐ τίθ ετο.		
P. 1 p.	ἐ τιθ ἐμεθα.		
2 p.	ἐ τίθ εσθε.		
3 p.	ἐ τίθ εντο.		
D. 1 p.	ἐ τιθ ἐμεθον.		
2 p.	ἐ τίθ εσθον.		
3 p.	ἐ τιθ ἐσθην.		
FUTUR. .	τε θήσομαι.		
AORISTE.	τέθ ην.	τέθ ητι.	τεθ ὦ.
PARFAIT.	τέθ ειμαι.	τέθ εισο.	τεθειμένος ὦ.
P. PARF.	ἐτεθ ειμην.		

VOIX

FUTUR. .	θήσομαι.		
AOR. 1 ^{er} .	ἐθη κάμην.		
AOR. 2.	Je me posai.	Pose-toi.	Que je me sois posé.
S. 1 p.	ἐ θέ μην.		θ ὦμαι.
2 p.	ἐ θε σο.	θέ σο.	θ ἦ.
3 p.	ἐ θε το.	θέ σθω.	θ ἦται.
P. 1 p.	ἐ θέ μεθα.		θ ὠμεθα.
2 p.	ἐ θε σθε.	θέ σθε.	θ ἦσθε.
3 p.	ἐ θε ντο.	θέ σθωσαν.	θ ὦνται.
D. 1 p.	ἐ θέ μεθον.		θ ὠμεθον.
2 p.	ἐ θε σθον.	θέ σθον.	θ ἦσθον.
3 p.	ἐ θέ σθην.	θέ σθων.	θ ἦσθον.

— Voix passive.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse posé. τιθ εἶμην. τιθ εἶτο. τιθ εἶτο. τιθ εἶμεθα. τιθ εἶσθε. τιθ εἶντο. τιθ εἶμεθον. τιθ εἶσθον. τιθ εἶσθην.	Être posé. τίθ εσθαι.	Êtant posé. MASC. τιθ ἐμενος, gén. τιθ ἐμένου. FÉM. τιθ ἐμένη, gén. τιθ ἐμένης. NEUT. τιθ ἐμενον, gén. τιθ ἐμένου.
τεθ ησοίμην. τεθ εἶην. τεθειμένος εἶην.	τεθ ἥσεσθαι. τεθ ἦναι. τε θ εἶσθαι.	τεθ ησόμενος, η, ον. τεθ εἰς, εἶσα, ἐν. τε θ ειμένος, η, ον.

MOYENNE.

θη σοίμην.	θή σεσθαι.	θη σόμενος, η, ον. θη κάμενος, η, ον.
Que je me fusse posé. θ εἶμην. θ εἶτο. θ εἶτο. θ εἶμεθα. θ εἶσθε. θ εἶντο. θ εἶμεθον. θ εἶσθον. θ εἶσθην.	S'être posé. θέ σθαι.	S'étant posé. MASC. θέ μενος, gén. θε μένου. FÉM. θε μένη, gén. θε μένης. NEUT. θέ μενον, gén. θε μένου.

348. Conjugaison du verbe "ἵστημι (primitif + στάω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je mets debout.	Mets debout.	Que je mette debout.
S. 1 p.	ἵστ ημι.		ἵστ ὦ.
2 p.	ἵστ ης.	ἵστ η ου ἵστ αθι.	ἵστ ῆς.
3 p.	ἵστ ησι(ν).	ἵστ άτω.	ἵστ ῆ.
P. 1 p.	ἵστ αμεν.		ἵστ ὦμεν.
2 p.	ἵστ ατε.	ἵστ ατε.	ἵστ ῆτε.
3 p.	ἵστ ᾱσι(ν).	ἵστ άτωσαν.	ἵστ ὦσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἵστ ατον.	ἵστ ατον.	ἵστ ῆτον.
3 p.	ἵστ ατων.	ἵστ άτων.	ἵστ ῆτων.
IMPARF.	Je mettais debout.		
S. 1 p.	ἵστ ην.		
2 p.	ἵστ ης.		
3 p.	ἵστ η.		
P. 1 p.	ἵστ αμεν.		
2 p.	ἵστ ατε.		
3 p.	ἵστ ασαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἵστ ατον.		
3 p.	ἵστ άτην.		
FUTUR.	στή σω.		
AOR. 1.	Je mis debout.		
	ἔ στ η σα.	στή σον.	στή σω.
AOR. 2.	Je me mis debout.	Mets-toi debout.	Que je me sois mis debout.
S. 1 p.	ἔ στ ην.		στ ὦ.
2 p.	ἔ στ ης.	στή θι.	στ ῆς.
3 p.	ἔ στ η.	στή τω.	στ ῆ.
P. 1 p.	ἔ στ ημεν.		στ ὦμεν.
2 p.	ἔ στ ητε.	στή τε.	στ ῆτε.
3 p.	ἔ στ ησαν.	στή τωσαν.	στ ὦσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἔ στ ητον.	στή τον.	στ ῆτον.
3 p.	ἔ στ ήτην.	στή των.	στ ῆτων.
PARF. 1.	J'ai mis debout.		
	ἔ στ αχα.		
PARF. 2.	Je me suis mis debout.		
	ἔ στ ηχα.		ἔ στ ήχω.
P. Q. P. 1.	ἔ στ άχειν.		
P. Q. P. 2.	ἔ στ ήχειν.		

inusité), *je mets debout.* — Voix active.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je misse debout. ἴστ αἰήν. ἴστ αἰής. ἴστ αἰή. ἴστ αἰήμεν. ἴστ αἰήτε. ἴστ αἰήσαν. ἴστ αἰήτον. ἴστ αἰήτην.	Mettre debout. ἴστ ἀναι.	Mettant debout. MASC. ἴστ ἄς, gén. ἴστ ἀντος. FÉM. ἴστ ᾗσα, gén. ἴστ ἄσης. NEUT. ἴστ ἄν, gén. ἴστ ἀντος.
στή σοίμι.	στή σειν.	στή σων, ουσα, ον.
στή σοίμι.	στή σοι.	στή σας, ασα, αν.
Que j'eusse mis debout. στ αἰήν. στ αἰής. στ αἰή. στ αἰήμεν. στ αἰήτε. στ αἰήσαν. στ αἰήτον. στ αἰήτην.	S'être mis debout. στ ἦναι.	S'étant mis debout. MASC. στ ἄς, gén. στ ἀντος. FÉM. στ ᾗσα, gén. στ ἄσης. NEUT. στ ἄν, gén. στ ἀντος.
ἐ στ ἤκουμι.	ἐ στ ἤκέναι.	ἐ στ ἤκός, υῖα, ὅς.

349. Conjugaison du verbe ἵστημι, je mets debout.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis mis debout.	Sois mis debout.	Que je sois mis debout.
S. 1 p.	ἵστ αμαι.		ἵστ ὦμαι.
2 p.	ἵστ ασαι.	ἵστ ασο.	ἵστ ῆ.
3 p.	ἵστ αται.	ἵστ ἀσθω.	ἵστ ῆται.
P. 1 p.	ἵστ ἀμεθα.		ἵστ ὠμεθα.
2 p.	ἵστ ασθε.	ἵστ ασθε.	ἵστ ῆσθε.
3 p.	ἵστ ανται.	ἵστ ἀσθωσαν.	ἵστ ὦνται.
D. 1 p.	ἵστ ἀμεθον.		ἵστ ὠμεθον.
2 p.	ἵστ ασθον.	ἵστ ασθον.	ἵστ ῆσθον.
3 p.	ἵστ ασθον.	ἵστ ἀσθων.	ἵστ ῆσθον.
IMPARF.	J'étais mis debout.		
S. 1 p.	ἵστ ἀμην.		
2 p.	ἵστ ασο.		
3 p.	ἵστ ατο.		
P. 1 p.	ἵστ ἀμεθα.		
2 p.	ἵστ ασθε.		
3 p.	ἵστ αντο.		
D. 1 p.	ἵστ ἀμεθον.		
2 p.	ἵστ ασθον.		
3 p.	ἵστ ἀσθην.		
FUTUR.	στα θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ στά θην.	στά θητι.	στα θῶ.
PARFAIT.	ἔστα μαι.	ἔστα σο.	ἐσταμένος ὦ.
P. PARF.	ἐστά μην.		

VOIX

FUTUR...	στή σομαι.		στή σωμαι.
AOR. 1 ^{er} .	ἐ στη σάμην.	στη σαι.	
AOR. 2.	Je me mis debout.	Mets-toi debout.	Que je me sois mis debout.
S. 1 p.	ἐ στά μην.		στ ὦμαι.
2 p.	ἔ στα σο.	στά σο.	στ ῆ.
3 p.	ἔ στα το.	στά σθω.	στ ῆται.
P. 1 p.	ἐ στά μεθα.		στ ὠμεθα.
2 p.	ἔ στα σθε.	στά σθε.	στ ῆσθε.
3 p.	ἔ στα ντο.	στά σθωσαν.	στ ὦνται.
D. 1 p.	ἐ στά μεθον.		στ ὠμεθον.
2 p.	ἔ στα σθον.	στά σθον.	στ ῆσθον.
3 p.	ἐ στά σθην.	στά σθων.	στ ῆσθον.

— Voix passive.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse mis debout. ιστ αἰμην. ιστ αἶο. ιστ αἶτο. ιστ αἰμεθα. ιστ αἴσθε. ιστ αἴντο. ιστ αἰμεθον. ιστ αἴσθον. ιστ αἴσθην.	Être mis debout. ἴστ ασθαι.	Étant mis debout. MASC. ἴστ ἀμενος, gén. ἴστ ἀμένου. FÉM. ἴστ ἀμένη, gén. ἴστ ἀμένης. NEUT. ἴστ ἀμενον, gén. ἴστ ἀμένου.
στα θησοίμην. στα θεῖν. ἐσταμένος εἶην.	στα θήσεσθαι. στα θῆναι. ἐστά σθαι.	στα θησόμενος, η, ον. στα θεῖς, εἶσα, ἐν. ἐστ ἀμένος, η, ον.

MOYENNE.

στη σοίμην. στη σαίμην.	στή σεσθαι. στή σασθαι.	στη σόμενος, η, ον. στη σάμενος, η, ον.
Que je me fusse mis debout. στ αἰμην. στ αἶο. στ αἶτο. στ αἰμεθα. στ αἴσθε. στ αἴντο. στ αἰμεθον. στ αἴσθον. στ αἴσθην.	S'être mis debout. στ ἄσθαι.	S'étant mis debout. MASC. στ ἀμενος, gén. στ ἀμένου. FÉM. στ ἀμένη, gén. στ ἀμένης. NEUT. στ ἀμενον, gén. στ ἀμένου.

350. Conjugaison du verbe Δίδωμι (primitif † δόω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je donne.	Donne.	Que je donne.
S. 1 p.	δίδωμι.		δίδω.
2 p.	δίδως.	δίδου ου ου δίδου θη.	δίδῃς.
3 p.	δίδωσι(ν).	δίδτω.	δίδῃ.
P. 1 p.	δίδομεν.		δίδωμεν.
2 p.	δίδετε.	δίδετε.	δίδωτε.
3 p.	δίδουσι(ν).	δίδωσαν.	δίδωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	δίδοτον.	δίδοτον.	δίδωτον.
3 p.	δίδοτον.	δίδωτων.	δίδωτον.
IMPARF.	Je donnais.		
S. 1 p.	ἔδιδον.		
2 p.	ἔδιδως.		
3 p.	ἔδιδω.		
P. 1 p.	ἔδιδομεν.		
2 p.	ἔδιδετε.		
3 p.	ἔδιδουσιν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔδιδοτον.		
3 p.	ἔδιδότην.		
FUTUR.	δώσω.		
AOR. 1^{re}.	ἔδωκα.		
AOR. 2.	Je donnai.	Donne.	Que j'aie donné.
S. 1 p.	ἔδωκον.		ἔδω.
2 p.	ἔδωκας.	ἔδος.	ἔδῃς.
3 p.	ἔδωκε.	ἔδτω.	ἔδῃ.
P. 1 p.	ἔδωκομεν.		ἔδωμεν.
2 p.	ἔδωκετε.	ἔδετε.	ἔδωτε.
3 p.	ἔδωκαν.	ἔδωσαν.	ἔδωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἔδωκοτον.	ἔδοτον.	ἔδωτον.
3 p.	ἔδωκότην.	ἔδωτων.	ἔδωτον.
PARFAIT.	δέδωκα.		δέδωκα.
P. PARF.	ἔδεδωκεν.		

inusité), je donne. — Voix active.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je donnasse. διδ οίην. διδ οίης. διδ οίη. διδ οίημεν. διδ οίητε. διδ οίησαν. διδ οίητον. διδ οίητην.	Donner. διδ όναι.	Donnant. MASC. διδ ούς, gén. διδ όντος. FÉM. διδ οὔσα, gén. διδ ούσης. NEUT. διδ όν, gén. διδ όντος.
δώ σοιμι.	δώ σειν.	δώσων, ουσα, ον.
Que j'eusse donné. δ οίην. δ οίης. δ οίη. δ οίημεν. δ οίητε. δ οίησαν. δ οίητον. δ οίητην.	Avoir donné. δ οὔναι.	Ayant donné. MASC. δ ούς, gén. δ όντος. FÉM. δ οὔσα, gén. δ ούσης. NEUT. δ όν, gén. δ όντος.
δε δώ κοιμι.	δε δω κέναι.	δε δω κώς, υῖα, ός.

351. Conjugaison du verbe Δίδωμι, je donne.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis donné.	Sois donné.	Que je sois donné.
S. 1 p.	δίδωμαι.		δίδωμαι.
2 p.	δίδουσαι.	δίδουσο.	δίδω.
3 p.	δίδουται.	δίδουσθω.	δίδωται.
P. 1 p.	δίδωμεθα.		δίδωμεθα.
2 p.	δίδουσθε.	δίδουσθε.	δίδωσθε.
3 p.	δίδονται.	δίδουσθωσαν.	δίδωνται.
D. 1 p.	δίδωμεθον.		δίδωμεθον.
2 p.	δίδουσθον.	δίδουσθον.	δίδωσθον.
3 p.	δίδουσθων.	δίδουσθων.	δίδωσθων.
IMPARF.	J'étais donné.		
S. 1 p.	ἔδιδωμην.		
2 p.	ἔδίδουσο.		
3 p.	ἔδίδουτο.		
P. 1 p.	ἔδιδωμεθα.		
2 p.	ἔδίδουσθε.		
3 p.	ἔδίδοντο.		
D. 1 p.	ἔδιδωμεθον.		
2 p.	ἔδίδουσθον.		
3 p.	ἔδίδουσθην.		
FUTUR. . .	δοθήσομαι.		
AORISTE. .	ἔδωθην.	δόςθητι.	δοθῶ.
PARFAIT. .	δέδωμαι.	δέδωσο.	δέδομένος ᾧ.
PL. PARF.	έδεδωμην.		

VOIX

FUTUR. . .	δώσομαι.		
AORIST. 1.	ἔδωχα.		
AORIST. 2.	Je me donnai.	Donne-toi.	Que je me sois donné.
S. 1 p.	ἔδωκα.		δῶμαι.
2 p.	ἔδωσο.	δόςσο.	δῶ.
3 p.	ἔδωτο.	δόςσθω.	δῶται.
P. 1 p.	ἔδωμεθα.		δῶμεθα.
2 p.	ἔδωσθε.	δόςσθε.	δῶσθε.
3 p.	ἔδωοντο.	δόςσθωσαν.	δῶνται.
D. 1 p.	ἔδωμεθον.		δῶμεθον.
2 p.	ἔδωσθον.	δόςσθον.	δῶσθον.
3 p.	ἔδωσθην.	δόςσθων.	δῶσθων.

— Voix passive.

MODES.

OPTATIF.

Que je fusse donné.

διδ οίμην.

διδ οῖο.

διδ οῖτο.

διδ οίμεθα.

διδ οῖσθε.

διδ οῖντο.

διδ οίμεθον.

διδ οῖσθον.

διδ οίσθην.

INFINITIF.

Être donné.

διδ οσθαι.

PARTICIPE.

Êtant donné.

MASC. διδόμενος,

γέν. διδομένου.

FÉM. διδόμενη,

γέν. διδομένης.

NEUT. διδόμενον,

γέν. διδομένου.

δο θησοίμην.

δο θείην.

δεδομένος εἶην.

δοθήσεσθαι.

δοθῆναι.

δε δοσθαι.

δοθῆσόμενος, ἡ, ον.

δοθεῖς, εἶσα, ἐν.

δε δομένος, ἡ, ον.

MOYENNE.

δω σοίμην.

δω σεσθαι.

δω σόμενος, η, ον.

Que je me fusse donné.

δ οίμην.

δ οῖο.

δ οῖτο.

δ οίμεθα.

δ οῖσθε.

δ οῖντο.

δ οίμεθον.

δ οῖσθον.

δ οίσθην.

S'être donné.

δ οσθαι.

S'étant donné.

MASC. δόμενος,

γέν. δομένου.

FÉM. δομένη,

γέν. δομένης.

NEUT. δόμενον,

γέν. δομένου.

352. Conjugaison du verbe Δείκνυμι (primitif δεικνύω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je montre.	Montre.	Que je montre.
S. 1 p.	δείκν υμι.		δεικνύ ω.
2 p.	δείκν υς.	δείκν υ ου δείκν υθι.	δεικνύ ης.
3 p.	δείκν υσι(ν).	δεικνύ τω.	δεικνύ η.
P. 1 p.	δείκν υμεν.		δεικνύ ωμεν.
2 p.	δείκν υτε.	δείκνυ τε.	δεικνύ ητε.
3 p.	δεικν υσι(ν).	δεικνύ τωσαν.	δεικνύ ωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	δείκν υτον.	δείκνυ τον.	δεικνύ ητον.
3 p.	δείκν υτον.	δεικνύ των.	δεικνύ ητον.
IMPARF.	Je montrais.		
S. 1 p.	ἔ δείκν υν.		
2 p.	ἔ δείκν υς.		
3 p.	ἔ δείκν υ.		
P. 1 p.	ἔ δείκν υμεν.		
2 p.	ἔ δείκν υτε.		
3 p.	ἔ δείκν υσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔ δείκν υτον.		
3 p.	ἔ δεικν ύτην.		
FUTUR...	δείξω.		
AORISTE.	ἔδειξα.	δείξον.	δείξω.
PARFAIT.	δέδειχα.		δεδείχω.
P. PARF.	ἐδεδείχαι.		

primitif plus ancien + δείω, inusité), je montre. — Voix active.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je montrasse. δεινύ οιμι. δεινύ οισ. δεινύ οι. δεινύ οιμεν. δεινύ οιτε. δεινύ οιεν. δεινύ οιτον. δεινυ οίτην.	Montrer. δεινύ ναι.	Montrant. MASC. δεινν ύς, γέν. δεινν ύντος. FÉM. δεινν ύσα, γέν. δεινν ύσης. NEUT. δεινν ύν, γέν. δεινν ύντος.
δείξοιμι.	δείξειν.	δείξων, ουσα, ον.
δείξαιμι.	δείξαι.	δείξας, ασα, αν.
δεδείχοιμι.	δεδειχέναι.	δεδειχώς, υῖα, ός.

353. Conjugaison du verbe δείκνυμι, je montre.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis montré.	Sois montré.	Que je sois montré.
S. 1 p.	δείκνυμαι.		δείκνυμαι.
2 p.	δείκνυσαι.	δείκνυσο.	δείκνυη.
3 p.	δείκνυται.	δείκνυσθω.	δείκνυηται.
P. 1 p.	δείκνυμεθα.		δείκνυώμεθα.
2 p.	δείκνυσθε.	δείκνυσθε.	δείκνυησθε.
3 p.	δείκνυνται.	δείκνυσθωσαν.	δείκνυνται.
D. 1 p.	δείκνυ μεθον.		δείκνυώμεθον.
2 p.	δείκνυσθον.	δείκνυσθον.	δείκνυησθον.
3 p.	δείκνυσθον.	δείκνυσθων.	δείκνυησθον.
IMPARF.	J'étais montré.		
S. 1 p.	ἔδεικνυ μιν.		
2 p.	ἔδεικνυσο.		
3 p.	ἔδεικνυτο.		
P. 1 p.	ἔδεικνυ μεθι.		
2 p.	ἔδεικνυσθε.		
3 p.	ἔδεικνυντο.		
D. 1 p.	ἔδεικνυ μεθον.		
2 p.	ἔδεικνυσθον.		
3 p.	ἔδεικνυσθην.		
FUTUR.	δείξωμαι.		
AORISTE.	ἐδείχθην.	δείξθητι.	δείξθῶ.
PARFAIT.	δέδειγμαι.	δέδειξο.	δεδειγμένος ᾖ.
P. PARF.	ἔδεδειγ μιν.		

VOIX

FUTUR.	δείξομαι.		
AORISTE.	ἐδείξαμην.	δείξαι.	δείξωμαι.

— Voix passive.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse montré. δεικνυ οίμην. δεικνύ οιο. δεικνύ οιοτο. δεικνυ οίμεθα. δεικνύ οισθε. δεικνύ οιντο. δεικνυ οίμεθον. δεικνύ οισθον. δεικνυ οίσθηγ.	Être montré. δείκνυ σθαι.	Étant montré. MASC. δεικνύ μενος, gén. δεικνυ μένου. FÉM. δεικνυ μένη, gén. δεικνυ μένης. NEUT. δεικνύ μενον, gén. δεικνυ μένου.
δειχ θησοίμην.	δειχ θήσεσθαι.	δειχ θησόμενος, η, ον.
δειχ θείην.	δειχ θήναι.	δειχ θείς, εῖσα, έν.
δεδειγμένος εἶην.	δε δεῖχ θαι.	δε δειγ μένος, η, ον.

MOYENNE.

δειξοίμην.	δείξεσθαι.	δειξόμενος, η, ον.
δειξαίμην.	δείξασθαι.	δείξάμενος, η, ον.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES
EN μ .

354. Dans les verbes en μ , aux trois temps qui ont une forme propre, c'est-à-dire au présent, à l'imparfait et à l'aoriste second, la voyelle du radical, allongée au singulier, redevient brève au pluriel et au duel : singulier, τίθημι, τίθης, τίθης; pluriel, τίθεμεν, τίθετε...; duel, τίθετον. De même à l'imparfait : singulier, ἐτίθην, ἦς, ἦ; pluriel, ἐτίθεμεν, ἐτε, ἐσαν; duel, ἐτίθετον, ἐτην. A l'aoriste second : singulier, ἔθην, ἦς, ἦ; pluriel, ἔθεμεν, ἐτε, ἐσαν; duel, ἔθετον, ἐθέτην.

Il faut excepter la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, qui allonge toujours la voyelle : τιθεῖσι, pour τιθέασι, forme ancienne.

Au passif et au moyen, dans ces mêmes temps, la voyelle du radical est toujours brève : τίθεμαι, εσαι, etc. Imparfait, ἐτιθέμην, εσο, etc. Aoriste second, ἐθέμην, εσο, etc.

355. L'aoriste second ne diffère de l'imparfait à l'indicatif, ou du présent aux autres modes, que par la suppression du redoublement : imparfait actif ἐτίθην, aoriste second ἔθην; subjonctif présent τιθῶ, subjonctif aoriste second θῶ; optatif présent τιθείην, optatif aoriste second θείην, etc. Et de même au moyen : imparfait ἐτιθέμην, aoriste second ἐθέμην, etc.

Cependant, par exception, l'impératif et l'infinitif actifs ont à ces deux temps des terminaisons différentes : impératif présent τίθει (pour τίθετι), impératif aoriste second θέε; infinitif présent τιθέναι, infinitif aoriste second θεῖναι.

356. Les autres temps, comme le futur, le parfait, etc., se forment directement du radical, de la même manière que dans les verbes en ω , mais presque toujours avec quelque irrégularité.

Ainsi de τίθημι (radical θε) on fait régulièrement le futurθήσω; mais le parfait τέθεικα, pour τέθηκα, est un peu irrégulier.

357. L'impératif présent des verbes en μ , à la deuxième personne, rejette la désinence θι, mais allonge la voyelle qui précède cette désinence. Ainsi τίθημι fait τίθει (au lieu de τίθετι),

ἵστημι fait ἵστη (au lieu de ἵσταθι), δίδωμι fait δίδου (au lieu de δίδοθι), et δείκνυμι fait δείκνυ, avec υ long (au lieu de δείκνυθι).

Cependant les formes τίθετι, ἵσταθι, etc., ne sont pas complètement inusitées.

Les optatifs en εἶην, αἶην, οἶην, des verbes en μι, font tous la troisième personne du pluriel en εν mieux qu'en ησαν, comme τιθεῖην, troisième pers. plur. τιθεῖεν plutôt que τιθείησαν, etc.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE τίθημι.

358. Dans ce verbe, l'aoriste premier prend par exception un κ au lieu d'un σ : ἔθηκα (pour ἔθησα, inusité), et de même au moyen ἐθηκάμην (pour ἐθησάμην, inusité).

Il n'y a que trois verbes, tous trois en μι, qui prennent ainsi un κ au lieu d'un σ à l'aoriste premier. Ce sont τίθημι, qui fait ἔθηκα, δίδωμι, qui fait ἔδωκα, et ἵημι, qui fait ἦχα.

En dehors des verbes en μι, cette exception n'a lieu que pour le verbe φέρω, je porte, qui fait à l'aoriste ἤνεγκα.

359. L'aoriste premier de τίθημι n'est usité qu'à l'indicatif.

L'aoriste second, au contraire, est très-usité à tous les modes, excepté au singulier de l'indicatif actif : car on ne dit presque pas ἔθην, ἔθης, ἔθη; on préfère l'autre forme, ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκε.

360. Le parfait actif τέθεικα, ainsi que le parfait passif τέθειμαι et les temps qui en dérivent, allongent la voyelle du radical en ει au lieu de η.

L'impératif de ce temps est inusité à la voix active, comme dans tous les verbes en μι; il est d'ailleurs très-rare dans tous les verbes.

361. Le futur passif τεθήσομαι devrait être θεθήσομαι, et l'aoriste premier passif devrait être ἐθέθην; mais, pour ne pas commencer deux syllabes de suite par une aspirée, on a adouci la première.

Les verbes en μι qui se conjuguent sur τίθημι prennent souvent à l'imparfait, du moins au singulier et à la troisième personne du pluriel, la forme des verbes contractes. Ainsi l'on dit très-bien ἐτίθουν, εις, ει,.... ουν; mais les autres personnes ne se trouvent que sous la forme ordinaire.

L'imparfait de τίθημι se conjugue donc de la manière suivante :

SING.	{	première personne	ἔτιθην ou ἔτιθουν.
		deuxième personne	ἔτιθης ou ἔτιθεις.
		troisième personne	ἔτιθη ou ἔτιθει.
PLUR.	{	première personne	ἔτιθεμεν.
		deuxième personne	ἔτιθετε.
		troisième personne	ἔτιθεσαν ou ἔτιθουν.
DUEL.	{	première personne	
		deuxième personne	ἔτιθετον.
		troisième personne	ἔτιθέτην.

Ces mêmes verbes contractent souvent les deuxièmes personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif, ainsi que de l'impératif passif et moyen. Ainsi l'on dit très-bien τίθη pour τίθεσαι, ἔτιθου pour ἔτιθεσο, ἔθου pour ἔθεσο, et à l'impératif τίθου pour τίθεσο, θοῦ pour θέσο, surtout dans les composés.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE ἵστημι.

362. Dans ce verbe, la voyelle initiale ι ne paraît qu'au présent et à l'imparfait. Le redoublement dont elle tient la place (comme τι dans τίθημι et δι dans δίδωμι.) n'a lieu en effet qu'à ces deux temps.

L'aoriste second ἔστην diffère de l'imparfait par l'omission du redoublement ι : il ne reste que l'augment ε, qui est propre à l'indicatif et ne passe pas aux autres modes.

363. Au pluriel et au duel du présent et de l'imparfait de l'indicatif, l'η se change en α bref, selon la règle (§ 354) : ἵσταμεν, ἵστατε, ... ἵστατον, etc. Cependant, selon la même règle, cet α s'allonge à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent, ἵστασι pour ἵστάσι, forme ancienne.

L'aoriste second, contre la règle générale des verbes en μι, conserve au pluriel et au duel sa voyelle longue : ἔστημεν, ἔστητε, ἔστησαν. Il la conserve de même à l'impératif στήθι, στήτω, etc.

364. L'aoriste premier ἔστησα se forme régulièrement du futur στήσω, et celui-ci du primitif στάω.

365. Les deux aoristes du verbe ἵστημι ont cela de particulier, qu'ils n'ont pas du tout le même sens. L'aoriste premier ἔστησα a le sens actif, que sa forme indique : *je mis debout*.

je plaçai. L'aoriste second, au contraire, a le sens passif ou réfléchi : *je fus mis debout, je fus placé, ou je me plaçai*. Et de même aux autres modes : *στῆσον, mets debout, place; στῆθι, lève-toi, place-toi*.

Il en est de même des deux parfaits et des deux plus-que-parfaits. Le parfait premier ἔστακα a la signification active : *j'ai mis debout, j'ai placé*. Le parfait second ἔστηκα (car malgré sa forme c'est un véritable parfait second) a la signification passive ou moyenne : *je me suis tenu debout, je suis placé ou établi*. La même différence s'observe entre les deux plus-que-parfaits.

On peut donc considérer les temps seconds de ce verbe comme appartenant tous pour le sens plutôt à la voix passive ou moyenne ἵσταμαι qu'à la voix active ἵστημι.

366. Le présent et l'imparfait passifs ont α bref, ἵσταμαι, ἱστάμην, selon la règle générale des verbes en μι. Les autres temps passifs se forment régulièrement du primitif στάω, mais en abrégant la voyelle du radical : parfait passif ἕσταμαι, futur passif σταθήσομαι, etc.

367. Le futur antérieur ἐστήξομαι n'est pas formé du parfait passif selon l'usage; mais il vient du parfait second actif ἕστηκα, pris dans sa signification passive.

368. Le futur et l'aoriste moyens, στήσομαι, ἐστήσάμην, se forment régulièrement des temps correspondants de l'actif.

369. Le verbe ἵστημι n'a point d'aoriste second moyen.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE δίδωμι.

370. Le verbe δίδωμι forme et conjugue presque tous ses temps sur le modèle de τίθημι, allongeant ou abrégant la voyelle du radical de la même manière et dans les mêmes cas que τίθημι.

371. A la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, où τίθημι fait τιθεῖσι pour τιθέασι, δίδωμι fait διδοῦσι pour διδόασι, forme ancienne.

A l'aoriste second de l'infinitif, où τίθημι fait θεῖναι, δίδωμι fait δοῦναι.

De même que $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ fait à l'aoriste premier $\xi\theta\eta\kappa\alpha$ par un κ au lieu d'un σ , $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ fait $\xi\delta\omega\kappa\alpha$; et, dans l'un comme dans l'autre verbe, ce temps ne s'emploie bien qu'à l'indicatif : aux autres modes, il est remplacé par l'aoriste second.

Enfin le verbe $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$, comme le verbe $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$, prend souvent à l'imparfait la forme des verbes contractes. Ainsi l'on dit très-bien $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon\nu$, $\omicron\upsilon\varsigma$, $\omicron\upsilon$, ... $\omicron\upsilon\nu$.

L'imparfait de $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ se conjugue donc de la manière suivante :

SING.	{	première personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omega\nu$ ou $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon\nu$.
		deuxième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omega\varsigma$ ou $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon\varsigma$.
		troisième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omega$ ou $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon$.
PLUR.	{	première personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\nu$.
		deuxième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\epsilon$.
		troisième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\alpha\nu$ ou $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon\nu$.
DUEL.	{	première personne
		deuxième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\omicron\nu$.
		troisième personne $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\eta\nu$.

A l'impératif aoriste second moyen on ne dit pas $\delta\omicron\upsilon$ pour $\xi\delta\omicron\sigma\omicron$; mais cette forme contracte est seule usitée dans les composés : $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\upsilon$, $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon$, etc.

372. Cette conformité de la conjugaison de $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ avec celle de $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ cesse sur quelques points.

Le présent du subjonctif $\delta\iota\delta\omega$ et le subjonctif aoriste $\delta\omega$ se conjuguent d'une manière particulière : $\delta\iota\delta\omega$, $\omicron\varsigma$, $\omicron$, $\omicron\mu\epsilon\nu$, etc., en conservant l' ω .

Le parfait actif $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omega\kappa\alpha$, par un ω , se forme régulièrement du primitif $\delta\acute{\omicron}\omega$; mais le parfait passif $\xi\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\alpha\iota$ a la voyelle brève.

Ne confondez pas le parfait $\xi\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\alpha\iota$ avec le présent $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\alpha\iota$, ni le plus-que-parfait $\xi\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\eta\nu$ avec l'imparfait $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\eta\nu$: quant à l'aoriste second moyen $\xi\delta\acute{\omicron}\mu\eta\nu$, il se distingue, selon la règle générale des verbes en $\mu\iota$, par le manque de redoublement.

Tous ces temps, malgré leur terminaison en $\omicron\mu\alpha\iota$ et en $\omicron\mu\eta\nu$, se conjuguent non sur $\lambda\acute{\omicron}\omicron\mu\alpha\iota$, imparf. $\xi\lambda\upsilon\delta\omicron\mu\eta\nu$, mais sur le modèle des parfaits et des plus-que-parfaits passifs. En conséquence ils conservent partout la voyelle de leur première personne : $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\alpha\iota$, $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\alpha\iota$, $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\alpha\iota$; $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\eta\nu$, $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\omicron$, $\xi\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\omicron$, etc.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN $\upsilon\mu\iota$.

373. Les verbes en $\upsilon\mu\iota$ sont les plus nombreux des verbes en $\mu\iota$.

Ils se forment d'un primitif en $\acute{\omicron}\omega$, comme $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omicron}\omega$. Ce pri-

mitif est même resté quelquefois en usage, et ses formes s'emploient à certains temps et à certaines personnes concurremment avec les formes du verbe en *μι*, surtout à l'imparfait, où l'on dit *ἐδείκνυον* aussi bien que *ἐδείκνυν*. Mais ce primitif vient lui-même d'un autre primitif plus ancien et inusité, *δείκω*.

Les verbes en *υμι* ne prennent point le redoublement ordinaire aux verbes en *μι*.

374. Au présent et à l'imparfait, *υ*, qui est long au singulier, devient bref au pluriel et au duel, selon la règle, excepté à la troisième personne du pluriel *δείκνῃσι* (avec *υ* long), pour *δείκνύασι*, forme ancienne.

375. Les verbes en *υμι* n'ont point d'aoriste second formé sur le modèle de l'imparfait, parce qu'on ne pourrait distinguer ces deux temps, l'imparfait n'ayant point de redoublement. Mais ils prennent un aoriste premier, comme *ἔδειξα*, formé du primitif ancien *δείκω*.

De ce même primitif *δείκω* se forment le futur et les temps suivants.

376. Du primitif des verbes en *υμι* se forment dans certains de ces verbes un futur second et un aoriste second passifs, comme de *ζεύγω*, primitif inusité de *ζεύγνυμι*, joindre, se forment l'aoriste second passif *ἐζύγην* et le futur second passif *ζυγήσομαι*.

AORISTES SECONDS IRRÉGULIERS SE RAPPORTANT AUX VERBES EN *μι*.

Plusieurs verbes irréguliers ont des aoristes seconds qui se conjuguent sur les verbes en *μι*, mais qui n'ont point d'imparfait correspondant.

Tels sont :

ἔσθην, aor. second irrégulier de *σθέννυμαι*, je suis éteint;

ἔβην, aor. second irrégulier de *βαίνω*, je marche;

ἔγνων, aor. second irrégulier de *γινώσκω*, je connais;

ἔδυν, aor. second irrégulier de *δύνω* ou *δύομαι*, je m'enfonce.

Ces aoristes seconds se rapportent chacun à l'une des quatre classes des verbes en *μι*; mais ils diffèrent des modèles ordinaires en ce qu'ils n'abrègent pas la voyelle du radical.

Voici le tableau de leur conjugaison :

MODES, TEMPS, NOMBRES et PERS.	SUR τίθημι. (ἔσθην, de σθέννυμι.)	SUR ἵστημι. (ἔβην, de βαίνω.)	SUR δίδωμι. (ἔγνων, de γινώσχω.)	SUR δείκνυμι. (ἔδυν, de δύομαι.)
INDICAT.				
S. 1 p.	ἔσθην.	ἔβην.	ἔγνων.	ἔδυν.
2 p.	ἔσθης.	ἔβης.	ἔγnows.	ἔδους.
3 p.	ἔσθη.	ἔβη.	ἔγνω.	ἔδου.
P. 1 p.	ἔσθημεν.	ἔβημεν.	ἔγνωμεν.	ἔδουμεν.
2 p.	ἔσθητε.	ἔβητε.	ἔγνωτε.	ἔδυτε.
3 p.	ἔσθησαν.	ἔβησαν.	ἔγνωσαν.	ἔδυσαν.
D. 1 p.				
2 p.	ἔσθητον.	ἔβητον.	ἔγνωτον.	ἔδυτον.
3 p.	ἔσθήτην.	ἔβήτην.	ἔγνώτην.	ἔδύτην.
IMPÉRAT.				
S. 1 p.				
2 p.	σθῆθι.	βῆθι.	γνώθι.	δῦθι.
3 p.	σθήτω.	βήτω.	γνώτω.	δύτω.
P. 1 p.				
2 p.	σθῆτε.	βῆτε.	γνώτε.	δύτε.
3 p.	σθήτωσαν.	βήτωσαν.	γνώτωσαν.	δύτωσαν.
D. 1 p.				
2 p.	σθήτον.	βήτην.	γνώτον.	δύτον.
3 p.	σθήτων.	βήτων.	γνώτων.	δύτων.
SUBJONC.				
S. 1 p.	σῶ.	βῶ.	γνῶ.	δύω.
2 p.	σῶῃς, etc.	βῆς, etc.	γνῶς, etc.	δύῃς, etc.
OPTATIF.				
S. 1 p.	σθείην.	βαίην.	γνοίην.	δύσμι,
2 p.	σθείης, etc.	βαίης, etc.	γνοίης, etc.	δύοις, etc.
INFINIT.	σθῆναι.	βῆναι.	γνῶναι.	δύναι.
PARTIC.	M. σθείς, gén. έντος. F. σθεῖσα, gén. είσης. N. σθέν, gén. έντος.	βάς, gén. άντος. βᾶσα, gén. άσης. βάν, gén. άντος.	γνούς, gén. όντος. γνοῦσα, gén. ούσης. γνόν, gén. όντος.	δύς, gén. ύντος. δῦσα, gén. ύσης. δύν, gén. ύντος.

Ἔσθην se conjugue absolument comme les aoristes passifs de tous les verbes sans exception, comme ἐλύθην de λύω, ἐτύφθην et ἐτύπην de τύπτω, etc.

Le subjonctif γνῶ, γνῶς, etc., se conjugue sur δῶ, subjonctif aoriste second de δίδωμι, en conservant partout l'ω (§ 421).

VERBES ANOMAUx.

377. On appelle *verbes anomaux* un certain nombre de verbes, la plupart terminés en μι, et presque tous incomplets, dont la conjugaison s'éloigne des modèles ordinaires.

VERBE Εἰμί, je suis.

378. De ce nombre est le verbe εἰμί, je suis, déjà conjugué comme auxiliaire (§ 206). Ce verbe emprunte quelques-unes de ses formes à la voix active, et d'autres à la voix moyenne.

379. La deuxième personne du présent de l'indicatif εἶ, est une forme moyenne avec contraction pour ἔη, qui serait la deuxième personne de ἔομαι, inusité.

380. La première personne de l'imparfait a deux formes, l'une active, ἦν (comme ἐτίθην, imparfait de τίθημι), l'autre moyenne, ἤμην. Les autres personnes de cette seconde forme, ἦσο, ἦτο, ne sont usitées qu'en poésie.

La deuxième personne de l'imparfait, ἦς, prend ordinairement l'addition θα, qui appartenait chez les Éoliens à toutes les deuxièmes personnes.

La troisième personne, qui serait régulièrement ἦ, prend un *ν euphonique* (§ 14).

A la deuxième personne du pluriel et au duel, le σ qui se glisse devant le τ (ἥστε pour ἦτε, ἥστων pour ἦτον) est également euphonique.

381. Le futur a la forme moyenne et se conjugue tout à fait régulièrement, si ce n'est qu'à la troisième personne il fait ἔσται au lieu de ἔσεται.

Cette forme ἔσεται se trouve cependant quelquefois, mais seulement en poésie.

382. Il n'y a point d'aoriste.

383. Voici la conjugaison complète du verbe εἰμί, je suis :

Conjugaison du verbe Εἶμι.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1 p.	εἰμί.		ᾤ.
2 p.	εἶ.	ἴσθι.	ᾗς.
3 p.	ἐστί(ν).	ἔστω.	ᾗ.
P. 1 p.	ἐσμέν.		ᾤμεν.
2 p.	ἐστέ.	ἔστε.	ᾗτε.
3 p.	εἰσί(ν).	ἔστωσαν.	ᾤσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἐστόν.	ἔστον.	ᾗτον.
3 p.	ἐστόν.	ἔστων.	ᾗτον.
IMPARF.	J'étais.		
S. 1 p.	ᾗν ου ᾗμην.		
2 p.	ᾗς ου ᾗσθα.		
3 p.	ᾗν.		
P. 1 p.	ᾗμεν.		
2 p.	ᾗτε ου ᾗστε.		
3 p.	ᾗσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ᾗτον ου ᾗστον.		
3 p.	ᾗτην ου ᾗστην.		
FUTUR.	Je serai.		
S. 1 p.	ἔσομαι.		
2 p.	ἔση.		
3 p.	ἔσται.		
P. 1 p.	ἐσόμεθα.		
2 p.	ἔσεσθε.		
3 p.	ἔσονται.		
D. 1 p.	ἐσόμεθον.		
2 p.	ἔσεσθον.		
3 p.	ἔσεσθον.		

(*primitif* † *ἔω*, *inausité*), *je suis*.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse. εἶην. εἶης. εἶη. εἶημεν. εἶητε. εἶησαν. εἶητον. εἶήτην.	Être. εἶναι.	Êtant. M. ὦν, gén. ὄντος. F. οὔσα, gén. οὔσης. N. ὄν, gén. ὄντος.
Que je dusse être. ἐσοίμην. ἔσοιο. ἔσοιτο. ἐσοίμεθα. ἔσοισθε. ἔσοιντο. ἐσοίμεθον. ἔσοισθον. ἐσοίστην.	Devoir être. ἔσεσθαι.	Devant être. ἐσόμενος, η, ον.

384. Conjugaison du verbe εἶμι.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je vais.	Va.	Que j'aïlle.
S. 1 p.	εἶμι.		ἴω.
2 p.	εἶς ou εἶ.	ἴθι.	ἴης.
3 p.	εἶσι(ν).	ἴτω.	ἴη.
P. 1 p.	ἴμεν.		ἴωμεν.
2 p.	ἴτε.	ἴτε.	ἴητε.
3 p.	ἴασι(ν).	ἴτωσαν.	ἴωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἴτον.	ἴτον.	ἴητον.
3 p.	ἴτον.	ἴτων.	ἴητον.
IMPARF.	J'allais.		
S. 1 p.	ἦεν ou ἦα.		
2 p.	ἦεις ou ἦεισθα ou ἦσθα.		
3 p.	ἦει.		
P. 1 p.	ἦειμεν ou ἦμεν.		
2 p.	ἦειτε ou ἦτε.		
3 p.	ἦεισαν ou ἦσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἦειτον ou ἦτον.		
3 p.	ἦείτην ou ἦτην.		
FUTUR.	εἶμι, etc., comme au présent.		

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE εἶμι, je vais.

385. La première personne du présent de l'indicatif ne diffère de celle du verbe εἰμί, je suis, que par l'accentuation.

La deuxième personne prend les deux formes εἶς ou εἶ, mais plus souvent εἶ; elle se confond alors avec la même personne du verbe εἰμί, je suis.

386. L'imparfait a la forme d'un plus-que-parfait. Cependant la première personne est souvent ἦα, forme ionienne du plus-que-parfait.

(primitif † ἴω, inusité), *je vais*.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'allasse. ἴοιμι. ἴοις. ἴοι. ἴοιμεν. ἴοιτε. ἴοιεν. ἴοιτον. ἰοίτην.	Aller. ἰέναι.	Allant. M. ἰών, gén. ἰόντος. F. ἰούσα, gén. ἰούσης. N. ἰόν, gén. ἰόντος.

La deuxième personne prend la terminaison éolienne $\theta\alpha$, $\xi\epsilon\iota\sigma\theta\alpha$, et alors elle se contracte en $\xi\sigma\theta\alpha$ avec un ι souscrit. Toutes les personnes du pluriel et du duel admettent une contraction semblable.

387. Il n'y a point de futur, ou plutôt le présent sert de futur. Ainsi $\epsilon\dot{\iota}\mu\iota$ signifie tantôt *je vais*, tantôt *j'irai*, et même il s'emploie mieux dans le sens du futur que dans le sens du présent, mais seulement à l'indicatif.

388. Il n'y a point d'aoriste.

389. Conjugaison du verbe ἵημι (primitif + ἔω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'envoie.	Envoie.	Que j'envoie.
S. 1 p.	ἵημι.		ἰῶ.
2 p.	ἵης.	ἵει ou ἵεθι.	ἵῃς.
3 p.	ἵησι(ν).	ἰέτω.	ἵῃ.
P. 1 p.	ἵμεν.		ἰῶμεν.
2 p.	ἵετε.	ἵετε.	ἵῃτε.
3 p.	ἰέσι(ν).	ἰέτωσαν.	ἰῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἵετον.	ἵετον.	ἵῃτον.
3 p.	ἵετον.	ἰέτων.	ἵῃτον.
IMPARF.	J'envoyais.		
S. 1 p.	ἵην.		
2 p.	ἵης.		
3 p.	ἵη.		
P. 1 p.	ἵμεν.		
2 p.	ἵετε.		
3 p.	ἵεσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἵετον.		
3 p.	ἰέτην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἦσω.		
AOR. 1^{re}.	Dans les composés, ἦχα.		
AOR. 2.	Dans les composés,	Dans les composés,	Dans les composés,
S. 1 p.	ἦν.		ῶ.
2 p.	ἦς.	ἕς.	ῃς.
3 p.	ἦ.	ἔτω.	ῃ.
P. 1 p.	εἶμεν.		ῶμεν.
2 p.	εἶτε.	ἔτε.	ῃτε.
3 p.	εἶσαν.	ἔτωσαν.	ῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	εἶτον.	ἔτον.	ῃτον.
3 p.	εἶτην.	ἔτων.	ῃτον.
PARFAIT.	Dans les composés, εἶχα.	Dans les composés, εἶχε.	Dans les composés, εἶχω.
P.-QUE-P.	Dans les composés, εἶκειν.		

inusité, avec l'esprit rude), j'envoie. — Voix active.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'envoyasse. <i>ἰείην. ἰείης. ἰείῃ. ἰείημεν. ἰείητε. ἰείησαν. • • • • ἰείητον. ἰειήτην.</i>	Envoyer. <i>ἰέναι.</i>	Envoyant. MASC. <i>ἰείς, gén. ἰέντος.</i> FÉM. <i>ἰεῖσα, gén. ἰείσης.</i> NEUT. <i>ἰέν, gén. ἰέντος.</i>
Dans les composés, <i>ἥσοιμι.</i>	Dans les composés, <i>ἥσειν.</i>	Dans les composés, <i>ἥσων, οὔσα, ον.</i>
Dans les composés, <i>εἶην. εἶης. εἶῃ. εἶημεν Οὔ εἶμεν. εἶητε Οὔ εἶτε. εἶησαν Οὔ εἶεν. • • • • • εἶητον Οὔ εἶτον. εἰήτην Οὔ εἴτην.</i>	Dans les composés, <i>εἶναι.</i>	Dans les composés, MASC. <i>εἶς, gén. ἐντος.</i> FÉM. <i>εἶσα, gén. εἶσης.</i> NEUT. <i>ἐν, gén. ἐντος.</i>
Dans les composés, <i>εἴχοιμι.</i>	Dans les composés, <i>εἰκέναι.</i>	Dans les composés, <i>εἰκώς, υἷα, ὅς.</i>

390. Conjugaison du verbe ἵημι,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis envoyé.	Sois envoyé.	Que je sois envoyé.
S. 1 p.	ἵημαι.		ἵωμαι.
2 p.	ἵῃσαι.	ἵῃσο.	ἵῃ.
3 p.	ἵεται.	ἵέσθω.	ἵῃται.
P. 1 p.	ἵέμεθα.		ἰώμεθα.
2 p.	ἵεσθε.	ἵεσθε.	ἵῃσθε.
3 p.	ἵενται.	ἵέσθωσαν.	ἰώνται.
D. 1 p.	ἵέμεθον.		ἰώμεθον.
2 p.	ἵεσθον.	ἵεσθον.	ἵῃσθον.
3 p.	ἵεσθον.	ἵέσθων.	ἵῃσθον.
IMPARF.	J'étais envoyé.		
S. 1 p.	ἵεμην.		
2 p.	ἵῃσο.		
3 p.	ἵετο.		
P. 1 p.	ἵέμεθα.		
2 p.	ἵεσθε.		
3 p.	ἵεντο.		
D. 1 p.	ἵέμεθον.		
2 p.	ἵεσθον.		
3 p.	ἵέσθην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἐθήσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, ἐῖθην.	Dans les composés, ἐῖθητι.	Dans les composés, ἐῖω.
PARFAIT.	Dans les composés, εἶμαι.	Dans les composés, εἶσο.	Dans les composés, εἰμένος ὦ.
P.-QUE-P.	Dans les composés, εἶμην.		

j'envoie. — Vozx passivo.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse envoyé. ἰείμην. ἰεῖτο. ἰεῖτο. ἰείμεθα. ἰεῖσθε. ἰεῖντο. ἰείμεθον. ἰεῖσθον. ἰεῖσθην.	Être envoyé. ἰεσθαι.	Êtant envoyé. MASC. ἰέμενος, gén. ἰεμένου. FÉM. ἰεμένη, gén. ἰεμένης. NEUT. ἰέμενον, gén. ἰεμένου.
Dans les composés, ἐθησοίμην.	Dans les composés, ἐθήσεσθαι.	Dans les composés, ἐθησόμενος, η, ον.
Dans les composés, ἐθείην.	Dans les composés, ἐθῆναι.	Dans les composés, ἐθείς, εἶσα, ἐν.
Dans les composés, εἰμένος εἶην.	Dans les composés, εἶσθαι.	Dans les composés, εἰμένος, η, ον.

391. Conjugaison du verbe ἴημι,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.	Dans les composés, ἥσομαι.		
AOR. 1.	Dans les composés, ἠκάμην.		
AOR. 2.	Dans les composés,	Dans les composés,	Dans les composés,
S. 1 p.	εἶμην.		ᾔμαι.
2 p.	εἶσο.	ἔσο.	ῆ.
3 p.	εἶτο.	ἔσθω.	ῆται.
P. 1 p.	εἶμεθα.		ᾔμεθα.
2 p.	εἶσθε.	ἔσθε.	ῆσθε.
3 p.	εἶντο.	ἔσθωσαν.	ᾔνται.
D. 1 p.	εἶμεθον.		ᾔμεθον.
2 p.	εἶσθον.	ἔσθον.	ῆσθον.
3 p.	εἶσθην.	ἔσθων.	ῆσθον.
(Les autres temps comme au passif.)			

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE ἴημι.

392. Le verbe ἴημι, sous sa forme simple, ne s'emploie en prose qu'au présent et à l'imparfait. Mais ses composés, qui sont nombreux, ἀνίημι, ἀφίημι, παρίημι, etc., sont très-usités à tous les temps.

Ce verbe se conjugue en tout sur le modèle de τίθημι, l' tenant lieu du redoublement ordinaire des verbes en μι, au présent et à l'imparfait.

393. L'aoriste premier ἦκα est par contraction pour ἔηκα, sur le modèle de ἔθηκα, aoriste premier de τίθημι.

394. L'aoriste second actif, ἦν, ἦς, ἦ, est par contraction

j'envoie. — Voix moyenne.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Dans les composés, ἡσοίμην.	Dans les composés, ἡσεσθαι.	Dans les composés, ἡσόμενος, η, ον.
Dans les composés, εἶμην. εἶο. εἶτο. εἶμεθα. εἶσθε. εἶντο. εἶμεθον. εἶσθον. εἶσθην.	Dans les composés, ἔσθαι.	Dans les composés, ἔμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

pour ἔην, ἔης, ἔη, sur le modèle de ἔθην, ἔθης, ἔθη, aoriste second de τίθημι : c'est pourquoi, au pluriel et au duel, il fait εἶμεν, εἶτε, εἶσαν, εἶτον, εἶτην, par contraction pour ἔμεν, ἔτε, ἔσαν, etc.

Le singulier de cet aoriste second est peu usité à l'indicatif, même dans les composés : on emploie de préférence, surtout aux trois personnes du singulier, l'aoriste premier ἤκα, ας, ε, absolument comme dans le verbe τίθημι.

395. L'aoriste second moyen fait εἶμην, εἶσο, etc., par contraction pour ἐμην, ἔσο, etc., et se conjugue sur le modèle de ἰθέμην, aoriste second de τίθημι.

Conjugaison du verbe ἔννυμι (primitif ἔλω, innuité.

Le verbe poétique ἔννυμι, vêtir, ne s'emploie en prose que dans le composé ἀμφιέννυμι, qui a la même signification.

L'imparfait ne prend point d'augment, ou plutôt, dans le composé ἀμφιέννυμι, l'augment se reporte sur l'α de la préposition : imparfait ἀμφιέννυν, aoriste premier ἀμφίεσα.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je vêts.		
S. 1 p.	ἔννυμι.		
2 p.	ἔννυς.		
3 p.	ἔννυσσι(ν).		
P. 1 p.	ἔννυμεν.		
2 p.	ἔννυτε.		
3 p.	ἔννυσσι(ν).		
D. 1 p.			
2 p.	ἔννυτον.		
3 p.	ἔννυτον.		
IMPARF.	Je vêtais.		
S. 1 p.	ἔννυν.		
2 p.	ἔννυς.		
3 p.	ἔννυ.		
P. 1 p.	ἔννυμεν.		
2 p.	ἔννυτε.		
3 p.	ἔννυσαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ἔννυτον.		
3 p.	ἔννυτην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἔσω.		
AORISTE.	Dans les composés, εἶσα.	Dans les composés, ἔσον.	Dans les composés, ἔσω.

avec l'esprit rude), *je vêts, j'habille.* — Voix active.

Le parfait actif est inusité.

Le parfait et le plus-que-parfait passifs changent de forme dans le composé ἀμφιέννυμι, qui fait à ces deux temps ἡμφίεσμαι, ἡμφιέσμεν, d'où le participe ἡμφιεσμένος.

MODES.

OPTATIF.

INFINITIF.

PARTICIPE.

Dans les composés,
ἔσοιμι.

Dans les composés,
ἔσειν.

Dans les composés.
ἔσων, οὔσα, ον.

Dans les composés,
ἔσαιμι.

Dans les composés,
ἔσαι.

Dans les composés,
ἔτας, ασα, αν.

Conjugaison du verbe ἔννυμι,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis vêtu.	Sois vêtu.	Que je sois vêtu.
S. 1 p.	ἐννύμαι.		ἐννύωμαι.
2 p.	ἐννυσαι.	ἐννυσο.	ἐννύη.
3 p.	ἐννυται.	ἐννύσθω.	ἐννύηται.
P. 1 p.	ἐννύμεθα.		ἐννύωμεθα.
2 p.	ἐννυσθε.	ἐννυσθε.	ἐννύησθε.
3 p.	ἐννυνται.	ἐννύσθωσαν.	ἐννύωνται.
D. 1 p.	ἐννύμεθον.		ἐννύωμεθον.
2 p.	ἐννυσθον.	ἐννυσθον.	ἐννύησθον.
3 p.	ἐννυσθον.	ἐννύσθων.	ἐννύησθον.
IMPARF.	J'étais vêtu.		
S. 1 p.	ἐννύμην.		
2 p.	ἐννυσο.		
3 p.	ἐννυτο.		
P. 1 p.	ἐννύμεθα.		
2 p.	ἐννυσθε.		
3 p.	ἐννυντο.		
D. 1 p.	ἐννύμεθον.		
2 p.	ἐννυσθον.		
3 p.	ἐννύσθην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἔσθήσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, ἔσθην.	Dans les composés, ἔσθητι.	Dans les composés, ἔσθῃ.
PARFAIT.	Dans les composés, εἶσμαι.	Dans les composés, ἔσσο.	
P.-Q.-PARF.	Dans les composés, εἶμην.		

VOIX

FUTUR.	Dans les composés, ἔσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, εἰσάμην.	Dans les composés, ἔσαι.	Dans les composés, ἔσωμαι.

je vêts, j'habille. — Voix passive.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse vêtu. έννυοίμην. έννύοιο. έννύοιτο. έννυοίμεθα. έννύοισθε. έννύοιντο. έννυοίμεθον. έννύοισθον. έννυοίσθην.	Être vêtu. έννυσθαι.	Vêtu. έννύμενος, η, ον.
Dans les composés, έσθησοίμην.	Dans les composés, έσθήσεσθαι.	Dans les composés, έσθησόμενος, η, ον.
Dans les composés, έσθείην.	Dans les composés, έσθῆναι.	Dans les composés, έσθείς, εἶσα, έν.
	Dans les composés, είσθαι.	Dans les composés, είμένος, η, ον.

MOYENNE.

Dans les composés, έσοίμην.	Dans les composés, έσεσθαι.	Dans les composés, έσόμενος, η, ον.
Dans les composés, έσαιμην.	Dans les composés, έσασθαι.	Dans les composés, έσάμενος, η, ον.

396. Conjugaison du verbe Φημί

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je dis.	Dis.	Que je dise.
S. 1 p.	φημί.		φάσκω.
2 p.	φής.	φάσκει.	φάσκης.
3 p.	φησί(ν).	φασκέτω.	φάσκη.
P. 1 p.	φαμέν.		φάσκωμεν.
2 p.	φατέ.	φάσχετε.	φάσκητε.
3 p.	φασί(ν).	φασκέτωσαν.	φάσκωσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	φατόν.	φάσκετον.	φάσκητον.
3 p.	φατόν.	φασκέτων.	φάσκητον.
IMPARF.	ἔφασκον.		
FUTUR.	φήσω.		
AOR. 1.	ἔφησα.	φῆσον.	φήσω.
AOR. 2.	Je dis.	Dis.	Que j'aie dit.
S. 1 p.	ἔφην.		φῶ.
2 p.	ἔφης ου ἔφησθα.	φάθι.	φῆς.
3 p.	ἔφη.	φάτω.	φῆ.
P. 1 p.	ἔφαμεν.		φῶμεν.
2 p.	ἐφατε.	φάτε.	φῆτε.
3 p.	ἔφασαν.	φάτωσαν.	φῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἐφατον.	φάτον.	φῆτον.
3 p.	ἐφάτην.	φάτων.	φῆτον.

VOIX

AOR. 2.	Je dis.	Dis.	Que j'aie dit.
S. 1 p.	ἐφάμην.		φῶμαι.
2 p.	ἐφασο.	φάσο.	φῆ.
3 p.	ἐφατο.	φάσθω.	φῆται.
P. 1 p.	ἐφάμεθα.		φώμεθα.
2 p.	ἐφασθε.	φάσθε.	φῆσθε.
3 p.	ἐφαντο.	φάσθωσαν.	φῶνται.
D. 1 p.	ἐφάμεθον.		φώμεθον.
2 p.	ἐφασθον.	φάσθον.	φῆσθον.
3 p.	ἐφάσθην.	φάσθων.	φῆσθον.

(primitif † φάω, inusité), *je dis*.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je dise. φάσχοιμι. φάσχοις. φάσχοι. φάσχοιμεν. φάσχοιτε. φάσχοιεν. φάσχοιτον. φασκοίτην.	Dire. φάσκειν.	Disant. MASC. φάσκων, γέν. οντος. FÉM. φάσκουσα, γέν. ούσης. NEUT. φάσκον, γέν. οντος.
φήσοιμι.	φήσειν.	φήσων, ουσα, ον.
φήσαιμι.	φῆσαι.	φήσας, ασα, αν.
Que j'eusse dit. φαίην. φαίης. φαίη. φαίημεν. φαίητε. φαίησαν. φαίητον. φαιήτην.	Avoir dit. φάναι.	Ayant dit. φάς, ᾗσα, άν.

MOYENNE.

Que j'eusse dit.	Avoir dit.	Ayant dit.
φαίμην. φαῖτο. φαῖτο. φαίμεθα. φαῖσθε. φαῖντο. φαίμεθον. φαῖσθον. φαίσθην.	φάσθαι.	φάμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE *φημί*.

397. A l'imparfait de *φημί*, pour ne pas le confondre avec l'aoriste second *ἔφην*, on emploie le plus souvent la forme *ἔφασκον*, imparfait de *φάσκω*, qui a la même signification. Pour une cause pareille, les formes du présent, aux modes autres que l'indicatif, sont également empruntées à *φάσκω*.

400. Conjugaison du verbe *οἶδα*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT. servant de PRÉSENT.	Je sais.	Sache.	Que je sache.
S. 1 p.	οἶδα.		εἰδῶ.
2 p.	οἶδας ou οἶσθα.	ἴσθι.	εἰδῆς.
3 p.	οἶδε(ν).	ἴστω.	εἰδῆ.
P. 1 p.	οἶδαμεν ou ἴσμεν.		εἰδῶμεν.
2 p.	οἶδατε ou ἴστε.	ἴστε.	εἰδῆτε.
3 p.	ἴσασι(ν).	ἴστωσαν.	εἰδῶσι(ν).
D. 1 p.			
2 p.	ἴστον.	ἴστον.	εἰδῆτον.
3 p.	ἴστον.	ἴστων.	εἰδῆτον.
P.-Q.-PARF. servant D'IMPARF.	Je savais.		
S. 1 p.	ᾔδειν.		
2 p.	ᾔδεις.		
3 p.	ᾔδει.		
P. 1 p.	ᾔδειμεν.		
2 p.	ᾔδειτε.		
3 p.	ᾔδισαν.		
D. 1 p.			
2 p.	ᾔδειτον.		
3 p.	ᾔδείτην.		
FUTUR.	εἰδήσω.		
FUT.MOYEN.	εἴσομαι.		

398. Le futur φήσω et l'aoriste premier ἔφησα se forment régulièrement du primitif φάω, inusité.

399. L'aoriste second a deux formes, l'une active ἔφην, très-usitée, l'autre moyenne ἐφάμην, plus rare en prose.

On trouve quelquefois chez les Attiques les formes abrégées ἡμί pour φημί, ἦν pour ἔφην, et ἦ pour ἔφη.

(primitif † εἶδω, inusité), je sais.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je susse. εἰδείην. εἰδείης. εἰδείη. εἰδείημεν. εἰδείητε. εἰδείησαν. εἰδείητον. εἰδείητην.	Savoir. εἰδέναι.	Sachant. MASC. εἰδώς, gén. εἰδότος. FÉM. εἰδυῖα, gén. εἰδυίας. NEUT. εἰδός, gén. εἰδότος.
εἰδήσοιμι.	εἰδήσειν.	εἰδήσων, οὔσα, ον.
εἰσοίμην.	εἴσεσθαι.	εἰσόμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE οἶδα.

401. Dans ce verbe, le parfait a le sens d'un présent, et le plus-que-parfait celui d'un imparfait, comme en latin dans le verbe *novi*, je sais. Mais ces temps se conjuguent très-irrégulièrement, et empruntent une partie de leurs formes à deux verbes en μι, dont le premier, εἶδημι (primitif εἰδέω pour εἶδω), est tout à fait inusité, tandis que le second, ἴσθμι, qui est une corruption du premier, se rencontre quelquefois chez les poètes.

402. Le parfait οἶδα est proprement un parfait second du primitif εἶδω. La deuxième personne οἶσθα est pour οἶδασθα, par addition de la terminaison éolienne θα.

Au pluriel et au duel, les formes les plus usitées sont empruntées à ἴσθμι, conjugué sur ἴσθημι, mais avec diverses abréviations, savoir : ἴσμεν pour ἴσαμεν, ἴστε pour ἴσατε, ἴασι pour ἴασι, ἴστον pour ἴστων.

403. Le présent de l'impératif se forme également de ἴσθμι : ἴσθι (pour ἴσαθι), ἴτω (pour ἰάτω), etc.

404. Le présent du subjonctif, le présent de l'optatif et le présent de l'infinitif, sont formés de εἶδημι, conjugué sur τίθημι.

Le participe présent a la forme d'un parfait et devrait être οἰδώς, mais l'usage a préféré εἰδώς.

405. Le plus-que-parfait, servant d'imparfait, devrait être οἶδεν, mais l'usage a préféré ᾗδεν.

La deuxième personne est quelquefois ᾗσθα pour ᾗδειςθα, par addition du θα éolien.

Les personnes du pluriel et du duel subissent diverses abréviations, ᾗσμεν pour ᾗδαιμεν, ᾗστε pour ᾗδαιτε, etc.

406. Les futurs εἰδήσω et εἴσομαι, je saurai, l'un à forme active et l'autre à forme moyenne, sont très-usités; mais le second est plus élégant, surtout en prose.

Il existe un aoriste premier εἶδῃσα, mais qui ne se trouve pas dans les bons auteurs.

407. Conjugaison du verbe ἵμαι (primitif ἵζω, inusité), je suis assis.

TEMPS, NOMBRES ET PERSONNES.	MODES.				
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.
PRÉSENT.	Je suis assis.	Sois assis.			Être assis.
S. 1 p.	ἵμαι.				ἵσθαι.
2 p.	ἵσαι.	ἵσο.			
3 p.	ἵται ou ἵσται.	ἵσθω.			
P. 1 p.	ἵμεθα.				
2 p.	ἵσθε.	ἵσθε.			
3 p.	ἵνται.	ἵσθωσαν.			
D. 1 p.	ἵμεθον.				
2 p.	ἵσθον.	ἵσθον.			
3 p.	ἵσθων.	ἵσθων.			
IMPARFAIT.	J'étais assis.				
S. 1 p.	ἵμην.				
2 p.	ἵσο.				
3 p.	ἵτο ou ἵστο.				
P. 1 p.	ἵμεθα.				
2 p.	ἵσθε.				
3 p.	ἵντο.				
D. 1 p.	ἵμεθον.				
2 p.	ἵσθον.				
3 p.	ἵσθην.				
					Assis. ἵμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE ἵμαι.

408. Ce verbe n'a de commun avec les verbes en μι que sa ressemblance avec le moyen de ces verbes.

Il faut bien se garder de confondre ses temps avec ceux des quatre verbes qui ont pour primitif ἔω, être, ἵω, aller, ou ἔω, envoyer, vêtir.

Le verbe ἵμαι a pour primitif ἔζω, je fais asseoir, et est pro-

441. Conjugaison du verbe Κεῖμαι

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis couché.	Sois couché.	Que je sois couché.
S. 1 p.	κεῖμαι.		κέωμαι.
2 p.	κεῖσαι.	κεῖσο.	κέη.
3 p.	κεῖται.	κεῖσθω.	κέηται.
P. 1 p.	κεῖμεθα.		κεώμεθα.
2 p.	κεῖσθε.	κεῖσθε.	κέησθε.
3 p.	κεῖνται.	κεῖσθωσαν.	κέωνται.
D. 1 p.	κεῖμεθον.		κεώμεθον.
2 p.	κεῖσθον.	κεῖσθον.	κέησθον.
3 p.	κεῖσθον.	κεῖσθων.	κέησθον.
IMPARF.	J'étais couché.		
S. 1 p.	ἐκεῖμην.		
2 p.	ἐκεισο.		
3 p.	ἐκειτο.		
P. 1 p.	ἐκεῖμεθα.		
2 p.	ἐκεισθε.		
3 p.	ἐκειντο.		
D. 1 p.	ἐκεῖμεθον.		
2 p.	ἐκεισθον.		
3 p.	ἐκεισθην.		
FUTUR.	κεῖσομαι.		

prement un parfait passif par corruption pour *ἦσμαι*, dont il a même gardé la forme à la troisième personne singulière du présent *ἦσται* et de l'imparfait *ἦστο*.

409. Au reste, il ne s'emploie en prose que dans le composé *κάθηναι*, qui a la même signification, et qui a de plus le subjonctif *κάθωμαι* et l'optatif *καθοίμην*, tous deux réguliers.

410. Il n'y a ni futur ni aoriste.

(primitif † *κέω*, inusité), *je suis couché*.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse couché. κεοίμην. κέοιο. κέοιτο. κεοίμεθα. κέοισθε. κέοιντο. κεοίμεθον. κέοισθον. κεοίσθην.	Être couché. κεῖσθαι.	Couché. κεείμενος, η, ον.
κεισοίμην.	κείσεσθαι.	κεισόμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE *κεῖμαι*.

412. Ce verbe se conjugue comme s'il était le moyen d'un ancien verbe *κεῖμι*, inusité.

Le primitif *κέω*, inusité, se retrouve intact dans le subjonctif *κέωμαι* et dans l'optatif *κεοίμην*.

413. Il n'y a point d'aoriste.

VERBES IRRÉGULIERS.

414. Les verbes irréguliers sont plus nombreux en grec qu'en latin et en français : cependant leur irrégularité ne porte, en général, que sur les temps primitifs, qui ne sont pas toujours formés sur le modèle exact des paradigmes. Quand on sait les temps primitifs, le verbe est toujours facile à conjuguer ; mais ces temps ne peuvent être donnés que par les dictionnaires ou par l'usage.

415. Les temps primitifs sont :

1° Le présent de l'indicatif, d'où se forme régulièrement l'imparfait.

2° Le futur actif, qui sert à former l'aoriste premier, et qui formerait également tous les temps suivants, s'ils étaient parfaitement réguliers. Quand le futur n'a rien d'irrégulier, c'est une présomption qu'il en est de même pour les autres temps.

3° L'aoriste second et les autres temps seconds, lorsqu'ils existent ; car ces temps peuvent toujours être considérés comme des irrégularités, et l'on ne peut jamais les former en toute certitude ni du présent ni du futur.

4° Le parfait actif, qu'il faut toujours connaître, parce qu'il offre souvent des irrégularités, et que d'ailleurs le parfait premier, dans certains verbes, est remplacé par le parfait second.

5° Le parfait passif, qu'il faut aussi connaître, pour les mêmes raisons.

6° Le futur passif, dont on forme l'aoriste passif, ou, ce qui

revient au même, l'aoriste passif, dont on forme le futur passif. Quelques verbes ont les deux futurs et les deux aoristes passifs ; il faut donc connaître ces deux formes.

416. Voici un modèle de l'indication complète des temps primitifs :

τύπτω, je frappe; futur τύψω, ou futur second peu usité τυπέω-ω; aoriste premier ἔτυψα, ou aoriste second peu usité ἔτυπον; parfait premier τέτυφα, ou parfait second peu usité τέτυπα; parfait passif τέτυμαι; aoriste premier passif ἐτύφην, ou aoriste second ἐτύπην.

417. Les verbes dont le radical est terminé par une consonne ont presque tous quelque irrégularité, ne fût-ce que dans leurs temps seconds.

Les plus réguliers sont ceux en πτω, fut. ψω; ceux en ίσω ou ίττω, fut. ίζω; ceux en ζω, fut. σω; ceux en αίνω, fut. ανῶ, et ceux en ύνω, fut. υνῶ.

418. Les verbes contractes sont réguliers en général, excepté ceux qui n'allongent pas au futur la dernière voyelle du radical, comme τελέω-ω, j'achève, fut. τελέσω, σπάω-ω, j'arrache, fut. σπάσω. Ces derniers verbes, en général, ajoutent un σ devant les terminaisons du parfait et de l'aoriste passifs ainsi que des temps qui en dérivent. Ainsi τελέω-ω, fut. τελέσω, fait au parfait passif τετέλεσμαι et à l'aoriste passif ἐτετέλεσθην; ainsi σπάω-ω, fut. σπάσω, fait ἔσπασμαι, ἐσπάσθην. De là les plus-que-parfaits ἐτετετέλεσμεν, ἐσπάσμεν, les futurs τελεσθήσομαι, σπασθήσομαι, etc.

419. Une des principales causes d'irrégularité dans les verbes grecs est le mélange des formes.

Ainsi un verbe tout actif d'ailleurs, comme θαυμάζω, j'admire, prendra le futur moyen θαυμάσομαι de préférence à θαυμάσω, ce qui ne l'empêchera pas de conserver à tous ses autres temps les formes actives : aoriste premier ἐθαύμασα, parfait τεθαύμακα, etc. Cela n'arrive qu'à quelques verbes, et seulement à ceux qui sont inusités à la voix moyenne.

420. Certains verbes, en grec, s'emploient, comme en latin les verbes déponents, avec la forme moyenne, dans un sens actif ou réfléchi ou intransitif. Ces verbes sont sujets plus

que les autres au mélange des formes empruntées à plusieurs voix. Ainsi le verbe γίνομαι, je deviens, imparfait ἐγινόμην, fait au futur γενήσομαι (forme moyenne), à l'aoriste ἐγενόμην (forme moyenne) ou ἐγενήθην (forme passive), au parfait γεγέννημαι (forme passive) ou γέγονα (forme active), etc., etc.

Ces verbes qui offrent un mélange de voix différentes s'appellent quelquefois *verbes déponents mixtes*, ou simplement *verbes mixtes*.

421. D'autres verbes, qui ont le présent de l'indicatif en ω ou en ομαι, forment certains temps, et surtout l'aoriste second, sur d'anciens verbes en μι qui ne sont plus usités. Ainsi βαίνω, je vais, imparf. ἔβαινον, fait à l'aoriste second ἔβην, ἔβης, ἔβη, ἔβημεν, etc., d'où l'impératif βῆθι, le subjonctif βῶ, βῆς, βῆ, etc., l'infinitif βῆναι, le participe βάς, βᾶσα, βάν. Cet aoriste second, qui se conjugue sur celui de ἵστημι, vient de βῆμι, inusité.

Ainsi le verbe γινώσκω, je connais, imparfait ἐγίνωσκον, fait à l'aoriste second ἔγνων, de γῶμι, inusité; et cet aoriste ἔγνων se conjugue comme ἔδων, si ce n'est qu'au lieu d'abréger l'ω au pluriel et au duel, il fait ἔγνωμεν, ἔγνωτε, ἔγνωσαν, ἔγνωτον, ἐγνώτην. Son impératif est γνῶθι, γνῶτω, etc., son infinitif γνῶναι; mais à tous ses autres modes il se conjugue régulièrement sur l'aoriste second de δίδωμι, par exemple au subjonctif γνῶ, γνῶς, γνῶ, etc., à l'optatif γνοίην, au participe γνούς. (Voy. page 174.)

Sont irréguliers en général tous les verbes qui, par les terminaisons de leur présent et de leur futur, n'appartiennent pas à quelqu'une des dix catégories suivantes :

Verbes en ω pur.	{	I. ὤω, fut. ὕσω.
		II. εὖω, fut. εὖσω.
		III. ἔω-ῶ, fut. ἤσω.
		IV. ἄω-ῶ, fut. ἤσω (ou ἄσω avec α long).
		V. ὀω-ῶ, fut. ὠσω.
Verbes en ω précédé d'une consonne.	{	VI. ζω, fut. σω.
		VII. σσω, fut. ξω.
		VIII. πτω, fut. ψω.
		IX. αίνω, fut. ανῶ (ou αἶρω, fut. αρῶ).
		X. ὕνω, fut. υνῶ (ou ὕρω, fut. υρῶ).

OBSERVATIONS SUR LES DIX CATÉGORIES PRÉCÉDENTES.

Verbes en ω pur.

Les verbes en ω pur ne font partie des cinq premières catégories que lorsqu'ils allongent la voyelle finale de leur radical : ceux qui ne l'allongent pas sont ordinairement irréguliers, en ce sens qu'ils intercalent un σ devant la plupart des terminaisons passives (§ 418). Il en est de même des verbes en ίω ou en ύω qui ont l'ι ou l'υ bref au futur. Exemples :

κυλίω, je roule, fut. κυλίσω (avec l'ι bref), aor. 2 passif ἐκυλίσθην, parf. passif κεκύλισμαι.

ἀνύω, j'achève, fut. ἀνύσω (avec υ bref), aor. 1 passif ἤνυσθην, parf. passif ἤνυσμαι.

Pour ces verbes l'usage seul ou les dictionnaires peuvent apprendre si l'ι ou l'υ du futur est long ou bref. Ce dernier cas est le plus rare ; on en est averti dans les dictionnaires par les terminaisons de l'aoriste et du parfait passifs.

Pour les verbes en άω, fut. άσω, l'α du futur n'est bref que dans un petit nombre de verbes en λάω, comme χαλάω-ω̃, je lâche, κλάω-ω̃, je brise, et dans le verbe σπάω-ω̃, j'arrache.

Un seul verbe en όω-ω̃ conserve sa voyelle brève au futur ; c'est ἀρώω-ω̃, fut. όσω, je laboure ; et par exception il se conjugue très-régulièrement sans σ (§ 288).

Les verbes en εύω, ayant nécessairement leur futur long, sont réguliers, comme παιδεύω, j'instruis, fut. παιδεύσω, aor. 1 passif ἐπαιδεύθην, parf. passif πεπαίδευμαι (à l'exception d'un seul, κεύω, j'ordonne, qui intercale le σ). Mais il n'en faudrait pas conclure qu'il en est de même pour les autres diphthongues : au contraire, les diphthongues appellent en général le σ intercalé. Exemples :

παίω, je frappe, fut. παίσω, aor. 1 passif ἐπαίσθην, parf. passif πέπαισμαι.

θραύω, je brise, fut. θραύσω, aor. 1 passif ἐθράυσθην, parf. passif τέθραυσμαι.

κλείω, je ferme, fut. κλείσω, aor. 1 passif ἐκλείσθην, parf. passif κέκλεισμαι.

χρούω, je heurte, fut. χρούσω, aor. 1 passif ἐχρούσθην, parf. passif χέχρουσμαι.

Verbes en ω précédé d'une consonne.

Les verbes en ζω qui ont le futur en σω (et presque tous sont dans ce cas) se conjuguent très-régulièrement sur le modèle des verbes à consonne dentale, et par conséquent ils intercalent le σ (§ 307). Exemple :

κομίζω, je porte, fut. κομίσω, aor. 1 passif ἐκομίσθην, parf. passif κέκομισμαι.



Mais quelques-uns ont le futur en ξω, et ceux-là se conjuguent comme s'ils avaient le présent en σσω par deux σσ. Exemple :

στίξω, je pique, fut. στίξω, aor. 1 passif ἐστίχθην, parf. passif ἐστιγμαι.

Les verbes en σσω par deux σσ, que l'on écrit aussi par deux ττ, font pour la plupart le futur en ξω, et se conjuguent comme s'ils avaient le radical terminé par une gutturale. Exemple :

μαλάσσω ou μαλάττω, amollir, fut. μαλάξω, aor. 1 passif ἐμαλάχθην, parf. passif μεμάλαγμαι.

Les verbes en πτω se conjuguent régulièrement comme les verbes à consonne buccale, sur le modèle de τύπτω ; mais la plupart, surtout ceux qui ont plus de deux syllabes, diffèrent de τύπτω en ce qu'ils manquent de temps seconds.

Les verbes en αίνω, fut. αἰνῶ, ou αἴρω, fut. ἀρῶ, et ceux en ὄνω, fut. ὠνῶ, ou ὕρω, fut. ὠρῶ, suivent presque tous fort exactement les règles générales des verbes en λω, μω, νω, ρω, tandis que les autres verbes à consonne liquide sont en général irréguliers.

DIVERS GENRES D'IRRÉGULARITÉS.

Même parmi les verbes que leur présent et leur futur rattachent aux dix catégories indiquées ci-dessus, sont encore en général irréguliers :

1° Tous ceux de deux syllabes ;

2° Tous ceux qui admettent des temps seconds ; ce qu'on ne peut savoir que par l'usage ou par les dictionnaires.

Enfin, indépendamment des irrégularités signalées ci-dessus, il y en a encore beaucoup d'autres qu'on peut diviser en plusieurs classes.

I. CHANGEMENT DU RADICAL.

422. Quelques verbes empruntent leurs temps à différents radicaux, ordinairement inusités, comme en latin le verbe *fero*, qui fait au parfait *tuli*, au supin *latum* pour *tlatum*, temps empruntés au verbe *tollo* ou à un primitif *tlo* inusité.

Ce sont les sept verbes suivants, tous très-usités :

Α'ΙΡ'ΕΩ-ῶ, fut. αἰρήσω. Ce verbe a un autre futur ἐλῶ, qui vient de l'inusité + ἐλω, et d'où se tire l'aoriste 2 εἶλον. De plus il n'allonge pas l'ε du radical au futur et à l'aoriste passifs, αἰρεθήσομαι, ἡρέθην.

ἜΡΧΟΜΑΙ, je vais, emprunte la plupart de ses temps à l'inusité + ἐλεύθω. Il fait au futur ἐλεύσομαι, à l'aoriste ἤλθον, au parfait ἤλυθα ou mieux ἐλήλυθα.

ἔσθ' ἰν, je mange, usité seulement au présent et à l'imparfait ἥσθιον, emprunte ses autres temps aux inusités + ἔδω et + φάγω. Il fait au futur ἔδομαι et φάγομαι, à l'aoriste ἔφαγον, au parfait ἰδήσομαι, à l'aoriste passif ἠδέσθην, au parfait passif ἰδήσεμαι.

ἄλεγν, futur λέξω, je dis, ou je choisis, imparfait ἔλεγον, fait à l'aoriste ἔλεξα (régulier), au parfait εἶλεχα, dans le sens de *dire*, εἶλοχα, dans le sens de *choisir*; à l'aoriste passif ἐλέχθην, et quelquefois ἐλέγην dans le sens de *choisir*; au parfait passif et moyen, εἶλεγμαι, dans le sens de *choisir*, et λέλεγμαι, dans le sens de *dire*. Dans ce dernier sens de *dire*, λέγω se conjugue aussi avec des temps empruntés aux inusités + ἔπω et + ἔρω : il fait au futur ἐρῶ, à l'aoriste εἶπα ou εἶπον, au parfait εἶρηκα, à l'aoriste passif ἐρρήθην et quelquefois ἐρρέθην, au parfait passif εἶρημαι.

ὄρα-ῶ, je vois, imparfait ἑώραν, ας, α, etc., parfait ἑώρακα, emprunte une partie de ses temps aux inusités + εἶδω et + ὅπτομαι. Il fait au futur ὄσομαι (deuxième personne ὄσει), à l'aoriste εἶδον (l'ε se perd aux autres modes, ἰδέ, ἰδω, etc.), au futur passif ὀφθήσομαι, à l'aoriste passif ὤφθην et quelquefois ἑωράθην, au parfait passif et moyen ἑώραμαι et quelquefois ὤμμαι (ὤψαι, ὤπται, etc.).

τρέχ-ῶ, je cours, imparfait ἔτρεχον, emprunte presque tous ses temps à l'inusité + δρέμω. Il fait au futur θρέξομαι et mieux δραμοῦμαι, à l'aoriste ἔδραμον, au parfait δέδρομα ou δεδράμηκα, à l'aoriste passif ἐδραμήθην, et au parfait passif δεδράμημαι.

φέρ-ῶ, je porte, imparfait ἔφερον, emprunte ses autres temps aux inusités + οἶω et + ἐνέγκω. Il fait au futur οἴσω, à l'aoriste ἤνεγκα ou ἤνεγκον, au parfait ἐνήνοχα, au futur passif ἐνεχθήσομαι et quelquefois οἰσθήσομαι, à l'aoriste passif ἠνέχθην, au parfait passif et moyen ἐνήνεγμαι.

Ces sept verbes sont en outre sujets à beaucoup d'autres irrégularités, que les dictionnaires indiquent.

2. MODIFICATIONS DU RADICAL.

Un grand nombre de verbes, sans changer précisément leur radical, le déguisent en différentes manières.

Ainsi, beaucoup de verbes qui ont le radical terminé par une consonne forment leurs temps comme si le radical était terminé par une voyelle, et principalement par un ε. Exemple :

μέλλω, je dois faire, fut. μελλήσω (comme s'il venait de † μελλέω-ω, inusité), aor. ἐμέλλησα, etc.

Au contraire, quelques verbes en έω-ω forment leurs temps comme si leur radical était terminé par une consonne. Exemple :

δοκέω-ω, je parais, fut. δόξω (de † δόκω, inusité), aor. 1 ἔδοξα, etc.

Le radical peut se modifier encore de beaucoup d'autres manières en passant d'un temps à un autre dans le même verbe. Cela est surtout sensible dans les verbes qui ont des temps seconds. Ainsi dans τέμνω, je coupe, le radical τεμν devient τεμ au futur second τεμῶ, τεμ ou ταμ à l'aoriste second ἔτεμον ou ἔταμον, ταμ à l'aoriste second passif ἐτάμην, τμε ou τμα au parfait τέτμηκα, etc. Ces caprices de langue ne sauraient être assujettis à aucune règle.

Quelquefois les consonnes du radical subissent une transposition : ainsi πέρθω, je ravage, fait à l'aor. 2 ἔπραθον (pour ἔπαρθον); δέρκομαι, je vois, fait ἔδρακον, etc.

3. ALLONGEMENT DU RADICAL AU PRÉSENT ET À L'IMPARFAIT.

Souvent le radical s'allonge au présent, et par suite à l'imparfait, et alors il reparait ordinairement sous sa forme simple au futur et aux autres temps. Exemple :

ἐλάύνω, je chasse (forme allongée de l'inusité † ἐλάω-ω), fut. ἐλάσω (avec α bref), aor. 1 ἤλασα, etc.

Mais cet allongement du présent se fait le plus souvent en σκω. Exemples :

γηράσκω, je vieillis (forme allongée de † γηράω-ω, inusité), fut. γηράσσομαι (forme moyenne employée pour la forme active), aor. 1 ἐγήρασα, etc.

εὕρισκω, je trouve (forme allongée de † εὔρω ou εὔρέω, inusité), fut. εὔρησκω, aor. 2 εὔρον.

θνήσκω, je meurs (forme allongée de † θάνω, inusité), fut. second θανοῦμαι (forme moyenne employée pour la forme active), aor. second ἔθανον, parfait τέθνηκα (pour † τεθάνηκα), etc.

Souvent aussi l'allongement du présent se fait par l'addition de άνω au radical. Exemples :

λαμβάνω, je prends (forme allongée de † λήβω, inusité), fut. λήψομαι (moyen employé pour l'actif), aor. second ἔλαβον, etc.

λανθάνω, je me cache (forme allongée de λήθω, poétique), fut. λήσω, aor. second ἔλαθον, etc.

δφλίσκάνω, je dois (forme allongée de δφλω, moins usité), fut. δφλήσω, aor. second ὤφλον, etc.

Quelquefois, au lieu de *άνω*, c'est *αίνω* que l'on ajoute. Exemple :

δσπράτνμαι, je flaire (forme allongée de *† δσπρέομαι-οὔμαι*, inusité), fut. *δσπρήσομαι*, aor. second *ώσπρήμην*, etc.

Quelquefois, au lieu de *άνω*, on ajoute simplement *νω*. Exemple :

δάκνω, je mords (forme allongée de *† δήκω*, inusité), fut. *δήξομαι* (forme moyenne employée pour la forme active), aor. second *έδακον*, etc.

Quelquefois on ajoute *νέω-ῶ*. Exemple :

κυνέω-ῶ, j'embrasse (forme allongée de *† κύω*, inusité), fut. *κύσω*, aor. *έκυσα*, etc.

Le présent et l'imparfait, dans certains verbes, outre l'allongement de leurs dernières syllabes, prennent une espèce de redoublement, qui diffère du redoublement ordinaire et se rapproche de celui des verbes en *μι* en ce qu'il se fait par un *ι* au lieu d'un *ε*. Exemples :

μινήσκω, je fais ressouvenir (forme allongée de *† μνάω-ῶ*, inusité), fut. *μνήσω*, aor. *έμνησα*, etc.

γινώσκω, j'apprends à connaître (forme allongée de *† γνώω*, inusité), fut. *γνώσομαι* (forme moyenne employée pour la forme active), etc.

διδράσκω, je fuis (forme allongée de *† δράω*, inusité), fut. *δράσομαι* pour *δράσω*, etc.

4. CHANGEMENT DE CONJUGAISON.

Plusieurs verbes qui ont le présent en *ω* se conjuguent, à quelques-uns de leurs temps, et principalement à l'aoriste second, comme s'ils appartenait à la classe des verbes en *μι*, lesquels sont tous plus ou moins irréguliers (§ 421).

5. CHANGEMENT DE VOIX.

Plusieurs verbes changent de voix à leurs différents temps. Ainsi quelques verbes en *ω* prennent au futur la forme moyenne (§ 419). Cela est fréquent surtout dans les verbes qui ont d'autres irrégularités, comme *λαμβάνω*, je prends, fut. *λήψομαι*; *δάκνω*, je mords, fut. *δήξομαι*, etc.

Les Attiques allongent même souvent ce futur à forme moyenne, en changeant *ομαι* en *οῦμαι*, habitude qu'ils ont empruntée des Dorien. Ainsi *πλέω*, je navigue, fait au futur *πλεύσομαι*, et attiquement *πλευσοῦμαι*; *φεύγω*, je fuis, fait *φεύξομαι* et *φευξοῦμαι*. Ces futurs allongés prennent à la seconde personne, selon l'usage attique, *αι* au lieu de *η*, et alors cette forme, étant contracte, reçoit l'accent circonflexe, *πλευσεῖ*, *φευξει*.

Les verbes moyens déponents prennent souvent à l'aoriste la forme passive. Exemple : *πορεύομαι*, je marche, fut. *πορεύομαι*, aor. 1 *έπορεύθην*.

Quelquefois ils prennent les deux formes indifféremment. Exemple :

ἀποκρίνομαι, je réponds, fut. *ἀποκρινοῦμαι*, aor. 1 *ἀπεκρινάμην* (forme moyenne) ou *ἀπεκρίθην* (forme passive).

Certains verbes moyens déponents ont à l'aoriste et au parfait la forme active. Exemple : δύομαι, je m'enfonce, fut. δύσομαι, aor. second ἔδυν (forme active empruntée aux verbes en μι), parf. δέδυκα.

Dans plusieurs verbes, même actifs à tous leurs temps, le parfait prend la signification passive ou moyenne. Ainsi τήχω, je fais fondre, fut. τηξω, aor. ἔτηξα, fait au parfait second τέτηκα, dans le sens passif, j'ai été fondu, je me suis fondu ; ἀγνυμι, je brise, fait au parfait second ἔαγα, je suis brisé ; ῥήγνυμι, je romps, fait au parfait second ἔρρωγα, je suis rompu.

Quand un verbe actif a les deux parfaits premier et second, ce qui est rare, ordinairement le parfait premier a le sens actif, et l'autre le sens passif ou moyen. Ainsi πείθω, je persuade, fut. πείσω, aor. ἔπεισα, fait au parfait premier πέπεικα, j'ai persuadé, et au parfait second πέποιθα, j'ai été persuadé, je suis persuadé.

Il en est de même quand un verbe actif a les deux aoristes premier et second, ce qui est rare. Alors le premier a ordinairement le sens actif, et l'autre le sens passif ou moyen. Ainsi φύω, je produis, fut. φύσω, fait à l'aor. 1 ἔφυσα, je produisis, et à l'aor. second ἔφυν (forme empruntée aux verbes en μι), je fus produit, je naquis. Dans ce même verbe, le parfait πέφυκα a le sens passif ou moyen, j'ai été produit, je suis né. On peut alors et on doit même considérer les formes ἔφυν et πέφυκα comme appartenant non à l'actif φύω, mais au déponent mixte φύομαι, et l'on établit ainsi la correspondance des temps :

	ACTIF.	DÉPONENT.
PRÉSENT.	φύω, je produis.	φύομαι, je nais.
IMPARFAIT.	ἔφουον, je produisais.	ἐφύομην, je naissais.
FUTUR.	φύσω, je produirai.	φύσομαι, je naîtrai.
AORISTE.	ἔφυσα, je produisis.	ἔφυν, je naquis.
PARFAIT.		πέφυκα, je suis né.
PLUS-QUE-PARFAIT.....		ἐπεφύκειν, j'étais né.

6. VERBES DONT LE PARFAIT A LE SENS D'UN PRÉSENT.

Dans plusieurs verbes, en grec comme en latin, le parfait prend la signification d'un présent. Cette irrégularité ne se rencontre pas seulement, comme en latin, dans les verbes auxquels le présent manque, mais aussi dans quelques verbes qui ont le présent. Le parfait devient alors un second présent, du moins pour la signification. Exemples :

οἶδα, parf. de + εἶδω, inusité, je sais (littéralement, j'ai vu) : voy. § 400 et suiv.

μέμνημαι, parf. de μνάομαι, je me souviens (littéralement, j'ai mis dans ma mémoire).

τέτληκα, parf. de + τλάω, inusité, je supporte, j'endure (littéralement, j'ai enduré).

ADJECTIFS VERBAUX.

423. Les Grecs, n'ayant point le gérondif des Latins, le remplacent par des *adjectifs verbaux*.

Il y a trois sortes d'adjectifs verbaux :

1° L'adjectif d'obligation, en τέος.

2° L'adjectif de faculté, en τικός.

3° L'adjectif de possibilité, en τός.

424. Tous ces adjectifs se forment du participe de l'aoriste premier passif, par le changement de θείς en τέος, en τικός et en τός.

Ainsi de λύω, participe aoriste premier passif λυθείς, on forme les adjectifs verbaux :

λυτέος, α, ον,	qui doit être délié;
λυτικός, ή, όν,	capable de délier;
λυτός, ή, όν,	susceptible d'être délié.

Ainsi de φιλέω-ω, participe aoriste premier passif φιληθείς, on forme les adjectifs verbaux :

φιλητέος, α, ον,	qui doit être aimé;
φιλητικός, ή, όν,	capable d'aimer;
φιλητός, ή, όν,	susceptible d'être aimé.

425. Dans les verbes à consonne buccale ou gutturale, qui ont le participe aoriste premier passif en φθείς ou en χθείς, les lettres φθ et χθ se changent en πτ et en κτ.

Ainsi de τύπτω, participe aoriste premier passif τυφθείς, on forme les adjectifs verbaux :

τυπτέος, α, ον,	qui doit être frappé;
τυπτικός, ή, όν,	capable de frapper;
τυπτός, ή, όν,	susceptible d'être frappé.

Ainsi de μέμφομαι, je blâme, participe aoriste premier passif μεμφθείς, on forme les adjectifs verbaux :

μεμπτέος, α, ον,	qui doit être blâmé;
μεμπτικός, ή, όν,	capable de blâmer;
μεμπτός, ή, όν,	susceptible d'être blâmé.

426. De ces trois formes d'adjectifs applicables à chaque verbe, la première est plus usitée que la deuxième, et la deuxième est plus usitée que la troisième.

La première est surtout employée au neutre (avec ou sans le verbe *ἐστί*, il est) pour remplacer l'unipersonnel *il faut* (voy. § 696). Par exemple, *λυτέον ἐστί* ou simplement *λυτέον*, il faut délier; *φιλητέον*, il faut aimer; *τυπτέον*, il faut frapper, etc., comme en latin *amandum est*, *veniendum est*, ou simplement *amandum*, *veniendum*.

La troisième s'emploie surtout avec une négation : *οὐ μεμπτός*, qui n'est pas blâmable.

CHAPITRE SIXIÈME.

DE L'ADVERBE.

427. Les adverbes, en grec comme en latin et en français, se partagent en plusieurs classes, savoir :

1° Les *adverbes de manière* ou *de qualité*, comme *σοφῶς*, sagement; *εὐδαιμόνως*, heureusement, etc.

2° Les *adverbes de quantité*, comme *πολύ*, beaucoup; *ὀλίγον*, peu; *ἄλλως*, assez; *ἄγαν*, trop, etc. *

3° Les *adverbes de temps*, comme *νῦν*, maintenant; *ἄει*, tousjours; *ὑστερον*, plus tard; *πάλαι*, jadis, etc.

Voici la liste des principaux adverbes de temps :

σήμερον,	aujourd'hui (de <i>ἡμέρα</i> , jour).
αὔριον,	demain.
χθές,	hier.
πρόχθες,	avant-hier.
πρωί,	le matin.
ὄψέ,	le soir.
νῦν (chez les Attiques <i>νυνί</i>),	maintenant.
πάλαι,	autrefois, jadis.
οὐπω,	pas encore.
ἤδη,	déjà.

* Voyez, page 290, la liste de ces adverbes.

ἔτι,	encore, désormais.
ἄρτι,	dernièrement, naguère.
αὐτίκα,	bientôt, à l'instant.
θαμά,	souvent, fréquemment.
ἀεί,	toujours, successivement.
πρίν,	auparavant.
εἴτα,	ensuite.

4° Les *adverbes de lieu*, qui dérivent pour la plupart des prépositions, comme ἄνω, en haut (de ἀνά, sur); ἔσω ou εἴσω, dedans (de εἰς ou ἐς, dans); ἔξω, dehors (de ἐκ ou ἐξ, hors de), etc.

Voici la liste à peu près complète des adverbes de lieu dérivés des prépositions :

PRÉPOSITIONS.	ADVERBES.	
ἐν,	{ ἐνδον,	dedans.
	{ ἐντός,	en dedans, en dedans.
εἰς,	εἴσω,	dedans (avec mouvement).
πρός,	πρόσω,	en avant.
ἐξ,	{ ἐκτός,	} en dehors.
	{ ἔξω,	
ἀνά,	ἄνω,	en haut.
κατά,	κάτω,	en bas.
παρά et ἐξ,	{ παρῑξ,	} dehors.
	{ παρεκτός,	
μετά,	μεταξύ,	entre deux.
ὑπέρ,	ὑπερθε,	en dessus, d'en haut.
πρό,	πρόῤῥω,	en avant, loin.
ἀμφί,	ἀμφίς,	des deux côtés.
περί,	περίξ,	à l'entour.
ἀντί,	ἀντικρύ,	en face, vis-à-vis.

La plupart de ces adverbes s'emploient à la fois comme adverbes et comme prépositions.

Voici quelques adverbes de lieu qui ne dérivent pas des prépositions, et qui pourtant s'emploient souvent comme elles : ἔγγυς, ἄγχι, πέλας, près; ἄλλε, loin; χωρίς, à part; πέρα et πέραν, au delà, etc.

5° Les *adverbes pronominaux* expriment comme les précédents la manière, la quantité, le temps, le lieu ; mais en outre ils répondent aux adjectifs pronominaux, et se partagent comme eux en *démonstratifs*, *relatifs*, *interrogatifs*, *indéfinis*. Ainsi parmi les adverbes de lieu on peut distinguer le démonstratif ἐκεῖ, là ; le relatif οὗ, où, dans le lieu où ; l'interrogatif ποῦ, où ? dans quel lieu ? l'indéfini ποῦ, quelque part.

L'adverbe relatif ὧς s'écrit quelquefois ὦς (avec un accent); il est alors synonyme du démonstratif οὗτω, ainsi.

Aux *adverbes pronominaux indéfinis* il faut ajouter les adverbess ἄλλως, autrement; πάντως, de toute manière; ἄλλοτε, une autre fois; πάντοτε, toujours; ἄλλοι, ailleurs; πανταχοῦ, partout, etc., qui répondent aux adjectifs indéfinis ἄλλος, autre, πᾶς, tout, etc.

6° Les *adverbes numériques* sont formés des adjectifs numériques, dont ils ne sont au fond que le singulier neutre, comme πρῶτον, premièrement; δεύτερον, en second lieu; τρίτον, troisième, etc.

Il y a aussi d'autres adverbess numériques qui expriment un nombre de fois, comme ἅπαξ, une fois; δῖς, deux fois; τρίς, trois fois. Au delà de trois fois, tous les adverbess de ce genre sont terminés en ἄκις, comme τετράκις, quatre fois; πεντάκις, cinq fois; ἑξάκις, six fois, etc.

7° On distingue aussi les *adverbess d'affirmation*, comme ναί, oui; δῆ, certes, etc.; et les *adverbess de négation*, comme οὐ, non, ne pas; μή, ne pas; μηδαμῶς, nullement, etc.

Pour l'affirmation.

ἦ, ἦ μήν, oui, certes, en vérité.	} certes, assurément, donc.
ἄρα (accent aigu),	
τοί,	
δῆ,	
ναί (chez les Attiques ναίχι), oui, certes.	
νή (dans les serments), oui.	

Pour la négation.

οὐ, devant une consonne,	} non.
οὐκ, devant une voyelle,	
οὐχί (chez les Attiques),	
μή,	
οὐ μή, μη οὐχί, ne pas.	
μηδαμῶς, οὐδαμῶς, nullement.	
μά (dans les serments), non.	

Il faut y joindre les adverbess de doute :

ἴσως, τάχα, που (sans accent), peut-être.
 δήπου, ὀρθεν, peut-être, apparemment.

Les adverbess νή et μά sont toujours suivis de l'accusatif. L'adverbe νή est toujours affirmatif : νή τὸν Δία (sous-entendu ὁμνυμι), oui, par Jupi-

ter. L'adverbe *μά* est négatif : *μά τὸν Δία*, non par Jupiter ; mais s'il est accompagné de *ναί* il devient affirmatif : *ναί μά τὸν Δία*, oui par Jupiter.

8° Les *adverbes conjonctifs* ou *fausses conjonctions*, qui rapprochent les parties d'une phrase, comme *καί*, et ; *τέ* (après un mot), et ; *οὐδέ* et *οὔτε*, ni ; *ἤ*, *ἤτοι*, ou bien ; ou qui servent à lier les parties d'un raisonnement, comme *μέν*, à la vérité ; *δέ*, mais ; *ἀλλά*, mais ; *γάρ*, car ; *οὖν*, *οὐκοῦν*, donc, etc.

Voici la liste à peu près complète des adverbes conjonctifs :

<i>καί</i> ,	{ et.	<i>ἄρα</i> ,	{ donc.
<i>τέ</i> ,		<i>οὖν</i> ,	
<i>ἤ</i> , <i>ἤτοι</i> ,	ou, ou bien.	<i>οὐκοῦν</i> ,	
<i>ἀλλά</i> ,	mais.	<i>τοίνυν</i> ,	
<i>μέν</i> ,	à la vérité.	<i>οὐκουν</i> ,	donc ne.... pas.
<i>δέ</i> ,	mais, or.	<i>οὔτε</i> , <i>μήτε</i> ,	{ ni.
<i>τοί</i> ,	{ cependant.	<i>οὐδέ</i> , <i>μηδέ</i> ,	
<i>μέντοι</i> ,		<i>γάρ</i> ,	car.
<i>καίτοι</i> ,		<i>γοῦν</i> , <i>γέ</i> ,	du moins.

Plusieurs de ces adverbes, et même la plupart, ne se placent jamais en tête d'un membre de phrase, mais toujours après un mot, par exemple : *τέ*, et, *δέ*, mais, *οὖν*, donc, *μέντοι*, cependant, *γάρ*, car, etc. Mais *καί* et son composé *καίτοι*, *ἀλλά*, *οὐκοῦν*, et les négations composées *οὔτε*, *μηδέ*, *οὐκουν*, etc., commencent très-bien une phrase.

Quelques-uns sont des mots simples ; d'autres sont des mots composés, comme *οὔ-τε*, *οὐ-δέ*, *τοί-νυν*, *γοῦν* (pour *γέ οὖν*), etc.

NOMS ET ADJECTIFS EMPLOYÉS COMME ADVERBES.

Quelques noms et quelques adjectifs s'emploient à certains cas adverbiallement. Voici les plus usités :

Noms.

νυκτός (gén. de *νύξ*), de nuit.
βίᾱ (dat.), de force.

κύκλῳ (dat.), en cercle.
πρῶτα (acc.), gratis.

Adjectifs.

ἰδίᾳ (dat.), en particulier.
πεζῇ (dat.), à pied.

μακράν, sous-entendu *ὁδόν*
(acc.), loin.

OBSERVATIONS SUR LES ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ.

428. En grec, comme en latin et en français, les adverbes de manière ou de qualité dérivent, pour la plupart, des adjectifs.

429. Ils se forment par l'addition de la terminaison *ως* au radical de l'adjectif. Ainsi de l'adjectif *σοφός*, sage (radical *σοφ*), on fait l'adverbe *σοφῶς*, sagement ; de l'adjectif *εὐδαίμων*, heu-

reux (génitif εὐδαίμονος, et par conséquent radical εὐδαιμον), on fait l'adverbe εὐδαιμόνως, heureusement; de l'adjectif ἡδύς, agréable (génitif ἡδέος, et par conséquent radical ἡδε), on fait l'adverbe ἡδέως, agréablement.

430. Les adjectifs qui contractent leur génitif singulier contractent également leur adverbe. Ainsi de l'adjectif ἀληθής, vrai (génitif ἀληθέος-οῦς, et par conséquent radical ἀληθε), on fait l'adverbe ἀληθέως-ῶς, vraiment.

431. Au lieu de la forme en ως, on emploie aussi adverbialement le singulier neutre de l'adjectif, comme en latin, ou même le pluriel neutre. Ainsi ἴσος, égal, ne fait pas seulement ἴσως, il fait aussi ἴσον et ἴσα.

Un certain nombre d'adverbes de manière ou de qualité dérivent de noms ou de verbes, et se distinguent principalement par les terminaisons δόν, δην, εἰ, ἔ, στί, ξ, comme ἀγγελιδόν, en troupe (de ἀγέλη, troupe); κρύβδην, en cachette (de κρύπτω, cacher, radical κρυβ); πανόημει, en masse (de πᾶς, tout, et δῆμος, peuple); ἀβλαβί, sans dommage (de ἀ privatif et βλάβη, dommage); Ἑλληνιστί, à la grecque (de Ἑλλην, gén. Ἕλληνος, Grec); ὀδᾶξ, avec les dents (de ὀδούς, dent), etc.

Quelques-uns ont la forme de génitifs ou de datifs de la première déclinaison, comme ἐξῆς, de suite; εἰκῇ, au hasard, etc. D'autres, en petit nombre, se terminent en ις, comme μόλις ou μόγις, à peine, etc.

Plusieurs noms de lieu ou de ville ont leurs adverbes, comme οἶκοι, à la maison, chez soi (sans mouvement), et οἶκαδε, même signification (avec mouvement), de οἶκος, maison; Ἀθήναζε, à Athènes, Ἀθήνηθεν, d'Athènes, de Ἀθῆναι, etc.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.

432. Les adverbes de manière ou de qualité dérivés des adjectifs ont, comme eux, leurs degrés de signification, et les forment d'après ceux de ces adjectifs, en changeant ος en ως. Ainsi de σοφός, sage (comp. σοφώτερος, sup. σοφώτατος), on forme les adverbes σοφῶς, σοφωτέρως, σοφωτάτως. Mais ces formes sont peu usitées.

Plus souvent, pour tenir lieu d'adverbe comparatif ou superlatif, on met le comparatif de l'adjectif au singulier neutre, et le superlatif de l'adjectif au pluriel neutre. Ainsi σοφῶς, sagement, fera au comparatif σοφώτερον et au superlatif σοφώτατα. Ainsi ἀληθῶς, vraiment, de ἀληθής, vrai (comp. ἀληθέστερος, su-

perlatif ἀληθέστατος), fera au comparatif ἀληθέστερον, et au superlatif ἀληθέστατα. Ainsi ἡδέως, agréablement, formé de ἡδύς agréable (comparatif ἡδίων, sup. ἡδιστος), fera au comparatif ἡδιον et au superlatif ἡδιστα.

433. Quelques adverbes de quantité ont aussi des degrés de signification, mais irréguliers. Ce sont :

POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
πολύ, beaucoup;	πλέον, plus;	πλεῖστα, le plus.
ὀλίγον, peu;	ἔλασσον, moins;	εἰλάχιστα, le moins.
μάλα, beaucoup, fort;	μᾶλλον, plus;	μάλιστα, le plus.
(ἥκα, peu, inusité);	ἥσσον, moins;	ἥκιστα, le moins.

434. Quelques adverbes de lieu, à l'exemple des adverbes de quantité, prennent aussi des degrés de comparaison. Ils ont un comparatif en τέρον ou en τέρω, et un superlatif en τατα ou en τάτω. Ainsi l'adverbe de lieu ἄνω, en haut, fait au comparatif ἀνώτερον ou ἀνωτέρω, plus haut, au superlatif ἀνώτατα ou ἀνωτάτω, le plus haut.

L'adverbe ἄγγι, près, fait au comparatif ἄσσον, et au superlatif ἄγχιστα.

OBSERVATIONS SUR LES ADVERBES NÉGATIFS.

Les principaux adverbes négatifs sont οὐ et μή, qui répondent au français *non*, *ne... pas*, et les adverbes conjonctifs οὐτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ, qui répondent au français *ni*. L'emploi de ces adverbes, ainsi que des adjectifs négatifs qui en sont formés, comme οὐδείς, μηδείς, etc., est déterminé par les règles suivantes.

Οὐ s'emploie dans les phrases qui nient d'une manière positive et absolue. Exemples : Ἄ χρη ποιεῖν καὶ ἃ οὐ χρη (sous-entendu ποιεῖν), XÉN., ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι, THUC., disant qu'ils n'étaient pas indépendants. Τὸν οὐκ ὄντα ἐπαινεῖν, THUC., louer celui qui n'est plus.

Μή s'emploie dans les phrases qui nient d'une manière conditionnelle. Exemples : Ἐσχάτη ἀδικία δοκεῖν δίκαιον εἶναι μὴ ὄντα, PLAT., c'est la dernière injustice de paraître juste en ne l'étant pas (c'est-à-dire, si on ne l'est pas). Ὅτω σοφία μὴ προσείη, PLAT., celui qui n'aurait pas la sagesse (mot à mot, à qui la sagesse ne serait pas).

Après les conjonctions, c'est-à-dire après εἴ et ses composés, après ὥς, εἰ, ὥστε, etc., et après les relatifs, on observe toujours cette distinction, c'est-à-dire que l'on se sert de οὐ si la négation est absolue, et de μή si elle est conditionnelle. Exemples : Ὡστε οὐ πολλοῦ ἀξίός ἐστι, PLAT., de façon qu'il n'est guère estimable (mot à mot, qu'il n'est pas digne

de beaucoup). Ἰδὲ εἰ οὐκ ἀναγκαῖόν σοι δοκεῖ εἶναι, PLAT., vois si cela ne te semble pas nécessaire (parce que celui qui parle n'admet pas qu'on puisse faire une réponse négative). Εἴ τινες γνώμην μὴ ἐπιτηδεῖαν εἶπον, LUC., si quelques-uns avaient ouvert un avis peu convenable (parce qu'on n'affirme pas que cela ait eu réellement lieu).

Mais après ὅπως (lorsqu'il est pour ὅπως ἂν) et après ἂν et ses composés ὅταν, ἐπειδάν, etc., on se sert toujours de μὴ. Exemples : Ὅπως μὴδὲν ὑμῖν τοιοῦτον συμβήσεται, ISOCR., afin que rien de tel ne vous arrive. Ἄν τις μὴ πείθεται, XÉN., si quelqu'un n'obéit pas. Ὅταν μὴ τοὺς ἀδικοῦντας λάβητε, ISOCR., quand vous ne prenez pas ceux qui font le mal.

Quand on veut faire une défense, on se sert de l'adverbe négatif μὴ avec le présent de l'impératif ou avec l'aoriste du subjonctif. Exemples : Μὴ λέγε τοῦτο, ΔΕΜ., ne dis pas cela. Τοῦ ἀργυρίου ἕνεκα μὴ τὸν Θεὸν ὁμῶς, ISOCR., ne prends pas Dieu à témoin pour de l'argent.

Après les verbes qui signifient *nier, contredire, éviter, prendre garde, défendre, empêcher, s'opposer à*, le grec, à la différence du français, emploie la négation, et cette négation est toujours μὴ, suivi ou non de la négation οὐ. Exemples : Φευξόμεθα μὴ θανεῖν, EUR., nous éviterons de périr. Ἡρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι, ARISTOPH., ils niaient d'être tombés. Οὐκ ἂν ἔξαρκος γένοιτο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, LUC., tu ne nieras pas (mot à mot, tu ne saurais être niant) que tu sois mon fils.

En grec, deux négations qui se suivent ne se détruisent pas comme en latin, mais au contraire, elles nient plus fortement, pourvu qu'elles se rapportent à un même verbe. Exemples : Οὐ μὴ σοι μεθίσκομαι ποτε, SOPH., je ne te suivrai jamais. Οὐ στρατιώτην ἀπώλεσεν οὐδένα, ΔΕΜ., il ne perdit aucun soldat. Μηδέποτε μὴδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἐλπίζε λήσειν, ISOCR., n'espérez jamais être caché si vous avez fait quelque chose de honteux (mot à mot, ayant fait quelque chose de honteux).

Mais si au contraire les deux négations se rapportaient à des verbes différents, elle se détruiraient comme en latin et vaudraient une affirmation. Exemples : Οὐ θέμις τῷ ὀρθῶς λέγοντι μὴ συγχωρεῖν, PLAT., il n'est pas permis de ne pas céder à celui qui parle selon la raison. Οὐδείς (sous-entendu ἐστὶν δς) οὐκ ἐπασχέ τι, XÉN., il n'est personne qui n'ait rien éprouvé (c'est-à-dire, tout le monde a éprouvé quelque chose).

La double négation οὐ μὴ, placée devant un subjonctif aoriste sans ἂν, donne à ce subjonctif la valeur d'un futur de l'indicatif. Exemple : Οὐ μὴ εὕρησω, PLAT., je ne trouverai pas.

Les négations οὐ et μὴ placées entre l'article et le nom, donnent au nom une valeur négative. Exemples : Ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν, THUC., la non-rupture des ponts. Ἡ μὴ ἐμπειρία, ARISTOPH., l'inexpérience (mot à mot, la non-expérience).

La négation, placée avant les verbes φημί, je dis, ὑπισχνέμαι-οὔμαι, je promets, ἀξιόω-ω, je trouve bon, et autres verbes analogues, retombe non pas sur ces verbes, mais sur le verbe qui suit. Exemples : Οὐ φασι θεμὶτόν εἶναι, PLAT. ils disent que cela n'est pas juste, ou ils nient que cela soit

juste (et non pas, ils ne disent pas que cela soit juste). Οὐ συμβουλευέων στρατεύεσθαι, HÉRODOTE, conseillant de ne pas faire l'expédition (et non pas, ne conseillant pas de faire l'expédition).

La négation οὐ, placée en tête d'une phrase composée de plusieurs membres liés entre eux par des adverbes conjonctifs, sert souvent à nier, non pas seulement le membre de phrase dans lequel elle se trouve, mais la phrase tout entière. Exemple : Οὐ ταῦτα μὲν γράφει, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, DÉM., il n'est pas vrai qu'il écrive ces choses, mais ne les exécute point, ou qu'il écrive ces choses sans les exécuter.

Les négations οὐ et μή suivies immédiatement de εἴτι ou de εἴπως, s'emploient souvent pour signifier *non-seulement*. Exemples : Οὐχ εἴτι ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, PLAT., non-seulement les hommes, mais aussi les femmes. Οὐχ εἴπως τῆς κοινῆς ἐλευθερίας μετέχμεν, ἀλλὰ..., ISOCR., non-seulement nous participons à la liberté commune, mais.... Μὴ εἴτι θεός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωποι καλοὶ κάγαθοί, XÉN., non-seulement Dieu, mais encore les hommes de bien.

Les Grecs emploient surtout aussi dans le même sens la locution οὐ μόνον, qui répond au latin *non modò, non tantum*. Mais si μόνον précédait la négation, le sens serait différent, μόνον οὐ ayant toujours le sens de *presque* ou *peu s'en faut*. Exemple : Μόνον οὐχ ὑπισχνοῦνται, ISOCR., ils promettent presque. — Il faut expliquer de même la locution analogue ὅσον οὕτω, presque, mot à mot, autant que pas encore. Exemple : Ὅσον οὕτω πάρεισι, THUC., ils sont presque arrivés (mot à mot, ils sont présents autant qu'ils peuvent l'être ne l'étant pas encore).

DES PARTICULES INSÉPARABLES.

Aux adverbes on peut joindre les particules inséparables, qui entrent dans la composition des mots et se placent toujours au commencement. Les principales sont α, qui marque presque toujours la négation, et δυσ, qui marque la difficulté, la souffrance. Exemples : κακός, méchant, ἀκακος, qui n'est pas méchant; εὐτυχής, heureux, δυστυχής, malheureux.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DE LA PRÉPOSITION.

435. Il y a en grec, pour marquer les rapports les plus ordinaires, dix-huit prépositions.

Les prépositions grecques diffèrent surtout des prépositions latines et françaises en ce que plusieurs changent de sens en changeant de régime. Ainsi la préposition διά, avec l'accusatif, signifie *à cause de*; avec le génitif elle signifie *par, à travers*.

Ainsi la préposition *μετά*, suivie du génitif, signifie *avec*; suivie de l'accusatif, elle signifie *après*, etc.

436. Voici la liste des prépositions grecques, avec leur valeur en français et leurs différents régimes.

PRÉPOSITIONS GRECQUES.	VALEUR EN FRANÇAIS.	RÉGIMES.
ἀμφί, ἀνά, ἀντί, ἀπό, διά, εἰς ou ἐς, ἐκ ou ἐξ, ἐν, ἐπί, κατά, μετά, παρά, περί, πρό, πρός, σύν ou ἔν, ὑπέρ, ὑπό,	autour de, des deux côtés de, sur, en haut de, par, contre, en face, en échange de, de, d'auprès de, par, à travers, à cause de, sur, dans, vers, <i>avec mouvement</i> , de, hors de, en sortant de, dans, à, en, <i>sans mouvement</i> , sur, <i>avec ou sans mouvement</i> , contre, à l'endroit de, entre, avec, après, auprès de, du côté de, de la part de, autour de, au sujet de, devant, avant, vers, du côté de, avec, sur, au-dessus de, pour, sous, au-dessous de, par,	gén., dat., acc. acc., datif. génitif. génitif. génitif, accus. accusatif. génitif. datif. gén., dat., acc. génitif, accus. gén., dat., acc. gén., dat., acc. gén., dat., acc. génitif. gén., dat., acc. datif. génitif, accus. gén., dat., acc.

OBSERVATIONS SUR LES PRÉPOSITIONS.

437. Il y a en grec comme en latin quelques prépositions à double forme.

Εἰς et *ἐς* ne sont que deux formes d'une même préposition : la forme *ἐς* est la plus ancienne.

Ἐκ et *ἐξ* ne sont également que deux formes d'une même préposition : la forme *ἐκ* s'emploie devant une consonne, et la forme *ἐξ* devant une voyelle, à peu près comme en latin *e* et *ex*.

Σύν et *ἔν* ne sont également que deux formes d'une même préposition : la forme *ἔν* est particulière aux Attiques.

438. La voyelle finale des prépositions s'élide devant une voyelle. Exemples : δι' ἐμοῦ, pour διὰ ἐμοῦ, à cause de moi; ἀμφ' αὐτόν, pour ἀμφὶ αὐτόν, autour de lui.

Il faut excepter pourtant les prépositions περί et πρό, qui ne s'élident pas. Ex.: περί ἐμέ, autour de moi; πρό ἐμοῦ, avant moi.

439. Il y a en grec, comme en latin, des adverbess qui s'emploient comme prépositions, et qu'on appelle *prépositions-adverbess*. Voici les principales :

ἄμα,	ensemble, avec.
ἄνευ ou ἄτερ,	sans.
δίχα,	séparément, sans.
ἔνεκα ou εἵνεκεν,	à cause de.
ἄχρι ou ἄχρις,	} jusqu'à.
μέχρι ou μέχρις,	
πλήν,	excepté.
χωρίς,	à l'écart de, sans.
ἐναντίον,	en face de, contre.

440. On peut aussi ranger parmi les prépositions-adverbess quelques noms employés à différents cas pour tenir lieu de prépositions, comme :

κύκλῳ (datif de κύκλος),	autour.
δίκην (accus. de δίκη),	à la manière de.
χάριν (accus. de χάρις),	à cause de.

441. Tous ces mots employés comme prépositions gouvernent le génitif, comme ἄνευ ou ἄτερ λόγου, sans raison, etc.

Cependant il y a une préposition-adverbe, ἄμα, en même temps, avec, qui gouverne le datif : ἄμα τῇ ἐσπέρᾳ, avec le soir, sur le soir.

DES PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES.

442. Les prépositions proprement dites servent à former des verbes composés en se plaçant devant les verbes simples. Ainsi de λύω, je délie, on fait ἀνα-λύω, je décompose; ἀπο-λύω, je détache; δια-λύω, je dissous, etc.

443. Si le verbe commence par une voyelle, la voyelle finale de la préposition s'élide. Ainsi de ἄγω, je conduis, on fait ἀν-άγω (pour ἀνα-άγω), j'élève; ἀπ-άγω (pour ἀπο-άγω), j'emmène; ἐπ-άγω (pour ἐπι-άγω), j'amène, etc.

Il faut excepter les prépositions περί et πρό qui ne s'élident pas : περι-άγω, je fais tourner, προ-άγω, je fais avancer.

444. Si le verbe commence par une voyelle ou une diphthongue aspirée, la consonne de la voyelle élidée s'aspire, c'est-à-dire que π se change en ϕ et τ en θ . Ainsi de αἰρέω- ω , je prends, on fait ἀφ-αἰρέω- ω (pour ἀπο-αἰρέω), j'enlève; καθ-αἰρέω- ω (pour κατα-αἰρέω), je détruis.

445. La préposition ἐκ se change en ἐξ devant une voyelle : ἐξ-άγω, je fais sortir.

446. Devant un ρ, toutes les prépositions terminées par une voyelle redoublent le ρ. Ainsi de ῥέω, je coule, on fait ἀπορ-ῥέω, je m'écoule; διαρ-ῥέω, je coule à travers, etc.

447. Les prépositions terminées par la lettre ν, c'est-à-dire ἐν et σύν (ou ξύν), changent de forme selon la nature de la consonne initiale du verbe :

1° Devant une buccale, le ν se change en μ. Ainsi de βαίνω, je marche, on fait ἐμ-βαίνω (pour ἐν-βαίνω), je marche dans; συμ-βαίνω (pour συν-βαίνω), je marche avec, je m'accorde.

2° Devant une gutturale, le ν se change en γ. Ainsi de κλείω, je ferme, on fait ἐγ-κλείω (pour ἐν-κλείω), j'enferme; συγ-κλείω (pour συν-κλείω), j'enferme avec.

3° Devant une dentale, le ν ne change pas. Ainsi de θάπτω, j'ensevelis, on fait ἐν-θάπτω, j'ensevelis dans; συν-θάπτω, j'ensevelis avec.

4° Devant un λ, le ν se change en λ. Ainsi de λείπω, je laisse, on fait ἐλ-λείπω (pour ἐν-λείπω), je manque. De λαμβάνω, je prends, on fait συλ-λαμβάνω (pour συν-λαμβάνω), je comprends.

5° Devant un μ, le ν se change en μ comme devant une buccale. Ainsi de μίγνυμι, je mêle, on fait συμ-μίγνυμι (pour συν-μίγνυμι), je mêle avec.

6° Devant un ν, le ν ne change pas. Ainsi de νοέω- ω , je pense, on fait συν-νοέω- ω , je comprends.

7° Devant un ρ, le ν se change en ρ, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de ῥάπτω, je couds, on fait συρ-ῥάπτω (pour συν-ῥάπτω), je couds ensemble. Mais on écrirait sans changement ἐν-ῥάπτω, je couds dans.

8° Devant un σ simple, le ν se change en σ, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de σείω, j'agite, on fait

συσ-σείω (pour συν-σείω), j'agite ensemble ou j'ébranle. Mais on écrirait sans changement ἐν-σείω, j'agite dans.

9° Devant un σ suivi d'une autre consonne, le ν disparaît, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de σκευάζω, j'équipe, on fait συ-σκευάζω (pour συν-σκευάζω), j'arrange. Mais on écrirait sans changement ἐν-σκευάζω, je garnis.

10° Devant un ζ (fausse sifflante regardée comme une lettre double), on suit la même règle que devant un σ suivi d'une autre consonne. Ainsi de ζάω-ῶ, je vis, on fait συ-ζάω-ῶ (pour συν-ζάω), je vis avec. Mais on écrirait sans changement ἐν-ζάω-ῶ, je vis dans.

11° Devant un ψ, le ν se change en μ comme devant une buccale; devant un ξ, il se change en γ comme devant une gutturale. Ainsi de φύω, je fais naître, on fait ἐμ-φύω (pour ἐν-φύω), je fais naître dans; de ξύω, je racle, on fait συγ-ξύω (pour συν-ξύω), je racle de tous côtés.

Voici le tableau des diverses altérations que subissent les prépositions en se joignant aux verbes :

PRÉPOSITIONS.	devant une voyelle		devant	devant	devant	devant	devant
	douce.	aspirée.	ρ.	β, π, φ, ψ, μ.	γ, χ, ξ.	λ.	ζ, σ.
ἀμφι	ἀμφ-	ἀμφ-	ἀμφιρ-				
ἀνα	ἀν-	ἀν-	ἀναρ-				
ἀντι	ἀντ-	ἀνθ-	ἀντιρ-				
ἀπο	ἀπ-	ἀφ-	ἀπορ-				
δια	δι-	δι-	διαρ-				
εἰς							
ἐκ	ἐξ-	ἐξ-					
ἐν				ἐμ-	ἐγ-	ἐλ-	
ἐπι	ἐπ-	ἐφ-	ἐπιρ-				
κατα	κατ-	καθ-	καταρ-				
μετα	μετ-	μεθ-	μεταρ-				
παρα	παρ-	παρ-	παραρ-				
περι			περιρ-				
προ			προρ-				
προς							
συν			συρ-	συμ-	συμ-	σουλ-	συ-
ὑπερ							συσ-
ὑπο	ὑπ-	ὑφ-	ὑπορ-				

VERBES COMPOSÉS DE PLUSIEURS PRÉPOSITIONS.

448. Souvent dans la composition des verbes il entre plusieurs prépositions; elles se modifient alors entre elles comme elles seraient modifiées par le verbe lui-même. Ainsi l'on dira ἐξαπο-στέλλω (pour ἐκ-απο-στέλλω), j'envoie dehors; συγκατα-έρχομαι (pour συν-κατα-έρχομαι), je descends avec; συνεξαν-ίστημι (pour συν-εκ-ανα-ίστημι), je fais sortir ensemble, etc.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT APRÈS LES PRÉPOSITIONS.

449. L'augment et le redoublement, dans les verbes composés, se placent après la préposition, ou après la dernière préposition, s'il y en a plusieurs. Ainsi περιγράφω, je circonscris, composé de περί et de γράφω, fait à l'imparfait περιέγραφον, au parfait περιέγραφα, au plus-que-parfait περιεγεγράφειν, etc. Ainsi συμπεριγράφω, je circonscris ensemble, fait à l'imparfait συμπεριέγραφον, etc.

450. La voyelle finale de la préposition s'élide devant l'augment, d'après les règles ordinaires. Ainsi διαγράφω, je décris, fait à l'imparfait διέγραφον.

Les seules prépositions πρό et περί ne s'élident pas. Cependant la préposition πρό combine quelquefois sa voyelle avec l'augment et la change en ου. Ainsi προγράφω, je proscriis, fait à l'imparfait προέγραφον ou προούγραφον.

451. La présence ou la suppression de l'augment peuvent modifier la préposition plusieurs fois dans un verbe, et presque à chaque temps. Ainsi ἐγγράφω, j'inscris, fait à l'imparfait ἐνέγραφον, au futur ἐγγράψω, à l'aoriste ἐνέγραψα, au parfait ἐγγέγραφα, etc. Ainsi le verbe ἵστημι, je mets debout, prenant et perdant tour à tour son ι ou son ε initial, aspirant l'ε au parfait et ne l'aspirant point à l'aoriste, modifie la préposition de plusieurs manières : καθίστημι, j'établis (composé de κατά et de ἵστημι), imparfait καθίστην, futur καταστήσω, aoriste κατέστησα, aoriste second κατέστην, parfait καθέστηκα, etc.

CHAPITRE HUITIÈME.

DE LA CONJONCTION.

452. Les Grecs ont la conjonction ὅτι, qui répond à la conjonction française *que*. Ils en font le même usage qu'en français : οἶδα ὅτι, je sais que, πιστεύω ὅτι, je crois que, etc. Ils en forment en outre, comme en français, divers composés : καθότι (pour κατὰ ὅτι), en tant que ; διότι (pour διὰ ὅτι), parce que, etc.

453. Les Grecs ont encore la conjonction εἰ, qui répond au *si* des Latins et des Français. Elle forme, comme *si* en latin, divers composés : ὥσει (pour ὥς εἰ), ὥσανεῖ ou ὥσπερ εἰ (pour ὥς ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ), comme *si* ; ἐπεὶ (pour ἐπὶ εἰ) et ἐπειδὴ (pour ἐπὶ εἰ δὴ), après que, puisque, etc.

454. A l'exception de ces deux mots ὅτι et εἰ, les Grecs n'emploient ordinairement comme conjonctions, à la manière latine, que les adverbess pronominaux relatifs : ὥς ou ὅπως, comme ; ὅτε ou ὁπότε, quand, etc.

455. La conjonction française *que*, après les comparatifs, en latin *quàm*, se rend en grec par l'adverbe conjonctif ἤ, qui signifie proprement *ou, ou bien*.

456. On est dans l'usage d'appeler conjonctions les adverbess conjonctifs καί, et ; ἤ, ou ; ἀλλά, mais ; γάρ, car, etc. Mais cet usage ne doit pas être suivi.

CHAPITRE NEUVIÈME.

DE L'INTERJECTION.

457. Les interjections grecques sont de plusieurs espèces.

1° Les unes représentent des cris inarticulés, comme :

ᾶ ᾶ,	ah! ah!
ἔ ἔ,	eh! eh!
αῖ αῖ,	aïe! aïe!

2° Les autres sont les impératifs de certains verbes, comme :

ἄγε (impératif de ἄγω), { allons, ça.
 φέρε (impératif de φέρω), }

3° Les autres sont des invocations aux dieux ou des formules de serment, comme :

ὦ πόποι (vieux mot signifiant *pères*), ô dieux !

Ἡράκλεις, par Hercule.

νῆ Δία, par Jupiter.

4° Quelques-unes sont des phrases abrégées, comme :

εἴεν (vieil optatif pluriel de εἰμί, je suis), que ces choses fussent ! eh bien ! soit !

ὀφείλον (ancien aoriste second du verbe ὀφείλω, devoir), cela devrait être ! plutôt au ciel !



DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

458. Les règles de la syntaxe grecque sont, en général, conformes aux règles de la syntaxe latine.

En grec, comme en latin et en français, la syntaxe se divise en trois parties : *syntaxe d'accord*, *syntaxe de régime* et *syntaxe de subordination*.

CHAPITRE PREMIER.

SYNTAXE D'ACCORD.

459. L'*accord* est une convenance de forme entre deux mots qui se rapportent à un même objet.

La syntaxe d'accord ne concerne que les mots variables.

460. Les règles d'accord pour le nom, l'adjectif et le pronom, sont les mêmes en grec qu'en latin, et les mêmes pour l'article que pour l'adjectif, sauf les exceptions suivantes :

RÈGLE. — Ἄμφω τὼ πόλεις.

Avec un nom féminin au duel, on peut toujours mettre l'article ou l'adjectif au masculin. Exemple :

Ἄμφω τὼ πόλεις (pour τὰ πόλεις), THUC., les deux villes.

REMARQUE. Cette règle semble particulière aux Attiques et aux écrivains qui les imitent.

RÈGLE. — Φίλε τέκνον.

Quelquefois l'accord se fait avec le mot qui est dans la pensée plutôt qu'avec le mot exprimé. Exemple :

Φίλε τέκνον, HOM., mon cher fils. (Φίλε est au masculin, parce que τέκνον, quoique neutre, est ici pour παῖ, enfant, ou υἱέ, fils, nom masculin.)

RÈGLE. — Κοῦφον ἡ νεότης.

Avec un nom masculin ou féminin, on met quelquefois l'adjectif au neutre, comme si l'on sous-entendait *πρᾶγμα*, chose. Exemples :

Κοῦφον ἡ νεότης, SAINT BASILE, la jeunesse est légère (mot à mot, est quelque chose de léger).

Πονηρὸν δὲ συκοφάντης, DÉM., le calomniateur est méchant (mot à mot, est quelque chose de méchant).

REMARQUES. I. On a dit de même en latin, mais très-rarement et en poésie : *Triste lupus stabulis*, VIRG., le loup est funeste (mot à mot, est quelque chose de funeste) aux étables.

II. En grec comme en latin, ces expressions françaises, *le beau, l'utile, le vrai*, peuvent se rendre par des adjectifs neutres au singulier ou au pluriel, mais plus souvent au singulier : τὸ καλόν, le beau ; τὸ χρήσιμον, l'utile.

461. Les règles d'accord pour le verbe sont les mêmes en grec qu'en latin, sauf les exceptions suivantes :

RÈGLE. — Ταῦτα καλῶς ἔχει.

Lorsque le sujet est un pluriel neutre, le verbe se met au singulier. Exemples :

Ταῦτα καλῶς ἔχει, DÉM., ces choses sont bien, cela est bien.

Χρηστὰ γέγονε τὰ πράγματα τῆς πόλεως, DÉM., les affaires de la ville sont devenues prospères.

RÈGLE. — Ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον.

Lorsque le sujet est au duel, le verbe peut se mettre au pluriel. Exemple :

Ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον, HOM., tous deux levèrent les mains.

REMARQUE. Mais quelquefois, au contraire, quand il ne s'agit que de deux, le sujet est au pluriel et le verbe au duel. Exemple :

Δύω οἱ υἱεὲς ἦσθην, HOM., il avait deux fils (mot à mot, deux fils étaient à lui).



CHAPITRE DEUXIÈME.

SYNTAXE DE RÉGIME.

462. Le *régime* est la dépendance d'un nom ou d'un pronom par rapport à un autre mot de la même phrase.

Quand un mot dépend ainsi d'un autre, on dit qu'il est *régi* ou *gouverné* par lui.

On appelle aussi *régime* le mot régi par un autre mot.

463. Le régime, en grec comme en latin, s'indique par les cas, ou quelquefois par une préposition.

Les cas ont en général la même valeur dans les deux langues. Seulement, comme le grec n'a pas d'ablatif, les fonctions de ce cas se partagent entre le génitif et le datif, qui s'emploient tantôt sans préposition, comme en latin, tantôt avec une préposition.

I. — RÉGIME DU NOM.

RÈGLE. — Τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων.

464. En grec comme en latin, le régime du nom marqué en français par la préposition *de*, se met au génitif. Exemple :

Τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων, XÉN., la multitude des ennemis.

REMARQUES. I. Cette règle s'applique même au nom accompagné d'un adjectif, pour désigner la qualité d'une personne ou d'une chose. Exemple :

Παῖς ἀγαθῆς φύσεως, LUC., enfant d'un bon naturel.

II. Le génitif après les noms a tantôt le sens actif, tantôt le sens passif. Ainsi : Ἔχθος Κορινθίων, THUC., la haine des Corinthiens, signifie également bien la haine que les Corinthiens portent à autrui ou la haine que l'on porte aux Corinthiens.

Cette double signification du génitif après les noms se remarque aussi en latin : *Vulnus Achillei* signifie tantôt la blessure faite par Achille, tantôt la blessure reçue par Achille.

III. Souvent, pour mieux déterminer la signification, au lieu du génitif on emploie une préposition. Exemples :

Τὰ παρὰ τῆς τύχης, LUC. les biens de la fortune (mot à mot, les choses venant de la fortune).

Αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί, PLAT., les plaisirs du corps (mot à mot, les plaisirs concernant le corps).

II. — RÉGIME DE L'ADJECTIF.

RÈGLE 1. — Ζημίας ἄξιος.

465. Les adjectifs dont le régime est marqué, en latin, par le génitif ou l'ablatif, et en français par la préposition *de*, régissent en grec le génitif. Exemple :

Ζημίας ἄξιος, ISOCR., digne de châtement.

REMARQUES. I. La même règle s'applique à tous les adjectifs verbaux en τικός. Exemple :

Πρακτικός τῶν δικαίων, ARISTOTE, capable de pratiquer la justice (mot à mot, les choses justes).

II. Elle s'applique aussi à tous les adjectifs composés de α privatif. Exemple :

Τῶν ἐπιθυμιῶν ἀκρατής, XÉN., qui n'est pas maître de ses passions.

RÈGLE 2. — Χρήσιμος τῇ πόλει.

466. Les adjectifs dont le régime est marqué, en latin, par le datif, et en français par la préposition *à*, régissent en grec le datif. Exemple :

Χρήσιμος τῇ πόλει, DÉM., utile à l'État.

RÈGLE 3. — Πρὸς τὰς ἡδονὰς προπετής.

467. La plupart des adjectifs qui expriment un penchant ou une tendance à quelque chose, régissent l'accusatif avec πρὸς, quelquefois avec ἐπί ou εἰς. Exemples :

Πρὸς τὰς ἡδονὰς προπετής, PLAT., enclin aux plaisirs.

Εἰς χεῖρα προπετής, PHOCYL., enclin à frapper.

RÈGLE. — Ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα.

Les adjectifs grecs, quel que soit leur régime ordinaire, prennent souvent après eux l'accusatif. Exemples :

Ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα, XÉN., instruits de leurs devoirs.

Τυφλὸς τὸν νοῦν, SOPH., aveugle d'esprit.

REMARQUE. Les Grecs aiment beaucoup cette tournure, que l'on trouve aussi chez les Latins, surtout en poésie : *Os humerosque Deo similis*, VIRG., semblable à un Dieu quant au visage et aux épaules.

RÉGIME DU COMPARATIF.

RÈGLE 1. — Ἡ ἀρετὴ πλούτου κρείττων.

468. Le régime du comparatif se met au génitif. Exemple :

. Ἡ ἀρετὴ πλούτου κρείττων (sous-entendu ἐστὶ), ISOCR., la vertu est meilleure que la richesse.

REMARQUES. I. Ce régime peut aussi se marquer par ἤ (comme en latin par *quàm*), avec le même cas après que devant. Exemples :

Σοφώτερος ἢ ἐγώ, plus sage que moi.

Πλουσιωτέρῳ ἢ ἐμοὶ διδόναι, XÉN., donner à un plus riche que moi.

II. Si le régime est un adjectif relatif, il faut nécessairement le mettre au génitif. Exemple :

Ἡ ἀρετὴ, ἥς οὐδὲν σεμνότερόν ἐστιν, ISOCR., la vertu au prix de laquelle il n'y a rien de plus respectable.

III. Le comparatif s'emploie quelquefois avec le génitif du pronom réfléchi pour exprimer la supériorité d'un objet par rapport à lui-même. Exemple :

Αὐτοὶ αὐτῶν εὐμαθέστεροι γίνονται, ISOCR., ils acquièrent plus de facilité pour apprendre (mot à mot, eux-mêmes deviennent plus aptes qu'eux-mêmes à l'instruction).

RÈGLE 2. — Στρατηγοὶ πλέονες ἢ βελτίονες.

469. Quand l'adjectif au comparatif a pour objet de comparaison un autre adjectif, on les met tous les deux au comparatif et au même cas, en les séparant par ἢ. Exemple :

Στρατηγοὶ πλέονες ἢ βελτίονες, ARISTOPH., généraux plus nombreux qu'habiles.

RÈGLE 3. — Ἅτερον τοῦ ἀληθοῦς.

470. Les règles du comparatif s'appliquent aussi aux adjectifs ἕτερος et ἄλλος, autre, qui expriment une idée de comparaison. Exemples :

Ἅτερον τοῦ ἀληθοῦς, PLAT., autre que la vérité.

Ἄλλος ἢ ἐγώ, PLAT., un autre que moi.

REMARQUES. I. Au lieu du génitif seul, on peut employer aussi le génitif avec *ἀντί*. Exemple :

Ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ, SOPH., un autre que moi (mot à mot, un autre au lieu de moi).

II. Après les expressions οὐδὲν ἄλλο, τί ἄλλο ou ἄλλο τι, avec lesquelles le verbe *faire* est souvent sous-entendu, le *que* français se rend toujours par *ἤ*. Exemples :

Οὐδὲν ἄλλο ἢ συμβουλεύουσιν, ISOER., ils ne font pas autre chose que de conseiller.

Οἱ ἀγαθοὶ ἄλλο τι ἢ φρόνιμοι ; PLAT., les bons sont-ils autre chose que sages ?
Τί ἄλλο ἢ ἐπεβούλευσαν ; THUC., qu'ont-ils fait autre chose que tendre des embûches ?

RÈGLE 4. — Στράτευμα πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου.

471. Le régime des adjectifs multiplicatifs se met au génitif, comme celui des comparatifs. Exemple :

Στράτευμα πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου, HÉRODOTE, armée beaucoup plus nombreuse que la nôtre (mot à mot, multiple de la nôtre).

RÈGLE 5. — Εἷς τῶν οἰκετῶν.

472. Le régime des adjectifs partitifs se met également au génitif. Exemples :

Εἷς τῶν οἰκετῶν, PLAT., un des serviteurs.

Πολλὰ τῶν ἀνδραπόδων, XÉN., beaucoup d'esclaves (mot à mot, de nombreux des esclaves).

REMARQUE. Les adjectifs joints à des noms au pluriel, quand ils désignent certaines personnes ou certaines choses entre un plus grand nombre, s'emploient souvent comme partitifs, et prennent alors pour régime le nom au génitif. Exemples :

Οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων, ARISTOPH., les hommes vertueux (mot à mot, les vertueux des hommes).

RÉGIME DU SUPERLATIF.

RÈGLE 1. — Τῶν ἵππων οἱ εὐφύεστατοι.

473. Le régime du superlatif se met au génitif. Exemple :

Τῶν ἵππων οἱ εὐφύεστατοι, XÉN., les plus généreux des chevaux.

REMARQUE. Le superlatif s'emploie quelquefois avec le génitif du pronom réfléchi pour exprimer la qualité au plus haut degré, non par rapport à d'autres objets, mais par rapport à l'objet lui-même. Exemples :

Ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα, XÉN., quand tu étais le plus habile (mot à mot, le plus habile par rapport à toi-même).

Ζητεῖ πρὸς τί μοχθηρότατός ἐστιν ἑαυτοῦ, PLUT., il cherche en quoi il est le plus malheureux (mot à mot, le plus malheureux par rapport à lui-même).

RÈGLE 2. — Ἡ χείρων τῶν γνωμῶν.

474. Quand on ne parle que de deux choses, le superlatif, en grec comme en latin, se remplace par le comparatif, et le régime se met au génitif. Exemple :

Ἡ χείρων τῶν γνωμῶν, HÉRODOTE, le plus mauvais des deux avis.

III. — RÉGIME DU VERBE.

475. En grec, comme en latin et en français, le régime des verbes est tantôt *direct*, tantôt *indirect*.

Les verbes transitifs directs ou verbes actifs ont seuls un régime direct, et peuvent avoir en outre un régime indirect.

Les verbes transitifs indirects ou verbes neutres n'ont jamais qu'un régime indirect.

RÉGIME DE LA VOIX ACTIVE.

1^o VERBES TRANSITIFS DIRECTS OU VERBES ACTIFS.

RÈGLE 1. — Τὴν πατρίδα φίλει.

476. En grec, comme en latin, le régime direct des verbes transitifs directs, ou verbes actifs, se met à l'accusatif. Exemples :

Τὴν πατρίδα φίλει, ISOCR., aime ta patrie.

Ζηλοῦ τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα, MÉNANDRE, imite l'homme de bien.

RÈGLE 2. — Τί συμβουλεύεις ἡμῖν;

477. Le régime indirect des verbes transitifs directs ou verbes actifs, marqué en français par la préposition *à*, et en latin par le datif, se met, en grec, au datif. Exemples :

Τί συμβουλεύεις ἡμῖν; PLAT., que nous conseilles-tu?

Ἐκεῖν σοφίας ἀριστεῖον ἔδωσαν, PLUT., ils lui donnèrent le prix de la sagesse.

REMARQUE. Les verbes qui expriment l'idée d'*envoyer*, d'*apporter*, d'*écrire*, veulent leur régime indirect soit au datif seul, soit à l'accusatif avec *πρός*. Exemples :

*Επεμψεν αὐτῷ τάλαντα ἑκατόν, *ÉLIEN*, il lui envoya cent talents.

Ταῦτα ἐνέγραψε πρὸς πάντας φίλους, *ΧΕΝ.*, voilà ce qu'il écrivit à tous ses amis.

RÈGLE 3. — Παρακαλῶ σε πρὸς τὴν εὐσέβειαν.

478. Les verbes qui expriment un mouvement, une tendance, ou une excitation à quelque chose, veulent leur régime indirect à l'accusatif avec *πρός* ou *ἐπί*. Exemples :

Παρακαλῶ σε πρὸς τὴν εὐσέβειαν, *PLAT.*, je vous exhorte à la piété.

*Ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε, *ΧΕΝ.*, je vous conduirai au bonheur.

RÈGLE 4. — Πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος.

479. Le régime indirect des verbes transitifs directs ou verbes actifs, marqué en français par la préposition *de*, et en latin par l'ablatif seul ou accompagné d'une des prépositions *a* ou *ab*, *e* ou *ex*, se met en grec au génitif seul ou accompagné d'une préposition.

1° Si, en latin, le régime indirect se met à l'ablatif sans préposition, on emploie en grec le génitif seul. Exemple :

Πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος, *PLAT.*, remplir quelqu'un d'espoir.

2° Si le verbe exprime l'éloignement ou la séparation, il prend la préposition *ἀπό*. Exemples :

Χωρίζειν τι ἀπὸ τινος, *ISOCR.*, séparer une chose d'une autre.

Εἵργειν τινὰ ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων, *ΧΕΝ.*, éloigner quelqu'un de la société des méchants.

3° Si le verbe exprime la sortie ou l'origine, il prend la préposition *ἐκ* ou *ἐξ*. Exemple :

*Υδωρ ἀντλεῖν ἐκ πίθου, *ΤΗΟΦΡ.*, tirer de l'eau d'un tonneau.

4° Si le verbe exprime l'idée de recevoir ou d'apprendre

quelque chose de quelqu'un, il prend la préposition παρά. Exemples :

Λαμβάνειν τι παρὰ τῶν προγόνων, ISOCR., recevoir quelque chose de ses ancêtres.

Παρὰ πρεσβυτέρου ταῦτα μαθὼν, THUC., ayant appris cela d'un homme plus âgé.

RÈGLE 5. — Μακαρίζουσιν αὐτοὺς τῆς στρατείας.

480. Les verbes qui expriment l'idée de louer, de blâmer, d'admirer, de féliciter, veulent en grec leur régime indirect au génitif seul, ou au datif avec la préposition ἐπί. Exemples :

Μακαρίζουσιν αὐτοὺς τῆς στρατείας, PLAT., ils les félicitent de leur expédition.

Τοῦτον πολλοὶ ἂν ζηλώσειαν τοῦ βίου, PLAT., beaucoup l'envieraient pour son existence.

Ἐπαινεῖν τινα ἐπὶ σοφίᾳ, SAINT BASILE, louer quelqu'un de sa sagesse.

Τεθαύμακα ἐπὶ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, XÉN., j'ai admiré Sophocle pour la tragédie.

RÈGLE 6. — Ἐκβάλλειν τινὰ τόπου ou ἐκ τόπου.

481. Quand la préposition est contenue dans le verbe, on peut la répéter après le verbe, ou la sous-entendre. Exemples :

Ἐκβάλλειν τινὰ τόπου ou ἐκ τόπου, chasser quelqu'un d'un lieu.

Αὐτὸν χρὴ ἀπὸ τῆς ἀγέλης ἀποκρίνειν, XÉN., il faut le séparer du troupeau.

Ἀποτρέπειν τινὰ τῶν ἀμαρτημάτων, ISOCR., détourner quelqu'un de ses fautes.

REMARQUE. Cependant, après les verbes composés de la préposition σύν, avec, la préposition est ordinairement sous-entendue, et le verbe se met simplement au datif. Exemples :

Συμβάλλειν τινά τινι, PLUT., mettre une personne aux prises avec une autre.

Σύμπεμπέ μοί τινα, ESCHYLE, envoyez quelqu'un avec moi.

RÈGLE 7. — Τοῦτον κατηγορῶ τῶν πεπραγμένων.

482. Les verbes qui signifient *accuser, convaincre, juger, condamner, absoudre*, veulent leur régime indirect au génitif. Exemples :

Τοῦτον κατηγορῶ τῶν πεπραγμένων, DÉM., je l'accuse de ce qui a été fait.

Ἀπολύσας αὐτοὺς οὐ σμικρᾶς ζημίας, PLAT., les ayant absous d'une forte amende (mot à mot, d'une amende non petite).

REMARQUES. I. Cependant, avec le verbe κατηγορέω-ω, j'accuse, on peut mettre à l'accusatif le nom du crime, et au génitif le nom de la personne accusée. Exemple :

Τοῦτο κατηγοροῦσιν Ἀγησιλάου, PLUT., ils accusent Agésilas de cela.

II. Après les verbes καταδικάζω, καταγιγνώσκω, je condamne, le nom de la peine devient régime direct et se met à l'accusatif, tandis que le nom de la personne se met au génitif. Exemple :

Τῶν διαφυγόντων θάνατον καταγνόντες, THUC., ayant condamné à mort ceux qui avaient pris la fuite.

RÈGLE 8. — Τὸν παῖδα ἐκδύσας χιτῶνα.

483. En grec comme en latin, certains verbes transitifs directs prennent deux accusatifs, dont l'un (le nom de la personne) est régime direct, et l'autre (celui de la chose) est régime indirect.

Ces verbes sont les suivants :

1° Ceux qui expriment l'action d'habiller ou de déshabiller. Exemples :

Τὸν παῖδα ἐκδύσας χιτῶνα, XÉN., ayant dépouillé l'enfant de sa tunique.

Τὴν ἐξωμίδα ἐνδύσω σε, ARISTOPH., je te vêtirai de cette tunique.

2° Les verbes διδάσκω, j'enseigne; κρύπτω, je cache; αἰτέω-ω, je demande; πράσσω, j'exige; ὑπομιννέω, je rappelle. Exemples :

Πολλὰ διδάσκει με ὁ βίος, EUR., la vie m'enseigne bien des choses.

Οὐδέν σε δεῖ κρύπτειν με, SOPH., il ne faut pas que tu me caches rien.

Αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακας τοῦ σώματος, PLAT., demander au peuple des gardes du corps.

Οὐδένα ἀργύριον πράσσειν, ΧΕΝ., n'exiger d'argent de personne.

Ταῦτα ὑπέμνησα ὑμᾶς, ΔΕΜ., je vous ai rappelé cela.

Il en est de même des verbes ποιέω-ω, je fais, λέγω, je dis, et de leurs synonymes, quand ils expriment l'idée de traiter quelqu'un bien ou mal, en actions ou en paroles. Exemples :

Ταῦτά με ποιοῦσιν, ARISTOPH., voilà comme ils me traitent (mot à mot ils me font cela, ils font cela par rapport à moi).

Τί μ' εἰργάσω; ARISTOPH., que m'as-tu fait?

Μηδὲν ὑγιὲς ἀλλήλας λέγουσιν, EUR., elles ne disent les unes des autres rien de sensé.

2° VERBES TRANSITIFS INDIRECTS OU VERBES NEUTRES.

RÈGLE 1. — Πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις δεῖ.

484. Le régime des verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, marqué en français par la préposition *à*, et en latin par le datif, se met, en grec, au datif. Exemple :

Πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις δεῖ, ARISTOPH., il faut obéir aux lois.

RÈGLE 2. — Τῶν ἀναγκαίων ἀπορεῖν.

485. Le régime des verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, marqué en français par la préposition *de*, et en latin par l'ablatif, se met, en grec, au génitif seul ou avec une préposition.

1° Si le verbe exprime le manque, le besoin ou le désir, il prend le génitif seul. Exemples :

Τῶν ἀναγκαίων ἀπορεῖν, ΔΕΜ., manquer du nécessaire (mot à mot, des choses nécessaires).

Οὐ χρεῖζων βοηθείας, PLUT., n'ayant pas besoin de secours.

2° Si le verbe exprime l'éloignement ou la séparation, il prend la préposition ἀπό. Exemple :

Ἀναχωρεῖν ἐκ τῆς Εὐβοίας, THUC., se retirer de l'Eubée.

3° Si le verbe exprime la sortie ou l'origine, il prend la préposition ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Ἐκ πατέρων εὐδοκιμούντων πεφυκέναι, DÉM., descendre d'une famille illustre.

REMARQUES. I. Cependant les verbes qui expriment l'usage d'une chose, c'est-à-dire l'action d'*user* ou d'*abuser*, régissent le datif. Exemple :

Πῶς τούτοις ἐχρήσατο; DÉM., comment usa-t-il de ces choses?

II. Les verbes qui expriment la joie ou la peine éprouvée à l'occasion d'une chose, régissent le datif seul ou avec ἐπί. Exemples :

Χαίρειν τοῖς κακοῖς, EURIP., se réjouir des maux.

Ἐφ' οἷς ἔχαιρον οἱ ἄλλοι, DÉM., les choses dont les autres se réjouissaient.

Cependant plusieurs verbes qui expriment la joie ou la peine prennent après eux l'accusatif, comme des verbes actifs. Exemples :

Δυσχεραίνειν τὸ πᾶγμα, DÉM., s'affliger de l'événement.

L'emploi de l'accusatif après ces verbes a lieu surtout avec les pronoms ou adjectifs pronominaux neutres. Exemple :

Ταῦτά (pour τὰ αὐτά) λυπεῖσθαι καὶ ταῦτά χαίρειν, DÉM., s'affliger et se réjouir des mêmes choses.

RÈGLE 3. — Ἀπελθεῖν τῆς ἐκκλησίας ou ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας.

486. Après les verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, comme après les verbes transitifs directs, ou verbes actifs, la préposition peut se sous-entendre, si elle est contenue dans le verbe. Exemple :

Ἀπελθεῖν τῆς ἐκκλησίας ou ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ISOCR., sortir de l'assemblée.

REMARQUE. Les verbes composés des prépositions σύν ou ξύν, avec; ἐν, dans; παρά, auprès de; πρὸς ou ἐπὶ, sur, en sus de;

ἀντί, contre, prennent ordinairement le datif sans préposition.
Exemples :

Συγχαίρειν τινί, DÉM., se réjouir avec quelqu'un.

Ἀντιλέγειν τοῖς προδιδοῦσι, DÉM., s'opposer (par la parole) à ceux qui trahissent.

Παραμείνατέ μοι, PLAT., restez auprès de moi.

RÈGLE 4. — Ὀλιγωρεῖν τῶν φίλων.

487. Les verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, formés d'un adjectif, régissent le même cas que cet adjectif.
Exemples :

Ὀλιγωρεῖν τῶν φίλων (de l'adjectif ὀλίγωρος, insouciant), XÉN., être indifférent pour ses amis.

Χρησιμεύειν τῇ πόλει (de l'adjectif χρήσιμος, utile), ARISTOTE, être utile à l'État.

RÈGLE 5. — Οὐκ ἀντέλεγον τούτοις.

488. Beaucoup de verbes, transitifs directs en français ou en latin, sont transitifs indirects en grec, et réciproquement.
Exemples :

Οὐκ ἀντέλεγον τούτοις, DÉM., je ne les contredisais pas.

Ὅ ὑμᾶς ἔβλαψε, DÉM., ce qui vous a nui.

REMARQUES. I. Les verbes qui expriment l'usage d'un sens autre que la vue, quoique transitifs directs en français et en latin, sont transitifs indirects en grec et régissent le génitif.
Exemples :

Γεύεσθαι αἵματος, PLAT., goûter du sang.

Ἄπτεσθαι τῶν ἱερῶν, DÉM., toucher les objets sacrés.

Le verbe ἀκούω, entendre, veut au génitif le nom de la personne, au génitif ou à l'accusatif le nom de la chose. Exemples :

Πλεῖστοι αὐτοῦ ἀκηκόασι, DÉM., beaucoup de gens l'ont entendu.

Ἦκούσατε τοῦ νόμου, DÉM., vous avez entendu la loi.

Ἵμεῖς δέ μου ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, PLAT., mais vous entendrez de moi toute la vérité.

II. Les verbes qui renferment l'idée d'accompagner, de

suivre, de *rencontrer*, de *secourir*, de *converser* ou de *vivre ensemble*, de *faire la paix* ou *la guerre*, quoique transitifs directs en français ou en latin, sont transitifs indirects en grec, pour la plupart, et régissent le datif. Exemples :

Ἀκολουθεῖτέ μοι, LUC., suivez-moi.

Αὐτῷ ἀπήντησαν, THUC., ils le rencontrèrent.

Μάχεσθαι πολεμίοις, EUR., combattre les ennemis.

RÈGLE 6. — Καταφρονεῖν τινα ou τινος.

489. Un verbe grec peut être tout à la fois transitif direct et transitif indirect. Exemples :

Καταφρονεῖν τοὺς ἐπιόντας, THUC., mépriser les assaillants.

Ἑμῶν κατεφρόνει, DÉM., il vous méprisait.

RÈGLE 7. — Θριαμβεύειν θρίαμβον.

490. Certains verbes transitifs indirects peuvent s'employer comme transitifs directs en prenant à l'accusatif le nom qui en est formé ou qui exprime la même idée. Exemples :

Θριαμβεύειν θρίαμβον, PLUT., obtenir un triomphe (mot à mot, triompher un triomphe).

• Ζήσεις βίον κράτιστον, MÉNANDRE, tu vivras de la vie la plus heureuse.

REMARQUE. De là vient que les verbes transitifs indirects ont souvent en grec un passif. Exemples :

Πολεμοῦνται ὑπὸ τῶν τὴν χώραν περιοικούντων, ISOCR., ils sont attaqués par ceux qui habitent autour du pays.

Βασιλευομένη πόλις, PLUT., ville gouvernée par des rois.

RÉGIME DE LA VOIX PASSIVE.

RÈGLE 1. — Ὑπὸ φίλων ἀγαπᾶσθαι.

491. Le régime propre des verbes passifs, celui qui est marqué en français par les prépositions *de* ou *par*, se met en grec au génitif avec la préposition ὑπό. Exemple :

Ὑπὸ φίλων ἀγαπᾶσθαι, XÉN., être aimé par ses amis.

REMARQUES. I. Cette règle s'applique indifféremment aux noms de choses animées ou inanimées. Exemples :

Πιέζομαι ὑπὸ τῶν πονηρῶν οὐ ὑπὸ τῆς πονηρίας, je suis opprimé par les méchants ou par la méchanceté.

Τόπος ὑπ' ὀμβρῶν κατακλυζόμενος, ISOCR., contrée inondée par les pluies.

II. Le régime propre des verbes passifs, au lieu de se mettre au génitif avec ὑπό, se met souvent au datif sans préposition, surtout quand c'est un nom de chose inanimée ou un pronom personnel. Exemples :

Νόσω (pour ὑπὸ νόσου) φθείρεσθαι, THUC., être consumé par la maladie.

Ταῦτα ἀποτετέλεσται σοι (pour ὑπὸ σοῦ), XÉN., ces choses ont été accomplies par vous.

III. Quelquefois, quand le régime est un nom de personne, la préposition πρὸς remplace la préposition ὑπό. Exemple :

Τοῦθ' ὁμολογεῖται πρὸς πάντων, XÉN., cela est reconnu par tout le monde.

RÈGLE 2. — Ἐγκωμίους ὑπό τινος ἀποσεμνύνεσθαι.

492. Les verbes passifs, outre leur régime propre, peuvent prendre encore le régime indirect des verbes actifs correspondants. Exemple :

Ἐγκωμίους ὑπό τινος ἀποσεμνύνεσθαι, ISOCR., être comblé (mot à mot, être glorifié) de louanges par quelqu'un.

RÉGIME DE LA VOIX MOYENNE.

RÈGLE. — Πορίζεσθαι ἀργύριον.

493. Les verbes moyens à signification vraiment moyenne, c'est-à-dire indirectement réfléchi, veulent, comme les verbes transitifs directs ou verbes actifs, leur régime direct à l'accusatif. Exemple :

Πορίζεσθαι ἀργύριον, DÉM. (de l'actif πορίζω, je procure), se procurer de l'argent (mot à mot, procurer à soi).

REMARQUES. I. Tout verbe moyen *déponent*, c'est-à-dire n'ayant point

de forme active, s'il est transitif direct pour le sens, régit l'accusatif. Exemples :

Ἡρακλέα μιμοῦμαι, PLUT., j'imité Hercule.

Ἀρχὴν ἐδεξάμεθα, THUC., nous avons reçu le commandement.

Mais si le verbe est transitif indirect pour le sens, il peut régir différents cas. Exemples :

Ἀισθάνομαι κραυγῆς, XÉN., j'entends un cri.

Ἦλθομεν σοὶ χαρίζομενοι, XÉN., nous sommes venus pour te faire plaisir (mot à mot, faisant plaisir à toi).

II. Les verbes moyens déponents à signification transitive directe ou active ont presque toujours un futur et un aoriste passifs pour la forme, aussi bien que pour le sens et pour le régime. Exemples :

Ὑπ' ἐμοῦ εἰς τὴν οἰκίαν εἰσδεχθέντες, DÉM., reçus par moi dans la maison.

Ἄ ἡμῖν ἐκτήθη, THUC., ce qui a été acquis par nous.

Au parfait et aux temps qui en sont formés, ces mêmes verbes ont souvent la double signification active et passive. Exemples :

Ἄ κοινῇ κεκτήμεθα, THUC., ce que nous avons acquis en commun, ce que nous possédons ensemble.

Κεκτημένη θάλασσα, THUC., une mer dont on a l'empire (mot à mot, une mer acquise ou possédée).

III. Les verbes moyens à signification transitive indirecte suivent, pour leur régime, les mêmes règles que les verbes transitifs indirects ou verbes neutres.

RÉGIME DES VERBES UNIPERSONNELS.

RÈGLE 1. — Ὡς ἡμῖν προσήκει.

494. Les verbes unipersonnels ou employés comme tels, dont le régime serait marqué en français par la préposition à, suivent en grec la règle des verbes transitifs indirects, et veulent leur régime au datif. Exemple :

Ὡς ἡμῖν προσήκει, XÉN., comme il nous convient.

RÈGLE 2. — Γυμνασίῳ νέοις μέλει.

495. Avec les trois verbes unipersonnels μέλει, s'occuper de, avoir à cœur ; μεταμέλει, se repentir ; δεῖ, avoir besoin, le

mot qui serait sujet en français se met au datif, et le mot qui serait régime en français se met au génitif. Exemples :

Γυμνασίων νέοις μέλει, BACCHYLIDE, les jeunes gens s'occupent de gymnases (mot à mot, souci est aux jeunes gens de gymnases).

Τῇ πόλει πολλάκις μετεμέλησε τῶν κρίσεων, ISOCR., la ville s'est souvent repentie de ses jugements (mot à mot, repentir a été à la ville de ses jugements).

Πολλῶν σοι δεήσει, XÉN., tu auras besoin de beaucoup de choses (mot à mot, besoin de beaucoup de choses sera à toi).

REMARQUE. Cependant, avec le verbe δεῖ, on peut remplacer le datif par l'accusatif. Exemple :

Εἴ τι δεῖ ὑμᾶς συμμάχων (pour εἴ τι δεῖ ὑμῖν συμμάχων), EURIP., si vous avez besoin d'alliés (mot à mot, si en quelque chose besoin est à vous d'alliés).

IV. — RÉGIME DE L'ADVERBE.

RÈGLE 1. — Ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ.

496. Les adverbess de manière ou de qualité prennent le même régime que les adjectifs dont ils sont formés. Exemples :

Ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, PLAT., d'une manière digne d'un homme vertueux.

Ὅμοίως ὑμῖν, DÉM., semblablement à vous.

REMARQUE. Les comparatifs et les superlatifs des adverbess sont soumis aux mêmes règles que ceux des adjectifs. Exemples :

Βέλτιον ἐμοῦ, LUC., mieux que moi.

Τούτον ὑμεῖς ἴστε κάλλιον ἢ ἐγώ, ESCHINE, vous le connaissez mieux que moi.

Πλεῖστα ἀνθρώπων, XÉN., plus que tous les hommes (mot à mot, le plus des hommes).

RÈGLE 2. — Ποῦ γῆς;

497. Les adverbess de lieu, lorsqu'ils prennent un régime, veulent, comme en latin, ce régime au génitif. Exemples :

Ποῦ γῆς; SOPH., en quel endroit de la terre?

Ἐνταῦθα λόγου, PLAT., à cet endroit du discours.

RÈGLE 3. — Πηνίκα τῆς ἡμέρας;

498. Les adverbess de temps, lorsqu'ils prennent un régime, veulent ce régime au génitif. Exemples :

Πηνίκα τῆς ἡμέρας; ARISTOPH., à quel moment du jour?

RÈGLE 4. — Ἄδην αἵματος.

499. Les adverbess de quantité, lorsqu'ils prennent un régime, veulent ce régime au génitif. Exemples :

Ἄδην αἵματος, ESCHYLE, assez de sang.

Ἄλις δακρύων, ESCHINE, assez de larmes.

REMARQUES. I. Cette règle s'applique aux adjectifs neutres employés comme adverbess de quantité, tels que πολύ, beaucoup; πλέον, plus; ὀλίγον, peu; ἔλασσον ou ἥσσον, moins, etc. Exemples :

Ὀλίγον οἴνου, peu de vin.

Πλέον ὕδατος, plus d'eau.

II. Mais plus souvent l'adverbe se remplace par l'adjectif déclinable, que l'on fait accorder avec le nom. Exemples :

Ὀλίγος χρόνος, DÉM., peu de temps.

Πλείων χρόνος, THUC., plus de temps.

III. Il est nécessaire d'employer l'adjectif au lieu de l'adverbe :

1° Avec l'adverbe *beaucoup*, qui se traduit toujours par l'adjectif déclinable πολύς. Exemples :

Πολὺς οἶνος, XÉN., beaucoup de vin.

Πολλοὶ στρατιῶται, DÉM., beaucoup de soldats.

2° Lorsqu'en français l'adverbe de quantité est employé comme régime indirect. Exemple :

Ἐν ἐλάττονι χρόνῳ, THUC., en moins de temps.

3° Lorsqu'en français l'adverbe de quantité est suivi d'un pluriel. Exemples :

Ὀλίγοι φίλοι, PLUT., peu d'amis.

Ἐλάσσους τριήρεις, XÉN., moins de trirèmes*.

V. — RÉGIME DE LA PRÉPOSITION.

1. — PRÉPOSITIONS.

500. Parmi les dix-huit prépositions, les unes régissent toujours le même cas; les autres changent de régime en changeant de signification.

501. Il y a huit prépositions qui régissent toujours le même cas; savoir : quatre le génitif : ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό; deux le datif : ἐν, σύν; deux l'accusatif : ἀνά, εἰς.

Ἀντί (avec le génitif), contre, en échange de, au lieu de. Ex. : Κακὰ πράττει ἀντ' ἀγαθῶν, PLAT., il rend (mot à mot, il fait) le mal pour le bien.

Ἀπό (avec le génitif), de, en s'éloignant de, en venant de, du côté de. Ex. : Ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ, XÉN., en s'éloignant du fleuve du Tigre.

Ἐκ ou ἐξ (avec le génitif), de, hors de, en sortant de. Ex. : Ἡ ἀναχώρησις τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου, THUC., le départ des Grecs d'Ilion.

Πρό (avec le génitif), avant, devant, pour la défense de. Ex. : Οἱ πρὸ ἡμῶν γεγονότες, ISOCR., ceux qui sont nés avant nous.

Ἐν (avec le datif), dans (sans mouvement), en, au moyen de. Ex. : Ἐν τῷ Ἡραίῳ, XÉN., dans le temple de Junon.

Σύν ou ζύν (avec le datif), avec, en même temps que, avec le secours de. Ex. : Σύν θεοῖς, XÉN., avec les dieux, avec l'aide des dieux.

La préposition σύν est ordinairement sous-entendue avec un nom accompagné de l'adjectif αὐτός. Exemple :

Μίαν νῆα εἶλον αὐτοῖς ἀνδράσιν, THUC., ils prirent un vaisseau avec l'équipage (mot à mot, avec les hommes eux-mêmes).

* Voyez, pages 290 et suiv., les règles des adjectifs et des adverbes de quantité.

Elle est aussi sous-entendue quelquefois avec les mots στρατός, armée, στόλος, flotte, et autres semblables. Exemple :

Ἦλθον παμπληθεῖ στόλῳ, ΧΕΝ., ils vinrent avec une flotte très-nombreuse.

Ἀνά (avec l'accusatif), au haut de, du bas en haut de, par, à travers, pendant. Ex. : Ἀνά τὴν Ἑλλάδα, ΧΕΝ., à travers la Grèce.

Εἰς ou ἐς (avec l'accusatif), dans (avec mouvement), à, sur, contre, vers, envers, à l'égard de, au sujet de. Ex. : Ἀπέβησαν ἐς τὴν γῆν, THUC., ils descendirent à terre. Οὐκ ἐς σ' ἀμαρτάνω, EURIP., je ne suis pas coupable envers toi.

502. Il y a quatre prépositions qui régissent deux cas, le génitif et l'accusatif; savoir : διὰ, κατὰ, μετὰ, ὑπέρ.

Διὰ (avec le génitif), par, à travers, par le moyen de, pendant. Ex. : Διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται, DÉM., il marche à travers la place publique.

— (avec l'accusatif), par, à cause de. Ex. : Διὰ σέ, EURIP., à cause de vous.

Κατὰ (avec le génitif), en bas de, du haut en bas de, en tombant sur, contre. Ex. : Κατὰ τῆς γῆς καταδύομαι, ΧΕΝ., je descends sous terre. Οἱ καθ' ὑμῶν λόγοι, DÉM., les discours contre vous.

— (avec l'accusatif), à, sur, à l'endroit de, selon, suivant, d'après. Ex. : Κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ΧΕΝ., sur terre et sur mer. Κατὰ φύσιν, PLAT., selon la nature.

Μετὰ (avec le génitif), avec, en participation avec, en commun avec. Ex. : Μετ' ἀνθρώπων, ISOCR., avec les hommes.

— (avec l'accusatif), après, en poursuivant. Ex. : Δαρεῖος μετὰ Καμβύσῃν ἐβασίλευσεν, THUC., Darius régna après Cambyse.

Ὑπέρ (avec le génitif), au-dessus de, sur, au sujet de, pour, en faveur de. Ex. : Ὁ Θεὸς ἔθηκε τὸν ἥλιον ὑπὲρ γῆς, PLAT., Dieu a mis le soleil au-dessus de la terre. Ὑπὲρ ἀρετῆς πάντα ποιοῦσιν, PLAT., ils font tout pour la vertu.

— (avec l'accusatif), au-dessus de, au delà de. Ex. : Ὑπὲρ δυνάμιν τι ποιῶν, DÉM., faire une chose au-dessus de ses forces.

503. Il y a six prépositions qui régissent trois cas, le génitif, l'accusatif et le datif; savoir : ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπό.

Ἀμφί. Voyez Περὶ.

Ἐπί (avec le génitif), sur, en, du côté de, au sujet de, en la

personne de, à l'époque de. Ex. : Ἐπὶ γῆς, PLAT., sur terre. Ἐπὶ τῶν πρώτων βασιλέων, THUC., du temps des premiers rois.

— (avec le datif), sur, en sus de, à la suite de, en vue de, à condition de. Ex. : Ἐπὶ ναυσίν, THUC., sur des vaisseaux. Τὰ ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένα, XÉN., les choses faites en vue de l'utilité.

— (avec l'accusatif), sur, vers, contre, du côté de, en vue de, pendant. Ex. : Ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς ἵππους, XÉN., étant montés sur leurs chevaux. Αἰροῦνται αὐτὴν ἐπὶ τὰς μεγίστας ἀρχάς, PLAT., ils la choisissent pour les plus hautes magistratures.

Παρά (avec le génitif), d'auprès de, de chez, de la part de. Ex. : Παρὰ πάντων τυχεῖν εὐνοίας, DÉM., obtenir de la bienveillance de la part de tous.

— (avec le datif), auprès de, chez. Ex. : Παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσιν εὐδοκιμεῖν, ISOCR., avoir bonne renommée auprès des gens qui pensent bien.

— (avec l'accusatif), auprès de (avec mouvement), vers, du côté de, le long de, pendant, durant, par rapport à, en comparaison de, par opposition à, contre, malgré. Ex. : Παρὰ σὲ ἦλθον, XÉN., je suis venu vers toi. Παρὰ τὸν πόλεμον, ISOCR., pendant la guerre. Παρὰ τὴν ἀξίαν εὖ πράττειν, DÉM., être plus heureux qu'on ne mérite (mot à mot, être heureux contre son mérite).

Περὶ et Ἀμφί (avec le génitif), au sujet de, sur, dans l'intérêt de, pour, au prix de. Ex. : Περὶ τῶν χρησίων ἐπιεικῶς δοξάζειν, ISOCR., penser sagement sur les choses utiles. Ἀγωνίζεσθαι περὶ τῆς ἀρετῆς, XÉN., combattre pour la vertu.

— (avec le datif), au sujet de, dans l'intérêt de. Ex. : Ἔδεισαν περὶ τῷ χωρίῳ, THUC., ils craignirent pour cette place forte.

— (avec l'accusatif), autour de, aux environs de, vers, envers, à l'égard de. Ex. : Ἀμφὶ τὴν αὐτοῦ οἰκησιν, XÉN., autour de sa propre habitation. Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονεῖς, ISOCR., sois tel envers tes parents.

Πρὸς (avec le génitif), du côté de, de la part de. Ex. : Τὸ πρὸς ἐσπέρας τεῖχος, XÉN., le rempart du côté du couchant.

— (avec le datif), auprès de, en sus de. Ex. : Πρὸς ταῖς πηγαῖς, XÉN., près des sources. Πρὸς τῷ εἰρημένῳ λόγῳ, PLAT., outre ce qui a été dit (mot à mot, outre le discours dit).

— (avec l'accusatif), vers, envers, à l'égard de, par rapport à. Ex. : Ἐφυγον πρὸς τὴν γῆν, XÉN., ils s'enfuirent à terre. Τὴν

εὖνοιαν τῇν πρὸς ἡμᾶς ἐνδείκνυσθε, ISOCR., montrez votre bienveillance envers nous.

ὑπό (avec le génitif), sous, sous l'influence de, au son de, par l'effet de, par. Ex. : ὑπὸ γῆς, PLAT., sous terre. ὑπὸ λύπης, XÉN., de chagrin.

— (avec le datif), sous, sous l'influence de, au son de, sous l'autorité de. Ex. : ὑπὸ τοῦ οὐρανῶ, PLAT., sous le ciel. ὑφ' ἐαυτῶ ποιῆσθαι, ISOCR., réduire en sa puissance (mot à mot, mettre sous soi).

— (avec l'accusatif), sous, aux approches de, vers le temps de. Ex. : ὑπὸ τὸν σεισμόν, THUC., vers l'époque du tremblement de terre.

PLACE DE LA PRÉPOSITION.

La préposition se place ordinairement avant son régime ; quand elle se place après, ce qui n'a lieu que pour les prépositions de deux syllabes, l'accent se reporte sur la première syllabe. Exemple :

Τοῦ τοιοῦδε περί, PLAT., au sujet d'une telle chose.

Cependant les prépositions ἀμφί, ἀντί, ἀνά et διά, même placées après leur régime, conservent l'accent sur la dernière syllabe.

Le même déplacement d'accent a lieu pour les prépositions qui contiennent le verbe εἰμί, je suis, sous-entendu. Exemple :

Πάρα σοι (pour πάρεστί σοι), HOM., cela est en ton pouvoir.

2. — PRÉPOSITIONS-ADVERBES.

RÈGLE 1. — Ἐξω τῆς ἐκκλησίας.

504. Les prépositions-adverbes régissent le génitif. Exemple :

Ἐξω τῆς ἐκκλησίας, ESCHINE, hors de l'assemblée.

REMARQUES. I. Cependant les adverbes ou locutions adverbiales dérivés des adjectifs ἴσος, égal, ὁμός ou ὁμοιος, pareil, et autres d'une signification analogue, veulent le datif comme les adjectifs dont ils dérivent. Exemples :

Ἵσον ἐμοί, HOM., autant que moi.

Ἐξ ἴσου τοῖς θεοῖς, ESCHINE, à l'égal des dieux.

Ὁμοῦ θεοῖς, SOPH., avec les dieux, avec l'aide des dieux.

Ἀμα τῇ ἡμέρᾳ, XÉN., avec le jour.

II. Les adverbes ἀντίον ou ἐναντίον, contre, au-devant, vis-à-vis; πλησίον ou παραπλησίον, auprès, proche; ἐγγύς, près, régissent indifféremment le génitif ou le datif. Exemples :

Ἀντίον ἄλλου, HÉRODOTE, vis-à-vis d'un autre.

Ἀντίον ἀλλήλων, HÉSIODE, en face les uns des autres.

Ἐγγύς τῆς πόλεως, THUC., ou Ἐγγύς τῇ πόλει, ARISTOTE, près de la ville.

RÈGLE 2. — Τούτου χάριν.

505. Les noms, à divers cas, employés comme prépositions, régissent le génitif. Exemples :

Τούτου χάριν, DÉM., à cause de cela (mot à mot, en faveur de cela).

Ποταμῶν δίκην, ARISTOTE, comme les fleuves (mot à mot, à la manière des fleuves).

Κύκλῳ τοῦ στρατοπέδου, XÉN., autour du camp.

RAPPORTS DIVERS EXPRIMÉS PAR DIFFÉRENTS CAS AVEC OU SANS PRÉPOSITION.

506. Les rapports les plus fréquents dans le discours sont ceux qui répondent aux questions de *lieu*, de *temps*, de *circonstances*.

Ils s'expriment tantôt par une préposition, tantôt par un cas sans préposition.

1. — QUESTIONS DE LIEU.

507. Il y a quatre questions de lieu; ce sont celles qui s'expriment en latin par les mots *ubi*, où, sans mouvement; *quò*, où, avec mouvement; *unde*, d'où; *quà*, par où.

QUESTION *UBI*.

RÈGLE 1. — Ἐν Ῥώμῃ.

508. A la question *ubi*, le nom du lieu où l'on est, où une chose se fait, se met au datif avec ἐν. Exemples :

Ἐν Ῥώμῃ, PLUT., à Rome.

Ἐν ἀγρῷ, DÉM., à la campagne.

RÈGLE 2. — Πρὸς τῇ θύρᾳ.

509. A la question *ubi*, le nom du lieu, quand on n'est qu'auprès, et non dedans, se met au datif avec πρὸς ou παρὰ. Exemple :

Πρὸς ou Παρὰ τῇ θύρᾳ, à la porte.

RÈGLE 3. — Πρέσβεις παρὰ σοὶ κατέλουν.

510. A la question *ubi*, le nom de la personne se met au datif avec παρὰ. Exemple :

Πρέσβεις παρὰ σοὶ κατέλουν, DÉM., les députés logeaient chez vous.

REMARQUE. Mais le nom de la personne peut aussi se mettre au génitif avec ἐν, en sous-entendant οἶκῳ. Exemple :

Ἐν Κλέωνος, DÉM., chez Cléon (mot à mot, dans la maison de Cléon).

QUESTION QUO.

RÈGLE 1. — Εἰς Ῥώμην πορεύεσθαι.

511. A la question *quò*, le nom du lieu où l'on va, où l'on veut aller, se met à l'accusatif avec εἰς. Exemple :

Εἰς Ῥώμην πορεύεσθαι, PLUT., aller à Rome.

RÈGLE 2. — Πρὸς τὴν κώμην προσιόντες.

512. A la question *quò*, le nom du lieu vers lequel on se dirige, dont on s'approche sans y entrer, se met à l'accusatif avec πρὸς. Exemple :

Πρὸς τὴν κώμην προσιόντες, ΧΕΝ., s'approchant du village.

RÈGLE 3. — Πρὸς τὸν πατέρα ἀνέβαινε.

513. A la question *quò*, le nom de la personne se met à l'accusatif avec πρὸς. Exemple :

Πρὸς τὸν πατέρα ἀνέβαινε, ΧΕΝ., il se rendait auprès de son père.

REMARQUE. Mais le nom de la personne peut aussi se mettre au génitif avec εἰς, en sous-entendant οἶκον. Exemple :

Φοιτᾶν εἰς διδασκάλου, aller chez un maître (mot à mot, dans la maison d'un maître).

QUESTION UNDE.

RÈGLE 1. — Ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες.

514. A la question *unde*, le nom du lieu d'où l'on vient, d'où l'on sort, se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Οὐπόποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, PLAT., vous n'êtes jamais encore sorti de la ville.

RÈGLE 2. — Ἀπῆγε τὴν στρατιὰν ἀπὸ τῆς πόλεως.

515. A la question *unde*, le nom du lieu d'où l'on s'éloigne, quand on n'était qu'auprès et non dedans, se met au génitif avec ἀπό. Exemple :

Ἀπῆγε τὴν στρατιὰν ἀπὸ τῆς πόλεως, XÉN., il éloigna ses troupes de la ville.

RÈGLE 3. — Παρὰ τοῦ βασιλέως ἦκω.

516. A la question *unde*, le nom de la personne se met au génitif avec παρά. Exemple :

Παρὰ τοῦ βασιλέως ἦκω, PLAT., j'arrive de chez le roi.

QUESTION QUA.

RÈGLE 1. — Δι' ἀγορᾶς πορεύεσθαι.

517. A la question *quà*, le nom du lieu par où l'on passe se met au génitif avec διά. Exemple :

Δι' ἀγορᾶς πορεύεσθαι, DÉM., passer par la place publique.

RÈGLE 2. — Διὰ τῆς οἰκίας Δημοσθένους πορεύεσθαι.

518. A la question *quà*, en grec comme en latin, le nom de la personne est toujours accompagné d'un nom désignant sa demeure. Exemple :

Διὰ τῆς οἰκίας Δημοσθένους πορεύεσθαι, passer par chez Démos-thène.

OBSERVATIONS SUR LES QUESTIONS DE LIEU.

519. Aux trois premières questions, avec certains noms propres, on peut remplacer la préposition par une forme ad-verbiale. Exemples :

Ἀθήνησι (pour ἐν Ἀθήναις), à Athènes (sans mouvement).
 Ἀθήναζε (pour εἰς Ἀθήνας), à Athènes (avec mouvement).
 Ἀθήνηθεν (rare pour ἐξ Ἀθηνῶν), d'Athènes.

520. Le mot οἶκος, maison, a, pour les trois premières questions, des formes adverbiales qui lui sont propres :

Οἶκοι (pour ἐν οἴκῳ), à la maison (sans mouvement).
 Οἶκαδε (pour εἰς οἶκον), à la maison (avec mouvement).
 Οἶκοθεν (pour ἐξ οἴκου), de la maison, de chez soi.

521. Quand le lieu est exprimé par un adverbe pronominal, cet adverbe change de forme selon la question à laquelle il se rapporte.

L'emploi des adverbes de lieu pronominaux est indiqué par le tableau suivant :

QUESTION <i>UBI</i> .		QUESTION <i>QUO</i> .	
Οὖ, ῥᾶπερ,	où, là où.	Οἶ,	où, là où.
Πού;	où?	Ποῖ;	où?
Πού,	quelque part.	Ποί,	vers quelque endroit.
Ὅπου,	partout où.	Ὅποι,	partout où.
Ἐνταῦθα, ὧδε, ici.		Ἐνταῦθα, ὧδε, δεῦρο, ici.	
Ἐκεῖ,	là.	Ἐκεῖσε,	là.
Αὐτοῦ, αὐτότι, ici même, là même.		Αὐτόσε,	ici même, là même.
Ἄλλοθι,	ailleurs.	Ἄλλοσε,	ailleurs.
QUESTION <i>UNDE</i> .		QUESTION <i>QUA</i> .	
Ὅθεν,	d'où.	Ἐῆ, ἥπερ,	par où.
Πόθεν;	d'où;	Πῇ;	par où?
Ποθέν,	de quelque part.	Πή,	par quelque endroit.
Ὅπόθεν,	de quelque part que.	Ὅπη,	par quelque endroit que.
Ἐντεῦθεν,	d'ici.	Ταύτῃ, τῇδε, par ici.	
Ἐκεῖθεν,	de là.	Ἐκεῖνῃ,	par là.
Αὐτόθεν,	{ d'ici même, de là		
	{ même.		
Ἄλλοθεν,	d'ailleurs.	Ἄλλῃ,	par un autre endroit.

2. — QUESTIONS DE TEMPS.

522. Il y a cinq questions de temps; ce sont celles qui s'expriment en latin par les mots *quando?* quand? *quandiu?* combien de temps? *quamdudum?* depuis combien de temps? *quousque?* jusqu'à quand? *quanto tempore?* en combien de temps?

RÈGLE 1. — Τῇ τρίτῃ ὥρᾳ.

523. A la question *quando*, le nom qui indique l'époque à laquelle une chose se fait, s'est faite ou se fera, se met au datif sans préposition. Exemples :

Τῇ τρίτῃ ὥρᾳ (sous-ent. ἐν), DÉM., à trois heures (mot à mot, à la troisième heure).

Τῇ ὑστεραίᾳ (sous-ent. ἡμέρᾳ), DÉM., le jour suivant, le lendemain.

REMARQUES. I. Cependant certains noms, sans autre règle que l'usage, se mettent au génitif sans préposition. Exemples :

Νυκτός (sous-ent. διὰ), DÉM., de nuit, pendant la nuit.

Ἑσπέρας (sous-ent. ἐπὶ), XÉN., le soir, sur le soir.

II. D'autres se mettent à l'accusatif avec les prépositions μετά, κατά ou παρά. Exemples :

Μεθ' ἡμέραν, DÉM., de jour, pendant le jour.

Παρά τοὺς καιρούς, DÉM., dans les occasions.

Κατὰ πλοῦν, THUC., pendant la navigation.

III. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., au bout desquels une chose se fera, on emploie l'accusatif avec μετά. Exemple :

Μετὰ ἡμέρας δύο, DÉM., dans deux jours (mot à mot, après deux jours).

RÈGLE 2. — Ὅλην τὴν νύκτα.

524. A la question *quandiu*, le mot qui indique la durée d'une chose se met à l'accusatif, sans préposition. Exemples :

Ὅλην τὴν νύκτα (sous-ent. παρά), ARISTOPH., toute la nuit, pendant toute la nuit.

Ἑπτὰ μῆνας (sous-ent. παρά), XÉN., sept mois, pendant sept mois.

RÈGLE 3. — Ἐκ πολλοῦ χρόνου.

525. A la question *quamdudum*, le mot qui indique depuis quelle époque une chose est faite se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Ἐκ πολλοῦ χρόνου, DÉM., depuis longtemps.

REMARQUE. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., depuis qu'une chose est faite, on emploie l'accusatif sans préposition; mais ordinairement l'adjectif ordinal remplace alors l'adjectif cardinal. Exemple :

Κεῖμαι τρίτην ταύτην τὴν ἡμέραν (sous-ent. *παρά*), LUC., je suis couché depuis trois jours (mot à mot, pendant ce jour-ci déjà troisième).

RÈGLE 4. — Εἰς ἡμᾶς.

526. A la question *quousque*, le mot qui indique l'époque jusqu'à laquelle une chose s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec εἰς, ou au génitif avec μέχρι ou μέχρις. Exemples :

Εἰς ἡμᾶς, PLUT., jusqu'à nous, jusqu'à notre temps.
Μέχρι τῆς ἐσπέρας, DÉM., jusqu'au soir.

RÈGLE 5. — Ἐν ἡμέραις ἐξήκοντα.

527. A la question *quanto tempore*, le mot qui indique en combien de temps une chose s'est faite ou se fera, se met au datif avec ou sans ἐν. Exemples :

Ἐν ἡμέραις ἐξήκοντα, PLUT., en soixante jours.
Τρισὶν ὥραις, ISOCR., en trois heures.

3.—QUESTIONS DE CIRCONSTANCES.

528. Les questions de circonstances, autres que celles de lieu et de temps, sont principalement celles qui concernent la *matière*, la *mesure*, la *valeur*, la *manière* et la *cause*.

RÈGLE 1. — Πλοῖα ἐκ ξύλων.

529. Le nom de matière se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Πλοῖα ἐκ ξύλων, HÉRODOTE, vaisseaux de bois.

REMARQUE. Mais plus souvent on tourne le nom de matière par un adjectif. Exemples :

Χρυσοῦς στέφανος, ESCHINE, une couronne d'or.
Χαλκῆν ἀσπίδα ἔχειν, XÉN., avoir un bouclier d'airain.

RÈGLE 1. — *ἡμέρα* et *νύξ*.

ἡμέρα et *νύξ* sont des noms, et sont qui indiquent l'époque à laquelle on fait une chose et qui se décl. se met au datif sans préposition. Exemples :

ἡμέραν ἡμέραν et *νύκτα νύκτα*. *ἡμέρα*, à tous les cas mot à mot, sans préposition.

ἡμέραν ἑπόμενῃ. *ἡμέρα*, le jour suivant, le lendemain.

ἡμέραν est aussi un adverbe, sans autre règle de décl. et se met au génitif sans préposition. Exemples :

ἡμέραν ὅλην. *ἡμέρα*, le jour pendant la nuit.

ἡμέραν ὅλην et *νύκτα ὅλην*. *ἡμέρα* et *νύξ*, sur le sur.

ἡμέραν et *νύκτα* se décl. et se mettent avec les prépositions comme les autres noms.

ἡμέραν ὅλην. *ἡμέρα*, le jour pendant le jour.

ἡμέραν ὅλην et *νύκτα ὅλην*, dans les occasions.

ἡμέραν ὅλην, pendant la nuit.

ἡμέραν et *νύκτα* se décl. et se mettent avec les prépositions comme les autres noms, les années, les mois, les jours, etc., et qui se décl. et se mettent au datif au génitif l'accusatif avec préposition.

ἡμέραν ὅλην et *νύκτα ὅλην*. *ἡμέρα* et *νύξ*, mot à mot, après préposition.

RÈGLE 2. — *ἡμέρα* et *νύξ*.

ἡμέρα et *νύξ* sont des noms, le mot qui indique la durée d'une chose se décl. à l'accusatif, sans préposition. Exemples :

ἡμέραν ὅλην (sous-ent. *ἡμέραν*), *ἡμέραν*, toute la nuit, pendant la nuit.

ἡμέραν ὅλην (sous-ent. *ἡμέραν*), *ἡμέραν*, sept mois, pendant sept mois.

RÈGLE 3. — *ἡμέρα* et *νύξ*.

ἡμέρα et *νύξ* sont des noms, le mot qui indique la durée d'une chose se décl. au génitif, sans préposition. Exemples :

ἡμέραν ὅλην (sous-ent. *ἡμέραν*), *ἡμέραν*, depuis longtemps.

ἡμέραν ὅλην (sous-ent. *ἡμέραν*), *ἡμέραν*, depuis longtemps.

REMARQUE. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., depuis qu'une chose est faite, on emploie l'accusatif sans préposition; mais ordinairement l'adjectif ordinal remplace alors l'adjectif cardinal. Exemple :

Κεῖμαι τρίτην ταύτην τὴν ἡμέραν (sous-ent. *παρά*), Luc., je suis couché depuis trois jours (mot à mot, pendant ce jour-ci déjà troisième).

RÈGLE 4. — Εἰς ἡμᾶς.

526. A la question *quousque*, le mot qui indique l'époque jusqu'à laquelle une chose s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec *εἰς*, ou au génitif avec *μέχρι* ou *μέχρις*. Exemples :

Εἰς ἡμᾶς, PLUT., jusqu'à nous, jusqu'à notre temps.

Μέχρι τῆς ἑσπέρας, DÉM., jusqu'au soir.

RÈGLE 5. — Ἐν ἡμέραις ἐξήκοντα.

527. A la question *quanto tempore*, le mot qui indique en combien de temps une chose s'est faite ou se fera, se met au datif avec ou sans *ἐν*. Exemples :

Ἐν ἡμέραις ἐξήκοντα, PLUT., en soixante jours.

Τρισὶν ὥραις, ISOCR., en trois heures.

3. — QUESTIONS DE CIRCONSTANCES.

528. Les questions de circonstances, autres que celles de lieu et de temps, sont principalement celles qui concernent la *matière*, la *mesure*, la *valeur*, la *manière* et la *cause*.

RÈGLE 1. — Πλοῖα ἐκ ξύλων.

529. Le nom de matière se met au génitif avec *ἐκ* ou *ἐξ*.
Exemple :

Πλοῖα ἐκ ξύλων, GODET, vaisseaux de bois.

REM. — On dit souvent on tourne le nom de matière par un adjectif :

Χρυσὴ στέφανος, une couronne d'or.

Χαλκὸν σκεπάζειν, avoir un bouclier d'airain.

RÈGLE 2. — Ἀπεῖχον ὀκτὼ σταδίους.

530. Le nom de mesure ou de distance se met à l'accusatif sans préposition. Exemples :

Ἀπεῖχον ὀκτὼ σταδίους, ΧΕΝ., ils étaient éloignés de huit stades.
Τρεῖς πόδας βαθύς, profond de trois pieds.

RÈGLE 3. — Ἐπράθη ταλάντων εἴκοσι.

531. Le nom de valeur ou de prix se met au génitif sans préposition. Exemples :

Ἐπράθη ταλάντων εἴκοσι, ΤΗΥC., il fut vendu vingt talents.

Ἦρετο ὅπου (sous-ent. ἀργυρίου πιπράσκειται), ΑΘΗΝ., il demanda combien (mot à mot, pour combien d'argent se vendait la marchandise).

Πόσου (sous-ent. ἀργυρίου) διδάσκει; πέντε μινών, ΠΛΑΤ., pour quel prix enseigne-t-il? pour cinq mines.

RÈGLE 4. — Προέχειν τῷ κάλλει.

532. Le nom de manière se met au datif sans préposition, quelquefois à l'accusatif avec ou sans κατά. Exemples :

Προέχειν τῷ κάλλει, ΔΕΜ., l'emporter en beauté.

Κατὰ κόσμον, ΧΕΝ., en ordre.

Τοῦτον τὸν τρόπον, ΔΕΜ., de cette manière.

REMARQUE. Le nom τρόπος, manière, se met toujours à l'accusatif sans préposition ; mais plus souvent on le tourne par un adverbe. Exemples :

Οὕτως, ainsi, de cette manière.

Θαυμασίως, d'une manière admirable, admirablement.

RÈGLE 5. — Ῥάβδῳ πατάσσειν.

533. Le nom de l'instrument se met au datif avec ou sans ἐν. Exemples :

Ῥάβδῳ πατάσσειν, ΛΥC., frapper avec une baguette.

Ἐν βέλει πληγείς, ΕΥΡ., frappé d'un trait.

RÈGLE 6. — Ἔχειν τινὰ ποδός.

534. Le nom de la partie par laquelle on prend une chose se met au génitif sans préposition. Exemple :

Ἔχειν τινὰ ποδός, ΗΟΜ., tenir quelqu'un par le pied.

RÈGLE 7. — Διὰ τοῦτο ou Τούτου χάριν ou Τούτου ἕνεκα.

535. Le nom de cause se met à l'accusatif avec la préposition διὰ, ou au génitif avec les fausses prépositions χάριν ou ἕνεκα, à cause de. Exemples :

Διὰ τοῦτο ou Τούτου χάριν ou Τούτου ἕνεκα σιωπὴν εἶχον, à cause de cela je gardais le silence.

REMARQUES. I. Les fausses prépositions χάριν et ἕνεκα se placent toujours après leur régime.

II. Les verbes qui signifient *se réjouir*, *s'affliger*, et autres semblables, ont leur régime particulier, qui est le datif seul ou avec ἐπί. (Voy. § 485, *Remarques*, II.)

VI. — RÉGIME DE LA CONJONCTION.

536. Les conjonctions n'ont pas de régime proprement dit, parce qu'elles n'agissent jamais sur les noms ou sur les pronoms; elles ne peuvent agir que sur le verbe qui les suit.

VII. — RÉGIME DE L'INTERJECTION.

537. Les interjections n'ont pas de régime proprement dit; cependant le cas du nom qui les suit est déterminé par l'usage.

RÈGLE 1. — ὦ Σώκρατες.

538. L'interjection ὦ (ainsi accentuée, avec un esprit doux et un accent circonflexe), est suivie du vocatif, en grec comme en latin. Exemple :

ὦ Σώκρατες, PLAT., ô Socrate.

RÈGLE 2. — ὦ τοῦ θαύματος.

539. Les interjections grecques, avec un nom de chose, sont suivies du génitif. Exemples :

ὦ τοῦ θαύματος, SAINT GRÉGOIRE, ô merveille!

Αἶ αἶ τῆς τόλμης, EURIP., ah! quelle audace!

Φεῦ τῶν κακῶν, LUC., ah! quels malheurs!

Ἄπαγε τοῦ νόμου, SYNÉS., fi de cette loi!

RÈGLE 3. — Οἷ μοι.

540. Les interjections grecques, avec un nom de personne, sont suivies du datif. Exemples :

Οἷ μοι, SOPH., ou ὦ μοι, EURIP., hélas (mot à mot, malheur à moi)!

Οὐαί σοι, malheur à toi!

REMARQUE. Le datif ne s'emploie ainsi qu'après un petit nombre d'interjections, qui toutes expriment la douleur.

CHAPITRE TROISIÈME.

SYNTAXE DE SUBORDINATION.

541. La *subordination* est la dépendance d'un verbe par rapport à un autre mot de la même phrase.

542. La subordination d'un verbe s'indique en grec, comme en latin et en français, de cinq manières : 1° par le participe ; 2° par l'infinitif ; 3° par une conjonction ; 4° par un relatif ; 5° par un interrogatif.

I. — EMPLOI DU PARTICIPE.

RÈGLE 1. — Ἄνθρωπος πονῶν.

543. Le verbe subordonné sous forme de participe s'accorde, comme l'adjectif, en genre, en nombre et en cas, avec le nom auquel il se rapporte. Exemples :

Ἄνθρωπος πονῶν, un homme travaillant ou qui travaille.

Γυνὴ εὐχομένη, une femme priant.

Παιδίον παίζον, un enfant jouant.

RÈGLE 2. — Κιχέρωνος ὑπατεύοντος.

544. Lorsque le nom auquel se rapporte le participe n'est ni sujet ni régime dans la phrase, on le met au génitif, ainsi que le participe. C'est ce qu'on appelle le *génitif absolu*. Exemples :

Κικέρωνος ὑπατεύοντος, PLUT., Cicéron étant consul.

Λυθείσης τῆς διαφορᾶς, PLAT., le différend ayant été apaisé.

Τούτων λεχθέντων ἀνέστησαν, XÉN., ces choses étant dites, ils se levèrent.

REMARQUES. I. Cette tournure répond à l'ablatif absolu des Latins; mais elle ne s'emploie qu'avec les verbes, et non pas avec les noms ou les adjectifs, comme en latin.

Pour qu'un nom ou un adjectif puisse se mettre au génitif absolu, il est nécessaire qu'il soit accompagné du participe du verbe εἰμί, *je suis*. Exemple :

Τῶν βαρβάρων πολλῶν ὄντων, PLUT., les barbares étant nombreux.

II. Quelquefois, au lieu du génitif, on trouve l'accusatif, et même le nominatif. Exemples :

Πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐξ ἀδελφῶν φίλους οὐ γιγνομένους, XÉN., beaucoup négligent leurs frères, comme si les frères ne devenaient pas des amis (mot à mot, comme des amis ne venant pas de frères).

Ἡ οἰμωγὴ εἰς ἄστυ διῆκεν, ὁ ἕτερος τῷ ἑτέρῳ παραγγέλλων, XÉN., les gémissements parvinrent jusqu'à la ville, l'un annonçant la nouvelle à l'autre.

Mais ces tournures irrégulières ne sont pas à imiter.

RÈGLE 3. — Ἐξὸν πολλὰ κεκτηῖσθαι.

545. Le participe neutre des verbes unipersonnels, lorsqu'il s'emploie d'une manière absolue, se met à l'accusatif. Exemples :

Ἐξὸν πολλὰ κεκτηῖσθαι, ISOCR., quand il est permis (mot à mot, étant permis) de posséder de grands biens.

Τειχίσαι δεῖσαν, ARISTIDE, quand il fallut fortifier (mot à mot, ayant fallu fortifier).

II. — EMPLOI DE L'INFINITIF.

546. Le verbe subordonné sous forme d'infinitif s'emploie comme un nom neutre, tantôt sujet, tantôt régime.

RÈGLE 1. — Αἰσχροὺν τὸ φεύγειν.

547. Quand l'infinitif est sujet, avec ou sans article, il est considéré comme un nom neutre au nominatif, et l'ad-

jectif qui s'y rapporte se met au singulier neutre. Exemples :

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν (sous-ent. ἐστί), SOPH., il est honteux de fuir (mot à mot, le fuir est honteux).

Αἰσχρὸν ἐστὶν εἰπεῖν, DÉM., il est honteux de dire (mot à mot, dire est honteux).

REMARQUES. I. L'infinitif grec se met au présent quand on veut exprimer une idée générale ou une action qui se continue. Exemples :

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν, il est honteux de fuir (en général).

Καλὸν τὸ σωφρονεῖν, il est beau d'être sage (d'une manière générale et continue).

Mais il se met à l'aoriste quand on veut exprimer un fait actuel et momentané. Exemples :

Ἀδύνατον φυγεῖν, il est impossible de fuir (actuellement).

Χαλεπὸν ἀντειπεῖν αὐτῷ, il est difficile de le contredire (actuellement).

II. La distinction que l'on fait à l'infinitif entre le présent et l'aoriste s'applique aussi aux autres modes, excepté l'indicatif et le participe. Exemples :

Impératif : Λέγε, dis, parle (d'une manière continue). — Εἰπὼν αὐτῷ, dis-lui (actuellement).

Subjonctif : Ἐὰν λαμβάνω, si je prends, toutes les fois que je prends (d'une manière continue). — Ἐὰν λάβω, si je prends (une fois).

Optatif : Εἰ φοβοίμην, si je craignais (habituellement). — Εἰ φοβηθείην, si je m'effrayais (en telle ou telle occasion).

III. Mais l'indicatif et le participe conservent toujours la correspondance exacte de leurs temps avec les temps français. Exemples :

Λαμβάνω, je prends; ἔλαβον, je pris.

Λαμβάνων, prenant; λαβὼν, ayant pris.

Cependant l'indicatif s'emploie assez souvent pour marquer une chose qui se fait d'habitude, et se rend alors par le présent français. Exemples :

Ῥώμη μετὰ φρονήσεως ὠφέλησεν, ISOCR., la force accompagnée de la

prudence est utile (mot à mot, la force avec la prudence a été souvent utile).

Οὐδείς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὢν, MÉNANDRE, le juste ne s'enrichit pas vite (mot à mot, personne étant juste ne s'est enrichi vite).

IV. L'adjectif qui se rapporte à un infinitif sans article (voy. plus haut la règle) peut se mettre indifféremment au singulier ou au pluriel neutre. Exemple :

Ἀδύνατον ou Ἀδύνατά ἐστιν εὑρεῖν, il est impossible de trouver (mot à mot, trouver est impossible, ou est au nombre des choses impossibles).

RÈGLE 2. — Τοῦ καταμαθεῖν ἔρωτα ἔχω.

548. Quand le verbe subordonné est régime d'un nom ou d'un adjectif, il se met ordinairement à l'infinitif précédé de l'article neutre. Il se décline alors comme un nom, et tient la place du gérondif latin. Exemples :

Τοῦ καταμαθεῖν ἔρωτα ἔχω, PLAT., j'ai la passion d'apprendre.

Ἐπιτηδεῖον μάθημα πρὸς τὸ κρατεῖν, XÉN., connaissance utile pour vaincre.

RÈGLE 3. — Θέλω μάχεσθαι.

549. Quand le verbe subordonné est régime d'un autre verbe, il se met à l'infinitif. Exemple :

Θέλω μάχεσθαι, XÉN., je veux combattre.

REMARQUES. I. Cependant, après les verbes qui expriment l'emploi du temps, le verbe subordonné se met au participe, et l'on fait accorder ce participe avec le sujet du verbe principal. Exemples :

Κατέτριψε τὴν ἡμέραν ὅλην τοῦτο ποιῶν, ESCHINE, il passa tout le jour à faire cela (mot à mot, faisant cela).

Οὐ διαλείπω μαθάνων, XÉN., je ne cesse pas d'apprendre (mot à mot, apprenant).

II. Il en est ordinairement de même après les verbes qui expriment la connaissance ou l'ignorance d'une chose, quand le sujet des deux verbes est le même. Exemples :

Γινώσκω ἥττων ὢν, ARISTOPH., je sais que je suis inférieur (mot à mot, je sais étant inférieur).

Δουλεύων λέλθας, ARISTOPH., tu ne t'aperçois pas que tu es esclave (mot à mot, tu ne t'aperçois pas étant esclave).

Si le sujet était différent, le participe s'accorderait avec le régime du verbe principal, servant de sujet au verbe subordonné. Exemple :

Εἰς ταύτην τὴν πόλιν τοὺς ὑμῶν προγόνους ἐλθόντας ᾗδεν, DÉM., je savais que vos ancêtres vinrent dans cette ville (mot à mot, je savais vos ancêtres étant venus).

III. — EMPLOI D'UNE CONJONCTION.

RÈGLE 1. — Εὖ ἴστε ὅτι ἐλπίζω.

550. Après les verbes *déclaratifs*, c'est-à-dire ceux qui ont le sens de *dire, croire, savoir, espérer, promettre*, et autres sens analogues, on emploie en grec la conjonction ὅτι, qui répond au *que* français, et le verbe subordonné se met à l'indicatif. Exemple :

Εὖ ἴστε ὅτι ἐλπίζω, PLAT., sachez bien que j'espère.

RÈGLE 2. — Οὐ λέγω ὅτι τοῦτ' οἶδα.

551. Lors même que le verbe principal est négatif, interrogatif ou dubitatif, le verbe subordonné venant après ὅτι se met en grec à l'indicatif, et non pas, comme en français, au subjonctif. Exemples :

Οὐ λέγω ὅτι τοῦτ' οἶδα, je ne dis pas que je sache cela (mot à mot, que je sais cela).

Δοκεῖς ὅτι ἀναγκασθήσεται; croyez-vous qu'il doive être forcé (mot à mot, qu'il sera forcé)?

Εἴ σοι δοκεῖ ὅτι σοφός ἐστι, s'il vous semble qu'il soit sage (mot à mot, qu'il est sage).

RÈGLE 3. — Εἶπεν ὅτι βούλεται.

552. Lors même que le verbe principal est à un temps secondaire, le verbe subordonné venant après ὅτι, s'il exprime un fait donné pour certain, se met à un temps primaire, et non pas, comme en français, à un temps secondaire. Exemples :

Εἶπεν ὅτι βούλεται, XÉN., il dit qu'il voulait (mot à mot, qu'il veut).

Οὐκ ἔλεγον σοι ὅτι ἐγὼ σε φιλῶ; SAINT CHRYSOST., ne te disais-je pas que je t'aimais (mot à mot, que je t'aime)?

REMARQUES. I. Mais si le verbe subordonné exprime un doute, il peut aussi se mettre à l'optatif. Exemple :

Ἐδόκουν ὅτι βούλοιο, je croyais qu'il voulait (mot à mot, qu'il voulût).

Ἐλεγον ὅτι οὐκ ἔχοιεν ἐπιτήδεια, XÉN., ils disaient, ils prétendaient qu'ils n'avaient pas de vivres (mot à mot, qu'ils n'eussent pas de vivres).

II. Le verbe se met encore à l'optatif, quand on rapporte les paroles ou l'opinion d'un autre. Exemple :

Ἦκουον Γοργίου ὅτι ἡ τοῦ πείθειν πολὺ διαφέρει πασῶν τεχνῶν, PLAT., j'entendais dire à Gorgias que l'art de persuader l'emporte beaucoup sur tous les autres.

III. Mais dans ce cas la conjonction ὅτι est quelquefois explétive, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas se traduire, et le verbe reste à l'indicatif. Exemple :

Εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς, XÉN., il dit : « Je suis celui que tu cherches. »

RÈGLE 4. — Ἐγίνωσκον ὥς οὐκ ἔδει.

553. Toutes les règles précédentes s'appliquent à la fausse conjonction ὥς, *comme* ou *comme quoi*, qui remplace souvent la conjonction ὅτι. Exemples :

Ἐγίνωσκον ὥς οὐκ ἔδει, DÉM., je pensais qu'il ne fallait pas.

Λέγων ὥς ἄπεισι πρὸς Ἀλέξανδρον, PLAT., disant qu'il s'en allait (mot à mot, qu'il s'en va) vers Alexandre.

Ἀκούεις (pour ἤκουσας) ὥς διαδέξαιτό ποτε τὸν Ἄτλαντα; LUC., as-tu entendu dire qu'il (Hercule) remplaça un jour Atlas?

Αὐτοὺς ἐπήλπισαν ὥς λήφονται τὴν Σικελίαν, THUC., ils leur firent espérer qu'ils prendraient (mot à mot, qu'ils prendront) la Sicile.

RÈGLE 5. — Οἶμαι πάντας ὁμολογήσειν.

554. Après les verbes déclaratifs, on peut employer, en grec comme en latin, la tournure infinitive, c'est-à-dire que le verbe subordonné se met alors à l'infinitif, et son sujet à l'accusatif. Exemples :

Οἶμαι πάντας ὁμολογήσειν, POLYBE, je crois que tous avoueront (mot à mot, je crois tous devoir avouer).

Εὔχοντο αὐτοὺς ληφθῆναι, XÉN., ils souhaitaient qu'ils fussent pris (mot à mot, eux être pris).

REMARQUES. I. En grec comme en latin, la tournure infinitive s'emploie non-seulement après les verbes déclaratifs, mais encore après les mots qui en tiennent lieu ou qui en renferment l'idée. Exemples :

Τίς ἐστὶν ἐλπίς τοὺς ἄλλους ἐθελήσειν; **LYSIAS**, quel espoir y a-t-il que les autres veuillent (mot à mot, les autres devoir vouloir)?
Δίκαιόν ἐστι ζῆν σε, **EURIP.**, il est juste que tu vives.

Mais souvent, au lieu d'employer le neutre de l'adjectif, comme dans δίκαιόν ἐστι, il est juste, on fait accorder l'adjectif avec le nom, tout en mettant le verbe subordonné à l'infinitif. Cette tournure a lieu principalement avec les adjectifs δίκαιος, juste, ἐπιτήδειος, convenable, ἐπικαίριος, opportun, ἐπίδοξος, présumable. Exemples :

Βοηθείας δίκαιός ἐστι τυγχάνειν, **DÉM.**, il est juste qu'il obtienne du secours (mot à mot, il est juste d'obtenir, c'est-à-dire il mérite d'obtenir).

Οἱ ἐδόκουν ἐπιτήδαιοι εἶναι ὑπεξαίρεθῆναι, **THUC.**, ceux qu'il paraissait convenable de faire disparaître (mot à mot, ceux qui paraissaient être convenables pour disparaître).

La même tournure a lieu avec les adjectifs δῆλος et φανερός, évident; seulement le verbe subordonné, au lieu d'être à l'infinitif, se met alors au participe. Exemples :

Δῆλός ἐστι τοὺς φίλους εὖ ποιήσων, **XÉN.**, il est évident qu'il fera du bien à ses amis (mot à mot, il est évident devant faire du bien).

Φανεροί εἰσιν ἀγωνιζόμενοι, **XÉN.**, il est évident qu'ils luttent (mot à mot, ils sont évidents luttant).

II. Dans la tournure infinitive, la correspondance entre les temps grecs et les temps français s'établit de la manière suivante :

1° Le présent de l'infinitif grec répond en français au présent et à l'imparfait de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif. Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γράφειν, je crois qu'il écrit.

Ἐνόμιζον, ἐνόμισα αὐτὸν γράφειν, je croyais, je crus qu'il écrivait.

Mais il ne répondrait pas à l'imparfait, si le verbe principal était au présent ou au futur : dans ce cas, le grec emploie de préférence la conjonction ὅτι. Exemple :

Νομίζω, νομίσω ὅτι ἔγραφε, je crois, je croirai qu'il écrivait.

2° L'aoriste de l'infinitif grec répond en français aux deux prétérits de l'indicatif, et souvent au parfait de l'indicatif et du subjonctif. Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γράψαι, je crois qu'il écrivit ou qu'il a écrit.

Οὐ νομίζω αὐτὸν γράψαι, je ne crois pas qu'il ait écrit.

3° Le parfait de l'infinitif grec répond en français au parfait et au plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif.

Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γεγραπέναι, je crois qu'il a écrit.

Ἐνόμισα αὐτὸν γεγραπέναι, je crus qu'il avait écrit.

Οὐκ ἐνόμιζον αὐτὸν γεγραπέναι, je ne croyais pas qu'il eût écrit.

4° Le futur de l'infinitif grec répond en français au futur.

Exemple :

Νομίζω αὐτὸν γράψειν, je crois qu'il écrira.

5° Le présent, l'aoriste et le futur de l'infinitif grec répondent aussi, dans certains cas, en ajoutant ἄν, au conditionnel français*.

RÈGLE 6. — Ὡμην ἔξειν φίλους αὐτούς.

555. Dans la tournure infinitive, le sujet du verbe subordonné, s'il est le même que le sujet du premier verbe, ne s'exprime pas en grec, à la différence du latin qui le rend par le pronom personnel à l'accusatif. Exemple :

Ὡμην ἔξειν φίλους αὐτούς, ARISTOPH., je comptais les avoir pour amis (mot à mot, devoir les avoir pour amis).

REMARQUE. Dans ce cas, le sujet du verbe subordonné se confondant avec celui du verbe principal, est censé au même cas, et c'est à ce cas que l'on met l'adjectif qui s'y rapporte. Exemples :

Φάσκων φίλος εἶναι αὐτῶν, DÉM., répétant qu'il était leur ami.

Ἐμοῦ φάσκοντος εἶναι αὐτῶν φίλου, quand je répétais (mot à mot, moi répétant) que j'étais leur ami.

* Voy. page 266, § 569.

RÈGLE 7. — Ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ.

556. Après les verbes qui expriment la tendance, l'effort pour obtenir quelque chose, le verbe subordonné se met au subjonctif, avec ὅπως ou ἵνα, signifiant *pour que*, *afin que*. Si le verbe subordonné est accompagné d'une négation, la négation se rend par ὅπως μὴ ou simplement par μὴ avec le subjonctif. Exemples :

Ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ, XÉN., fais en sorte qu'il soit sauvé.

Φυλάττειν ἵνα μὴ ἐξίη, ARISTOPH., prendre garde qu'il ne sorte.

Φυλάττεσθαι μὴ πρόφασιν δῶμεν, DÉM., prendre garde que nous ne donnions un prétexte.

RÈGLE 8. — Φοβοῦμαι μὴ ἔλθωσιν.

557. Après les verbes qui expriment la crainte, le verbe subordonné se met au subjonctif, avec ὅπως μὴ ou avec μὴ seul. Exemples :

Φοβοῦμαι μὴ ἔλθωσιν, DÉM., je crains qu'ils ne viennent.

Ὅρᾳτε ὅπως μὴ οὐκ ἀποδέξωνται, THUC., prenez garde qu'ils ne vous reçoivent pas.

REMARQUE. Si le verbe subordonné est employé négativement, on se sert de ὅπως seul, à peu près comme *ut* en latin. Exemple :

Ὅπως λάθω δέδοικα, EURIP., je crains que je ne puisse pas me cacher.

RÈGLE 9. — Ἡδομαι ὅτι ἐπῆλθες.

558. Après les verbes qui expriment la joie, le chagrin, et en général l'impression qu'on ressent d'une chose, le verbe subordonné se met à l'indicatif avec ὅτι. Exemple :

Ἡδομαι ὅτι ἐπῆλθες, ARISTOPH., je me réjouis que vous soyez arrivé.

REMARQUE. Après ces mêmes verbes et autres semblables, quand le sujet des deux verbes est le même, le verbe subordonné se met souvent, et même plus élégamment, au participe. Exemples :

Χαίρω ἐπαινούμενος, PLAT., je me réjouis d'être loué (mot à mot, étant loué).

Ἐλυπεῖτο ὁρῶν, DÉM., il s'affligeait de voir (mot à mot, voyant).

RÈGLE 10. — Περιέμενον ἕως ἀφίξεται.

559. Après les verbes qui expriment l'attente, le verbe subordonné se met au futur de l'indicatif avec ἕως, ou bien au subjonctif avec ἕως ἄν, signifiant *jusqu'à ce que*. Exemples :

Περιέμενον ἕως ἀφίξεται, j'attendais qu'il arrivât.

Περίμενε ἕως ἂν ταῦτα ῥηθῇ, PLAT., attendez que ces choses aient été dites.

Ἀναμενοῦμεν ἕως ἂν ὁμολογήσῃ, DÉM., nous attendrons qu'il avoue.

REMARQUE. Cependant après le verbe προσδοκᾶν, s'attendre à, le verbe subordonné se met au futur de l'indicatif avec ὅτι, et, si le premier verbe est à un temps secondaire et qu'il y ait doute, au futur de l'optatif. Exemple :

Προσεδόκων ὅτι τοῦτο ποιήσεις οὐ ποιήσεις, je m'attendais que vous feriez cela.

RÈGLE 11. — Πειρῶμαι ποιεῖν.

560. La plupart des verbes qui se font suivre d'une conjonction, peuvent aussi se faire suivre simplement de l'infinitif. Exemples :

Πειρῶμαι ποιεῖν (pour ὅπως ποιήσω), ISOCR., je m'efforce de faire.

Κωλύειν τινὰ μὴ ὑβρίζειν (pour μὴ ὑβρίσῃ), DÉM., empêcher quelqu'un d'insulter.

Φοβοῦμαι ἐναντιοῦσθαι (pour μὴ ἐναντιωθῶ), ISOCR., je crains de m'opposer.

RÈGLE 12. — Ὅρα ὅπως σωθήσεται.

561. Les conjonctions qui régissent le subjonctif peuvent se faire suivre aussi du futur de l'indicatif. Exemples :

Ὅρα ὅπως σωθήσεται, THUC., fais en sorte (mot à mot, vois) qu'il soit sauvé.

Δέδοικα ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, DÉM., je crains que cela n'arrive.

RÈGLE 13. — Διέπραξεν ὅπως εἰσελθοι.

562. Dans tous les cas où la conjonction, avec ou sans ἄν, régit le subjonctif, si le verbe principal est à un temps secon-

daire, le subjonctif est ordinairement remplacé par l'optatif sans *ἄν*. Exemples :

Διέπραξεν ὅπως εἰσέλθοι, XÉN., il vint à bout d'entrer.

Ἐπεμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο, LUC., il prit soin que cela n'arrivât pas.

Ἐμοὶ ἀπηγόρευες ὅπως μὴ ταῦτα ἀποκρινόμην, PLAT., vous me défendiez de répondre cela.

Ἐφοβούμην ὅπως μὴ ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς τράποιτο, DÉM., je craignais qu'il ne se tournât contre vous-mêmes.

RÈGLE 14. — Ἀμφισβητοῦσι πότερόν ἐστιν ἄξιον.

563. Après les verbes qui expriment le doute, le verbe subordonné se met à l'indicatif, et non pas comme en latin au subjonctif, avec *πότερον*, lequel des deux, employé dans le sens de *si* conjonction. Exemple :

Ἀμφισβητοῦσι πότερόν ἐστιν ἄξιον, ISOCR., ils doutent s'il est convenable.

REMARQUE. Quand la phrase exprime une alternative entre deux partis ou deux suppositions, on met *πότερον* devant le premier membre de phrase, et *ἢ*, signifiant *ou*, devant le second ; alors *πότερον* répond à *utrum* en latin, et *ἢ* à *an*. Exemples :

Ἐρωτῶν πότερον δέδρακεν ἢ οὐ, DÉM., demandant s'il l'a fait ou non.

Αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερον ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον, DÉM., c'est à vous d'opter (mot à mot, le choix est à vous) s'il faut que vous alliez combattre chez lui ou qu'il vienne combattre chez vous. .

DE LA CONJONCTION *εἰ*.

RÈGLE 1. — Εἴ τις οἶεται.

564. Quand la conjonction *εἰ* annonce un fait certain ou presque certain, le verbe subordonné se met à l'indicatif. Exemples :

Εἴ τις οἶεται, XÉN., si quelqu'un croit.

Εἰ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, PLAT., si l'âme est immortelle.

RÈGLE 2. — Ἄν οὗτός τι πάθῃ.

565. Quand il s'agit de la supposition d'une chose possible seulement, mais probable dans l'avenir, la conjonction εἰ se remplace par ἄν ou ἐάν (formes abrégées pour εἰ ἄν), et le verbe subordonné se met au subjonctif. Exemples :

Ἄν οὗτός τι πάθῃ, DÉM., s'il lui arrive malheur (mot à mot, s'il éprouve quelque chose).

Ἐάν τις ἐρωτήσῃ, DÉM., si quelqu'un demande.

REMARQUE. Quand la chose, bien que dans l'avenir, est non-seulement probable, mais à peu près certaine, on peut employer εἰ avec le futur de l'indicatif. Exemple :

Εἰ τοὺς πόδας τῷ τοίχῳ προσερείσεις, ἀνασπάσω σε, ÉSOPE, si tu appuies tes pieds au mur, je t'enlèverai.

RÈGLE 3. — Εἴ ποτε ληφθείσαν ὑπ' ἐμοῦ.

566. Quand il s'agit de la supposition d'une chose possible dans l'avenir, mais peu probable, ou seulement désirée, le verbe subordonné se met à l'optatif avec εἰ. Exemples :

Εἴ ποτε ληφθείσαν ὑπ' ἐμοῦ, DÉM., si jamais ils étaient pris par moi.

Εἴ μοι ξυνείη μοῖρα, SOPH., si le destin m'était propice (mot à mot, était avec moi).

RÈGLE 4. — Εἴ σοι τότε συνεγενόμην.

567. Quand il s'agit de la supposition d'une chose que l'on ne veut pas admettre, soit dans le passé, soit dans le présent, le verbe subordonné se met à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif, l'aoriste répondant alors au plus-que-parfait du verbe français. Exemples :

Εἰ τὴν αὐτὴν παρειχόμεθα προθυμίαν, DÉM., si nous montrions le même zèle (mais nous ne le montrons pas).

Εἴ σοι τότε συνεγενόμην, XÉN., si j'avais été alors avec toi (mais je n'y étais pas).

RÈGLE 5. — Εἴπερ ἦν ὁμοίός σοι.

568. Toutes les règles relatives aux conjonctions εἰ, ἄν et ἐάν,

s'appliquent également à leurs composés, εἴπερ, si toutefois, εἰ καί, si même, quoique, εἰ μή, si ce n'est que, etc. Exemples :

Εἴπερ ἦν ὁμοίος σοι, ΔΕΜ., s'il était semblable à toi.

Εἰ καὶ μηδενὸς μνησθεῖν, ΙΣΟΚΡ., quand même je ne ferais mention de rien.

RÈGLE 6. — Εἰ φοβοῖτο, πολλὰ ἂν ἀλογία εἶη.

569. Toutes les fois que, après εἰ, le second membre de phrase a un sens conditionnel, les Grecs, n'ayant pas de conditionnel, ajoutent ἂν au second verbe et le mettent à un mode correspondant à celui du premier. Exemples :

Εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον, πολλὰ ἂν ἀλογία εἶη, ΠΛΑΤ., s'il craignait la mort, ce serait une grande inconséquence.

Εἰ ταῦτα προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο, ΔΕΜ., s'ils avaient prévu ces choses, ils n'auraient pas péri.

Εἰ παρῆν, ταῦτα λέγων ἂν ὑμᾶς ἐδίδασκον, ΔΕΜ., si j'étais présent, je vous instruirais de ces choses.

REMARQUES. I. Lors même que le premier verbe ne serait pas exprimé, comme il serait toujours sous-entendu, le mode du second verbe serait déterminé par les mêmes règles. Exemples :

Οὐκ ἂν ἀνασχοίμην ὁρῶν, ΧΕΝ., je n'endurerais pas de voir (mot à mot, voyant).

Ἦσυχίαν ἂν ἦγον, ΔΕΜ., je garderais ou j'aurais gardé le repos.

II. Cet emploi de ἂν n'a pas seulement lieu avec un mode personnel, mais aussi avec l'infinitif et le participe, qui prennent alors la valeur d'un conditionnel. Exemples :

Ὅμνυμί σοι μὴ δεῖσθαι ἂν, ΧΕΝ., je te jure que je n'accepterais pas.

Σωκράτης ῥαδίως ἂν ἀφαιθείς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ΧΕΝ., Socrate, qui aurait été facilement absous par les juges.

III. L'optatif avec ἄν prend souvent la valeur d'un futur. Exemple :

Δίς οὐκ ἂν λάβοις, ΛΥΚ., tu ne me prendras pas deux fois.

IV. Lorsque ἄν est ainsi employé dans le sens d'un conditionnel français, il ne se place jamais en tête du membre de phrase, et quelquefois il se répète deux et trois fois dans la même phrase sans autre intention que de marquer plus fortement le sens conditionnel.

IV. — EMPLOI D'UN RELATIF.

RÈGLE 1. — Οἰκήσαντες τὸν χώρον ὃν καὶ νῦν οἰκοῦσι.

570. Après un relatif, soit défini, soit indéfini, le verbe subordonné, s'il exprime un fait positif, se met ordinairement à l'indicatif. Exemples :

Οἰκήσαντες τὸν χώρον ὃν καὶ νῦν οἰκοῦσι, HÉRODOTE, ayant habité le pays qu'ils habitent encore aujourd'hui.

Εἰδὼς ὅποια ἀγαθὰ ἐστὶ, ΧΕΝ., sachant quelles choses sont bonnes.

REMARQUE. Le relatif simple *ὃς*, *ἥ*, *ὅ*, s'emploie comme défini et comme indéfini, *qui*, *lequel*, et *quiconque*; le relatif *ὅσπερ* est toujours défini *qui*, *lequel*; le relatif *ὅστις* est toujours indéfini, *quiconque*.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντα εὐδαιμονεῖ.

571. Après un relatif, lors même que la phrase exprime la négation, l'interrogation ou le doute, le verbe subordonné, s'il exprime un fait positif, se met en grec à l'indicatif, et non pas, comme en français, au subjonctif. Exemple :

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντα εὐδαιμονεῖ, ARISTOPH., il n'est personne qui soit heureux en toutes choses.

RÈGLE 3. — Πᾶς ὅστις ἂν λέγῃ.

572. Après un relatif, lorsque le verbe subordonné renferme une supposition générale, il peut se mettre au subjonctif en se faisant précéder de *ἂν*, savoir : au présent du subjonctif, s'il s'agit d'un fait continu; à l'aoriste du subjonctif, s'il s'agit d'un fait momentané. Exemple :

Πᾶς ὅστις ἂν λέγῃ ou ἂν εἴπῃ, tout homme qui dit ou qui dira.

REMARQUES. I. L'aoriste du subjonctif avec *ἂν*, après un relatif, se rapporte ordinairement à un temps futur. Ainsi le futur de l'indicatif et l'aoriste du subjonctif avec *ἂν* expriment presque toujours le même temps. Exemple :

Οὐκ ἔστιν ὅστις ἐλεήσει ou ὅστις ἂν ἐλεήσῃ, personne n'en aura pitié (mot à mot, il n'est personne qui en aura ou qui doive en avoir pitié).

II. Les adverbess relatifs, aussi bien que les adjectifs relatifs,

accompagnés de ἄν, sont toujours suivis du subjonctif. Exemples :

Ὅπως ἄν λέγω ou εἶπω, de quelque manière que je dise.

Βαδίζων ὅπου ἄν βούλωμαι, Χέν., allant partout où je veux.

III. Mais si le verbe qui dépend du relatif est purement conditionnel, dans presque tous les cas où l'on emploierait en français l'imparfait ou le conditionnel, il se met à l'optatif sans ἄν. Exemples :

Ὅστις λέγοι ou εἶποι, quiconque disait ou dirait.

Ὅπως λέγοι ou εἶποι, de quelque manière qu'il parlât.

V. — EMPLOI D'UN INTERROGATIF.

RÈGLE 1. — Δηλοῖ τίς ἐστι.

573. Les interrogatifs, soit pronoms, soit adjectifs, soit ad-
verbes, placés entre deux verbes, veulent le verbe subordonné
à l'indicatif, comme en français, et non pas, comme en latin,
au subjonctif. Exemples :

Δηλοῖ τίς ἐστι, THUC., il fait voir qui il est.

Λέξον ἡμῖν πόθεν ἤρξατο, Χέν., dis-nous par où il a commencé.

REMARQUE. Les interrogatifs placés entre deux verbes sont
souvent remplacés, en grec, par des relatifs indéfinis. Exemple :

Πυθόμενος οὔτινες ᾔσαν, ΔÉM., ayant appris qui ils étaient.

RÈGLE 2. — Ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει.

574. Lors même que le verbe principal est à un temps se-
condaire, le verbe subordonné, venant après un interrogatif,
se met à un temps primaire. Exemple :

Ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει, ÉSOPE, il demandait comment il se trou-
vait (mot à mot, comment il se trouve).

REMARQUE. Cependant, dans ce cas, le verbe subordonné,
s'il y a doute, peut aussi se mettre à l'optatif. Exemple :

Ἠρώτα τί βούλονται, Χέν., il demanda ce qu'ils voulaient
(mot à mot, quoi ils voulaient).

DE L'EMPLOI DES ADVERBES INTERROGATIFS DANS LES
INTERROGATIONS DIRECTES.

Les principaux adverbess employés dans les interrogations sont ἄρα, ἤ, ἥπου, οὐ, οὐκουν (pour οὐκ οὐν), μή, μῶν (pour μή οὐν), ἄρ' οὐ, ἄρα μή, et la réponse se fait en répétant le verbe de l'interrogation. L'emploi de ces adverbess est déterminé par les règles suivantes :

RÈGLE 1. — Ἄρ' οἶσθα τοῦτο ; — Οἶδα.

Quand on interroge sans négation, on se sert de ἄρα, ἤ, ἥπου, μή ou μῶν. Exemples :

Ἄρ' οἶσθα τοῦτο ; — Οἶδα, PLAT., sais-tu cela ? — Oui (mot à mot, je le sais).

Ἦ μνημονεύεις ἃ σοι παρήνεσα ; XÉN., est-ce que tu te rappelles ce que je t'ai recommandé ?

Μή τις ἄλλος τοῦτο γνωρίζει ; LUC., est-ce que quelque autre sait cela ?

Μῶν τι διαίσεις ; PLAT., est-ce que ces deux choses seront différentes ?

REMARQUES. I. On emploie ἄρα pour marquer simplement le doute ; on emploie ἤ lorsqu'on attend une réponse affirmative ; on emploie μή, μῶν ou ἥπου, lorsqu'on attend une réponse négative.

II. On peut aussi interroger sans employer les adverbess interrogatifs. Exemples :

Ὁφθαλμῶν ἔστιν ἔργον ; — Ἔστιν, PLAT., les yeux ont-ils une fonction (mot à mot, est-il une fonction des yeux) ? — Oui (mot à mot, il en est une).

Βαρβάρους δουλεύσομεν ; EURIP., serons-nous esclaves des barbares ?

III. On peut, au lieu de répéter le verbe de l'interrogation, se servir, lorsque la réponse est affirmative, de l'un des adverbess ναί, oui, πάνυ γε ou πάνυ μὲν οὐν, tout à fait, tout à fait certes, μάλιστά γε, καὶ μάλα, précisément, et, lorsque la réponse est négative, de l'un des adverbess οὐ, οὐ δῆτα, μή δῆτα, non, non certes, οὐδαμῶς, μηδαμῶς, nullement, ἥκιστά γε, le moins possible. Exemples :

Ὦτων ἦν τι ἔργον ; — Ναί, PLAT., les oreilles avaient-elles une fonction ? — Oui.

Εὐδαίμονας λέγεις τούτους ; — Πάνυ γε, PLAT., appelles-tu ceux-là heureux ? — Oui (mot à mot, tout à fait certes).

Ἀκούσας ἂν ἄλλω ἢ ὧσιν ; — Οὐδαμῶς, PLAT., pourrais-tu entendre autrement (mot à mot, par autre chose) que par les oreilles ? — Non.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἐννεόηκας ;

Quand on interroge avec négation, on se sert de οὐ, οὐκουν, ἄρ' οὐ, ἄρα μή, μῶν οὐ. Exemples :

Οὐκ ἐννεόηκας ; — Ἐννεόηκα, PLAT., n'y as-tu pas songé ? — J'y ai songé.

Ἄρα μή τι μείζον ἔξεις; PLAT., n'auras-tu pas quelque chose de plus grand?

Μῶν οὐχ ἐν τῶν καλλίστων ἐστί; PLAT., n'est-ce pas une des plus belles choses?

Οὐκ οὖν ἐνεστί μεταγνῶναι; SOPH., n'est-il donc pas permis de changer d'avis?

RÈGLE 3. — Πότερον αἱ γυναῖκες ἢ οἱ ἄνδρες;

Quand l'interrogation se compose de deux membres de phrase qui présentent une alternative, on met devant le premier membre de phrase l'adverbe *πότερον* (laquelle des deux choses), et devant le second membre l'adverbe *ἢ*, ou, comme en latin on se sert de *utrum* suivi de *an*. Exemple :

Πότερον αἱ γυναῖκες ἢ οἱ ἄνδρες (sous-entendu εἰσί); PLAT., sont-ce les femmes, ou les hommes?

Πότερον φῶμέν τι εἶναι ἢ μή; PLAT., dirons-nous que c'est quelque chose ou non?

REMARQUE. Après les adverbes interrogatifs on peut employer le subjonctif de l'aoriste sans *ἄν*, dans le sens du futur. Exemples :

Τί πάθω (pour τί πείσομαι); ARISTOPH., que ferai-je (mot à mot, qu'éprouverai-je)?

Ποῦ φύγω (pour ποῖ φεύξομαι), ARISTOPH., où fuirai-je?

RÈGLE 4. — Σὺ τίς εἶ ἀνδρῶν; — Μέτων.

Quand l'interrogation se fait au moyen d'un adjectif, et non d'un adverbe, le nom par lequel on répond se met, comme en latin, au même cas que celui de la demande. Exemples :

Σὺ τίς εἶ ἀνδρῶν; — Μέτων (sous-entendu εἰμί), ARISTOPH., qui es-tu (mot à mot, qui des hommes es-tu)? — Méton.

Τίνα οἶε βέλτιστον; — Τοῦτον (sous-entendu οἶμαι), lequel crois-tu le meilleur? — Celui-ci.

RÈGLE 5. — Τοὺς πῶς διαχειμένους λάβοιεν ἄν;

Les adjectifs et les adverbes interrogatifs, par une construction qui n'a pas d'équivalent en français, s'emploient souvent en grec, dans le corps de la phrase, comme exprimant une interrogation directe, mais sans donner pour cela à la phrase tout entière une valeur interrogative. Exemples :

Τοὺς πῶς διαχειμένους λάβοιεν ἂν μαθητάς; ISOCR., comment faudrait-il que fussent disposés ceux qu'ils prendraient pour disciples (mot à mot, ils prendraient pour disciples ceux disposés comment)?

Μέλλεις τελεῖν Ἱπποκράτει μισθὸν ὡς τίνι ὄντι; — Ὡς ἱατροῦ, PLAT., à quel titre dois-tu payer un salaire à Hippocrate? — A titre de médecin (mot à mot, tu dois payer un salaire à Hippocrate comme étant quoi? — Comme étant médecin).

Οἷσθ' ὡς ποιήσον; SOPH., sais-tu comment tu dois faire (mot à mot, fais sais-tu comment)?

TROISIÈME PARTIE.

IDIOTISMES.

575. Les *idiotismes* sont les tournures propres à une langue.
Les idiotismes grecs s'appellent *hellénismes*.
Les idiotismes français s'appellent *gallicismes*.

576. Les principaux idiotismes français et grecs se rapportent aux espèces de mots suivantes :

- 1° Article;
 - 2° Pronoms et adjectifs pronominaux ;
 - 3° Adjectifs et adverbes de quantité ;
 - 4° Prépositions et conjonctions ;
 - 5° Verbes.
-

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE.

RÈGLE 1. — 'Ο ἄνθρωπος, οἱ λόγοι.

577. L'article grec, qui n'existe pas en latin, répond tout à fait à l'article défini français, et s'emploie comme lui devant les noms qui s'appliquent à un objet déterminé. Exemples :

- 'Ο ἄνθρωπος, l'homme.
'Ο οἶνος, le vin.
Οἱ λόγοι, les discours.
Τὰ χρήματα, les richesses.

REMARQUES. I. Souvent l'article grec, employé avec les adjectifs pronominaux, répond à l'article indéfini français, ou bien il est explétif et ne doit pas se traduire. Exemples :

Πῶς ἂν ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος διαφθεῖροι τοὺς νέους; XÉN., comment un tel homme corromprait-il les jeunes gens?

Λέγεις τὴν πόλιν κατὰστασιν ὀλιγαρχίαν; PLAT., quelle constitution apelles-tu oligarchie?

II. Souvent aussi l'article se met devant un nom pour désigner une personne entre toutes. Exemples :

Ὁ ποιητής, le poète (c'est-à-dire Homère, le poète par excellence).

Ὁ ῥήτωρ, l'orateur (c'est-à-dire Démosthène, l'orateur par excellence).

C'est pourquoi l'on place ordinairement l'article devant les surnoms. Exemple :

Ἀλέξανδρος ὁ μέγας, PLUT., Alexandre le grand.

RÈGLE 2. — Ἄνθρωπος, λόγοι.

578. Tout nom commun laissé en grec sans article est censé s'appliquer à un objet indéterminé. Exemples :

Ἄνθρωπος, un homme.

Οἶνος, du vin.

Λόγοι, des discours.

Χρήματα, des richesses.

REMARQUES. I. Ainsi l'absence de l'article en grec équivaut généralement à l'emploi de l'article indéfini en français, et la présence ou l'absence de l'article peut changer totalement le sens de la phrase. Exemples :

Ἐπιπίπτει χιὼν, XÉN., il tombe de la neige. — Ἡ χιὼν ἐπιπιπτωκυῖα, XÉN., la neige tombée.

Ἄλλοι, d'autres. — Οἱ ἄλλοι, les autres.

Πολλοί, beaucoup. — Οἱ πολλοί, la plupart.

Ἔοικε νέῳ παντί, PLUT., cela convient à tout jeune homme. — Πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ, PLAT., je vous dirai toute la vérité.

II. Cependant l'article indéfini français peut se rendre en grec par l'adjectif indéfini τίς. Exemple :

Ἄνθρωπός τις, un homme.

III. Lorsque l'article indéfini français, employé dans un sens partitif, est régime d'un verbe actif, on l'exprime souvent au moyen du génitif, en sous-entendant l'adjectif indéfini τίς, τί. Exemple :

Οἶνου πίνειν, XÉN., boire du vin (comme s'il y avait οἶνου τι, quelque chose de vin).

Ἀφίησι τῶν αἰχμαλώτων, XÉN., il renvoie des prisonniers (comme s'il y avait τινάς τῶν αἰχμαλώτων, quelques-uns des prisonniers).

Mais on peut aussi se servir de l'accusatif. Exemple :

Οἶνον πίνω, DÉM., je bois du vin.

RÈGLE 3. — Ἀρετή ou Ἡ ἀρετή.

579. Tout nom pris dans un sens général peut être ou non accompagné de l'article. Exemples :

Ἄρετή ou ἡ ἀρετή, la vertu.

Ἄνθρωποι ou οἱ ἄνθρωποι, les hommes (en général).

REMARQUES. I. Avec les noms de choses très-connues, et principalement avec ceux qui expriment le lieu ou le temps, l'article se supprime le plus ordinairement. Exemples :

Ἐξω πόλεως, THUC., hors de la ville.

Ἐν ἀγορᾷ, XÉN., sur la place.

Ἄμα ἔφ, THUC., dès le point du jour (mot à mot, avec l'aurore).

Ἐξ ἑωθινῶ μέχρι δειλῆς, XÉN., depuis le matin jusqu'au soir.

II. Il en est de même dans les proverbes et dans les sentences ou pensées générales. Exemples :

Ἀρχὴ φιλίας ἔπαινος, ISOCR., la louange est le commencement de l'amitié.

Φόβος μνήμην ἐκπλήσσει, THUC., la peur fait perdre (mot à mot, chasse) la mémoire.

RÈGLE 4. — Ἀνεδείχθη ὑπατος.

580. Les noms employés comme attribut ne prennent pas l'article. Exemple :

Ἀνεδείχθη ὑπατος, PLUT., il fut désigné consul.

REMARQUE. Cette règle sert souvent à déterminer le sens d'une phrase, en distinguant le sujet de l'attribut. Exemples :

Νύξ ἡ ἡμέρα ἐγένετο, HÉRODOTE, le jour devint nuit. (Ἡ νύξ ἡμέρα ἐγένετο signifierait : la nuit devint jour.)

Ἐπανῆλθε φιλόσοφος, il revint philosophe. (Ἐπανῆλθεν ὁ φιλόσοφος signifierait : le philosophe revint.)

RÈGLE 5. — Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης.

581. Les noms propres prennent ou ne prennent pas l'article. Exemple :

Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης, PLAT., Socrate.

REMARQUE. L'emploi de l'article avec les noms propres indique que ces noms désignent une personne connue ou déjà nommée.

RÈGLE 6. — Ὁ εὐγενής, οἱ ἀγαθοί.

582. L'article employé seul devant un adjectif donne à cet adjectif la valeur d'un nom. Exemples :

Ὁ εὐγενής (sous-entendu ἄνθρωπος), EURIP., l'homme noble.

Οἱ ἀγαθοί, XÉN., les bons, les gens de bien.

Οἱ πονηροί, PLAT., les méchants.

RÈGLE 7. — Τὸ ἀληθὲς οὐδέποτε ἐλέγχεται.

583. L'adjectif neutre, précédé de l'article, tient la place du nom qui exprime la même idée. Exemples :

Τὸ ἀληθὲς οὐδέποτε ἐλέγχεται, PLAT., la vérité (mot à mot, le vrai) n'est jamais confondue.

Τὸ τυραννικόν, XÉN., la tyrannie.

Τὸ ἡμερον, PLAT., la douceur.

REMARQUE. Mais souvent, dans certaines locutions toutes faites, l'article et l'adjectif neutre auquel il est joint tiennent simplement la place d'un adverbe. Exemples :

Τὸ ἀρχαῖον, THUC., anciennement.

Τὰ πρῶτα, DÉM., d'abord.

RÈGLE 8. — Τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι.

584. L'article neutre, placé devant un infinitif, indique que cet infinitif est employé comme un nom. Exemples :

Τὸ χαίρειν, PLAT., la joie (mot à mot, le se réjouir).

Τὸ κολάζεσθαι, PLAT., le châtimement (mot à mot, le être châtié).

Τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι, XÉN., l'obéissance (mot à mot, le obéir) aux lois.

RÈGLE 9. — Οὐκ ἔστιν ὁ κωλύων.

585. L'article, placé devant un participle futur, répond aux locutions françaises *quelqu'un qui, des gens qui, quelque chose qui*. Exemples :

Οὐκ ἔστιν ὁ κωλύων, SAINT CHRYSOSTOME, il n'y a personne pour empêcher (mot à mot, celui devant empêcher n'est pas).

Ἦσαν οἱ πεισόμενοι αὐτῷ, XÉN., il y avait des gens pour le croire (mot à mot, des gens qui le crussent).

RÈGLE 10. — Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονέας.

586. L'article grec tient souvent lieu de l'adjectif possessif français. Exemples :

Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονέας, ISOCHR., sois tel envers tes parents.

Τὸν θώρακα ἐνέδου, XÉN., il revêtait sa cuirasse.

RÈGLE 11. — Πausανίας ὁ Κλεομβρότου.

587. L'article est souvent employé seul, par ellipse d'un nom facile à suppléer. Exemple :

Πausανίας ὁ Κλεομβρότου (sous-entendu υἱός), THUC., Pausanias fils de Cléombrote.

REMARQUE. Les noms qui se sous-entendent le plus souvent avec l'article, sont, outre υἱός, les suivants :

Γῆ, terre, et χώρα, pays. Exemples : Ἡ οἰκουμένη (sous-entendu γῆ), PLAT., la terre habitée. Ἡ πολεμία (sous-entendu χώρα), XÉN., le territoire ennemi.

Ἡμέρα, jour. Exemple : Τῇ ἑκτῇ (sous-entendu ἡμέρᾳ), ESCHINE, le sixième jour.

Πόλις, ville, cité. Exemple : Ἡ τῶν Ἀθηναίων (sous-entendu πόλις), la république d'Athènes.

Ναός, temple. Exemple : Ἐποίουν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου (sous-entendu ναῷ), DÉM., ils tenaient une assemblée dans le temple de Bacchus.

Μαθηταί, disciples. Exemple : Οἱ τοῦ Πλάτωνος (sous-entendu μαθηταί), les disciples de Platon.

Χεῖρ, main. Exemple : Ἡ δεξιὰ (sous-entendu χεῖρ), la main droite.

Χρόνος, temps. Exemple : Πρὸ τοῦ (sous-entendu χρόνου), DÉM., avant ce temps.

Πρᾶγμα, chose, affaire. Exemples : Τὰ περὶ τὸν πόλεμον (sous-entendu πράγματα), PLAT., les choses de la guerre (mot à mot, les choses concernant la guerre). Τὰ τῆς τύχης, PLAT., la fortune (mot à mot, les choses de la fortune). Τὰ τῆς πόλεως, DÉM., les affaires de la république.

Τέχνη, art, et ἐπιστήμη, science. Exemples : Ἡ ἱατρικὴ (sous-entendu τέχνη), ARISTOTE, la médecine (mot à mot, l'art du médecin). Ἡ ναυτικὴ (sous-entendu ἐπιστήμη), THUC., la navigation (mot à mot, la science du navigateur). Ἡ διαλεκτικὴ (sous-entendu ἐπιστήμη), PLUT., la science de discuter.

Et quelques autres que l'usage apprendra.

RÈGLE 12. — Οὐδεὶς τῶν ἐκεῖ.

588. L'article s'emploie souvent seul, devant un adverbe ou une préposition, avec ellipse du participe présent du verbe εἰμί, je suis. Exemples :

Οὐδεὶς τῶν ἐκεῖ (sous-entendu ὄντων), PLAT., aucun de ceux qui étaient là.

Οἱ ἐνδόν, οἱ ἐκτός (sous-entendu ὄντας), XÉN., ceux du dedans, ceux du dehors (mot à mot, ceux qui sont dedans).

Οἱ πάλαι, οἱ νῦν, PLAT., les hommes d'autrefois, les hommes d'aujourd'hui.

Οἱ ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρα, THUC., ceux qui étaient à l'aile droite.

Οἱ ἀφ' Ἀρμοδίου, DÉM., les descendants d'Harmodius (mot à mot, ceux qui sont d'Harmodius).

Οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, THUC., ceux qui sont dans la force de l'âge.

Ἐπὶ τὸ ἄνω (sous-entendu ὄν) ὄρᾶν, PLAT., regarder en haut (mot à mot, vers ce qui est en haut).

Οἱ ἀμφὶ Ἀριστοτέλην (sous-entendu ὄντες), XÉN., les partisans d'Aristote (mot à mot, ceux qui sont autour d'Aristote).

REMARQUES. I. Cette dernière locution οἱ ἀμφὶ s'emploie quelquefois avec emphase en parlant d'une personne seule, lorsque cette personne peut être considérée comme ayant habituellement une suite, un cortège. Exemple :

Οἱ ἀμφὶ Θεμιστοκλέα, PLAT., Thémistocle.

II. L'article, placé devant certains adverbes, leur donne la valeur d'un adjectif. Exemples :

Ἡ ἄγαν σπουδή, LUC., le zèle excessif (mot à mot, le zèle à l'excès).

Ἡ αὐτίκα δουλεία, THUC., l'esclavage immédiat (mot à mot, l'esclavage sur-le-champ).

Τὸ ἀληθῶς φῶς, PLAT., la véritable lumière (mot à mot, la vraiment lumière).

Οἱ πάνυ στρατηγοί, THUC., les grands généraux (mot à mot, ceux qui sont généraux tout à fait).

Μωῦσῃς ὁ πάνυ, SAINT BASILE, le grand Moïse.

Mais l'article neutre, au singulier ou au pluriel, devant certains ad-
verbes, et notamment devant ceux qui expriment le temps, n'en change
pas la signification; il est alors purement explétif. Exemples :

Τὸ πρὶν, PLAT., précédemment.

Τὸ πάλαι, PLAT., anciennement.

Τὸ νῦν ou Τὰ νῦν, PLAT., présentement.

RÈGLE 13. — Ὁ Σόλων ὁ παλαιός.

589. Lorsque le nom précédé de l'article est accompagné d'un adjectif ou d'un régime, si cet adjectif ou ce régime vient après le nom, il est nécessaire de répéter l'article. Exemples :

Ὁ Σόλων ὁ παλαιός, ARISTOPH., l'antique Solon.

Τὰ ἀγαθὰ τὰ μεγάλα, XÉN., les grands avantages.

Οἱ λόγοι οἱ τῆς ἀστρονομίας, PLAT., les calculs de l'astronomie.

Τὰ τεῖχη τὰ ἐκυτῶν ἐπετέλεσαν, THUC., ils achevèrent leurs murailles.

Ὁ χρυσὸς ὁ ἐκ Μήδων, DÉM., l'or des Mèdes (mot à mot, l'or venant des Mèdes).

REMARQUE. Mais on peut tout aussi bien placer l'adjectif ou le régime entre l'article et le nom auquel il se rapporte, et alors l'article ne se répète pas. Exemples :

Ὁ ἀγαθὸς πολίτης, DÉM., le bon citoyen.

Ἡ τοῦ σπουδαίου πολίτου ἀρετή, ARISTOTE, la vertu du bon citoyen.

Ἡ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴ, PLAT., la séparation de l'âme d'avec le corps.

Οἱ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν πρέσβεις, THUC., les députés d'Athènes.

REMARQUE. Les deux constructions peuvent même s'employer dans la même phrase. Exemple :

Αἱ μεγάλοι ἡδοναὶ καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ μεγάλα, XÉN., les grandes joies et les grands biens.

RÈGLE 14. — Περὶ ἐκεῖνον τὸν τόπον.

590. Les adjectifs démonstratifs, en grec, lorsqu'ils précèdent le nom, sont toujours suivis de l'article, à la différence du français, qui n'emploie jamais l'article après un démonstratif. Exemples :

Περὶ ἐκεῖνον τὸν τόπον, PLAT., dans ce lieu-là.

Πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου, THUC., avant cette guerre.

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, DÉM., cet homme-ci.

REMARQUE. Mais si le démonstratif est placé après, on peut employer ou ne pas employer l'article devant le nom. Exemples :

Ὁ ἄνθρωπος οὗτος, DÉM., cet homme.

Χιτῶνες οὗτοι, XÉN., ces tuniques.

Νῆες ἐκεῖναι, THUC., ces vaisseaux.



CHAPITRE DEUXIÈME.

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1° PRONOMS PERSONNELS.

RÈGLE. — Έμαυτοῦ καταδικάζω.

591. Les pronoms personnels français, lorsqu'ils sont employés dans un sens réfléchi, se rendent en grec par les pronoms réfléchis, ou, ce qui revient au même, par les pronoms directs accompagnés de l'adjectif αὐτός, même. Exemples :

Je me condamne, έμαυτοῦ καταδικάζω, XÉN.

Ils se livrèrent, σφᾶς αὐτοὺς παρέδωσαν, THUC.

Il renvoie ceux qui avaient porté les armes contre lui, τοὺς ἐφ' έαυτὸν στρατευσαμένους ἀφίησι, THUC.

Ils sont en état de se procurer le nécessaire, έαυτοῖς ικανοί εἰσι τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι, XÉN.

2° ADJECTIFS POSSESSIFS.

RÈGLE. — 'Ο έμός πατήρ ou ó πατήρ μου.

592. Les adjectifs possessifs français se rendent en grec soit par les adjectifs possessifs correspondants, soit par le génitif des pronoms personnels. Exemples :

Mon père, ó έμός πατήρ ou ó πατήρ μου.

Mes yeux sont plus beaux que les tiens, οἱ έμοὶ ὀφθαλμοὶ καλλίωνες τῶν σῶν εἰσι, XÉN.

Je crains plutôt nos fautes, μάλλον πεφόβημαι τὰς ήμῶν ἀμαρτίας, THUC.

REMARQUES. I. Cet emploi du pronom personnel au génitif a lieu surtout à la troisième personne, parce que l'adjectif σφέτερος a toujours un sens réfléchi. Exemple :

Il saisit sa main, έλάβετο τῆς χειρὸς αὐτοῦ, XÉN.

Il fit venir sa fille à lui et son fils (c'est-à-dire et le fils

de sa fille), μετεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς, XÉN. *

II. Lorsque l'on tourne par le génitif du pronom personnel, si l'adjectif possessif français a un sens réfléchi, on emploie de préférence le génitif du pronom grec réfléchi. Exemples :

Exerce ton intelligence, τὴν σαυτοῦ φρόνησιν ἄσκει, ISOCR.

Il a renversé lui-même son pouvoir, καταλέλυκε τὴν αὐτὸς αὐτοῦ δυναστείαν, ESCHINE.

III. Quelquefois, au lieu du pronom personnel au génitif employé dans un sens réfléchi, on se sert de l'adjectif possessif, que l'on fait suivre du génitif de αὐτός ou du nom du possesseur au génitif. Exemples :

Ὁ ἐμὸς αὐτοῦ βίος, ARISTOPH., ma vie (mot à mot, ma vie de moi-même).

Ἡ ὑμετέρα τῶν σοφιστῶν τέχνη, PLAT., votre art à vous sophistes.

IV. Souvent l'adjectif possessif français ne s'exprime pas en grec, mais se remplace simplement par l'article (§ 586).

3° CELUI, CELLE; CELUI QUI, CELLE QUI.

RÈGLE 1. — Κρείττων ὁ τῆς ψυχῆς ἔρως ἢ ὁ τοῦ σώματος.

593. Le pronom *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, suivi en français de la préposition *de*, se rend en grec par l'article. Exemple :

L'amour de l'âme est préférable à celui du corps, κρείττων ὁ τῆς ψυχῆς ἔρως ἢ ὁ τοῦ σώματος, XÉN.

RÈGLE 2. — Οὔτοι οὐς εὐβούλους νομίζομεν.

594. Le pronom *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, suivi en français d'un relatif, peut se rendre en grec par οὗτος, αὕτη, τοῦτο, ou par un autre démonstratif; mais il se sous-entend ordinairement. Exemples :

Ceux que nous croyons de bon conseil, οὔτοι οὐς εὐβούλους νομίζομεν, ISOCR.

Ceux qui n'étaient rien, οἱ οὐδὲν ἦσαν, EURIP.

Celui qu'il voulait, ὃν ἐβούλετο, DÉM.

Tu négliges ce dont tu dois t'occuper (tournez, tu négli-

* Ces deux exemples font assez voir combien il est facile en grec d'éviter l'amphibologie que présentent presque toujours les phrases françaises analogues et qui fait préférer en français d'autres tournures, comme : *il lui prit la main*, etc.

ges ce dont il faut que tu t'occupes), ἀμελεῖς ὧν δεῖ σε ἐπιμελεῖσθαι, PLAT.

REMARQUE. Souvent *celui qui*, *celle qui*, se rend en grec par l'article suivi du participe. Exemples :

Celui qui veut (tournez, celui voulant), ὁ βουλόμενος, DÉM.

Ceux qui ont abandonné leur poste, οἱ λελοιπότες τὴν τάξιν, ESCHINE.

4° CELUI-CI, CELUI-LÀ.

RÈGLE. — Ἀθηναίους ἐπηγάγετο ὡς οἱ δὲ ἦλθον.

595. Les pronoms démonstratifs français *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, se rapportant à un nom précédemment exprimé, se rendent en grec par οὗτος ou ἐκεῖνος, mais ils peuvent aussi se rendre soit par l'article, soit par l'adjectif relatif. Exemples :

Il appela les Athéniens, et ceux-ci vinrent, Ἀθηναίους ἐπηγάγετο ὡς οἱ δὲ ἦλθον, THUC.

Et l'on dit que celui-ci répondit (tournez, et il est dit lui avoir répondu), καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, XÉN.

Et ceux-là demandèrent : que tardes-tu ? καὶ οἱ ἡρώτων· τί ἀναμένεις ; XÉN.

5° CE QUI, CE QUE.

RÈGLE. — Τοῦτο ὃ ἔλεγον.

596. *Ce qui*, *ce que*, se rend en grec par τοῦτο ou ἐκεῖνο suivi de ὃ, ou par ὃ seul, en sous-entendant τοῦτο ou ἐκεῖνο. Exemples :

Ce que je disais, τοῦτο ὃ ἔλεγον, ARISTOPH.

Ce que je veux, ὃ βούλομαι, PLAT.

REMARQUES. I. Au lieu du singulier, on peut aussi employer le pluriel. Exemple :

Ce qu'il est honteux de faire, ἃ ποιεῖν αἰσχρόν (sous-entendu ἐστὶ), ISOCR. (mot à mot, les choses qu'il est honteux de faire).

II. On peut aussi employer l'article neutre suivi du participe. Exemples :

Ce qui arrivera, τὸ συμβεχσόμενον, DÉM.

S'il faut dire quelque chose de ce qui est (tournez, quelque une des choses étant), εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων εἰπεῖν, DÉM.

6° ATTRACTION DE L'ADJECTIF RELATIF.

RÈGLE. — Τίς ἡ ὠφέλεια τῶν δώρων ὧν λαμβάνουσι;

597. En grec, lorsque le relatif entre comme régime dans une phrase incidente, au lieu de le mettre au cas gouverné par le verbe dont il dépend, on le fait accorder avec son antécédent, pourvu que cet antécédent soit au génitif ou au datif. C'est ce qu'on appelle la *règle d'attraction du relatif*. Exemples :

Τίς ἡ ὠφέλεια τῶν δώρων ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσι; XÉN., quelle est l'utilité des présents qu'ils reçoivent de nous? (ὧν est ici pour ἃ, puisque le verbe λαμβάνω gouverne l'accusatif; mais le relatif est attiré au cas de son antécédent δώρων, qui est au génitif.)

Τοῖς ἀγαθοῖς οἷς ἔχομεν κτώμεθα καὶ τὰς ἄλλας ὠφελείας, ISOCR., par les biens que nous possédons nous acquérons aussi les autres avantages. (Οἷς est ici pour ἃ, puisque le verbe ἔχω régit l'accusatif; mais le relatif est attiré au cas de son antécédent ἀγαθοῖς, qui est au datif.)

REMARQUE. Lorsque le relatif est mis ainsi par attraction au génitif ou au datif, on le place assez ordinairement avant son antécédent. Exemples :

Ἀμαθέστατοί ἐστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων, THUC., vous êtes les plus ignorants des Grecs que je connaisse.

Ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει, XÉN., il se mit en marche avec les forces qu'il avait.

7° ON OU L'ON.

598. Le pronom indéfini *on* ou *l'on* se tourne, comme en latin, de quatre manières :

- 1° Par les adjectifs indéfinis;
- 2° Par le pluriel;
- 3° Par la deuxième personne;
- 4° Par le passif.

RÈGLE 1. — Εὐλα τις σγισάτω.

599. *On* ou *l'on*, signifiant quelqu'un, se rend en grec par l'adjectif indéfini τις. Exemples :

Que l'on fende du bois (tournez, que quelqu'un fende du bois), ξύλα τις σγισάτω, ΧΕΝ.

On est venu vers toi (tournez, quelqu'un est venu vers toi), ἤλθέ τις πρὸς σέ, ΕΠΙCTÈTE.

REMARQUES. I. Souvent à l'adjectif indéfini τις on joint les adjectifs πᾶς, tout, ἕκαστος, chacun, pour donner plus de force. Exemples :

Πένητα φεύγει πᾶς τις, EURIP., on fuit le pauvre.

Ὅπως ἕκαστός τις εἴσεται, ΧΕΝ., afin qu'on le sache.

II. *On* ou *l'on*, suivi d'une négation, se tourne par *personne*, et se rend par οὔτις ou οὐδεὶς, μήτις ou μηδεὶς, selon qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μή (voy. pages 214 et suivantes). Exemple :

On n'est pas heureux (tournez, personne n'est heureux), οὔτις ὀλβίός ἐστιν, ΔΕΜ.

RÈGLE 2. — Φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν.

600. *On* ou *l'on* se tourne souvent par un verbe à la troisième personne du pluriel, en sous-entendant ἄνθρωποι, les hommes, comme en latin on sous-entend *homines*. Exemples :

On dit qu'il est beau de dire de belles choses (tournez, ils disent être beau de dire), φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν, PLAT.

Par où l'on va à Potidée (tournez, par où ils vont à Potidée), ἧ ἐπὶ Ποτίδαιαν ἔρχονται, THUC.

RÈGLE 3. — Ὀλίγους ἂν εἶδες.

601. *On* ou *l'on*, dans certaines phrases comme *on voit*, *on trouve*, *on dirait*, *on croirait*, se tourne par un conditionnel à la deuxième personne, et se rend en grec par l'aoriste de l'indicatif ou de l'optatif avec ἂν. Exemples :

On en a vu peu (tournez, vous en auriez vu peu), ὀλίγους ἂν εἶδες, ΧΕΝ.

On aurait cru qu'ils étaient seuls (tournez, vous auriez cru eux être seuls), ἡγήσαιο ἂν αὐτοὺς μόνους εἶναι, ΧΕΝ.

REMARQUES. I. Ces mêmes phrases peuvent se tourner aussi par l'infinifitif avec *ἔστι*, signifiant *il est possible*. Exemple :

On trouve (tournez, il est possible de trouver), *ἔστιν εὑρεῖν*, EURIP.

II. Les locutions *on dirait*, *on croirait*, etc., peuvent aussi se tourner par *ἔοικα* ou *δοκῶ*, signifiant *sembler*, *paraître*. Exemples :

On dirait que tu vas parler (tournez, tu sembles devoir parler), *ἔρεῖν ἔοικας*, ESCHYLE.

On aurait dit qu'ils ne me voyaient plus (tournez, ils ne paraissaient plus me voir), *οὐκ ἰδόκουν ὄρᾱν μ' ἔτι*, ARISTOPH.

RÈGLE 4. — Ἐπαινέται εἰς τὸ κάλλος.

602. Souvent on tourne *on* ou *l'on* par le passif, en renversant la phrase. Exemples :

On le loue sur sa beauté (tournez, il est loué sur sa beauté), *ἐπαινέται εἰς τὸ κάλλος*, LUC.

On s'étonne que je sois absent (tournez, je suis admiré n'étant pas présent), *θαυμάζομαι μὴ παρών*, THUC.

Ceux qu'on appelle rois (tournez, ceux appelés rois), *οἱ βασιλεῖς λεγόμενοι*, PLAT.

REMARQUE. Cette tournure s'emploie très-fréquemment pour rendre les expressions françaises *on dit*, *on pense*, *on croit*, etc., suivies de *que* et d'un second verbe; le sujet de ce second verbe devient alors celui du premier. Exemple :

On dit qu'il y a deux choses dont Hercule même n'est pas capable (tournez, Hercule même est dit n'être pas suffisant pour deux choses), *πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς λέγεται οἷός τ' εἶναι*, PLAT.

Mais on peut aussi employer le passif unipersonnel *λέγεται*, avec la tournure infinitive. Exemple :

On dit que les dieux sont gouvernés par Jupiter, *λέγεται τοὺς θεοὺς ὑπὸ τοῦ Διὸς βασιλεύεσθαι*, LUC.

8° AUTRE, L'UN L'AUTRE.

RÈGLE 1. — Ὁ μὲν θνητός, ἡ δὲ ἀθάνατος.

603. Les locutions françaises *l'un l'autre*, *les uns... les autres*, employées pour désigner différentes personnes agissant de manière différente, se rendent en grec par *ὁ μὲν* au premier membre et *ὁ δέ* au second. Exemples :

L'une (la fortune) est périssable, l'autre (la gloire) est impé-

rissable, ὁ μὲν (πλοῦτος) θνητὸς, ἡ δὲ (δόξα) ἀθάνατος (sous-entendu ἐστὶ), ISOCR.

Les uns sont vainqueurs, les autres vaincus, οἱ μὲν ἡττῶνται, οἱ δὲ νικῶσι, DÉM.

REMARQUES. I. Au lieu de l'article, on peut employer l'adjectif relatif, toujours avec μὲν et δέ. Exemple :

Prenant les unes (de ces villes), ramenant les exilés dans les autres, ἃς μὲν (πόλεις) ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατὰγων, DÉM.

II. On peut aussi joindre à l'article le pronom indéfini τις. Exemple :

Ils citaient l'un la sagesse de Cyrus, l'autre sa beauté, ἔλεγον τοῦ Κύρου ὁ μὲν τις τὴν σοφίαν, ὁ δὲ τις τὸ κάλλος, ΧÉN.

III. Quand on ne parle que de deux, *l'un.... l'autre* peut se rendre par ὁ μὲν..., ὁ δέ, ou par ἕτερος répété, ou par εἷς μὲν suivi de ἕτερος δέ. Exemple :

Ayant pris l'une (des deux citadelles) et ayant assiégé l'autre, τὴν ἐτέραν ἐλὼν, τὴν δ' ἐτέραν πολιορκήσας, DIODORE.

RÈGLE 2. — Ἔτερα ἐτέροις ἐστὶν ἡδέα.

604. Les locutions *l'un.... l'autre, les uns.... les autres*, répétées terme à terme, se rendent en grec par ἄλλος ou ἕτερος exprimé une fois seulement. Exemples :

Les uns aiment une chose, les autres une autre (tournez, d'autres choses sont agréables à d'autres), ἔτερα ἐτέροις ἐστὶν ἡδέα, ARISTOTE.

Ils accouraient les uns d'un côté, les autres d'un autre (tournez, ils accouraient les uns d'un autre côté), κατέθεον ἄλλοι ἄλλοθεν, THUC.

RÈGLE 3. — Ἄλλος ἄλλῳ ἔλεγεν.

605. La locution *l'un l'autre*, marquant *succession* ou *alternative*, se rend par ἄλλος répété. Exemple :

L'un disait à l'autre, ἄλλος ἄλλῳ ἔλεγεν, PLAT.

REMARQUE. Quand on ne parle que de deux, *l'un l'autre* se rend de préférence par ἕτερος répété. Exemple :

L'un vaut mieux que l'autre, ἕτερος ἐτέρου προφέρει, THUC.

RÈGLE 4. — Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων.

606. La locution *l'un l'autre*, marquant *réciprocité*, se rend en grec par l'adjectif pronominal ἀλλήλων. Exemple :

Ils s'accusent les uns les autres, κατηγοροῦσιν ἀλλήλων, DÉM.

REMARQUE. Mais on se sert aussi quelquefois de ὁ ἄλλος ou de ὁ ἕτερος répété. Exemple :

Ils se frappent l'un l'autre (tournez, l'un frappe l'autre), ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παῖει, DÉM.

RÈGLE 5. — Ἐπὶ τῷ κέρα ἑκατέρῳ.

607. *L'un et l'autre* ou *chacun des deux* se rend en grec par ἑκάτερος ou ἀμφοτέρος, au singulier, au pluriel ou au duel; *l'un ou l'autre* ou *l'un des deux*, par ὁ ἕτερος; *ni l'un ni l'autre* ou *aucun des deux*, par οὐδέτερος ou μηδέτερος, suivant qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μή (voy. pages 214 et suiv.); *est-ce l'un ou l'autre ou lequel des deux?* par πότερος. Exemples :

A l'une et à l'autre aile, ἐπὶ τῷ κέρα ἑκατέρῳ, THUC.

Ils périrent l'un et l'autre, ἀμφοτέροι διεφθάρησαν, ATHÉNÉE.

Trahir l'un ou l'autre, παρασπονδῆσαι τὸν ἕτερον, PLUT.

L'un des deux généraux mourut, ἀπέθανεν ὁ ἕτερος στρατηγός, THUC.

Qu'on ne fasse ni l'une ni l'autre chose, μηδέτερόν τις δρασάτω, LUC.

Lequel des deux est Nirée, et lequel Thersite? πότερος ὁ Νιρεὺς καὶ πότερος ὁ Θερσίτης (sous-entendu ἐστὶ); LUC.

RÈGLE 6. — Πᾶς τις ἄλλος.

608. *Tout autre*, signifiant *un autre quelconque*, se rend en grec par πᾶς τις ἄλλος. Exemple :

Tout autre en conviendra, πᾶς τις ἄλλος ὁμολογήσει, DÉM.

REMARQUE. Mais *tout autre*, signifiant *bien différent*, se rend par πᾶν ἕτερος.

9° MÊME, LE MÊME.

RÈGLE 1. — Αὐτὴ ἡ ἀρετή.

609. L'adjectif *même* se rend en grec par αὐτός, αὐτή, αὐτό, qui se place avant le nom. Exemples :

La vertu même, αὐτὴ ἡ ἀρετή, ARISTOTE.

Le fait lui-même, αὐτὸ τὸ γιγνόμενον, LUC.

RÈGLE 2. — Ἄχρηστόν τι καὶ γυναιξί.

610. L'adverbe *même* se rend en grec par καί, que l'on place devant le mot sur lequel *même* retombe plus particulièrement en français. Exemple :

Chose inutile même aux femmes, ἄχρηστόν τι καὶ γυναιξί, PLAT.

RÈGLE 3. — Οὐδ' Ἀπόλλων.

611. *Pas même* se rend en grec par οὐδέ ou μηδέ, suivant qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μη (voy. pages 214 et suiv.). Exemples :

Pas même Apollon, οὐδ' Ἀπόλλων, ATHÉNÉE.

Ce qu'il n'est pas même permis de dire, ὁ μηδ' εἰπεῖν θέμις (sous-entendu ἐστί), PLUT.

RÈGLE 4. — Κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον.

612. *Le même, la même*, se rendent en grec par ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό (§ 167), et le nom ou pronom qui suit le *que* français se met au datif. Exemples :

Dans le même temps, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, DÉM.

Il fallait que vous fissiez la même chose que les autres, ἔδει σε ταῦτα ποιεῖν τοῖς ἄλλοις, DÉM.

REMARQUE. Cependant le *que* qui suit *même* en français peut, en grec comme en latin, se tourner par un relatif. Exemple :

Ἡμῖν ταῦτα δοκεῖ ὥς βασιλεῖ, XÉN., nous sommes dans les mêmes sentiments que le roi (comme s'il y avait τὰ αὐτὰ δοκεῖ ἡμῖν ὥς βασιλεῖ).

10° TEL, TEL QUE.

RÈGLE 1. — Ἐκεῖναί εἰσι τοιαῦται.

613. *Tel*, exprimant la ressemblance ou l'égalité, se rend en grec par τοιοῦτος ou τοιόσδε. Exemples :

Elles sont telles, ἐκεῖναί εἰσι τοιαῦται, ARISTOPH.

Ils ne sont pas tels, οὐ τοιοῖδ' εἰσίν, HOM.

REMARQUE. I. En ce sens, on remplace souvent τοιοῦτος ou τοιόσδε par l'adjectif démonstratif οὗτος, αὕτη, τοῦτο. Exemple :

Telle est la loi, ὁ νόμος οὗτός ἐστι, DÉM.

RÈGLE 2. — Τοιοῦτος ὧν οἶός ἐστι.

614. *Tel que* se rend en grec par τοιοῦτος suivi de οἶος, ou par οἶος seul, en supprimant l'antécédent. Exemples :

Étant tel qu'il est, τοιοῦτος ὧν οἶός ἐστι, DÉM.

Voyant des jeunes gens tels que toi, ναννίας ὁρῶν οἷους σύ (sous-entendu εἶ), ARISTOPH.

REMARQUE. Cependant, quand τοιοῦτος indique le degré sans comparaison, au lieu du relatif οἶος, on se sert de la conjonction ὥστε avec l'infinitif. Exemple :

S'il est tel qu'il puisse, εἰ τοιοῦτός τις ἐστὶν ὥστε δύνασθαι, DÉM.

Mais on peut aussi dans ce cas employer τοιοῦτος οἶος avec l'infinitif. Exemple :

D'une nature telle qu'il ne peut avoir de plaisir, φύσει τοιοῦτος οἶος μὴ ἡδεσθαι, ARISTOTE.

RÈGLE 3. — Οἶος ὁ πατήρ, τοιοῦτος ὁ υἱός.

615. *Tel*, répété au commencement de deux membres de phrase pour exprimer la ressemblance ou l'égalité, se rend en grec par οἶος ou ὅποῖος au premier membre de phrase, et par τοιοῦτος ou τοιόσδε au second. Exemple :

Tel père tel fils, οἶος ὁ πατήρ, τοιοῦτος ὁ υἱός.

RÈGLE 4. — Ἄ ἂν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα εἶπη.

616. *Tel, un tel, tel ou tel*, employés dans un sens indéfini, se rendent en grec par ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα, ou ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, et *telle ou telle chose* se rend par τὸ καὶ τό. Exemples :

Ce que tel ou tel aura dit, ἃ ἂν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα εἶπη, DÉM.

Il fallait faire telle ou telle chose, ἔδει τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι, XÉN.

REMARQUES. I. On peut aussi rendre *un tel, tel ou tel*, par ὁ δεῖνα seul. Exemples :

Une telle est ma mère, ἡ δεῖνά μοι μήτηρ (sous-entendu ἐστὶ), ST GRÉG.

Un tel a cité un tel en justice, ὁ δεῖνα τὸν δεῖνα εἰσήγγειλε, DÉM.

II. *Tel*, suivi de *qui* dans un second membre de phrase, se tourne par *il en est qui*, et se rend par le verbe εἶναι suivi du relatif. Exemples :

Il en est tels qui s'en revinrent, εἰσὶ τινες οἱ ἀπετράποντο, THUC.

Il en est tels qui ne sont pas du même avis, ἔστιν οἷς οὐ ταῦτά δοκεῖ, DÉM.

11° QUEL EXCLAMATIF ET INTERROGATIF.

RÈGLE 1. — Οἷων ἐλπίδων ἐμαυτὸν ἂν στερεῖσαιμι.

617. *Quel* exclamatif se rend en grec par οἷος ou ὅσος. Exemples :

De quelles espérances je me frustrerais! οἷων ἐλπίδων ἐμαυτὸν ἂν στερεῖσαιμι, XÉN.

Quelle joie est la mienne (tournez, quelle grande joie est à moi)! ὅσον μοι πάρεστι χάρμα, LUC.

REMARQUES. I. Mais lorsque *quel* est suivi immédiatement d'un adjectif, il se tourne par un adverbe et se rend en grec par ὥς, combien. Exemple :

Quelle douce voix (tournez, combien douce la voix)! ὥς γλυκεῖα ἡ φωνή.

II. L'adjectif ὅσος et l'adverbe ὥς s'emploient souvent d'une manière explétive après les adjectifs et les adverbes qui expriment l'*admiration*, l'*étonnement*. Exemples :

Ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερβυῆς ὅσος, ARISTOPH., il y avait autour de lui une foule prodigieuse (mot à mot, prodigieuse quelle elle était).

Μετὰ ἰδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου, PLAT., avec une sueur extrêmement abondante (mot à mot, étonnante quelle elle était).

Ἵπερφυῶς ὥς χαίρω, PLAT., je me réjouis singulièrement (mot à mot, d'une manière prodigieuse à quel point).

RÈGLE 2. — Ποίου μηνός;

618. *Quel* interrogatif, désignant une chose entre plusieurs, ou une chose faisant partie d'un tout, se rend ordinairement en grec par l'adjectif ποῖος, α, ον, ou par l'adjectif interrogatif τίς, τί. Exemples :

En quel mois ? ποίου μηνός; ESCHINE.

Quelles choses a-t-il faites ? ποῖα διεπράξατο; XÉN.

Sous quel archonte ? ἐπὶ τίνος ἄρχοντος; ESCHINE.

Quel jour ? ἐν τίνι ἡμέρᾳ; ESCHINE.

12° QUEL.... QUE, QUELQUE.... QUE.

RÈGLE 1. — Οἷτινές ποτ' ἦσαν.

619. *Quel* ou *quelque* adjectif, suivi de *que* et du subjonctif, se rend en grec par ὅστις (qui que ce soit), ou ὅποῖός τις (de quelque nature qu'il soit), ou ὅποσοσούν (quelque grand qu'il soit), que l'on fait suivre de l'indicatif. Exemples :

Quels qu'ils fussent (c'est-à-dire quelles que fussent leurs personnes), οἷτινές ποτ' ἦσαν, DÉM.

Quels que soient les chefs (c'est-à-dire de quelque caractère qu'ils soient), ὅποῖοί τινες οἱ προστάται εἰσὶ, PLAT.

Quelque science que vous ayez acquise (c'est-à-dire quelque grande qu'elle soit), ὅποσηνοῦν ἐκτήσω τὴν ἐπιστήμην.

RÈGLE 2. — Εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται.

620. *Quelque*, adverbe, devant un adjectif suivi de *que* et du subjonctif, se rend en grec par εἰ καί, signifiant *quoique*, avec l'indicatif, ou par καὶ ἄν (pour καὶ ἄν), avec le subjonctif. Exemples :

Ces choses, quelque petites qu'on les juge, ταῦτ' εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται, DÉM.

Un gain, quelque grand qu'il soit, κέρδος, καὶ μέγα ὑπάρχη, ÉSOPE.



CHAPITRE TROISIÈME.

ADJECTIFS ET ADVERBES DE QUANTITÉ.

RÈGLE. — Ὀλίγον οἴνου ou Ὀλίγος οἶνος.

621. Les adverbess de quantité se tournent souvent en grec par des adjectifs correspondants (§ 499, *Remarques*). Exemples :

Ὀλίγον οἴνου ou Ὀλίγος οἶνος, peu de vin.

REMARQUE. L'emploi de l'adjectif ou de l'adverbe de quantité est déterminé par les règles suivantes :

1° AVEC UN NOM SINGULIER DE CHOSE QUI SE MESURE.

RÈGLE 1. — Τοσοῦτον ἀπαιδευσίας.

622. Devant les noms singuliers de choses qui se mesurent et ne se comptent pas, l'adverbe français se rend en grec par un adverbe employé comme un nom et suivi du génitif. Exemple :

Autant d'ignorance, τοσοῦτον ἀπαιδευσίας, PLAT.

REMARQUES. I. Dans ce cas on se sert des adverbess suivants :

Πόσον,	combien.
Ὅσον,	combien! que!
Τοσοῦτον,	autant.
Ὀλίγον ou μικρόν,	peu.
Πλέον et πλεῖον,	plus.
Ἐλασσον,	moins.
Πλεῖστον,	le plus.
Ἐλάχιστον,	le moins.
Ἄλις,	assez.
Ἄγαν,	trop.

II. L'adverbe de quantité *beaucoup* se rend toujours par l'adjectif πολύς (§ 499, *Remarques*, III).

III. *Beaucoup trop* se rend en grec par πολλῶ ou πολὺ πλέον (mot à mot, beaucoup plus). *Trop peu* se rend par οὐχ ἱκανῶς, (mot à mot, pas suffisamment).

IV. *Peu et un peu se rendent tous deux de la même manière ;* cependant, pour rendre *un peu*, on ajoute plus ordinairement à ὀλίγον ou μικρόν l'adjectif neutre indéfini τί. Exemple :

Un peu d'eau, ὀλίγον τι ὕδατος.

Quelque peu se rend comme un peu par ὀλίγον τι. *Tant soit peu se rend* par καὶν ὀλίγον.

V. Mais on peut toujours, en grec, tourner par l'adjectif déclinable, et c'est même ce qui a lieu le plus ordinairement. On se sert alors des adjectifs indiqués à la règle suivante.

RÈGLE 2. — Ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.

623. L'adverbe de quantité se tourne nécessairement par l'adjectif, quand il figure dans la phrase comme régime indirect ou comme régime d'une préposition. Exemple :

En peu de temps, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, ΧΕΝ.

J'ai besoin de peu d'argent, ὀλίγου ἀργυρίου δέομαι.

REMARQUE. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πόσος, η, ον,	combien.
Ὅσος, η, ον,	combien! que!
Τοσοῦτος, αὐτή, οὗτο,	autant.
Πολύς, πολλή, πολύ,	beaucoup.
Ὀλίγος, η, ον,	peu.
Πλείων, ων, ον,	plus.
Ἐλάσσων, ων, ον,	moins.
Πλεῖστος, η, ον,	le plus.
Ἐλάχιστος, η, ον,	le moins.
Ἰκανός, ή, όν,	assez.
Περισσός, ή, όν,	trop.

2° AVEC UN NOM SINGULIER DE CHOSE QU'ON PEUT DIRE GRANDE.

RÈGLE. — Ὅσῃν ἔχεις δύναμιν.

624. Quand il s'agit de choses qu'on peut dire grandes, au lieu des adverbess et des adjectifs de quantité, on emploie les adjectifs de grandeur. Exemple :

Combien tu as de puissance! ὅσῃν ἔχεις δύναμιν (mot à mot, quelle grande puissance tu as), ARISTOPH.

REMARQUE. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πηλίκος, η, ον,	combien grand, que, combien.
Ὅσος, η, ον,	combien grand ! que ! combien !
Τηλικούτος, αύτη, ούτο,	aussi grand, autant.
Μέγας, μεγάλη, μέγα,	grand, beaucoup.
Μικρός, ά, όν,	petit, peu.
Μεΐζων, ων, ον,	plus grand, plus.
Μείων, ων, ον,	moins grand, moindre, moins.
Μέγιστος, η, ον,	le plus grand, le plus.
Ἐλάχιστος, η, ον,	le plus petit, le moins.
Ἰκανός, ή, όν,	assez grand, assez.
Περισσός, ή, όν,	trop grand, trop.

3° AVEC LES NOMS PLURIELS DE CHOSES QUI SE COMPTENT.

RÈGLE. — Ὀλίγοι φίλοι.

625. Devant les noms pluriels de choses qui se comptent, l'adverbe de quantité se tourne en grec par l'adjectif. Exemples :

Peu d'amis, ὀλίγοι φίλοι, PLUT.

Beaucoup de soldats, πολλοὶ στρατιῶται, DÉM.

Combien de Spartiates, πόσοι Σπαρτιᾶται, PLUT.

REMARQUE. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πόσοι, αι, α,	combien.
Ὅσοι, αι, α,	combien ! que !
Τοσοῦτοι, αὐται, αὐτα,	autant.
Πολλοί, αί, ά,	beaucoup.
Ὀλίγοι, αι, α,	peu.
Πλείονες, ες, α,	plus.
Ἐλάσσονες, ες, α,	moins.
Πλεῖστοι, αι, α,	le plus.
Ἐλάχιστοι, αι, α,	le moins.
Ἰκανοί, αί, ά,	assez.
Περισσοί, αί, ά,	trop.

4° AVEC LES ADJECTIFS ET LES ADVERBES.

RÈGLE. — Ὡς καλός ἐστι.

626. Devant les adjectifs et les adverbes, l'adverbe de quantité se rend en grec par l'un des adverbes suivants :

Πῶς,	combien.
Ὡς,	combien ! que !
Οὔτω et οὕτως,	autant, tant, aussi, si.
Μάλα ou σφόδρα,	beaucoup.
Οὐ μάλα,	peu (mot à mot, pas beaucoup).
Μᾶλλον,	plus.
Ἦσσον,	moins.
Μάλιστα,	le plus.
ἤκιστα,	le moins.
Ἰκανῶς ou ἄλως,	assez.
Περὶσσως ou ἄγαν,	trop.

Exemples :

Combien il est beau ! qu'il est beau ! ὥς καλός ἐστι, XÉN.

Décret moins étrange, ἥττον δεινὸν ψήφισμα, DÉM.

REMARQUE. Devant les adjectifs et les adverbes, on se sert peu de μᾶλλον ; on préfère leur donner la terminaison du comparatif. Exemple :

Voix plus douce que le miel, μέλιτος γλυκίων αὐδή, HOM.

5° AVEC LES VERBES ORDINAIRES.

RÈGLE. — Ὀλίγον φροντίζειν.

627. Avec les verbes ordinaires, l'adverbe de quantité se rend en grec par l'un des adverbes suivants :

Πῶς ou πόσον,	combien.
Ὡς ou ὅσον,	combien ! que !
Οὔτω ou τοσοῦτον,	autant.
Μάλα ou σφόδρα ou πολύ,	beaucoup.
Ὀλίγον ou μικρόν,	peu.
Μᾶλλον,	plus, davantage.
Ἦσσον ou ἔλασσον,	moins.

Μάλιστα,	le plus.
Ἡκιστα ου ἐλάχιστα,	le moins.
Ἄλῃς ου ἱκανῶς,	assez.
Ἄγαν ου περισσῶς,	trop.

Exemples :

S'inquiéter peu, ὀλίγον φροντίζειν, ISOGR.

Je m'apitoie davantage, μᾶλλον οἰκτείρω, ESCHYLE.

6° AVEC LES VERBES DE PRIX.

RÈGLE. — Πόσου πωλοῦνται αἱ θρίδακες;

628. Avec les verbes de prix, l'adverbe de quantité se tourne en grec, comme en latin, par le génitif singulier de l'adjectif correspondant. On se sert alors des formes suivantes :

Πόσου,	combien.
Ὅσου ου τοσούτου,	autant.
Πολλοῦ,	beaucoup.
Ὀλίγου ου μικροῦ,	peu.
Πλείονος,	plus.
Μείονος,	moins.
Πλείστου,	le plus.
Ἐλάχιστου,	le moins.
Ὅσου δεῖ,	assez (mot à mot, autant qu'il faut).
Πλείονος ἢ δεῖ,	trop (mot à mot, plus qu'il ne faut).

Exemple :

Combien se vendent les laitues ? πόσου πωλοῦνται αἱ θρίδακες ;
ÉPICTÈTE.

7° AVEC LES VERBES D'ESTIME.

RÈGLE. — Ἀλήθειαν περὶ πολλοῦ ποιητέον.

629. Avec les verbes d'estime, l'adverbe de quantité se rend en grec par les mêmes formes qu'avec les verbes de prix ; seulement le génitif se fait précéder alors de la préposition περὶ.
Exemples :

Il faut estimer beaucoup la vertu, ἀλήθειαν περὶ πολλοῦ ποιητέον,
PLAT.

J'estime peu cela, τοῦτο περὶ ὀλίγου ποιοῦμαι, ISOGR.

REMARQUE. Cet emploi de la préposition περί a lieu surtout avec le verbe ποιέομαι-οὔμαι, employé dans le sens d'*estimer*. Avec le verbe τιμάω-ω̃, qui a le même sens, la préposition se supprime ordinairement. Exemple :

Ils l'estimaient beaucoup, τοῦτον πολλοῦ ἐτίμων, PLAT.

8° AVEC LES COMPARATIFS.

RÈGLE. — Πολλῶ πλείονες.

630. Avec les comparatifs, l'adverbe de quantité se tourne en grec par le datif de l'adjectif correspondant. On se sert alors des formes suivantes :

Πόσῳ,	combien.
Ὅσῳ,	combien ! que !
Τοσούτῳ,	autant.
Πολλῶ,	beaucoup.
Ὀλίγῳ ou μικρῶ,	peu.

Exemple :

Beaucoup plus nombreux, πολλῶ πλείονες, DÉM.

REMARQUES. I. Mais on peut employer aussi l'adverbe πολύ au lieu de l'adjectif πολλῶ. Exemple :

Beaucoup moindre, πολὺ ἐλάσσων, XÉN.

II. Avec les verbes de comparaison, à la différence du latin, on emploie l'adverbe de préférence à l'adjectif, et l'on se sert alors des adverbess indiqués au § 622. Exemple :

Combien tu l'emportes sur les autres, ὅσον τῶν ἄλλων προέχεις, ISOCR.

AUTANT, AUSSI, TANT, SI.

RÈGLE. — Οὐκ ἔχω τοσαύτας ἐλπίδας.

631. Les adverbess et adjectifs de quantité τοσοῦτον, ὅσον, τοσοῦτος, ὅσος, οὕτω, etc., ne répondent pas seulement à *autant*, *aussi*, mais encore à *tant* et *si*, employés soit avec une négation pour *autant*, *aussi*, soit sans négation dans un sens admiratif. Exemples :

Je n'ai pas tant d'espérances, οὐκ ἔχω τοσαύτας ἐλπίδας.

Tant nous différons de nos aïeux, τοσοῦτον διαφέρομεν τῶν προγόνων, ISOCR.

Tu es si ingrat, οὕτως ἀχάριστος εἶ, DÉM.

Tant mieux, τοσοῦτῳ ἄμεινον.

Tant pis, τοσοῦτῳ χεῖρον.

QUE *après* AUTANT, AUSSI, TANT, SI.

RÈGLE 1. — Τοσοῦτος ὁ κίνδυνος ὅση ἡ δόξα.

632. Après les adverbess *autant, aussi, tant, si, le que* français est relatif, et il se rend en grec par ὅσον, ὅσος, ἡλίκος, etc., selon la forme du démonstratif correspondant, τοσοῦτον, τοσοῦτος, τηλικούτος, etc. Exemples :

Le danger est aussi grand que la gloire, τοσοῦτός ἐστιν ὁ κίνδυνος, ὅση καὶ ἡ δόξα, DÉM.

Il est aussi puissant que le roi, τοσοῦτον σθένει ὅσον καὶ ὁ βασιλεύς, XÉN.

Il proféra autant de mensonges qu'on en proféra jamais, τηλικαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα οὐδεὶς ἄνθρωπος πώποτε (sous-entendu ἐψεύσατο), DÉM.

Et cela n'est pas aussi simple qu'on le pense, οὐδὲ ἀπλοῦν τοῦθ' οὕτως ἐστίν, ὥς τις οἶεται, DÉM.

REMARQUES. I. Quelquefois, surtout avec les verbes, le démonstratif est sous-entendu, et l'on ne conserve que le relatif. Exemple :

Nul n'est aussi malheureux que moi, οὐκ ἐστι ταλαίπωρος οὐδεὶς ὅσον ἐγώ (sous-entendu εἰμὶ).

II. Les locutions françaises *autant que personne, autant qu'homme du monde, autant que qui que ce soit*, se rendent en grec par ὥς οὐδεὶς ἄλλος ou ὥς οὐδεὶς ἕτερος, et les locutions *autant que chose du monde, autant que quoi que ce soit*, par ὥς οὐδὲν ἄλλο ou ὥς οὐδὲν ἕτερον.

III. Les locutions *plus que personne, plus que quoi que ce soit*, se rendent de même en grec; seulement l'adjectif se met au positif, au lieu d'être comme en français au comparatif. Exemple :

Chose plus juste que quoi que ce soit, πρᾶγμα δίκαιον ὥς οὐδὲν ἄλλο.

IV. Les locutions *autant que jamais, plus que jamais*, se rendent par ὥς οὐπώ ou ὥς οὐδεπώποτε, et les locutions *autant qu'en aucun lieu du monde, plus qu'en aucun lieu du monde*, par ὥς οὐκ ἄλλοθί ποῦ.

RÈGLE 2. — Οὐ τοσοῦτον πεισθέντες ὅσον φοβούμενοι.

633. *Non pas tant.... que*, se rend en grec par οὐ τοσοῦτον, suivi de ὅσον ou de ὥσπερ. Exemples :

Non pas tant par conviction que par crainte (tournez, n'étant pas tant persuadés qu'effrayés), οὐ τοσοῦτον πεισθέντες ὅσον φοβούμενοι, THUC.

Non pas tant pour l'intérêt que pour la gloire, οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῷ κέρδει, ὥσπερ ἐπὶ τῇ δόξῃ.

RÈGLE 3. — Ὅσον ἦν συμβαλεῖν.

634. *Autant que*, au commencement d'une phrase, lorsqu'il signifie *selon ce que*, *d'après ce que*, se rend en grec par ὅσον, ou par les locutions εἰς ὅσον, ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον (ou en un seul mot καθόσον), signifiant *en tant que*. Exemples :

Autant qu'on pouvait le conjecturer, ὅσον ἦν συμβαλεῖν (mot à mot, autant qu'il était à conjecturer), LUC.

Autant que je pouvais, καθόσον ἐγὼ ἐδυνάμην, DÉM.

REMARQUE. Après ὅσον ainsi employé, l'infinitif remplace souvent un mode personnel. Exemple :

Autant que je sache, ὅσον γ' ἐμ' εἰδέναι, PLUT.

Ou bien le verbe ἐστί est sous-entendu. Exemple :

Autant qu'on peut conjecturer, ὅσον εἰκάσαι (sous-entendu ἐστί), DÉM.

On emploie ὥς, comme, de la même manière, avec l'infinitif. Exemple :

Autant qu'on peut conjecturer, ὥς ἀπεικάσαι, EURIP.

Quelquefois même on sous-entend ὅσον ou ὥς, et l'infinitif reste seul. Exemple :

Autant qu'il me semble, ἐμοὶ δοκεῖν, PLAT.

RÈGLE 4. — Οὕτω πολλὰ χιὼν ἦν ὥστε ὕδωρ ἐπήγνυτο.

635. *Tant.... que* ou *Si.... que*, signifiant *tellement que*, *au point que*, se rend en grec par τοσοῦτον ὥστε, τοσοῦτος ὥστε, οὕτως ὥστε, etc., avec l'indicatif ou l'infinitif. Dans ce cas, la conjonction ὥστε remplace tous les relatifs. Exemple :

La neige était si abondante, que l'eau gelait, οὕτω πολλὰ χιὼν ἦν, ὥστε ὕδωρ ἐπήγνυτο, XÉN.

RÈGLE 5. — Ἄνθρωποι, οἱ μὲν χρηστοί, οἱ δὲ πονηροί.

636. *Tant.... que*, signifiant *non-seulement.... mais encore*, se rend en grec par μὲν au premier membre de phrase et δέ au second, ou par τὰ μὲν.... τὰ δέ, τοῦτο μὲν.... τοῦτο δέ, ἅμα μὲν.... ἅμα δέ, ou enfin par τε suivi de καί. Exemples :

Les hommes, tant les bons que les méchants, ἄνθρωποι οἱ μὲν χρηστοί, οἱ δὲ πονηροί, ou τὰ μὲν χρηστοί, τὰ δὲ πονηροί, ou χρηστοί τε καὶ πονηροί.

REMARQUE. *Tant que*, signifiant *tout le temps que*, jusqu'à ce que, est une conjonction composée. (Voyez page 313.)

LE PLUS QUE, LE MOINS QUE, suivi de POUVOIR.

RÈGLE. — Ὡς ἡδύνατο μάλιστα.

637. *Que*, après un superlatif suivi de *pouvoir*, être possible, etc., se rend en grec par ὥς ou ὅσον, placé devant le superlatif. Exemples :

Le plus qu'il put, ὥς ἡδύνατο μάλιστα, ΧΕΝ., ou ὅσον μάλιστα ἡδύνατο, THUC.

Pour que leurs enfants deviennent les meilleurs possible, ὅπως οἱ παῖδες αὐτοῖς γένωνται ὥς δυνατόν βέλτιστοι, ΧΕΝ.

Je vous le raconterai avec le moins de mots que je pourrai, διηγῆσθαι ὑμῖν ὥς ἂν δύνωμαι διὰ βραχυτάτων, ISOCR.

Avoir besoin du moins de choses possible, τὸ ὥς ἐλαχίστων δέεσθαι, ΧΕΝ.

REMARQUES. I. Avec un adjectif au superlatif, ὥς et ὅσον se remplacent souvent par οἷος, ὁποῖος ou ὅσος, qui s'accordent avec le nom. Exemples :

Ἀπεχθεῖαι οἷα χαλεπώταται, PLAT., les inimitiés les plus graves possible.

Ἦγε στρατεῖαν ὅσην πλείστην ἔδύνατο, THUC., il emmena l'armée la plus nombreuse qu'il put.

Τρόπῳ ὁποῖῳ ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτῳ, THUC., de la manière la plus vigoureuse qu'ils pourront.

II. Après ὥς ou ὅσον suivi d'un superlatif, l'idée de *pouvoir* est souvent sous-entendue en grec comme en latin. Exemples :

Προθυμούμεθα τῶν υἱέων ὥς ἀρίστας εἶναι τὰς ψυχάς, PLAT., nous avons à cœur que les âmes de nos fils soient aussi vertueuses que possible.

Ὡς τάχιστα ou ὅσον τάχιστα, ΧΕΝ., le plus vite possible.

Dans ce cas, ὅτι remplace souvent ὥς ou ὅσον. Exemple :

Ὅτι πλείστος, Χέν., le plus nombreux possible.

D'AUTANT PLUS.... QUE.

RÈGLE 1. — Τοσούτῳ ἥδιον ζῶ, ὅσῳ πλείω κέκτημαι.

638. *D'autant plus* ou *d'autant moins*, suivis en français de *que* et d'un second comparatif, se rendent en grec par τοσούτῳ.... ὅσῳ. Exemple :

Je vis d'autant plus agréablement que j'ai acquis plus de bien, τοσούτῳ ἥδιον ζῶ, ὅσῳ πλείω κέκτημαι, Χέν.

REMARQUE. L'ordre de la phrase française pourrait se renverser, comme en latin, de façon que l'on dirait en commençant par le relatif : ὅσῳ πλείω κέκτημαι, τοσούτῳ ἥδιον ζῶ.

Dans ces sortes de phrases, on peut aussi remplacer les deux comparatifs par deux superlatifs. Exemple :

Je veux étudier d'autant plus ardemment que je suis plus vieux, ἰθάλῳ, ὁσπερ γεραίτατός εἰμι, τοσούτῳ προθυμότατα μακθάνειν, PLAT.

RÈGLE 2. — Τοσούτῳ μᾶλλον θαυμαστός, ὅσον....

639. *D'autant plus* ou *d'autant moins*, suivis en français de *que* sans comparatif, se rendent en grec par τοσούτῳ.... ὅσον, ou par διὰ τοῦτο, ὅτι, signifiant *pour cela que*, *pour cette raison que*. Exemples :

Ces choses parurent d'autant plus étonnantes, qu'elles étaient imprévues, τοσούτῳ μᾶλλον ἔδοξε ταῦτα θαυμαστά εἶναι, ὅσον ἀπροσδόκητα ἔτυχε.

La vertu est d'autant plus estimée, qu'elle est le plus digne objet de nos efforts (tournez, la vertu est le plus estimée pour cela qu'elle est....), ἡ ἀρετὴ διὰ τοῦτο μάλιστα εὐδοκιμεῖ, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστὶ, PLAT.

REMARQUE. La locution *d'autant que*, signifiant *d'autant plus que*, se tourne par *puisque* et se rend par ἐπεὶ. Exemple :

D'autant que cela me paraît beau (tournez, puisque cela me paraît être beau), ἐπεὶ τοῦτό μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, PLAT.

AUTANT OU PLUS *répétés*.

RÈGLE 1. — Ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται γινώμαι.

640. *Autant*, répété en tête de deux membres de phrase qui se correspondent, se tourne par *autant que*, *aussi que*, et se rend en grec par les adverbes ou les adjectifs correspondants, en commençant par le relatif. Exemples :

Autant d'individus, autant de sentiments (tournez, autant que d'hommes, autant de sentiments), ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται καὶ γινώμαι, ARISTOTE.

Autant la divinité aide les justes, autant elle fait obstacle aux injustes, ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναίρεται, τοσοῦτον τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται, ÉSOPE.

RÈGLE 2. — Ὅσῳ μείζω κατειργάσαντο, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἔδεισεν αὐτούς.

641. *Plus*, répété en tête de deux membres de phrase qui se correspondent, se tourne par *d'autant plus que*, et se rend en grec par τοσοῦτῳ.... ὅσῳ, ou par τοσοῦτον.... ὅσον, ou par ταύτῃ.... ἥ, en commençant de préférence par le relatif. Exemples :

Plus ils avaient fait de grandes choses, plus il les redoutait, ὅσῳ μείζω κατειργάσαντο, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἔδεισεν αὐτούς, ISOCR.

Plus la route était longue, plus je courus vite, ἥ μακροτέρα ὁδὸς, ταύτῃ καὶ θᾶσσον ἔδραμον, PLAT.

ASSEZ POUR, TROP POUR.

RÈGLE 1. — Οὐχ οὕτως ἴσχυον ὥστε ἀνελεῖν αὐτούς.

642. *Assez pour* que suivi du subjonctif, ou *assez pour* suivi de l'infinitif, se tournent par *tant que*, *tellement que*, et se rendent en grec par οὕτω ou τοσοῦτον, avec ὥστε et l'infinitif. Exemple :

Ils n'étaient pas assez forts pour les détruire (tournez, ils n'étaient pas puissants de manière à les détruire), οὐχ οὕτως ἴσχυον ὥστε ἀνελεῖν αὐτούς, DÉM.

REMARQUE. Après οὕτω, on peut remplacer ὥστε par un relatif avec l'indicatif (et non avec le subjonctif comme en latin). Exemples :

Qui est assez fou pour vouloir mourir? τίς οὕτω μωρὸς ὅς θανεῖν ἐρᾷ; SOPH.

Qui est assez malheureux pour vouloir sacrifier sa patrie? τίς οὕτως ἐστὶ δυστυχὴς ὅστις πατρίδα προέσθαι βουλήσεται; DÉM.

RÈGLE 2. — Μεγαλοπρεπέστερον ἢ ὡς θρησκείας προσδεῖσθαι.

643. *Trop pour que* suivi du subjonctif, ou *trop pour* suivi de l'infinitif, se tournent par *plus que*, et se rendent en grec par un comparatif suivi de ἢ, avec ὡς ou ὥστε et l'infinitif, ou avec ὡς ἂν et l'optatif. Exemples :

Je crois la divinité trop sublime pour avoir besoin de mon hommage, τὸ δαιμόνιον μεγαλοπρεπέστερον ἡγοῦμαι ἢ ὡς τῆς ἐμῆς θρησκείας προσδεῖσθαι, XÉN.

Leurs exploits sont trop grands pour qu'on puisse les dire, ἔστι μείζω τᾶρκείνων (pour τὰ ἐκείνων) ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, DÉM.

REMARQUE. *Trop peu pour* se tourne par *moins que* et se rend d'une manière analogue. Exemple :

Il avait trop peu de soldats pour vaincre, ἐλάττους εἶχε τοὺς στρατιώτας ἢ ὥστε νικῆσαι, XÉN.

CHAPITRE QUATRIÈME.

PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS.

I. — PRÉPOSITIONS.

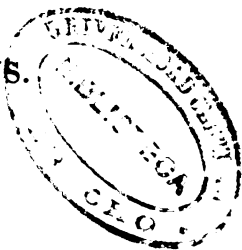
1^o PRÉPOSITION *DE*.

RÈGLE 1. — Ὁ Εὐφράτης ποταμός.

644. En grec comme en latin, la préposition *de*, placée entre deux noms qui désignent la même personne ou la même chose, ne s'exprime pas. Exemple :

Le fleuve de l'Euphrate, ὁ Εὐφράτης ποταμός, XÉN.

REMARQUE. Il en est de même quand la préposition *de* est



placée devant un adjectif ou un participe qui se rapporte à un nom précédent. Exemple :

Rien d'autre, οὐδὲν ἄλλο, DÉM.

RÈGLE 2. — Πατρῶος φίλος.

645. La préposition *de*, marquant le régime du nom, s'exprime, en grec comme en latin, par le génitif (§ 464); mais souvent, comme en latin, le nom qui devrait être au génitif se remplace par un adjectif qui renferme la même idée. Exemples :

Un ami de mon père (tournez, un ami paternel), πατρῶος φίλος, PLUT.

La saison du printemps (tournez, la saison printanière), ἡ ἐαρινὴ ὥρα, POLYBE.

RÈGLE 3. — Εἰ τῶν φίλων.

646. La préposition *de*, placée devant un nom au pluriel, lorsqu'elle signifie *entre*, *parmi*, s'exprime simplement en grec par le génitif. Exemple :

Tu es de mes amis, εἰ τῶν φίλων, ARISTOPH.

REMARQUE. La locution française *des plus*, signifiant *entre les plus*, se rend en grec par ἐν τοῖς ou ἐν ταῖς μάλιστα. Exemple :

Un temple des plus anciens, ἱερὸν ἐν τοῖς μάλιστα ἀρχαῖον (mot à mot, un temple ancien parmi ceux qui le sont le plus), PAUSANIAS.

On trouve même quelquefois ἐν τοῖς devant un superlatif, quel que soit le genre du nom. Exemple :

Ἐν τοῖς πλεῖστοι νῆες, THUC., une flotte des plus nombreuses.

Mais cet emploi n'est pas à imiter.

RÈGLE 4. — Πλέον εἵκοσιν ἐτῶν.

647. La préposition *de*, placée entre *plus*, *moins*, et un adjectif numéral, équivaut à la conjonction *que*, et se rend par le génitif ou par ἢ, comme après les comparatifs. Exemples :

Plus de vingt ans, πλέον εἵκοσιν ἐτῶν, PLAT.

Plus de vingt trirèmes, τριήρεις πλέον ἢ εἵκοσιν, DÉM.

Moins de trente mille, μείους τρισμυρίων, XÉN.

Moins de trois cents trirèmes, τριήρεις ἐλάττους ἢ τριακόσιν, ESCHINE.

REMARQUES. I. *Plus de* se rend souvent aussi par la préposition *ἐπέρ*, signifiant *au-dessus de*, avec l'accusatif. Exemple :

Plus de trente jours, *ἐπὲρ τριάκοντα ἡμέρας*, DÉM.

II. *Moins de* se rend souvent aussi par un des participes *δέων* ou *ἀποδέων*, *λείπων* ou *ἀπολείπων*, qui signifient *manquant*. Exemples :

Un peu moins de cent ans, *ἐτη οὐ πολὺ ἀποδέοντα τῶν ἑκατόν* (mot à mot, années ne s'en manquant pas beaucoup de cent), LUC.

Agé d'un peu moins de quatre-vingts ans, *μικρὸν ἀπολείποντα γεγονώς ἐτη ὀγδοήκοντα* (mot à mot, né depuis quatre-vingts ans s'en manquant de peu), DÉM.

RÈGLE 5. — *Σχέτλιος ὅτι πέμψειε.*

648. La préposition *de*, suivie d'un infinitif, quand elle peut se tourner par *de ce que*, *parce que*, s'exprime en grec par la conjonction *ὅτι*. Exemple :

Malheureux d'avoir envoyé, *σχέτλιος ὅτι πέμψειε*, ISOCR.

REMARQUES. I. On peut aussi tourner par le relatif. Exemple :

Que vous êtes malheureux d'avoir perdu (tournez, vous qui avez perdu) la lumière ! *ὡς ἄθλιος εἶ, ὅστις τοῦ φωτὸς ἀπεστερήθης*.

II. On peut aussi tourner par le participe. Exemples :

Il a bien fait de périr (tournez, il a péri faisant bien), *εὖ ποιῶν ἀπολώλε*, ARISTOPH.

Il a bien fait de terminer ainsi sa vie (tournez, il a bien fait ayant terminé ainsi sa vie), *καλῶς ἐποίησεν οὕτω τελευτήσας τὸν βίον*, LYSIAS.

RÈGLE 6. — *Ζητεῖ ὁπόθεν βίον ἔξει.*

649. La locution française *de quoi*, dans un grand nombre de phrases, s'exprime en grec par l'adverbe relatif *ὁπόθεν*, d'où, avec le futur de l'indicatif ou l'aoriste du subjonctif. Exemples :

Il cherche de quoi vivre, *ζητεῖ ὁπόθεν βίον ἔξει* (mot à mot, il cherche d'où il aura sa vie), ARISTOPH.

Je n'aurai pas de quoi doter ma fille, *οὐχ ἔξω ὁπόθεν προῖκα ἐπιδῶ τῇ θυγατρὶ*, DÉM.

2° PRÉPOSITION A.

RÈGLE 1. — **Ὦν ἐκείνω πείθη.*

650. La préposition *à*, suivie d'un infinitif, ne se traduit pas en grec. Mais quand elle peut se tourner par *si*, elle s'ex-

prime par εἰ avec l'indicatif, ou par ἐάν ou ἄν avec le subjonctif, selon les cas (voyez § 564 et suiv.) Exemple :

A l'en croire (tournez, si vous le croyez), ἦν (pour ἐάν) ἐκείνω πεῖθῃ, DÉM.

REMARQUE. Mais, dans certaines phrases, la préposition à peut se tourner par *afin que, pour que*, et alors elle se rend par ὥς ou ὥστε avec l'infinitif. Exemple :

A parler sans détour, ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν, ISOCR.

RÈGLE 2. — Ἡδὺς ἀκούειν.

651. La préposition à, placée entre un adjectif et un infinitif, comme dans les locutions *difficile à croire, étrange à dire, horrible à voir*, etc., ne s'exprime pas en grec; mais l'on se sert à volonté de l'infinitif actif ou de l'infinitif passif. Exemples :

Agréable à entendre, ἡδὺς ἀκούειν, DÉM.

Très-laid à voir, αἴσχιστος ὀφθῆναι (mot à mot, à être vu), LUC.

RÈGLE 3. — Οἷός τε ἐστὶν ὀργισθῆναι.

652. Les locutions *être homme à, être femme à, être d'humeur à*, se tournent en grec par οἷός τε εἶναι, être capable, suivi de l'infinitif. Exemple :

Il est homme à se fâcher, οἷός τε ἐστὶν ὀργισθῆναι, XÉN.

3° PRÉPOSITION POUR.

RÈGLE 1. — Ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται.

653. La préposition *pour*, suivie d'un infinitif, s'exprime en grec par ἐπὶ avec l'article τῷ et l'infinitif, ou par ὥστε et l'infinitif, ou plus rarement par l'infinitif seul. Exemples :

Ils sont envoyés pour être esclaves, ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται, THUC.

Pour arriver à la vertu, ὥστε τῆς ἀρετῆς τυχεῖν, ARISTOTE.

Elle donna Oreste pour l'élever, Ὀρέστην ἔδωκε τρέφειν, EURIP.

REMARQUES. I. On tourne souvent aussi par le participe futur. Exemple :

Ils mettaient à la voile pour faire la guerre (tournez, devant faire la guerre), ἐπλεον πολεμήσοντας, THUC.

II. La préposition *pour*, suivie d'un infinitif, se tourne encore très-souvent par *pour que*, et se rend en grec par *ὥς* ou *ἵνα* si la phrase est affirmative, *ὥς μή* ou *ἵνα μή* si la phrase est négative, et dans les deux cas le verbe se met au subjonctif. Exemples :

Pour voir (tournez, pour que je voie), *ὥς ἴδω*, SOPH.

Pour ne pas ignorer (tournez, pour que vous n'ignoriez pas), *ἵνα μὴ ἀγνοῇς*, DÉM.

III. La préposition *pour*, suivie de l'infinitif, peut se tourner par *parce que*, et se rendre par *ὅτι* suivi de l'indicatif. Exemple :

On le couronnait pour avoir donné les boucliers, *ὅτι τὰς ἀσπίδας ἔδωκεν, ἑσπεφανοῦτο*, DÉM.

On peut, au lieu de *ὅτι* et de l'indicatif, employer *διὰ τὸ* suivi de l'infinitif. Exemple :

Pour avoir souvent vaincu, *διὰ τὸ πολλάκις νενικηκέναι*, ARISTOTE.

RÈGLE 2. — *Εἰ λυπούμενόν τι αἰσθοιτό με.*

654. *Pour peu que* se tourne par *si en quelque chose*, et se rend par *εἰ* suivi de l'adjectif neutre indéfini *τί*, et le choix du mode dépend des règles données ci-dessus (§ 654 et suiv.). Exemple :

Pour peu qu'il me vît affligé (tournez, s'il me voyait affligé en quelque chose), *εἰ λυπούμενόν τι αἰσθοιτό με*, ARISTOPH.

RÈGLE 3. — *Οὐκ ἄδύνατος, ὥς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν.*

655. La préposition *pour*, signifiant *eu égard à*, *autant qu'on peut l'attendre de*, se tourne par *comme*, et se rend en grec par *ὥς*, lorsqu'il s'agit d'une personne. Exemple :

Assez éloquent pour un Lacédémonien (tournez, non incapable de parler, eu égard à sa qualité de Lacédémonien), *οὐκ ἄδύνατος, ὥς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν*, THUC.

REMARQUE. Mais lorsqu'il s'agit de choses, *pour* se tourne par *selon*, et se rend par *πρός*, *κατά*, ou par *ὥς* *πρός*, *ὥς* *κατά*, avec l'accusatif. Exemples :

Pour sa grandeur, *πρός τὸ ἐκείνου μέγεθος*, PLUT.

Pour son âge, *κατὰ* ou *ὥς* *κατὰ τὴν αὐτοῦ ἡλικίαν*, ISOCHR.

4° PRÉPOSITION *EN*.

RÈGLE. — Ταῦτα πράττων.

656. La préposition *en*, suivie du participe présent, se rend en grec par le participe présent. Exemple :

En faisant cela, ταῦτα πράττων, ISOCR.

REMARQUES. I. Très-souvent le participe présent est alors accompagné d'un des adverbes ἅμα, en même temps, ou μεταξύ, cependant, pour mieux indiquer la simultanéité de deux actions. Exemples :

Tout en parlant, ἅμα λέγων, ESCHINE, ou μεταξύ λέγων, DÉM.

Tout en recevant ses bienfaits (tournez, tout en éprouvant bien), il essaya de lui faire la guerre, μεταξύ πάτχων εὔ, πολεμεῖν πρὸς αὐτὸν ἐπεχείρησε, DÉM.

II. On peut aussi tourner par ἐν ou ἅμα avec le datif de l'article neutre et l'infinitif. Exemple :

En disant, ἐν τῷ λέγειν, DÉM., ou ἅμα τῷ λέγειν, THUC.

5° PRÉPOSITION *MALGRÉ*.

RÈGLE 1. — Βία Θηβαίων.

657. La préposition *malgré*, lorsqu'elle est suivie d'un nom de personne ou de chose personnifiée, se tourne en grec par βία, qui est proprement le datif du nom féminin βία, signifiant *violence, contrainte*. Exemples :

Malgré les Thébains (tournez, par contrainte des Thébains), βία Θηβαίων, ISOCR.

Malgré nous, βία ἡμῶν, THUC.

REMARQUE. Mais on peut tourner aussi par l'adjectif ἄκων, οὐσα, ον, ne voulant pas, que l'on fait accorder avec le nom ; et quand le nom n'est ni sujet ni régime dans la phrase, on le met au génitif absolu, ainsi que l'adjectif ἄκων. Exemples :

Il l'a fait malgré lui (tournez, il l'a fait ne le voulant pas), τοῦτ' ἄκων ἐπραξε, DÉM.

On pardonne à ceux qui pèchent malgré eux, τοῖς ἀκούσιν ἁμαρτοῦσι μέτεστι συγγνώμης (mot à mot, il y a part au pardon pour ceux qui pèchent ne le voulant pas), DÉM.

Ce que tu tentes malgré l'État, ἀπερ ἀκούσης τῆς πόλεως ἐπιχειρεῖς, PLAT.

RÈGLE 2. — Παρά τὸν νόμον.

658. La préposition *malgré*, lorsqu'elle est suivie d'un nom de chose, se rend en grec par παρά avec l'accusatif. Exemple :

Malgré la loi, παρά τὸν νόμον, DÉM.

REMARQUE. Mais souvent aussi on tourne par εἰ καὶ ou καὶ ἂν (pour καὶ ἄν), signifiant *quoique*. Exemples :

Malgré sa valeur (tournez, quoiqu'il soit vaillant), εἰ καὶ καρτερός (pour κρατερός) ἐστὶ, HOM.

Malgré ton refus (tournez, lors même que tu ne voudrais pas), καὶ μὴ βούλῃ, ARISTOPH.

Il y a cette différence entre εἰ καὶ et καὶ ἂν, que le premier annonce un fait réel, et le second une simple hypothèse; c'est pourquoi εἰ καὶ est suivi de l'indicatif, et καὶ ἂν du subjonctif.

6^e PRÉPOSITION SANS.

RÈGLE. — Οὐδὲν ἀποκρύψας ἔρῳ.

659. La préposition *sans*, suivie de l'infinitif ou de *que* et du subjonctif, se tourne ordinairement en grec comme en latin par le participe. Exemples :

Je parlerai sans rien cacher (tournez, n'ayant caché rien), οὐδὲν ἀποκρύψας ἔρῳ, ARISTOPH.

Sans qu'il ait fait de mal (tournez, n'ayant fait aucun mal), οὐδὲν ἀδικήσας, ARISTOPH.

REMARQUES. I. On peut aussi renverser la phrase et mettre au participe le verbe principal, en tournant par un mode personnel l'infinitif précédé de *sans*. Exemple :

Que de désordres il a excités sans en être puni (tournez, que d'affaires ayant troublé il n'a pas donné satisfaction), ἡλίκα πράγματα ταραξας δίκην οὐκ ἔδωκε, DÉM.

II. On peut aussi tourner par la préposition ἄνευ sans, avec un nom, ou avec l'infinitif précédé de τοῦ. Exemples :

Sans combattre (tournez, sans combat), ἄνευ μάχης, EURIP.

Sans vivre sagement, ἄνευ τοῦ ζῆν φρονίμως, ÉPICURE.

III. On peut encore, dans beaucoup de cas, tourner par un adjectif ou par un adverbe composé d'une particule négative. Exemples :

Ils vinrent sans être appelés, ἀκλητοὶ ἦλθον, THUC.

Sans pleurer, ἀδακρυτί, ISOCHR.

IV. Enfin on peut tourner par un génitif absolu, précédé de la négation μή ou de quelqu'un de ses composés. Exemples :

Sans que nous le voulions (tournez, nous ne le voulant pas), μή βουλομένων ἡμῶν.

Sans même que vous le sachiez (tournez, vous ne le sachant même pas), μηδὲ εἰδόντων ὑμῶν, DÉM.

Sans que je dise rien (tournez, moi ne disant rien), μηδὲν εἰπόντος ἐμοῦ, DÉM.

II. — CONJONCTIONS.

1° CONJONCTION QUE.

RÈGLE 1. — Εἴ τις μὴ ἐθέλει συμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται.

660. La conjonction *que*, employée en français pour éviter la répétition d'une conjonction déjà exprimée, ne se rend pas en grec. Exemple :

Si quelqu'un ne veut pas naviguer avec nous, mais qu'il veuille participer à la colonisation, εἴ τις μὴ ἐθέλει συμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται τῆς ἀποικίας, THUC.

RÈGLE 2. — Τότε ὅτ' εἶχον οὐδέν.

661. Après les adverbes de temps, et en général après toutes les locutions qui servent à marquer une époque, la conjonction *que* se rend en grec par ὅτε ou ὁπότε. Exemples :

Dans le temps qu'ils n'avaient rien, τότε ὅτ' εἶχον οὐδέν, ARISTOPH.

Il y a trente ans qu'il est venu, ἔτη ἐστὶ τριάκοντα ὅτε ἦλθεν, THUC.

REMARQUES. I. Lorsque, dans ce cas, *que* peut se tourner par *depuis que*, on peut employer, au lieu de ὅτε, les locutions ἐξ οὗ, ou ἐξ ὅτου pour ἐξ οὗτινος (sous-entendu χρόνου). Exemple :

Il y a vingt ans qu'il est mort, εἰκοσὶν ἐστὶν ἔτη ἐξ ὅτου ἀπέθανεν, THUC.

II. L'adverbe relatif οὗ, après les locutions qui servent à marquer une époque, se rend en grec par ὅτε. Exemples :

Vous rappelant le temps où j'ai envoyé Ménexène, ἀναμνησθέντες ἐκείνου τὸν χρόνον, ὅτε ἐγὼ Μενέξενον προσέπεμψα, ISOCR.

RÈGLE 3. — Οὐδέν ἐστιν ἀγαθὸν εἰ μὴ ἀρετή.

662. Après la négation *ne*, la conjonction *que* signifie *si ce n'est* et se rend en grec par εἰ μὴ, sinon. Exemple :

Rien n'est bon que la vertu, οὐδέν ἐστιν ἀγαθὸν εἰ μὴ ἀρετή, XÉN.

REMARQUES. I. Au lieu de εἰ μὴ, on emploie aussi ὅτι μὴ. Exemples :

Il n'y avait qu'une source, οὐκ ἦν κρήνη ὅτι μὴ μία, THUC.

Tu ne seras qu'un manœuvre, οὐδέν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ, LUC.

II. On peut aussi tourner *ne... que* par *nulle autre chose que*, et le rendre par οὐδέν ἄλλο ou μηδέν ἄλλο ἤ. Exemple :

Ne louer que les richesses (tournez, louer nulle autre chose que la richesse), οὐδέν ἄλλο ἢ τὸν πλοῦτον ἐπαινεῖν, ISOCR.

III. On peut aussi tourner *ne... que* par *seulement*, et le rendre par l'adverbe μόνον. Exemple :

Ne faisant payer aux Athéniens qu'un vingtième (tournez, faisant payer aux Athéniens seulement la vingtième partie), Ἀθηναίους εἰκοστὴν (sous-entendu μοῖραν) μόνον πρassoμένοι, THUC.

IV. On peut tourner *ne... que* par *seul*, et le rendre par un des adjectifs μόνος, ἡ, ον, ou εἷς, μία, ἓν, ou αὐτός, ἡ, ό, employé dans le sens de *seul*. Exemples :

Il ne vous reste qu'une consolation (tournez, il vous reste une seule consolation), μία ὑμῖν ἀπολείπεται παραμυθία, SAINT BASILE.

Ne dire que les choses les plus nécessaires (tournez, dire seules les choses les plus nécessaires), αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν, DÉM.

V. Enfin on tourne souvent par πλὴν, excepté, soit comme préposition avec le génitif, soit comme conjonction avec le même cas après que devant. Exemples :

Il n'y a que Jupiter de libre (tournez, personne n'est libre excepté Jupiter), ἑλεύθερος οὐδεὶς ἐστὶ πλὴν Διός, ESCHYLE.

De tous les hommes il n'y a que les tyrans qui n'aiment pas les fêtes (tournez, tous les hommes accueillent avec plaisir les fêtes, excepté les tyrans), πάντες ἄνθρωποι ἡδέως προσδέχονται τὰς ἑορτάς, πλὴν οἱ τύραννοι, XÉN.

VI. Si la conjonction *que*, après la négation *ne*, peut se tourner par *avant que*, elle se rend en grec par πρὶν ἂν avec le subjonctif. Exemple :

Je ne cesserai pas que vous ne m'ayez dit, οὐ παύσομαι πρὶν ἂν φράσῃς μοι, ARISTOPH.

RÈGLE 4. — Ἦνὶ μεθίμεν.

663. Après *voici*, *voilà*, le *que* français ne se rend pas en grec. Exemples :

Voici que nous te lâchons, ἡνὶ μεθίμεν, ARISTOPH.

Voilà qu'il est devenu plus malheureux que les prisonniers, ἰδοὺ γέγονε δεσμωτῶν ἀθλιώτερος, SAINT CHRYSOSTOME.

2° CONJONCTION *COMME*.

RÈGLE 1. — Ὡςπὲρ τὸν ὦμὸν μισεῖ.

664. La conjonction *comme* se rend en grec par ὡς ou ὥσπερ, suivi de οὕτω, que l'on place au commencement du second membre de phrase. Exemple :

Comme il (Dieu) hait l'homme cruel, il aime l'homme compatissant, ὥσπερ τὸν ὦμὸν μισεῖ, οὕτω τὸν ἐλεήμονα φιλεῖ, SAINT CHRYSOSTOME.

RÈGLE 2. — Ὡς οὐκ ἤθελον.

665. La conjonction *comme*, lorsqu'elle peut se tourner par *puisque*, *attendu que*, se rend en grec par ὡς ou ἐπεὶ ou ἐπειδὴ avec l'indicatif. Exemples :

Comme ils ne voulaient pas, ὡς οὐκ ἤθελον, DÉM.

Comme tu as reçu un corps mortel, ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, ISOCHR.

RÈGLE 3. — Ὡςπὲρ ἂν εἰ μὴδὲν γνοίης.

666. La conjonction *comme*, suivie de *si*, se rend en grec par ὡς εἰ ou ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ ou ὥσπερ ἂν εἰ, qui s'écrivent aussi en un seul mot ὡσεῖ, ὡσπερεῖ, etc., et le choix du mode dépend des mêmes règles qu'après les conjonctions εἰ et ἂν (§ 564 et suiv.). Exemple :

Comme si vous n'aviez rien su, ὥσπερ ἂν εἰ μὴδὲν γνοίης, DÉM.

REMARQUE. On peut aussi tourner par ὡς ou ὥσπερ avec le génitif absolu. Exemple :

Comme si l'instruction ne servait de rien (tournez, comme l'instruction ne servant de rien), ὡς τῆς παιδείσεως οὐδὲν ὠφελοῦσης, ISOCHR.

III. — PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS COMPOSÉES.

En grec comme en latin, les prépositions et conjonctions composées se rendent presque toutes par des mots simples, qu'il est utile de connaître.

Les conjonctions composées (la plupart suivies de *que*) et les prépositions composées (suivies de *de* avec l'infinitif, rarement de l'infinitif seul), s'emploient presque indifféremment en français et sont la plupart du temps synonymes, en sorte qu'en grec, comme en latin, on est obligé de réunir les règles qui s'y rapportent : *loin de* et *loin que*, *afin que* et *afin de*, etc.

1° Conjonctions composées formées de prépositions simples.

A ce que (comme),	ὥς ou ὡςπερ (indic.).
Après que, après (avec l'infinitif),	ἐπειδὴ ou ἐπειδή.
Attendu que,	ὅτι ou διότι (indic.).
Avant que, avant de,	πρὶν ἢ ou πρὶν (indic. ou optat.), πρὶν ἄν (subj.).
De ce que,	ὅτι (indic.).
Depuis que,	ἐξ οὗ (indic.).
Dès que,	ἐπει τάχιστα ou ἐπειδή τάχιστα.
Excepté que,	{ πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἂν (subj.).
Hors ou hormis que,	
Sauf que,	ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε (fut. de l'indic.).
Moyennant que,	ὅτι ou διότι.
Parce que,	ὅτε ou ἡνίκα (indic.).
Pendant que,	ὅπως ou ἵνα (§ 556).
Pour que,	{ ὅπως, et quelquefois ὥς (indic.), ou ὅπως ἂν, ὥς ἂν (optat.). εἰ ou ἐάν (§ 564 et suiv.). ὅτι ou διότι, ἐπειδὴ ou ἐπειδή.
Sans que, voy. <i>Sans</i> , § 659.	
Selon que,	
Suivant que,	
Supposé que,	
Vu que,	

2° Prépositions composées.

Au bas de,	κάτω (gén.).
En deçà de,	{ ἐντός (gén.), sans mouv.; εἰσω (gén.), avec mouv.
En dedans de,	
En dehors ou au dehors de,	ἐκτός ou ἔξω (gén.), sans mouv.; ἔξω (gén.), avec mouv.
Au delà de,	{ πέραν (gén.), ou ὑπέρ ou παρά (acc.).
Par delà,	
Au-dessous de,	{ ὑπό (gén. ou acc.).
Par-dessous,	
De dessous,	ἐκ (gén.).
Au-dessus de,	{ ὑπέρ (gén.).
Par-dessus,	

De dessus,	ἀπό (gén.).
Au haut de,	ἄνω (gén.).
Au-devant de (avec mouvement),	εἰς ἀπάντησιν (gén.).
Auprès de,	{ ἐγγύς ου πλησίον (gén.).
Près de,	
A côté de,	{ κύκλῳ (gén.), ου ἀμφί ου περί (acc.).
Autour de,	
Au travers de,	διά (gén.).
En arrière de,	κατόπιν ου ὀπισθεν (gén.).
En avant de,	ἔμπροσθεν (gén.), ου πρό (gén.).
A cause de,	{ ἕνεκα (gén.).
A l'occasion de,	
En dépit de, voy. <i>Malgré</i> (§ 657).	
Eu égard à,	κατά (acc.).
En fait de,	περί (gén.).
En faveur de,	ὑπέρ (gén.).
En forme de,	δίκην (gén.).
Grâce à,	διά (gén. de la personne, acc. de la chose).
A l'égard de,	πρός, εἰς ου περί (acc.).
A l'encontre de,	ἀντί (gén.).
En face de,	{ ἀντικρύ ου καταντικρύ, ἐναντίον ου
Vis-à-vis de,	
A l'insu de,	λάθρα (gén.).
Loin de,	πόρρω (gén.).
Le long de,	παρά (acc.).
Au lieu de,	ἀντί (gén.).
De la part de,	παρά (gén.).
A proportion ou en proportion de,	{
En raison de,	
A mesure de,	κατά (acc.).
En présence de,	ἐναντίον ου ἐνώπιον (gén.).
Par rapport à,	πρός (acc.).
Au sujet de,	περί (gén.).

3° Conjonctions composées formées de prépositions composées, d'adverbes ou de locutions adverbiales.

Ainsi que,	ὥς ου ὥσπερ (indic.).
Aussitôt que,	ἐπεὶ τάχιστα ου ἐπειδὴ τάχιστα.
Autant que,	ὅσον ου καθ' ὅσον.
En cas que,	{ εἰ (optat.), ου εἰάν (subj.).
Au cas que,	
A condition que,	ἐφ' ᾧ ου ἐφ' ᾧτε (fut. de l'indic.).
De façon que ou de façon à,	{ ὥστε (indic. ou infin.), ου ὥς (infin.),
De manière que ou de manière à,	
De même que,	ὥς ου ὥσπερ (indic.).

De même que si,	ὥς εἰ ou ὥς ἂν εἰ (indic. ou optat., § 666).
A mesure que,	{ ὥς ou καθὼς (indic.), ὥς ἂν ou καθὼς
Au fur et à mesure que,	{ ἂν (subj.).
A moins que <i>ou</i> de,	πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἐάν (subj.).
De peur que,	ὅπως μὴ ou ἵνα μὴ ou μὴ seul (§ 557).
Plutôt que,	μᾶλλον ἢ (indic.).
A proportion que,	ἐφ' ὅσον ou καθ' ὅσον.
Si ce n'est que,	πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἐάν (subj.).
De sorte que,	{ ὥστε (indic. ou infin.), ou ὥς (infin.),
En sorte que,	{ ou ὅπως (subj.).
Tandis que,	ἐν ᾧ, sous-ent. χρόνῳ (indic.).
Jusqu'à ce que,	{ μὲχρις οὗ ou ἄχρις οὗ ou ἕως.
Tant que, aussi longtemps que,	{ καθὼς (indic.), ou καθὼς ἂν (subj.).
En tant que,	{ εἰ γε ou εἴπερ γε (indic.).
Si tant est que,	

REMARQUES. I. Pour le mode à employer après chaque conjonction, on devra se reporter aux règles de la syntaxe de subordination.

Ainsi les conjonctions composées *de sorte que*, *de façon que*, *de manière que*, se rendent en grec par ὥστε avec l'indicatif, lorsqu'elles sont suivies en français de l'indicatif. Mais si elles sont suivies en français du subjonctif, elles se rendent par ὅπως ou ἵνα, ordinairement avec le subjonctif (§ 556). Exemples :

De sorte qu'il n'y a rien d'étonnant, ὥστε οὐδὲν θαυμαστόν ἐστι, LYSIAS.
 Agis de sorte qu'il soit sauvé, ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ, XÉN.

II. La préposition composée *en cas de* et les conjonctions composées *en cas que*, *supposé que*, qui n'ont pas d'équivalent en latin, n'en ont pas non plus en grec ; elles se tournent par εἰ avec l'optatif ou par ἐάν avec le subjonctif. Exemples :

En cas d'événement (tournez, s'il arrivait quelque chose), εἰ τι γίνοιτο ou ἐάν τι γένηται, DÉM.

En cas qu'il meure (tournez, s'il éprouvait quelque chose), εἰ τι πάθοι ou ἂν τι πάθῃ, DÉM.

III. La préposition composée *à l'insu de* se rend par λάθρα ou κρύφα avec le génitif. Exemples :

A l'insu des uns et des autres, λάθρα ἑκατέρων, XÉN.

A l'insu des Athéniens, κρύφα τῶν Ἀθηναίων, THUC.

Mais plus souvent encore on tourne par le verbe λανθάνω, je suis caché, j'échappe. Exemples :

Ils se sont enfuis à notre insu (tournez, ils ont échappé à nous s'étant enfuis), ἔλαθον ἡμῶς ἀποδράντες, XÉN.

Afin que vous ne soyez pas trompés à votre insu (tournez, afin que vous

ne soyez pas cachés à vous-mêmes étant trompés), ἵνα μὴ λάθῃτε ἐξαπατηθέντες, DÉM.

IV. *Loin de*, suivi de l'infinitif, ou *loin que*, suivi du subjonctif, se tournent par *ce n'est pas pour que*, et se rendent par οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, μὴ ὅπως, μὴ ὅτι. Exemple :

Je croyais que Jupiter, loin de s'indigner, ne se souviendrait plus, οὐδὲ μνημονεύσειν ἔτι ᾧμην τὸν Δία, οὐχ ὅπως καὶ ἀγανακτήσειν, LUC.

Mais si l'on met οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, etc., au premier membre de phrase, il est nécessaire d'ajouter ἀλλά ou ἀλλὰ καί, signifiant *mais encore*, au commencement du second membre. Exemple :

Loin de les détourner, il s'est fait leur chef, οὐχ ὅπως ἀπέστρεψεν, ἀλλ' αὐτὸς ἡγεμὼν γεγένηται, DÉM.

On peut encore tourner par μήτοιγε δὴ ou μὴ τί γε δὴ, qui signifient *non assurément du moins*. Exemple :

Il n'est pas permis de le prescrire à ses amis, bien loin qu'on puisse le prescrire aux dieux, οὐκ ἐνι τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν, μὴ τί γε δὴ τοῖς θεοῖς, DÉM.

On peut aussi tourner par τοσούτου δέω, signifiant *je suis si éloigné de*, suivi de l'infinitif et de ὥστε avec l'indicatif. Exemple :

Loin de jouir de l'égalité, nous ne participons pas à la liberté commune (tournez, nous sommes si éloignés d'être jugés dignes de l'égalité, que...), τοσούτου δέομεν τῶν ἰσῶν ἀξιοῦσθαι, ὥστε τῆς κοινῆς ἐλευθερίας οὐ μετέχομεν, ISOCR.

V. *Au lieu de*, suivi de l'infinitif, et *au lieu que*, suivi du subjonctif, se rendent en grec par ἀντὶ τοῦ, suivi de l'infinitif. Exemples :

Au lieu d'empêcher, ἀντὶ τοῦ κωλύειν, DÉM.

Au lieu que Thèbes ait été humiliée, ἀντὶ τοῦ τὰς Θήβας ταπεινὰ γενέσθαι, DÉM.

Au lieu que, suivi de l'indicatif, n'a pas d'équivalent en grec; cette locution se tourne par l'adverbe conjonctif *mais*, et se rend par δέ au second membre de phrase, répondant à μὲν au premier.

Tu bois de l'eau, au lieu que je bois du vin, σὺ μὲν ὕδωρ πίνεις, ἐγὼ δὲ οἶνον (sous-entendu πίνω), DÉM.

VI. *A force de*, qui n'a pas d'équivalent en latin, n'en a pas non plus en grec; cette locution se tourne par l'adjectif πολὺς, πολλή, πολύ, nombreux, abondant, ou par tout autre adjectif de signification analogue, qui se met soit au datif sans préposition, soit au génitif avec ὑπό. Exemples :

A force de peines (tournez, avec des peines nombreuses), πολλοῖς πόνοις, XÉN.

A force de prières, ὑπὸ πολλῶν δεήσεων, PLAT.

VII. *A plus forte raison* se tourne par πολλῶ μᾶλλον, signifiant *beaucoup plus*. Exemple :

Si celles-ci sont exactes, à plus forte raison les autres, εἰ ἄρ' αἱ ἀκριβεῖς εἰσι, πολλῶ μᾶλλον αἱ γε ἄλλαι, PLAT.

Mais on peut tourner aussi, comme *loin de* ou *loin que*, par οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, μὴ ὅπως, μὴ ὅτι. Exemple :

Nous ne pourrions pas même respirer, à plus forte raison parler (tournez, loin que nous puissions parler), οὐδ' ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν τι ἐυνησόμεθα, XÉN.

CHAPITRE CINQUIÈME.

VERBES.

1° INFINITIF FRANÇAIS RENDU PAR UN MODE PERSONNEL.

RÈGLE. — Τί ἂν εἶπω;

667. En grec comme en latin, l'infinitif français, dans les phrases interrogatives, se tourne toujours par un mode personnel, ordinairement l'aoriste du subjonctif ou de l'optatif, avec ou sans ἄν. Exemples :

Que dire (tournez, que dirai-je)? τί ἂν εἶπω; DÉM.

De quel côté me tourner (c'est-à-dire où me tournerai-je)? ποῖ τράπωμαι; ESCHINE.

Que faire (tournez, qu'eussé-je pu faire)? τί ἂν πάθοιμι ou τί πάθοιμι; LUC.

REMARQUE. Il en est de même dans les phrases qui expriment le doute. Exemple :

Je ne sais que dire (tournez, je n'ai pas quoi je dise), ὃ τι λέγω οὐκ ἔχω, DÉM.

2° INFINITIF GREC POUR L'IMPÉRATIF.

RÈGLE. — Μὴ πλουτεῖν ἀδίκως.

668. L'infinitif grec s'emploie quelquefois pour l'impératif, surtout dans les maximes ou sentences générales. Exemple :

Μὴ πλουτεῖν ἀδίκως, PHOCYLIDE, ne vous enrichissez pas injustement.

3° PRÉSENT FRANÇAIS RENDU PAR LE PARFAIT.

RÈGLE. — Ἰδρυται ἡ πόλις ἐν μέσῳ.

669. Toutes les fois que la phrase exprime un fait passé, lors même que le verbe français est au présent, le verbe grec, comme le verbe latin, se met au parfait. Exemple :

La ville est bâtie (c'est-à-dire a été bâtie) au milieu, Ἰδρυται ἡ πόλις ἐν μέσῳ, HÉRODOTE.

4° VERBES RÉFLÉCHIS FRANÇAIS RENDUS PAR LE PASSIF.

RÈGLE. — Τοῦτο τὸ ὄνομα ἐκλήθησαν.

670. Les verbes réfléchis français, lorsqu'ils ont une signification passive, se rendent, en grec comme en latin, par le passif. Exemples :

Ils se sont appelés de ce nom (tournez, ils ont été appelés de ce nom), τοῦτο τὸ ὄνομα ἐκλήθησαν, PLAT.

Lorsqu'on s'afflige (tournez, lorsqu'on a été affligé), ἐπειδάν τις λυπηθῇ, PLAT.

5° ÊTRE, C'EST.

RÈGLE 1. — Οὗτός εἰμι ἐγώ.

671. La tournure française *c'est* se rend en grec par l'adjectif démonstratif οὗτος, αὕτη, τοῦτο, que l'on fait suivre du verbe εἰμί. L'adjectif démonstratif s'accorde alors avec le nom qui vient après le verbe. Exemples :

C'est moi, οὗτός εἰμι ἐγώ, DÉM.

C'est lui qui a vaincu, οὗτός ἐστιν ὁ κρατήσας, ISOCR.

REMARQUE. Mais souvent on supprime l'adjectif démonstratif. Exemples :

C'est moi, εἰμι ἐγώ, DÉM.

C'est lui, αὐτός ἐστιν, ARISTOPH.

Souvent aussi on supprime le verbe, en conservant l'adjectif démonstratif. Exemples :

C'est moi, οὗτος ἐγώ.

C'est lui-même, οὗτος αὐτός.

RÈGLE 2. — Αὐτόν σε ζητεῖ.

672. En grec comme en latin, la tournure française *c'est.... qui, c'est.... que*, ne se rend ordinairement pas. On supprime *c'est* et le *qui* ou *que* suivant; mais on a soin de placer le premier le mot qui commence la phrase en français. Exemples :

C'est vous-même qu'il cherche, αὐτόν σε ζητεῖ, LUC.

C'est ainsi qu'il parla, ὧς εἶπε, HOM.

REMARQUES. I. De même, dans les interrogations, on supprime *est-ce* et le *qui* ou le *que* suivant, en marquant simplement l'interrogation par ἄρα, ou par πότερον, πότερά, ou même sans adverbe interrogatif. Exemples :

Est-ce que c'est lui? ἄρ' οὗτός ἐστιν;

Est-ce que vous pensez? πότερον ου πότερά οἴεσθε; DÉM.

Est-ce que ce n'est pas étrange? οὐχὶ ἄτοπον (sous-entendu ἐστὶ); DÉM.

II. Mais *c'est* suivi immédiatement de *que*, et l'interrogation *est-ce que*, se rendent souvent en grec par l'adverbe conjonctif γάρ. Exemples :

Je vais dire le plus important : c'est qu'il faut chercher des maîtres, τὸ μέγιστον ἐρῶ· διδασκάλους γὰρ ζητητέον, PLUT.

Est-ce que tu te retraces encore ce songe? εἰτι γὰρ σὺ ἀναμνησάξῃ τὸν ὄνειρον; LUC.

RÈGLE 3. — Οὐκ εὔπορόν ἐστι συμβουλευῆσαι.

673. La locution française *c'est.... que de*, ne se rend pas en grec; on tourne simplement par le verbe εἰμί. Exemple :

Ce n'est pas chose facile que de conseiller (tournez, conseiller n'est pas chose facile), οὐκ εὔπορόν ἐστι συμβουλευῆσαι, DÉM.

REMARQUE. Lorsque chacun des deux termes *c'est... que de*, est suivi d'un infinitif, on tourne la phrase par un relatif ou un participe. Exemple :

C'est se tromper que de croire (tournez, quiconque croit se trompe, ou le croyant se trompe), ἀμαρτάνει ὅστις νομίζει, ou ἀμαρτάνει δ νομίζων.

RÈGLE 4. — Οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι ὅστις ...

674. *Ce qui, ce que, celui qui, celui que*, suivi de *c'est*, se rend par le relatif ὅστις, ἥτις, ὃ τι, au premier membre, et par οὗτος, αὗτη, τοῦτο, au second, ou réciproquement. Exemples :

Celui qui mérite d'être couronné, c'est celui qui résiste à ses passions, οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι, ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν

κρατεῖ, ου ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖ, οὗτος ἄξιος ἐστὶ στεφανωθῆναι.

Ce que j'espère, c'est que je serai immortel, τοῦτο ἐλπίζω, ὅτι ἔσομαι ἀθάνατος.

REMARQUE. Mais on peut aussi, surtout avec un superlatif, supprimer *ce qui*, *ce que*, etc., ainsi que le verbe *c'est*. Exemple :

Ce que vous désirez le plus, c'est d'entendre (tournez, vous désirez le plus entendre), μάλιστα ποθεῖτε ἀκοῦσαι, DÉM.

RÈGLE 5. — Οὐχ ὅτι παίζει.

675. *Ce n'est pas que*, signifiant *ce n'est pas parce que*, se rend en grec par οὐχ ὅτι, suivi de l'indicatif. Exemple :

Ce n'est pas qu'il plaisante, οὐχ ὅτι παίζει, PLUT.

REMARQUE. Si le verbe français est accompagné d'une négation, cette négation se rend toujours par μή. Exemple :

Ce n'est pas que je ne pense, οὐχ ὅτι μὴ οἶμαι, DÉM.

6° IL EST, IL Y A, IL EN EST.

RÈGLE 1. — Τόπος ἐστί.

676. La tournure française *il est*, *il y a*, se rend simplement en grec par le verbe εἰμί. Exemples :

Il est un lieu, τόπος ἐστί, PLAT.

Il y avait du danger, κίνδυνός τις ἦν, DÉM.

Il y a des gens qui, εἰσὶν ἄνθρωποι οἵτινες, DÉM.

REMARQUE. La tournure française *il y a*, avec un nom de temps, ne rentre pas dans cette règle. (Voy. § 661.)

RÈGLE 2. — Εἰσὶν οἱ διαλέγονται περὶ φιλίας.

677. La tournure française *il en est qui*, c'est-à-dire *il y a des hommes qui*, se rend en grec par εἰσὶν οἱ (sous-entendu ἄνθρωποι). Exemple :

Il en est qui discourent sur l'amitié, εἰσὶν οἱ διαλέγονται περὶ φιλίας, XÉN.

REMARQUES. I. On peut aussi mettre le verbe au singulier. Exemple :

En est-il que tu aies admirés? ἔστιν οὐστὶνας τεθαύμακας; XÉN.

II. Le verbe εἰμί, répondant aux locutions unipersonnelles *il est, il y a*, suivies d'un relatif, ne s'emploie pas seulement devant l'adjectif relatif, mais aussi devant les adverbes relatifs, l'antécédent étant toujours sous-entendu. Exemples :

*Ἔστιν οὗ σιγῇ λόγου κρείσσων γένοιτ' ἄν, EURIP., il est des circonstances où le silence vaudrait mieux que la parole.

*Ἐσθ' ὅποι ἡμᾶς ἔτ' ἄξεις; ARISTOPH., est-il encore un lieu où tu nous conduiras?

RÈGLE 3. — Οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.

678. Les tournures françaises *il en est ainsi, il en est autrement*, se rendent par ἔχει, accompagné de πρᾶγμα exprimé ou sous-entendu. Exemples :

Il en est ainsi, οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα, DÉM.

Il en est autrement, ἐτέρως ἔχει, ARISTOPH.

REMARQUE. *Il en est de*, suivi de *comme de*, pour exprimer une ressemblance, se tourne en grec par ὅμοιον πάσχειν, signifiant *éprouver une chose semblable*. Exemple :

Il en est des femmes comme des enfants (tournez, les femmes éprouvent une chose semblable aux enfants), ὅμοιον πάσχουσιν αἱ γυναῖκες τοῖς παισὶ, LUC.

7° AVOIR.

RÈGLE 1. — Μάτην κέκραγας.

679. La locution française *avoir beau* se tourne en grec par l'adverbe μάτην, en vain, suivi de l'indicatif. Exemple :

Tu as beau crier (tournez, tu cries en vain), μάτην κέκραγας.

RÈGLE 2. — Μόλις ἐξήλθομεν.

680. La locution française *avoir de la peine* à se tourne en grec par les adverbes μόγῃς ou μόλις, à peine, avec peine, et la locution *n'avoir pas de peine* par l'adverbe ῥαδίως, facilement. Exemples :

Nous avons eu de la peine à sortir (tournez, nous sommes sortis avec peine), μόλις ἐξήλθομεν, THUC.

Ils n'auraient pas eu de peine à prendre (tournez, ils auraient pris facilement), ῥαδίως ἂν εἶλον, THUC.

RÈGLE 3. — Συμβαίνει αὐτοῖς εἰρήνης τυγχάνειν.

681. Les locutions françaises *avoir le bonheur* ou *le malheur* de se tournent en grec par l'unipersonnel συμβαίνει, il arrive. Exemples :

Ils ont le bonheur d'obtenir la paix (tournez, il leur arrive d'obtenir la paix), συμβαίνει αὐτοῖς εἰρήνης τυγχάνειν, ISOCR.

J'ai eu le malheur d'être exilé (tournez, il m'est arrivé de fuir mon pays), συνέβη μοι φεύγειν τὴν ἐμαυτοῦ (sous-entendu γῆν), THUC.

REMARQUE. On peut tourner aussi par le verbe τυγχάνω, je me trouve, avec le participe. Exemple :

S'il a le bonheur d'avoir de l'intelligence (tournez, s'il se trouve ayant de l'intelligence), σύνεσιν ἢ ἔχων τύχῃ, EURIP.

RÈGLE 4. — Οὐκ ἐτόλμησας θανεῖν.

682. Les locutions françaises *avoir la force* ou *le courage* de, se tournent en grec par τολμᾶν, oser, ὑπομένειν, endurer, et autres verbes analogues, avec l'infinitif. Exemple :

Tu n'as pas eu le courage de mourir, οὐκ ἐτόλμησας θανεῖν, EUR.

RÈGLE 5. — Ἔχω μέμψασθαι.

683. Les locutions françaises *avoir lieu de*, *sujet de* ou *raison de*, se tournent en grec par le verbe ἔχω, suivi de l'infinitif ou de ὅ τι avec l'oplatif. Exemples :

J'ai lieu de me plaindre (tournez, j'ai à me plaindre), ἔχω μέμψασθαι, LUC.

Il n'avait pas lieu de se réjouir (tournez, il n'avait pas de quoi il se réjouît), οὐκ εἶχεν ὅ τι χαίροι, ARISTOTE.

REMARQUE. On peut aussi tourner par l'unipersonnel πάρεστι, il est permis, il y a lieu. Exemple :

On a lieu de se réjouir, πάρεστι χαίρειν, ARISTOPH.

RÈGLE 6. — Μέλει μοι τοῦτο ou τούτου.

684. La locution française *avoir à cœur* se tourne en grec par le verbe unipersonnel μέλει (mot à mot, il est à soin); le

nom de la personne se met au datif, et le nom de la chose au nominatif ou au génitif. Exemples :

J'ai cela à cœur, μέλει μοι τοῦτο ου τούτου, XÉN.

REMARQUES. I. Quelquefois le génitif est précédé des prépositions περί ou ἐπέρ. Exemple :

Il eut à cœur toute cette affaire, μεμέληκεν αὐτῷ περί τούτων πάντων, DÉM.

II. Les locutions *n'avoir rien tant à cœur* ou *rien plus à cœur*, *n'avoir rien de plus pressé que*, se rendent par οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον, signifiant *rien n'est préférable*. Exemple :

Je n'ai rien plus à cœur que d'être..., ἐμοὶ οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον τοῦ γενέσθαι..., PLAT.

8° ALLER, DEVOIR, VENIR DE.

RÈGLE 1. — Οἱ μέλλοντες μάχεσθαι.

685. Les verbes *aller*, exprimant un futur prochain, et *devoir*, exprimant un futur probable, se rendent en grec par le verbe μέλλω, *devoir*, avec le présent ou le futur de l'infinitif, auquel on joint souvent les adverbes αὐτίκα, *sur-le-champ*, εὐθύς, *tout de suite*, ou autres semblables. Exemples :

Ceux qui vont combattre, οἱ μέλλοντες μάχεσθαι, XÉN.

Celui qui doit faire quelque chose de beau, ὁ μέλλων καλόν τι πράξειν, XÉN.

REMARQUES. I. On tourne de même en grec les locutions *être près de*, *être sur le point de*, *être à la veille* ou *au moment de*. Exemple :

La guerre était sur le point d'éclater, ὁ πόλεμος ἐμελλεν ἔσσεσθαι, DÉM.

II. Mais on peut aussi tourner par ὅσον οὐ, ὅσον οὐπω, signifiant *presque*. Exemple :

Guerre qui est à la veille d'éclater, πόλεμος ὅσον οὐ παρών (mot à mot, *guerre presque présente*), THUC.

III. Le verbe *aller*, exprimant un futur prochain, ne doit pas se confondre avec *aller* exprimant un mouvement.

Le verbe *devoir*, exprimant un futur probable, ne doit pas se confondre avec *devoir* exprimant une obligation, une nécessité (§ 688).

RÈGLE 2. — Μὴ νομίσητε.

686. Le verbe *aller*, à l'impératif, accompagné d'une négation et suivi d'un infinitif, ne se rend pas en grec; on se

sert alors simplement de μή et de l'aoriste du subjonctif.
Exemple :

N'allez pas croire (tournez, ne croyez pas), μή νομίσητε, DÉM.

RÈGLE 3. — Καθάπερ ἄρτι εἶπον.

687. Le verbe *venir de*, exprimant une chose récemment faite, ne se rend pas en grec ; mais on ajoute au second verbe un des adverbes ἄρτι ou ἀρτίως, tout à l'heure, νεωστί, récemment, ou autres semblables. Exemple :

Comme je viens de le dire (tournez, comme je l'ai dit tout à l'heure), καθάπερ ἄρτι εἶπον, DÉM.

REMARQUE. Le verbe *venir de* exprimant une chose récemment faite, ne doit pas se confondre avec *venir de* marquant le retour.

9° DEVOIR.

RÈGLE 1. — Δίκην ὀφείλει δοῦναι.

688. Le verbe *devoir*, quand il exprime une obligation, une nécessité, se rend en grec par ὀφείλω, avec l'infinitif. Exemple :

Il doit être puni, δίκην ὀφείλει δοῦναι (mot à mot, il doit donner satisfaction), DÉM.

REMARQUE. Mais plus souvent, dans ce sens, le verbe *devoir* se confond avec l'unipersonnel *il faut* (§ 696).

RÈGLE 2. — Καὶ εἰ θαλάττης εἵργονται.

689. Les locutions *dussé-je*, *dussiez-vous*, etc., devant un infinitif, se tournent par *quand même*, *quand bien même*, et se rendent en grec par εἰ καὶ ou καὶ εἰ avec l'optatif, ou ἅν (pour καὶ ἅν) avec le subjonctif. Exemples :

Dussent-ils être exclus de la mer, καὶ εἰ θαλάττης εἵργονται, THUC.

Dusses-tu me frapper, ἅν τύπτῃς με, ARISTOPH.

10° DIRE.

RÈGLE 1. — Χρῆσθαί μοι κολακί, τοῦτ' ἔστι μή φίλω.

690. La locution française *c'est-à-dire* se rend en grec par τοῦτ' ἔστι (ou en un seul mot τουτέστι), c'est, cela est, ou par

l'adverbe δηλαδή, savoir, à savoir, avec le même cas après que devant. Exemple :

Il ne peut m'avoir (tournez, se servir de moi) pour ami et pour flatteur, c'est-à-dire m'avoir et ne m'avoir pas pour ami, οὐ δύναταί μοι καὶ φίλῳ χρῆσθαι καὶ κόλακι, τοῦτ' ἔστι καὶ φίλῳ καὶ μὴ φίλῳ, PLAT.

RÈGLE 2. — Οὐ διὰ τοῦτο ἀγαθοὶ εἰσι.

691. La locution française *ce n'est pas à dire que* se tourne en grec par οὐ διὰ τοῦτο, signifiant *ce n'est pas pour cela que*, et l'interrogation *est-ce à dire que*, par μὴν διὰ τοῦτο, signifiant *est-ce que pour cela*, avec l'indicatif. Exemples :

Ce n'est pas à dire qu'ils soient bons, οὐ διὰ τοῦτο ἀγαθοὶ εἰσι.

Est-ce à dire qu'ils soient mauvais? μὴν διὰ τοῦτο κακοὶ εἰσι;

REMARQUE. La même règle s'applique aux locutions françaises *il ne s'ensuit pas pour cela que*, *s'ensuit-il pour cela que?*

RÈGLE 3. — Τάδε ὀνόματα σημαίνει τί;

692. La locution française *vouloir dire*, dans le sens de *signifier*, se rend en grec par σημαίνειν ou νοεῖν, signifier. Exemples :

Que veulent dire ces mots? τάδε τὰ ὀνόματα σημαίνει τί; ARISTOTE.

Ce que veut dire l'oracle, ὁ χρησμὸς ὃ τι νοεῖ, ARISTOPH.

11^e FAIRE.

RÈGLE 1. — Ὅπως ἔσεσθε ἀξιοὶ ποιήσατε.

693. Quand le verbe *faire* signifie *faire en sorte que*, il se rend ordinairement en grec par ποιέω-ω avec ὅπως. Exemple :

Faites que vous soyez dignes de la liberté, ὅπως ἔσεσθε ἀξιοὶ τῆς ἐλευθερίας ποιήσατε, XÉN.

RÈGLE 2. — Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ἐποιήσατε.

694. Le verbe *faire*, suivi d'un infinitif, se rend généralement en grec par ποιέω-ω, suivi également de l'infinitif. Exemple :

Vous nous avez fait rougir, αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ἐποιήσατε, XÉN.

REMARQUES. I. Mais le verbe *faire* peut aussi se tourner en grec comme en latin par différents verbes, selon le sens qu'il prend en français. Exemples :

Ils faisaient apporter le blé (tournez, ils ordonnaient d'apporter le blé), τὸν σῖτον ἐκέλευον φέρειν, THUC.

Ils leur font livrer la citadelle (tournez, ils les forcent à livrer la citadelle), ἀναγκάζουσι τὴν ἀκρόπολιν παραδοῦναι, THUC.

Ils firent jurer Perdiccas avec eux (tournez, ils déterminèrent Perdiccas à jurer avec eux), ἀνέπεισαν Περδίκκην συνομόσαι σφίσιν, THUC.

II. Souvent aussi le verbe *faire* ne se rend pas en grec, mais le verbe qui suit se met à la voix moyenne. Exemples :

Il fit instruire son fils, τὸν υἱὸν ἐδιδάξατο, PLAT.

Ils buvaient et se faisaient jouer de la flûte, ἔπινον καὶ ᾠλοῦντο, XÉN.

III. Le verbe *faire* entre dans un grand nombre d'autres idiotismes français qui se tournent en grec de différentes manières, et qu'on ne peut apprendre que par les dictionnaires ou par l'usage.

RÈGLE 3. — Οὐ διαλείπει παύων.

695. La locution française *ne faire que*, signifiant *ne point cesser de faire*, se rend en grec par οὐ διαλείπω, je ne discontinue pas, ou διατελέω-ω, je continue, avec le participe. Exemples :

Il ne fait que plaisanter (tournez, il ne discontinue pas plaisantant), οὐ διαλείπει παύων, ISOGR.

Ils ne faisaient que ravager (tournez, ils continuaient ravageant) ces contrées, ταύτας τὰς χώρας πορβοῦντες διετέλουν, POLYBE.

REMARQUE. Il ne faut pas confondre *ne faire que* (c'est-à-dire ne pas cesser) avec *ne faire que de* (c'est-à-dire avoir fait tout récemment). Cette dernière locution se traduit tout simplement comme *venir de* (§ 687).

12° FALLOIR, IL FAUT, IL S'EN FAUT.

RÈGLE 4. — Δεῖ φιλεῖν.

696. Le verbe unipersonnel *il faut*, suivi d'un infinitif ou de *que* et du subjonctif, quand il exprime un devoir, se rend en grec par l'unipersonnel δεῖ, et quand il exprime une nécessité, par l'unipersonnel χρῆ. Exemples :

Il faut aimer (c'est un devoir d'aimer), δεῖ φιλεῖν, EURIP.

Il faut mourir (c'est une nécessité de mourir), χρὴ θανεῖν.

REMARQUES. I. Dans ce dernier sens, c'est-à-dire quand *il faut* exprime la nécessité, on peut aussi le rendre par ἀνάγκη (sous-entendu ἐστὶ). Exemple :

Les outrages qu'il faut supporter (tournez, les outrages qu'il y a nécessité de supporter), ὄφρεις ἄς φέρειν ἀνάγκη, DÉM.

II. On peut toujours aussi tourner par le neutre de l'adjectif verbal en τέος, ou par l'adjectif verbal en τέος s'accordant avec le nom. Exemples :

Il faut que nous fassions tout en vue du bien, ἔνεκα ἀγαθῶν ἅπαντα ἡμῖν πρακτέον, PLUT.

Il faut obéir à la loi, τῷ νόμῳ πειστέον, PLAT.

Il ne faut pas honorer un homme plus que la vérité, οὐ πρὸ τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνὴρ, PLAT.

Au lieu du singulier neutre de l'adjectif en τέος, on peut aussi employer le pluriel neutre. Exemple :

Il ne faut pas nous laisser vaincre, οὐχ ἡττητέα ἡμῖν, ARISTOPH.

III. Le verbe unipersonnel *il faut*, suivi d'un nom, se tourne en grec par l'unipersonnel δεῖ, il est besoin, avec le génitif de la chose et le datif de la personne (§ 495).

RÈGLE 2. — Τὸ ἐμὲ κληθέντα δεῦρο τυχεῖν.

697. La locution française *faut-il que*, dans les phrases exclamatives, se rend en grec par l'infinitif précédé de l'article neutre; on donne alors pour sujet à l'infinitif grec le sujet du verbe français subordonné. Exemple :

Faut-il que j'aie été appelé ici (tournez, moi me trouver ayant été appelé ici)! τὸ ἐμὲ κληθέντα δεῦρο τυχεῖν, XÉN.

RÈGLE 3. — Πέντε ψῆφοι ἐδέησαν.

698. La locution française *il s'en faut*, pour exprimer le manque ou la distance, se tourne en grec par le verbe δέω, manquer. Exemple :

Il s'en fallut de cinq voix (tournez, cinq suffrages manquèrent), πέντε ψῆφοι ἐδέησαν.

RÈGLE 4. — Πολλοῦ δεῖ.

699. Les locutions françaises *peu s'en faut, tant s'en faut, il s'en faut beaucoup* ou *de beaucoup*, et les locutions analogues, se rendent en grec par le verbe δεῖ avec un adjectif de quantité au génitif, et le *que* suivant se rend par l'infinitif. Exemple :

Il s'en faut beaucoup, πολλοῦ δεῖ, DÉM.

REMARQUES. I. Mais plus souvent, au lieu de l'unipersonnel δεῖ, on emploie le verbe δέω, *je suis éloigné de*. Exemple :

Tant s'en faut que je méprise l'instruction, τῆς παιδείας τοσούτου δέω καταφρονεῖν, ISOCR.

II. Le second *que* français se rend en grec par ὥστε avec l'indicatif ou l'infinitif. Exemple :

Tant s'en faut que je convoite le bien d'autrui que je n'ai pas même voulu accepter..., τοσούτου δέω τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν, ὥστε ἐγὼ οὐδ' ἤξιωσα λαβεῖν..., ISOCR.

III. Les locutions *peu s'en faut, il s'en faut beaucoup*, se rendent souvent par l'infinitif au lieu du mode personnel, avec le génitif de l'adjectif de quantité, souvent aussi par ce génitif seul, en sous-entendant l'infinitif. Exemples :

Peu s'en faut, μικροῦ δεῖν, ESCHINE.

Peu s'en fallut qu'ils ne prissent (tournez, ils prirent, peu s'en faut), ὀλίγου (sous-entendu δεῖν) ἔλγον, THUC.

Μικροῦ et ὀλίγου s'emploient souvent ainsi pour traduire le français *presque*. Exemple :

Ils les percèrent presque tous de traits, μικροῦ ἅπαντας ἡχόντισαν, DÉM.

13° LAISSER.

RÈGLE 4. — Τί μ' οὐκ εἶσας ἀπελθεῖν;

700. Le verbe *laisser*, suivi d'un infinitif, quand il peut se tourner par *permettre*, se rend en grec par εἶω-ω, avec la tournure infinitive. Exemple :

Pourquoi ne m'as-tu pas laissé partir? τί μ' οὐκ εἶσας ἀπελθεῖν; EURIP.

REMARQUE. Mais dans les phrases où le verbe réfléchi *se laisser* n'ajoute rien au sens, il ne se rend pas en grec. Exemples :

Se laisser tromper par quelqu'un, ὑπό τινος σφάλεσθαι, PLUT.

Se laisser vaincre par de plus faibles, ὑπὸ τῶν δεσθενεστέρων κρατηθῆναι, ISOCR.

Il se laisse tomber à ses genoux, προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα αὐτῷ, DÉM.

RÈGLE 2. — Ὅμως φράσω.

701. La locution française *ne pas laisser de* se tourne en grec par l'adverbe ὅμως, cependant, ou par οὐχ ἥττον, οὐδὲν ἥττον, non moins, néanmoins. Exemples :

Je ne laisserai pas de le dire (tournez, je le dirai cependant), ὅμως φράσω, DÉM.

Cela ne laisse pas d'être possible (tournez, cela n'est pas moins possible), ἔστιν οὐδὲν ἥττον δυνατόν, PLAT.

14° MANQUER DE.

RÈGLE 1. — Μικρὸν ἀπολιπὼν ἐκπολιορκεῖσθαι.

702. Le verbe *manquer de*, suivi d'un infinitif, quand il signifie *faillir, être sur le point de*, se rend en grec par μικρὸν ἀπολείπω, je manque peu, ou μικροῦ δέω, je suis éloigné de peu, avec l'infinitif. Exemples :

Ayant manqué d'être pris d'assaut, μικρὸν ἀπολιπὼν ἐκπολιορκεῖσθαι, PLAT.

Il manqua de prendre Cypre, μικροῦ ἐδέησε Κύπρον κατασχεῖν, ISOCR.

REMARQUES. I. On peut tourner aussi par παρὰ μικρόν ou παρ' ἐλάχιστον ἐλθεῖν, venir à peu de distance, à très-peu de distance de, avec l'infinitif. Exemple :

Il manqua de prendre..., παρ' ἐλάχιστον ἦλθεν ἀφελέσθαι, THUC.

II. Enfin on peut tourner par les locutions μικροῦ ou ὀλίγου δεῖν (§ 699), et même simplement par μικροῦ, ὀλίγου. Exemple :

J'ai manqué d'omettre..., μικροῦ παρῆλθον, DÉM.

RÈGLE 2. — Σοὶ μελήσει χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον.

703. La locution française *ne pas manquer de*, suivie d'un infinitif, quand elle peut se tourner par *avoir soin de*, se rend

en grec par l'unipersonnel μέλει, être à cœur, avec l'infinitif, et le sujet du verbe français se met au datif (§ 684). Exemple :

Tu ne manqueras pas d'aller au repas (tournez, tu auras soin d'aller au repas), σοὶ μελήσει χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον, ARISTOPH.

REMARQUE. L'impératif *ne manquez pas de*, se tourne souvent aussi en grec par μέμνησο, au pluriel μέμνησθε, impératif de μέμνημαι, je me souviens, avec ὅπως et le futur de l'indicatif, ou avec l'infinitif. Exemple :

Ne manque pas de lui bien affiler la langue, μέμνησ' ὅπως εἴ στομώσεις αὐτόν, ARISTOPH.

15° POUVOIR.

RÈGLE 1. — Τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς πειεῖν.

704. Le verbe *pouvoir*, quand il exprime la puissance ou la faculté de faire une chose, se rend en grec par δύναμαι, je peux, avec l'infinitif. Exemple :

Tu ne peux rendre vrai ce qui est faux (tournez, tu ne peux faire le mensonge vrai), τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς ποιεῖν, XÉN.

REMARQUE. Souvent aussi le verbe *pouvoir* se rend par le verbe ἔχω, j'ai, avec l'infinitif. Exemple :

Il ne pourra pas montrer (tournez, il n'aura pas à montrer, c'est-à-dire il n'aura pas moyen de montrer), οὐχ ἔξει δεῖξαι, DÉM.

RÈGLE 2. — Ἐξῆν ἂν αὐτῷ σωθῆναι.

705. Le verbe *pouvoir*, quand il exprime simplement la permission, se tourne en grec par l'unipersonnel ἔξεστι, il est permis; et le sujet du verbe français se met au datif. Exemple :

Il aurait pu se sauver (tournez, il lui aurait été permis de se sauver), ἐξῆν ἂν αὐτῷ σωθῆναι, ESCHINE.

RÈGLE 3. — Ἴσως ἂν τις εἴποι.

706. Quand le verbe *pouvoir* n'exprime qu'une simple possibilité, il ne se rend pas en grec, et l'on met le verbe suivant à l'optatif avec ἂν, en y ajoutant ou non les adverbes τάχα, peut-être, ἴσως, vraisemblablement, et autres analogues. Exemple :

On pourrait dire (tournez, on dirait, on dirait peut-être), εἴποι τις ἂν, DÉM., ou ἴσως ἂν τις εἴποι, ESCHINE,

RÈGLE 4. — Οἱ θεοὶ εὖνοι εἴησαν.

707. Les locutions françaises *puissé-je, puisses-tu, etc.*, ne se rendent pas en grec, et l'on met le verbe suivant à l'optatif sans ἄν. Exemple :

Puissent les dieux être propices, οἱ θεοὶ εὖνοι εἴησαν, DÉM.

REMARQUES. I. Dans ces sortes de phrases, la négation se rend toujours par μή. Exemple :

Puisse cela ne pas arriver ! μή τοῦτο γένοιτο, DÉM.

II. La locution française *que ne puis-je* se tourne par εἴθε, εἰ γάρ ou εἰ seul, en mettant le second verbe à l'optatif ou bien à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif, suivant les règles données pour la conjonction εἰ (§ 564 et suiv.). Exemples :

Que n'avons-nous pu te trouver ! εἴθ' εὑρομέν σε, EURIP.

Que n'ai-je pu mourir à ta place ! εἰ γὰρ γενοίμην ἀντί σοῦ νεκρός, EURIP.

On peut aussi tourner par εἴθ' ὄφελον ou εἰ γὰρ ὄφελον, en mettant le second verbe à l'infinitif. Exemple :

Que ne pouvais-tu être telle ! εἴθ' ὄφελος τοιαύδε εἶναι, SOPH.

Enfin on tourne quelquefois par ὄφελον (invariable) ou ὡς ὄφελον, en mettant le second verbe à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif. Exemples :

Que n'ai-je pu voir cela, ταῦτ' ὄφελον ἰνόησα, QUINTUS DE SMYRNE.

Que n'a-t-il pu te frapper, ὡς σ' ὄφελον ἔβαλε, QUINTUS DE SMYRNE.

16° SAVOIR.

RÈGLE 1. — Τίς ἡμῶν οὐ λαλεῖν ἐπίσταται ;

708. Le verbe *savoir*, suivi en français d'un infinitif, se rend en grec par ἐπίσταμαι, je sais, suivi également de l'infinitif. Exemple :

Qui de nous ne sait parler ? τίς ἡμῶν οὐ λαλεῖν ἐπίσταται ; DÉM.

REMARQUE. Les locutions françaises *je le sais bien, sache-le bien*, employées en forme de parenthèse, se rendent en grec par le verbe οἶδα, je sais (à l'impératif ἴσθι, sache), suivi de la conjonction ὅτι. Exemples :

Tous, je le sais bien, vous le vouliez, πάντες, εὔ οἶδ' ὅτι, ἠβούλεσθε, DÉM.
Sache-le bien, εὔ ἴσθι ὅτι, ARISTOPH.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς.

709. Le verbe *savoir*, signifiant *pouvoir*, se rend en grec par δύναμαι, avec l'infinitif. Exemple :

Personne ne saurait (tournez, ne pourrait) dire, οὐκ ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς, DÉM.

REMARQUES. I. Mais quand le verbe *savoir* signifie *avoir l'habileté de, être capable de*, il se rend plus ordinairement par οἶός τε εἰμι, δυνατός εἰμι, je suis capable, ou δεινός εἰμι, je suis habile, avec l'infinitif. Exemples :

Ne sachant pas faire (tournez, non capable de faire) des hommes vertueux, οὐχ οἶός τε ποιεῖν ἀγαθούς, ARISTOTE.

Il sait écrire (tournez, il est habile à écrire), δεινός ἐστι γράφειν, PLAT.

II. Les locutions *je ne saurais, vous ne sauriez*, etc., se tournent par οὐ μή, avec le subjonctif. Exemple :

Vous ne sauriez voir, οὐ μή ποτ' ἴδῃς, LUC.

III. La locution française *je ne saurais m'empêcher de*, se tourne en grec par οὐ δύναμαι μή, avec l'infinitif. Exemple :

Nous ne pouvons nous empêcher de rire, οὐ δυνάμεθα μὴ γελᾶν, LUC.

RÈGLE 3. — Τοῦτο μὲν ἀμφισβητεῖται, εἰ δυνάμεθα.

710. Les locutions françaises *de savoir, pour savoir*, dans les phrases qui expriment l'interrogation ou le doute, ne se rendent pas en grec. Exemple :

La question est de savoir si nous pouvons (tournez, ceci est mis en question, si nous pouvons), τοῦτ' ἀμφισβητεῖται, εἰ δυνάμεθα.

17° SERVIR.

RÈGLE 1. — Ἀντὶ τείχους εἶναι.

711. La locution française *servir de*, signifiant *tenir lieu de*, se rend en grec par εἶναι ἀντί, ou εἶναι ἐν μέρει, ἐν μοίρᾳ, ἐν τάξει, être en place de, avec le génitif. Exemples :

Servir de rempart, ἀντὶ τείχους εἶναι, THUC.

Servir de remède, ἐν φαρμάκου μοίρᾳ εἶναι, PLUT.

RÈGLE 2. — Πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κτῆσιν ὠφελεῖν.

712. La locution française *servir à* se tourne en grec par ὠφελεῖν, aider, ou συμφέρειν, contribuer, avec πρὸς et l'accusatif,

l'infinitif se rendant souvent par un nom qui exprime la même idée. Exemples :

Cela sert à acquérir la vérité (tournez, cela aide pour l'acquisition de la vérité), *πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κτήσιν ὠφελεῖ τοῦτο*, PLAT.

Ce qui sert à vaincre, *τὰ πρὸς τὸ νικᾶν συμφέροντα*, XÉN.

REMARQUE. Mais le plus souvent, dans ces sortes de phrases, le verbe *servir* ne se rend pas. Exemples :

Ce qui a le plus servi à me décourager (tournez, ce qui m'a causé le plus de découragement), *ὃ μοι πλείστην ἀθυμίαν παρέσχηκε*, DÉM.

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur (tournez, cela aigrit seulement ma douleur), *τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει*.

18° TARDER.

RÈGLE. — *Ἰδεῖν ποθοῦσι*.

713. Les locutions françaises *il me tarde de*, *je suis impatient de*, se tournent en grec par les verbes *ποθέω-ῶ* ou *ἐπιθυμέω-ῶ*, je désire, et autres semblables. Exemple :

Il leur tarde de voir (tournez, ils désirent voir), *ιδεῖν ποθοῦσι*, EURIP.

19° TENIR A, DÉPENDRE DE.

RÈGLE. — *Ἐπ' ἐμοί ἐστι δοῦναι*.

714. La locution française *tenir à*, signifiant *dépendre de*, se rend en grec par *εἶναι ἐπί*, signifiant *être au pouvoir de*, avec le datif. Exemple :

Il tient à moi de donner, *ἐπ' ἐμοί ἐστι δοῦναι*, ARISTOPH.

REMARQUE. La locution *il ne tient pas à moi* se tourne par *οὐ κωλύω*, je n'empêche pas ou par *οὐκ ἐμποδῶν εἰμι*, je ne suis pas à obstacle, je ne fais pas obstacle. Exemple :

Il ne tient pas à moi qu'on ne propose quelque chose (tournez, je n'empêche pas si on propose quelque chose), *οὐ κωλύω εἴ τις ἀπαγγέλλεται τι*, DÉM.

20° VENIR Α, EN VENIR Α.

RÈGLE 1. — Ἄν τις πύθεται.

715. La locution française *venir à*, suivie d'un infinitif, ordinairement ne se rend pas en grec. Exemples :

Si l'on vient à savoir, ἄν τις πύθεται, ISOCR.

Si jamais nous venons à être vaincus, ἐὰν ἡσσηθῶμέν ποτε, DÉM.

Quand l'un d'eux venait à mourir, ἐπειδὴ τελευτήσκει τις αὐτῶν, DÉM.

RÈGLE 2. — Ἦκεν εἰς τὸ πράττειν.

716. La locution française *en venir à*, suivie d'un infinitif, se rend littéralement en grec par ἦκω εἰς avec l'infinitif précédé de l'article neutre. Exemple :

Il en vint à agir, ἦκεν εἰς τὸ πράττειν, DÉM.

EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES VERBES GRECS.

1° VERBE ἔχω.

Le verbe ἔχω, j'ai, accompagné d'un adverbe, répond simplement au verbe français *être*. Exemples :

Οὕτως ἔχει τὰ πράγματα, DÉM., les choses sont ainsi.

Τὸ ἐτέρως ἔχον, ARISTOPH., ce qui est autrement.

Τὸ νῦν ἔχον, PLAT., pour ce qui est maintenant, ou simplement à présent, maintenant.

Πῶς ἔχεις; EURIP., comment te trouves-tu?

Ὡςπερ εἶχε, ISOCR., comme il était (c'est-à-dire tout de suite).

Ὀλιγώρως ἔχειν, DÉM., être négligent.

Φιλανθρώπως ἔχειν, DÉM., être bienveillant.

REMARQUES. I. Il en est quelquefois de même du verbe πράσσω, je fais. Exemples :

Εὖ πράσσειν, EURIP., être heureux (mot à mot, faire bien).

Κακῶς πράσσειν, EURIP., être malheureux (mot à mot, faire mal).

II. Le verbe ἔχω, dans le même sens, est quelquefois accompagné d'un participe. Exemples :

Τὸν λόγον σου θαυμάσας ἔχω, PLAT., j'ai admiré ton discours (mot à mot, je suis ayant admiré).

Τοὺς παῖδας ἐκβαλὺς ἔχεις, SOPH., tu as chassé (mot à mot, tu es ayant chassé) tes enfants.

2° VERBE Εἶμί.

L'infinitif εἶναι, être, est employé d'une manière explétive dans un petit nombre de locutions. Exemples :

Ἐκὼν εἶναι οὐδὲν ψεύτομαι, PLAT., je ne mentirai pas volontairement (mot à mot, je ne mentirai en rien de manière à être le voulant).

Ἀπόχρη μοι τὸ νῦν εἶναι ταῦτ' εἰρηκέναι, ISOCR., il me suffit maintenant d'avoir dit ces choses.

Τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι ἀπολώλατε, XÉN., pour ce qui les concerne, c'est fait de vous.

3° VERBE Κινδυνεύω.

Le verbe κινδυνεύω, je risque, s'emploie souvent dans le sens du français *je pourrais bien*. Exemples :

Κινδυνεύει σοφὸς εἶναι, PLAT., il pourrait bien être sage.

Κινδυνεύει ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν ἀγαθὸν εἰδέναι, PLAT., nous pourrions bien l'un et l'autre ne savoir rien de bon.

4° VERBE Ὀφείλω.

Le verbe ὀφείλω, je dois, se joint souvent à un infinitif pour exprimer un souhait. Exemple :

Μηδαμοῦ φῦναι ὥφελε, EURIP., plutôt à Dieu qu'il ne fût pas né (mot à mot, il aurait dû ne naître nulle part)!

Dans ce sens on fait souvent précéder le verbe ὀφείλω des conjonctions εἰ γάρ ou εἴθε ou ὥς (§ 707, *Remarques*, II).

5° VERBE Φθάνω.

Le verbe φθάνω, qui signifie proprement *je préviens, je devance*, s'emploie de différentes manières :

1° Avec l'accusatif. Exemple :

Φθάσω τὴν ἐπιστολήν, PLUT., j'arriverai avant la lettre (mot à mot, je devancerai la lettre).

2° Avec l'infinitif. Exemple :

Ἐφθη τελευτῆσαι πρὶν ἢ ἀπολαβεῖν..., PLUT., il mourut (mot à mot, il prit les devants de mourir) avant d'avoir reçu....

3° Avec le participe, ce qui est son emploi le plus ordinaire. Exemples :

Φθάνει τοὺς φίλους εὐεργετῶν, XÉN., il fait du bien le premier à ses amis (mot à mot, il devance ses amis en leur faisant du bien).

Οὐκ ἐφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, ISOCR., nous ne fûmes pas

plus tôt arrivés que nous fûmes attaqués de maladies (mot à mot, nous ne primes pas les devants étant arrivés, et nous fûmes....).

Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων; DÉM., hâte-toi de dire (mot à mot, ne prendras-tu pas les devants disant).

6° VERBE Χαίρω.

Le verbe χαίρω, qui signifie proprement *je me réjouis*, s'emploie à l'impératif comme formule de salutation. Exemples :

Χαῖρε, ὦ δέσποτα, ΧÉN., bonjour (mot à mot, réjouis-toi), maître.

Ἄνδρες, χαίρετε, PLAT., salut, amis (mot à mot, hommes, réjouissez-vous).

Quelquefois, surtout en tête d'une lettre, au lieu de l'impératif on emploie l'infinitif, en sous-entendant le verbe *καλεῶ*, j'invite, ou *λέγω*, je dis. Exemples :

Τὸν Ἴωνα χαίρειν, PLAT., bonjour, Ion (mot à mot, j'invite Ion à se réjouir).

Φίλιππος Ἀθηναίων τῷ δήμῳ χαίρειν, DÉM., Philippe au peuple athénien, salut (mot à mot, Philippe dit au peuple des Athéniens de se réjouir).

Avec les deux verbes *ἔσθ*, laisser, et *εἰπεῖν*, dire, le verbe χαίρω forme des locutions qui répondent aux expressions françaises *laisser de côté*, *dire adieu* ou *renoncer à*. Exemple :

Χαίρειν ἔσθ τὸν κόσμον, SAINT BASILE, dire adieu au monde (mot à mot, laisser le monde se réjouir).

Le participe présent χαίρων répond souvent à l'adverbe français *impunément*. Exemple :

Οὐτι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν, ARISTOPH., il n'osera pas dire cela impunément (mot à mot, en se réjouissant).

EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES PARTICIPES.

1° Ἀνύσας et Τελευτῶν.

Le participe ἀνύσας, ayant achevé, s'emploie souvent dans le sens de l'adverbe français *enfin*. Exemples :

Ἀνύσας τρέχε, ARISTOPH., cours donc ou cours enfin (mot à mot, ayant achevé cours, c'est-à-dire finis-en de courir).

Οὐκ οὖν ἐρεῖς ἀνύσας; ARISTOPH., parle enfin (mot à mot, ne parleras-tu pas ayant achevé, c'est-à-dire n'en finiras-tu pas de parler?).

Le participe τελευτῶν, finissant, s'emploie souvent aussi de la même manière. Exemples :

Φιλοχρήματοι τελευτῶντες ἐγένοντο, PLAT., ils finirent par devenir cupides (mot à mot, finissant ils devinrent cupides.)

Ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἕξει, DÉM., il finira par marcher contre vous (mot à mot, finissant il marchera contre vous).

2° Φέρων.

Le participe φέρων, portant, s'emploie souvent dans le sens des locutions françaises *spontanément*, *de soi-même*. Exemples :

Ὑπέβαλεν ἑαυτὸν φέρων τοῖς Θηβαίοις, ESCHINE, il s'est soumis spontanément aux Thébains.

Εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, ESCHINE, voilà où par sa faute (mot à mot, de lui-même) il a conduit nos affaires.

3° ἔχων, μαθὼν, παθὼν.

Les trois participes ἔχων, ayant, μαθὼν, ayant appris, παθὼν, ayant éprouvé, précédés de l'interrogatif neutre τί, s'emploient souvent, surtout les deux derniers, dans le sens de l'adverbe interrogatif français *pourquoi*. Exemples :

Τί διατρίβεις ἔχων; ARISTOPH., pourquoi (mot à mot, quoi ayant) tardes-tu?

Τί μαθὼν οὐκ ἀποθνήσκεις; ARISTOPH., pourquoi (mot à mot, quoi ayant appris) ne meurs-tu pas ?

Τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; LUC., pourquoi (mot à mot, quoi ayant éprouvé) t'es-tu jeté dans le cratère du volcan ?

Le participe ἔχων s'emploie même sans l'interrogatif τί d'une manière tout à fait explétive. Exemple :

Οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων, ARISTOPH., tu ne bavarderas pas.

4° Τυχών.

Le participe aoriste second du verbe τυγχάνω, je me trouve, s'emploie souvent avec l'article dans le sens du français *le premier venu*, *ordinaire*, *vulgaire*. Exemples :

Παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνειν, DÉM., recevoir de l'argent du premier venu.

Εὐλα τὰ τυχόντα, SAINT CHRYS., les premiers morceaux de bois venus.

Τὸ τυγόν, DÉM., la première chose venue.

On emploie d'une manière analogue l'indicatif aoriste. Exemple :

Οὐχ ὧν ἔτυχεν ἦν, DÉM., il n'était pas d'une famille vulgaire (mot à mot, des premiers venus).



DIALECTES.

Les *dialectes* sont différentes manières de parler propres aux diverses provinces.

On distinguait en Grèce quatre dialectes principaux :

1° Le *dialecte attique*, qui se parlait surtout à Athènes, mais qui plus tard devint, avec de légères modifications, la langue commune de tous les pays habités ou colonisés par les Grecs.

2° Le *dialecte ionien*, principalement usité dans les colonies ioniennes de l'Asie Mineure.

3° Le *dialecte dorien*, dans presque tout le Péloponèse, et dans les colonies grecques de Sicile et d'Italie.

4° Le *dialecte éolien*, dans une partie du Péloponèse et du continent, et dans les colonies éoliennes de l'Asie Mineure.

On distinguait en outre, selon les habitudes particulières à chaque lieu, plusieurs *dialectes secondaires*, dont une grammaire classique élémentaire ne peut pas s'occuper.

Enfin les poètes, pour les besoins de la versification ou pour le charme de l'oreille, se permettaient dans les mots différentes modifications qui constituent ce qu'on appelle quelquefois *dialecte poétique* ; mais ce dialecte poétique n'est qu'une variété et souvent un mélange des autres dialectes.

Le plus ancien dialecte paraît avoir été l'éolien ; viennent ensuite le dorien et l'ionien, puis enfin l'attique.

Le dialecte dorien était le plus rude de tous, l'ionien le plus doux. L'éolien offrait un contraste de formes dures et de formes trop adoucies. L'attique tenait un sage milieu.

L'ordre le plus commode pour étudier les dialectes est de commencer par l'attique, comme le plus usité ; ensuite viennent, rangés d'après ce même principe, l'ionien, le dorien, et le moins connu de tous, l'éolien.

CHAPITRE PREMIER.

DU DIALECTE ATTIQUE.

Le dialecte attique, étant la base de la langue commune ou classique, ne donne lieu qu'à peu d'observations particulières. Il suit les règles de la grammaire ordinaire, sauf un petit nombre de formes que l'usage général n'avait pas adoptées. Encore ces formes se rencontrent-elles assez fréquemment chez les bons écrivains ; c'est pourquoi la plupart ont déjà trouvé place dans cette grammaire. Ce sont principalement :

1° L'emploi constant de deux τ pour deux σ , comme $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\tau\alpha$ pour $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, mer ; $\mu\alpha\lambda\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ pour $\mu\alpha\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$, j'adoucis (§ 14). Cet usage, devenu

ensuite presque général même dans la langue commune, ne date pas des premiers temps de la langue attique; on ne le trouve encore observé ni dans les poètes tragiques, ni dans le comique Aristophane, ni dans l'historien Thucydide.

2° L'emploi des deux mêmes $\tau\tau$ pour le ζ dans les verbes en $\zeta\omega$ qui ont le futur en $\xi\omega$, comme $\sigmaυρίττω$ pour $\sigmaυρίζω$, siffler (§ 341), et même dans quelques-uns qui ont le futur en $\sigma\omega$, comme $\acute{\alpha}\rhoμόττω$ pour $\acute{\alpha}\rhoμόζω$, futur $\acute{\alpha}\rhoμόσω$, arranger.

3° L'emploi de $\beta\beta$ au lieu de $\rho\sigma$ dans certains mots, comme $\thetaάβρο\varsigma$ pour $\thetaάρσος$, hardiesse, $\acute{\alpha}\beta\rho\eta\eta\eta$ pour $\acute{\alpha}\rho\sigma\eta\eta$, mâle, etc.

4° L'usage exclusif des formes en $\omega\varsigma$ et en $\acute{\omega}$ dans certains noms masculins et neutres, comme $\lambdaειός$ pour $\lambdaαός$, peuple, $\acute{\alpha}\nuώγει\omega\eta$ pour $\acute{\alpha}\nuώγει\omicron\eta$, salle à manger, dont on a formé la deuxième déclinaison attique (§ 59 et 0).

5° Le mélange de la deuxième déclinaison attique et de la troisième déclinaison contracte dans quelques mots en $\acute{\omega}\varsigma$ et en $\acute{\omega}$, et certaines contractions particulières dans les noms en $\omega\eta$ de la troisième déclinaison (page 38).

6° Les adjectifs, même non composés, employés quelquefois au féminin avec la forme masculine, contre la règle (§ 109), et notamment le duel de l'article et des adjectifs restant masculin devant les noms féminins (§ 39), comme $\tauὸ \lambdaαμπάδε$, etc.

7° L'adjectif ou pronom indéfini $\tauίς$ décliné $\tauοῦ$, $\tauῷ$, pluriel neutre $\acute{\alpha}\tauτα$, et le relatif indéfini $\deltaστις$ décliné $\deltaτου$, $\deltaτω$, pluriel neutre $\acute{\alpha}\tauτα$ (§ 169, 170).

8° L'addition d'un $\acute{\iota}$ accentué à la fin des adjectifs démonstratifs pour leur donner plus de force, comme $οὔτοσί$ pour $οὔτος$, $ἐκείνοι$ pour $ἐκεῖνον$, $οἱ$ pour $οὗτοι$, etc. (§ 167). Les Attiques disent de même $οὐχί$ pour $οὐκ$, non, et $ναί$ pour $ναί$, oui (page 211).

9° Les deuxièmes personnes de l'indicatif passif et moyen en $\epsilon\iota$ au lieu de η , comme $λύει$ au lieu de $λύη$, tu es délié; $λυθήσει$ au lieu de $λυθήση$, tu seras délié, etc. (§ 251).

10° Les optatifs en $οίην$, surtout dans les verbes contractes, comme $φιλόην$ pour $φιλοῖμι$, $τιμῶην$ pour $τιμῶμι$, $δηλοίην$ pour $δηλοῖμι$ (page 128).

11° Les futurs seconds en $\acute{\epsilon}\omega$ - $\acute{\omega}$ dans les verbes en $\acute{\iota}\omega$, comme $\rhoοιέω$ - $\acute{\omega}$ pour $\rhoορίσω$ (à l'exception pourtant des verbes de deux syllabes), et quelques futurs seconds en $\acute{\alpha}\omega$ - $\acute{\omega}$ (§ 323).

12° Les futurs premiers en $\sigmaοῦμαι$ contracte au lieu de $\sigmaομαι$ dans un très-petit nombre de verbes, comme $\piλευσοῦμαι$ au lieu de $\piλεύσομαι$, futur de $\piλέω$, je navigue (§ 286, 323). Cette forme irrégulière est empruntée aux Doriens.

13° Le futur moyen employé pour le futur actif dans des verbes qui d'ailleurs restent entièrement actifs, comme $\thetaαυμάσομαι$ pour $\thetaαυμάσω$, futur de $\thetaαυμάζω$, j'admire (§ 419 et page 205).

14° Le futur moyen employé pour le futur passif, surtout quand celui-ci est d'une forme allongée, comme $τιμήσομαι$ pour $τιμηθήσομαι$, futur passif de $τιμάω$ (§ 264).

15° L'*α* ionien employé aux troisièmes personnes plurielles du parfait et du plus-que-parfait passifs, dans les verbes dont le radical est terminé par une consonne, comme τετύπαται, ἐτετύπατο, pour τετυμμένοι εἰσί, τετυμμένοι ἦσαν (§ 310).

16° Un autre *α* ionien employé à la troisième personne plurielle de l'indicatif présent des verbes en μι, comme τιθέασι, διδάσσι, pour τιθεῖσι, διδοῦσι (§ 354, 871), δεικνύασι pour δεικνῦσι.

17° Les formes en ὄντων, ἄντων, ἔσθων, fréquemment employées à la troisième personne plurielle de l'impératif, pour ἔτωσαν, ἄτωσαν, ἔσθωσάν (§ 235 et 252).

18° Au plus-que-parfait, la suppression de l'augment, comme λελύκειν pour ἐλελύκειν (§ 278), et la troisième personne du pluriel terminée en εσαν au lieu de εισαν, comme λελύκεσαν pour ἐλελύκεισαν (§ 236).

19° L'emploi exclusif des parfaits à redoublement attique, comme ἀρήροκα pour ἤροκα, parfait de ἀρώ-ω, je laboure; δρώρυγμαῖ pour ὠρυγμαῖ, parfait passif de ὀρύσσω ou ὀρύττω, j'enfouis (page 112).

20° L'usage, assez rare d'ailleurs, de conjuguer au futur certains verbes non contractes comme s'ils étaient contractes, par exemple τυπήσω pour τύψω, futur de τύπτω (page 204).

21° Les élisions à la fin des mots, comme λάβ' αὐτόν pour λαβεῖ αὐτόν, prends-le, et les crases* entre l'article et le nom, comme τοῦνομα pour τὸ ὄνομα, quelques-unes même fort dures, à ce qu'il nous semble, comme ἀνὴρ pour ὁ ἀνὴρ, τάνδρος pour τοῦ ἀνδρός.

22° Dans les prépositions, les formes ἐς pour εἰς et ἐν pour σύν (§ 437), ὡς employé pour πρὸς devant les noms de personnes. Exemple : Εἰσιέναι ὡς τινι, Χέν., entrer chez quelqu'un.

Les autres formes attiques plus rares s'apprendront par la lecture des auteurs ou par les dictionnaires.

La langue poétique, chez les Attiques, telle qu'elle se montre surtout dans les tragédies et les comédies, ne diffère de la prose que par un mélange assez rare de quelques formes éoliennes ou ioniennes; mais les chœurs sont écrits en dorien, langue ordinaire de la poésie lyrique.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DU DIALECTE IONIEN.

Le dialecte ionien se distingue du dialecte attique et de la langue commune, principalement en ce qu'il change *α* long en *η* et qu'en général il ne fait pas les contractions.

Il se partage en deux branches très-distinctes, la langue poétique ionienne, qu'on appelle aussi langue homérique ou épique, et la prose ionienne, qui appartient à une époque plus récente.

* On appelle *crase* une sorte de contraction par laquelle deux mots se confondent.

I. LANGUE POÉTIQUE IONIENNE OU HOMÉRIQUE.

Cette langue est celle d'Homère et des poètes épiques *. Elle est entremêlée de formes éoliennes, à cause des rapports fréquents entre les colonies ioniennes et éoliennes de l'Asie Mineure. De plus, elle admet un grand nombre de licences introduites pour les besoins du vers. Conformément à l'usage ionien, elle fait peu de contractions; cependant on en trouve çà et là quelques exemples.

Les formes propres à cette langue se répartissent entre les neuf parties du discours, et se rapportent soit aux déclinaisons, soit aux conjugaisons, soit aux mots invariables **.

ARTICLE.

Homère n'emploie ordinairement l'article que dans un sens pronominal, soit comme adjectif démonstratif, *celui, ce*, soit comme pronom personnel de la troisième personne non réfléchi, *il, lui, elle*, soit même comme relatif, *qui, lequel*.

Dans ces trois significations, le nominatif singulier masculin est indifféremment δ ou $\delta\varsigma$, en sorte qu'il se confond avec le relatif. Les autres cas sont réguliers, sauf les observations suivantes : gén. pl. fém. $\tau\omega\nu$ (rég.) ou éol. $\tau\acute{\alpha}\omega\nu$; dat. pl. masc. et neut. $\tau\omicron\iota\varsigma$ (rég.) ou $\tau\omicron\iota\varsigma\iota$, $\tau\omicron\iota\varsigma\iota\nu$, fém. $\tau\alpha\iota\varsigma$ (rég.) ou $\tau\alpha\iota\varsigma\iota$, $\tau\alpha\iota\varsigma\iota\nu$, ou $\tau\eta\varsigma\iota$, $\tau\eta\varsigma\iota\nu$, rarement $\tau\eta\varsigma$.

Les datifs pluriels $\tau\omicron\iota\varsigma\iota$, $\tau\alpha\iota\varsigma\iota$, prennent dans Homère le ν euphonique devant une voyelle, selon la règle, mais souvent aussi, pour le besoin du vers, devant une consonne ***.

NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON. — *Noms féminins*. — Οἰκῆ , gén. οἰκῆς , etc.

Κεφαλῆ , gén. pl. κεφαλῆων (ou éol. κεφαλᾶων), dat. pl. κεφαλαῖς (rég.) ou κεφαλαῖσι ou κεφαλαῖσι , rarement κεφαλῆς .

Μοῦσα (et non pas μούση , parce que l' α est bref), gén. pl. μουσῆων (ou éol. μουσᾶων), et le reste comme au pl. de κεφαλῆ , qui est le même pour toute cette déclinaison.

Noms masculins. — Νεηνίης , gén. sing. νεηνίω (ou éol. νεηνίω); pluriel comme au féminin ****.

Ἀτρείδης (sur χρητής) se décline absolument comme νεηνίης .

* Quelques poètes iambiques, comme Babrius, font usage d'un ionisme mitigé où ils n'observent guère que les deux règles générales, le changement d' α long en η et l'absence de contractions.

** Dans les remarques qui suivent on ne trouvera que les formes irrégulières, c'est-à-dire celles qui sont en dehors de la langue commune. Les formes régulières qu'on n'a pu se dispenser d'indiquer sont marquées *rég.* Les formes éoliennes qui se glissent dans le dialecte homérique sont marquées *éol.*

*** Cette observation s'applique à tous les datifs pluriels en $\sigma\iota$ sans exception; c'est pourquoi nous ne la répétons plus.

**** Νεηνίης , ne pouvant entrer dans un vers hexamètre, se chercherait en vain dans les poètes épiques; nous le conservons pour ne pas changer nos paradigmes.

DEUXIÈME DÉCLINAISON. — *Noms masculins.* — Λόγος, gén. sing. λόγου (rég.) ou λόγιοι; dat. pl. λόγοις (rég.) ou λόγοισι; gén. et dat. duel, λόγοιν (rég.) ou λόγοϊν.

Noms féminins. — Ὀδός, mêmes formes irrégulières qu'au masculin.

Noms neutres. — Δῶρον, mêmes formes irrégulières qu'au masculin.

Noms attiques. — La forme attique est usitée seulement dans quelques noms propres, comme Μενέλεως, Μénélas. Les autres mots gardent leurs formes primitives non attiques, λαός et non λεώς, etc.

Noms contractes. — Cette déclinaison n'est point contracte dans les dialectes ioniens.

TROISIÈME DÉCLINAISON. — Θήρ, dat. pl. θηρσί (rég.) ou θήρεσσι, formé en ajoutant εσσι au radical.

Λαμπάς, dat. pl. λαμπάσι (rég.) ou λαμπάδεσσι, comme au masculin.

Σῶμα, dat. pl. σώμασι (rég.) ou σωματέσσι, comme au masculin.

Noms contractes. — A proprement parler, il n'y a point dans ce dialecte de déclinaisons contractes : quand on y emploie quelque contraction, c'est par exception ou par licence poétique.

Τριτήρης, gén. sing. τριτήρεος, et les autres formes sans contraction; dat. pl. τριτήρεσι (rég.) ou τριτήρεσι.

Τείχος, gén. sing. τείχεος, et le reste sans contraction; dat. pl. τείχεσι (rég.) ou τείχεσσι ou τειχέεσσι.

Πόλις, gén. sing. πόλιος ou πόλεος, dat. sing. πόλει ou πόλει (rég.) ou πόλι (avec ι bref); nom. pl. πόλιες ou quelquefois πόλhes, gén. πολίων ou quelquefois πολήων, dat. πόλεσι (rég.) ou πόλεσσι ou πολέεσσι ou πολίεσσι, acc. πόλιας ou πόλις (avec ι bref) ou quelquefois πόλhes.

Σίνηπι, gén. sing. σινήπιος.

Πέλεκυς, gén. sing. πελέκεος, et le reste sans contraction; dat. pl. πελέκεσι (rég.) ou πελεκέεσσι.

Ἄστυ, gén. sing. ἄστεος, et le reste sans contraction; dat. pl. ἄστεσι ou ἀστέεσσι.

Βασιλεύς, gén. sing. βασιλῆος, dat. βασιλῆι, acc. βασιλῆα; pl. βασιλῆες, gén. βασιλῆων, dat. βασιλεῦσι (rég.), acc. βασιλῆας; duel βασιλῆε, βασιλῆοιν.

Ἥχώ, régulier avec contraction.

Αἰδώς, régulier avec contraction.

Κέρας, gén. sing. κέραος, dat. κέραϊ; nom. pl. κέρα (avec α le plus souvent bref), gén. κεράων, dat. κεράεσσι.

Ἰχθύς, gén. sing. ἰχθύος, et le reste sans contraction; dat. pl. ἰχθύσι (rég.) ou ἰχθύεσσι.

Licences communes à toutes les déclinaisons. — Le génitif singulier de toutes les déclinaisons se fait quelquefois, comme un adverbe de lieu, en ajoutant *θεν*, terminaison adverbiale qui répond en latin à la question *unde* : ainsi l'on dit κεφαλῆθεν au lieu de κεφαλῆς, Ἰλιόθεν au lieu de Ἰλίου, ἀλόθεν au lieu de ἄλός, etc.

Le datif singulier des noms de la première déclinaison, et le datif pluriel des noms de la deuxième et de la troisième déclinaison se font de même en *φι*, par addition du *φ* avant l'*ι* qui terminait autrefois tous

les datifs : ainsi l'on dit κεφαλῇφι au lieu de κεφαλῇ, θεοφι au lieu de θεοῖς, ναῦφι au lieu de ναυσί, etc. On trouve même au datif singulier de la deuxième déclinaison αὐτόφι pour αὐτῷ. — Plus rarement, et par abus, la terminaison φι indique le génitif : ainsi l'on rencontre νευρῇφι pour νευρῆς, δρεσφι pour δρέων, etc.

ADJECTIF.

Les adjectifs subissent les mêmes modifications que les noms et se déclinent d'après les mêmes règles.

L'adjectif irrégulier πολῶς se décline de plusieurs manières. Il conserve souvent au singulier la forme antique πολλός, ἥ, όν. Au pluriel masculin, il prend différentes formes, les unes sur la deuxième, les autres sur la troisième déclinaison : nom. πολλοί ou πολέες, gén. πολλῶν ou πολέων, dat. πολλοῖς ou πολέσι, acc. πολλοῦς ou πολέας.

PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

SING.	Nom.	ἐγώ (rég.), ou devant une voyelle ἐγών.
	Gén.	ἐμέο ou ἐμεῖο, ἐμεῦ ou enclitique * μευ ; quelquefois ἐμέθεν.
	Dat.	ἐμοί ou enclitique μοι (rég.).
	Acc.	ἐμέ ou enclitique με (rég.).
PLUR.	Nom.	ἡμεῖς, rég. (ou éol. ἄμμες).
	Gén.	ἡμέων ou ἡμείων.
	Dat.	ἡμῖν, rég. (ou éol. ἄμμι, ἄμμιν).
	Acc.	ἡμέας (ou éol. ἄμμε).
DUEL.	Nom. et Acc.	νωί (rég.), et quelquefois à l'accusatif νό.
	Gén. et Dat.	νωῖν (rég.).

Deuxième personne.

SING.	Nom.	σύ, rég. (ou éol. τύνη).
	Gén.	σέο ou σεῖο, σεῦ ou enclitique σευ, rarement τεεῖο ou τεοῖο.
	Dat.	σοί, rég. (ou éol. enclitique τοι, quelquefois éol. τεῖν).
	Acc.	σέ ou enclitique σε (rég.).
PLUR.	Nom.	ὑμεῖς, rég. (ou éol. ὕμμες).
	Gén.	ὑμέων ou ὕμείων.
	Dat.	ὑμῖν, rég. (ou éol. ὕμμι, ὕμμιν).
	Acc.	ὑμέας (ou éol. ὕμμε).
DUEL.	Nom. et Acc.	σφῶι (rég.) et quelquefois σφῶ.
	Gén. et Dat.	σφῶιν ou σφῶν (rég.).

* Pour la signification de ce mot, voyez page 379.

Troisième personne réfléchie ou non réfléchie.

SING.	<i>Gén.</i>	ἐξ ou ἐξο ou ἐθεν ou ἐδ̄, enclitique ἐδ̄.
	<i>Dat.</i>	ἐοῖ ou enclitique οἶ.
	<i>Acc.</i>	ἐ ou enclitique ἐ (ou ἐολ. μιν, jamais νιν).
PLUR.	<i>Gén.</i>	σφέων ou σφείων ou enclitique σφεων, σφῶν ou enclitique σφων.
	<i>Dat.</i>	σφίσι ou σφίσιν, ou enclitiques σφισι, σφισιν, ou par abréviation σφί, σφίν, enclitiques σφι, σφιν.
	<i>Acc.</i>	σφέας ou enclitique σφεας, σφῆς ou enclitique σφας (ou ἐολ. σφε, enclitique).
DUEL.	<i>Acc.</i>	σφωέ (rég.).
	<i>Gén. et Dat.</i>	σφωῶν (rég.).

Au lieu des pronoms réfléchis composés ἐμυτοῦ, σαντοῦ, etc., Homère emploie les formes entières non contractes. Ainsi l'on trouve chez lui ἐμοὶ αὐτῷ, ἐμεῦ αὐτῆς, ἐ αὐτόν, οἱ αὐτῇ, etc.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs possessifs. — *Première personne* : Singulier, ἐμός, ἡ, ὄν, (rég.); pluriel, ἡμέτερος, η, ὄν (ou ἀμός, ἡ, ὄν, forme à moitié éolienne); duel, νωίτερος, η, ὄν.

Deuxième personne : Singulier, σός, ἡ, ὄν, rég. (ou τεός, ἡ, ὄν, forme à moitié éolienne); pluriel, ὑμέτερος, η, ὄν, rég. (ou ὑμός, ἡ, ὄν, forme à moitié éolienne); duel, σφωίτερος, η, ὄν.

Troisième personne : Singulier, ἐός, ἡ, ὄν, ou par abréviation ἐς, ἡ, ὄν; pluriel, σφέτερος, η, ὄν, ou par abréviation σφός, ἡ, ὄν. La forme σφέτερος, η, ὄν, sert aussi pour le duel, et même quelquefois pour le singulier.

Adjectifs démonstratifs. — Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, régulier.

Ἐκεῖνος, ou plus souvent κεῖνος, η, ο, gén. κεῖνου, etc.

Αὐτός, ἡ, ὄ, régulier.

Ὅδε, dat. plur. τοῖσδε (rég.) ou par licence τοῖσδεσσι ou τοῖσδεσσιν; et de même au féminin.

L'article δ, ἡ, τό, s'emploie aussi comme adjectif démonstratif, et par suite comme pronom de la troisième personne non réfléchie; dans ce cas le masculin est souvent δς (voyez ci-dessus, page 339).

Adjectifs relatifs. — Homère emploie indifféremment dans le sens relatif les formes ordinaires du relatif proprement dit, ou les formes de l'article. Ainsi le nom. sing. masc. est δς ou δ, fém. ἡ, neut. δ ou τό; gén. οὔ, ἥς, οὔ, ou τοῦ, τῆς, τοῦ, etc. Le gén. pl. fém. est ὧν ou τῶν (ou ἐολ. τάων); dat. pl. οἷς ou οἷσι, τοῖς ou τοῖσι, fém. αἷς ou ταῖς, ἧσι ou τῇσι, rarement τῆς. On trouve une fois le gén. sing. σου pour οὔ, mais par licence.

Adjectif interrogatif. — Τίς; τί; gén. τίνος; régulier.

Adjectifs indéfinis. — Τίς, τι, rég. (et de plus enclitique à tous les cas); gén. sing. τινος (rég.) ou τεο, τευ; dat. τινι (rég.), τεῷ, τῷ; acc. τινά (rég.). Pluriel, nom. τινες (rég.), au neutre ἄσσα (non enclitique) pour τινά; gén. τινῶν (rég.) ou τεων; dat. τεοισι pour τισι; acc. τινας (rég.), au neutre ἄσσα (non enclitique) pour τινά.

Adjectif relatif indéfini.

- SING. *Nom.* *δοτις* (rég.) ou *δτις*, f. *ῥτις* (rég.), n. *δτι* ou *δτιτι*.
Gén. *δτεο* ou *δττεο*, *δτευ* ou *δττευ*, pour les trois genres.
Dat. *δτεω* (ou quelquefois *δτω*?), pour les trois genres.
Acc. *δντινα* (rég.) et par licence *δτινα*, f. *ῥντινα* (rég.), n. *δτι* ou *δτιτι*.
- PLUR. *Nom.* *οἷτινες* (rég.), f. *αἷτινες* (rég.), n. *δτινα* ou *αἷττα*.
Gén. *δτεων*, pour les trois genres.
Dat. *οἷσσισι* ou *δτέοισι* f. *αἷσσισι*, n. *οἷσσισι* ou *δτέοισι*.
Acc. *οὐστινας* (rég.) et *δτινας*, f. *ῥστινας* (rég.), n. *δτινα* ou *αἷττα*.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Εἷς (rég.), *μία* (rég.) ou *ια*, *έν* (rég.); gén. *ένός* (rég.), *μιῆς* ou *ιῆς*; dat. *ένί*, rég. (rarement *ιῶ*), *μιῇ* ou *ιῇ*, acc. *ένα* (rég.), *μίαν* (rég.) ou *ιαν*, *έν* (rég.).
Δύο (rég.) ou *δύω*, quelquefois invariable à tous les cas, quelquefois déclina- ble : *δυσὶν* (rég.) ou *δυσὶν*. Il est souvent remplacé par *δοῶ*, *δαιοῖν*, duel de l'adjectif *δοῖός*, double, ou par le pluriel *δοῖσί*, *αἱ*, *αἱ* (rég.).

Τρεῖς, *τρία*, gén. *τριῶν*, etc. (rég.).

Τέσσαρες, *α* (ou *εὐλ*. *πίσυρες*, *α*), gén. *τεσσάρων*, etc. (rég.).

Δωδέκα, *δωκαίδεκα* ou *δώδεκα* (rég.), douze.

Ἐείκοσι, pour *εἴκοσι*, vingt.

Τριήκοντα (pour *τριάκοντα*), et de même *πεντήκοντα*, *εξήκοντα*, *επτήκοντα*, *ὀγδώκοντα*, *ἐννήκοντα*.

Ἐννεάχιλοι, *δεκάχιλοι*, pour *ἐννακισχίλιοι*, etc.

Πρῶτος (rég.) ou *πρώτιστος*, *δεύτερος* (rég.) ou *δευτέρτος*, *τρίτος* (rég.) ou *τρίτατος*, *τέταρτος* (rég.) ou *τέταρτος*, etc.

Et pour les adverbes numériques : *τετράκις* (rég.) ou *τετράκι*, *πεντάκις* (rég.) ou *πεντάκι*, et ainsi de suite.

VERBE.

VERBES EN Ω.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, *λύω*, régulier à toutes les personnes.

Imparf. *ἔλυον*, ou plus souvent *λύον* sans augment, régulier d'ailleurs, sauf la 3^e pers. du duel qui est quelquefois en *ον* au lieu de *ην*.

La suppression de l'augment syllabique est très-commune dans Homère à tous les temps secondaires. L'augment temporel est tantôt supprimé, tantôt conservé, sans règle fixe. A l'imparfait cependant l'augment ne peut guère être supprimé à la première et à la deuxième personnes du pluriel (car il y aurait alors confusion avec le présent), à moins d'un besoin absolu du vers. Il en est de même pour le duel, et cette observation s'applique à tous les imparfaits actifs, passifs et moyens.

L'imparfait a encore chez les poètes une seconde forme en *εσκον*, qui répond à la forme en *esco* des verbes inchoatifs latins, comme *ardesco* pour *ardeo*, etc. Cette forme en *εσκον* exprime proprement une action pro-

longée ou répétée. Elle s'emploie avec ou sans augment : ἐλύεσκον ou plus souvent λύεσκον *. Elle prend d'ailleurs toutes les désinences de l'imparfait : λύεσκον, ες, ε, etc.

Fut. 1^{er}, λύσω, régulier.

Fut. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent, par exemple, τυπέω de τύπτω, et se conjugue sans contraction sur φιλέω (page 347).

Aor. 1^{er}, ἔλυσα (rég.), ou sans augment λῦσα. Ce temps a aussi une seconde forme, ἐλύσασκον, ou plus souvent sans augment λύσασκον, sur le modèle de l'imparfait en εσκον. Cette forme, propre à l'indicatif, ne passe pas aux autres modes.

Aor. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent, par exemple ἔτυπον de τύπτω, ou plus souvent sans augment τύπον, quelquefois τύπεσκον, à l'imitation de λύεσκον et à l'indicatif seulement.

Cet aoriste second prend aussi quelquefois un redoublement, τέτυπον. Homère a de plus pour certains verbes des aoristes seconds irréguliers avec une sorte de redoublement dans le milieu, par répétition de la dernière consonne du radical, comme ἠνίπαπον pour ἤνιπον, aoriste second de ἐνίπτω, gronder ; ἡρύκακον pour ἤρυκον, aoriste second de ἐρύκω, détourner, empêcher. De là est resté même en prose l'aoriste second ἡγαγον, de ἄγω, conduire.

Parf. 1^{er}, λέλυκα, régulier.

Parf. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent.

Plus-que-parf. 1^{er} et second. Homère, suivant l'usage ionien, termine au plus-que-parfait la première personne en εα au lieu de ειν, comme ἐλελύεα, ou sans augment λελύεα, pour ἐλελύειν. La troisième personne ἐλελύκει ou λελύκει reçoit souvent le ν euphonique devant une voyelle, ἐλελύκειν, λελύκειν, ce qui pourrait la faire prendre, au premier coup d'œil, pour une première personne.

Homère emploie souvent au parfait et au plus-que-parfait les redoublements attiques (page 112). Ainsi il dit-ἐγλήλυθα pour ἤλυθα inusité, et de même au plus-que-parfait ἐγλήλυθεα ou εἰγλήλυθεα pour ἤλυθειν inusité. On trouve chez lui, mais très-rarement, des redoublements irréguliers, comme βερυπωμένος pour ἐβρύπωμένος, de βρυπώ-ω, salir, et, par une licence toute contraire, ἔσσυμαι pour σέσυμαι, de σεύομαι, s'élançer.

IMPÉRATIF. — Homère emploie, comme les Attiques, les troisièmes personnes du pluriel en όντων, άντων (§ 235).

SUBJONCTIF. — Le subjonctif, dans Homère, emprunte au dialecte éolien quelques formes semblables à celles des verbes en μι : 1^{re} pers. λύω (rég.), ou éol. λύωμι ; 2^e pers. λύης (rég.), ou éol. λύησθα ; 3^e pers. λύη (rég.), ou éol. λύησι ; plur. : 1^{re} pers. λύωμεν (rég.), ou par licence

* Les mots λύεσκον, ἐλύεσκον, ne sont pas dans Homère ; mais ils sont conformes à ses habitudes. Nous formerons ainsi de λύω et de τύπτω presque tous les temps, dans l'intérêt de la clarté et de la précision, pour ne pas changer nos paradigmes ordinaires.

poétique λύομεν; 2° pers. λύητε (rég.); 3° pers. λύωσι (rég.); *duel*, 2° pers. λύητον (rég.), 3° pers. λύητον (rég.) ou λύητων. Ces désinences sont les mêmes pour tous les temps du subjonctif.

OPTATIF. — **Présent**, λύοιμι, régulier, et il en est ainsi des autres temps en οιμι.

Aor. 1^{er}, λύσαιμι, régulier (ou éol. λύσειζ, ας, ε, αμεν, ατε, αν, ατον, άτην). Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel prennent toujours ou presque toujours les formes éoliennes, λύσειε, λύσειαν, qui ont passé même dans la prose (page 93).

INFINITIF. — **Présent**, λύειν (rég.) ou λύμεν ou λυέμεναι. Mêmes formes aux autres infinitifs en ειν, même à l'aoriste second, τυπέειν (pour τυπεῖν) ou τυπέμεν ou τυπέμεναι, et de même au parfait, λελυκέναι (rég.) ou λελυκέμεν ou λελυκέμεναι. L'aoriste 1^{er} λῦσαι est régulier.

PARTICIPE. — Il est régulier à tous les temps.

2. VOIX PASSIVE.

INDICATIF. — **Présent**, λύομαι, 2° pers. sing. λύσαι, rarement λύη; 1^{re} pers. pl. λυόμεθα (rég.) ou λυόμεσθα; 1^{re} pers. duel, λυόμεσθον (rég.) ou λυόμεσθον. Le reste est régulier.

Chez les poètes, la première personne du pluriel est indifféremment en μεθα ou en μεσθα, et celle du duel en μεσθον ou en μεσθον, selon le besoin du vers. Cette observation s'applique à tous les temps à forme passive.

Imparf., ἐλύομην (rég.), ou sans augment λυόμην; 2° pers. sing. ἐλύεο ou ἐλύεο, ou sans augment λύεο, λύεο; 1^{re} pers. pl. ἐλυόμεθα (rég.) ou ἐλυόμεσθα, etc.

Aor. 1^{er}, ἐλύθην (rég.), ou sans augment λύθην; 3° pers. pl. ἐλυθεν, ou sans augment λύθεν, pour ἐλύθησαν. Le reste est régulier.

Aor. second. Il se forme comme en prose, par exemple, ἐτύπην (rég.), ou sans augment τύπην, de τύπτω; 3° pers. pl. ἔτυπεν ou τύπεν, sur le modèle de l'aor. 1^{er}.

Parf., λελυμαι, σαι, ται (rég.), λελύμεθα (rég.) ou λελύμεσθα, λελυσθε (rég.), λέλονται (rég.), ou, si la quantité le permet, λελύαται. Ce remplacement de ν par α à la 3° pers. pl. du parfait passif est presque général chez les Ioniens, même en prose, comme on le verra, et on le rencontre quelquefois dans les autres dialectes, surtout chez les Attiques. Il s'étend à tous les verbes, même à ceux qui ont le radical terminé par une consonne, comme τετύπαι pour τετυμμένοι εἰσί (§ 310).

Plus-que-parf., ἐλελύμην (rég.), ou sans augment λελύμην, σο, το, μεθα ou μεσθα, etc., ou même sans redoublement ἐλύμην ou simplement λύμην, σο, το, etc. La 3° personne du pluriel se fait en ντο (rég.) ou en ατο, λέλυντο ou λελύατο, et de même τετύπατο, γεγράφατο, etc., par analogie avec le parfait.

Ces plus-que-parfaits ainsi abrégés, ἐλύμην ou λύμην, ont souvent, dans Homère, la signification de l'aoriste : λύτο pour ἐλύθη, λύντο pour ἐλύθησαν. Et de même dans plusieurs verbes déponents, par exemple δέχομαι, re-

cevoir, attendre, ces formes ἰδέγμην, ἰδεῖτο, ἰδέμεθα, etc., ou sans augment δέγμην, δέξο, etc., s'emploient pour l'aoriste ἰδεξάμην, je reçus, j'attendis. Ce sont même alors plutôt des aoristes que des plus-que-parfaits, car on en forme l'infinitif δέχθαι, avoir reçu, avoir attendu, le participe δέγμενός, ayant reçu, ayant attendu.

Fut. ant., λελύσσομαι (rég.), avec les mêmes désinences qu'au présent.

IMPÉRATIF. — **Présent**, λύεο ou λύευ; 3^e pers. pl. λυέσθωσαν (rég.) ou λυέσθων (§ 252). Le reste est régulier.

Aor. 1^{er}, 3^e pers. pl. λυθήτωσαν (rég.) ou λυθέντων.

SUBJONCTIF. — **Présent**, λύωμαι (rég.), 2^e pers. sing. λύηαι ou quelquefois λύεαι comme au présent, rarement λύη (rég.); 1^{re} pers. pl. λυώμεθα (rég.) ou λυώμεσθα; 1^{re} pers. duel, λυώμεθον (rég.) ou λυώμεσθον.

Aor. 1^{er}, λυθῶ, ῆς, ῆ, etc. (rég.), ou λυθίω, ἑης, ἑη, ou plus souvent λυθείω, εἶης, εἶη, εἶομεν, εἶετε, εἶωσι, formes allongées dont la 3^e pers. λυθείη ne se distingue de l'optatif λυθείη que par l'ι souscrit.

Aor. second, τυπέω ou τυπέω, ης, η, etc.

OPTATIF. — **Présent**, λυοίμην, λύοιο, etc. (rég.), 3^e pers. pl. λυοίατο pour λύοιντο.

INFINITIF. — **Présent**, futur et parfait réguliers; aoriste 1^{er}, λυθῆναι (rég.) ou λυθήμεναι; aor. second τυπήναι (rég.) ou τυπήμεναι.

PARTICIPE. — Il est régulier à tous les temps.

3. VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Fut.**, λύσομαι (rég.), mêmes désinences qu'au présent.

Aor. 1^{er}, ἔλυσάμην (rég.), ou sans augment λυσάμην, σο, ατο, ἄμεθα ou ἄμεσθα, ασθε, αντο, etc.

L'aoriste second moyen, dans les verbes qui le comportent, prend exactement à l'indicatif les désinences de l'imparfait, et aux autres modes celles du présent : néanmoins il faut remarquer qu'à l'infinitif on ajoute quelquefois un second ε, τυπέεσθαι pour τυπέσθαι, par imitation de la forme active. On a déjà dit que dans les verbes moyens l'un ou l'autre aoriste était quelquefois remplacé par une espèce de plus-que-parfait sans redoublement.

SUBJONCTIF. — **Aoriste**, λύσωμαι (rég.), λύσηαι, λύσηται (rég.), λυσώμεθα (rég.) ou λυσώμεσθα, etc.

VERBES CONTRACTES.

La contraction dans les verbes, étant peu conforme aux habitudes du dialecte ionien, n'a lieu en général dans Homère que lorsqu'elle est demandée par le besoin de la versification : elle est beaucoup plus fréquente dans les verbes en ᾶω que dans ceux en ἔω ou en ὦω, et plus rare devant les voyelles et les diphthongues longues que devant les voyelles et les diphthongues brèves.

Quant à la manière de contracter, elle est généralement régulière, sauf les exceptions qui vont être signalées.

VERBES EN *έω*.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, φιλέω, έεις-εις, έει-ει, έομεν ou εὔμεν, ειτε, έουσι ou εὔσι, ειτον. A la 1^{re} pers. du pluriel, *eo* est contracté en *eu* et non en *ou* : c'est l'usage poétique dans cette classe de verbes, et si l'on y trouve quelques exceptions, elles sont douteuses. A la 3^e pers. du pluriel *sou* se contracte aussi quelquefois en *eu*, mais plus rarement.

Imparf., έφιλεον-ευν, εις, ει, έομεν-εὔμεν, ειτε, εον-ευν, ειτον, ειτην (quelquefois ήτην), ou sans augment φίλεον-ευν, etc. Mais à la 1^{re} et à la 2^e pers. du pluriel l'augment est nécessaire pour éviter l'amphibologie (page 343). — Autre forme d'imparfait : έφιλεσκον, ou sans augment φιλεσκον, rarement φιλέεσκον; elle se conjugue d'ailleurs régulièrement.

IMPÉRATIF. — Φίλει, ειτω, ειτε, ειτων (toutes formes régulières).

SUBJONCTIF. — Φιλέω, έης-ής, έη-ή, έωμεν, έητε-ήτε, έωσι, έητον-ήτον. On trouve aussi les formes éoliennes φιλέωμι, φιλέησθα, φιλέησι (page 344). — La contraction, ne se faisant qu'exceptionnellement devant *ω* et devant *η*, est rare au subjonctif.

OPTATIF. — Φιλέοιμι, έοις, έοι, etc., sans contraction. — Généralement dans ces verbes *e* ne se contracte pas devant *οι*. Cependant on trouve la forme éolienne et contracte φιλοήην, ης, η, mais très-rarement et seulement au singulier.

INFINITIF. — Φιλέειν-ειν ou φιλήμεναι, très-rarement φιλήναι.

PARTICIPE. — Φιλών, έουσα ou εὔσα, εον, gén. έοντος ou εὔντος, etc.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, φιλεῖμαι, ειται ou έαι, ειται, εύμεθα, έεσθε ou εισθε, έονται-εὔνται, εύμεθον, etc. — A la 2^e pers. du sing. la forme ειται est pour έεαι, et c'est par licence qu'elle se change en έαι en conservant la place de l'accent : la même particularité se reproduira à l'imparfait.

Imparf., έφιλεύμην, ou sans augment φιλεύμην, ειτο ou έο ou εὔ, ειτο, εύμεθα, εισθε, 'έοντο-εὔντο, εύμεθον, etc.

IMPÉRATIF. — Φιλεῦ ou φιλέο, φιλεεσθω-είσθω, έεσθε-εισθε, είσθων-είσθων.

SUBJONCTIF. — Φιλέωμαι, έηαι, έηται, εύμεθα, etc., sans contraction.

OPTATIF. — Φιλεοίμην, έοιο, etc., sans contraction; 3^e pers. pl. φιλείοντο ou φιλεοίατο.

PARTICIPE. — Φιλεύμενος, η, ον.

REMARQUE GÉNÉRALE. — A tous les temps actifs et passifs des verbes en *έω*, lorsque la contraction n'a pas lieu, Homère change *e* en *αι* pour le besoin du vers : ainsi l'on trouve φιλείω pour φιλέω, φιλείη (subj.) pour φιλή, φιλείειν pour φιλέειν, etc.

VERBES EN *άω*.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, τιμῶ, ᾤ, ᾤ, etc., avec les contractions ordinaires. Les formes non contractes sont très-rares et ne se trouvent que dans quelques verbes, comme ἀοιδιάει de ἀοιδάω, je chante, ὑλάουσι de ὑλάω, j'aboie, et aux participes présents, πεινάων de πεινάω, j'ai faim, διψάων de διψάω, j'ai soif.

Mais en revanche plusieurs verbes allongent leur contraction en changeant α contracte en αα, ω contracte en ωω : ce sont ceux qui ont en prose devant la terminaison *άω-ω* une voyelle brève ou une consonne liquide précédée d'une brève. Ainsi ἀντιάω-ω, je rencontre, se conjugue dans Homère ἀντιόω, ἀντιάας, ἀντιάα, ἀντιόωμεν, ἀντιάατε, ἀντιόωσι, etc.; γελάω-ω, je ris, se conjugue γελώω, γελάας, γελάα, γελόωμεν, etc. Ainsi de βοάω-ω, je crie, on fait βοώωμεν, etc.; de δράω-ω, je vois, on fait δράας, δράα, δρώωμεν, etc. Le participe présent de ces verbes fait le féminin en ωσα, comme ἀντιόων, fém. ἀντιόωσα, δρώων, fém. δρώωσα.

Quelques verbes, au contraire, principalement parmi ceux qui ont une voyelle longue au radical, placent dans l'allongement de ω contracte la voyelle longue avant la brève : ainsi ἥδάω-ω, je suis jeune, fait ἥδωωμεν, ἥδωόντες; δράω-ω, j'agis, fait δρώωμεν, etc. Le participe féminin est alors en ουσα, ἥδωουσα, δρώουσα. Le verbe moyen μνάομαι-ωμαι, je fais la cour, suit la même analogie et fait au participe μνωόμενος. Le verbe γελάω-ω, je ris, fait indifféremment γελώωμεν ou γελώομεν, d'où les deux formes du participe présent, γελῶων, fém. γελώωσα, et γελώων, fém. γελώουσα. On trouve aussi γελοιώντες, mais cette dernière forme vient de γελοιάω-ω, qui a la même signification.

L'imparfait, d'après les mêmes analogies, fait ἐτίμωων, ou sans augment τίμωων, ας, α, ὤμεν, etc., l'augment se conservant surtout lorsqu'il est utile pour distinguer l'imparfait du présent. Dans les verbes qui allongent la contraction, comme on l'a vu ci-dessus pour ἀντιάω-ω et autres semblables, on dit ἡντιόων, ἡντιάας, ἄα, ὤμεν, etc.

La seconde forme d'imparfait se fait en ασκων, ἐτίμασκων, ou mieux sans augment τίμασκων, et dans les verbes qui allongent la contraction, ἀντιάσκων.

A l'optatif on dit τιμῶην et ἀντιόῶην, à l'infinitif τιμᾶν et ἀντιάαν.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, τιμῶμαι, ᾤ, ᾤται, etc., avec les contractions ordinaires, sauf l'allongement de la contraction dans les verbes qui y sont sujets, comme μηχανάομαι-ωμαι, je machine, qui se conjuguera μηχανώμαι, ἄα, ᾤται, οἶμεθα, etc.

Imparf., ἐτιμώμην, ou sans augment τιμώμην, ὦ, ᾤτο, avec les contractions ordinaires, sauf les verbes qui allongent la contraction, comme dans μηχανάατο, etc. — La seconde forme d'imparfait est impossible à la pre-

mière personne du singulier, à cause de la quantité, mais on dira τιμάσκειο, τιμάσκετο, τιμασκόμειθα, etc.

Subjonctif, τιμῶμαι, ᾗ, ᾗται, etc. — Optatif, τιμώμην, ᾗ, ᾗτο, etc. — Infinitif, τιμάσθαι (ou, dans les verbes qui allongent la contraction, μηχά-νάσθαι). — Participe, τιμώμενος, etc.

VERBES EN ΩΩ.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, δηλῶ, οἷς, οἷ, οὔμεν, etc., avec les contractions ordinaires. — Cependant quelques verbes qui ont devant ωω une voyelle ou une liquide précédée d'une brève, imitent les contractions allongées des verbes en άω qui se trouvent dans les mêmes circonstances : ainsi l'on rencontre ἀρώσι au lieu de ἀροῦσι, du verbe ἀρόω-ῶ, je laboure.

Les verbes ἰδρώ-ῶ, je suc, et ὑπνώ-ῶ, je sommeille, placent dans les contractions allongées l'ω avant l'o, par exemple ἰδρώουσι, ὑπνώουσι. L'une de ces exceptions s'est presque conservée dans la prose, où l'usage est de contracter ἰδρῶμεν, ἰδρῶσι, au lieu de ἰδροῦμεν, ἰδροῦσι.

Imparf., ἐδήλουν, ou sans augment δήλουν, ους, ου, etc. — La forme en σχον est très-rare.

OPTATIF. — Δηλοίην, etc. Mais on trouve à la troisième personne du plur. δηϊόωεν (pour δηϊοῖεν), de δηϊόω-ῶ, traiter en ennemi.

INFINITIF. — **Présent**, δηλοῦν. On trouve une fois ἀρόμεναι (pour ἀροῦν), de ἀρόω-ῶ, je laboure.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, δηλοῦμαι, οἷ, οὔται, et les autres contractions ordinaires, ainsi qu'à l'imparfait.

Ces verbes contractes en ωω offrent en général très-peu d'irrégularités.

VERBES EN ΜΙ.

Les verbes en μι sont ceux qui, même dans la langue commune, sont restés les plus fidèles aux formes anciennes de la conjugaison éolienne. C'est pourquoi les quatre grands modèles, τίθημι, ἵστημι, δίδωμι, δείκνυμι, s'écartent peu dans Homère des règles classiques.

VERBE Τίθημι.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**. Il est régulier, sauf la troisième personne du pluriel τιθέασι. — Mais on trouve quelquefois à la deuxième et à la troisième personne du singulier les formes contractes τιθεῖς, τιθεῖ. La deuxième personne prend aussi le θα éolien, τιθησθα.

Imparf., ἐτίθην, ou sans augment τίθην, 3^e pers. plur. ἔτιθεν ou sans

augment τίθεν, plus souvent que τίθισαν. Ces terminaisons abrégées de la troisième personne du pluriel sont presque de règle chez les poètes épiques. — La deuxième et la troisième personne du singulier prennent souvent la forme contracte ἐτίθεις, ἐτίθει, ou sans augment τίθεις, τίθει. — La forme ἐτίθεσκον, ou sans augment τίθεσκον, est aussi usitée.

Aor. second. Il est inusité au singulier, en vers comme en prose ; au pluriel et au duel il est régulier. — On trouve aussi pour ce temps la forme ἔθεσκον, ou sans augment θέσκον.

IMPÉRATIF. — **Présent**, τίθει (et non τίθετι) ; le reste est régulier.

SUBJONCTIF. — **Présent**, τιθῶ, ἦς, ἦ, ὦμεν, etc., et même τιθείω, ἦς, ἦ, ὠμεν, ἦτε, ὦσι.

Aor. second, θέω, ἦς, ἦ, ὦμεν, etc., ou θέϊω, ἦς, ἦ, ὠμεν, ἦτε, ὦσι *.

OPTATIF. — **Présent**, 3^e pers. plur. τιθεῖν. Le reste est régulier, ainsi qu'à l'aoriste second.

INFINITIF. — **Présent**, τιθέναι (rég.) ou τιθέμεν.

Aor. second, θεῖναι (rég.) ou θέμεν ou θέμεναι.

Les participes sont réguliers.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, 2^e pers. sing. τίθαι ; 1^{re} pers. pl. τιθέμεσθα ; 1^{re} pers. duel, τιθέμεσθον.

Imparf., 2^e pers. sing. τίθεο.

Aor. second moyen, 2^e pers. sing. θέο.

SUBJONCTIF. — **Présent**, τιθέωμαι, ἦ, ἦται, ὦμεθα, etc.

Aor. second moyen, θέωμαι, avec les mêmes modifications qu'au présent.

L'optatif, l'infinitif et le participe sont réguliers, si ce n'est que le participe présent fait quelquefois τιθήμενος.

VERBE ἴσθαι.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, ἴσθαι, ἦς, ἦσι, et le reste régulier.

Imparf., ἴσθην, ἦς, ἦ, etc. (rég.), ou ἴστασκον, ες, ε, etc. On trouve une fois la 3^e pers. sing. καθίστα pour καθίστη.

Aor. second, ἔσθην, ἦς, ἦ, ἦμεν, etc., ou sans augment στήν, ἦς, ἦ, etc. ; 3^e pers. pl. ἔσταν, ou sans augment στάν, au lieu de ἔστησαν, qui semble réservé à l'aor. 1^{er}. — Forme allongée poétique, ἔστασκον, ou sans augment στάσκον, ες, ε, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent**, ἴστη (et non ἴσταθι), ἴσάτω, et le reste régulier ; 3^e pers. pl. ἴσάντων.

* Quelques-uns écrivent à la deuxième pers. sing. θήης au lieu de θέης ou θεής, à la troisième pers. sing. θήη au lieu de θέη ou θεή.

Aor. second, στήθι, στήτω, etc. Mais en composition, au lieu de ἀπό-στηθι, παράστηθι, etc., on emploie, comme quelquefois même en prose, les formes abrégées ἀπόστα, παράστα, etc.

SUBJONCTIF. — Présent, ἰσῶ, ἦς, ἦ ou ἦσι, ou ἰσέω, ἦς, ἦ, etc.

Aor. second, στῶ, ἦς, ἦ, ὦμεν, etc. (rég.). Mais Homère a en outre pour ce temps du subjonctif plusieurs autres formes, et on peut les résumer toutes ainsi :

SING.	première personne	στῶ, στέω ou στεῖω.
	deuxième personne	στής ou στήης.
	troisième personne	στή ou στήη.
PLUR.	première personne	σῶμεν, στέωμεν ou στέομεν ou στείομεν.
	deuxième personne	στήτε.
	troisième personne	σῶσι, στέωσι ou στεῶσι.
DUEL.	deuxième personne	στήτον ou στήετον.

OPTATIF. — Présent et aoriste second réguliers, sauf la 3^e pers. plur. en *εν* au lieu de *ησαν*.

INFINITIF. — Présent, ἰσάναι (rég.), ou ἰσάμεν ou ἰσάμεναι.

Aor. second, στήναι (rég.).

Les participes sont réguliers.

Le parfait à forme active et à sens moyen ἔστηκα, ἦς, ε, etc. (rég.), est déjà usité dans Homère, qui lui donne aussi au pluriel les formes abrégées admises dans la prose, ἔσταμεν, ατε, ἄσι, pour ἑστήκαμεν, etc. Il en est de même aux autres modes : *Infinitif*, ἑστάμεν ou ἑστάμεναι ; *participe*, ἑστάως, gén. ὅτος ou ὥτος.

Au plus-que-parfait, à la 3^e pers. du plur., la forme ἑστήκεισαν, inusitée, est remplacée par ἑστασαν ou ἑσαν.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — Présent, ἵσταμαι, etc. (rég.).

Imparf. ἱστάμην, ἵστας ou ἵτω, ἵστατε, ἱστάμεθα, etc.

Les autres modes sont réguliers.

VERBE Δίδωμι.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — Présent, δίδωμι, et les autres formes régulières. — On trouve aussi la deuxième personne contracte δίδοις, et une autre forme δίδοισθα, provenant de l'ancienne conjugaison éolienne δίδοιμι, δίδοις, etc.

Imparf. ἐδίδουν, ους, ου, ou sans augment δίδουν, ους, ου ; 3^e pers. pl. ἐδιδον, ou sans augment δίδον, pour ἐδίδοσαν. — On trouve aussi la forme allongée ἐδίδουκον, ou sans augment δίδουκον.

Aor. 1^{er}, ἔδωκα (rég.), ou sans augment δῶκα.

Aor. second. Il est inusité au singulier, comme en prose. Au pluriel

on supprime souvent l'augment, δόμεν, δότε, δόσαν. On trouve aussi ἔδον pour ἔδοσαν, mais non pas δόν sans augment. — Enfin on trouve la forme allongée ἔδοσxon, ou sans augment δόσxon, ες, ε, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent**, δίδου, δίδωτω, etc.

Aor. second, δός, δότω, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent**, διδῶ, ῥς, ῥ, etc. (rég.).

Aor. second, δῶ, δῶς, δῶ, δῶμεν, etc. Mais il fait aussi δῶω, δῶης, δῶη, δῶομεν, et à la 3^e pers. pl. δῶωσι.

OPTATIF. — **Présent**, διδοίην, etc., régulier, sauf la 3^e pers. pl. διδοίεν pour διδοίσαν.

Aor. second, δολήν, ης, η, etc. (rég.), ou δώήν, ης, η, etc. Mais la 3^e pers. pl. est δοίεν et non δῶήν.

INFINITIF. — **Présent**, διδόναι (rég.) ou διδόμεν.

Aor. second, δοῦναι (rég.) ou δόμεν ou δόμεναι.

Les participes sont réguliers.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, δίδομαι, régulier, sauf la 1^{re} pers. du pluriel διδόμεσθα, et du duel διδόμεσθον.

Imparf., διδόμην (sans augment, à cause du vers), δίδοδο, etc.

Les autres modes sont réguliers.

VERBE Δείκνυμι.

Les verbes en υμι suivent, dans Homère comme en prose, tantôt la conjugaison en υμι, tantôt celle en ύω. On ne trouve à citer que quelques contractions irrégulières, comme δαινύτο, ou selon d'autres δαίνυτο, optatif moyen pour δαινύοιτο, de δαίνυμαι, je mange.

VERBES ANOMALX EN μι.

VERBE Εἰμί, JE SUIS.

INDICATIF. — **Présent**, εἰμί (rég.), ἐσσί et quelquefois εἶς (pour εἶ), ἐστί, εἰμέν (pour ἐσμέν), ἐστέ (rég.), ἐσσι (pour εἰσί), ἐστόν, ἐστόν (rég.).

Imparf., ἦα (forme ionienne) ou ἔα, ἔον ou ἔσxon (rare), ou ἔην, 2^e pers. ἦσθα ou ἐησθα, 3^e pers. ἦν (rég.), ἔην ou ἔην (quelquefois ἦην), ou ἔσκε; pl. ἦμεν, ἦτε, ἦσαν (rég.) ou ἔσαν; duel, ἦτον, ἦτην (rég.).

Fut., ἔσομαι (rég.) ou ἔσσομαι, ἔσεαι ou ἔσσεαι, ἔσεται ou ἔσσεται ou ἔσται (rég.), ἐσόμεσθα ou ἐσόμεθα (rég.), ἔσεσθε (rég.), etc. Les autres modes de ce temps prennent également un seul σ ou deux σσ. — A la troisième personne du singulier on trouve aussi la forme ἔσσειται, pour le besoin du vers.

IMPÉRATIF. — **Présent**, ἔσσο, ἔστω (rég.), ἔστω (rég.), ἐόντων.

SUBJONCTIF. — **Présent**, ἔω, ἔης, ἔη ou ἔησι, ἔωμεν, ἔητε, ἔωσι. (Les formes εἰω, εἰς, etc., sont douteuses.)

OPTATIF. — **Présent**, εἴην, ἦς, ἦ, etc. (rég.), ou ἔοιμι, ἔοις, ἔοι, etc.

INFINITIF. — **Présent**, ἔμεν ou ἔμμεν, ἔμεναι ou ἔμμεναι.

PARTICIPE. — **Présent**, ἔών, ἐούσα, ἐόν, très-rarement ὦν, οὔσα, ὄν (rég.).

VERBE Ἔϊμι, JE VAIS.

INDICATIF. — **Présent**, εἶμι, εἴσθα, εἴσι, ἵμεν, etc. (rég.).

Imparf. ἦῖα ou ἦιον, ἦῖς ou ἦς, ἦῖε ou ἦε ou ἦε, ἦομεν, ..., ἦτον ou ἦισαν ou ἦσαν ou ἴσαν, ἴτον, ἴτην.

Fut., εἴσομαι, εἴσαι, εἴσεται, εἰσόμεσθα, etc.

Aor. 1^{er} (rare), εἰσάμην, εἴσας, εἴσατο ou εἰσάτο, εἰσάμεσθα, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent**, ἴθι, ἴτω, ἴτε, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent**, ἴω, ἴης ou ἴησθα, ἴη ou ἴησι, ἴωμεν ou ἴομεν, etc.

OPTATIF. — **Présent**, ἴοιμι, ἴοις, ἴοι ou ἴη, ἴοιμεν, etc.

INFINITIF. — **Présent**, ἰέναι (rég.) ou ἵμεν ou ἵμεναι, rarement ἵμμεναι.

PARTICIPE. — **Présent**, ἰών, ἰούσα, ἰόν, et ἰέμενος, ἦ, ὄν.

VERBE Ἐίημι, J'ENVOIE, JE LANCE.

Ce verbe se conjugue d'après les mêmes analogies que τίθημι, et subit à peu près les mêmes modifications dialectiques.

INDICATIF. — **Présent**, ἔημι, ἔης ou εἴς, ἔησι ou εἴ, ἔμεν, etc.

Imparf., ἔην ou ἔουν ou ἔειν, ἔης ou ἔησθα ou ἔεις, ἔη ou ἔει, etc.

Aor. 1^{er} (seulement aux trois personnes du singulier), ἔηκα, etc.

Aor. second (au pluriel et seulement en composition), εἶμεν, εἴτε, εἴσαν ou ἔσαν, εἴτον, εἴτην ou ἔτην.

IMPÉRATIF. — **Présent**, ἔει, ἔέτω, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent**, ἔω, ἔης, ἔη ou ἔησι, ἔωμεν, etc.

Aor. second (dans les composés), ἔω ou εἰω, ἔης ou εἰς, etc.

INFINITIF. — **Présent**, ἰέμεν ou ἰέμεναι.

Aor. second (dans les composés), ἔμεν.

Les autres modes sont réguliers, et il en est de même aux autres voix : ἔεμαι, ἔεσαι (jamais ἔεαι), ἔεται, etc.

VERBE Ἐννύμι, JE VÊTS.

Ce verbe se conjugue comme en prose, si ce n'est qu'il a, même dans le verbe simple et sans composition, le participe parfait passif εἰμένος, ἦ, ὄν, vêtu, qui manque en prose.

VERBE Φημί, JE DIS.

Ce verbe se conjugue aussi comme en prose, si ce n'est qu'Homère emploie également les formes abrégées ἡμί pour φημί, ἦ pour ἔφη, qui se

rencontrent même dans la prose attique (page 193). En outre, les poètes emploient le moyen pour l'actif, excepté à l'indicatif présent.

AUTRES VERBES IRRÉGULIERS DE LA LANGUE HOMÉRIQUE.

Homère, outre les verbes en $\mu\iota$, a presque tous les verbes irréguliers conservés dans l'usage ou tombés en désuétude, et il en complique encore la conjugaison par un grand nombre de formes inusitées en prose.

Il résulte de tout cela un si grand nombre d'irrégularités, qu'il serait impossible de les passer toutes en revue. On ne peut les connaître que par la lecture des poètes ou par le secours des dictionnaires.

Cependant on doit indiquer quelques verbes qui ont au présent la forme d'un parfait : l'imparfait alors prend naturellement la forme d'un plus-que-parfait. Ces verbes se partagent en deux classes.

1. Verbes qui ont la forme d'un parfait actif.

Ce sont principalement :

ἄνωγα , je propose, je conseille; imparf. ἀνώγειν (forme du plus-que-parfait), ou ἤνωγον ou ἀνωγον ; impér. ἀνωγε ou ἀνωχθι ; infin. ἀνωγέμεν (pour ἀνωγέναι).

ἔγωνα , je crie, je parle; imparf. ἐγεγώνειν . — On trouve aussi les formes plus régulières γεγωνίσκω ou γεγωνέω , imparf. ἐγεγώνεον ou ἐγεγώνευν , fut. γεγωνήσω , etc.*

2. Verbes qui ont la forme d'un parfait passif.

On reconnaît que ces verbes sont véritablement employés dans le sens d'un présent, en ce qu'ils accentuent leur participe en $\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ comme un participe présent, en rejetant l'accent sur la troisième syllabe.

Tels sont entre beaucoup d'autres :

Ἀλάλημαι , j'erre; imparf. ἀλαλήμην ; partic. ἀλαλήμενος .

Ἀίζημαι , je cherche; imparf. ἐδιζήμην ; partic. διζήμενος .

ἤμαι , je suis assis; imparf. ἤμην ; partic. ἤμενος (voy. § 407). A la troisième personne plurielle de l'imparfait, Homère emploie ἔατο ou εἶατο pour ἦντο , de même qu'au présent εἶαται pour ἦνται . — La prose a conservé ce dernier verbe dans le composé κάθημαι (même signification), qui est aussi homérique.

On peut rapprocher de cette classe le verbe κεῖμαι , je suis couché, usité en prose; imparf. ἐκείμην ; partic. κείμενος . Mais Homère lui donne quelquefois pour troisième personne du pluriel κείνται ou, selon la forme ionienne, κέπται , et il a de même au plus-que-parfait la troisième personne du pluriel κέατο . Le subjonctif poétique est κέωμαι , et l'optatif κεοίμην .

Enfin Homère a un verbe en ομαι qui ressemble au parfait passif d'un verbe en ώω , fut. όσω , et qui a le sens actif avec la conjugaison moyenne.

* Sur le parfait grec employé même en prose dans le sens du présent, voy. page 206.

C'est le verbe *θνομαι*, j'injurie, je reproche; présent de l'indicatif, *θνομαι*, *οσαι*, *οται*, *όμεθα*, etc.; fut. *θνόσομαι* ou *θνόσσομαι*; aor. 1^{er} *ᾠνοσάμην* ou *ᾠνοσάμην*, ou sans augment *θνοσάμην*; optat. *θνοίμην*; infin. *θνοσθαι*.

ADVERBE.

Les adverbess de manière ou de qualité sont en général réguliers dans Homère.

Les adverbess de temps sont réguliers, à l'exception de *αἰεί*, toujours, qui prend souvent les formes *αἰεί* et *αἰέν*.

Les adverbess de lieu sont réguliers en général : cependant on peut citer le redoublement du *σ* dans *ὀπίσσω* pour *ὀπίσω*, par derrière, et sa suppression dans *ὀπίθεν* pour *ὀπισθεν*, de derrière.

Les adverbess pronominaux sont réguliers, sauf la forme *κείσε* pour *ἐκείσε*, comme on a vu *κείνος*; pour *ἐκείνος*, et le redoublement du *π* dans *δππόθεν* pour *ἐπόθεν*, *δππόθι* pour *ἐπόθι* qui lui-même est pour *δπου*, *δπη* pour *δπη*.

Les adverbess numéraux en *άκις* sont réguliers, sauf *εἰνάκις* pour *ἐννάκις*; mais ils suppriment souvent le *ς* final, *τετράκι*, *πεντάκι*, etc.

Les adverbess conjonctifs sont réguliers, sauf *ἄρα*, donc, certes, qui subit souvent dans Homère le retranchement de l'un des deux *α*, et devient alors *ῥα* ou *ἄρ*. L'adverbe conjonctif *ἤ* devient souvent *ἤέ*. Les poètes ont en outre des adverbess conjonctifs qui leur sont propres, comme *ἤδέ* et *ἰδέ*, etc. Enfin ils emploient des particules inséparables dont l'usage leur est propre : telles sont *νε* ou *νη* marquant la négation, comme dans *νήποιος*, impuni; *δρι*, *ἐρι*, *βου*, *βρι*, *δα*, *ζα*, qui augmentent la force du simple, comme dans *δρίδηςλος*, très-visible, *ζάθεος*, très-divin, etc.

La particule conditionnelle *ἄν* est très-souvent remplacée par *κε*, devant une voyelle *κεν*.

PRÉPOSITION.

Les prépositions subissent souvent dans Homère un allongement de la dernière syllabe, pour le besoin du vers : c'est ainsi qu'on trouve *ἀπαί* pour *ἀπό*, *εἰν* ou *ἐνί* et même *εἰνί* pour *ἐν*, *καταί* pour *κατά* (en composition), *παραί* pour *παρά*, *ὑπείρ* pour *ὑπέρ*, *ὑπαί* pour *ὑπό*.

La préposition *ἀνά*, au contraire, s'abrège en *ἄν* par retranchement du dernier *α*, et par suite, en composition, le *ν* subit des modifications analogues à celles de la préposition *σύν* : *ἀνκρεμάσσα* pour *ἀνακρεμάσσα*, *ἀμβάινειν* pour *ἀναβάινειν*, etc.

La préposition *παρά* perd souvent aussi son dernier *α* devant un mot qui commence par une consonne : *πάρ νηών*, d'auprès des vaisseaux, ou dans la composition : *παρτίθημι* pour *παρατίθημι*.

La préposition *κατά* perd aussi, en composition, son dernier *α*, et alors le *τ* se change en une consonne semblable à celle qui commence la seconde partie du mot : *κακχείοντες* pour *κατακχείοντες*, *καμμίξας* pour *καταμίξας*, *κάππεσον* pour *κατάπεσον*, etc.

La préposition *πρός* se change en *πρότ*.

Enfin, souvent chez Homère, et parfois même chez les prosateurs du

dialecte ionien, la préposition est séparée par un ou plusieurs mots du verbe avec lequel elle entre en composition : κατὰ δάκρυ χέουσα, pour καταχέουσα δάκρυ, versant des larmes ; μετὰ δμῳῆσιν ἔειπεν, pour δμῳῆσι μετέειπεν, il dit aux servantes*.

CONJONCTION.

Plusieurs conjonctions, dans Homère, subissent souvent un redoublement de consonne : ainsi ἔτι pour δι, ἔππως pour ἐπως. La conjonction ἕως, jusqu'à ce que, s'allonge en εἰως, comme τέως, jusque-là, s'allonge en τείως ; ἐπεὶ s'allonge en ἐπειή.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Indépendamment du dialecte, les poètes épiques emploient un très-grand nombre d'expressions et de formes appartenant à la langue antique et qui ne sont point passées dans l'usage commun. On ne peut les apprendre que par la lecture des auteurs.

II. — DIALECTE DE LA PROSE IONIENNE.

Ce dialecte est celui de l'historien Hérodote, du médecin Hippocrate, et de quelques auteurs qui les ont imités**. Il se parlait principalement au temps des guerres médiques, sur les côtes de l'Ionie.

Le dialecte de la prose ionienne change α long en η, selon la règle générale, et évite les contractions avec plus de soin encore que la langue homérique ou épique, qui se les permet quelquefois. Il aime tant l'hiatus produit par le rapprochement de deux voyelles non contractées, qu'il ajoute souvent sans nécessité un ε devant une diphthongue ou voyelle longue non produite par une contraction, comme τούτοιςι pour τούτοιςι, etc. Par suite du même goût pour les hiatus, ce dialecte n'emploie pas le ν euphonique ; il dit τοῖσι ἀνθρώποιςι (et non pas τοῖσιν), τῇσι οἰκίησι (et non pas τῇσιν). Il a conservé de la langue homérique, ou, si l'on veut, il emploie à l'imitation des anciens poètes un certain nombre de formes éoliennes, mais beaucoup plus rares que chez les poètes. Voici ses principales habitudes :

ARTICLE.

L'article, dans ce dialecte, ne diffère de la prose attique que par le datif pluriel τοῖσι, τῇσι, τοῖσι (au lieu de τοῖς, ταῖς, τοῖς), et par le génitif, qui est quelquefois τέων.

NOM.

Première déclinaison. — Les noms en α long, comme οἰκία et λύρα, n'existent point dans ce dialecte : on dit οἰκίη, λύρη, et on décline ces noms sur κεφαλή.

* Cette séparation de la préposition et du verbe s'appelle *tmèse*.

** Quelques poètes iambiques, comme Babrius, ont adopté dans leurs vers les principales formes de la prose ionienne, mais avec de fréquents retours vers les formes attiques.

Il en est de même des noms masculins en *ας*. Ils prennent a terminaison *ης*, *νηνης*, et se déclinent sur *κριτής*.

Les noms masculins en *ης*, lors même que *ης* est employé pour *ας*, font le génitif singulier en *εω* (au lieu de *ου*), *νηνης*, gén. *νηνίεω*. Ils font l'accusatif en *ην* ou en *εα*, comme *δεσπότης*, maître, acc. *δεσπότην* ou *δεσπότεα*.

Les génitifs pluriels féminins ou masculins sont en *έων* au lieu de *ων* : *οικιέων*, *κεφαλέων*, *νεανιέων*, *κριτέων*. Mais cela est propre aux noms (ou au féminin des adjectifs de la troisième déclinaison), et ne s'étend pas au féminin des adjectifs de la deuxième déclinaison : ainsi l'on dira *των καλών οικιέων*.

Deuxième déclinaison. — Le datif pluriel est en *οισι* : *λόγοισι*, *οδοῖσι*, *δώροισι*.

Troisième déclinaison. — Elle est régulière, si ce n'est que le génitif pluriel se fait quelquefois en *έων*, et que les noms qui devraient se contracter ne se contractent pas. Ainsi l'on décline :

Τριήρης, *εος*, *εῖ*, *εα*, pl. *τριήρες*, etc.

Τεῖχος, *εος*, *εῖ*, *ος*, pl. *τείχεα*, etc.

Βασιλεύς, *έος* (et non pas *έως*), *εῖ*, *έα*, pl. *βασιλέες*, etc.

Πέλεκος, *εος* (et non pas *έως*), *εῖ*, *υν*, pl. *πελέκεες*, etc.

Les noms en *ις* et en *ι* offrent quelques irrégularités.

Πόλις, gén. *πόλιος* (et non pas *πόλεως*), dat. *πόλι* avec *ι* bref (et non pas *πόλει*), acc. *πόλιν*. Plur. *πόλιες*, gén. *πολίων*, dat. *πόλισι*, acc. *πόλις* avec *ι* bref (et non pas *πόλεις*).

Et de même *σίνηπι*, gén. *σινήπεος*, dat. et acc. *σίνηπι*.

Les noms neutres en *ας* suivent au génitif et au datif la déclinaison des noms neutres en *ος*, comme *τέρας*, prodige, gén. *τέρεος*, dat. *τέρεϊ*.

Les noms féminins en *ώ* et en *ώς* se contractent, par une exception presque unique à l'usage ionien : *ήώς*, aurore, gén. *ήους*, dat. *ήοι*, acc. *ήῶ*.

Mais le nom *χρώς*, la peau, qui est masculin, ne se contracte pas : gén. *χροός*, dat. *χροί*, acc. *χρόα* (la déclinaison attique serait *χρώς*, gén. *χρωτός*, etc.), non plus que les noms en *ους*, gén. *οος*, comme *βοῦς*, le bœuf, gén. *βοός*, qui conservent en tout la forme attique.

ADJECTIF.

Les adjectifs suivent les mêmes modèles de déclinaison que les noms, sauf l'exception indiquée ci-dessus pour le génitif pluriel des adjectifs féminins de la première déclinaison, qui le font simplement en *ων*.

Dans ce dialecte, en prose comme en vers, on abrège d'ordinaire les comparatifs irréguliers : *κρέσσων* pour *κρείσσων*, *μέζων* pour *μείζων*, *ἕσσων* pour *ἡσσων*, *πλέον* pour *πλείον*. On trouve aussi les formes *πλεῦν* pour *πλείον*, au plur. *πλεῦνες* pour *πλείονες*, etc.

PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS. Première personne. — *Sing.* ἐγώ (rég.), gén. ἐμέο ou ἐμεῦ ou enclitique μου, dat. ἐμοί ou enclitique μοι (rég.), acc. ἐμέ ou enclitique με (rég.).

Plur. ἡμέες, ἡμέων, ἡμῖν (rég.), ἡμέας.

Deuxième personne. — *Sing.* σὺ (rég.), gén. σέο ou σεῦ ou enclitique σευ, dat. σοί (rég.) ou enclitique τοι, acc. σέ ou enclitique σε (rég.).

Plur. ὑμῖες, ὑμέων, ὑμῖν (rég.), ὑμέας.

Troisième personne réfléchi ou non réfléchi. — *Sing.* gén. ἐο ou εἶ ou enclitique εἶ, dat. οἷ ou enclitique οἶ, acc. εἰ ou enclitique ἱ. Ces dernières formes sont régulières.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs personnels ou possessifs. — Ils sont les mêmes que dans le dialecte attique, excepté pour la troisième personne du singulier (qui manque aux Attiques), ἐός, ἐή, ἐόν, son, sa; mais les Ioniens emploient aussi σφέτερος, η, ον, dans le même sens.

Adjectifs démonstratifs. — Οὗτος, αὐτή, τοῦτο, prend un ε devant les finales longues, sans autre motif que d'imiter une syllabe non contractée.

SING.	<i>Nom.</i>	οὗτος,	αὐτή,	τοῦτο.
	<i>Gén.</i>	τουτέου,	ταυτέης,	τουτέου.
	<i>Dat.</i>	τουτέω,	ταυτέη,	τουτέω.
	<i>Acc.</i>	τοῦτον,	ταυτέην,	τοῦτο.
PLUR.	<i>Nom.</i>	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
	<i>Gén.</i>	τουτέων, pour les trois genres.		
	<i>Dat.</i>	τουτέοισι,	ταυτέησι,	τουτέοισι.
	<i>Acc.</i>	τουτέους,	ταυτέας,	ταῦτα.

Ἐεῖνος se change chez les Ioniens en κείνος, η, ον, régulier d'ailleurs.

Αὐτός, ή, ό, se décline d'une manière analogue à οὗτος, c'est-à-dire qu'il prend un ε devant les finales longues.

Les composés réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, non-seulement ne souffrent aucune contraction, mais encore prennent une forme toute particulière par l'admission de la diphthongue ου propre aux Ioniens, et seulement en prose : ἐμεωυτεοῦ, σεωυτεοῦ, ἑωυτεοῦ, dat. ἐμεωυτεῶ, σεωυτεῶ, ἑωυτεῶ, acc. ἐμεωυτόν, σεωυτόν, ἑωυτόν.

Ὅδε fait au dat. pl. τοισίδε, τησίδε, τοισίδε.

Adjectifs interrogatifs et indéfinis. — Τίς; fait au gén. τεῷ; au dat. τέω; au gén. pl. τέων; au dat. pl. τέοισι. Les accusatifs sont réguliers. — Les mêmes formes, privées de leur accent et devenues enclitiques, servent pour l'adjectif indéfini.

Ὅστις fait au gén. δτεω, au dat. δτεω (ainsi accentué), au gén. pl. δτεων, au dat. pl. δτεοισι, ησι, οισι, quoique le féminin semble ne pas devoir ici différer du masculin. Le pluriel neutre est ἄσσα.

ADJECTIFS NUMÉRIQUES.

ἕξ, μία, ἑν, fait aussi au féminin μία, contre toute analogie, puisque l'α de μία est bref, et à l'accusatif μίην pour μίαν; mais le génitif et le datif conservent l'accent circonflexe, μῆς, μῆ. Dans les composés οὐδείς et μηδείς, aucun, le pluriel est souvent οὐδαμοί, αἱ, ἄ, μηδαμοί, αἱ, ἄ, forme antique, et se décline régulièrement.

Δύο se décline selon l'usage, avec le gén. δυῶν (et non δυῖν). On trouve cependant aussi les formes δυῶν et δυοῖτι.

Τρεῖς est régulier.

Τέσσαρες se change en τέσσερες, α, gén. τεσσέρων, acc. τέσσερας.

Les Ioniens disent τριήκοντα, τεσσεράκοντα ou τεσσερήκοντα, ὀγδώκοντα, pour τριάκοντα, τεσσαράκοντα, etc. Et de même διηκόσιοι, τριηκόσιοι, εἰνακόσιοι, etc., pour διακόσιοι, etc.; τριηκοστός pour τριακοστός, etc. — Ils ont pour les adjectifs multiplicatifs les formes διπλήσις, τριπλήσις, pour διπλάσιος, etc., et διπλέος, ἐν, ἐόν, pour διπλοῦς, ἦ, οὖν.

VERBE.

VERBES EN Ω.

Les verbes en ω non contractes ne s'éloignent presque en rien des modèles classiques.

Les temps secondaires ont presque toujours l'augment, et ne le retranchent pas comme dans la poésie ionienne, ou du moins cela n'arrive que très-rarement.

On trouve quelquefois employés les imparfaits et les aoristes seconds poétiques en εσκον.

Au passif et au moyen, les deuxièmes personnes des temps primaires sont en εαι, comme λύεαι (pour λύῃ), celles des temps secondaires et de l'impératif sont en εο, comme ἐλύεο, λύεο (pour ἐλύου, λύου), et celle de l'aoriste premier à l'indicatif est en αο, comme ἐλύσαο (pour ἐλύσω).

VERBES CONTRACTES.

Verbes contractes en έω. — La contraction, dans les verbes en έω, ne se fait jamais que pour εο et εου, qui se contractent souvent en ευ. Ainsi φιλέω fait à la première personne du pluriel φιλόμεν ou φιλεῖμεν, à la troisième personne du pluriel φιλέουσι ou φιλεῖσι, à l'imparfait ἐφιλεον ou ἐφιλευν.

Au passif et au moyen, les deuxièmes personnes du singulier qui seraient régulièrement en η ou en ου, se font en εαι (comme φιλεαι), et en έο (comme ἐριλέο) avec l'accent sur l'ε.

Quelques verbes en ω précédé d'une consonne se transforment en verbes en έω, comme ῥίπτω, qui devient ῥιπτέω, etc.

Verbes contractes en άω. — La contraction a lieu dans les verbes en άω, et elle se fait d'après les règles ordinaires; mais pour l'éviter, souvent ces verbes se conjuguent comme s'ils étaient en έω : ainsi φοιτάω

devient φοιτέω, imparf. ἐφοίτεον ou ἐφοίτευν, etc., ce qui n'interdit pas l'emploi des formes plus régulières φοιτῶ, ἐφοίτων, seules usitées dans plusieurs verbes.

Dans les formes des verbes en ᾶω qui se contractent en ω, ordinairement un ε se glisse devant l'ω : ainsi δράω, je vois, fera au pluriel δρέωμεν au lieu de δρῶμεν, au participe féminin δρέωσα au lieu de δρῶσα.

Quelquefois (mais jamais dans Hérodote) la contraction en α se fait en η, comme δρῆς pour δρᾶς, etc. Mais cette contraction dorienne doit être considérée comme irrégulière dans le dialecte ionien.

Dans certains verbes en ᾶω, à l'aoriste premier, ση se contracte en ω, comme ἀνέδωσας pour ἀνεδόησας, ἐννώσας pour ἐννοήσας, etc.

Verbes contractes en ᾶω. — Les verbes en ᾶω se contractent régulièrement, sauf la contraction de ου et de οου en ου, comme δηλεῦμεν (pour δηλοῦμεν), ἐηλεῖσι (pour ἐηλοῦσι). Mais la prose ionienne admet aussi les formes allongées que les poètes affectionnent dans certains verbes, surtout dans ceux qui ont une brève devant la terminaison (page 349), comme ἐδηϊόνωντο pour ἐδηϊοῦντο, δηϊώμεν pour δηϊοῖεν, etc.

VERBES EN MI.

Les verbes en μι se conjuguent, dans la prose ionienne, d'une manière assez conforme aux modèles classiques.

Seulement, à l'indicatif présent actif, la troisième personne du pluriel est toujours en ασι, comme τιθέασι, ἰστέασι, διδᾶσι, δεικνύασι.

Au passif et au moyen, la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif prend également un α, mais un α bref : τιθέαται, ἰστέαται, διδᾶται, δεικνύαται, et de même à l'imparfait ἐτιθέατο, ἰστέατο, etc.

Le parfait ἔστηκα du verbe ἵστημι, dans les cas où en prose attique il peut s'abrégier et se contracter (page 390), prend ordinairement un ε, de manière à simuler une contraction omise : ἔστηκα, ας, ε, ἑστέαμεν (pour ἑστήκαμεν), ἑστέατε, ἑστέασι; subj. ἑστέω; optat. ἑσταίην; infin. ἑστάναι; partic. ἑστεώς, εῷσα, εός, gén. εῷτος, etc.

Verbe Εἰμί, *je suis*.

Indic. prés. εἰμί, εἶς (pour εἷ), ἐστί, εἰμέν (pour ἑσμέν), ἐστέ, ἔασι ou quelquefois εἰασι (pour εἰσί).

Imparf. ἦα ou ἔα, ἔας, ἔην, ἔομεν, ἔατε, ἔσαν (quelquefois ἔσκον, ες, etc.).

Fut. ἔσομαι (rég.), ἔσεια, ἔσεται, et le reste régulier.

Impérat. ἴσθι, ἔστω, etc. (rég.).

Subj. ἔω, ἔης, etc.

Optat. ἔοιμι, ἔοις, etc.

Infin. εἶναι (rég.), rarement ἔμμεναι.

Partic. ἐών, ἐούσα, ἐόν, gén. ἐόντος, etc.

Verbe Εἶμι, *je vais*.

Indic. prés. εἶμι, εἶς, εἶσι, ἵμεν, ἵτε, ἵασι, toutes formes régulières.

Imparf. ἦϊα, ἦϊες, ἦϊε, ἦομεν, ἦετε, ἦϊσαν.

L'impératif et les autres modes sont réguliers.

Le moyen *τεμαι*, aller, se diriger vers, se conjugue aussi régulièrement, et s'emploie plus souvent que dans le dialecte attique.

Les autres verbes en *μι* ne donnent lieu à aucune observation.

ADVERBE.

Les adverbes de manière qui, dans la langue commune, contractent *έως* en *ώς*, ne subissent dans la prose ionienne aucune contraction : *άληθέως* (pour *άληθώς*), etc.

Dans les autres classes d'adverbes, la particularité la plus remarquable est la substitution du *κ* au *π*, dans les interrogatifs et les indéfinis, comme *κοτέ* pour *ποτέ*, *κώς* pour *πώς*, *δκου* pour *δπου*, etc., et du *κ* au *χ*, comme dans *οκί* pour *οχί*, *οκ* pour *οχ* (devant un esprit rude), *παντακῆ* pour *πανταχῆ*.

Au lieu des adverbes conjonctifs *οῦν*, *γοῦν*, *οὐκοῦν*, les Ioniens disent *ῶν*, *γῶν*, *οὐκῶν*, et de même *οὐκων*, adverbe négatif, pour *οὐκουν*.

PRÉPOSITION.

Les prépositions sont régulières, si ce n'est que devant un esprit rude elles ne subissent jamais de transformation dans leur consonne finale : ainsi l'on dit *ἀπ' ἧς* (et non pas *ἀφ' ἧς*), *ἀπελόμενος* (et non pas *ἀφελόμενος*), etc.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU DIALECTE DORIEN.

Le caractère essentiel du dialecte dorien est l'emploi d'*α* long au lieu de *η*.

Ce dialecte avait sa littérature principalement en Sicile, où nous avons dit qu'il régnait presque exclusivement.

A cause de ses sons pleins et forts, il paraissait plus propre au chant que tous les autres ; aussi le voit-on dominer dans la poésie lyrique, et même, comme nous l'avons dit, dans les chœurs des tragédies attiques.

Malheureusement il n'a jamais été soumis à des règles bien fixes ; on le trouve souvent, en prose comme en vers, mêlé de formes soit poétiques, soit éoliennes, soit attiques. Pour le bien connaître, il faut l'étudier séparément chez les prosateurs, en retranchant les formes attiques, et chez les poètes, en retranchant les formes éoliennes ou purement poétiques.

1. — DIALECTE DORIEN EN PROSE.

Dans les écrivains qu'on doit regarder comme les modèles de la prose dorientienne, les Pythagoriciens et Archimède, outre le changement de l'*η* en *α*, on remarque celui de *ου* en *ω*, et la contraction de *εο* ou de *οο* en *εω*. Quel-

quefois aussi, dans le corps des mots, ω se change en α , comme dans $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ pour $\pi\rho\acute{\omega}\tau\omicron\varsigma$. Les contractions de $\alpha\iota$ ou de $\alpha\epsilon$ se font souvent en η et η , contrairement à l'analogie, et comme par esprit d'opposition aux formes attiques; les contractions de $\epsilon\iota$ se font aussi quelquefois en η . Mais généralement les contractions n'ont rien de fixe; elles se font ou ne se font pas, selon le caprice de l'oreille.

ARTICLE.

SINGULIER.				PLURIEL.			
	MASC.	FÉM.	NEUT.		MASC.	FÉM.	NEUT.
<i>Nom.</i>	ὁ,	ἡ,	τό.	<i>Nom.</i>	τοί,	ταί,	τά.
<i>Gen.</i>	τοῦ,	τῆς,	τοῦ.	<i>Gen.</i>	τῶν,	τῶν,	τῶν.
<i>Dat.</i>	τῷ,	τῇ,	τῷ.	<i>Dat.</i>	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς.
<i>Acc.</i>	τόν,	τήν,	τό.	<i>Acc.</i>	τούς,	τάς,	τά.

Le datif pluriel est quelquefois τοῖσι, ταῖσι, τοῖσι.

NOM.

Première déclinaison. — La première déclinaison, à cause du changement d' η en α , peut se modeler tout entière sur οἰκία pour le féminin, seulement avec le génitif pluriel en ἄν (οἰκιᾶν, κεφαλᾶν, μουσᾶν); sur νεανία pour le masculin, seulement avec le génitif singulier en α (νεανία, κριτᾶ, pour νεανίου, κριτοῦ) et le génitif pluriel en ἄν (νεανιᾶν, κριτᾶν).

Le datif pluriel, dans cette déclinaison comme dans la suivante, prend souvent un ι, comme chez les Ioniens; mais cet ι est suivi devant une voyelle du ν euphonique (νεανίαις ou νεανίαισι, et devant une voyelle νεανίαισιν).

Deuxième déclinaison. — La deuxième déclinaison a le génitif singulier en ω au lieu de ου (λόγω, δδῶ, δένδρῳ).

La contraction, dans les adjectifs qui suivent la deuxième déclinaison, comme χρύσεος, α, ον, ordinairement ne se fait pas. Quelquefois cependant εα se contracte en ᾱ (χρυσᾱ), έω (pour έου) en ῶ (χρυσῶ), et le datif έω en ῶ (χρυσῶ).

Νόος et les autres mots en οος se contractent rarement: cependant on trouve le génit. νῶι et le dat. νῶι. On trouve aussi τοῖς εὔνωις pour τοῖς εὔνοις.

Troisième déclinaison. — La troisième déclinaison ne diffère en rien de la déclinaison attique.

Quant aux noms contractes de cette déclinaison, ils donnent lieu aux observations suivantes:

Βασιλεύς se décline comme chez les Attiques, mais avec le gén. sing. en εος et non en εως. Le nominatif pluriel en εες et l'accusatif en εας ne se contractent pas, ou se contractent en ης au lieu de εις (βασιληῆς), comme cela a lieu quelquefois aussi chez les Attiques.

Πόλις se décline ainsi: nom. πόλις, gén. πόλιος, dat. πόλει, acc. πόλιν, pl. πόλιες, πόλιων, πόλεσι, πόλιας.

Les noms ou adjectifs en ης gardent l'η final au nominatif singulier masculin et féminin (τριάρης, ἀλαθής); ils ne se contractent qu'au datif singulier (τριάρει, ἀλαθεῖ).

ADJECTIF.

Les adjectifs suivent les mêmes règles que les noms. Mais quelques comparatifs irréguliers prennent des formes particulières, dont quelques-unes ont déjà été signalées chez les Joniens; les autres sont exclusivement doriennes : *χρείσων* et quelquefois *κάρρων* pour *χρείσσων*, de *ἀγαθός*; *χερήων* pour *χείρων*, de *καχός*; *μέζων* pour *μείζων*, de *μέγας*; *μήων* pour *μείων*, de *μικρός*; *μάσσων* pour *μακρότερος*, de *μακρός*; *βάσσων* pour *βαθύτερος*, de *βαθύς*, etc. On trouve cependant aussi dans les auteurs plus modernes *μείζων*, *μείων*, et autres formes ordinaires.

PRONOM.

Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

Première personne. — *Nom.* *ἐγώ* (rég.) ou devant une voyelle *ἐγών*, *gén.* *ἐμεῦ* ou enclitique *μευ*, *dat.* *ἐμοί* (rég.) ou *ἐμίν* ou enclitique *μοι* (rég.); *acc.* *ἐμί* ou enclitique *με* (rég.); *plur.* *ἄμες*, *ἀμείων* ou *ἄμῶν*, *ἄμιν*, *ἄμέας*, avec l'esprit rude, et non avec l'esprit doux des Éoliens.

Deuxième personne. — *Nom.* *τύ* (pour *σέ*), *gén.* *τεῦ*, *dat.* *τοί* ou *τείν*, *acc.* *τυ* enclitique; *plur.* *ὑμες*, *υμείων*, *υμίν* (rég.), *υμέας*.

Troisième personne. — *Dat.* *οί* (rég.), *acc.* *ἑ* (rég.); *plur.* *σφείων*, *σφί* ou *σφίν*, *σφέας*.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Les adjectifs pronominaux possessifs sont :

1^{re} pers. sing. *ἐμός*, *ά*, *όν*, pl. *ἁμός*, *ά*, *όν* (pour *ἡμέτερος*);

2^e pers. sing. *τεός*, *ά*, *όν*, pl. *υμός*, *ά*, *όν* (pour *υμέτερος*);

3^e pers. sing. *έός*, *ά*, *όν*, pl. *σφός*, *ά*, *όν* (pour *σφέτερος*).

L'adjectif démonstratif *οὗτος*, par la seule application des règles générales, se décline naturellement ainsi : *οὗτος*, *αὐτα*, *τοῦτο*, *gén.* *τούτω*, *ταύτας*, etc.

L'adjectif démonstratif *ἐκεῖνος* se change en *τῆνος* ou *κῆνος*, *α*, *ον*, *gén.* *τήνω*, etc.

L'adjectif démonstratif *ὅδε* prend naturellement les formes *ὅδε*, *ἄδε*, *τόδε*, *gén.* *τῶδε*, etc.

Les autres adjectifs pronominaux n'offrent rien de remarquable, excepté *ἄτερος*, *α*, *ον*, pour *ἕτερος*, avec l'*α* initial bref, tandis qu'il est long dans *ἕτερος*, contraction non attique pour *ὅ ἕτερος*, qu'on trouve aussi écrit chez les Doriens *θάτερος*.

Les adjectifs numériques sont presque les mêmes que dans le dialecte attique; cependant on dit *τέτορες* pour *τέσσαρες*, quatre, *πέμπε* pour *πέντε*, cinq, et au-dessus de cent, *διακάτιοι*, *τριακάτιοι*, etc., pour *διακόσιοι*, etc.

VERBE.

Les verbes non contractes offrent les particularités suivantes :

1^o La 1^{re} pers. du plur. est ordinairement en *μες* au lieu de *μεν* (*λύο-μες*, *ἐλύομες*, *λελύκαμες*, etc.).

2° La 3^e pers. plur. des temps primaires est constamment en ντι au lieu de σι (λύοντι pour λύουσι, λελύκαντι pour λελύκασι, etc.), et cette forme ne prend jamais le ν euphonique. Mais quelquefois aussi la 3^e pers. plurielle du présent et du futur de l'indicatif est en οισι au lieu de ουσι (λύοισι pour λύουσι, λύσοισι pour λύσουσι).

3° Le futur est généralement en σῶ contracte au lieu de σω : on conjugue donc λυσῶ, εἶς, εἴ, εὔμεν, εὔτε, εὔντι.

4° Les infinitifs qui seraient communément en ειν se font en εν (λύεν pour λύειν).

5° Les infinitifs qui seraient communément en ναι se font en μεν (λελυκέμεν pour λελυκέναι, et de même au passif λυθημεν pour λυθῆναι).

6° Le participe présent a le féminin en οισα et se décline par conséquent λύων, λύοισα, λύον, gén. λύοντας, λυοίσας, etc. Le participe aoriste 1^{er} prend souvent αῖς au lieu de ας, et fait le féminin en αῖσα, comme λύσαις, λύσαισα, λύσαν.

Beaucoup de verbes en ζω, et même quelques verbes en ω pur, font le futur en ξῶ au lieu de σω, et par conséquent l'aoriste 1^{er} en ξα au lieu de σα, comme ἀρπαξῶ pour ἀρπάσω, de ἀρπάζω, ravir, γελάξας, pour γελάσας, de γελάω-ω, rire.

VERBES CONTRACTES.

Les verbes contractes n'ont pas de règles bien fixes; la contraction tantôt se fait, tantôt ne se fait pas, selon le caprice de l'oreille. Quand elle se fait, voici les formes ordinaires :

Verbes en έω. — *Indic. prés.* φιλῶ, εἶς ou ἦς, εἴ ou ἦ, εὔμεν ou εὔμες, εὔτε, εὔντι. *Imparf.* ἐφιλευν, εἰς, εἰ, εὔμεν, εὔτε, ευν. Le futur, d'après la règle déjà donnée, est en ασῶ, εἶς, εἴ, εὔμεν, etc.

Au passif et au moyen, *indic. prés.* φιλεῦμαι, ἦ, εἴται, εύμεθα, εἰσθε, εὔνται. *Imparf.* ἐφιλεύμην, εὔ, εἴτο, etc.

Verbes en άω. — Les verbes en άω changent αει et αη en η, et non en ε, par dérogation aux habitudes doriennes et comme par opposition au goût des Attiques : ainsi les Doriens disent τιμῶ, ἦς, ἦ, ὤμεν, ᾄτε, ὦντι. A l'imparfait ils disent de même ἐτίμων, ης, η, etc., mais aussi quelquefois ἐτίμων, ας, α, etc.

Au passif et au moyen, *indic. prés.* τιμῶμαι, ἦ, ᾄται, etc. *Imparf.* ἐτιμώμην, régulier.

Verbes en όω. — Les verbes en όω changent ου en ευ comme ceux en έω.

Il est à remarquer que les aoristes premier et second passifs restent ordinairement en ην, ἐλύθην, ἐτύφθην, ἐτύπην, etc. (mais on trouve aussi ἤφθα pour ἤφθη de ἔπτω; πλάγχθη, poétique pour ἐπλάγχθη, de πλάζομαι, etc.). Ils ont cela de commun avec les temps secondaires de τίθημι.

VERBES EN μι.

Les verbes en μι prennent un τ au lieu d'un σ à la 3^e pers. du sing. et conservent à la 3^e pers. du pl. la terminaison ντι, déjà signalée pour les verbes en ω.

Les verbes en *μι* se conjuguent ainsi :

INDICATIF.					
PRÉS.	Sing.	1 p.	τίθ ^α μι,	ἵστα ^α μι,	δίδω ^α μι.
		2 p.	τίθ ^η ς,	ἵστα ^ς ,	δίδω ^ς .
		3 p.	τίθ ^α τι,	ἵστα ^α τι,	δίδω ^α τι.
	Plur.	1 p.	τίθε ^α μεν,	ἵστα ^α μεν,	δίδο ^α μεν.
		2 p.	τίθε ^ε τε,	ἵστα ^ε τε,	δίδο ^ε τε.
		3 p.	τίθεν ^α τι,	ἵσαν ^α τι,	δίδον ^α τι.
IMPARF.	Sing.	1 p.	ἐτίθ ^η ν,	ἵσαν,	ἐδίδω ^ν .
		2 p.	ἐτίθ ^η ς,	ἵστα ^ς ,	ἐδίδω ^ς , etc.

Ainsi l'on voit que dans ces verbes l'*η* se change presque toujours en *α*, et même cela a lieu constamment dans ἵστημι. Il en est de même dans le verbe φημί, en dorien φαμί, et à l'aoriste second de certains verbes irréguliers qui adoptent pour ce temps la forme des verbes en *μι*, comme ἔβαν, ας, α, pour ἔβην, ης, η, aor. second de βαίνω, etc. Il faut excepter σβέννυμι, aor. second à signification passive ἔσβην, parce que ce verbe a dans son radical primitif un *ε* et non un *α*.

ADVERBE.

Les adverbes changent *ε* en *α*, dans les enclitiques γα pour γε, κα pour κε. Cette forme κα est seule employée pour *αν* conditionnel, et elle s'élide comme κε devant une voyelle.

Les adverbes de temps δτε, δπότε, τότε, etc., prennent toujours les formes δκα, δπόκα ou δππόκα, τόκα, etc.

PRÉPOSITION.

Dans les prépositions, πρὸς se change en ποτί (et non en προτί comme dans Homère). Il en est de même en composition : ποτάγω pour προσάγω, etc.; et devant l'article, surtout en poésie, où la préposition et l'article se fondent en un seul mot : ποττόν pour πρὸς τόν, ποττάν pour πρὸς τήν, etc.

Les Doriens affectionnent ces liaisons des prépositions avec l'article : ainsi ils disent constamment καττόν pour κατὰ τόν, καττώς pour κατὰ τοὺς, etc. Ils disent même κατταυτά pour κατὰ ταῦτα, ποττούτοις pour πρὸς τοῦτοις, etc. De même ils disent, à la manière poétique, καδδέ pour κατὰ δέ.

Μετά se change souvent en πέδα, et de même en composition, πεδέρχομαι pour μετέρχομαι, etc. — Περί perd en composition son *ι*, comme dans περίοδος pour περίοδος, circuit. — Ἀνά et παρά perdent souvent aussi leur *α* final : ἀν δόμον pour ἀνὰ δόμον, παρχύπτουσα pour παρχύπτουσα.

CONJONCTION.

La conjonction *εἰ* est presque toujours remplacée par *αἰ*, surtout en composition, comme dans αἶτε, soit que (pour εἴ τε). On dit pareillement αἶκα (avec l'*α* final long par exception) pour εἰάν, si, avec le subjonctif; mais on trouve aussi quelquefois εἶκα.

II. — DIALECTE DORIEN DANS THÉOCRITE.

Les règles qui viennent d'être données sont celles, en général, des philosophes pythagoriciens de la Grande-Grèce, qui cependant y dérogent quelquefois et se rapprochent, volontairement ou à leur insu, des formes attiques ou même ioniennes. Mais ces dérogations sont bien plus communes chez les Syracusains, plus civilisés sans doute et plus fréquemment en rapport avec les Athéniens. Ils avaient même entièrement banni de leur langage, ou au moins de leurs écrits, un certain nombre de formes trop dures. Ainsi l'on ne trouve chez eux ni l'ω employé pour ου, ni la terminaison μες donnée aux premières personnes du pluriel des verbes : ils disent comme les Attiques τοῦ λόγου, τοὺς λόγους, et λύομεν, λελύκαμεν. Ce sont les formes adoptées par Épicharme dans ses comédies, par Pindare dans ses odes (à part un assez grand nombre de formes éoliennes), et plus tard par Archimède dans ses livres de mathématiques. Ce sont aussi celles des tragiques athéniens dans leurs chœurs.

Au contraire, Théocrite, dans ses bucoliques, voulant rapprocher son langage de celui des hommes des champs, s'est plu à rassembler toutes les formes du dorisme, même les moins usitées : aussi mérite-t-il d'être étudié séparément.

Nous ne parlerons pas du changement d'η en α et d'ου en ω, qui est constant chez Théocrite comme chez la plupart des autres Doriens. Nous ne parlerons que des habitudes qui lui sont propres, ou que nous n'avons pas encore remarquées chez les autres écrivains.

Il change toujours ζ en σδ, comme παῖσδω pour παῖζω, excepté au commencement des mots, comme ζατοῖσα, de ζατέω pour ζητέω, chercher, dans les finales en ζα, comme βίζα, racine, et dans un petit nombre d'autres mots. Les prosateurs n'ont pas là-dessus de règle bien fixe, préférant tantôt ζ, tantôt σδ.

Dans les 1^{re} et 2^e déclinaisons, il abrège souvent la finale de l'accusatif pluriel. Ainsi, il dira τὰς βίζας, les racines, avec α bref, τὰς παρθένους, les vierges, au lieu de τὰς παρθένους, forme dorienne ordinaire pour τὰς παρθένους. — Dans la 3^e déclinaison, il fait à l'acc. pl. de χεῖρ, main, χέρβας au lieu de χεῖρας.

Dans les pronoms, à la 1^{re} personne, il dit ἀμέ pour ἐμέ, ἄμες, forme éolienne pour ἡμεῖς, ou pour ἄμες, forme plus dorienne, et de même ἄμιν ou ἄμμι pour ἡμῖν ou ἄμιν, ἄμμε pour ἡμᾶς ou ἀμέας. A la 2^e pers., il dit à l'accusatif singulier τέ pour τυ enclitique, et au pluriel ὕμμες pour ὑμεῖς ou ὕμες, dat. ὕμιν pour ὑμῖν, acc. ὕμμε pour ὑμᾶς ou ὑμέας. A la 3^e pers., il dit à l'accusatif singulier μῖν et νῖν pour ἑ, et à l'accusatif pluriel ψέ pour σφέας. — Il contracte ὁ αὐτός en ὠτός.

Dans les verbes, il fait la 2^e pers. sing. du présent de l'indicatif en ες au lieu de εις : σὺρίσδες, tu joues du chalumeau, pour σὺρίξεις. A la 1^{re} pers. du pluriel, c'est toujours la forme en μες qu'il emploie. Au passif et au moyen, il fait indifféremment les premières personnes du pluriel en

μεθα ou en μεθα (page 345). Dans les verbes en έω, il fait le présent de l'infinitif en ην, comme φιλην pour φιλεῖν. Dans ceux en έω, il suit les règles de contraction indiquées ci-dessus pour la prose dorienne.

Il dit au présent de l'indicatif du verbe εἰμί, je suis, 1^{re} pers. du sing. ἐμὶ pour εἰμί, 3^e pers. ἐντί pour ἐστί (mais dans les composés, πάρεστι, ἐπεστι); à l'imparfait, 3^e pers. du sing. ἦς pour ἦν; au futur, 2^e pers. du sing. ἔσση, avec l'accent d'un verbe contracte, 3^e pers. ἔσσειται. Il dit à l'infinitif ἦμες au lieu de ἔμεν ou ἔμεναι, ἔμεναι ou ἔμμεναι, formes usitées chez les autres Doriens; au participe, εἶσα pour οἶσα, forme régulière, ou ἐοῖσα, forme dorienne, et εὔντα pour ὄντα.

Dans les adverbes, il change souvent en α la finale ου, comme dans ἀμᾶ pour ὁμοῦ, ἦπα pour ἦπου, ou quelquefois en εῖ, comme dans ἀδέιῃ pour αὐτοῦ, ici, là, etc.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU DIALECTE ÉOLIEN.

Le dialecte éolien, le plus ancien de tous, paraît avoir été la langue commune de toute la Grèce avant l'invasion du dorisme et la formation des autres dialectes. Il se conserva, comme nous l'avons dit, dans plusieurs provinces, et passa dans les colonies ioniennes de l'Asie Mineure, à Lesbos et dans quelques autres îles de l'Archipel. C'est la langue d'Alcée et de Sapho.

Les Éoliens faisaient usage d'un caractère particulier, F, qu'ils appelaient δίγαμμα parce qu'il ressemble à deux Γ l'un au-dessus de l'autre, et qui chez eux remplaçait ordinairement l'esprit rude, mais quelquefois aussi l'esprit doux, et s'employait même dans le corps des mots : Fεσπέρα pour ἐσπέρα, Fοῖνος pour οἶνος, δFις pour δῖς. Le δίγαμμα se prononçait comme un *v* français, ou plutôt comme un *w* anglais, tantôt consonne, tantôt voyelle; il se retrouve dans beaucoup de mots latins dérivés du grec, *vespera*, *vinum*, *ovis*, etc.

Les Éoliens n'aiment pas à accentuer la dernière syllabe d'un mot, si ce n'est au génitif pluriel et dans les prépositions : ainsi ils accentuent κεφάλᾱ pour κεφαλῇ, κάλος pour καλός, etc.

Le dialecte éolien a beaucoup de rapports avec le dialecte dorien. Voici les principales particularités qui le distinguent.

ARTICLE.

L'article se décline de la manière suivante :

SINGULIER.			PLURIEL.		
MASC.	FÉM.	NEUT.	MASC.	FÉM.	NEUT.
<i>Nom.</i> ὁ,	ἡ,	τό.	τοί,	ταί,	τά.
<i>Gén.</i> τῷ ou τοῖο,	τᾷς,	τῷ ou τοῖο.	τῶν,	τάων ou τᾶν,	τῶν.
<i>Dat.</i> τῷ,	τᾷ,	τῷ.	τοῖσι,	ταῖσι,	τοῖσι.
<i>Acc.</i> τόν,	τάν,	τό.	τοίς,	ταίς,	τά.

On voit que dans ce dialecte le datif singulier ne prend point l'i souscrit, d'où il résulte qu'au masculin et au neutre le datif ressemble au génitif; nous ne reviendrons pas sur cette particularité.

NOM.

Première déclinaison. — Dans cette déclinaison, les Éoliens changent η en α, et font cet α bref au vocatif : κεφάλα (avec α long), voc. κεφάλα (avec α bref). Le datif singulier ne prend pas l'i souscrit : τᾷ κεφάλᾳ. Le génitif pluriel se fait en ᾶων, mais plus ordinairement en ᾶν circonflexe : οἰκῆᾶν, κεφαλᾶν; le datif en αῖσι, κεφαλαῖσι, et l'accusatif en αῖς au lieu de ας : οἰκῆαις, κεφαλαις.

Les noms masculins se déclinent de même, si ce n'est qu'ils font αο ou α au génitif : νεανίαο ou νεανία pour νεανίου, κρίταο ou κρίτα pour κριτοῦ.

Remarque générale. Les Éoliens ne font usage du duel ni dans la déclinaison ni dans la conjugaison.

Deuxième déclinaison. — Les noms et les adjectifs masculins et féminins de la deuxième déclinaison font le génitif en ω, comme chez les Dorien, plus souvent qu'en οιο, forme ionienne. Le datif pluriel est en οῖσι, et l'accusatif pluriel en οῖς au lieu de οὖς : ἀνθρώποις, pour ἀνθρώπους.

Troisième déclinaison. — Les noms de cette déclinaison sont réguliers, si ce n'est qu'ils font le datif pluriel en εσσι, θήρεσσι, λαμπάδεσσι, σωμάτεσσι.

Noms contractes. — Les contractions ne se font presque jamais dans le dialecte éolien.

Τριήρης se décline régulièrement sans contraction, si ce n'est que l'accusatif singulier prend un ν, et fait τριήρην au lieu de τριήρη. — Cet emploi du ν à l'accusatif a lieu même dans les noms qui ne sont pas contractes : ainsi σφραγίς, cachet, fait à l'accusatif σφραγίν au lieu de σφραγίδα.

Πόλις garde l'i à tous les cas; πόλις, πόλιος, πόλι, πόλιν, pl. πόλιες, πολίων, πολίεσσι, πόλιας.

Βασιλεὺς, pour βασιλεύς, fait au génitif βασιλῆος et à l'accusatif βασιλῆα, comme chez les poètes ioniens.

Αἶδω et ἤχω, pour αἰδώς, ἤχώ, font le génitif en ως, αἰδω, ἤχω, et l'accusatif en ων, αἰδων, ἤχων.

PRONOM.

Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

Première personne. — Ἐγὼν ou ἐγώνη, ἐμεθεν, ἔμοι ou enclitique μοι (rég.), ἔμο ou enclitique με; plur. ἄμμες, ἀμμένων, ἄμμι ou ἄμμιν, ἄμμε.

Deuxième personne. — Τύ et quelquefois σύ, σέθεν, σοῖ ou enclitique τοι (ou quelquefois τίν ou τείν), σέ ou enclitique τε; pl. ὕμμες, ὕμμένων, ὕμμι ou ὕμμιν, ὕμμε.

Troisième personne. — Εἴθεν, Εοῖ, Εἴ, ou par suppression du digamma εἶθεν, οἴ, εἰ; pl. σφεῖς, σφείων ou σφέων, ἄσφι, ἄσφε.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs possessifs. — Les adjectifs possessifs sont : pour la première personne, ἔμος, α, ον, plur. ἄμμος ou ἄμμέτερος, α, ον; pour la deuxième personne, τέος et rarement σός, á, όν, plur. ὕμμος, α, ον; pour la troisième personne, Φός, Φά, Φόν, ou δς, é, όν, plur. σφός, á, όν.

Adjectifs démonstratifs. — Ils suivent la déclinaison des autres adjectifs; mais ἐκεῖνος se change ordinairement en κῆνος, α, ον.

Adjectifs relatifs. — L'adjectif relatif change η en α à tous les cas du féminin singulier, et prend un τ à tous les cas qui n'en admettent pas dans la langue commune, excepté au nominatif singulier masculin et féminin. Ainsi l'on décline au masculin, δς, τῷ, τῶ, τόν, au féminin é, τᾶς, τᾷ, τάν, au neutre τό, τῷ, τῶ, τό, et au pluriel τοί, ταί, τά, etc.

Adjectifs interrogatifs. — L'adjectif interrogatif τίς, τίς, τί, est régulier, si ce n'est qu'il fait quelquefois au datif singulier τίῳ, et au datif pluriel τίοισι, pour les trois genres. — Les mêmes remarques s'appliquent à l'adjectif indéfini τίς.

ADJECTIFS NUMÉRIQUES.

Ἐῖς, μία ou ἑα, έν. Les autres adjectifs cardinaux sont réguliers, sauf πέσσυρες pour τέσσαρες et πέμπε pour πέντε.

Les adjectifs ordinaux sont réguliers aussi, mais on trouve quelquefois τέρτος, α, ον, pour τρίτος, η, ον.

Les Éoliens paraissent avoir été dans l'usage de décliner les adjectifs cardinaux au-dessus de quatre; au moins trouve-t-on les génitifs πέμπων (de πέμπε pour πέντε) et δυοκαιδέκων (de δυοκαιδεκα).

VERBE.

VERBES EN Ω.

Les verbes en ω sont peu nombreux chez les Éoliens, qui appliquent à presque tous les verbes la conjugaison en μι. Ceux qui suivent la conjugaison en ω sont réguliers, sauf les modifications suivantes :

1° La deuxième personne du singulier, souvent régulière, s'allonge souvent à tous les modes par l'addition de la syllabe θα : λύειθα (pour λύεις), λύηθα (pour λύης), λύοιθα (pour λύοις).

2° La troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif prend la terminaison οισι, et celle du parfait la terminaison αισι : λύοισι pour λύουσι, λελύκαισι pour λελύκασι. — La troisième personne du pluriel de l'impératif prend un ο au lieu d'un ω : λύοντον pour λύόντων (qui lui-même est pour λυέτωσαν); λύσαντον pour λυσάντων (qui lui-même est pour λυσάτωσαν).

3° Le subjonctif ne prend pas d'ι souscrit à la deuxième et à la troisième personne du singulier : λύης pour λύη, λῆη pour λύη.

4° L'optatif, à l'aor. 1^{re}, a une forme particulière, λύσεια, ας, ε, αμεν, etc., qui a même passé, du moins en partie, dans la langue commune (§ 236).

5° Le présent de l'infinitif se termine en *ην* (sans *ι* souscrit) au lieu de *ειν* : *λύην* pour *λύειν*. — On trouve même quelquefois cette terminaison au parfait de l'infinitif, comme dans *τεθνάκην* pour *τεθνηκέναι*. A l'aoriste passif, c'est toujours *ην* et jamais *ῆναι* : *λύθην* pour *λυθῆναι*, *τύπην* pour *τυπῆναι*.

6° Les participes en *ων* font le féminin en *οισα* au lieu de *ουσα* : *λύων*, fém. *λύοισα*, *τύπων*, fém. *τύποισα*. — Les participes en *ας* remplacent cette terminaison par *αις* : *λύσαις*, *λύσαισα*, *λύσαν*, pour *λύσας*, *λύσασα*, *λύσαν*.

7° L'aoriste second prend quelquefois le redoublement au lieu de l'augment, comme dans *ἐκλελαθόμεν* (pour *ἐξελαθόμεν*), de *ἐκλανθάνομαι*, j'oublie.

8° Les futurs des verbes à consonne liquide, c'est-à-dire en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, ne se contractent pas : *ἀγγελέω* pour *ἀγγελῶ*, *νεμέω* pour *νεμῶ*, etc.*

VERBES CONTRACTES.

Les verbes contractes n'existent qu'à l'état d'exception dans le dialecte éolien. Presque tous remplacent la terminaison *ω* par la terminaison *μι*, en allongeant la voyelle qui précède l'*ω*, et ils se conjuguent alors comme les verbes en *μι*. Ainsi de *φιλέω-ω* on fait *φιλημι*, qui se conjugue sur *τίθημι* et fait au passif *φιλημαι*; de *τιμάω-ω* on fait *τίμημι* ou *τίμαμι*, qui se conjugue sur *ἵστημι* et fait au passif *τίμημαι* ou *τίμαμαι*; de *δηλῶω-ω* on fait *δήλωμι*, qui se conjugue sur *δίδωμι* et fait au passif *δήλωμαι*.

VERBES EN ΜΙ.

Verbe Τίθημι. — Présent de l'indicatif, *τίθημι*, *τίθεις*, *τίθει*, *τίθεμεν*, *τίθετε*, *τίθειςι*; présent de l'infinitif, *τίθην*; aoriste second de l'infinitif, *θέμεναι*; participe présent, *τίθεις*, *εισα*, *εν*.

Verbe Ἰστημι. — Présent de l'indicatif, *ἵσταμι*, *ἵσταις*, *ἵσται*, *ἵσταμεν*, *ἵστατε*, *ἵσταιςι*; présent de l'infinitif, *ἵσθην*; aoriste second de l'infinitif, *στάμεναι*; participe présent, *ἵσταις*, *αισα*, *αν*.

Verbe Δίδωμι. — Présent de l'indicatif, *δίδωμι*, *δίδοις*, *δίδοι*, *δίδομεν*, *δίδοτε*, *δίδοιςι*; présent de l'infinitif, *δίδων*; aoriste second de l'infinitif, *δόμεναι*; participe présent, *δίδοις*, *οισα*, *ον*.

Remarque générale. A la deuxième personne du présent de l'impératif, les verbes en *μι* rejettent la désinence *θι*, mais en allongeant la voyelle qui la précède : *τίθη*, *ἵστα* (avec *α* long), *δίδω*, *δείκνυ* (avec *υ* long), pour *τίθετι*, *ἵσταθι*, *δίδοθι*, *δείκνυθι*.

Verbe Εἶμι, je suis. — Il est régulier, sauf les formes suivantes : 1^{re} pers. sing. du prés. de l'indicatif, *ἔμμι*; futur, *ἔσσομαι*, etc.; 2^e pers. du prés. de l'impératif, *ἔσσο*; infinitif, *ἔμμεναι*; participe, *ἔων*, *ἔοισα*, *ἔον*, gén. *ἔοντος*, *ἔοίσας*, *ἔοντος*, etc.

* Les grammairiens disent que ces futurs se faisaient en *σω*, mais il n'en existe aucun exemple, tandis qu'on trouve *ἐμμενέω*, *κτανέω*, et une ou deux autres formes semblables.

ADVERBE.

Les adverbes pronominaux qui se terminent en *οτε*, comme *δτε*, *πότε*, *άλλοτε*, changent leur *ε* final en un *α*, mais en conservant le *τ* qui le précède, *δτα*, *πότα*, *άλλοτα*.

La particule conditionnelle *άν* est toujours remplacée par *κε* enclitique.

PRÉPOSITION.

Les prépositions *κατά* et *παρά* perdent très-souvent leur voyelle finale, et la préposition *κατά*, devenue *κατ*, s'unit souvent alors avec le mot suivant, comme dans le dialecte dorien (page 365) : *κάττοις* pour *κατά τούς*, *κάββαλε* pour *κατέβαλε* (à cause de la suppression de l'augment).

La préposition *ανά*, lorsqu'elle perd sa voyelle finale, se change ordinairement en *όν*, comme dans *όν τὸ μέσσον* pour *ἀνὰ τὸ μέσον*, au milieu.

La préposition *περί* perd aussi quelquefois sa voyelle finale en composition, comme dans *περθέμενος* pour *περιθέμενος*.

Enfin on trouve quelquefois les formes *ἀπό* pour *ἀπό*, *πεδά* pour *μετά*, *ὑπά* pour *ὑπό* et *ἱπέρ* pour *ὑπέρ*.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE DIALECTE ÉOLIEN.

Dans un grand nombre de radicaux, *ο* se change en *υ*, comme *δνομα* pour *δνομα*, nom ; *Ὑλυμπος* pour *Ὀλυμπος*, l'Olympe, etc. Au commencement des mots, *υ* se change en *ι*, comme *ἱψηλος* pour *υψηλός*, élevé, etc. Les consonnes liquides se redoublent souvent, comme *δφέλλω* pour *δφείλω*, *φάεννος* pour *φαινός*, etc.

Mais en résumé, les Éoliens ne nous ayant laissé aucun monument littéraire, sauf deux odes et quelques fragments de Sapho, dont le texte est même controversé, leur dialecte ne nous est connu que par quelques observations éparses dans les scholiastes ou les grammairiens, et par les inscriptions, dont l'orthographe varie selon les localités : il est donc impossible d'en bien fixer les règles.



ACCENTS.

Tous les mots, en grec, sauf de très-rares exceptions, portent un accent qui indique la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever pour tomber ensuite (§ 29).

L'accent se marque uniquement sur les voyelles, et, dans les diphthongues, sur la seconde voyelle (§ 30). Il n'a rien de commun avec l'esprit, signe d'aspiration ou de non-aspiration (§ 25), quoiqu'il se rencontre souvent au commencement des mots sur la même voyelle.

L'accent se marque toujours sur une des trois dernières syllabes, et ne peut jamais reculer plus loin que la troisième.

Il n'y a, à proprement parler, que deux accents : l'accent aigu (´) et l'accent circonflexe (ˆ). Quant à l'accent grave (˘), sa seule fonction est de remplacer l'accent aigu sur la dernière syllabe, lorsque le mot qui doit le porter est suivi d'un autre mot ou d'une simple virgule.

L'accent aigu peut se trouver sur la dernière syllabe du mot, comme dans καλός, beau, ou sur l'avant-dernière, comme dans ἡμέρα, jour, ou sur la troisième, comme dans ἀνθρώπινος, humain.

L'accent circonflexe peut se trouver sur la dernière syllabe, comme dans ἡμερῶν, génitif pluriel de ἡμέρα, ou sur l'avant-dernière, comme dans σῶμα, corps, mais jamais sur la troisième.

La nature et la place de l'accent sont déterminées en partie par la quantité de la voyelle de la dernière syllabe.

Tout mot qui a une voyelle ou une diphthongue brève à la dernière syllabe, peut recevoir l'accent aigu sur l'une des trois dernières syllabes, ou le circonflexe sur l'avant-dernière. Tout mot qui a une voyelle ou une diphthongue longue à la dernière syllabe peut recevoir l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, ou le circonflexe sur la dernière.

Pour les accents, on ne tient compte que de la quantité naturelle des voyelles, et non de celle qu'elles peuvent avoir par position (§ 128). C'est ainsi que l'on accentue φοῖνιξ, palmier, κήρυξ, héraut, et même φῶτιγξ, flageolet, quoique dans ces trois mots l'i et l'u soient longs par position.

L'accent circonflexe ne peut jamais se trouver que sur une voyelle longue ou sur une diphthongue. Ainsi l'on accentue σῶμα, corps, parce que l'ω est long; mais on accentue γόνυ, genou, parce que l'ο est bref.

On appelle *accent premier* l'accent que portent les mots dans leur forme primitive, par exemple les noms au nominatif, comme οἰκία, ἀνθρωπος, ou les verbes à la première personne du présent de l'indicatif, comme λέω, τίθημι.

L'accent premier change de forme et de place dans les mots variables, suivant les modifications que ces mots subissent.

I. — DE L'ACCENT DANS L'ARTICLE.

Aux quatre cas qui n'ont point de τ , l'article ne prend pas d'accent. —
 Il prend l'accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. —
 Il prend l'accent aigu aux autres cas.

II. — DE L'ACCENT DANS LE NOM.

L'accent du nom, dans les déclinaisons, reste toujours sur la syllabe qui le portait au nominatif, à moins que la quantité de la dernière voyelle ne s'y oppose.

Première déclinaison.

Tous les noms de la première déclinaison, quel que soit leur accent premier, prennent au génitif pluriel l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, parce que la terminaison $\omega\upsilon\varsigma$ est une contraction de la terminaison plus ancienne $\acute{\alpha}\omega\upsilon\varsigma$ ou $\acute{\epsilon}\omega\upsilon\varsigma$. Exemples : $\omicron\iota\chi\acute{\iota}\alpha$, $\omicron\iota\chi\acute{\iota}\omega\upsilon\varsigma$; $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\acute{\eta}$, $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\omega\upsilon\varsigma$; $\mu\omicron\upsilon\sigma\sigma\alpha$, $\mu\omicron\upsilon\sigma\sigma\omega\upsilon\varsigma$; $\nu\epsilon\alpha\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma$, $\nu\epsilon\alpha\nu\acute{\iota}\omega\upsilon\varsigma$; $\chi\rho\iota\tau\acute{\eta}\varsigma$, $\chi\rho\iota\tau\omega\upsilon\varsigma$.

Il faut excepter $\acute{\alpha}\phi\acute{\upsilon}\eta$, sardine, $\acute{\epsilon}\tau\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\iota$, les vents étésiens, $\Lambda\alpha\pi\acute{\iota}\theta\alpha\iota$, les Lapithes, $\chi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\eta\eta\varsigma$, sanglier, et $\chi\rho\acute{\eta}\sigma\tau\eta\varsigma$, créancier ou devin, qui s'accroissent au génitif pluriel $\acute{\alpha}\phi\acute{\upsilon}\omega\upsilon\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tau\eta\sigma\acute{\iota}\omega\upsilon\varsigma$, $\Lambda\alpha\pi\acute{\iota}\theta\omega\upsilon\varsigma$, $\chi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\eta\omega\upsilon\varsigma$ et $\chi\rho\acute{\eta}\sigma\tau\omega\upsilon\varsigma$.

Les noms de la première déclinaison qui ont α bref au nominatif, ont aussi α bref à l'accusatif; mais au génitif, au datif singulier, à l'accusatif pluriel et au duel, α est toujours long. C'est pourquoi, à ces divers cas, l'accent circonflexe de l'avant-dernière syllabe se change en accent aigu, et l'accent aigu de la troisième descend sur l'avant-dernière. Ainsi l'on accentuera $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha$, mouche, $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$, $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha$, $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha\upsilon$, etc.; $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha$, ancre, $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha\varsigma$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha\varsigma$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha\upsilon$.

La finale $\alpha\iota$ du nominatif pluriel, quoique diphthongue, est réputée brève. Ainsi l'on accentuera, sans déplacer l'accent : $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha$, $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\upsilon\rho\alpha\iota$.

Les noms de la première déclinaison qui ont au nominatif l'accent aigu sur la dernière syllabe, changent cet accent aigu en accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres; à tous les autres cas ils conservent leur accent aigu. Ainsi l'on accentuera $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\acute{\eta}$, $\eta\varsigma$, η , $\eta\acute{\iota}\nu$, $\chi\rho\iota\tau\acute{\alpha}\iota$, $\omega\acute{\iota}\nu$, $\alpha\acute{\iota}\varsigma$, $\acute{\alpha}\varsigma$, duel $\acute{\alpha}$, $\alpha\acute{\iota}\nu$.

Le nom $\delta\epsilon\sigma\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$, maître, est le seul dont l'accent se déplace au vocatif, $\delta\acute{\epsilon}\sigma\omicron\tau\alpha$.

Deuxième déclinaison.

Les noms de la deuxième déclinaison suivent les mêmes règles que ceux de la première. Ainsi l'on accentuera, sur le modèle de $\mu\upsilon\acute{\iota}\alpha$, $\pi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\tau\omicron\varsigma$, richesse, $\pi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\tau\omicron\upsilon$, $\pi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\tau\eta$, $\pi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, etc.; sur le modèle de $\acute{\alpha}\lambda\acute{\eta}\theta\epsilon\iota\alpha$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\upsilon$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omega$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\upsilon\varsigma$; sur le modèle de $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\acute{\eta}$, $\delta\delta\acute{\omicron}\varsigma$, $\delta\delta\omicron\upsilon$, $\delta\delta\acute{\omega}$, $\delta\delta\acute{\omicron}\nu$.

La finale $\omicron\iota$ du nominatif pluriel, quoique diphthongue, est réputée brève, comme la finale $\alpha\iota$ dans les noms de la première déclinaison. Ainsi l'on accentuera $\pi\lambda\acute{\omicron}\upsilon\tau\omicron\iota$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\iota$, $\delta\delta\acute{\omicron}\iota$.

Mais le génitif pluriel n'est pas soumis à la même règle que dans les noms de la première déclinaison, parce qu'il n'est pas le résultat d'une contraction. Ainsi l'on accentuera *πλούτων, ἀνθρώπων*; et si l'on accentue *δδῶν*, c'est parce que l'accent se trouvait déjà, au nominatif, sur la dernière syllabe.

Dans les noms attiques de la deuxième déclinaison, les terminaisons *εων, εω, εως*, sont comptées pour une seule syllabe; c'est pourquoi l'on accentue *ἀνώγειων, ἀνώγειω*, etc.

Troisième déclinaison.

Les noms de la troisième déclinaison qui ont plusieurs syllabes au nominatif, suivent la règle générale des noms, c'est-à-dire que l'accent reste sur la syllabe qui le portait au nominatif, à moins que la quantité de la dernière voyelle ne s'y oppose. Ainsi l'on accentue *λαμπάς, λαμπάδος, λαμπάδι, λαμπάδα*, etc. Mais le nom *σῶμα* devra s'accentuer au génitif singulier *σώματος*, parce que l'accent circonflexe ne peut jamais occuper la troisième syllabe, et au génitif pluriel *σωμάτων*, parce que la dernière étant longue l'accent se trouve forcément sur l'avant-dernière.

Les noms en *ηρ* et en *ης*, par dérogation à la règle, reculent le plus possible leur accent au vocatif, quand ils changent la longue en brève. Ainsi *ἀνὴρ* s'accentue au vocatif *ἄνερ*; *Σωκράτης, Σώκρατες*. Il en est de même du nom irrégulier *γυνή*, femme, qui s'accentue au vocatif *γύναι*, des noms propres en *ων*, comme *Ἀγαμέμνων*, voc. *Ἀγάμεμνον*, *Ἀπόλλων*, voc. *Ἄπολλον*, *Ποσειδών*, voc. *Πόσειδον*, et de la plupart des noms composés, comme *αὐτοκράτωρ*, voc. *αὐτόκρατορ*, etc.

Les noms de la troisième déclinaison qui n'ont qu'une syllabe au nominatif conservent l'accent sur cette syllabe au nominatif, au vocatif et à l'accusatif des trois nombres; mais au génitif et au datif, ils le rejettent sur la dernière. Ainsi l'on accentue *θήρ, θῆρα, θῆρες, θῆρας, θῆρε*, en changeant seulement l'aigu en circonflexe parce que l'*η* est long et la voyelle de la terminaison brève; mais il faut accentuer *θηρός, θηρί, θηρῶν, θηρί, θηροῖν*, en mettant l'accent aigu lorsque la voyelle est brève et l'accent circonflexe lorsqu'elle est longue.

Cette règle s'applique aux deux noms irréguliers *γυνή*, femme, génitif *γυναικός*, et *κύων*, chien, gén. *κυνός*. Elle s'applique aussi aux noms en *ηρ*, gén. *έρος*, toutes les fois que l'*ε* disparaît, comme *πατρός*, gén. de *πατήρ*; mais on accentue *πατέρες, πατέρων, πατράσι*.

Mais elle ne s'applique pas à quelques noms qui sont devenus monosyllabes par contraction, comme *ἦρ* (contraction de *εαρ*), printemps, qui s'accentue *ἦρος, ἦρι*, etc. Elle ne s'applique pas non plus aux participes d'une seule syllabe, comme *ὢν*, étant, qui s'accentue *όντος, όντι*, etc.; *θείς*, ayant posé, qui s'accentue *θέντος, θέντι*, etc.

Enfin elle ne s'applique pas, au moins pour le génitif du pluriel et du duel, aux monosyllabes *παῖς*, enfant, gén. plur. *παίδων*; *θῶς*, loup-cervier, *θῶων*; *δᾶς*, flambeau, *ἐξδων*; *ὁμός*, serviteur, *ὁμῶων*; *οὔς*, oreille, *ὄτων*; *φῶς*, lumière, *φῶτων*, et quelques autres.

NOMS CONTRACTES.

Première déclinaison. — Les noms contractes de la première déclinaison ont, à tous les cas, l'accent circonflexe sur la dernière syllabe.

Deuxième déclinaison. — Les noms contractes de la deuxième déclinaison ont partout, après la contraction, l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, ἀδελφιδούς, οὔ, ῶ, νοῦς, νοῦ, νῶ, excepté au nominatif et à l'accusatif du duel, qui prend l'accent aigu, ἀδελφιδῶ, νῶ.

Troisième déclinaison. — Quelques noms contractes en ης ne prennent pas au génitif pluriel l'accent circonflexe sur la dernière : de ce nombre sont τριήρης, gén. pl. τριήρων, et l'adjectif συνήθης, habitué, gén. pl. συνήθων.

Les noms en ῶ gardent l'accent aigu à l'accusatif, malgré la contraction : ἤῳ. Au vocatif, les noms en ῶ et ceux en ῳ prennent sur οἱ l'accent circonflexe : ἤχοϊ, αἰδοῖ.

Les noms en εὺς prennent aussi l'accent circonflexe au vocatif : βασιλεὺς, voc. βασιλεῦ.

III. — DE L'ACCENT DANS LES ADJECTIFS.

Les adjectifs, en général, suivent pour l'accent les mêmes règles que les noms. Ils conservent, autant que la quantité le permet, l'accent sur la syllabe qui le portait au nominatif. Exemples : ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν; ἀθάνατος, ἀθάνατον; ἀγήραος-ἀγήρως, ἀγήραον-ἀγήρων; χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν; ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ. Mais on accentue ἄγία, féminin de ἅγιος, parce qu'ici l'α final est long.

Les deux adjectifs ἐλαγύς, petit, et λιγύς, harmonieux, reculent, au féminin, l'accent sur la troisième syllabe, ἐλάχεια, λίγεια.

Les adjectifs en ης, les adjectifs et les comparatifs en ων, qui ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe au nominatif, reculent cet accent sur la troisième, lorsque la voyelle finale est brève. Exemples : αὐθάδης, présomptueux, neutre αὐθαδεις; εὐδαίμων, heureux, neutre εὐδαιμον; ἡδίων, plus agréable, neutre ἡδιον. — Les exceptions sont peu nombreuses et s'apprendront par l'usage.

La règle qui veut que le génitif pluriel de tous les noms de la première déclinaison prennent l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, ne s'applique pas aux adjectifs ni aux participes féminins qui ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe. Ainsi ἐλεύθερος, féminin ἐλευθέρα, fait au génitif pluriel féminin ἐλευθέρων; ξένος, étranger, féminin ξένη, fait au génitif pluriel féminin ξένων.

Les adjectifs en εος, bien qu'ils aient l'accent aigu sur la troisième syllabe, prennent après la contraction l'accent circonflexe sur la dernière : ainsi l'on accentue χρύσεος-χρυσοῦς, ἀργύρεος-ἀργυροῦς. Mais le nominatif du duel, malgré la contraction, prend l'accent aigu : χρυσῶ, ἀργυρῶ.

Au contraire, les adjectifs composés des noms contractes en οος, comme

νόος-νοῦς, πλόος-πλοῦς, prennent l'accent aigu sur l'avant-dernière : εὔνοος, εὔνου, εὔνω, etc., εὔπλοος, εὔπλου, εὔπω, etc.

IV. — DE L'ACCENT DANS LES PRONOMS ET LES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

L'accentuation des pronoms ne présente pas de particularité digne de remarque, si ce n'est que quand on allonge le pronom de la première personne au moyen de la particule γε, l'accent se recule le plus possible. Ainsi l'on accentue ἐγώ, ἐμοί, mais on accentuera en reculant l'accent ἐγώγε, ἐμοίγε.

Pour les cas où les pronoms ne reçoivent point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

Les tableaux de déclinaison (§ 153 et suiv.) indiquent suffisamment l'accentuation de tous les adjectifs pronominaux, et même des adjectifs numéraux (pages 80 et 81). Tous ces adjectifs, d'ailleurs, suivent à cet égard les règles des déclinaisons auxquelles ils se rapportent.

Pour les cas où l'adjectif indéfini τίς ne reçoit point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

V. — DE L'ACCENT DANS LES VERBES.

VERBES EN Ω.

RÈGLE GÉNÉRALE. L'accent, dans les verbes, se recule autant que le permet la quantité de la dernière voyelle. Ainsi l'on accentue λύω parce que la dernière est longue, mais ἔλυον parce que la dernière est brève, ἐλύσμεν parce que la dernière est longue, mais ἔλυσα parce que la dernière est brève.

Cette règle s'applique à tous les verbes, même aux verbes contractes, qui ne reçoivent l'accent sur la dernière syllabe que lorsque cet accent devait se trouver sur une des deux voyelles contractées, et alors il est toujours circonflexe. Ainsi l'on accentue φιλῶ, parce que l'accent, d'après la règle générale, se serait trouvé sur une des voyelles contractées, φιλέω; mais on accentue ἐφίλουν, parce que l'accent ne se serait pas trouvé sur une des voyelles contractées, ἐφίλεον.

Elle s'applique aussi à tous les futurs seconds, parce qu'ils sont le résultat d'une contraction : ainsi l'on accentuera : τυπῶ (qui est pour τυπέω), νεμοῦμαι (qui est pour νεμέομαι), etc.

Exceptions. — La règle qui veut que l'accent, dans les verbes, se recule autant que le permet la quantité de la dernière syllabe, souffre les exceptions suivantes :

Impératif. Les trois impératifs aoriste second εἰπέ, εἶπέ, ἐλθέ, et chez les Attiques ἰδέ et λαδέ, prennent à la deuxième personne du singulier l'accent aigu sur la dernière syllabe.

A cette personne, les impératifs aoriste second moyen prennent sur la dernière syllabe l'accent circonflexe, γένοῦ, λαθοῦ, etc.

Subjonctif. Le subjonctif de l'aoriste premier et de l'aoriste second passif prend l'accent circonflexe, au singulier sur la dernière syllabe, au pluriel sur l'avant-dernière : λυθῶ, ἦς, ἦ, ὤμεν, ἦτε, ὦσι; τυπῶ, ἦς, ἦ, ὤμεν, etc.

Infinitif. L'infinitif parfait actif, l'infinitif parfait passif et l'infinitif aoriste second moyen prennent l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe : λευκέναι, λελύσθαι, τυπέσθαι.

L'infinitif aoriste premier actif prend aussi l'accent sur l'avant-dernière syllabe; seulement cet accent est tantôt aigu lorsque la syllabe est brève, tantôt circonflexe lorsque la syllabe est longue : ainsi l'on accentue νομί-σαι parce que l'ι est bref, mais φιλῆσαι parce que l'η est long.

L'infinitif aoriste premier passif prend l'accent circonflexe sur l'avant-dernière syllabe : λυθῆναι.

L'infinitif aoriste second actif prend l'accent circonflexe sur la dernière syllabe : τυπεῖν, εὔρεῖν.

Participe. Les participes en ως et en εις prennent tous l'accent aigu sur la dernière syllabe au nominatif masculin et neutre, et l'accent circonflexe sur l'avant-dernière au nominatif féminin : λευκῶς, λελυκυῖα, λευκός, gén. λελυκότος, κυίας, κότος, etc.; λυθείς, εἶσα, έν, gén. έντος, εἴσης, έντος, etc.

Il en est de même des participes aoriste second en ων : τυπών, οὔσα, όν, gén. τυπόντος, ούσης, όντος, etc.

Le participe parfait passif prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe : λελυμένος, η, ον. Mais il faut excepter quelques participes poétiques dont il a déjà été parlé (page 354).

VERBES EN MI.

Les verbes en μι sont soumis, comme les verbes en ω, aux règles de l'accent dans les verbes, sauf les exceptions suivantes :

1° Tous les infinitifs de la voix active prennent l'accent sur l'avant-dernière syllabe : τιθέναι, θεῖναι; ιστάναι, στήναι.

2° Le participe présent et le participe aoriste second de la voix active prennent toujours, ainsi que le participe parfait, l'accent aigu sur la dernière syllabe au masculin et au neutre, et l'accent circonflexe sur l'avant-dernière au féminin : τιθείς, τιθεῖσα, τιθέν, gén. έντος, εἴσης, έντος, etc.; διδούς, διδοῦσα, διδόν, gén. όντος, ούσης, όντος, etc.; δούς, δοῦσα, δόν, etc. Il en est de même des participes de εἰμί, je suis, et de εἶμι, je vais : ὢν, οὔσα, όν, gén. όντος, ούσης, όντος, etc.; ἰών, ἰοῦσα, ἰόν, gén. ἰόντος, ἰούσης, ἰόντος, etc.

3° Le subjonctif, à toutes les voix, prend toujours un accent circonflexe sur l'ω ou l'η de la terminaison : τιθῶ, ἦς, ἦ, ὤμεν, etc.; τιθῶμαι, ἦ, ἦται, etc. — Il faut excepter les deux verbes δύναμαι, je peux, et ἐπίσταμαι, je sais, qui se conjuguent comme les verbes en μι, mais rentrent ici dans la règle générale : δύνωμαι, ἐπίστωμαι.

4° L'optatif, à la voix passive, prend toujours l'accent sur la diphthongue de la terminaison, et cet accent est aigu lorsque la dernière voyelle est longue, circonflexe lorsque la dernière voyelle est brève : τιθεί-μην, εἶο, εἶτο, etc.; ἱσταίμην, αἶο, αἶτο, etc. — Il faut excepter les deux verbes

δύναμαι et ἐπίσταμαι, qui rentrent dans la règle générale : δυνάμην, δύναιο, δύναιτο, etc. ; ἐπιστάμην, ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο, etc.

Pour les cas où le verbe εἰμί, je suis, et le verbe φημί, je dis, ne reçoivent point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τέος portent toujours l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, comme dans λυτέος.

Les adjectifs verbaux en τικός portent toujours l'accent sur la dernière syllabe, comme dans λυτικός. Il en est de même de ceux en τός, comme λυτός, sauf dans quelques composés, par exemple ἐπιλεκτός, ἐπίμικτος, etc.

VERBES COMPOSÉS.

Les verbes composés suivent la règle générale, c'est-à-dire qu'ils reculent l'accent autant que le permet la quantité de la dernière voyelle.

Cependant, lorsque, dans le verbe simple, l'accent, en vertu d'une des exceptions indiquées ci-dessus, se trouve sur la dernière syllabe ou sur l'avant-dernière, il garde cette même place dans le verbe composé. Ainsi l'on accentuera également λυθῶ et ἀπολυθῶ, λευκέναι et ἀπολευκέναι, λευκῶς et ἀπολευκῶς, etc. — Mais les composés des impératifs aoriste second λαθοῦ, ἴκοῦ, γηνοῦ, reculent l'accent : ἐπιλάβου, ἐφίκου, etc.

Dans tous les cas où le verbe simple, n'ayant que deux syllabes, a la première marquée d'un accent circonflexe à cause de l'augment, cet accent se conserve dans le verbe composé : ainsi l'on accentue de la même manière εἶπον et προεἶπον, ἦκα et συνῆκα. — L'accent conserve aussi sa place dans les composés de ἔσχω, aoriste second de ἔχω : κατέσχω, ἐπέσχω, etc., et à la troisième personne du singulier du futur dans les composés du verbe εἰμί, je suis : παρέσται, ἀπέσται, etc.

VI. — DE L'ACCENT DANS LES MOTS INVARIABLES.

Les mots invariables, par cela même qu'ils sont invariables, conservent toujours leur accent premier. Il n'y a d'exception que pour certaines prépositions lorsqu'elles sont placées après leur régime ou lorsqu'elles renferment l'ellipse du verbe εἰμί (page 245), et pour quelques adverbes ou particules proclitiques ou enclitiques, dont il va être parlé.

VII. — DE L'ACCENT AVEC UNE APOSTROPHE.

Quand la voyelle qui porte l'accent est remplacée par une apostrophe, l'accent se recule sur la syllabe précédente. Exemples : τὰ ἀγὰθ' αὐξάνεται (pour τὰ ἀγαθὰ αὐξάνεται), τὰ δειν' ἔπη (pour τὰ δεινὰ ἔπη). Mais dans ce cas l'accent reste aigu même sur une syllabe longue, comme on le voit dans δειν' pour δεινὰ.

Il faut excepter les prépositions et l'adverbe conjonctif ἀλλά, qui, lorsque leur voyelle finale est remplacée par une apostrophe, perdent

tout accent. Exemples : ἀμφ' αὐτόν (pour ἀμφὶ αὐτόν), ἀλλ' ἐγώ (pour ἀλλὰ ἐγώ). — Mais lorsque la voyelle finale est supprimée devant une consonne par licence poétique (page 355), l'accent se conserve. Exemple : παρ Ζηνί (pour παρὰ Ζηνί).

VIII. — DES PROCLITQUES.

On appelle *proclitiques* (de προκλίνω, je penche ou j'appuie en avant), certains mots qui sont ordinairement privés d'accent, parce qu'ils s'appuient en quelque sorte toujours sur le mot suivant.

Ces mots sont au nombre de dix, et tous d'une seule syllabe :

Quatre formes de l'article : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ.

Trois prépositions : ἐν, εἰς ou ἐς, ἐκ ou ἐξ.

Deux conjonctions : εἰ, ὥς.

Un adverbe négatif : οὐ, οὐκ, οὐχ.

Lors même que plusieurs mots proclitiques se suivent, ils ne prennent aucun accent. Exemple : Οὐκ εἰς τοῦτο ἰκόμεν, je ne suis pas venu pour cela.

Mais lorsque ces mots sont à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, ils prennent un accent, parce qu'ils ne sont plus suivis d'aucun mot sur lequel ils puissent s'appuyer. Exemple : πῶς γὰρ οὐ; et comment non ?

Ils prennent également un accent lorsqu'ils sont suivis d'une enclitique. Exemple : εἴ τις, si quelqu'un.

IX. — DES ENCLITQUES.

On appelle *enclitiques* (de ἐγκλίνω, je penche, j'appuie sur) certains mots qui sont ordinairement privés d'accent, parce qu'ils s'appuient sur le mot qui précède et font en quelque sorte corps avec lui.

Voici l'énumération complète des enclitiques :

Pronoms. Le génitif, le datif et l'accusatif singulier du pronom de la première personne, quand il prend la forme abrégée, μοῦ, μοί, μέ (mais ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ ne sont pas enclitiques); les mêmes cas du pronom de la deuxième personne, σοῦ, σοί, σέ; le pronom de la troisième personne, à tous les cas (mais σφῶν et σφε; gardent toujours leur accent).

Adjectifs pronominaux. L'adjectif indéfini τις, à tous les genres et à tous les nombres (mais non pas τίς interrogatif).

Verbes. Tout le présent de l'indicatif de εἰμί, je suis, et de φημί, je dis, excepté les deuxièmes personnes du singulier, εἶ et φής, qui gardent toujours leur accent.

Adverbes. Tous les adverbes pronominaux indéfinis (page 210), πῶς, πῇ, ποί, πού, ποῖ, ποθέν, ποτέ (mais non pas quand ils sont interrogatifs), et de plus les adverbes suivants : γέ, certes, xé ou xén (employé pour ἄν), πέρ, toutefois, νύ ou νύν, donc (mais νύν, maintenant, n'est pas enclitique), τέ, et, πώ, encore, τοί, cependant, ῥά, poétique pour ἄρα, donc, θήν, poétique avec la même signification; enfin les particules θε ouθεν et δε, qui se joignent à certains noms pour former des adverbes de lieu (page 249); mais l'adverbe conjonctif δέ n'est pas enclitique.

Cas où l'enclitique perd son accent.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte un accent sur la dernière syllabe, l'enclitique perd le sien, et dans ce cas l'accent du mot qui la précède, s'il était grave, se change en aigu. Exemples : ἀνὴρ τις, ἀνδρῶν τινῶν.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, si l'enclitique est monosyllabe, elle perd son accent. Exemples : ἀνδρα τε, ἀκούω τι. Si elle est de deux syllabes, elle le conserve. Exemple : ἀνδρα τινά.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur la troisième syllabe, ou l'accent circonflexe sur l'avant-dernière, l'enclitique perd son accent, mais cet accent se reporte sur la dernière syllabe du mot qui la précède. Exemples : ἀνθρωπός τις, ἀνθρωποὶ τινες, πρᾶγμα τι, σῶμά σου.

Cas où l'enclitique garde son accent.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, si l'enclitique est dissyllabe, elle garde son accent. Exemples : ἀνδρα τινά, ἀκούω τινάς.

L'enclitique garde son accent lorsqu'elle est immédiatement précédée d'un signe de ponctuation, parce qu'alors il ne reste aucun mot sur lequel elle puisse s'appuyer. Exemple : ἀνθρώπε, σοὶ λέγω.

L'enclitique garde aussi son accent, quand le mot qui la précède se termine par une apostrophe. Exemples : πολλοὶ δ' εἰσί, εἶπε δ' οἷ.

Enfin l'enclitique garde son accent, lorsque cette enclitique est un pronom précédé d'une préposition qui le régit, ou des adverbes conjonctifs καὶ ou ἥ. Exemples : διὰ σέ, ἀπὸ σοῦ, παρὰ σφίσιν, καὶ σοί, ἢ σέ. Cependant on est dans l'usage d'écrire πρὸς με et non πρὸς μέ.

La troisième personne ἐστί, du verbe εἰμί, je suis, lorsqu'elle est employée dans le sens de *exister*, cesse d'être enclitique, et prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe. Exemple : θεὸς ἐστί, Dieu existe.

Elle cesse également d'être enclitique et prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, toutes les fois qu'elle est en tête d'un membre de phrase, ou qu'elle est précédée de εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὥς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο. Exemples : ἐστί πόλις, il est une ville; ποῦ ἐστιν, où est-il? οὐκ ἐστί τοῦτο, cela n'est pas; τοῦτ' ἐστί, cela est.

Cas où plusieurs enclitiques se suivent.

Lorsque plusieurs enclitiques se suivent, l'accent de la seconde se reporte sur la première, et ainsi de suite, de façon que la dernière seule reste privée d'accent. Exemples : εἰ τινές εἰσι, s'il en est quelques-uns; ὅτι μοί τινες τοῦτ' εἶπον, parce que certains m'ont dit cela; εἰ τίς σοί ποτέ τι εἶπε, si l'on vous a dit quelque chose un jour.

X. — DES ACCENTS PREMIERS.

L'accent premier ne peut s'apprendre, pour la plupart des mots, que par les dictionnaires ou par l'usage. Cependant, pour certaines catégories de mots, on peut donner des règles certaines. Ainsi :

1° Ont l'accent aigu sur la dernière syllabe :

Les noms féminins en *ική* dérivés d'adjectifs verbaux en *ικός*, comme *ιατρική*, la médecine, *γραμματική*, la grammaire, etc.

Les noms en *σμός* de la deuxième déclinaison, comme *σεισμός*, ébranlement, *σπασμός*, tiraillement, etc., excepté *κόσμος*, ordre, univers.

Les noms de la troisième déclinaison en *εύς*, en *ίν*, gén. *ῖνος*, et les noms féminins en *άς*, en *ίς*, gén. *ἶδος* ou *ἴδος*, en *υς*, gén. *ύδος* ou *ὔδος*, et en *ώ*, comme *βασιλεύς*, roi, *δελφίν*, dauphin, *λαμπάς*, flambeau, *ἐλπίς*, espoir, *χλαμύς*, chlamyde, *ἤχώ*, écho.

Les adjectifs en *βος*, *δος*, *πος*, et les adjectifs en *υς*, comme *στραβός*, louche, *ᾠοδός*, chanteur, *χαλεπός*, difficile, *ἄξυς*, aigu. Excepté *θῆλυς*, féminin, *ἥμισυς*, demi, et *πρέσβυς*, vieux.

Toutes les prépositions vraies (page 217).

Toutes les conjonctions composées de *εἰ*, comme *οἷονεἰ*, *ὥσπερεἰ*, etc.

2° Ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe :

Les noms féminins en *ύνη*, comme *σωφροσύνη*, sagesse.

Les noms diminutifs en *ίσκος* et en *ίσκη*, comme *νεανίσκος*, jeune homme, *παιδίσκη*, petite fille, etc.

Les noms de la troisième déclinaison en *ότης*, gén. *όττος*, comme *νεότης*, jeunesse.

Les adverbes en *άκις*, comme *πολλάκις*, souvent, et tous les adverbes conjonctifs terminés par *τοι* ou *τε*, comme *καίτοι*, cependant, *οὔτε*, ni, etc.

3° Ont l'accent aigu sur la troisième syllabe :

Les noms féminins en *οια* dérivés de *νοῦς*, esprit, *πλοῦς*, navigation, *πνοῦς*, souffle, et *ροῦς*, courant, comme *εὖνοια*, bienveillance, *εὖπλοια*, bonne navigation, etc.

Les noms féminins en *αινα*, *ια* et *ειρα* qui répondent à des noms masculins ou qui désignent une profession, comme *λέαινα*, lionne, *ἱέρεια*, prêtresse, etc.

Les adjectifs numéraux en *ατος*, en *ιοι*, et ceux indéclinables en *δεκα* et *κοντα*, comme *δέκατος*, *τρίκισιοι*, *δώδεκα*, *τριάκοντα*, etc.

4° Ont l'accent circonflexe sur la dernière syllabe :

Les noms contractes, à quelque déclinaison qu'ils appartiennent, dont la désinence au nominatif singulier est le résultat d'une contraction (page 375), et une grande partie des noms monosyllabes de la troisième déclinaison, comme *ὄς*, oreille, *πῦρ*, feu, *ποῦς*, pied, etc. *

* Quelques grammairiens cependant accentuent *πούς*.

5° Ont l'accent circonflexe sur l'avant-dernière syllabe :

Les noms en εἶον de la deuxième déclinaison qui désignent un lieu, comme πανδοχεῖον, hôtellerie, διδασκαλεῖον, école, etc.

Les adjectifs numéraux en αῖος, comme τριταῖος, etc.

DE L'ACCENT DANS LES NOMS ET LES ADJECTIFS COMPOSÉS.

Dans les noms et les adjectifs composés l'accent se recule sur la troisième syllabe, autant que le permet la quantité de la dernière voyelle. Exemples : δδός, chemin, σύνοδος, réunion ; σοφός, sage, φιλόσοφος, philosophe ; μορφή, forme, αἰμορφος, disgracieux de forme ; δξύς, acide, θροξύς, un peu acide, etc.

Il faut excepter les composés des noms masculins en στης et des noms dissyllabes en ρα de la première déclinaison. Exemples : αγωνιστής, combattant, συναγωνιστής, auxiliaire ; σπορά, ensemencement, διασπορά, dispersion, etc.

Il faut excepter aussi les adjectifs verbaux en ικός, les adjectifs et les noms composés de ποιέω-ω, je fais, de ἄγω, je conduis, et de εἶδος, forme, comme σιτοποιός, qui fait du pain, λοχαγός, commandant d'une cohorte, θεοειδής, semblable à un dieu, divin, et d'autres peu nombreux que l'usage apprendra.

Il faut excepter aussi les adjectifs composés de βάλλω, je jette, κτείνω, je tue, νέμω, je dirige, τέμνω, je coupe, τίχτω, j'enfante, τρέφω, je nourris, et φθείρω, je corromps. Ces adjectifs prennent l'accent sur l'avant-dernière syllabe lorsqu'ils ont la signification active, et sur la troisième lorsqu'ils ont la signification passive. Ainsi l'on accentuera ξιφοκτόνος (de ξίφος et κτείνω), qui tue avec l'épée, mais ξιφόκτονος, tué avec l'épée ; λιθοβόλος (de λίθος et βάλλω), qui frappe avec une pierre, mais λιθόβολος, frappé d'une pierre, etc.

Les noms et les adjectifs composés de ἔργον, ouvrage, ou des verbes χέω, je verse, λέγω, je dis, πολiew, je tourne, reculent l'accent sur la troisième syllabe, quand il entre une préposition dans leur composition, comme πάρεργος, accessoire, ἀμφίπολος, serviteur, etc. Autrement, ils reçoivent l'accent sur l'avant-dernière, comme κακοῦργος, malfaisant, θεολόγος, théologien, etc.

Les adjectifs en πτης composés de πίπτω, je tombe, prennent l'accent sur la dernière syllabe, comme ὑψιπετής, qui tombe de haut ; mais ceux composés de πέτομαι, je vole, prennent l'accent sur l'avant-dernière, comme ὑψιπέτης, qui vole haut.



SIGNES NUMÉRIQUES DES GRECS.

Les Grecs employaient pour signes numériques les vingt-quatre lettres de l'alphabet, sans en changer l'ordre, mais en y intercalant trois signes particuliers : le ϛ ou σίγμα ταῦ, qui valait 6, le Ϟ ou κόππα, qui valait 90, et le Ϡ ou σάμπι, qui valait 900. Ces trois signes étaient primitivement des caractères hébreux ou phéniciens, et ils sont restés, au moins les deux premiers, à la place qu'ils occupent encore dans l'alphabet hébreu. Anciennement ils étaient usités même dans l'alphabet grec.

Ces vingt-sept caractères, surmontés d'un accent à droite (voy. pages 80 et 81), permettaient d'écrire tous les nombres jusqu'à 999. A partir de mille, c'étaient encore les mêmes caractères que l'on employait, mais en les marquant d'un ϛ souscrit à gauche : ainsi α' vaut 1, mais ϛα vaut 1000 ; β' vaut 2, mais ϛβ vaut 2000, et ainsi de suite.

Les mêmes caractères servaient pour exprimer les nombres ordinaux*.

Une autre manière de chiffrer, qui n'est guère usitée que dans les inscriptions, se rapprochait beaucoup de la manière latine. Elle consistait à employer les signes suivants : I, 1 ; II (πέντε), 5 ; Δ (δέκα), 10 ; Δ̅, 50 ; H, 100 ; H̅, 500 ; X, 1000 ; X̅, 5000 ; M, 10 000 ; M̅, 50 000. Ainsi l'on écrivait : IIII, 8 ; IIIII, 9 ; ΔΔΔ, 30 ; Δ̅Δ, 60, etc.

CALENDRIER DES GRECS.

Les noms des mois grecs étaient, dans le même ordre que les nôtres : *gamélion*, *anthestérion*, *élaphebólion*, *munychion*, *thargélion*, *scirophorion*, *hécatombéon*, *métagitnion*, *boédromion*, *mémactérion*, *pyanepsion*, *posidéon*. Seulement la concordance de ces mois avec les nôtres est loin d'être tout à fait exacte, parce que les Grecs n'ayant dans chaque année que six mois de trente jours et aucun de trente et un jours, il fallait souvent recourir à des mois intercalaires. Le nombre des jours de chaque mois était alternativement de 30 et de 29 : ainsi *gamélion* avait 30 jours, *anthestérion* n'en avait que vingt-neuf, etc.

Le premier jour de chaque mois s'appelait *νομηνία* (lune nouvelle), parce que tous les mois étaient censés commencer avec la lune, et le dernier *ἐνὴ καὶ νέα* (ancienne et nouvelle), parce qu'il était considéré comme intermédiaire entre l'ancienne lune et la nouvelle.

Les 30 ou 29 jours se partageaient en trois décades : la première s'appelait *μηνὸς ἱσταμένου* ou *ἀρχομένου*, du mois commençant ; la deuxième,

* Les chants de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* sont désignés simplement par les lettres de l'alphabet prises dans leur ordre, et sans aucune intercalation ; chacune des vingt-quatre lettres grecques correspond alors à chacun des vingt-quatre chants de l'un et l'autre poème.

μηνὸς μεσοῦντος, du milieu du mois ; la troisième, μηνὸς φθίνοντος ou λήγοντος ou ἀπιόντος ou παυομένου, du mois finissant. Dans cette dernière décade les jours se comptaient à rebours. Nous donnerons comme exemple les mois de gamélion et d'anthestérion, qui serviront de type pour les autres.

GAMÉLION.

1. νομηνία	} μηνὸς ἀρχομένου.
2. δευτέρα	
3. τρίτη	
4. τετάρτη	
5. πέμπτη	
6. ἕκτη	
7. ἑβδόμη	
8. ὀγδὴ	
9. ἐνάτη	
10. δεκάτη	

11. πρώτη	} μηνὸς μεσοῦντος.
12. δευτέρα	
13. τρίτη	
14. τετάρτη	
15. πέμπτη	
16. ἕκτη	
17. ἑβδόμη	
18. ὀγδὴ	
19. ἐνάτη	
20. δεκάτη	

21. δεκάτη	} μηνὸς φθίνοντος.
22. ἐνάτη	
23. ὀγδὴ	
24. ἑβδόμη	
25. ἕκτη	
26. πέμπτη	
27. τετάρτη	
28. τρίτη	
29. δευτέρα	
30. ἔνη καὶ νέα	

ANTHESTÉRION.

1. νομηνία	} μηνὸς ἀρχομένου.
2. δευτέρα	
3. τρίτη	
4. τετάρτη	
5. πέμπτη	
6. ἕκτη	
7. ἑβδόμη	
8. ὀγδὴ	
9. ἐνάτη	
10. δεκάτη	

11. πρώτη	} μηνὸς μεσοῦντος.
12. δευτέρα	
13. τρίτη	
14. τετάρτη	
15. πέμπτη	
16. ἕκτη	
17. ἑβδόμη	
18. ὀγδὴ	
19. ἐνάτη	
20. δεκάτη	

21. ἐνάτη	} μηνὸς φθίνοντος.
22. ὀγδὴ	
23. ἑβδόμη	
24. ἕκτη	
25. πέμπτη	
26. τετάρτη	
27. τρίτη	
28. δευτέρα	
29. ἔνη καὶ νέα	



TABLEAU

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS OU LIGATURES.

αυτῷ	αὐτοῦ.	μετὰ	μετά.	στη	στη.
αὐτῶ	αὐτῶ.	μο	μο.	στρ	στρ.
γάρ	γάρ.	μῶν	μῶν.	στυ	στυ.
γαυ	γαυ.	ου	ου.	συ	συ.
γεί	γεί.	οὐκ	οὐκ.	συν	συν.
γεν	γεν.	οὗτος	οὗτος.	σχ	σχ.
γρ	γρ.	παρα	παρα.	σχρ	σχρ.
γυ	γυ.	παρα	παρα.	ται	ται.
δ	δ.	πau	πau.	ταῖς	ταῖς.
δια	δια.	πεί	πεί.	τήν	τήν.
δύ	δύ.	περ	περ.	τήν	τήν.
ει	ει.	προ	προ.	τῆς	τῆς.
ει	ει.	ρο	ρο.	το	το.
εἶναι	εἶναι.	ς	ς.	τόν	τόν.
ελ	ελ.	σβ	σβ.	τοῦ	τοῦ.
ἐξ	ἐξ.	σθα	σθα.	τοῦ	τοῦ.
ἐστι	ἐστι.	σθαι	σθαι.	τοῦ	τοῦ.
ευ	ευ.	σθαι	σθαι.	τούς	τούς.
ην	ην.	σθην	σθην.	τρ	τρ.
καί	καί.	σπ	σπ.	τρ	τρ.
καί	καί.	σπα	σπα.	τῶν	τῶν.
κατά	κατά.	σπαι	σπαι.	υ	υ.
λο	λο.	σπι	σπι.	ὑπέρ	ὑπέρ.
μεθ	μεθ.	σπλ	σπλ.	υς	υς.
μέν	μέν.	στ	στ.	χθην	χθην.
μεν	μεν.	στα	στα.	χρ	χρ.
μενος	μενος.	σται	σται.	ῶ	ῶ.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS.

N. B. Cette liste ne donne pour chaque verbe que les formes exceptionnelles; toutes celles qui manquent sont censées régulières. On ne donne pas le futur passif, qui se forme aisément de l'aoriste, après toutefois que l'augment a été retranché.

Ἀάω, exhiler. || Imparf. ἀάζον, sans augment. || Il n'est guère usité qu'au présent.

Ἀγαμαι, fut. ἀγάσομαι (α bref), admirer. || Aor. ἡγασάμην (régulier) ou ἡγάσθην.

Ἀγγέλλω, fut. ἀγγελέω, annoncer. || Aor. pass. ἡγγέλθην (rég.), rarement ἡγγέλην.

Ἀγείρω, fut. ἀγερώ, rassembler. || Parf. ἡγερεα (rég.) ou ἀγήγερεα; parf. pass. et moy. ἡγερεμαι (rég.) ou ἀγήγερεμαι.

Ἀγνοεω-ω, fut. ἀγνοήσω ou Att. ἀγνοήσομαι, ignorer. || Le reste est régulier.

Ἀγνυμι ou Ἀγνύω, fut. ἄνω, briser. || Aor. ἔαξα; parf. pass. et moy. ἔαγμαi, ou mieux parf. 2 ἔαγα; fut. pass. ἀγήσομαι; aor. 2 pass. ἔαγην.

Ἀγορεύω, fut. εὔσω, dire. Voy. Λέγω.

Ἄγω, fut. ἄνω, mener. || Aor. 2 ἡγαγον; parf. ἤγα (rég.) et plus souvent ἀγήγα; plus-que-parf. ἀγήγαγε.

Ἀγωνίζομαι, fut. ἀγωνίσομαι ou Att. ἀγωνισύμαι. || Aor. ἡγωνίσθην; parf. ἡγώνισμαι.

Ἀδω, fut. ᾄσομαι, chanter. || Aor. ᾄσα, et les autres temps réguliers, comme si le futur était ᾄσω.

Ἀηδίζομαι et Ἀηδέω-ω, s'attrister, ne prennent pas d'augment et ne sont guère usités qu'au présent.

Αἰδέω-ω, fut. αἰδέσω, remplir de respect. || L'imparf. actif est inusité. || Au moy. déponent, Αἰδέομαι-οὔμαι, fut. αἰδέσομαι, respecter; aor. ᾔδεσάμην (rég.) ou ᾔδεσθην.

Αἰνέω-ω, fut. αἰνέσω, louer (plus usité dans les composés). || Parf. pass. et moy. ᾔνημαι; aor. pass. ᾔνήθην.

Αἰρέω-ω, fut. αἰρήσω, prendre. || Il a un autre futur, ἔλω (de l'inusité τ' ἔλω); aor. 2 ἔλυν (de τ' ἔλω); aor. 1 passif ἠρέθην.

Αἶρω, fut. ᾄρω, lever. || Aor. 1 moy. ἠράμην, ou attiquement aor. 2 ἠρόμην.

Αἰσθάνομαι, fut. αἰσθήσομαι, sentir. || Aor. 2 ᾔσθόμην.

Ἄτω, entendre, poétique. En prose, il n'est usité que dans le composé ἐπαίω, au présent, et à l'imparfait ἐπαίον (sans augment).

Ἀκέομαι-οὔμαι, fut. ἐσομαι, raccommo-der. || Aor. à signification passive ἤκισθην.

Ἀκούω, fut. ἀκούσομαι, entendre. || Aor. ἤκουσα; parf. ἀκήκοα; plus-que-parf. ἀκηκόειν ou ἤκηκον; aor. pass. ἤκουσθην; parf. pass. ἤκουσμαι.

Ἀλείφω, fut. ἀλείψω, oindre. || Parf. ἀλή-λφα; parf. pass. et moy. ἀλήλιμμαι.

Ἀλέω-ω, fut. ἀλέσω, moudre. || Parf. ἀλή-

λεα; aor. pass. ἤλέσθην; parf. pass. ἀλή-λεσμαι.

Ἀλίσκω, prendre, inusité à l'actif. || Au moy. déponent à sens passif, Ἀλίσκομαι, fut. ἀλώσομαι, être pris; aor. 2 ἔαλυν ou quelquefois ἔλυν (ω, ω, etc., comme s'il venait d'un verbe en μι; d'où le subj. ἄλω, l'optat. ἀλόην, l'infin. ἀλώναι, le partic. ἀλούς); parf. ἔαλωκα ou quelquefois ἔλωκα.

|| Le composé Ἀναλίσκω, futur ἀναλώσω (comme s'il venait de l'inusité τ' Ἀναλώω), dépenser, se conjugue autrement que le simple : imparf. ἀνήλiskon, ou ἠνάλiskon, ou mieux ἀνάλiskon (quelquefois Att. ἀνά-λουν); aor. ἀνήλωσα, ou ἠνάλωσα, ou mieux ἀνάλωσα; parfait ἀνήλωκα, ou ἠνάλωκα, ou mieux ἀνάλωκα; aor. pass. ἀνήλώθην, ou ἠναλώθην, ou mieux ἀναλώθην; parf. pass. ἀνήλωμαι, ou ἠνάλωμαι, ou mieux ἀνάλωμαι.

Ἄλιω, rouler, fut. ἄλίσω. || Au pass. on emploie plutôt Ἀλινδέομαι-οὔμαι, fut. ἀλίσ-σθσομαι, aor. ἤλίσθην.

Ἀλλάσσω ou Ἀλλάττω, fut. ἄλλᾶξω, chan-ger. || Aor. pass. ἤλλάχθην (rég.) ou ἤλλάγην.

Ἀλλομαι, fut. ἀλούμαι, sauter. || Aor. ἤλαμην.

Ἀλοάω-ω, fut. ἀλοήσω ou ἀλοάσω (avec α long), battre en grange, frapper, battre. || Régulier d'ailleurs.

Ἀμαρτάνω, fut. ἀμαρτήσομαι, errer. || Aor. 2 ἤμαρτον; parf. ἤμαρτηκα; parf. pass. ἤμαρτημαι.

Ἀμβλίσκω, fut. ἀμβλώσω (de l'inusité τ' Ἀμβλώω), avorter.

Ἀμείβω, fut. ἀμείψω, échanger. || Au moy. déponent, Ἀμείβομαι, fut. ἀμείψομαι, répon-dre; aor. ἡμειψάμην (rég.) ou ἡμειψθην.

Ἀμιλλάομαι-οὔμαι, fut. ἀμιλλήσομαι, riva-lier. || Aor. ἡμιλλήσάμην et ἡμιλλήθην.

Ἀμτέχω, Ἀμπισχοῦμαι. Voy. Ἐχῶ.

Ἀμφέννυμι. Voy. Ἐννυμι.

Ἀναινομαι, nier, refuser, n'est guère usité qu'au présent, à l'imparf. ἠναινόμην et à l'aor. ἠννήναμην ou ἠννήναμην.

Ἀναλίσκω. Voy. Ἀλίσκω.

Ἀνδάνω, fut. ἀδήσω, plaire. || Aor. 2 ἔαδον (d'où l'infin. ἄδειν). Les autres temps sont peu usités, du moins en prose.

Ἀνιάω-ω, fut. ἀνιάσω (avec α long), chagriner.

Ἀνοίγω ou Ἀνοίγνυμι. Voy. Οἶγω.

Ἀντάω-ω, fut. ἀντήσω ou ἀντήσομαι, ren-contrer. || Régulier d'ailleurs.

ἄνυω ou ἄνυτω (quelquefois ἄνυττω, chez les Attiques), fut. ἄνυσω, *achever*. || Aor. pass. ἤνυσθην; parf. pass. ἤνυσμαι.

Ἀπολαύω, fut. ἀπολαύσομαι, *jouer*. || Aor. ἀπέλαυσαν, et les autres temps réguliers, comme si le futur était ἀπολαύσω.

ἄπτω, fut. ἄψω, *pousser*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'on trouve un infin. aor. 2 pass. ἀψήναι.

ἄρῃσκω, fut. ἄρῃσω, *plaire*. || Aor. ἤρῃσα, et les autres temps réguliers.

Ἀρκέω-ω, fut. ἀρέσω, *suffire*. || Aor. ἤρκεσα, et les autres temps réguliers.

Ἀρνέομαι-οὔμαι, fut. ἀρνήσομαι, *nier*. || Aor. ἤρνησαμην ou ἤρνησθην.

Ἀρώω-ω, fut. ἀρώσω, *labourer*. || Aor. ἤρωσα; parf. ἤρωκα ou ἀήρωκα; aor. pass. ἤρωσθην; parf. pass. ἤρωμα ou ἀήρωμα.

Ἀρπάζω, fut. ἀρπάσω et quelquefois ἀρπάξω, *ravir*. || Aor. ἤρπασα et quelquefois ἤρπαξα; parf. ἤρπακα; aor. pass. ἤρπάσθην ou ἤρπάχθην ou ἤρπάγχην; parf. pass. et moy. ἤρπασμαι et quelquefois ἤρπαγμα.

Ἀρύω, ou mieux Ἀρύτω, fut. ἀρύσω, *puiser*. || Aor. pass. ἤρύσθην; parf. pass. ἤρυσμαι.

Αὔανω, fut. αὐανῶ, *sécher*, est régulier, si ce n'est qu'il ne prend pas d'augment.

Αὐξω ou Αὐξάνω, fut. αὐξήσω, *augmenter*. || Aor. ἠύξησα, et les autres temps réguliers sur le futur.

Ἄωω, *sécher*, n'est guère usité en prose que dans le composé Ἐναύω, ou mieux Ἐναύομαι, qui ne prend pas d'augment.

Ἄχθομαι, fut. ἀχθέσομαι et ἀχθεσθήσομαι, *s'indigner*. || Aor. ἤχθεσθην.

Βαίω, fut. βήσομαι, *marcher*. || Aor. 2 ἔβην, ης, ημεν, etc. (subj. βῶ, βῆς, βῆ; optat. βαίην; infin. βῆναι; partic. βὰς, βᾶσα, βάν); parf. βέβηκα (au plur. βέβαυαν, βέβατε, βέβασι, pour βεβήκαμεν, etc.; au part. βεβώς, ὧσα, ὧς, pour βεβηκώς, νῆα, ὅς). || Le verbe simple n'est guère usité en prose qu'au présent et à l'imparfait; mais dans les composés, qui sont nombreux, tous les temps sont usités. Le composé Παραβαίω, *transgresser*, a le passif Παραβαίνομαι, aor. παρεβάρην, parf. παρὰβέβαμαι. || Dans le sens de *faire marcher*, βαίω fait au futur βήσω, et à l'aoriste ἔβησα.

Βάλλω, fut. βαλῶ, *frapper en jetant*. || Aor. 2 ἔβαλον; parf. βέβληκα; aor. pass. ἐβλήθην ou ἐβάλην; parf. pass. et moy. βέβλημαι.

Βάπτω, fut. βάψω, *plonger*. || Aor. pass. ἐβάπθην ou ἐβάπην.

Βαρύνω, fut. βαρύσω, *charger*. || Aor. ἐβάρυνα; parf. βεβάρηκα; aor. pass. ἐβαρύνθην; parf. pass. βεβάρημαι.

Βαστάζω, fut. βαστάσω, *porter*. || Aor. pass. ἐβαστάχθην; parf. pass. βεβάσταγμα.

Βιβάζω, fut. βιβάσω ou βιβῶ, βιβάσομαι ou βιβῶμαι, *faire avancer*. || Aor. ἐβίβασα, et le reste régulier.

Βιβρώσκω, fut. βρώσομαι, *ronger*. || Aor. 2 ἔβρων; parf. βέβρωκα; aor. pass. ἐβρώθην; parf. pass. βέβρωμαι.

Βιώσκομαι, usité seulement dans le com-

posé ἡναδιώσκομαι, fut. ἡναδιώσομαι, *revivre*. || Aor. 2 ἡνεβίω; parf. ἡναβέβιωκα.

Βλάπτω, fut. βλάψω, *nuire*. || Aor. pass. ἐβλάπθην (rég.) ou ἐβλάβην.

Βλαστάνω, fut. βλαστήσω, *végéter, pousser*. || Aor. 2 ἐβλαστον; parf. βεβλάστηκα.

Βλέπω, fut. βλέψομαι, *regarder*. || Aor. ἐβλεψα; aor. pass. ἐβλέφθην; parf. pass. βέβλεψμαι.

Βοάω-ω, f. βοήσομαι, *crier*. || Aor. ἐβόησα, et le reste régulier.

Βόσκω, fut. βοσκήσω, *nourrir*.

Βούλομαι (à la 2^e pers. βούλει), fut. βουλήσομαι, *vouloir*. || Aor. ἐβούληθην ou ἡβούληθην; parf. βεβούλημαι.

Βράζω ou Βράσσω, fut. βράσω (avec α bref), *faire bouillir*. || Aor. pass. ἐβράσθην; parf. pass. βέβρασμαι.

Βρέμω, *frémir*. || Peu usité, si ce n'est au présent et à l'imparfait.

Βρέχω, fut. βρέξω, *mouiller*. || Aor. pass. ἐβρέχθην (rég.) ou ἐβράγχην.

Βρίθω, fut. βρίσω, *être chargé*. || Parf. βέβριθα.

Βύω, fut. βύσω, *boucher*. || Aor. pass. ἐβύσθην; parf. pass. et moy. βέβυσμαι.

Γαμέω-ω, fut. γαμήσω, *se marier*. || Aor. ἔγημα. || L'aor. ἐγάμεσα s'emploie dans le sens actif, *donner en mariage*. || Au moy. Γαμέομαι-οὔμαι, fut. γαμήσομαι, *se marier*; aor. ἐγημάμην ou ἐγαμήθην.

Γελάω-ω, fut. γελάσω, *rire*. || Aor. ἐγέλασα; aor. pass. ἐγέλασθην; parf. pass. γεγέλασμαι.

Γέμω, *être plein*. || Il n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Γεύω, fut. γεύσω, *faire goûter*. || Aor. pass. ἐγεύσθην; parf. pass. γέγευμαι.

Γιγθεῶ-ω, fut. γιγθήσω, *se réjouir*. || Parf. γέγηθα, usité dans le sens du présent.

Γηράσκω, fut. γηράσομαι, *vieillir*. || Aor. ἐγήρασα (quelquefois Att. à l'infinitif γηράναι); parf. γεγήρακα.

Γίγνομαι ou Γίνομαι, fut. γιγνήσομαι, *naître, devenir*. || Aor. 2 ἐγενόμην (quelquefois ἐγενήθην); parf. γεγέννημαι ou γέγονα. || L'aor. 1 ἐγενάμην a le sens actif, *j'engendrai*.

Γιγνώσκω ou Γινώσκω, fut. γινώσομαι. || Aor. 2 ἔγνων, ως, ω, etc.; parf. ἔγνωκα; aor. pass. ἐγνώσθην; parf. pass. ἔγνωσμαι.

Γίχομαι, *désirer*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Γλύφω, fut. γλύψω, *sculpter*. || Aor. pass. ἐγλύφθην (rég.) ou ἐγλύφην; parf. pass. γέγλυμμαι (rég.) et quelquefois dans les composés ἐγλυμμαι.

Γνάμπτω, fut. γνάμψω, *courber*. || Le parf. pass. n'a que la 3^e pers. du sing. ἐγναμπται. Γράφω, fut. γράψω, *écrire*. || Aor. pass. ἐγράψθην (rég.) ou ἐγράψην.

Γρούζω, fut. γρούσομαι, *grogner*. || Aor. ἔγρουξα.

Δάκνω, fut. δάξομαι, *mordre*. || Aor. 2 ἔδακον; parf. δέδηκα; aor. pass. ἐδήχθην ou ἐδάκην; parf. pass. δέδηγμαι.

Δαρβάνω, fut. **δαρθήσομαι**, *s'endormir*. || Aor. 2 **ἐδάρθον** et quelquefois **ἐδάρθην**; parf. **δεδάρθηκα**.

Δατέομαι-οὔμαι, fut. **δάσομαι**, *partager*. || Aor. **δέσασαμην**; parf. **δέδασμαι**; aor. pass. **ἐδάσθην**.

Δέδια ou **Δέδοικα**. Voy. **Δεῖδω**.

Δεῖ, fut. **δεήσῃ**, verbe unipersonnel, *il faut*. || Aor. **ἐδέησε** (rég.).

Δεῖδω, *craindre*, inusité. || Parf. **δέδοικα**, et plus souvent **δέδια**, dans le sens du présent; fut. **δεῖσομαι**; aor. **ἐδεῖσα**.

Δείκνυμι ou **Δεικνύω**. Voy. page 164.

Δείνω, *bâtir*. || Peu usité, excepté au parf. **δέδμηκα**, à l'aor. pass. **ἐδήμηθην**, au parf. pass. **δέδμημαι**, et à l'aor. moy. **ἐδει-μάμην**.

Δέρκομαι, fut. **δέρτομαι**, *regarder*. || Aor. **ἐδέρχθην**; parf. **ἐδέρκομαι**.

Δέρω, fut. **δέρω**, *écortcher*. || Aor. **ἐδαιρα**; parf. **δέδαρκα**; aor. pass. **ἐδάρθην**, ou mieux **ἐδάρην**; parf. pass. **δέδαρμαι**.

Δέψω (quelquefois **δεψέω-ω**), fut. **δεψήσω**, *corroyer*.

Δέω, fut. **δεήσω**, *manquer*. || Au moy. **Δέομαι**, fut. **δεήσομαι**; aor. **ἐδεήθην**. || Ce verbe n'admet la contraction que lorsqu'il y a deux ε de suite.

Δέω, fut. **δήσω**, *lier*. || Imparf. **ἔδουν** (rég.); parf. **δέδηκα** (rég.); aor. pass. **ἐδέθην**; parf. pass. et moy. **δέδεμαι**. || Ce verbe admet partout la contraction, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif : **δέω**, **δέεις**, **δέει**; encore la deuxième et la troisième se contractent-elles dans les composés : **ἀναδεῖς**, **συνδεῖ**, etc.

Διαιτάω-ω, fut. **διαιτήσω**, *régir*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il admet un double augment : imparf. **διήτων** ou **ἐδιήτων**; aor. **διήτησα** ou **ἐδιήτησα**; parf. **δεδιήτηκα**; aor. pass. **διητήθην** ou **ἐδιητήθην**.

Διακονέω-ω, fut. **διακονήσω**, *servir*. || Imparf. **ἐδιακονούν**, ou moins attiquement **διηκόνουν**; aor. **ἐδιακόνησα**, ou moins attiquement **διηκόνησα**; parf. **δεδιακόνηκα**, et les autres temps réguliers.

Διδάσκω, fut. **διδάξω**, *instruire*. || Parf. **δεδίδαχα**; parf. pass. et moy. **δεδίδαγμα**.

Διδράσκω, fut. **δράσομαι**, *suivre*. || Aor. **ἔδρασα**, ou mieux **ἔδραν**, **ας**, **α**, **αμεν**, **ατε**, **αν** (subj. **δρῶ**; optat. **δραῖην** ou **δρῶην**; infin. **δράναι**; partic. **δράς**, **άσα**, **άν**); parf. **δέδρακα**. || Ce verbe n'est usité que dans les composés **Ἀποδιδράσκω**, **Διαδιδράσκω**, etc.

Δίδωμι, fut. **δώσω**, *donner*. || Voy. la conjugaison de ce verbe, page 160.

Διψάω-ω, fut. **διψήσω**, *avoir soif*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que αε se contracte toujours en η : Présent de l'indicatif, **διψῶ**, **ῆς**, **ῆ**, **ώμεν**, **ῆτε**, **ῶσι**; infin. **διψῆν**; imparf. **ἐδιψων**, **ης**, **η**, **ώμεν**, etc.

Διώκω, fut. **διώξω** (rég.) et **διώξωμαι**, *poursuivre*. || Aor. **ἐδιώξα**; parf. **δέδιωχα**.

Δοκέω-ω, fut. **δόξω**, *paraître*. || Parf. **δέδοκμαι**.

Δράω-ω, fut. **δράσω** (avec α bref), *faire*. || Aor. pass. **ἐδράσθην**; parf. pass. **δέδραμαι**.

Δρέπω, fut. **δρέψω**, *cueillir*. || Aor. pass.

ἐδρέφθην (rég.) ou **ἐδράπην**; on trouve quelquefois à l'actif l'aor. 2 **ἔδραπον**.

Δύναμαι (2° pers. **δύνη** ou **δύνασαι**), fut. **δυνήσομαι**, *pouvoir*. || Imparf. **ἐδύνανην** (rég.) ou **ἔδυνάμην** (2° pers. **ἔδυνασο** ou **ἔδυνω**); aor. **ἐδυνήθην** ou **ἔδυνήθην**.

Δύω. Voy. **Δύω**.

Δύω, fut. **δύσω**, *enfoncer*. || A l'actif, il n'est usité que dans les composés. || Au moy. **Δύομαι**, *s'enfoncer*, *se vêtir*; fut. **δύσομαι**; aor. 2 **ἔδυν**; parf. **δέδυνκα**, dans le sens de *s'enfoncer*, et **δέδυμαι**, dans le sens de *se vêtir*. || Au lieu de **Δύομαι**, on dit aussi au présent **Δύνω**, à l'imparf. **ἔδυνον**; les autres temps comme ci-dessus.

Ἔαω-ω, fut. **ἔασω** (avec α bref), *laisser*. || Imparf. **εἶων**; aor. **εἶασα**; parf. **εἶακα**; parf. pass. **εἶαμαι**; aor. pass. **εἶαθην** ou **εἶασθην**.

Ἐγγυάω-ω, fut. **ἔγγυήσω**, *garantir*. || Imparf. **ἔγγυόν** ou **ἐνεγυόν**; aor. **ἔγγυησα** ou **ἐνεγύησα**; parf. **ἔγγυηκα** ou **ἐγγεγύηκα**; aor. pass. **ἔγγυήθην** ou **ἐνεγυήθην**.

Ἐγείρω, fut. **ἐγερῶ**, *éveiller*. || Parf. **ἔγερκα** (rég.); ou mieux **ἐγέγερκα**; parf. pass. et moy. **ἐγέγερμαι**, ou mieux **ἐγρήγορα**, *je suis éveillé*. || Au moy., aor. **ἔγειράμην** (rég.) et **ἔγρόμην**.

Ἐζομαι, *s'asseoir*, plus usité dans le composé **καθεζομαι**, fut. **καθεδοῦμαι**. || Imparf. **καθεζόμην** ou **ἐκαθεζόμην**; parf. **κάθημαι**; plus-que-parf. **καθήμην** ou **ἐκαθήμην**.

Ἐθέλω ou **Θέλω**, fut. **ἐθελήσω** ou **θελήσω**, *vouloir*. || Aor. **ἤθελκα** (rég.) et quelquefois **ἐθέληκα**; parf. **ἤθελκα** (rég.); aor. pass. rare **ἤθελθην**; parf. pass. rare **τεθέλημαι**.

Ἐθίζω, *accoutumer*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ει.

† **Ἔθω**, inusité. Voy. **Εἰωθα**.

Εἶω, fut. **εἴξω** et quelquefois **εἴτομαι**, *céder*. || Aor. **εἴξα**.

Εἰλέω-ω, fut. **εἰλήσω**, *contourner*. || Il est régulier. Les Attiques disent aussi au présent **εἰλλω**, à l'imparf. **εἰλλον**, à l'aor. **εἶλα**.

Εἰμί, *être*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 176.

Εἶμι, *aller*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 178.

† **Ἔϊσμαι**, inusité. Voy. **Ἔϊκα**.

Εἰωθα, *avoir coutume*. || Imparf. ou plus-que-parf. **εἰώθειν**; infin. **εἰωθένα**; part. **εἰωθώς**. Les autres temps sont inusités.

Ἐκκλησιάζω, fut. **ἐκκλησιάσω**, *tenir une assemblée*. || Imparf. **ἐκκλησιάζον** ou **ἐξεκκλησιάζον**. Régulier du reste.

Ἐλαύνω, fut. **ἐλάσω** (et Att. **ἐλῶ**, **ῆς**, **ῆ**), *chasser devant soi*. || Parf. **ἐλήλακα**; aor. pass. **ἤλαθην** et quelquefois **ἤλασθην**; parf. pass. et moy. **ἤλαμαι** ou **ἐλήλαμαι**.

Ἐλαίρω, *s'apitoyer*. || Aor. **ἤληρα**. Ce verbe est peu usité en prose.

Ἐλέγχω, fut. **ἐλέγξω**, *convaincre*. || Parf. **ἤλεγκα** ou **ἐλήλεγκα**; parf. pass. et moy. **ἐλήλεγμα**.

Ἐλίσσω ou **Ἐλίττω**, fut. **ἐλίξω**, *rouler*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que son augment est en ει.

ἔλκω, fut. ἔλξω (et rarement ἐλκύσω), *tirer*. || Aor. ἐλκυσσα; aor. pass. ἐλκυσθῆν; parf. pass. et moy. ἐλκυσμαι.

ἐμέω-ω, fut. ἐμέσω, vomir. || Parf. ἐμήμεκα; parf. pass. ἐμήμηναι.

ἐννύμι, *vêtir*, usité surtout en prose dans le composé Ἀμφιέννυμι ou Ἀμφιέννυω, fut. ἀμφιέσω (et attiquement ἀμφιώ, εἰς, εἰ, etc.). || Imparf. ἀμφιέννυν ou ἀμφιέννυνος; aor. pass. ἀμφιέσθην; parf. pass. ἀμφιέσμαι.

ἐνοχλέω-ω, fut. ἐνοχλήσω, *importuner*. || Régulier, si ce n'est qu'il prend un double augment à l'imparf. ἐνώχλων et à l'aor. ἠνώχλησα.

εἰοικα, *ressembler* (parf. de ϵ ἔσχω, inusité). || Imparf. ou plus-que-parf. εἰοικειν, attiquement ἐφωκειν; parf. εἰοικας et εἰκάς.

ἐορτάζω, fut. ἐορτάσω (avec α bref), *fêter*. || Imparf. ἐώρταζον; aor. ἐώρτασα; parf. ἐώρτακα; aor. pass. ἐώρτασθην; parf. pass. ἐώρτασμαι.

ἐπομαι, fut. ἐψομαι, *suire*. || Imparf. εἰπόμην; aor. 2 ἐσπόμην, sans autres temps.

ἐραμαι, fut. ἐρασθήσομαι, *aimer*. || Il prête ses temps à Ἐράω, *aimer*, qui n'a que le présent et l'imparfait.

ἐργάζομαι, fut. ἐργάσομαι, *travailler, faire*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que l'augment est en ϵ . Il a un fut. pass. ἐργασθήσομαι, et un aor. pass. ἐργάσθην.

ἐρείδω, fut. ἐρείσω, *appuyer*. || Parf. ἤρεικα (rég.) ou ἐρήρεικα; aor. pass. ἤρείσθην (rég.); parf. pass. ἤρεισμαι (rég.) ou ἐρήρειμαι.

ἐρέσσω, fut. ἐρέσω, *ramer*.

ἐρεύομαι, fut. ἐρεύσομαι, *roter*. || Aor. 2 ἔρυον.

ἐρομαι, fut. ἐρήσομαι, *interroger*. || Ce verbe n'est usité qu'à ces deux temps, et à l'aor. 2 ἠρόμην.

ἐρπω, fut. ἐρψω et ἐρπύσω, *ramper*. || Imparf. ἐρπον; aor. ἐίρυσσα.

ἐρῶ, *s'en aller*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent.

ἐρύω, fut. ἐρύσω, *tirer*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ϵ . || **Ερχομαι**, *aller*. Voy. page 202.

ἐσθίω, *manger*. || Ce verbe, usité seulement au présent et à l'imparfait, emprunte ses autres temps à ϵ ἔδω ou à ϵ φάγω, inusités: fut. ἔδομαι (2° pers. ἔδει ou ἔδη) et φάγομαι (2° pers. φάγεται); aor. 2 ἔφαγον; parf. ἔδηδοκα; aor. pass. ἠδέσθην; parf. pass. ἠδέσμαι.

ἐστιάω-ω, fut. ἐστιάσω, *régaler*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ϵ .

Εὔδω, fut. εὐδήσω, *dormir*. || Imparf. ηὔδον (rég.). Le composé καθεύδω, imparf. καθηύδον, καθεύδον et ἐκαθεύδον, est plus usité.

Εὕρισκω, fut. εὕρήσω, *trouver*. || Imparf. εὕρισκον; aor. 2 εὔρον; parf. εὔρηκα; aor. pass. εὐρέσθην; aor. moy. εὐρόμην et εὐράμην.

Εὕχομαι, fut. εὕξομαι, *désirer*. || Imparf. εὐχόμην; aor. εὐξάμην; parf. ηὔχμαι.

Ἐχθάνομαι, usité seulement dans le composé Ἀπεχθάνομαι, fut. ἀπεχθήσομαι, *haïr*. || Aor. 2 ἀπηχθόμην; parf. ἀπηχθήμαι.

ἔχω, fut. ἔξω, *avoir*. || Imparf. εἶχον; aor. 2 ἔσχον; parf. ἔσχηκα; aor. pass. ἐσχέσθην. || Le composé Ἀνέχω fait à l'imparf. ἀνέχον et ἠνείχον; à l'aor. 2 ἀνέσχοι ou ἠνέσχοι; à l'aor. pass. ἀνεσχέθην ou ἠνεσχέθην.

|| Le composé Ἀμπέχω, *revêtir*, fait à l'imparf. ἀμπέχον; à l'aor. 2 ἠμπισχον. || Le verbe ἔχω a beaucoup de rapports avec un autre verbe dérivé de la même racine,

ἴσχω, fut. σήσω, *tenir*; imparf. ἴχον; au moy. ἴσχομαι, fut. σήσομαι, imparf. ἴσχομην. Les autres temps comme dans ἔχω. Du moyen ἴσχομαι combiné avec les prépositions ἀμφί et ὑπό, viennent les deux verbes composés Ἀμπισχέομαι et Ὑπισχέομαι. || Ἀμπισχέομαι-οῦμαι, fut. ἀμφέχομαι, se revêtir; imparf. ἠμπισχούμην; aor. 2 ἠμπισχόμην. || Ὑπισχέομαι-οῦμαι, fut. ὑποσχήσομαι, promettre; aor. 2 ὑπεσχόμην; parf. ὑπέσχημαι; aor. à signification passive ὑπεσχέθην, d'où le futur ὑποσχεθήσομαι.

ἔφω, fut. ἐφήσω, *cuire*. || Imparf. ἤφον; aor. ἤφησα; parf. ἤφηκα; parf. pass. ἤφημαι; aor. pass. ἤφησθην.

ζάω-ω, fut. ζήσω, ou ζήσομαι, ou mieux βιώσομαι, *vivre*. || Les contractions de ce verbe se font toujours en η, jamais en α: ζῶ, ζῆς, ζῇ, etc. || Aor. ἔζησα (rég.), ou ἐβίωσα, ou ἐβίων; parf. ἔζηκα (rég.), ou mieux βεβίωκα; parf. pass. βεβίωμαι.

Ζεύγνυμι ou **Ζευγνύω**, fut. ζεύξω, *accoupler*. || Aor. ἐξευξα; parf. ἐξευξα; aor. pass. ἐξεύχην ou ἐζύγην; parf. pass. et moy. ἐζεύγμαι.

ζέω, fut. ζέσω, *faire bouillir*. || Imparf. ἔζεον, ἔζει, etc.; aor. ἔξεσα; aor. pass. ἔξέσθην; parf. pass. ἔξεσμαι.

ζώννυμι ou **Ζωννύω**, fut. ζώσω, *ceindre*. || Aor. ἔζωσα; parf. ἔζωκα; aor. pass. ἐζώσθην; parf. pass. et moy. ἐζωμαι ou mieux ἐζωμαι.

ἦκω, fut. ἦξω, *venir*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent, à l'imparfait et au futur.

ἦμαι, *être assis*. Voy. page 195.

Θάλλω, fut. θαλλήσω (?), *pousser, fleurir*. || Aor. 2 ἔθαλον; parf. τέθηλα.

Θάλπω, fut. θάψω, *échauffer*. || Au parf. pass. et moy., on ne trouve que la 3° pers. du sing., τέθαπται.

θάπτω, fut. θάψω, *enterrer*. || Aor. pass. ἐθάφθην (rég.) ou ἐτάφην.

Θαυμάζω, fut. θαυμάσομαι (avec α bref), *s'étonner*. || Aor. ἐθαύμασα; aor. pass. ἐθαυμάσθην.

Θέλω. Voy. Ἐθέλω.

Θέω, fut. θεύσομαι ou θευσσοῦμαι, *courir*. || Imparf. servant d'aor. ἔθειον, ἔθεις, ἔθει, etc.

Θιγγάνω, fut. θίξομαι, *toucher*. || Aor. 2 ἔθιγον; aor. pass. ἐθίχθην, ou mieux ἐθίγην; parf. pass. ἐθίγμαι.

Θλάω-ω, fut. θλάσω (avec α bref), *broyer*.

|| Parf. τέλεινα; aor. pass. ἐτέλειον; parf. pass. τέλεισμαι.

Θλίβω, fut. θλίψω, *broyer*. || Aor. pass. ἐθλίβην (rég.) ou μίχου ἐθλίβην.

Θνήσκω, fut. θανοῦμαι, *mourir*. || Aor. 2 θανον; parf. τέθηκα (se conjuguant régulièrement, quoiqu'on puisse dire aux trois personnes du pluriel τέθημεν, τέθηκα, τέθηκα; à l'impér. τέθηκα; à l'opt. τέθηκα; à l'inf. τέθηκα; au part. τέθηκα, ὄσα, ὄς); fut. antér. τεθνήσκω.

Θραύω, fut. θραύσω, *briser*. || Aor. pass. ἐθραύσθην; parf. pass. et moy. τέθραυσμαι.

Θρύπτω, fut. θρύψω, *rompre*. || Aor. pass. ἐθρύψθην (rég.) ou ἐτρυψην ou quelquefois ἐτρυθην.

Θρώσκω, fut. θροῦμαι, *sauter*. || Aor. 2 θροον.

Ίάομαι-ῶμαι, fut. λάσομαι, *guérir*. || Parf. ίαμαι; aor. pass. λάθην.

Ίδρώ-ῶ, fut. ιδρώσω, *suer*. || Ce verbe est régulier; mais les Attiques font presque toutes les contractions en ω: ιδρώην pour ιδροῖην; ιδρώσα pour ιδρούσα; ιδρώσι, ιδρώντες, etc.

Ίδρύω, *asseoir, bâtir*. || Régulier, sauf à l'aor. pass. ιδρύθην (rég.) et quelquefois ιδρύθην.

Ίζω et Ίζνω, fut. ιζήσω, *je fais asseoir*. || Aor. ιζησα; parf. ιζηκα. || Ce verbe est usité surtout dans le composé καθίζω, fut. καθίσω (Att. καθιῶ, εἰς, etc.). Au moy. καθίζομαι, fut. καθιθήσομαι; aor. ἐκαθισάμην (avec le sens actif, *je fis asseoir*).

Ίημι, fut. ἦσω, *envoyer*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 180. || Le composé Ἀφίημι fait quelquefois à l'imparfait ἤριον, εἰς, etc. || Le composé Ἐφίημαι, fut. ἐφήσομαι, *désirer*, n'est usité qu'à ces deux temps et à l'imparfait, ἐφίεμην.

Ίκνέομαι-ῶμαι, fut. ἔξομαι, *venir*. || Parf. ίγμαι.

Ίλάσκομαι, fut. ιλάσομαι, *apaiser*. || Aor. ιλασάμην; aor. pass. ιλάσθην; parf. pass. ιλασμαι.

Ίμάσσω, fut. ιμάσω (avec a bref), *fouetter*. || Aor. pass. ιμάσθην.

Ίπταμαι, fut. πτήσομαι, *valer*. || Aor. ιπτάμην, rarement ἐπετάσθην, et beaucoup mieux ἐπτην.

† Ίστημι, inusité. Voy. Οἶδα.

Ίστημι, fut. στήσω, *placer*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 156. || Aor. moy. ἐστησάμην (rég.) ou ἐστην; parf. ἐστηκα (pouvant se contracter à certaines personnes et à certains modes: ἔσταμεν, ἔστατε, ἔστασι, pour ἐστήκαμεν, etc.; subj. ἔστω pour ἐστήτω; infin. ἐστάναι pour ἐστήκηναι; part. ἐστώς, ὦτα, ὡς ou ὅς, pour ἐστηκώς, ὦτα, ὅς); plus-que-parf. ἐστήκειν ou ἐστήκειν.

Καθαίρω, fut. καθαρώ, *purifier*. || Imparf. ἐκάθαρον; aor. ἐκάθηρα ou ἐκάθαρα.

Καίω, fut. καύσω, *brûler*. || Parf. κέκαυκα; aor. pass. ἐκαύθην (rég.) ou ἐκάην. || Les

Attiques disent quelquefois au présent κάω, à l'imparf. ἐκαον, à l'aor. ἐκα ou ἐκαε.

Καλέω-ῶ, fut. καλέσω, *appeler*. || Parf. κέκληκα; aor. pass. ἐκλήθην; parf. pass. et moy. κέκλημαι.

Κάμνω, fut. καμῶμαι, *se fatiguer*. || Aor. 2 ἐκαμον; parf. κέκηκα, *je suis fatigué*.

Κατηγορώ-ῶ, fut. κατηγορήσω, *accuser*. || Régulier, si ce n'est qu'il ne prend ni augment ni redoublement; cependant on trouve quelquefois l'imparfait ἐκατηγόρουν. Κεῖμαι, fut. κείσομαι, *être couché*. || Ce verbe n'est usité qu'à ces deux temps, et à l'imparf. ἐκειμην. Voy. page 196.

Κείρω, fut. κερῶ, *tondre*. || Parf. κέκαρκα; aor. 2 passa. ἐκάρην.

Κελεύω, fut. κελεύσω, *ordonner*. || Régulier à l'actif. Aor. pass. ἐκελεύσθην; parf. pass. κεκέλευσμαι.

Κέλλω, fut. κέλω, *aborder*.

Κέραννυμι ou Κεραννύω, fut. κεράσω, (Att. κερῶ, ᾄ, ᾄ), *mélanger*. || Parf. κέκερακα; aor. pass. ἐκεράσθην et ἐκράσθην; parf. pass. ou moy. κεκέρασμαι, et mieux κέκραμαι.

Κερδάνω, fut. κερδανῶ (rég.) et quelquefois κερδήσομαι, *gagner*. || Aor. ἐκερδανα ou ἐκερδήσα; parf. κερδήκα ou κερδήγακα; aor. pass. ἐκερδάνθην; parf. pass. κερδήκα; ou κερδήκαμαι.

Κίχρημι, fut. κήρω, *prêter*. || Ce verbe se conjugue sur ἵστημι. || Au moy. κίχρημαι, fut. κήρησμαι, *emprunter*; parf. κέκρημαι.

Κλάζω, fut. κλάξω, *crier*. || Aor. ἐκλαξα ou ἐκλαγον; parf. κέκληγα, ordinairement employé pour le présent, d'où le futur κεκλάξομαι.

Κλαίω, fut. κλαύσομαι (quelquefois Att. κλαυσσομαι), *pleurer*. || Aor. ἐκλαυσα; aor. pass. ἐκλαύθην ou ἐκλαύσθην; parf. pass. ou moy. κέκλαυμαι ou κέκλαυσμαι (d'où le futur κεκλαύσομαι). || Les Attiques disent quelquefois au présent κλάω, à l'imparf. ἐκλαον, au fut. κλάξω ou κλαίξω.

Κλάω-ῶ, fut. κλάσω (avec a bref), *briser*. || Aor. pass. ἐκλάσθην; parf. pass. κέκλασμαι.

Κλείω, fut. κλείσω, *fermer*. || Aor. pass. ἐκλείσθην; parf. pass. κέκλεισμαι. || Les Attiques disent quelquefois κλήζω, imparf. ἐκλίζον, fut. κλήξω, etc.

Κλέπτω, fut. κλέψω ou κλέφομαι, *dérober*. || Aor. ἐκλέψα, et rarement ἐκλαπον; parf. κέκλοφα; aor. pass. ἐκλέφθην (rég.) ou ἐκλάπην; parf. pass. et moy. κέκλεμμαι (rég.).

Κλίνω, fut. κλινῶ, *coucher*. || Parf. κέκλινα; aor. pass. ἐκλινῶ ou ἐκλινῶ; parf. pass. et moy. κέκλιμαι.

Κνάω, fut. κνάσω, *racler*. || Aor. pass. ἐκνάσθην; parf. pass. et moy. κέκναμαι.

Κνάω-ῶ, fut. κνήσω, *gratter*. || Aor. pass. ἐκνήσθην, parf. pass. et moy. κέκνησμαι.

Κολούω, fut. κολούσω, *trouper*. || Ce verbe est régulier à l'actif. Au passif, aor. ἐκολούσθην; parf. κέκολουσμαι.

Κόπτω, fut. κόψω, *couper*. || Parf. κέκοφα; parf. pass. κέκομαι; aor. pass. ἐκόφθην ou ἐκόπην.

Κορνύννυμι ou Κορνυνύω, fut. κορέσω, *rassasier*. || Parf. κερόρακα; aor. pass. ἐκορέσθην; parf. pass. et moy. κερόρασμαι.

Κράζω, fut. κερράζομαι, *croasser*. || Aor. 2 ἐκραγον; parf. κέρραγα; impér. κέρραχθι.

Κρεμάννυμι ou Κρεμαννύω, fut. κρεμάσω (et Att. κρεμῶ, ᾶ, ῆ, etc.), *suspendre*. || Aor. pass. ἐκρεμάσθην; parf. pass. et moy. κερρέμασμαι. || De ce verbe vient Κρέμαμαι, fut. κρεμήσομαι, *être suspendu*, qui emprunte les autres temps, sauf l'imparf. ἐκρεμάμην, au passif de Κρεμάννυμι.

Κρίνω, fut. κρινῶ, *juger*. || Parf. κέρικα; aor. pass. ἐκρίθην; parf. pass. et moy. κέρικμαι. || Le composé Ἀποκρίνομαι, fut. ἀποκρινούμαι, *répondre*, fait à l'aor. ἀπεκρινάμην ou ἀπεκρίθην.

Κρούω, fut. κρούσω, *frapper*. || Aor. pass. ἐκρούσθην; parf. pass. et moy. κέρουσαι.

Κρύπτω, fut. κρύψω ou κρύβομαι, *cacher*. || Aor. ἐκρύψα; aor. pass. ἐκρύφθην (rég.) ou ἐκρύβην.

Κτάομαι-ῶμαι, fut. κτήσομαι, *acquérir*. || Parf. κέκτημαι, et très-rarement ἐκτήμαι.

Κτείνω, fut. κτανῶ, *tuer*. || Aor. 2 ἐκτανον; parf. ἐκταγκα, ou ἐκταχα, ou ἐκτονα; aor. pass. ἐκτάθην ou ἐκτάδην; parf. pass. ἐκταμμαι.

Κυλίω, fut. κυλίσω, *rouler*. || Aor. pass. ἐκυλόσθην; parf. pass. et moy. κεκύλισμαι.

Κυνέω-ῶ, fut. κύσω, *embrasser*. || Aor. ἐκυσα. Les autres temps sont inusités.

Λαγχάνω, fut. λήξομαι, *avoir en partage*. || Aor. 2 ἐλαχον; parf. εἰληχα, rarement ἐλόγηχα.

Λαμβάνω, fut. λήψομαι, *prendre*. || Aor. 2 ἐλαβον; parf. εἰληφα; aor. pass. ἐλήφθην, plus rarement ἐλάδην; parf. pass. et moy. εἰλημμαι.

Λάμπω, fut. λάμψω, *briller*. || Ces deux temps, ainsi que l'imparf. et l'aor., sont seuls usités.

Λανθάνω, fut. λήσω, *être caché*. || Aor. 2 ἐλαθον; parf. ἐλήθθα; parf. moy. ἐλήσθην.

Λάπτω, fut. λάψω ou λάφομαι, *laper*. || Aor. ἐλάφα ou ἐλαφάμην; parf. ἐλάφα (rég.); aor. 2 pass. ἐλάπην.

Λαύω. Voy. Ἀπολαύω.

Λέγω, fut. λέξω, *choisir, dire*. || Aor. ἐλεξα (rég.); parf. rare εἰλεγα, dans le sens de *dire*, et εἰλογα, dans le sens de *choisir*; aor. pass. ἐλέχθην, et quelquefois ἐλέγγην, dans le sens de *choisir*; parf. pass. et moy. εἰλεγμαι, dans le sens de *choisir*, et ἐλέγμαι, dans le sens de *dire*. || Dans le sens de *dire*, Λέγω, surtout dans les composés Προλέγω et Ἀντιλέγω, se conjugue aussi avec des temps empruntés à τ'Ἔπω et à τ'Ἐρω, inusités: fut. ἐρῶ; aor. εἶπα ou εἶπον; parf. εἶρηκα; aor. pass. ἐρρήθην, quelquefois ἐρρέθην; parf. pass. εἶρημαι. || Le composé Διαλέγομαι, *converser*, fait au fut. διαλέξομαι, à l'aor. διελέχθην, au parf. διείλεγμαι.

Λείπω, fut. λείψω, *laisser*. || Aor. 2 ἐλιπον; parf. ἐλείπα; aor. pass. ἐλείφθην (rég.), et plus rarement ἐλίπην.

Λεύω, fut. λεύσω, *lapider*. || Aor. pass. ἐλεύσθην; parf. pass. ἐλεύσμαι.

Λίσσεται, *prier*, n'est usité, du moins en prose, qu'au présent et à l'imparfait.

Λούω, fut. λούσω, *laver*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'à l'aor. 1^{re} pass. il fait quelquefois ἐλούσθην; mais chez les Attiques, toutes les fois que le radical λου est immédiatement suivi d'un ο ou d'un ε, ces voyelles disparaissent: λούμεν, pour λούομεν; ἐλούτο, pour ἐλούετο, etc.

Μαίνομαι, fut. μανήσομαι, rarement et attiquement μανούμαι, *faire des folies*. || Aor. 2 ἐμάνην; parf. μέμνην, dans le sens du présent. || Le composé Ἐκμαίνω, fut. ἐκμανῶ, n'a que ces deux temps, avec l'imparf. ἐξέμαίνομαι et l'aor. ἐξέμηναι.

Μανθάνω, fut. μαθήσομαι, *apprendre*. || Aor. 2 ἐμαθον; parf. μεμάθηκα.

Μαρμαίρω, *reluire*. || Ce verbe n'a que le présent et l'imparfait.

Μαρτύρομαι, fut. μαρτυρούμαι, *prendre à témoin*. || Aor. ἐμαρτυράμην; parf. μεμάρτυρμαι.

Μάχομαι, fut. μαχέσομαι et Att. μαχοῦμαι, moins bien μαχήσομαι, *combattre*. || Aor. ἐμαχεσάμην; parf. μεμάχημαι; aor. pass. ἐμαχέσθην.

Μεγαίρω, *détester*. || Ce verbe n'a que le présent et l'imparfait.

Μεθύσκω, fut. μεθύσω, *enivrer*. || Aor. pass. ἐμεθύσθην.

Μεθύω, fut. μεθύσθην, *être ivre*.

† Μείρω, inusité, *partager*. || On fait venir de ce verbe le parf. unipersonnel εἰμαρται, le plus-que-parf. εἰμαρτο, et le part. εἰμαρμένος.

Μέλει, fut. μελήσει, unipersonnel, *il importe*. || Parf. μεμῆλκε, et poétiquement μέμηλε. || Μέλωμαι, fut. μελήσομαι, *s'occuper*, usité dans les composés Μεταμέλωμαι et Ἐπιμέλωμαι; aor. ἐμελήθην; parf. μεμῆλκα.

Μέλλω, fut. μελήσω, *devoir faire*. || Imparf. ἐμελλον, quelquefois ἤμελλον.

Μέλπω, *chanter*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Μένω, fut. μενῶ, *rester*. || Aor. ἐμεινα; parf. μεμνήκα, quelquefois μέμονα. || Au pass. usité dans les composés, aor. ἐμενέθην; parf. μεμνήμηναι.

Μήδομαι, *s'occuper*. || Ce verbe n'est usité en prose qu'au présent et à l'imparfait.

Μηχάομαι-ῶμαι, fut. μηχανήσομαι, *bêler*. || Aor. ἐμηκησάμην et poét. ἐμαχαν; parf. μέμηκα, dans le sens du présent.

Μίγνυμι ou Μιγνύω, fut. μίξω, *mêler*. || Aor. pass. ἐμίχθην ou ἐμίγην; parf. pass. ἐμίγμαι.

Μιμνήσκω, fut. μνήσω, *faire souvenir*. || Parf. μέμνηκα. || Au pass. Μιμνήσκομαι, fut. μνησθήσομαι, et plus rarement μνήσομαι; aor. ἐμνήσθην, et plus rarement ἐμνησάμην; parf. μέμνημαι.

Μνημονεύω, fut. μνημονεύσω, *rappeler*

¶ Ce verbe est régulier, si ce n'est au parf. *ἐμνημόνευκα*, plus-que-parf. *ἐμνημονεύκειν*.

Μοργνυμι, fut. *μορῶω*, *essayer*. || Imparf. *ἐμοργνυν* ou *ἐμόργνυν*.

Μύζω, fut. *μυζήσω*, *sucer*.

Μυκάομαι-ῶμαι, fut. *μυκήσομαι*, *mugir*. || Aor. *ἐμυκησάμην* (rég.) et *ἐμυκον*; parf. *μέμυκα*, dans le sens du présent.

Νεύω, fut. *νεύσω* ou *νεύσομαι*, *baisser la tête*. || Aor. *ἐνευσα*.

Νέω, fut. *νεύσομαι*, et plus attiquement *νευσοῦμαι*, *nager*. || Aor. *ἐνευσα*.

Νέω, fut. *νήσω*, *filer*. || Imparf. *ἐνεον*.

Νήδω, fut. *νήσω*, *filer*. || Parf. pass. et moy. *νένημαι*.

Νίζω, fut. *νίψω*, *laver*. || Aor. *ἐνίψα*. Les autres temps se forment régulièrement comme s'ils venaient de *Νίπτω*.

Νυστάζω, fut. *νυστάσω* et *νυστάξω*, *branler la tête*.

Ξαίνω, fut. *ξανῶ*, *carder*. || Aor. *ἐξηνα* ou quelquefois *ἐξενα*; parf. pass. *ἐξασμαι*.

Ξέω, fut. *ἐξω*, *racler*. || Imparf. *ἐξεον*; aor. pass. *ἐξέσθην*; parf. pass. et moy. *ἐξεσμαι*.

Ξύω, fut. *ξύσω*, *racler*. || Aor. pass. *ἐξύσθην*; parf. pass. et moy. *ἐξυσμαι*.

Ὦζω, fut. *δζήσω*, *avoir de l'odeur*. || Aor. *ῶζεα*; parf. *ῶδωδα*, dans le sens du présent.

Οἶγω et *Οἶγνυμι* (usités en prose seulement dans les composés), fut. *οἶζω*, *ouvrir*. || Imparf. *ἐώγων* ou *ἐώγνυν*; aor. *ῶφα*; aor. pass. *ἐώφθην* ou *ἐώφην*; parf. pass. et moy. *ῶφμαι* ou *ῶφα*.

¶ Le composé *Ἄνοίγω* ou *Ἄνοιγνυμι* a de plus que le simple sa conjugaison particulière : Imparf. *ἀνέωγων* ou *ἡνοιγον*; aor. *ἀνέωξα* ou *ἡνωξα*; aor. pass. *ἀνεώχθην* ou *ἀνεώφθην* ou *ἡνέωχθην* ou *ἡνέωφθην*; parf. pass. et moy. *ἀνέωγμα* ou *ἀνέωφα* ou *ἡνέωγμα*, rarement *ἡνέωγμα*.

Οἶδα (parf. de *† Εἶδω*, inusité), fut. *εἶσομαι*, *savoir*. Voy. page 192.

Οἰδέω-ῶ, fut. *οἰδήσω*, *se gonfler*. || Aor. *ῶδησα* (rég.) ou *οἰδησα*.

Οἰμῶζω, fut. *οἰμῶξομαι*, *se lamenter*. || Aor. *ῶμωξα*.

Οἰνῶω-ῶ, fut. *οἰνώσω*, *enivrer*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il ne prend pas d'augment, non plus que ses composés; on trouve cependant *ῶνωμένος* et *ῶνωχέαι* ou quelquefois *ῶνωχέαι*.

Οἶμαι (quelquefois à la 1^{re} pers. *οἶμαι*, toujours à la 2^e *οἶαι*), fut. *οἴσομαι*, *penser*. || Imparf. *φύμην* ou *φύμην* (*φου*, *φeto*, etc.); aor. *φῆσθην*.

Οἶχωμαι, fut. *οἰχήσομαι*, *s'en aller*. || Imparf. et aor. *ὀχόμεν*, parf. *ὀχμαι* et *οἶχωμαι*.

Ὀλισθαίνω, fut. *ὀλισθήσω*, *glisser*. || Aor. 2 *ὠλισθον*, parf. *ὠλίσθηκα*.

Ὀλλυμι, fut. *ὀλέσω* (et attiquement *ὀλῶ*, *εἶς*, *εἶ*), *perdre*. || Imparf. *ὀλλυν*, et mieux

ὀλλυν; aor. *ὠλεσα*; parf. *ὠλεκα* et mieux *ὀλώλεκα*. || Au moy. *ὀλλυμαι*, fut. *ὀλέσομαι* et *ὀλοῦμαι*; aor. 2 *ὀλόμην*; parf. *ὀλωλα*.

Ὀρνυμι ou *Ὀρνύω*, fut. *ὀρνώω*, et attiquement *ὀροῦμαι* (*εἶ*, *εἶται*, etc.), *jurer*. || Parf. *ὀρώμοκα*; aor. pass. *ὀρώσθην*; parf. pass. *ὀρώμομαι*.

Ὀμώρηνυμι, *essuyer*, employé quelquefois par corruption pour *Μοργνυμι*; d'où l'aor. *ὀμώρεα*.

Ὀνίνυμι, fut. *ὀνήσω*, *servir*, *être utile à*. || Ce verbe n'a pas d'imparf. à l'actif. || Au moy. aor. *ὀνάμην*; parf. rare *ὀνήμαι*.

Ὀράω-ῶ (empruntant une partie de ses temps à *† Εἶδω* et à *† Ὀπτομαι*, inusités), fut. *ὀφθαίω* (2^e pers. *ὄψεαι*), *voir*. || Imparf. *ὠρών*, *αἶ*, *α*; aor. 2 *ὠδον* (l'e se perd aux autres modes, *ἰδέ*, *ἰδω*, etc.); parf. *ὠώρακα*; aor. pass. *ὠφθην*, rarement *ὠωράσθην*; fut. pass. *ὀφθήσομαι*; parf. pass. et moy. *ὠώραμαι*, et quelquefois *ὠφμαι* (*ὠφαι*, *ὠπται*, etc.). Voy. page 203.

Ὀρέγω, fut. *ὀρέξω*, *étendre*. || Parf. moy. *ὠρεγμαι*, rarement *ὠρώρεγμαι*.

Ὀρύσσω ou *Ὀρύττω*, fut. *ὀρύξω*, *fouiller*. || Parf. *ὠρυχα* (rég.) ou mieux *ὠρώρυχα*; aor. pass. *ὠρύχθην* et *ὠρύγην*; parf. pass. et moy. *ὠρυγμα*, plus attiquement *ὠρώρυγμα*.

Ὀσφραίνωμαι, fut. *ὀσφρήσομαι*, *sentir*, *flairer*. || Aor. *ὠσφρησάμην* ou *ὠσφρόμην*; aor. pass. *ὠσφράνθην*.

Ὀύρέω-ῶ, fut. *οὔρήσομαι*, *uriner*. || Imparf. *εὔρου*; aor. *εὔρησα*; parf. *εὔρηκα*.

Ὀφείλω, fut. *ὀφειλήσω*, *devoir*. || Aor. 2 *ὠφελον*; aor. pass. *ὠφειλέσθην*; parf. pass. *ὠφείλημαι* ou *ὠφλημαι*.

Ὀφλω ou *Ὀφλισκάνω*, fut. *ὀφλήσω*, *devoir une amende*, *être condamné*. || Imparf. *ὠφλον*; parf. *ὠφληκα*, avec le sens du présent.

Παίζω, fut. *παίξω*, quelquefois *παίσω*, plus attiquement *παίζομαι*, *badiner*. || Aor. *ἐπαίκα*, quelquefois attiquement *ἐπαισα*; aor. pass. *ἐπαίχθην*; parf. pass. *πέπαιγμα* et *πέπαισμαι*.

Παίω, fut. *παίσω*, ou Att. *παίησω*, *s'ap- per*. || Aor. *ἐπαισα*; aor. pass. *ἐπαίσθην*; parf. pass. et moy. *πέπαισμαι*.

Παλαίω, fut. *παλαίσω*, *lutter*. || Aor. *ἐπάλαισα* ou *ἐπάλησα*; aor. pass. *ἐπαλαίσθην*; parf. pass. *πεπάλαισμαι*.

Πάλλω, fut. *παλῶ*, *agiter*. || Aor. pass. *ἐπάληθην* et rarement *ἐπάλην*.

Πάσσω ou *Πάττω*, fut. *πάσω*, *saupoudrer*. || Aor. pass. *ἐπάσθην*; parf. pass. *πέπασμαι*.

Πάσχω, fut. *πέσομαι*, *souffrir*, *éprouver*. || Aor. 2 *ἐπαθον*; parf. 2 *πέπονθα*.

Παύω, fut. *παύσω*, *faire cesser*. || Aor. pass. *ἐπαύσθην*; parf. pass. *πέπαυμαι* (rég.).

Πείθω, fut. *πέισω*, *persuader*. || Au moy. *Πείθομαι*, fut. *πέισομαι*, *croire*, *obéir*; aor. à forme passive *πέτισθην*; parf. *πέπεισμαι* ou *πέπειθα*.

Πείκω, *peigner*. || Ce verbe n'a que ce temps, et l'aor. pass. *ἐπέχθην*.

Πεινώ-ω, fut. **πεινήσω** et quelquefois **πεινάσω**, *avoir faim*. || Aor. **ἐπείνησα** et quelquefois **ἐπεινάσα**. Dans ce verbe, *ea* se contracte toujours en *η* : **πεινώ**, **ῥε**, **ῥη**, etc.

Πείρω, fut. **περώ**, *percer*. || Aor. 2 pass. **ἐπάρην**; parf. pass. **πέπαρμαι**; fut. pass. **παρήσομαι**. En prose, ce verbe n'est usité que dans les composés.

Πέμπω, fut. **πέμψω**, *envoyer*. || Parf. **πέπομφα**; parf. pass. et moy. inusité, si ce n'est à la 3^e pers. du sing. **πέπεμψται** et à la 2^e du plur. **πέπεμψθε**.

Πέπωμαι, *être ordonné par le destin*; imparf. **ἐπεπρώμην**; partic. **πεπωμένος**. C'est un véritable parf. pass. qu'on fait venir de **Περατώ-ω**, *limiter, déterminer*.

Πέρδομαι, fut. **παρήσομαι**, *péter*. || Aor. 2 **ἐπαρδον**; parf. 2 **πέπορδα**.

Πέσσω ou **Πέττω**, fut. **πέψω**, *cuire*. || Aor. pass. **ἐπέψην**; parf. pass. et moy. **πέπεμψται**. **Πετάννυμι** ou **Πεταννύω**, fut. **πετάσω** (avec *a* bref), *ouvrir*. || Aor. pass. **ἐπετάσθην**; parf. pass. **πέπταμαι**.

Πέτομαι, fut. **πτίσομαι**, *voler*. || Aor. 2 **ἐπτόμην**.

Πηγνυμι ou **Πηγνύω**, fut. **πήξω**, *ficher*. || Aor. pass. **ἐπήχθην**, ou mieux **ἐπάχην**; parf. pass. et moy. **πέπηγα** mieux que **πέπηγμα**.

Πηδάω-ω, fut. **πηδήσω** et **πηδήσομαι**, *sauter*.

Πίμπλημι, fut. **πλήσω**, *remplir*. || Il se conjugue sur **ιστημι**. Parf. **πέπληκα**; aor. pass. **ἐπλήσθην**; parf. pass. **πέπλησμαι**. || Dans les deux composés **Ἐμπίπλημι** et **Συμπίπλημι**, le *μ* du redoublement disparaît pour éviter la répétition de cette lettre; mais il reparait à l'imparfait.

Πίμπρημι, fut. **πρήσω**, *incendier*. || Il se conjugue sur **ιστημι**. Aor. pass. **ἐπρήσθην**; parf. pass. **πέπρησμαι**. || Dans le composé **Ἐμπίπρημι**, le *μ* du redoublement disparaît; mais il reparait à l'imparfait.

Πίνω, fut. **πίομαι**, *boire*. || Aor. 2 **ἐπιον**; parf. **πέπωκα**; aor. pass. **ἐπόθην**; parf. pass. **πέπομαι**.

Πίπλημι. Voy. **Πίμπλημι**.

Πιπράσκω, fut. **περάσω** (et Att. **περῶ**, **ῥε**, **ῥη**), *vendre*. || Aor. pass. **ἐπράθην**; parf. pass. **πέπραμαι**.

Πίπρημι. Voy. **Πίμπρημι**.

Πίπτω, fut. **πεσούμαι**, *tomber*. || Aor. 2 **ἐπεσον**; parf. **πέπτωκα**.

Πλάζω, fut. **πλάξω**, *égarer*. || Au moy. **Πλάζομαι**, fut. **πλάξομαι**; aor. à forme passive **ἐπλάγχθην**.

Πλάσσω ou **Πλάττω**, fut. **πλάσω** (avec *a* bref), *façonner*. || Aor. pass. **ἐπλάσθην**; parf. pass. **πέπλασμαι**.

Πλέκω, fut. **πλέξω**, *tresser*. || Aor. pass. **ἐπλέχθην** (rég.) ou **ἐπλάκην**.

Πλέω, fut. **πλεύσω** ou mieux **πλεύσομαι** et Att. **πλευσοῦμαι**, *naviguer*. || Imparf. **ἔπλεον**; aor. **ἔπλευσα**; parf. **πέπλευκα**; aor. pass. **ἐπλεύσθην**; parf. pass. **πέπλευσμαι**.

Πλήθω, *être plein*, n'est usité qu'au présent, à l'imparf. **ἔληθον**, et au parf. poétique **πέπληθα**, dans le sens du présent.

Πλήσσω ou **Πλήττω**, fut. **πλήξω**, *frapper*. || Aor. pass. **ἐπλήχθην** (rég.) ou **ἐπλήχην** ou au figuré, **ἐτόννη**, **ἐπάγχην**; parf. pass. et moy. **πέπληκα** ou **πέπληγα**. || Dans les composés **Ἐκπλήσσω** et **Καταπλήσσω**, au sens figuré, **ἐτόννη**, l'aor. pass. est **ἐπλάγχην**, le fut. **πλαγήσομαι**.

Πλύνω, fut. **πλυνῶ**, *laver*. || Parf. **πέπλυκα**; aor. pass. **ἐπλύνθην** (rég.) et **ἐπλύθην**; parf. pass. et moy. **πέπλυμαι**.

Πνέω, fut. **πνεύσω** ou quelquefois **πνεύσομαι** (Att. **πνευσούμαι**), *souffler*. || Imparf. **ἐπνεον**, aor. **ἐπνευσα**; parf. **πέπνευκα**; aor. pass. **ἐπνεύσθην**; parf. pass. **πέπνευσμαι**.

Πνίγω, fut. **πνίξω**, quelquefois **πνιξοῦμαι**, *suffoquer*. || Aor. **ἐπνίξα**; aor. 2 pass. **ἐπνίγην**; fut. pass. **πνιγήσομαι**.

Ποθέω-ω, fut. **ποθήσομαι**, *désirer*. || Aor. **ἐπόθεα**; parf. **πεπόθηκα**; parf. pass. **πεπόθημαι**.

Πράσσω ou **Πράττω**, fut. **πράξω**, *faire*. || Parf. **πέραχα** et, dans le sens intransitif, **πέπραγα**.

Πρέπω, *convenir*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent, et à l'imparf. **ἔπρεπον**.

Πρίαμαι, inusité, excepté à l'aor. **ἐπριάμην**. Voy. **Ἰνέομαι**.

Πρίω ou **Πρίζω**, fut. **πρίσω**, *scier*. || Aor. pass. **ἐπρίσθην**; parf. pass. **πέπριαμαι**.

Πτάρνυμαι, fut. **πταρούμαι**, *éternuer*. || Aor. 2 **ἐπταρον**.

Πτύσσω, fut. **πτύξω**, *plier*. || Parf. pass. et moy. **ἐπτυγμαι**.

Πτύω, fut. **πτύσω**, *cracher*. || Aor. pass. **ἐπτύσθην**; parf. pass. et moy. **ἐπτυομαι**.

Πυνθάνομαι, fut. **πεύσομαι**, *s'informer*. || Aor. 2 **ἐπυθόμην**; parf. **πέπυσμαι**.

Ραίω, fut. **ραίσω**, *briser*. || Aor. pass. **ἐρράισθην**; parf. pass. **ἐρράισμαι**.

Ράπτω, fut. **ράψω**, *coudre*. || Aor. pass. **ἐρράφθην** (rég.) ou **ἐρράφην**.

Ρέγχομαι, fut. **ρέγχομαι**, *ronfler*. || Aor. **ἐρρέγα**.

Ρέω, fut. **ρεύσω** ou **ρεύσομαι**, ou mieux dans les composés **ρύσσομαι**, *couler*. || Imparf. **ἔρρεον**; aor. **ἔρρευσα**, ou mieux dans les composés **ἐρρύην**; parf. **ἐρρύηκα**.

Ρήγνυμι ou **Ρήγνύω**, fut. **ρήξω**, *rompre*. || Aor. **ἐρρήξα**; parf. **ἐρρήκα**; aor. pass. **ἐρρήχθην**, ou mieux **ἐρρήγχην**; parf. pass. et moy. **ἐρρήγμαι** ou mieux **ἐρρώγα**.

ΡΙγώω-ω, fut. **ρίγώω**, *être transi*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que les contractions *ou* et *oi* se changent en *ω* à certaines personnes et à certains temps: optat. **ρίγῳ**; part. **ρίγῳ**, **ῶσα**.

ΡΙπτω, fut. **ρίψω**, *jeter*. || Aor. pass. **ἐρρίφθην** (rég.) ou **ἐρρίφην**.

Ρύομαι, fut. **ρύσομαι**, *sauver*. || Aor. pass. **ἐρρύσθην**.

Ρώννυμι ou **Ρωννύω**, fut. **ρώσω**, *fortifier*. || Aor. **ἐρρώσα**; parf. **ἐρρώκα**; aor. pass. **ἐρρώσθην**; parf. pass. **ἐρρώμαι**.

Σαλπίζω, fut. **σαλπίσω**, *sonner de la trompette*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que

l'on trouve quelquefois le fut. *σαλπίζω*, et l'aor. *ῥαλίπιζα*.

Σθεννυμι ou *Σθεννύω*, fut. *σθείσω*, *sthein-dre*. || Aor. pass. *ἑσθίσθην* (rég.) et quelquefois *ἑσθην*; parf. pass. *ἑσθισμαι* (rég.), et dans le composé *Ἀποσθέννυμι*, *ἀπέσθηκα*.

Σέω ou *Σέβομαι*, *honorer*. || Ce verbe n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait, rarement à l'aor. pass. *ἐσέβην*.

Σείω, fut. *σειώω*, *secouer*. || Aor. pass. *ἐσεισθην*; parf. pass. *εἰσισμαι*.

Σήκω, fut. *σήψω*, *pourrir*. || Parf. dans le sens passif, *σέσηκα*; aor. 2 pass. *ἐσάπην*.

Σένωω, *avoir de la force*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Σιγάω-ω, fut. *σιγήσομαι*, *se taire*. || Régulier d'ailleurs.

Σιωπῶω-ω, fut. *σιωπήσομαι*, *se taire*. || Aor. *ἑσιώπησα*.

Σκάπτω, fut. *σκάψω*, *fouir*. || Aor. pass. *ἑσκάφθην* (rég.) ou *ἑσκάφην*.

Σκαδάννυμι ou *Σκαδαννύω*, fut. *σκαδάσω* (et Att. *σκαδῶ*, *ᾶς*, *ᾶ*), *éparpiller*. || Aor. pass. *ἑσκαδάσθην*.

Σκέλλομαι, fut. *σκειλοῦμαι*, *se dessécher*. || Aor. 2 *ἑσκλην*; parf. *ἑσκληκα*.

Σπάω-ω, fut. *σπάσω* (avec *α* bref). || Aor. pass. *ἑσπάσθην*; parf. pass. et moy. *ἑσπα-σμαι*.

Σπείρω, fut. *σπερώ*, *semer*. || Parf. *ἑσπαρ-κα*; aor. 2 pass. *ἑσπάρην*.

Σπένδω, fut. *σπείσω*, *verser des libations*. || Parf. *ἑσπεικα*; aor. pass. *ἑσπείσθην*; parf. pass. *ἑσπεισμαι*.

Σπουδάζω, fut. *σπουδάσω* (avec *α* bref), et quelquefois *σπουδασσάμαι*, *se hâter*. || Aor. *ἑσπουδάσα*; aor. pass. *ἑσπουδάσθην*; parf. pass. *ἑσπουδασμαι*.

Στέλλω, fut. *στελέω*, *envoyer*. || Parf. *ἑσταλ-κα*; aor. 2 pass. *ἑστάλην*; parf. pass. et moy. *ἑσταλμαι*.

Στερίσκω, *priver*. || Ce verbe n'a que le présent et l'imparf. Les autres temps s'empruntent à *Στερέω-ω*, régulier, si ce n'est que le fut. pass. est *στερήσομαι* plus souvent que *στερηθήσομαι*.

Στίλβω, *reluire*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Στέρνημι ou *Στορνέννυμι*. Voy. *Στρώννυμι*.

Στρέφω, fut. *στρέψω*, *tourner*. || Parf. *ἑστροφα*; aor. pass. *ἑστρίφθην* (rég.) ou *ἑστράφην*; parf. pass. et moy. *ἑστραμμαι*.

Στρώννυμι ou *Στρωννύω*, fut. *στρώσω* ou *στορέσω*, *étendre*. || Aor. *ἑστρώσα* ou *ἑστόρεσα*; aor. pass. *ἑστρώθην* et quelquefois *ἑστορίσθην*; parf. pass. et moy. *ἑστρωμαι* et quelquefois *ἑστόρσμαι*.

Στύφω, fut. *στύψω*, *resserrer*. || Aor. pass. *ἑστύφθην* (rég.) ou *ἑστύφην*.

Συρίσσω ou *Συρίττω*, fut. *συρίξομαι*, *siffler*. || Aor. *ἑσύριξα* et quelquefois *ἑσύρισα*.

Σύρω, fut. *συρώ*, *trainer*. || Aor. pass. *ἑσύρθην* (rég.) et plus souvent *ἑσύρην*; parf. pass. *ἑσύρμαι*.

Σφάζω ou Att. *Σφάττω*, fut. *σφάζω*, *égorger*. || Aor. pass. *ἑσφάχθην* (rég.) ou *ἑσφάγην*.

Σφάλλω, fut. *σφαλέω*, *faire tomber*. || Aor.

ἑσφληα; parf. *ἑσφαλκα*; aor. 2 pass. *ἑσφά-λην*.

Σφίγγω, fut. *σφίγξω*, quelquefois attique-ment *σφιγξοῦμαι*, *étrangler*. || Aor. *ἑσφιγξα*; parf. pass. *ἑσφιγγμαι*, *ἑσφιγξαι*, *ἑσφιγκται*, *ἑσφιγμεθα*, *ἑσφιγγξες*.

Σώζω, fut. *σώσω*, *sauver*, *conserver*. || Parf. pass. *ἑσώσμαι*.

Τάσσω ou *Τάττω*, fut. *τάξω*, *ranger*. || Aor. pass. *ἑτάχθην* (rég.) et souvent dans les composés *ἑτάχην*.

Τείνω, fut. *τενώ*, *tendre*. || Parf. *ἑτέτακα*; aor. pass. *ἑτάθην*.

Τείρω, *fatiguer*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Τέλλω (usité surtout dans les composés), fut. *τελώ*, *faire*. || Aor. *ἑταίλα*; parf. *ἑτάιλακα*; aor. pass. *ἑτάλθην*; parf. pass. *ἑτάιλαμαι*.

Τέμνω, fut. *τεμώ*, *couper*. || Aor. 2 *ἑτεμον*, rarement *ἑταμον*; parf. *ἑτέμνηκα*; aor. pass. *ἑτέμνηθην*; parf. pass. et moy. *ἑτέμνημαι*.

Τέρπω, fut. *τίρψω*, *réjouir*. || Aor. pass. *ἑτέρρθην* (rég.) ou *ἑτάρπην*.

Τέτληκα (parf. de l'insus. † *Τλήμι*), fut. *τλήσομαι*, *supporter*. || *Τέτληκα* se contracte à certaines personnes et à certains modes :

τέτλαμεν, *τέτλατε*, *τέτλας*, pour *τέτληκαμεν*, etc.; impér. *τέτλαθι*; opt. *τέτληιην*; infin. *τέτληναι*. || Aor. *ἑτλην*.

Τήγω, fut. *τήξω*, *fondre*. || Parf. dans le sens passif, *ἑτέτηκα*; aor. 2 pass. *ἑτάχην*.

Τίθημι. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 152.

Τίκτω, fut. *τέξομαι*, *enfanter*. || Aor. 2 *ἑτε-κον*; parf. *ἑτέτοκα*; aor. pass. *ἑτέχθην*; parf. pass. *ἑτέτμαι*.

Τίνω, fut. *τίσω*, *payer*. || Parf. *ἑτέτικα*; aor. pass. *ἑτίσθην*; parf. pass. *ἑτίσμαι*.

Τιτράινω, fut. *τιτράνω*, *percer*. || Aor. *ἑτί-τρανα*; aor. pass. *ἑτίτρανθην* (de l'Attique *Τετράινω*); parf. pass. *ἑτέρημαι* (de *Τετράω-ω*, autre forme).

Τιτρώσσω, fut. *τρώσω*, *blessar*. || Aor. pass. *ἑτρώθην*; parf. pass. *ἑτέρωμαι*.

† *Τλήμι*. Voy. *Τέτληκα*.

Τρέμω, *trembler*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Τρέπω, fut. *τρέψω*, *tourner*. || Parf. *ἑτέ-τραφα* ou *ἑτέτροφα*; aor. pass. *ἑτρέφθην* (rég.) ou *ἑτρέπην*; parf. pass. *ἑτέτραμμαι*. || Dans le sens de *prendre une direction*, au lieu de l'aor. *ἑτρέπην*, on emploie plutôt l'aor. à forme moyenne *ἑτραπόμην*.

Τρέψω, fut. *θρέψω*, *nourrir*. || Parf. *ἑτέ-τροφα*; aor. pass. *ἑθρέφθην* (rég.) ou mieux *ἑτρέφην*; parf. pass. et moy. *ἑτέτραμμαι*.

Τρέχω, fut. *τρέξομαι*, ou mieux *δραμοῦ-μαι*, *courir*. || Aor. 2 *ἑδραμον*; parf. *ἑδδρομα*, ou mieux en prose *ἑδδράμικα*; aor. pass. *ἑδραμήθην*; parf. pass. *ἑεδράμμαι*.

Τρέω, fut. *τρέσω*, *trembler*. || Imparf. *ἑτρεον*, *εις*, *ει*.

Τρίβω, fut. *τρίψω*, *user*. || Aor. pass. *ἑτρί-φθην* (rég.) ou *ἑτρίβην*.

Τρίω, fut. *τρίξομαι*, *crier*. || Aor. 2 *ἑτρι-γον*; parf. dans le sens du présent, *ἑτέρηγα*.

Τρώω, fut. τρώσω, *accabler*. || Aor. ἐτρόχωσα; parf. pass. τετρώχamai et τέτρωμαι. Τρώω, fut. τρώξομαι, *ronger*. || Aor. 2 ἔτραγον; aor. pass. ἐτρώχην; parf. pass. τέτρωμαι.

Τυγγάνω, fut. τεύξομαι, *se trouver, obtenir*. || Aor. 2 ἐτυγον; parf. τετύχηκα; parf. pass. et moy. τέτευμαι.

Τύπτω, fut. τύψω (chez les Attiques τυπτήσω), *frapper*. || Parf. τέτυφα; aor. pass. ἐτύφην (rég.) ou ἐτύπην; parf. pass. et moy. τέτυμαι.

Τύφω, fut. θύψω, *enfumer*. || Aor. pass. ἐτύφην; parf. pass. τέθυμαι.

Ἵπισχνέομαι-οὔμαι. Voy. Ἔχω.

Ἵγω, fut. ὤσω, *pleuvoir*. || Aor. pass. ὤσθην; parf. pass. ὤμαι.

Φαίνω, *manifester*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 147. || Au passif : aor. ἐφάνθην (rég.) et mieux ἐφάνην. || Au moy. : fut. φανήσομαι ou φανοῦμαι, aor. ἐφάνην.

Φάσκω. Voy. Φημί.

Φέρω, fut. οἴσω, *porter*. || Aor. ἤνεγκα ou ἤνεγκον; parf. ἐνήνοχα; fut. pass. ἐνεχθήσομαι ou quelquefois ἐισθῆσομαι; aor. pass. ἤνέχθην; parf. pass. et moy. ἤνεγμαi et ἐνήνεγμαi. Voy. page 203.

Φεύγω, fut. φεύξομαι (et Att. φευξοῦμαι), *fuir*. || Aor. 2 ἔφυγον; parf. πέφευγα; parf. pass. et moy. πέφυγαi.

Φημί, *dire*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 190.

Φθάνω, fut. φθάσω, *prévenir*. || Aor. ἐφθασα ou ἐφθην; parf. ἐφθακα.

Φθείρω, fut. φθεράω, *gâter*. || Parf. ἐφθαρχα; aor. pass. ἐφθάρην, et bien rarement ἐφθάρθην. || Dans le composé Διαφθείρω, au lieu du parf. pass. διέφθαρχαι, on emploie mieux le parf. à forme active διέφθορα.

Φθίνω, fut. φθίσομαι, *dépérir*. || Point d'aor. dans le sens neutre; parf. ἐφθίκα ou ἐφθιμαι. || Le fut. φθίσω et l'aor. ἐφθισα s'emploient dans le sens actif, *faire périr*.

Φλέγω, fut. φλέω, *faire brûler*. || Aor. pass. ἐφλέχθην (rég.) et quelquefois ἐπλέγην. Φορέω-ω, fut. φορέσω, *porter, être vêtu de*. || Aor. ἐφόρεσα.

Φράσσω ou Φράττω, *barrer*. || Aor. pass. ἐφράχθην (rég.) ou quelquefois ἐφράγγην.

Φρύγω ou Φρύσσω ou Φρύττω, fut. φρύξω, *frûre*. || Aor. pass. ἐφρύχθην (rég.) ou ἐφρύγην.

Φύρω, fut. φυράω, *barbouiller*. || Aor. pass. ἐφύρην (rég.) ou mieux ἐφύρη.

Φύω, fut. φύσω, *faire naître*. || Au moy. Φύομαι, fut. φύσομαι, *naître*; aor. 2 ἔφυν; parf. πέφυκα. Voy. page 206.

Χαίνω ou Χάσκω, fut. χανοῦμαι, *s'en-*

trouverir. || Aor. 2 ἔχανον; parf. κέχηνα, *je suis entr'ouvert*.

Χαίρω, fut. χαίρήσω, et quelquefois χαρήσομαι, *se réjouir*. || Aor. ἐχαίρησα et plus souvent ἐχάρην (forme passive); parf. κεχάρηκα ou κεχάρημαι ou χέχαρμαι.

Χαλάω-ω, fut. χαλάσω (avec α bref), *lâcher*. || Aor. pass. ἐχαλάσθην; parf. pass. κεχάλασμαι.

Χάσκω. Voy. χαίνω.

Χέλω, fut. χέσομαι ou χεσοῦμαι, *aller à la selle*. || Aor. ἔχεσα et rarement ἔχεσον; parf. κέχοδα; parf. pass. κέχεσμαι.

Χέω, fut. χεύσω et quelquefois χέω ou χέομαι, *verser*. || Aor. ἔχευσα et mieux en prose ἔχεα; parf. κέχυκα; aor. pass. ἐχύθην; parf. pass. et moy. κέχυμαι.

Χράσομαι-οῦμαι (la contraction se fait partout en η et non pas en α : χρώμαι, χρῆ, χρῆται, etc.), fut. χρήσομαι, *se servir*.

Χράω-ω, fut. χρήσω, *rendre un oracle*. || Présent : χράω-ω, χρᾶ; ou χρῆς, χρᾶ ou χρῆ, χρώμεν, etc.; aor. pass. ἐχρήσθην.

Χράω, *préter*. Voy. Κίχρημι.

Χρή, fut. χρήσει, verbe unipersonnel, *il faut*. || Présent, χρή, subj. χρῆ, infin. χρῆναι, partic. χρώων (les autres modes sont inusités); imparf. ἐχρήν ou χρήν.

Χρῆζω, *désirer*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Χρίω, fut. χρίσω, *oindre*. || Aor. pass. ἐχρίσθην.

Χρώω ou Χρώννυμι ou Χρωννύω, fut. χρώσω, *colorer*. || Aor. pass. ἐχρώσθην; parf. pass. et moy. κέχρωμαι ou mieux κέχρωσμαι.

Χωννυμι ou Χωννύω, fut. χώσω, *faire une terrasse*. || Aor. pass. ἐχώσθην; parf. pass. et moy. κέχωσμαι.

Ψαίρω, *effleurer*. || Ce verbe n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait.

Ψάλλω, fut. ψαλῶ, *toucher d'un instrument à cordes*. || Aor. pass. ἐψάλην (rég.) ou quelquefois ἐψάλην.

Ψάω, fut. ψάσω, et Att. ψάσομαι, *toucher*. || Aor. pass. ἐψάσθην.

Ψέγω, fut. ψέω, *blâmer*. || Aor. pass. ἐψέχθην (rég.) et rarement ἐψέγην.

Ψύγω, fut. ψύξω, *rafraîchir*. || Aor. pass. ἐψύχθην (rég.) ou ἐψύγην.

Ψῶ, fut. ὠθήσω et ὠσω, *pousser*. || Aor. ὠθῆσα ou ὠσα ou ὠσα; parf. ὠκα; aor. pass. ἐώσθην; parf. pass. ὠσμαι.

Ἀνέομαι-οῦμαι, fut. ἀνήσομαι, *achever*. || Imparf. ὠνούμεν et mieux ὠνουόμεν; aor. ὠνησάμεν ou ἐωνησάμεν; parf. actif et passif ἐώνημαι; aor. pass. ἐωνήσθην. || Au lieu de l'aor. ὠνησάμεν, on emploie souvent ἐπριάμεν, aor. de † Πρίαμαι, inusité.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A

A, préposition française, devant un infinitif, 303, 304; dans les locutions *difficile à croire, étrange à dire*, etc., 304; *être homme à, femme à, être d'humeur à*, 304. — *A ce que*, 311.

ABBREVIATIONS ou ligatures, 2; tableau des principales abréviations ou ligatures, 385.

ABSOLU. Génitif absolu avec un participe, 254, 255; accusatif et nominatif absolus, 255; accusatif absolu du participe des verbes unipersonnels, 255; génitif absolu de ἄνων, οὐσα, ον, pour rendre la préposition *malgré*, 306.

ACCENT. Différentes sortes d'accents, 6, 372; leur usage, 6; importance de l'accent chez les Grecs modernes, 9; accent premier, 372; règles de l'accent dans l'article, 373; dans le nom, 373; dans les adjectifs, 375; dans les pronoms et les adjectifs pronominaux, 376; dans les verbes, 376; dans les mots invariables, 378; de l'accent avec une apostrophe, 378; des proclitiques, 379; des enclitiques, 379; des accents premiers, 381; de l'accent dans le dialecte éolien, 367.

ACCOMPLIS (temps) dans le verbe, définition, 89, 90; leur distribution, 90.

ACCORD, définition, 224; syntaxe d'accord, 224, 225; est en général conforme aux règles de la syntaxe latine, 224; sauf quelques exceptions, voy. *Adjectif, Verbe*.

ACCUSATIF. Accusatif singulier des noms en ις et en υς de la 3^e déclinaison, 25; l'accusatif régime de l'adjectif, 227; l'accusatif marque le régime direct des verbes transitifs directs, 230, et le régime indirect de quelques verbes, 233, 234, 237; le régime des verbes moyens à signification indirectement réfléchie, 238; des verbes moyens déponents à signification transitive directe, 238, 239; accusatif avec l'unipersonnel εἶ, 240; accusatif avec εἰς ou πρός, à la question *quod*, 247; avec μετά à la question *quando*, 250; l'accusatif marque le temps à la question *quandiu*, 250, et quelquefois à la question *quamdudum*, 251; avec εἰς, à la question *quousque*, 251; l'accusatif marque la mesure ou la distance, 252; avec οὐκ, marque la manière, 252; avec διὰ, marque la cause, 253; accusatif

absolu, 255; accusatif absolu du participe des verbes unipersonnels, 255.

ACTIFS. 1^o Verbes actifs ou transitifs directs.

Voy. *Transitifs*. — 2^o Voix active dans le verbe, sa conjugaison, 85; manque de duel à la 1^{re} personne, 90; formation des temps à l'indicatif de la voix active, 91; particularités des désinences actives, 92, 93; régime de la voix active, dans les verbes transitifs directs, 230, et dans les verbes transitifs indirects, 234. Voy. *Transitifs*.

Adieu. *Dire adieu à*, 334.

ADJECTIF. Déclinaison des adjectifs, 42; adjectifs de la 2^e déclinaison, 42-49; adjectifs de la 3^e déclinaison, 49-52; adjectifs de la 2^e déclinaison qui ont le féminin semblable au masculin, 47; adjectifs irréguliers, voy. *Irréguliers*; adjectifs neutres employés comme adverbes de quantité, 241; adjectifs défectifs, 54; degrés de signification ou de comparaison dans les adjectifs, 54, voy. *Comparatif, Superlatif*; adjectifs pronominaux, voy. *Pronominaux*; adjectifs numériques, voy. *Numériques*; adjectifs verbaux, voy. *Verbaux*; adjectifs employés comme adverbes, 212; comment les adverbes se forment des adjectifs, 212, 213; singulier neutre et pluriel neutre de l'adjectif employés comme adverbes, 213; les règles d'accord de l'adjectif sont généralement les mêmes en grec qu'en latin, 224; accord de l'adjectif avec un nom féminin au duel, 224; avec le mot qui est dans la pensée, 224; adjectif neutre avec un nom masculin ou féminin, 225; emploi de l'adjectif neutre au singulier ou au pluriel, comme nom, 225; régime de l'adjectif quand il est suivi en français de la préposition *de* ou de la préposition *à*, 227; de l'accusatif régime de l'adjectif, 227; accord de l'adjectif avec un infinitif, 255-257, et dans la tournure infinitive, 260, 261; l'adjectif précédé de l'article à la valeur d'un nom, 273, 274; adjectif neutre avec l'article tenant lieu d'un adverbe, 274; idiotismes relatifs aux adjectifs de quantité, 290, voy. *Quantité*; déclinaison de l'adjectif dans le dialecte ionien poétique, 341; dans le dialecte

de la prose ionienne, 357; dans le dialecte dorien en prose, 363; de l'accent dans les adjectifs, 375; des accents premiers dans les adjectifs, 381, 382.

ADVERBE. Classification : adverbess de manière ou de qualité, 208; adverbess de qualité dérivés de noms ou de verbess, 213; adverbess de quantité, 208, voy. *Quantité*; de temps, 208, voy. *Temps*; de lieu, 209, voy. *Lieu*; pronominaux, 209, 210, voy. *Pronominaux*; adverbess pronominaux de manière, 209, 210; adverbess numéraux, 211, voy. *Numéraux*; adverbess d'affirmation, 211; de négation, 211, 212, voy. *Négatifs*; adverbess conjonctifs, 212, voy. *Conjonctifs*; noms et adjectifs employés comme adverbess, 212; observations sur les adverbess de manière ou de qualité, leur formation, 212, 213; adverbess formés de noms de lieu ou de ville, 213; degrés de signification dans les adverbess, leur formation, 213, 214; degrés de signification irréguliers, 214; adjectifs comparatifs et superlatifs formés des adverbess, 60, 61; particules inséparables, 216; adverbess employés comme prépositions, ou prépositions-adverbess, 218; régime des adverbess de manière ou de qualité, 240; l'article devant un adverbe, par ellipse du participe de εἶμι, 275, 276; adverbess précédés de l'article et prenant la valeur d'un adjectif, 276; conjonctions composées formées d'adverbess ou de locutions adverbialess, 312, 313; des adverbess dans le dialecte ionien poétique, 355; dans le dialecte de la prose ionienne, 361; dans le dialecte dorien en prose, 365, et dans Théocrite, 367; dans le dialecte éolien, 371; de l'accent dans l'adverbe, 378.

AFFIRMATION (Adverbess d'), 211, 212.

AIGU (accent), 372.

Ainsi que, 312.

ALLER, exprimant un futur prochain, 321; *aller*, à l'impératif, accompagné d'une négation et suivi d'un infinitif, 321, 322.

ANOMAUX (verbess), définition, 175; conjugaison des verbess anomaux et observations : verbe εἶμι, je suis, 175; verbe εἶμι, je vais, 178; verbe ἔμμι, 180; verbe ἐννυμι, 186; verbe ἐμμι, 190; verbe οἶδα, 192; verbe ἦμι, 195; verbe καίμι, 196; verbess anomaux dans le dialecte ionien poétique, 352; dans le dialecte de la prose ionienne, 360; dans le dialecte dorien de Théocrite, 367; dans le dialecte éolien, 370.

AORISTE, temps défini et secondaire des verbess grecs qui manquent aux verbess latins, définition, 82; existe à tous les modes, 90; prend un augment, 91, voy. *Augment*; à la voix active, se forme du futur, 92; formes éoliennes de l'aoriste actif à l'optatif, 93; à la voix passive, se forme également du futur, 100; à la forme active au passif, 100, 102, 103; se forme, à la voix moyenne, de l'aoriste actif, 106;

aoriste 1^{re} actif et aoriste 1^{re} passif dans les verbess en ω précédés d'une consonne muette, 136, 137, et dans les verbess en πτω, en στω et en ζω, 140; aoriste second actif et aoriste second passif dans ces mêmes verbess, 141-143; aoriste second moyen, 144; aoriste 1^{re}, mais sans σ, dans les verbess à consonne liquide, 144-147; observations sur l'aoriste second dans les verbess en μι, 168; aoristes premiers en κα au lieu de σα, 169; aoriste second de τίθημι, 169; aoriste second de ἵστημι, différant pour la signification de l'aoriste 1^{re}, 170, 171; aoriste second passif de quelques verbess en μι, 173; aoristes seconds irréguliers se rapportant aux verbess en μι, 173, 174, 175; distinction du présent et de l'aoriste de l'infinitif, 256; emploi de l'aoriste à l'indicatif pour marquer l'habitude, 256, 257; et après εἰ, 265; l'aoriste du subjonctif avec εἰ, après un relatif, à la valeur d'un futur, 267; l'aoriste de l'indicatif ou de l'optatif avec εἰ, pour rendre *on* dans certaines phrases, 282.

APOSTROPHE, 6; de l'accent avec une apostrophe, 378.

Après, après que, 311.

Arrière. En arrière de, 312.

ARTICLE. Les Grecs n'ont que l'article défini, 11; sa déclinaison, 11; les règles d'accord pour l'article sont les mêmes que pour l'adjectif, 224; accord de l'article avec un nom féminin au duel, 224; idiotismes relatifs à l'article grec, 271-277; de l'article dans le dialecte ionien poétique, 339; dans le dialecte de la prose ionienne, 356; dans le dialecte dorien en prose, 362; dans le dialecte éolien, 367; de l'accent dans l'article, 373.

ASPIRÉES. 1^o Consonnass aspirées, 5. — 2^o Voyellass aspirées, marquées d'un esprit rude, 5, 6.

Assez, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *assez pour, assez pour que*, 300, 301.

Attendu que, 311.

ATTIQUES. 1^o Noms attiques de la 2^e déclinaison, 20, 21. — 2^o Adjectifs attiques, 46, 47; leur comparatif, 55. — 3^o Dialecte attique, ses particularités, 336-338.

ATTRACTION. Voy. *Relatif (adjectif)*.

Au-devant de, 312.

AUGMENT, aux temps secondaires des verbess, 91; l'augment n'a lieu qu'à l'indicatif, 91; augment syllabique et augment temporel, 108; augment syllabique par η au lieu de ε dans trois verbess, chez les Attiques, 108; règles de l'augment temporel, 108-110; place de l'augment dans les verbess composées, 113, 221; de l'augment dans le dialecte ionien poétique, 343.

Après de, 312.

Aussi, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *aussi non suivi de que*, 296; *aussi suivi de que*, 296; *si que*, signifiant *telle-ment que*, 297.

Aussitôt que, 312.

Autant, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *que* après *autant*, 296; *autant que*, 297, 312; *autant que personne*, *autant qu'homme du monde*, *que chose du monde*, *autant que qui que ce soit* ou *que quoi que ce soit*, *autant que jamais*, *autant qu'en aucun lieu du monde*, 296; *d'autant plus*, ou *d'autant moins* suivis de *que*, 299; *d'autant que*, 299; *autant répété*, 300.

Autour de, 312.

Autre, adjectif pronominal. *L'un... l'autre*, *les uns... les autres*, 283, 284; *l'un l'autre* marquant succession ou alternative, 284; marquant réciprocité, 285; *l'un et l'autre*, *l'un ou l'autre*, ni *l'un ni l'autre*, *est-ce l'un ou l'autre*, 285; *tout autre*, 285.

AUXILIAIRES. Les Grecs n'ont qu'un verbe auxiliaire, *εἶμι*, je suis, 83; sa conjugaison, 84, 85, 176, 177.

Avant. *Avant de*, *avant que*, 311; *en avant de*, 312.

Avoir. Idiotismes relatifs au verbe *avoir*, 319; *il y a*, 318, 319; *avoir beau*, 319; *avoir de la peine*, *n'avoir pas de peine de*, 319; *avoir le bonheur ou le malheur de*, 320; *avoir la force ou le courage de*, 320; *avoir lieu de*, *sujet de* ou *raison de*, 320; *avoir à cœur*, *n'avoir rien tant à cœur*, *rien plus à cœur*, 320, 321.

B

BARYTONS (verbes), 129.

Bas (au) *de*, 311.

Beau (avoir), 319.

Beaucoup, adverbe de quantité, 290, voy.

Quantité; *beaucoup trop*, 290.

Bonheur. *Avoir le bonheur de*, 320.

BUCCALES (consonnes), un des trois ordres de muettes, 4, 5; les buccales au datif pluriel de la 3^e déclinaison, 23; combinaisons qui résultent de la présence d'une buccale au radical dans les verbes en *ω*: temps premiers, 136-139; temps seconds, 141-144; les verbes en *πτω* se conjuguent comme les verbes à consonne buccale, 140.

C

CARDINAUX (adjectifs). Voy. *Numéraux*.

CAS. 1^o La déclinaison grecque n'a que cinq cas, elle manque de l'ablatif, 10, voy. *Nominatif*, etc.; le neutre a toujours trois cas semblables, 19; les noms contractes de la 3^e déclinaison ont toujours trois cas semblables au pluriel, 32. — 2^o *En cas de*, *en cas que*, *au cas que*, 312, 313.

CAUSE. Nom de cause, se met à l'accusatif avec *διά*, ou au génitif avec *χάριν* ou *ἐνεκα*, 253; *à cause de*, 312.

Ce que, *ce que*, 280; suivi de *c'est*, 317, 318.

Celui, *celle*, *ceux*, *celles*, suivis de la préposition *de*, 279; ou d'un relatif, 279,

280; *celui-ci*, *celui-là*, 280; *celui qui*, *celui que*, suivi de *c'est*, 317, 318.

CIRCONFLEXE. 1^o Accent circonflexe, 372. — 2^o Verbes circonflexes, 129.

CIRCONSTANCES. Questions de circonstances: la matière, 251; la mesure ou la distance, 252; la valeur ou le prix, 252; la manière, l'instrument, 252; la partie, 252; la cause, 253.

Cœur. *Avoir à cœur*, *n'avoir rien tant à cœur* ou *rien plus à cœur*, 320, 321.

Combien, adverbe de quantité, voy. *Quantité*.

Comme, conjonction française, se rend en grec par *ὡς* ou *ὥστε*, 310; *comme* signifiant *puisque*, *attendu que*, 310; *comme si*, 310.

COMPARAISON. 1^o Degrés de comparaison. Voy. *Comparatif*, *Superlatif*. — 2^o Verbes de comparaison, avec un adverbe de quantité, 295.

COMPARATIF, degrés de signification dans les adjectifs, 54; comparatifs de supériorité, d'infériorité, d'égalité, comment ils s'expriment, 54, 55; formation du comparatif de supériorité dans les adjectifs de la 2^e déclinaison, 55, et de la 3^e déclinaison, 55, 56; comparatifs irréguliers en *ἴσμερος*, *ἴσμερος*, *ἄλγερος*, 57, 58; comparatifs irréguliers en *ἴων* et en *ὤν*, 58-60; comparatifs formés de noms, 60; d'adverbes, 60, 61; de prépositions, 61; formation du comparatif dans les adverbes de manière ou de qualité, 213, 214; comparatifs irréguliers, 214; comparatifs des adverbes de lieu, 214; régime du comparatif, 228; comparatif employé avec le génitif du pronom réfléchi, 228; comparatif ayant pour objet de comparaison un autre adjectif, 228; superlatif français remplacé en grec par le comparatif, 230; emploi des adjectifs de quantité au datif devant les comparatifs, 295; comparatif suivi de *ἤ*, avec *ὡς* ou *ὥστε* et l'infinitif, ou avec *ὡς* *ἄν* et l'optatif, 301; comparatifs irréguliers abrégés dans le dialecte ionien, 357, et dans le dialecte dorien, 363.

Condition. *À condition que*, 312.

CONDITIONNEL. Les deux conditionnels français manquent en grec, 88; comment ils s'expriment, 266.

CONJONCTIFS. Adverbes conjonctifs, énumération, 212; adverbes conjonctifs dans le dialecte ionien poétique, 355; dans le dialecte de la prose ionienne, 361.

CONJONCTION. Des conjonctions *ἐτι* et *εἰ*, 222; adverbes pronominaux relatifs employés comme conjonctions, 222; la conjonction n'a pas de régime proprement dit, 253; emploi d'une conjonction pour marquer la subordination du verbe, 258; la conjonction *ἐτι* après les verbes déclaratifs, 258, 259; après ceux qui expriment la joie ou la crainte, 260; la conjonction *ὡς*, 259; les conjonctions *ὅπως*, *ἵνα*, *ὅπως μή*, *ἵνα μή*, *ὥς*, *πότερον*, 262-264; la conjon-

tion et et ses composés, *ἐν*, *ἐάν*, 264, 265, 266; idiotismes relatifs aux conjonctions, 308; conjonction *que*, 308; conjonction *comme*, 310; conjonctions composées formées de prépositions simples, 311; de prépositions composées, d'adverbes ou de locutions adverbiales, 312, 313; de la conjonction dans le dialecte ionien poétique, 356; dans le dialecte dorien, 365; fausses conjonctions ou adverbes conjonctifs, 212, voy. *Conjonctifs*.

CONJUGAISON. Conjugaison du verbe *αἶμι*, je suis, 84, 85; les verbes grecs n'ont que deux conjugaisons, celle en *ω* et celle en *μι*, 84. 1° Conjugaison des verbes en *ω*, voix active, 85-89; observations générales sur la conjugaison des verbes, 88-91; observations particulières sur la voix active, 91, voy. *Actif*; conjugaison de la voix passive, 95; observations particulières sur la voix passive, 98; conjugaison de la voix moyenne, 103; observations particulières sur la voix moyenne, 106; conjugaison des verbes contractes, 114-128; des verbes en *ω* précédé d'une consonne muette, 129; des verbes en *ω* précédé d'une liquide, 144; des verbes en *ω* précédé d'une sifflante ou d'une fausse sifflante, 150; de la conjugaison des verbes en *ω*, non contractes et contractes, dans le dialecte ionien poétique, 343; dans le dialecte de la prose ionienne, 359; dans le dialecte dorien en prose, 363, et chez Théocrite, 366; dans le dialecte éolien, 369. — 2° Conjugaison des verbes en *μι*, 150; comment se forment ces verbes, 150, 151; ils n'ont une conjugaison propre qu'au présent, à l'imparfait et à l'aoriste second, 151; conjugaison de *τίθημι*, 152, et observations, 169; conjugaison de *τέθημι*, 156, et observations, 170; conjugaison de *δίδωμι*, 160, et observations, 171; conjugaison de *δείκνυμι*, 164, et observations, 172; observations générales sur la conjugaison des verbes en *μι*, 168; aoristes seconds irréguliers se rapportant aux verbes en *μι*, 173; conjugaison des verbes anomaux, 175, voy. *Anomaux*; de la conjugaison des verbes en *μι* dans le dialecte ionien poétique, 349; dans le dialecte de la prose ionienne, 360; dans le dialecte dorien, 364; dans le dialecte éolien, 370. — Verbes irréguliers par le changement de conjugaison, 205.

CONSONNES, leur prononciation, suivant l'usage de nos écoles, 2, 3; chez les Grecs modernes, 7, 8; classification des consonnes : consonnes muettes, 4, 5, liquides, 5, sifflantes simples ou doubles, 5 (voy. *Muettes*, *Liquides*, *Sifflantes*); consonnes douces, fortes et aspirées, 5.

CONTRACTES. 1° Noms contractes, 28; règles générales des contractions, 28; noms contractes de la 1^{re} déclinaison, 29; de la 2^e déclinaison, 29, 30, 31; noms contractes de la 3^e déclinaison, 31; noms

masculins ou féminins en *ης* et noms neutres en *ος*, 31, 32, 33; noms neutres en *ες*, 33; noms masculins ou féminins en *ις* et noms neutres en *ι*, 34, 35; noms masculins ou féminins en *υς* et noms neutres en *υ*, 35, 36; noms masculins en *υς*, 36, 37; noms féminins en *ω* ou en *ως*, 37; noms neutres en *ας*, leur double déclinaison, 38; noms masculins ou féminins en *υς*, génitif *υος*, 39; déclinaison des noms contractes dans les dialectes, voy. *Déclinaison*. — 2° Adjectifs contractes de la 2^e déclinaison, 45-48; de la 3^e déclinaison, 50, 51, 52; les adjectifs en *υς* ne contractent pas le pluriel neutre, 52; comparatifs des adjectifs contractes en *οος-ους*, 55, et des adjectifs contractes de la 3^e déclinaison, 56; comparatifs contractes en *των* et en *ων*, 58, 59; déclinaison des adjectifs contractes dans les dialectes, voy. *Déclinaison*. — 3° Verbes contractes, 114; ces verbes ne sont contractes qu'au présent et à l'imparfait, 114, et allongent ordinairement aux autres temps la voyelle du radical, 114, 115; verbes contractes en *έω*, 114, 115; leur conjugaison, 116; verbes contractes en *άω*, 115; leur conjugaison, 120; quelques verbes en *άω* contractent *α* en *η*, 128; verbes contractes en *ώω*, 115; leur conjugaison, 124; observations sur la contraction dans ces verbes, 128; optatif présent des verbes contractes à la voix active, 128; imparfait contracte de *τίθημι*, 169, 170, et de *δίδωμι*, 172; conjugaison des verbes contractes dans les dialectes, voy. *Conjugaisons*; de l'accent dans les verbes contractes, 376.

CONTRACTIONS. Règles générales des contractions, 28, voy. *Contractes*; contractions de la 2^e personne du singulier à la voix passive, 101, et à la voix moyenne, 107. *Côté. A côté de*, 312.

Courage. Avoir le courage de, 320.

D

DATIF, un des cinq cas, 10; a toujours un *ε* exprimé ou souscrit, 12; excepté dans le dialecte éolien, 367, 368; formation du datif pluriel dans les noms de la 3^e déclinaison, 23, et dans les noms irréguliers en *ης* de cette déclinaison, 27; exception pour quelques adjectifs de la 3^e déclinaison, 62; le datif marque le régime des adjectifs suivis en français de *à*, 227; le régime indirect des verbes transitifs directs suivis en français de *à*, 230, 231, et avec la préposition *ἐν*, de quelques verbes suivis de *de*, 232; marque le régime des verbes transitifs indirects suivis en français de *à*, 234; des verbes qui expriment la joie ou la peine, 235; le régime propre des verbes passifs, 238; le régime des verbes unipersonnels suivis en français de *à*, 239; un des deux régimes des unipersonnels *μέλει*, *μεταμέλει*, *δού*, 239, 240; le régime de

- quelques prépositions-adverbes, 245, 246; datif avec *ἐν*, *πρός* ou *παρά*, à la question *ubi*, 246, 247; le datif marque le temps à la question *quando*, 250; avec ou sans *ἐν* à la question *quanto tempore*, 251; le datif marque la manière, 252; avec ou sans *ἐν*, marque l'instrument, 252; datif des noms de personne avec les interjections, 254; datif des adjectifs de quantité devant les comparatifs, 295.
- De**, préposition française, placée entre deux mots qui désignent le même objet, ne s'exprime pas, 301, 302; marquant le régime du nom, s'exprime par le génitif ou se tourne par un adjectif, 302; *de* signifiant *entre*, *parmi*, 302; *de* entre *plus*, *moins*, et un adjectif numéral, 302; *de* suivi d'un infinitif, 303; *de* *quoi*, 303; *de* *ce* *que*, 311.
- Dedà**. *En dedà de*, 311.
- DÉCLARATIFS** (verbes), définition, 258; emploi des modes et des temps avec *ἐτι* et *ὥς*, après les verbes déclaratifs, 258, 259; tournure infinitive après les verbes déclaratifs, 259, voy. *Infinitif*.
- DÉCLINAISON**. Déclinaison de l'article et observations, 11; observations générales sur la déclinaison, 11, 12; il y a en grec trois déclinaisons pour les noms, 12; déclinaisons parissyllabiques et imparissyllabique, 21; première déclinaison, 12, 13, 14, observations, 14-18; deuxième déclinaison, 18, 19, observations, 19; noms attiques de la 2^e déclinaison, 20, 21; troisième déclinaison, 21, 22, observations, 23-27; noms contractes, voy. *Contractes*; noms irréguliers, voy. *Irréguliers*; noms qui suivent plusieurs déclinaisons, 40, 41; noms indéclinables, 42; déclinaison des adjectifs, 42 (voy. *Adjectif*); des comparatifs et des superlatifs, 56; des comparatifs en *τιόν*, 58, 59; des pronoms personnels, 61, 62; des pronoms personnels réfléchis, 63, 64; du pronom indéfini *δᾶν*, 65; des adjectifs possessifs, 65, 66; des adjectifs démonstratifs, 66-68; des adjectifs relatifs, 70; de l'adjectif interrogatif, 71; des adjectifs indéfinis, 72-75; des adjectifs pronominaux secondaires, 76, 77; des adjectifs numéraux, 78-81; des participes actifs, 93-95; des participes à terminaison passive, 102; du participe aoriste 1^{er} passif, 103; déclinaison du nom et de l'adjectif dans le dialecte ionien poétique, 339; dans le dialecte de la prose ionienne, 356; dans le dialecte dorien en prose, 362, et chez Théocrite, 366; dans le dialecte éolien, 368.
- Dedans**. *En dedans de*, 311.
- DÉFECTIFS**. 1^{er} Noms defectifs, 41. — 2^e Adjectifs defectifs, 54.
- DÉFINIS** (temps), dans le verbe, 89; définition, 89; leur distribution, 90.
- DÉGÉS** de comparaison. Voy. *Comparatif*, *Superlatif*.
- Dehors**. *En dehors* ou *Au dehors de*, 311.
- Deld**. *Au delà de*, *par delà*, 311.
- DÉMONSTRATIFS**. 1^{er} Adjectifs pronominaux démonstratifs, au nombre de quatre, 66; leur déclinaison, leurs formes diverses, 66-69; différences dans leur signification, 68, 69; emploi de l'article avec les adjectifs démonstratifs, 277; déclinaison des adjectifs démonstratifs dans les dialectes, voy. *Pronominaux*. — 2^e Adjectifs pronominaux secondaires démonstratifs, 76; énumération, déclinaison, 76-78. — 3^e Adverbes pronominaux démonstratifs, 209, 210, 211.
- DENTALES** (consonnes), un des trois ordres de muettes, 4, 5; les dentales au datif pluriel de la 3^e déclinaison, 23, 24; combinaisons qui résultent de la présence d'une dentale au radical dans les verbes en *ω*; temps premiers, 136-139; temps seconds, 141-144; les verbes en *ζω* se conjuguent comme les verbes à consonne dentale, 140.
- Dépendre de**, 331.
- Dépit**. *En dépit de*, 312.
- DÉPONENTS**. Verbes déponents mixtes ou verbes mixtes, 199, 200; régime des verbes moyens déponents, 238, 239; leur futur et leur aoriste passif, 239; double signification de leur parfait, 239.
- Depuis** *que*, 311.
- Dès** *que*, 311.
- Dessous**. *Au-dessous de*, *par-dessous de*, 311.
- Dessus**. *Au-dessus de*, *par-dessus*, 311; *de dessus*, 312.
- Devoir**, exprimant un futur prochain, 321; une obligation, une nécessité, 322; *dussé-je*, *dussiez-vous*, etc., 322.
- DIALECTES**, définition, énumération, 336; dialecte attique, 336; dialecte ionien, 338; langue poétique ionienne ou homérique, 339; dialecte de la prose ionienne, 356; dialecte dorien, 361; dialecte dorien en prose, 361; dialecte dorien dans Théocrite, 366; dialecte éolien, 367.
- DIGAMMA** éolien, 367.
- DIPHTHONGUES**, leur énumération et leur prononciation, suivant l'usage de nos écoles, 3, et chez les Grecs modernes, 9; diphtongues brèves et longues, 4.
- Dire**. *C'est-à-dire*, 322, 323; *ce n'est pas à dire que*, *est-ce à dire que*, 323; *voulou dire*, 323.
- DISCOURS** (Parties du), leur énumération, 10.
- DISTANCE**. Nom de distance, se met à l'accusatif, 252.
- DORIEN** (dialecte), 336, 361; dialecte dorien en prose, 361; dialecte dorien dans Théocrite, 366.
- DOUCES** (consonnes), 5.
- Doux** (esprit), 5, 6.
- DUEL**, un des trois nombres, définition, 10; n'a que deux formes pour les cinq cas, 12; peu usité au féminin de l'article, 11; ne se contracte pas dans les noms contractes en *ι* et en *ι*, 34; le duel dans les ver-

bes, 82; n'a pas de 1^{re} personne à la voix active, 90; n'existe pas dans le dialecte éolien, 368; accord de l'article et de l'adjectif avec un nom féminin au duel, 224; accord du verbe avec un sujet au duel, 225.

E

Égard. A l'égard de, 312; *eu égard à*, 312.

ÉLISION. Élision de la voyelle finale des prépositions, 217, 218, 221.

En, préposition française, suivie du participe présent, 306.

ENCLITQUES, définition, énumération, 379; cas où l'enclitique perd ou garde son accent, 380; cas où plusieurs enclitiques se suivent, 380.

Encontre. A l'encontre de, 312.

Enfin, rendu par les participes ἀνύσας et τελευτών, 334, 335.

Ensuiivre (s'). Il ne s'ensuit pas que, s'ensuit-il pour cela que, 323.

ÉOLIEN (dialecte), 336, 367.

ESPRITS. Esprit doux et esprit rude, 5, 6. **ESTIME** (verbes d'), avec un adverbe ou avec un adjectif de quantité accompagné ou non de περί, 294, 295.

Être. Idiotismes relatifs au verbe être, 316; être, c'est, 316; c'est.... qui, c'est.... que, 317; est-ce.... qui, est-ce.... que, 317; c'est.... que de, 317; ce qui, ce que, celui qui, celui que, suivi de c'est, 317, 318; ce n'est pas que, 318; il est, 318; il en est qui, 318, 319; il en est ainsi, il en est autrement, 319; il en est de, suivi de comme de, 319; le verbe être rendu par le verbe ἔχω accompagné d'un adverbe, 332.

Excepté que, 311.

F

Face. En face de, 312.

Façon. De façon que, de façon à, 312, 313.

Faire. Idiotismes relatifs au verbe faire, 323; faire, signifiant faire en sorte que, 323; faire, suivi d'un infinitif, 323, 324; ne faire que, ne faire que de, 324.

Fait. En fait de, 312.

Falloir. Il faut, exprimant un devoir ou une nécessité, 324, 325; il faut, suivi d'un nom, 325; faut-il que, 325; il s'en faut, 325; peu s'en faut, tant s'en faut, il s'en faut beaucoup ou de beaucoup, 326.

Faveur. En faveur de, 312.

Finir par, 334, 335.

Force. Avoir la force de, 320; à force de, 314.

Forme. En forme de, 312.

FORTES (consonnes), 5.

FUTUR, temps défini et primaire des verbes grecs, existe à tous les modes, excepté à l'imperatif, 89, 90; se forme du radical à la voix active, 91, et à la voix passive, 99; se forme, à la voix moyenne, du futur actif, 106; s'emploie, chez les Attiques, pour le futur passif, 107; a, chez les Attiques, au passif et au moyen, la

Gr. Gr.

2^e personne en α; au lieu de η, 101, 107; futur 1^{er} actif et futur 1^{er} passif dans les verbes en ω précédé d'une consonne muette, 136, 137, et dans les verbes en πρω, en σσω et en ζω, 140; futur second actif et futur second passif dans ces mêmes verbes, 141-143; futur second moyen, 144; futur second dans les verbes à consonne liquide, 144-147; futur passif de τίθημι, 169; futur second passif de quelques verbes en υμι, 173; futur de l'indicatif avec ἔω; après les verbes qui expriment l'attente, 263; emploi du futur de l'indicatif au lieu du subjonctif, après une conjonction, 263; emploi du futur de l'indicatif après et, 265. — Futur antérieur, temps accompli des verbes grecs, n'existe pas à la voix active, 88, 90; se forme du parfait passif, 100; futur antérieur de ἵστημι, 171.

G

GALLICISMES, ou idiotismes français. Voy. *Idiotismes*.

GÉNITIF, un des cinq cas, 10; est toujours en ων au pluriel, 12; génitif singulier en α de quelques noms masculins de la 1^{re} déclinaison, 17; dans la 3^e déclinaison, sert à former les autres cas, 23; comment du génitif et des autres cas on remonte au nominatif, 26, 27; le génitif pluriel ne se contracte pas toujours dans les noms neutres en ος, 33; ne se contracte pas dans les noms en ι; et en ι, 34; le génitif marque le régime du nom, 226, mais est alors souvent remplacé par un adjectif, 302; marque le régime des adjectifs suivis en français de de, 227; le régime du comparatif, 228; des adjectifs ἄλλος et ἕτερος, 228, 229; des adjectifs multiplicatifs et des adjectifs partitifs, 229; du superlatif, 229, 230; marque, avec ou sans préposition, le régime indirect des verbes transitifs directs suivis en français de de, 231, 232, 233, et le régime des verbes transitifs indirects suivis en français de de, 234, 235; le régime indirect de quelques verbes qui expriment la joie ou la peine, 235; avec ὅπο, et quelquefois avec πρός, marque le régime propre des verbes passifs, 237, 238; un des deux régimes des unipersonnels μέλει, μεταμέλει, δεῖ, 239, 240; le régime des adverbes de lieu, 240, 241; des adverbes de temps, 241; des adverbes de quantité, 241; et en général des prépositions-adverbes, 245, 246; des noms employés comme prépositions, 246; génitif avec ἐξ ou ἀπό ou παρά, à la question unde, 248; avec διὰ, à la question quid, 248; le génitif, dans certains noms, marque le temps à la question quando, 250; avec ἐκ ou ἐξ à la question quamdiu, 250; avec μέχρι ou μέχρις à la question quousque, 251; le génitif avec ἐκ ou ἐξ marque la ma-

tière, 251; le génitif marque la partie, 252; avec γάριν ou ἐνέμα, marque la cause, 253; le génitif des noms de choses avec les interjections, 253; génitif absolu, répondant à l'ablatif absolu des Latins, 254, 255; le génitif répond souvent à l'article indéfini français employé dans un sens partitif, 272; emploi du génitif après les adjectifs possessifs, 279; avec les verbes de prix et les verbes d'estime, 294, 295.

GENRE. Il y a trois genres en grec, 10.

Grâce à, 312.

GRAVE (accent), 372.

GUTTURALES (consonnes), un des trois ordres de muettes, 4, 5; les gutturales au datif pluriel de la 3^e déclinaison, 23; combinaisons qui résultent de la présence d'une gutturale au radical dans les verbes en ω : temps premiers, 136-139; temps seconds, 141-144; les verbes en σσω se conjuguent comme les verbes à consonne gutturale, 140.

H

Haut. Au haut de, 312.

HELLÉNISMES, ou idiotismes grecs. Voy. *Idiotismes*.

Hormis ou *Hors que*, 311.

I

IDIOSMISME, définition, 271; se rapportent à l'article, 271; aux pronoms et adjectifs pronominaux, 278; aux adjectifs et aux adverbes de quantité, 290; aux prépositions et aux conjonctions, 301; aux verbes, 315. Voy. *Article*, *Pronoms*, *Pronominaux*, etc.

IMPARFAIT, temps défini et secondaire des verbes grecs, n'existe qu'à l'indicatif, 89, 90; prend un augment, 91, voy. *Augment*; se forme du présent à la voix active, 91, et à la voix passive, 99; observations sur l'imparfait dans les verbes en μι, 168; imparfait contracté de τέθημι, 169, 170, et de δίδωμι, 172; verbes irréguliers par l'allongement du radical au présent et à l'imparfait, 204, 205; allongement de l'imparfait dans le dialecte ionien poétique, 343; imparfait de l'indicatif après et, 265.

IMPARISSYLLABIQUE. Voy. *Déclinaison*.

Impatient. Je suis impatient de, 331.

IMPÉRATIF, un des six modes du verbe grec, a trois temps, 89; est presque inusité au parfait actif, 169; à la voix active, a toujours la 3^e personne du pluriel en ωσαν et du duel en ων, 93; formes abrégées de ces troisièmes personnes, 93; à la voix passive, a toujours ses troisièmes personnes en σθω, σθωσαν, σθών, et abrégé souvent celle du pluriel, 101; abrégé aussi la 3^e personne plurielle de l'aoriste moyen, 107; impératif présent des verbes en μι, 168, 169; im-

pératifs employées comme interjections, 223; infinitif grec employé pour l'impératif, 315.

Impunément, rendu par le participe présent de χαίρω, 334.

INDÉCLINABLES. Noms indéclinables, 42.

INDEFINI. 1^o Pronoms indéfinis, 64, 65. — 2^o Adjectifs pronominaux indéfinis, 71; déclinaison de τίς, 72; adjectif relatif indéfini ὅστις, sa déclinaison, 72, 73; composés de ὅστις, 73; énumération des principaux adjectifs indéfinis et observations sur ces adjectifs, 74, 75; déclinaison des adjectifs pronominaux indéfinis dans les dialectes, voy. *Pronominaux*. — 3^o Adjectifs pronominaux secondaires indéfinis, 76; énumération, déclinaison, 76-78; dérivés de ἄλλος, ἕτερος et πᾶς, 78. — 4^o Adverbes pronominaux indéfinis, 209, 210, 211.

INDICATIF, un des six modes du verbe grec, a six temps, 89; forme les temps des autres modes, 91; les temps primaires de l'indicatif se forment du radical, et les temps secondaires des temps primaires, 91; emploi de l'indicatif avec ὅτι et ὥς, après les verbes déclaratifs, 258, 259; après les verbes qui expriment la joie ou le chagrin, 262; après ceux qui expriment le doute, 264; après la conjonction et, 264, 265, 266; après un relatif, 267; après un interrogatif, 268.

INFINITIF, un des six modes du verbe grec, a quatre temps, 89; emploi de l'infinitif pour marquer la subordination du verbe, 255; infinitif sujet, 255; distinction entre le présent et l'aoriste de l'infinitif, 256; infinitif régime d'un nom ou d'un adjectif, 257; infinitif régime d'un verbe, 257; tournure infinitive après les verbes déclaratifs, 259; correspondance des temps français et des temps latins dans la tournure infinitive, 260, 261; cas où le sujet du verbe subordonné ne s'exprime pas, 261; infinitif remplaçant, avec certains verbes, une conjonction suivie d'un autre mode, 263; l'infinitif avec ἐν a la valeur d'un conditionnel, 266; l'infinitif précédé de l'article a la valeur d'un nom, 274; infinitif français rendu par un mode personnel, 315; infinitif grec employé pour l'impératif, 315; présent ou futur de l'infinitif avec μέλλω, 321.

INSTRUMENT. Nom d'instrument, se met au datif avec ou sans ἐν, 252.

Insu. A l'insu de, 312, 313, 314.

INTERJECTION. Énumération des principales interjections, 222, 223; régime de l'interjection, 253, 254.

INTERROGATIFS. 1^o Adjectif pronominal interrogatif, sa déclinaison, 71; emploi d'un adjectif relatif dans les interrogations directes, à quel cas on met la réponse, 270. — 2^o Adjectifs pronominaux secondaires interrogatifs, 76; énumération, déclinaison, 76-78. — 3^o Adverbes pronominaux interrogatifs, 209, 210;

- règles de l'emploi des adverbess interrogatifs dans les interrogations directes, 269, 270. — 4° Emploi d'un interrogatif pour marquer la subordination du verbe, 268.
- INTRANSITIFS.** Verbes intransitifs ou verbes neutres, 83.
- INVARIABLES.** Espèces de mots invariables, 10; de l'accent dans les mots invariables, 378.
- IONIEN (dialecte),** 336, 338; langue poétique ionienne ou homérique, 339; dialecte de la prose ionienne, 356.
- IRRÉGULIERS.** 1° Noms irréguliers, 39; de la 2° déclinaison, 39; de la 3° déclinaison, 39, 40; noms irréguliers en $\eta\alpha$, 27; noms en $\omega\alpha$, gén. $\omicron\omega\alpha$, irréguliers à certains cas, 38. — 2° Adjectifs irréguliers, 53, 54; $\pi\omicron\lambda\upsilon\varsigma$, $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha\varsigma$ et $\pi\rho\acute{\alpha}\omicron\varsigma$, 53; adjectifs en $\iota\varsigma$, 53, 54; comparatifs et superlatifs irréguliers, 57, voy. *Comparatif*, *Superlatif*. — 3° Verbes irréguliers, 198; divers caractères des verbes irréguliers, 199, 200; dix catégories de verbes réguliers, 200; observations sur ces catégories, 201, 202; verbes irréguliers par le changement du radical, 202, 203; par les modifications du radical, 203, 204; par l'allongement du radical au présent et à l'imparfait, 204, 205; par le changement de conjugaison, 205; par le changement de voix, 205, 206; verbes dont le parfait a le sens d'un présent, 206; liste des verbes irréguliers, 386.
- J**
- Jusqu'à ce que*, 313.
- L**
- Laisser*, suivi d'un infinitif, 326; *se laisser*, 326, 327; *ne pas laisser de*, 327.
- LETTRES**, leur nombre et leur prononciation, suivant l'usage de nos écoles, 1, 2, 3; chez les Grecs modernes, 7, 8, 9, 10; observations sur la forme des lettres, 2; classification des lettres grecques, 4, 5; emploi des lettres comme signes numériques, 80, 81, 383.
- LIEU.** 1° Adverbes de lieu, énumération, 209; s'emploient aussi comme prépositions, 209; adverbes pronominaux de lieu, 209, 210; adverbes formés de noms de lieu, 213; comparatif des adverbes de lieu, 214; régime des adverbes de lieu, 240, 241; des adverbes de lieu dans le dialecte ionien poétique, 355. — 2° Questions de lieu, au nombre de quatre, 246; question *ubi*, 246; question *quò*, 247; question *unde*, 248; question *quò*, 248; observations sur les questions de lieu, 248; emploi des adverbes pronominaux aux questions de lieu, 249. — 3° *Avoir lieu de*, 320; *au lieu de* et *au lieu que*, 312, 314.
- LIGATURES ou Abréviations**, 2; tableau des principales ligatures, 385.
- LIQUIDES (consonnes)**, 4, 5; conjugaison des verbes en ω précédé d'une consonne liquide, ou verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, 144.
- Loin de*, 312, 314.
- Long. Le long de*, 314.
- M**
- Malgré*, préposition française, suivie d'un nom de personne, 306; suivie d'un nom de chose, 307.
- Malheur. Avoir le malheur de*, 320.
- MANIÈRE.** 1° Adverbes de manière ou de qualité, voy. *Adverbe*. — 2° Nom de manière, se met au datif sans préposition, ou à l'accusatif avec ou sans $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$, 252; se tourne plus souvent par un adverbe, 252. — 3° *De manière que*, *de manière à*, 312, 313.
- Manquer de*, signifiant faillir, être sur le point de, 327; *ne pas manquer de*, signifiant avoir soin de, 327, 328; *ne manquez pas de*, 328.
- MATIÈRE.** Nom de matière, se met au génitif avec $\acute{\epsilon}\kappa$ ou $\acute{\epsilon}\tau$, ou se tourne par un adjectif, 251.
- MÊME.** 1° Adjectif pronominal, 286; *le même*, *la même*, 286; *que* après *le même*, voy. *Que*. — 2° Adverbe, 286; *pas même*, 286; *de même que*, 312; *de même que si*, 313.
- MESURE.** 1° Nom de mesure, se met à l'accusatif, 252. — 2° *A mesure de*, 312; *à mesure que*, *au fur et à mesure que*, 313.
- MIXTES.** Verbes mixtes ou déponents mixtes, 199, 200; leur régime, 239.
- MODES**, dans le verbe, 88; combien chaque mode a de temps, 89, voy. *Indicatif*, *Impératif*, *Subjonctif*, *Optatif*, *Infinitif*, *Participe*; emploi des modes avec les conjonctions $\acute{\epsilon}\tau\iota$ et $\acute{\omega}\varsigma$, après les verbes déclaratifs, 258, 259.
- MOINS**, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *le moins que*, suivi de *pouvoir*, 298, 299; *d'autant moins... que*, 299; *de entre moins* et un adjectif numéral, 302; *moins de*, 303; *à moins que* ou *de*, 313.
- MOTS (Espèces de).** Voy. *Discours*.
- MOUVEMENT.** Régime des verbes qui expriment un mouvement, 229.
- MOYEN.** Voix moyenne dans les verbes grecs, définition, 83, 103; n'existe pas dans tous les verbes, 106; mais beaucoup de verbes n'ont que la voix moyenne, mêlée de formes passives, 106; ne diffère de la voix passive qu'au futur et à l'aoriste, 103; sa conjugaison, 104; observations particulières sur la voix moyenne, 106; verbes à forme moyenne avec un sens transitif ou réfléchi ou intransitif, 199, 200; régime de la voix moyenne, 238; des verbes moyens déponents, 238, 239; emploi de la voix moyenne pour rendre le verbe *faire* suivi d'un infinitif, 324.
- Moyennant que*, 311.
- MUETTES (consonnes)**, 4; se partagent en trois ordres (voy. *Buccales*, *Gutturales*,

Dentales, 4; et en douces, fortes et aspirées, 5; conjugaison des verbes en ω précédé d'une consonne muette, 129; temps premiers, 136; temps seconds, 141; les verbes en $\pi\tau\omega$, en $\sigma\sigma\omega$ et en $\zeta\omega$, se conjuguent comme les verbes à consonne muette, 140.

MULTIPLICATIFS (adjectifs). Voy. *Numéraux*.

N

Ne... que, se tourne en grec de diverses manières, 309.

NÉGATIFS (adverbes), énumération, 211, 212; règles de l'emploi des adverbes négatifs, 214, 215, 216.

NEUTRE. 1° Genre neutre, 10; noms masculins en α ; neutres au pluriel, 19. — 2° Verbes neutres ou transitifs indirects et intransitifs. Voy. *Transitifs*, *Intransitifs*.

NOM, une des parties du discours, 10; déclinaison des noms, voy. *Déclinaison*; observations particulières sur les noms masculins et sur les noms féminins de la 1^{re} déclinaison, 16, 17, 18; noms contractes, voy. *Contractes*; noms irréguliers, voy. *Irréguliers*; noms qui suivent plusieurs déclinaisons, 40, 41; noms défectifs, 41; noms indéclinables, 42; noms employés comme adverbes, 212; adverbes de manière ou de qualité dérivés de noms, 213; noms employés comme prépositions, 218; leur régime, 246; les règles d'accord pour le nom sont les mêmes en grec qu'en latin, 224; régime du nom, au génitif, 226; avec une préposition, 226, 227; ellipse de certains noms avec l'article, 275; de l'accent dans le nom, 373; accents premiers dans les noms, 381, 382.

NOMBRE. Il y a trois nombres dans les noms, 10; définition du duel, 10 (voy. *Duel*).

NOMINATIF. Comment, dans la 3^e déclinaison, on remonte des autres cas au nominatif, 26, 27; nominatif absolu, 255.

NUMÉRAUX. 1° Adjectifs numéraux, 78; adjectifs cardinaux, 78; déclinaison de $\epsilon\iota\varsigma$, $\mu\iota\alpha$, $\acute{\epsilon}\nu$, 78; de $\delta\upsilon\omicron$, de $\tau\rho\epsilon\iota\varsigma$, de $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\alpha\rho\epsilon\varsigma$, 79; adjectifs cardinaux au-dessus de quatre, 79, 80; énumération des adjectifs cardinaux, leur emploi, 80, 81; adjectifs ordinaux, leur déclinaison, 80; énumération des adjectifs ordinaux, leur emploi, 80, 81; adjectifs multiplicatifs, leurs formes diverses, 81, 82; adjectifs en $\alpha\iota\omicron$; formés des adjectifs ordinaux, 82; régime des adjectifs multiplicatifs, 229; adjectifs ordinaux remplaçant les adjectifs cardinaux à la question de temps *quamdudum*, 251; des adjectifs numéraux dans le dialecte ionien poétique, 343; dans le dialecte de la prose ionienne, 359; dans le dialecte dorien en prose, 363; dans le dialecte éolien, 369; de l'accent dans les adjectifs numéraux, 381.—

2° Adverbes numéraux, 211; des adverbes numéraux dans le dialecte ionien poétique, 355; de l'accent dans les adverbes numéraux, 381.

O

Occasion. A l'occasion de, 312.

On, pronom français indéfini, rendu par $\tau\iota\varsigma$, 282; par $\alpha\upsilon\tau\iota\varsigma$, $\alpha\upsilon\tau\epsilon\iota\varsigma$, ou $\mu\acute{\eta}\tau\iota\varsigma$, $\mu\eta\delta\epsilon\iota\varsigma$, lorsqu'il est accompagné d'une négation, 282; par un verbe à la 3^e personne du pluriel, 282; par le passif, 283; *on voit*, *on trouve*, *on dirait*, *on croirait*, etc., rendus par l'aoriste de l'indicatif ou de l'optatif avec $\acute{\alpha}\nu$, 282; ou par $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ unipersonnel, ou $\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\chi$, ou $\delta\omicron\chi\omega$, 283.

OPTATIF, un des six modes du verbe grec, définition, 82; à quatre temps, 88, 89; ses temps sont censés secondaires par rapport à ceux du subjonctif, et ont la troisième personne du pluriel en ν et du duel en $\eta\nu$, 92, 93; l'optatif n'a pas de forme simple au parfait de la voix passive, 101, 102; optatif présent des verbes contractes à la voix active, 128; troisième personne plurielle de l'optatif des verbes en μ , 169; emploi de l'optatif avec les conjonctions $\delta\tau\iota$ et $\acute{\omega}\varsigma$, après les verbes déclaratifs, 259; de l'optatif sans $\acute{\alpha}\nu$ au lieu du subjonctif, après une conjonction, 263, 264; emploi de l'optatif après $\epsilon\iota$, 265; l'optatif avec $\acute{\alpha}\nu$ a souvent la valeur d'un futur, 266; emploi de l'optatif sans $\acute{\alpha}\nu$ après un relatif, 268.

ORDINAUX (adjectifs). Voy. *Numéraux*.

P

Parce que, 311.

PARFAIT, temps défini et primaire des verbes grecs, existe à tous les modes, 89, 90; prend un redoublement, 91, voy. *Redoublement*; se forme du radical à la voix active, 92, et à la voix passive, 100; parfait 1^{er} actif et parfait 1^{er} passif dans les verbes en ω précédé d'une consonne muette, 136-139; dans les verbes en $\pi\tau\omega$, en $\sigma\sigma\omega$ et en $\zeta\omega$, 140; parfait second actif et parfait second passif dans ces mêmes verbes, 141-143; parfait actif et parfait passif dans les verbes à consonne liquide, 145-149; parfait actif de $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$, 169; de $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omega}\mu\iota$, 172; parfait second de $\lambda\omicron\gamma\eta\mu\iota$, différant pour la signification du parfait premier, 171; verbes irréguliers dont le parfait a le sens d'un présent, 206; double signification du parfait des verbes déponents mixtes, 239; emploi du parfait grec pour rendre le présent français, 316.

PARISYLLABIQUE. Voy. *Déclinaison*.

Part. De la part de, 312.

PARTICIPE, un des six modes du verbe grec, à quatre temps, 89; déclinaison des participes actifs, 93-95; des participes passifs, 102; du participe aoriste 1^{er} passif,

103; emploi du participe pour indiquer la subordination du verbe, 254; participe absolu, 254, 255, voy. *Absolu*; participe remplaçant l'infinitif avec les verbes qui expriment l'emploi du temps, la connaissance ou l'ignorance d'une chose, 257, 258; avec les adjectifs *ἄλλος* et *φανερός*, 260; le participe avec *ἄν* à la valeur d'un conditionnel, 266; participe futur précédé de l'article, 274; participe neutre avec l'article pour rendre *ce qui*, *ce que*, 280; participe futur pour rendre la préposition *pour*, 304; emplois particuliers de quelques participes, 334; *ἀνύσας* et *τελευτών*, 334; *φέρων*, *ἔχων*, *μαθών*, *παθών*, *τυχών*, 335.

PARTICULES inséparables, *α* et *δύς*, 216.

PARTIE. Nom de la partie, se met au génitif, 252.

PARTIES DU DISCOURS. Voy. *Discours*.

PARTITIFS (adjectifs), leur régime, 229.

PASSIF. Voix passive dans les verbes, 95; sa conjugaison, 96; formation des temps à l'indicatif de la voix passive, 98; particularités des désinences passives, 100-102; les verbes transitifs indirects ont souvent un passif, 237; régime de la voix passive, 237, 238; régime indirect des verbes passifs, 238; futurs et aoristes passifs dans les verbes moyens déponents, 239; parfait à signification passive dans ces mêmes verbes, 239; emploi du passif unipersonnel avec la tournure infinitive, 283; verbes réfléchis français rendus par le passif, 316.

Peine. Avoir de la peine, n'avoir pas de peine à, 319.

Pendant que, 311.

PERSONNELS. 1° Pronoms personnels, 61; pronom de la 1^{re} personne, 61; de la 2^e personne, 61; de la 3^e personne, 62; observations sur les pronoms personnels, 62; pronoms réfléchis formés avec l'adjectif *αὐτός*, 62, 63, 64; observations sur ces pronoms, 64; pronoms personnels français rendus par des pronoms réfléchis 278; adjectifs possessifs français rendus par le génitif des pronoms personnels, 278, 279; déclinaison des pronoms personnels dans le dialecte ionien poétique, 341; dans le dialecte de la prose ionienne, 358; dans le dialecte dorien en prose, 363, et chez Théocrite, 366; dans le dialecte éolien, 368. — 2° Adjectifs personnels ou possessifs, voy. *Possessifs*.

Peu, adverbe de quantité, voy. *Quantité*;

peu et *un peu*, 291; *quelque peu*, *tant soit peu*, 291; *trop peu*, 290; *trop peu pour*, 301; *pour peu que*, 305.

Peur. De peur que, 313.

Plus, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *le plus que*, suivi de *pouvoir*, 298, 299; *d'autant plus... que*, 299; *plus répété*, 300; *plus que personne*, *plus que qui que ce soit* ou *que quoi que ce soit*, *plus que jamais*, *plus qu'en aucun lieu du monde*, 296; la locution *des plus*, 302;

de entre plus et un adjectif numéral, 302; *plus de*, 303.

PLUS-QUE-PARFAIT, temps accompli et secondaire des verbes grecs, n'existe qu'à l'indicatif, 89, 90; prend un augment outre le redoublement, 91, voy. *Augment*, *Redoublement*; à la voix active, se forme du parfait, 92; forme abrégée de la 3^e personne plurielle, 93; à la voix passive, se forme également du parfait, 100; plus-que-parfait 1^{er} actif et plus-que-parfait 1^{er} passif dans les verbes en *ω* précédé d'une consonne muette, 136-139; et dans les verbes en *πω*, en *σω* et en *ζω*, 140; plus-que-parfait second actif et plus-que-parfait second passif dans ces mêmes verbes, 141-143; plus-que-parfait actif et plus-que-parfait passif dans les verbes à consonne liquide, 145-149; plus-que-parfait second de *τοῦμαι*, différant pour la signification du plus-que-parfait premier, 171; verbes irréguliers dont le plus-que-parfait a le sens d'un imparfait, 206.

Plutôt que, 313.

POINT. Voy. *Ponctuation*.

PONCTUATION. Signes de ponctuation chez les Grecs, 6.

POSSESSIFS. Adjectifs pronominaux personnels ou possessifs, 65; énumération, déclinaison, 65, 66; adjectifs possessifs français rendus par l'article grec, 274; par le génitif des pronoms personnels, 278, 279; des pronoms possessifs dans les dialectes, voy. *Pronominaux*.

Pour, préposition française, suivie d'un infinitif, 304, 305; *pour peu que*, 305; *pour* signifiant *eu égard à* ou *selon*, 305; *assez pour*, *trop pour*, 300, 301; *pour que*, 311.

Pouvoir, exprimant la puissance, la faculté, 328; exprimant la permission, 328; une simple possibilité, 328; *puisse-je*, *puisses-tu*, etc., 329; *que ne puis-je*, 329; *je pourrais bien*, rendu par *κινδυνεύω*, 333.

PREMIERS. 1° Temps premiers, dans les verbes à consonne muette, 136. — 2° Accent premier, définition, 372; règles de l'accent premier, 381, 382.

PRÉPOSITION. Énumération des prépositions grecques, avec leur valeur en français et les cas qu'elles régissent, 216, 217; observations sur les prépositions à double forme, 217; élision de la voyelle finale, 217, 218; adverbess employés comme prépositions, 218; noms employés comme prépositions, 218; altérations que subissent les prépositions en entrant en composition avec les verbes, 218, 219, 220; verbes composés de plusieurs prépositions, 221; augment et redoublement après les prépositions, 221; prépositions sous-entendues devant le régime, quand elles sont déjà dans le verbe, 232, 235, 236; régime de la préposition, 242; régime des prépositions-adverbes, 245; des noms employés comme prépositions, 246; rapports

divers exprimés par différents cas avec ou sans préposition, voy. *Lieu, Temps, Circostances*; l'article devant une préposition, par ellipse du participe de *εἶπ*, 275, 276; idiotismes relatifs aux prépositions, 301; préposition *de*, 301; préposition *d*, 303; préposition *pour*, 304; préposition *en*, 306; préposition *malgré*, 306; préposition *sans*, 307; prépositions composées, 311; conjonctions formées de prépositions composées, 312; des prépositions dans le dialecte ionien poétique, 355; dans le dialecte de la prose ionienne, 361; dans le dialecte dorien, 365; dans le dialecte éolien, 371; de l'accent dans la préposition, 378.

Près de, 312.

Présence. En présence de, 312.

PRÉSENT, temps défini et primaire des verbes grecs, existe à tous les modes, 89, 90; le présent de l'indicatif se forme du radical à la voix active, 91, et à la voix passive, 98; a chez les Attiques, au passif et au moyen, la 2^e personne en *ει* au lieu de *η*, 101, 107; observations sur le présent dans les verbes en *μι*, 168; verbes irréguliers par l'allongement du radical au présent et à l'imparfait, 204, 205; distinction du présent et de l'aoriste de l'infinitif, 256; présent français rendu par le parfait, 316.

Pressé. N'avoir rien de plus pressé que, 321.

PRIMAIRE (temps), dans le verbe, définition, énumération, 90; ils se forment du radical, 91; à la voix active, ils ont la 3^e personne du pluriel en *ει* et celle du duel en *οι*, 92; à la voix passive, ils ont des désinences uniformes, 100, 101.

PRIMITIFS (temps), énumération, 198, 199; les verbes irréguliers ne le sont en général que par les temps primitifs, 198.

PRIX (verbes de), avec un adjectif de quantité au génitif, 290.

PROCLITIQUE, définition, énumération, 379.

PRONOM. Les Grecs n'ont que deux espèces de pronoms, 61; pronoms personnels, voy. *Personnels*; pronoms indéfinis, voy. *Indéfinis*; idiotismes relatifs aux pronoms, 278; *celui, celle, celui qui, celle qui*, 279, 280; *celui-ci, celui-là*, 280; *ce qui, ce que*, 280; *on* ou *l'on*, 281; de l'accent dans les pronoms, 376.

PRONOMINAUX. 1^o Adjectifs pronominaux, 65; remplace dans l'usage les pronoms qui manquent en grec, 61; adjectifs pronominaux personnels ou possessifs, 65, voy. *Possessifs*; démonstratifs, 66, voy. *Démonstratifs*; relatifs, 69, voy. *Relatifs*; interrogatif, 71, voy. *Interrogatif*; indéfinis, 71, voy. *Indéfinis*; adjectifs pronominaux secondaires, 76; énumération, 76; observations sur ces adjectifs, 76, 77; leur déclinaison, 77, 78; idiotismes relatifs aux adjectifs pronominaux, 278; adjectifs possessifs, 278; attraction de l'adjectif relatif, 281; *autre, l'un.... l'autre*, 283; *même, le même*, 286; *tel*,

tel que, 287; *quel*, exclamatif et interrogatif, 288; *quel... que, quelque... que*, 289; des adjectifs pronominaux dans le dialecte ionien poétique, 342; dans le dialecte de la prose ionienne, 358; dans le dialecte dorien en prose, 363; dans le dialecte éolien, 369; de l'accent dans les adjectifs pronominaux, 376; — 2^o Adverbes pronominaux, 209, se partagent en *démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis*, 209, 210, voy. *Démonstratifs*, etc.; des adverbes pronominaux dans le dialecte ionien poétique, 355; dans le dialecte de la prose ionienne, 361; dans le dialecte éolien, 371.

PRONONCIATION. Voy. *Lettres*.

Proportion. A proportion ou *En proportion de*, 312; *à proportion que*, 313.

Q

QUALITÉ. Adverbes de manière ou de qualité, voy. *Adverbes*.

QUANTITÉ. Adverbes de quantité, 208; énumération, 290; adverbes pronominaux de quantité, 209, 210; régime des adverbes de quantité, 241; adjectifs neutres employés comme adverbes de quantité, 241; adverbes de quantité remplacés par des adjectifs, 241, 242; emploi des adjectifs et des adverbes de quantité avec un nom singulier de chose qui se mesure, 290; avec un nom singulier de chose qu'on peut dire grande, 291; avec les noms pluriels de choses qui se comptent, 292; avec les adjectifs et les adverbes, 293; avec les verbes ordinaires, 293; avec les verbes de prix et d'estime, 294; avec les comparatifs et les verbes de comparaison, 295; *autant, aussi, tant, si*, 295; *que après autant, aussi, tant, si*, 296; *le plus que, le moins que*, suivi de *pouvoir*, 298; *d'autant plus... que*, 299; *autant* ou *plus* répétés, 300; *assez pour, trop pour*, 300.

Que, conjonction française, se rend par *ἢ* après un comparatif et après *ἕτερος, ἄλλος*, 228, 229; *que après le même*, 286; après *tel*, 287; après *quel* et *quelque*, 289; après *autant, aussi, tant, si*, 296 et suiv.; *que*, employé pour éviter la répétition d'une autre conjonction, 308; *que*, après les adverbes de temps, 308; après la négation *ne*, 309; après *voici, voilà*, 310.

Quel, exclamatif, 288; *quel*, interrogatif, 289; *quel... que*, 289.

Quelque, adverbe. *Quelque... que*, 289.

R

RADICAL, sa définition, 12; du radical dans les noms, 12; il se tire du génitif singulier dans les noms de la 3^e déclinaison, 23; du radical dans les verbes, 90; allongement de la voyelle du radical dans les verbes contractes, 114, 115; adoucisse-

ment du radical dans les temps seconds, 141, 142; allongement de la voyelle du radical dans les verbes en $\mu\tau$, 151; les verbes dont le radical est terminé par une consonne sont presque tous irréguliers, 199; verbes irréguliers par le changement du radical, 202, 203; ou par les modifications du radical, 203, 204; par l'allongement du radical au présent et à l'imparfait, 204, 205.

Raison. *Avoir raison de*, 320; *en raison de*, 312; *à plus forte raison*, 315.

RAPPORT. 1° Rapports divers exprimés par différents cas avec ou sans préposition, voy. *Lieu*, *Temps*, *Circonstances*. — 2° *Par rapport à*, 312.

REDOUBLEMENT, au parfait, 91; le redoublement passe à tous les modes, 91; règles du redoublement, 110, 111; de l'augment devant le redoublement, 112; redoublement attique, liste des verbes qui le reçoivent, 112, 113; place du redoublement dans les verbes composés, 113, 221.

RÉFLÉCHI. 1° Pronoms personnels réfléchis, voy. *Personnels*. — 2° Voix réfléchie des verbes français, manque aux verbes grecs, 83; la voix moyenne a une signification indirectement réfléchie, 83, 103.

RÉGIME, définition, double acception, 226; le régime est indiqué par les divers cas avec ou sans préposition, 226; régime du nom, 226; régime de l'adjectif, 227; du comparatif, 228; du superlatif, 229; du verbe, 230; régime de la voix active dans les verbes transitifs directs ou verbes actifs, 230; dans les verbes transitifs indirects ou verbes neutres, 234; régime de la voix passive, 237; régime de la voix moyenne, 238; régime des verbes unipersonnels, 239; régime de l'adverbe, 240; de la préposition, 242; des prépositions-adverbes, 245; rapports divers exprimés par différents cas avec ou sans préposition, voy. *Lieu*, *Temps*, *Circonstances*; régime de la conjonction, 253; de l'interjection, 253. Voy. *Nom*, *Adjectif*, etc.

RELATIF. 1° Superlatif relatif. Voy. *Superlatif*. — 2° Adjectif relatif, 69; sa déclinaison, 70; adjectifs relatifs composés $\delta\sigma\tau\epsilon\rho$ et $\delta\sigma\tau\epsilon$, leur déclinaison, 70; adjectif relatif indéfini $\delta\sigma\tau\iota$; et ses composés, 72, 73; adjectif relatif régime d'un comparatif, 228; emploi d'un relatif pour marquer la subordination du verbe, 267, 268; attraction de l'adjectif relatif, 281; relatif remplaçant $\delta\sigma\tau\epsilon$ après $\epsilon\upsilon\tau\omega$, 300, 301; des adjectifs relatifs dans les dialectes, voy. *Pronominaux*. — 3° Adjectifs pronominaux secondaires relatifs et relatifs indéfinis, 76; énumération, déclinaison, 76, 77. — 3° Adverbes pronominaux relatifs, 209, 210, 211; s'emploient comme conjonctions, 222.

Renoncer à, 334.

RUPE (esprit), 5, 6; remplacé chez les Éoliens par le digamma, 367.

S

Sans, préposition française, suivie de l'infinitif ou de *que* et du subjonctif, se tourne en grec de diverses manières, 307, 308.

Sauf que, 311.

Savoir, suivi d'un infinitif, 329; *je le sais bien*, *sache le bien*, 329; *savoir* signifiant *pouvoir* ou *avoir l'habileté de, être capable de*, 330; *je ne saurais, vous ne sauriez*, etc., 330; *je ne saurais m'empêcher de*, 330; *de savoir, pour savoir*, 330.

SECONDAIRES. 1° Adjectifs pronominaux secondaires, 76; énumération, déclinaison, 76-78. Voy. *Démonstratifs*, *Relatifs*, *Interrogatifs*, *Indéfinis*. — 2° Temps secondaires, dans le verbe, définition, énumération, 90; prennent un augment, 91, voy. *Augment*; se forment des temps primaires, 91; à la voix active, ils ont la 3^e personne du pluriel en ν et du duel en $\eta\nu$, 92; à la voix passive, ils ont des désinences uniformes, 100, 101.

SECONDS (temps), dans les verbes à consonne muette, 141; leur destination, 141; comment ils se forment, 141, 142. Voy. *Futur*, *Aoriste*, *Parfait*, *Plus-que-Parfait*.

Selon que, 311.

Servir. *Servir de*, signifiant *tenir lieu de*, 330; *servir à*, 330, 331.

Si. 1° Adverbe de quantité, voy. *Quantité*; *si* dans les phrases négatives ou admiratives, 295, 296; *que après si*, 296; *si... que*, signifiant *tellement que*, 297. — 2° Conjonction française, voy. *Et*; *comme si*, 310; *si ce n'est que*, 313.

SIFFLANTES (consonnes), 4, 5; conjugaison des verbes en ω précédé d'une sifflante ou d'une fausse sifflante, 150.

Sorte. *De sorte que*, *en sorte que*, 313.

Spontanément, rendu par le participe $\phi\epsilon\pi\omega\nu$, 335.

SUBJONCTIF, un des six modes du verbe grec, a trois temps, 89; ses temps sont censés primaires par rapport à ceux de l'optatif, et ont, à la voix active, la 3^e personne du pluriel en ι et du duel en $\omega\nu$, 92, 93; le subjonctif n'a pas de forme simple au parfait de la voix passive, 101, 102; emploi du subjonctif avec $\delta\pi\omega\varsigma$, $\iota\nu\alpha$, $\delta\pi\omega\varsigma \mu\eta$ ou $\mu\eta$, après les verbes qui expriment la tendance, l'effort, 262; avec $\delta\pi\omega\varsigma \mu\eta$, ou $\mu\eta$ ou $\delta\pi\omega\varsigma$ seul, après les verbes qui expriment la crainte, 262; avec $\epsilon\omega$; $\acute{\alpha}\nu$, après les verbes qui expriment l'attente, 263; le subjonctif remplacé par le futur de l'indicatif, 263; ou par l'optatif sans $\acute{\alpha}\nu$, 263, 264; emploi du subjonctif après $\acute{\alpha}\nu$ et $\epsilon\acute{\alpha}\nu$ remplaçant $\acute{\alpha}\nu$, 265; emploi du subjonctif avec $\acute{\alpha}\nu$ après un relatif, 267; l'aoriste du subjonctif avec $\acute{\alpha}\nu$, après un relatif, a la valeur d'un futur, 267.

SUBORDINATION, définition, 254; la subordination s'indique par le participe, 254;

par l'infinitif, 255; par une conjonction, 258; par un relatif, 267; par un interrogatif, 268.

Suivant que, 311.

Sujet. Avoir sujet de, 320; *au sujet de*, 312.

SUPERLATIF, degré de signification dans les adjectifs, 56; le superlatif grec répond presque toujours au superlatif relatif français, 56; comment il s'exprime, sa formation, 56; superlatifs irréguliers en *ετατος*, *ιστατος*, *αίτατος*, 57, 58; superlatifs irréguliers en *ιστος*, 58, 59, 60; superlatifs formés de noms, 60; d'adverbes, 60, 61; de prépositions, 61; formation du superlatif dans les adverbes de manière ou de qualité, 213, 214; superlatifs irréguliers, 214; superlatifs des adverbes de lieu, 214; régime du superlatif, 229, 230; superlatif français remplacé en grec par le comparatif, 230.

Supposé que, 311, 313.

SYNTAXE, division, 224; syntaxe d'accord, 224, voy. *Accord*; syntaxe de régime, 226, voy. *Régime*; syntaxe de subordination, 254, voy. *Subordination*.

T

Tandis que, 313.

Tant, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; tant dans les phrases négatives ou admiratives, 295, 296; que après tant, 296; non pas tant.... que, 297; tant.... que, signifiant tellement que, 297; tant.... que, signifiant non-seulement...., mais encore, 298; tant que, signifiant jusqu'à ce que, 313; en tant que, 313; si tant est que, 313.

Tarder. Il me tarde de, 331.

Tel, exprimant la ressemblance ou l'égalité, 287; tel que, 287; tel répété au commencement de deux membres de phrase, 287; tel, un tel, tel ou tel, 288.

TEMPS. 1° Les temps dans le verbe, 88; sont seulement en grec au nombre de six à la voix active, 88, et de sept à la voix passive et à la voix moyenne, 95; combien chaque mode a de temps, 89; division des temps en temps définis et temps accomplis, 89, 90; en temps primaires et temps secondaires, 90; formation des temps, 91; leur formation à l'indicatif de la voix active, 91, 92; à l'indicatif de la voix passive, 98-100; à l'indicatif de la voix moyenne, 106; temps premiers et temps seconds dans les verbes à consonne muette, 136-144; temps primitifs, énumération, 198, 199; emploi des temps avec les conjonctions *ὅτι* et *ὥς*, après les verbes déclaratifs, 258, 259; correspondance des temps français et des temps latins dans la tournure infinitive, 260, 261; emploi des temps après un interrogatif, 268. — 2° Adverbes de temps, 208; énumération, 208, 209; adverbes pronominaux de temps, 209, 210; régime des adverbes de temps, 241; que après les

adverbes de temps, 308; des adverbes de temps dans le dialecte ionien poétique, 355; dans le dialecte dorien, 365. — 3° Questions de temps, au nombre de cinq, 249; question *quando*, 250; question *quandiu*, 250; question *quamdiu*, 250, 251; question *quousque*, 251; question *quanto tempore*, 251.

Tenir. Il tient à moi, il ne tient pas à moi, 331.

TERMINAISON, définition, 12; de la terminaison dans les noms, 12; il n'y a pas de terminaison fixe au nominatif pour les noms de la 3^e déclinaison, 21; terminaison des noms de la première déclinaison, 16, 17, 18; de la terminaison dans les verbes, 90; adoucissement de la terminaison dans les temps seconds, 141, 142.

TRANSITIFS (verbes), se divisent en transitifs directs ou verbes actifs, et transitifs indirects ou verbes neutres, 83; régime direct des verbes transitifs directs, à la voix active, 230; régime indirect de ces verbes lorsqu'il est marqué en français par *d*, 230, 231, ou par *de*, 231, 232; lorsqu'ils expriment un mouvement, 231; l'éloignement ou la séparation, 231; la sortie ou l'origine, 231; l'idée de recevoir ou d'apprendre, 231, 232; régime indirect des verbes qui signifient louer, blâmer, admirer, féliciter, 232; accuser, convaincre, juger, condamner, absoudre, 233; régime indirect à l'accusatif avec certains verbes, 233, 234; régime des verbes transitifs indirects lorsqu'il est marqué en français par *d*, 234, ou par *de*, 234, 235; régime des verbes transitifs indirects qui expriment le manque, le besoin ou le désir, 234; l'éloignement ou la séparation, 234; la sortie ou l'origine, 235; l'action d'user ou d'abuser, 235; la joie ou la peine, 235; régime des verbes transitifs indirects formés d'un adjectif, 236; verbes transitifs directs en français qui sont transitifs indirects en grec, et réciproquement, 236, 237; verbes grecs qui sont à la fois transitifs directs et transitifs indirects, 237; verbes transitifs indirects employés comme transitifs directs, dans quel cas, 237; régime de la voix passive, 237, voy. *Passif*; régime de la voix moyenne, 238, voy. *Moyen*.

Travers. Au travers de, 312.

TRÉMA, 6.

Trop, adverbe de quantité, voy. *Quantité*; beaucoup trop, 290; trop peu, 290; trop pour, trop pour que, 300, 301; trop peu pour, 301.

U

Un (l'), voy. *Autre*.

UNIPERSONNELS (verbes), leur régime, 239; les unipersonnels *μέλει*, *μεταμέλει* et *δσεί*, 239, 240; accusatif absolu du participe des verbes unipersonnels, 255.

V

VARIABLES. Espèces de mots variables, 2.

Venir. *Venir* de suivi de l'infinitif, 322; *venir à*, en *venir à*, 332; le *premier venu* rendu par ὁ πρῶτος, 335.

VERBAUX. Adjectifs verbaux, 207; leur formation, 207; il y en a de trois sortes, en *τέος*, en *τιξός*; et en *τός*, différence de signification, 207, 208; emploi des adjectifs en *τέος* pour rendre le verbe français *il faut*, 325; de l'accent dans les adjectifs verbaux, 378.

VERBE, définition, 82; division des verbes, 83, voy. *Transitifs*, *Intransitifs*; des voix, 83, voy. *Voix*; le grec n'a qu'un verbe auxiliaire, *εἶμι*, je suis, 83; sa conjugaison, 84, 85; conjugaisons grecques, 84, voy. *Conjugaison*; verbes en *ω*, conjugaison de la voix active, 85-89; observations générales sur la conjugaison des verbes; 88-91; observations particulières sur la voix active, 91; formation des temps à l'indicatif, 91, 92; particularités des désinences actives, 92, 93; emploi du *v* euphonique avec les troisièmes personnes, 93; conjugaison de la voix passive, 95-99; observations particulières sur la voix passive, 98; formation des temps à l'indicatif, 98-100; particularités des désinences passives, 100-102; conjugaison de la voix moyenne, 103-105; observations particulières sur la voix moyenne, 105, 107; règles de l'augment et du redoublement, 108, voy. *Augment*, *Redoublement*; verbes contractes, 114, voy. *Contractes*; verbes en *ω* précédé d'une consonne muette, 129, voy. *Muettes*; observations sur la conjugaison de ces verbes, 136; temps premiers et temps seconds, 136-144, voy. *Temps*; remarques sur les verbes en *πτω*, en *σσω* et en *ζω*, 140; verbes en *ω* précédé d'une liquide, 144, voy. *Liquides*; verbes en *ω* précédé d'une sifflante ou d'une fausse sifflante, 150, voy. *Sifflante*; verbes en *μ*, leur conjugaison, 150, voy. *Conjugaison*; verbes anomaux, leur conjugaison, voy. *Anomaux*; verbes irréguliers, 198, voy. *Irréguliers*; verbes mixtes ou déponents mixtes, 199, 200; adjectifs verbaux, 207, voy. *Verbaux*; des prépositions dans les verbes, 218, 219, 220; verbes composés de plusieurs prépositions, 221; les règles de l'accord du verbe sont généralement les mêmes en grec qu'en latin, 225; accord du verbe avec

un sujet au pluriel neutre et avec un sujet au duel, 225; régime du verbe, 230, voy. *Transitifs*, *Passif*, *Moyen*, *Unipersonnels*; subordination du verbe indiquée par le participe, 254; par l'infinitif, 255; par une conjonction, 258; par un relatif, 267; par un interrogatif, 268; emploi des adverbes de quantité avec les verbes ordinaires, 293; avec les verbes de comparaison, 295; emploi des adjectifs de quantité avec les verbes de prix et les verbes d'estime, 294, 295; idiotismes relatifs aux verbes, 315; infinitif français rendu par un mode personnel, 315; infinitif grec pour l'impératif, 315; présent français rendu par le parfait, 316; verbes réfléchis français rendus par le passif, 316; *être*, *c'est*, 316; *il est*, *il y a*, *il en est*, 318; *avoir*, 319; *aller*, *devoir*, *venir* *de*, 321; *devoir*, 322; *dire*, 322; *faire*, 323; *falloir*, *il faut*, *il s'en faut*, 324; *laisser*, 326; *manquer de*, 327; *pouvoir*, 328; *savoir*, 329; *servir*, 330; *tarder*, 331; *tenir à*, *dépendre de*, 331; *venir à*, en *venir à*, 332; emplois particuliers de quelques verbes grecs, 332; *εἶμι*, 332; *κινδυνεύω*, *ἀπειλώ*, *ἐθάνω*, 333; *χαίρω*, 334; emplois particuliers de quelques participes, voy. *Participes*; du verbe dans les dialectes, voy. *Conjugaison*; de l'accent dans les verbes, 376; dans les verbes en *ω*, 376; dans les verbes en *μ*, 377; dans les verbes composés, 378.

VIRGULE. Voy. *Ponctuation*.

Vis-à-vis de, 312.

VOCATIF, manque à l'article, 11; vocatif des noms patronymiques en *ης*, 15, 16; des noms de la 3^e déclinaison, 24, 25; des noms contractes en *ους*, 31; des noms contractes en *ευς*, 36; des noms en *ω* ou *ως*, 37; le vocatif avec l'interjection *ὦ*, 253.

Voici, *voilà*, suivis de *que*, 310.

Voix, dans le verbe, définition, 83; les Grecs n'ont pas la voix réfléchie des verbes français, 83; mais ils ont la voix moyenne, 83, voy. *Moyen*; verbes irréguliers par le changement de voix, 205, 206. Voy. *Actif*, *Passif*, *Moyen*.

VOYELLES, leur prononciation, suivant l'usage de nos écoles, 3; chez les Grecs modernes, 7, 8; voyelles brèves, longues et douteuses, 4; de la quantité des voyelles relativement aux degrés de comparaison, 55, et à l'accent, 372.

Vu *que*, 311.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS GRECS.

- A**, voyelle, sa prononciation, 3; noms en *a* pur de la 1^{re} déclinaison, 14, 16, 17.
- Α**, particule inséparable, 216; augment dans les verbes composés de *α*, 113.
- ἄκων**, *ουσα*, *ον*, souvent employé pour rendre la préposition *malgré*, 306.
- ἄλλήλων**, adjectif réciproque indéfini, sa déclinaison, sa signification, 75.
- ἄλλος**, *η*, *ο*, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son dérivé *ἄλλοτος*, 78; son régime, 228, 229.
- ἄμφοτεροι**, *αι*, *α*, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son emploi, 75.
- ἄμφο**, adjectif indéfini, 74; sa déclinaison, 75.
- Ἄν**, particule conditionnelle, remplaçant *si*, veut le subjonctif, 265; répond au conditionnel français, dont elle donne la valeur même aux modes impersonnels, 266; optatif avec *ἄν* remplaçant le futur, 266; *ἄν* répété, 266; *ἄν* remplacé par *κε*, 355, 371, et par *κα* dans le dialecte dorien, 365.
- ἄνυσας**, idiotismes relatifs à ce participe, 334.
- Ἄτερος**, *α*, *ον*. Voy. **Ἐτερος**.
- αὐτός**, *ή*, *ό*, adjectif démonstratif, 66; sa déclinaison, 67; observations sur ses formes diverses et son emploi, 68, 69; prend quelquefois un superlatif, 60; distinction de *αὐτός* et *ὁ αὐτός*, 69; *ὁ αὐτός* suivi du datif ou d'un relatif, 286; *αὐτός* employé dans le sens de *seul*, 309.
- ἴαρ**, adverbe conjonctif, 212; rend quelquefois le français *c'est que*, *est-ce que*, 317.
- Δει**, verbe unipersonnel, son régime, 239, 240.
- Δεικνυμι**, sa conjugaison, 164; observations particulières, 172.
- Δεῖνα**, pronom indéfini, 64; sa déclinaison, 65.
- Δήλος**, *η*, *ον*, emploi particulier, 260.
- Δίδωμι**, sa conjugaison, 160; observations particulières, 171.
- Δίχαιος**, *α*, *ον*, emploi particulier, 260.
- Δυ**, particule inséparable, 216; augment dans les verbes composés de *δύς*, 113.
- Ἐάν**, remplaçant *si*, voy. **Ἄν**.
- Εί**, conjonction, et ses composés, 222; emploi des modes et des temps après la conjonction *ei* et ses composés, 264, 265, 266.
1. **Εἰμί**, je suis, verbe auxiliaire, 83; sa conjugaison, 84, 85, 176, 177; observations sur le verbe *εἰμί*, 175; idiotismes relatifs à ce verbe, 333.
2. **Εἴμι**, je vais, verbe anomal, sa conjugaison, 178; observations, 178, 179.
- Ἐκαστος**, *η*, *ον*, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74.
- Ἐκάτερος**, *α*, *ον*, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son emploi, 75.
- Ἐκεῖνος**, *η*, *ο*, adjectif démonstratif, 66; sa déclinaison, 67; observations sur ses formes diverses et son emploi, 68, 69; usage des Attiques, 69.
- Ἐνεκα**, fausse préposition, 218; sa place, 253.
- Ἐννυμι**, je vêts, verbe anomal, sa conjugaison, 186-189; observations, 186, 187.
- Ἐπίδοξος**, *ος*, *ον*, emploi particulier, 260.
- Ἐπικαίριος**, *ος*, *ον*, emploi particulier, 260.
- Ἐπιτήδειος**, *ος* *ει* *α*, *ον*, emploi particulier, 260.
- Ἐτερος**, *α*, *ον*, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son emploi, 75; son composé *ἄτερος*, 75; son dérivé *ἑτεροτος*, 78; régime de *ετερος*, 228, 229.
- Ἐχω**, idiotismes relatifs à ce verbe, 332, et au participe *ἔχων*, 335.
- Ἐως**, fausse conjonction, veut le futur de l'indicatif après les verbes qui expriment l'attente, 263; *ἔω*; *ἄν* et le subjonctif après ces mêmes verbes, 263.
- Ἢ**, adverbe conjonctif, 212; marque le régime du comparatif, 228; emploi de *ή* dans les phrases qui expriment une alternative, 264, 270.
- Ἢμαι**, je suis assis, verbe anomal, sa conjugaison, 195; observations, 196, 197.
- I**, voyelle, sa prononciation, 3; *ι* souscrit, 3; n'est jamais employé par les Éoliens, 367, 368.
- Ἰνμι**, j'envoie, verbe anomal, sa conjugaison, 180-185; observations, 184, 185.
- Ἰνα**, adverbe de lieu, et fausse conjonction, veut le subjonctif ou le futur de l'indicatif ou l'optatif après les verbes qui expriment la tendance, l'effort, 262, 263, 264.
- Ἰστημι**, sa conjugaison, 156; observations particulières, 170.
- Κεῖμαι**, je suis couché, verbe anomal, sa conjugaison, 196, 197; observations, 198.
- Κινδυνεύω**, idiotismes relatifs à ce verbe, 333.

Αανθάνω, idiotisme relatif à ce verbe, 313, 314.

Μά, adverbe affirmatif, son emploi, 211, 212.

Μαθών, idiotismes relatifs à ce participe, 335.

Μέλει, verbe unipersonnel, son régime, 239, 240.

Μέλλω, avec le présent ou le futur de l'infinitif, 321.

Μή, adverbe négatif, 211; règles de son emploi, 214, 215, 216; *ὅπως μή* ou *μή* seul veulent le subjonctif ou le futur de l'indicatif ou l'optatif après les verbes qui expriment la tendance, l'effort, la crainte, 262, 263, 264; *μή ὅπως* ou *μή ὅτι*, 314, 315.

Μηδεῖς, μηδεμία, μηδέν, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son emploi, 214, 215, 216.

Μηδέτερος, α, ον, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son emploi, 75.

N, consonne liquide, 5; *v* et *vr* s'absorbent comme une dentale au datif pluriel de la 3^e déclinaison, 24; *v* euphonique, 3; son emploi au datif pluriel des noms de la 3^e déclinaison, 22, et aux troisièmes personnes de la voix active, 93; n'est jamais-employé dans le dialecte de la prose ionienne, 356.

Νή, adverbe affirmatif, son emploi, 211, 212.

O, voyelle, souvent changée en *v* par les Éoliens, 371.

***Οδε, ᾗδε, τόδε**, adjectif démonstratif, 66; sa déclinaison, 68; observations sur ses formes diverses et son emploi, 68, 69; usage des Attiques, 69.

Οἶδα, je sais, verbe anomal, sa conjugaison, 192, 193; observations, 194.

Οἶκος, ses formes diverses aux questions de lieu, 249.

***Ὅπως**, adverbe pronominal, 210, et fausse conjonction, 222; veut le subjonctif ou le futur de l'indicatif ou l'optatif après les verbes qui expriment la tendance, l'effort, la crainte, 262, 263, 264.

***Ὅς, ᾗ, ὅ**, adjectif relatif, et ses composés *ὅσπερ* et *ὅστε*, leur déclinaison, 70.

***Ὅσος, η, ον**, employé d'une manière explétive, 288; *ὅσον* suivi de l'infinitif, 297; suivi d'un superlatif, 298; *ὅσον οὐ*, *ὅσον οὐπω*, 321.

***Ὅτι**, conjonction, et ses composés, 222; emploi des modes et des temps avec *ὅτι*, après les verbes déclaratifs, 258, 259; après le verbe *προσδοχῶν*, 263; l'indicatif avec *ὅτι*, après les verbes qui expriment la joie ou le chagrin, 262; *ὅτι* suivi d'un superlatif, 299.

Οὐ, οὐκ, adverbe négatif, 211; règles de

son emploi, 214, 215, 216; *οὐκ ὅπως*, *οὐκ ὅτι*, 314, 315.

Οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν, adjectif indéfini, sa déclinaison, ses formes attiques, 74, 75; son emploi, 214, 215, 216.

Οὐδέτερος, α, ον, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74, son emploi, 75.

Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, adjectif démonstratif, 66; sa déclinaison, 66; observations sur sa formation et son emploi, 66, 67; usage des Attiques, 67.

***Ὅρειω**, se joint à un infinitif pour exprimer un souhait, 329, 333.

***Ὅρελον**, invariable, 329.

Παθών, idiotismes relatifs à ce participe, 335.

Πᾶς, πᾶσα, πᾶν, adjectif indéfini, sa déclinaison, 74; son dérivé *παντοτός*, 78.

Πότερον, son emploi dans les phrases qui expriment le doute ou une alternative, 264; dans les interrogations, 270.

P, consonne liquide, 5; avec l'esprit doux et l'esprit rude, 6.

Σ, sifflante simple, 5; — les Attiques remplacent *σσ* par *ττ*, 3.

Σύν, préposition, 217; sous-entendue avec un nom accompagné de l'adjectif *αὐτός*, 242.

Σφέτερος, α, ον, adjectif possessif de la 3^e personne réfléchie, 65; son emploi, 66.

Τελειῶν, idiotismes relatifs à ce participe, 334, 335.

Τίθημι, sa conjugaison, 152; observations particulières, 169.

1. **Τίς, τίς, τί**, adjectif pronominal interrogatif, sa déclinaison, 71.

2. **Τίς, τίς, τί**, adjectif pronominal indéfini, 71; sa déclinaison, 72; déclinaison de ses divers composés, 72, 73.

Τυχών, idiotismes relatifs à ce participe, 333.

Υ initial, toujours marqué d'un esprit rude, 6; remplacé par *ι* chez les Éoliens, 371.

Φανερός, ᾧ, ἐν, emploi particulier, 260.

Φημί, je dis, verbe anomal, sa conjugaison, 190, 191; observations, 192, 193.

Φθάνω, idiotismes relatifs à ce verbe, 333, 334.

Χαίρω, idiotismes relatifs à ce verbe, 334.

Χάριτι, fausse préposition, 218; sa place, 253.

***Ὡς**, adverbe pronominal relatif, 210, et fausse conjonction, 222; emploi des modes et des temps avec *ὥς*, après les verbes déclaratifs, 259; emploi de *ὥς* explétif, 288; *ὥς* suivi de l'infinitif, 297; suivi d'un superlatif, 298; *ὥς* employé comme adverbe pronominal démonstratif, 211.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES	1	ADJECTIFS PRONOMINAUX	65
Classification des lettres grecques..	4	I. Adjectifs personnels ou posses-	
Des esprits.....	5	sifs.....	65
Des accents.....	6	II. Adjectifs démonstratifs.....	66
Des signes orthographiques.....	6	III. Adjectifs relatifs.....	69
Prononciation des Grecs modernes..	7	IV. Adjectif interrogatif.....	71
DES PARTIES DU DISCOURS	10	V. Adjectifs indéfinis.....	71
CHAPITRE I. — DE L'ARTICLE	11	Adjectifs pronominaux secondaires.	76
Observations générales sur la déclinaison grecque.....	11	ADJECTIFS NUMÉRIQUES	78
CHAPITRE II. — DU NOM	12	ADJECTIFS CARDINAUX	78
PREMIÈRE DÉCLINAISON	12	ADJECTIFS ORDINAUX	80
DEUXIÈME DÉCLINAISON	18	ADJECTIFS MULTIPLICATIFS	81
Noms attiques de la deuxième déclinaison.....	20	CHAPITRE V. — DU VERBE	82
TROISIÈME DÉCLINAISON	21	Division des verbes.....	83
Noms irréguliers en ηρ.....	27	Des voix.....	83
NOMS CONTRACTES	28	VERBES AUXILIAIRES	83
Règles générales des contractions..	29	Conjugaison du verbe Εἶμι, je suis.	84
Noms contractes de la première déclinaison.....	29	CONJUGAISONS GRECQUES	84
Noms contractes de la deuxième déclinaison.....	29	PREMIÈRE CONJUGAISON. — VERBES	
Noms contractes de la troisième déclinaison.....	31	EN ω.....	85
NOMS IRRÉGULIERS	39	CONJUGAISON DE LA VOIX ACTIVE	85
Noms qui suivent plusieurs déclinaisons.....	40	OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA	
Noms défectifs.....	41	CONJUGAISON DES VERBES	88
Noms indéclinables.....	42	Des modes.....	88
CHAPITRE III. — DE L'ADJECTIF ..	42	Des temps.....	88
ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON	42	Des nombres et des personnes....	90
ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON	49	Du radical et de la terminaison....	90
ADJECTIFS IRRÉGULIERS	53	De l'augment et du redoublement..	91
ADJECTIFS DÉFECTIFS	54	De la formation des temps.....	91
DEGRÉS DE SIGNIFICATION OU DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS ...	54	OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA	
Du comparatif.....	54	VOIX ACTIVE	91
Du superlatif.....	56	Formation des temps à l'indicatif..	91
Formes irrégulières des degrés de comparaison.....	57	Particularités des désinences actives.	92
CHAPITRE IV. — DU PRONOM	61	Déclinaison des participes actifs....	93
PRONOMS PERSONNELS	61	CONJUGAISON DE LA VOIX PASSIVE ..	95
PRONOMS INDÉFINIS	64	OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA	
		VOIX PASSIVE	98
		Formation des temps à l'indicatif	
		passif.....	98
		Particularités des désinences passives.....	100
		Participes à terminaison passive....	102
		Terminaisons actives de l'aoriste....	102
		CONJUGAISON DE LA VOIX MOYENNE , 103	
		OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA	
		VOIX MOYENNE	106

SUPPLÉMENT COMMUN AUX TROIS VOIX. — RÈGLES PARTICULIÈRES DE L'AUG- MENT ET DU REDOUBLEMENT.....	108	Observations particulières sur ἴστημι. 170 — — sur διδωμι. 171 — — sur les verbes en μι. 172
De l'augment.....	108	Aoristes seconds irréguliers se rap- portant aux verbes en μι.....
Du redoublement.....	110	173
De l'augment devant le redouble- ment.....	112	VERBES ANOMAUX.....
Redoublement attique.....	112	Verbe Εἶμι, je suis.....
Place de l'augment et du redouble- ment dans les verbes composés...	113	Verbe Εἶμι, je vais.....
VERBES CONTRACTES.....	114	Verbe ἴστημι, j'envoie.....
I. VERBES CONTRACTES EN ἔω.....	116	Verbe ἔννυμι, je vêts, j'habille... 186
II. VERBES CONTRACTES EN ἄω.....	120	Verbe Φημί, je dis.....
III. VERBES CONTRACTES EN ὦω.....	124	Verbe Οἶδα, je sais.....
VERBES EN ω PRÉCÉDÉ D'UNE CON- SONNE MUETTE.....	129	Verbe ἤμαι, je suis assis.....
OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN ω PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE MUETTE.....	136	Verbe Κεῖμαι, je suis couché.....
Temps premiers.....	136	VERBES IRRÉGULIERS.....
Remarques sur les verbes en πτω, en σω et en ζω.....	140	DIVERS GENRES D'IRRÉGULARITÉS... 202
Temps seconds.....	140	ADJECTIFS VERBAUX.....
Verbes en ω précédé d'une liquide.. 144	144	207
OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES verbes en λω, μω, νω, ρω.....	148	CHAPITRE VI. — DE L'ADVERBE.. 208
VERBES EN ω PRÉCÉDÉ D'UNE SIF- FLANTE OU D'UNE FAUSSE SIFFLANTE. 150	150	Observations sur les adverbes de ma- nière ou de qualité.....
DEUXIÈME CONJUGAISON.—VERBES EN μι.....	150	DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.....
Verbe τίθημι.....	152	Observations sur les adverbes négati- fs.....
Verbe ἴστημι.....	156	Des particules inséparables.....
Verbe δίδωμι.....	160	CHAPITRE VII. — DE LA PRÉPOSI- TION.....
Verbe δείκνυμι.....	164	OBSERVATIONS SUR LES PRÉPOSITIONS. 217
OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA CON- JUGAISON DES VERBES EN μι.....	168	Des prépositions dans les verbes.... 218
Observations particulières sur τίθημι. 169	169	Verbes composés de plusieurs pré- positions.....
		Augment et redoublement après les prépositions.....
		CHAPITRE VIII.— DE LA CONJONC- TION.....
		222
		CHAPITRE IX. — DE L'INTERJEC- TION.....
		222

DEUXIÈME PARTIE. — SYNTAXE.

CHAPITRE I.—SYNTAXE D'ACCORD. 224	Régime des verbes unipersonnels... 239
CHAPITRE II. — SYNTAXE DE RÉ- GIME.....	IV. RÉGIME DE L'ADVERBE..... 240
I. RÉGIME DU NOM.....	V. RÉGIME DE LA PRÉPOSITION..... 242
II. RÉGIME DE L'ADJECTIF.....	1° Prépositions.....
Régime du comparatif.....	2° Prépositions-adverbes.....
Régime du superlatif.....	RAPPORTS DIVERS EXPRIMÉS PAR DIF- FÉRENTS CAS AVEC OU SANS PRÉ- POSITION.....
III. RÉGIME DU VERBE.....	246
Régime de la voix active.—1° Verbes transitifs directs ou verbes actifs. 230	1. Questions de lieu.....
2° Verbes transitifs indirects ou ver- bes neutres.....	2. Questions de temps.....
Régime de la voix passive.....	3. Questions de circonstances. 251
Régime de la voix moyenne.....	VI. RÉGIME DE LA CONJONCTION... 253
	VII. RÉGIME DE L'INTERJECTION... 253

CHAPITRE III.—SYNTAXE DE SUBORDINATION.....

- I. EMPLOI DU PARTICIPE..... 254
 II. EMPLOI DE L'INFINITIF..... 255
 III. EMPLOI D'UNE CONJONCTION..... 258

- De la conjonction *si*..... 264
 IV. EMPLOI D'UN RELATIF..... 267
 V. EMPLOI D'UN INTERROGATIF..... 268
 De l'emploi des adverbes interrogatifs..... 269

TROISIÈME PARTIE. — IDIOTISMES.**CHAPITRE I. — ARTICLE..... 271****CHAPITRE II. — PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX..... 278**

- 1° Pronoms personnels..... 278
 2° Adjectifs possessifs..... 278
 3° *Celui, celle, celui qui, celle qui*. 279
 4° *Celui-ci, celui-là*..... 280
 5° *Ce qui, ce que*..... 280
 6° Attraction de l'adjectif relatif... 281
 7° *On* ou *l'on*..... 281
 8° *Autre, l'un l'autre*..... 283
 9° *Même, le même*..... 286
 10° *Tel, tel que*..... 287
 11° *Quel* exclamatif et interrogatif. 288
 12° *Quel.... que, quelque.... que*... 289

CHAPITRE III. — ADJECTIFS ET ADVERBES DE QUANTITÉ..... 290**CHAPITRE IV. — PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS..... 301**

- I. PRÉPOSITIONS..... 301
 1° Préposition *de*..... 301
 2° Préposition *à*..... 303
 3° Préposition *pour*..... 304
 4° Préposition *en*..... 306
 5° Préposition *malgré*..... 306
 6° Préposition *sans*..... 307
 II. CONJONCTIONS..... 308
 1° Conjonction *que*..... 308
 2° Conjonction *comme*..... 310

III. PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS COMPOSÉES..... 311**CHAPITRE V. — VERBES..... 315**

- 1° Infinitif français rendu par un mode personnel..... 315
 2° Infinitif grec pour l'impératif... 315
 3° Présent français rendu par le parfait..... 316
 4° Verbes réfléchis français rendus par le passif..... 316
 5° *Être, c'est*..... 316
 6° *Il est, il y a, il en est*..... 318
 7° *Avoir*..... 319
 8° *Aller, devoir, venir de*..... 321
 9° *Devoir*..... 322
 10° *Dire*..... 322
 11° *Faire*..... 323
 12° *Falloir, il faut, il s'en faut*... 324
 13° *Laisser*..... 326
 14° *Manquer de*..... 327
 15° *Pouvoir*..... 328
 16° *Savoir*..... 329
 17° *Servir*..... 330
 18° *Tarder*..... 331
 19° *Tenir à, dépendre de*..... 331
 20° *Venir à, en venir à*..... 332
 EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES VERBES GRECS..... 332
 EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES PARTICIPES..... 334

DIALECTES.**CHAPITRE I. — DU DIALECTE ATTIQUE..... 336****CHAPITRE II. — DU DIALECTE IONIEN. 338**

- I. LANGUE POÉTIQUE IONIENNE OU HOMÉRIQUE..... 339
 II. DIALECTE DE LA PROSE IONIENNE. 356

CHAPITRE III. — DU DIALECTE DORIEN..... 361

- I. DIALECTE DORIEN EN PROSE..... 361
 II. DIALECTE DORIEN DANS TRÉGOCRITE..... 366

CHAPITRE IV. — DU DIALECTE ÉOLIEN. 367**ACCENTS.**

- I. DE L'ACCENT DANS L'ARTICLE..... 373
 II. DE L'ACCENT DANS LE NOM..... 373
 Première déclinaison..... 373
 Deuxième déclinaison..... 373
 Troisième déclinaison..... 374
 Noms contractes..... 375

- III. DE L'ACCENT DANS LES ADJECTIFS.. 375
 IV. DE L'ACCENT DANS LES PRONOMS ET LES ADJECTIFS PRONOMINAUX.. 376
 V. DE L'ACCENT DANS LES VERBES... 376
 Verbes en *ω*..... 376
 Verbes en *μ*..... 377

Adjectifs verbaux.....	378	Cas où l'enclitique perd son ac-	
Verbes composés.....	378	cent.....	380
VI. DE L'ACCENT DANS LES MOTS IN-		Cas où elle garde son accent....	380
VARIABLES.....	378	Cas où plusieurs enclitiques se	
VII. DE L'ACCENT AVEC UNE APO-		suivent.....	380
STROPHE.....	378	X. DES ACCENTS PREMIERS.....	381
VIII. DES PROCLITQUES.....	379	DE L'ACCENT DANS LES NOMS ET LES	
IX. DES ENCLITQUES.....	379	ADJECTIFS COMPOSÉS.....	382
SIGNES NUMÉRIQUES DES GRECS.....			383
CALENDRIER DES GRECS.....			383
LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS.....			385
TABLES ALPHABÉTIQUES.....			396

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





OUVRAGES DE M. SOMMER

QUI SE VENDENT A LA MÊME LIBRAIRIE :

Lexique latin-français, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Daveluy, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 volume in-8, cartonné. 3 fr. 50 c.

Lexique français-latin, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire français-latin de M. Quicherat et augmenté de toutes les formes irrégulières ou difficiles. 1 volume in-8, cartonné. 3 fr. 50 c.

Lexique grec-français, à l'usage des classes élémentaires. 1 volume in-8, cartonné. 6 fr.

Manuel de l'art épistolaire ; 3^e édition revue et augmentée. 2 volumes grand in-18, brochés. 3 fr. 25 c.

Manuel de style, ou préceptes et exercices sur l'art de composer et d'écrire en français, contenant des morceaux écrits en vieux style à rajeunir, des vers à mettre en prose, des exercices sur les homonymes et les synonymes, des sujets de fables, lettres, narrations et discours ; 4^e édition revue et augmentée. 2 volumes grand in-18, brochés. 3 fr.

Dictionnaire des rimes françaises (petit), précédé d'un précis des règles de la versification. 1 volume in-18, cartonné. 1 fr. 80 c.

Dictionnaire des synonymes français (petit), avec 1^o leur définition ; 2^o de nombreux exemples tirés des meilleurs écrivains ; 3^o l'explication des principaux homonymes français. 1 vol. in-18, cart. 1 fr. 80 c.

Méthode uniforme pour l'enseignement des langues :

Abrégé de grammaire française, à l'usage des classes préparatoires dans les lycées et des écoles primaires. 1 vol. in-12, cart. 75 c.

Abrégé de grammaire latine, à l'usage des classes de huitième, septième et sixième. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 25 c.

Abrégé de grammaire grecque, à l'usage des classes de sixième et cinquième. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 50 c.

Ouvrages dont l'introduction dans les écoles est autorisée par M. le Ministre de l'instruction publique.

Cours complet de grammaire française, à l'usage des établissements d'instruction secondaire et des écoles primaires supérieures. 1 vol. in-8, cartonné. 1 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire latine, à l'usage des établissements d'instruction secondaire. 1 vol. in-8, cartonné. 2 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire grecque, à l'usage des établissements d'instruction secondaire. 1 vol. in-8, cartonné. 3 fr.

Des exercices sur les abrégés de grammaires et sur les Cours complets sont en préparation.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.